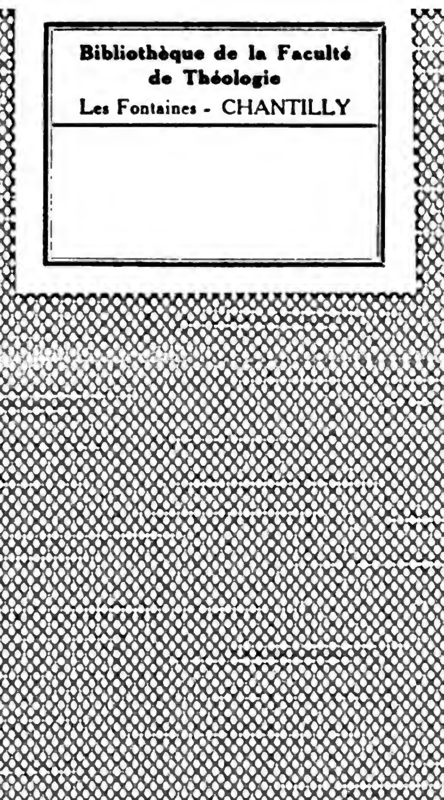




GÉOGRAPHIE

DU

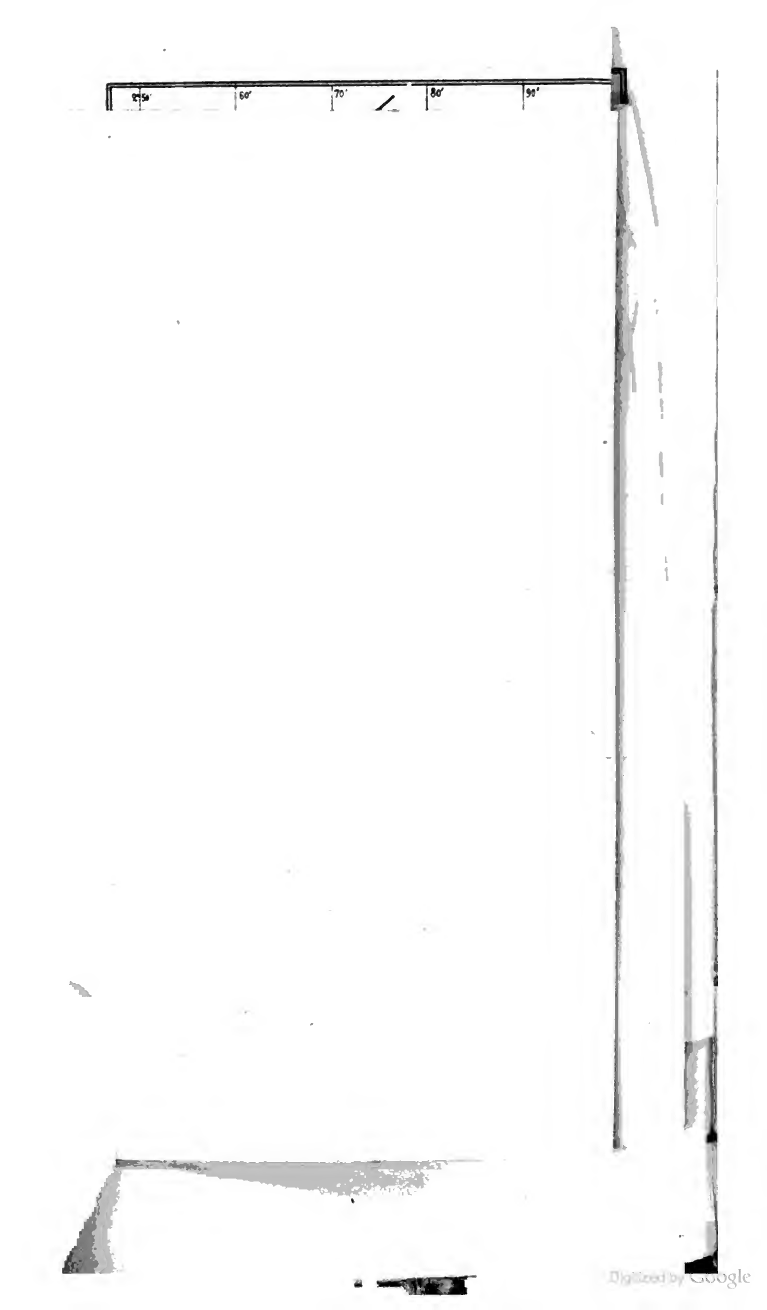
DEPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE



Tous les renseignements et documents historiques, statistiques et industriels qui seront adressés à l'auteur seront reçus avec reconnaissance et utilisés dans une seconde édition.

Chaumont. — Imp. de C. CAVANIOL.




50'
60'
70'
80'
90'

GÉOGRAPHIE

HISTORIQUE

INDUSTRIELLE ET STATISTIQUE

DU DÉPARTEMENT

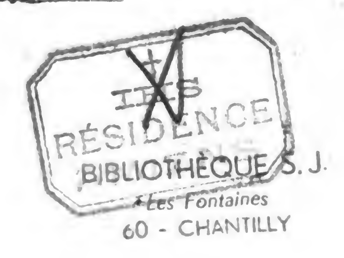
DE

LA HAUTE-MARNE

PAR

J. CARNANDET

Bibliothécaire de la ville de Chaumont (Haute-Marne)



CHAUMONT

SIMONNOT-LANSQUENET, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Place de l'Hôtel-de-Ville

1860

PRÉFACE

—

La publication de la *Géographie historique du département de la Haute-Marne* est annoncée depuis quatre ans. A cette époque, mon travail était complètement terminé; il a été entièrement refondu et considérablement augmenté.

Il eût été facile de l'augmenter encore davantage; ce ne sont pas les matériaux qui ont manqué : les manuscrits, les traductions, les imprimés ont été consultés; mais j'ai voulu, avant tout, faire de cet ouvrage un livre populaire et d'un usage pratique. Aussi, ai-je donné seulement les faits essentiels. Plus tard, si les circonstances deviennent favorables pour une publication de plus longue haleine, si les esprits reprennent le goût des travaux intellectuels et reviennent aux études sérieuses, je m'estimerai heureux de livrer à la publicité une histoire générale et tout-à-fait complète du département.

Chaque ville, chaque bourg, chaque village est présenté dans la *Géographie historique de la Haute-Marne*, non-seulement sous sa dénomination actuelle, mais encore avec les diverses dénominations qui l'ont désigné depuis les temps les plus reculés. Ces indications utiles et curieuses résultent

de la lecture de plusieurs centaines de chartes et de nombreux ouvrages. J'appelle donc sur elles l'attention des hommes sérieux.

Je ne terminerai pas sans adresser mes sincères remercîments à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à mon ouvrage et qui, par leurs lumières et la parfaite connaissance qu'elles ont des localités, m'ont aidé à rectifier des erreurs, à combler des lacunes que, sans elles, il m'eût été impossible d'éviter.

Ce concours bienveillant a excité mon zèle et m'a encouragé dans mon long et pénible travail. Aucun article n'a été livré à la presse sans que j'en aie vérifié le contenu par tous les moyens que l'amour de la vérité et le désir d'être exact pouvaient me suggérer.

Est-ce à dire qu'il ne me soit pas échappé d'erreur? Une pareille prétention, inadmissible pour la plupart des conceptions humaines, le serait particulièrement lorsqu'il s'agit du domaine de la géographie, de l'histoire et de la statistique. Je prie donc le public de faire la juste part des difficultés que j'ai eu à surmonter, et de me juger avec la même indulgence et la même bonté dont il m'a donné des preuves lors de mes précédentes publications.

J. Carnandet,

Bibliothécaire de la ville de Chaumont (Hte-Marne).

Chaumont, 1er mars 1859.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE GÉNÉRALE.

Bibliothèque historique de la France, par D. Lelong et Fontette. *Paris*, 1767 ; 5 vol. in-fol.

Gallia christiana, in provincias distributa .... op. et stud. monachorum congreg. S. Mauri. *Paris*, 1715-1785 ; 13 vol. in-fol.

Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio, de DD. Martenne et Durand. *Paris*, 1724-1733; 9 vol. in-fol.

Résumé de l'histoire de Champagne (Aube, Marne, Haute-Marne, Ardennes, etc.).... par M. F. de Montrol. *Paris*, 1826 ; in-18.

Histoire des comtes de Champagne et de Brie, par J.-B. Béraud. *Paris*, 1842; 2 vol. in-8°.

Mémoires historiques de la province de Champagne, par Baugier.... *Chaalons*, 1721; 2 vol. in-12.

Lettres sur la Champagne...., par E.-A. de Géronval. *Paris*, 1823 ; in-12.

Histoire générale et particulière de Bourgogne...., (par Dom Plancher et Dom Merle). *Dijon*, 1739-81; 4 vol. in-fol.

Annales de Bourgogne (de l'an 1378 à 1482), par Guillaume Paradin. *Lyon*, 1566 ; in-fol.

Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne, par Etienne Pérard.... *Paris*, 1664; in-fol.

Description historique et topographique du duché de Bourgogne, par Courtépée et Beguillet. *Dijon*, 1848; 4 vol. in-8°.

Description de la Lorraine et du Barrois (par Durival). *Nancy*, 1778-83, 4 vol. in-8°.

Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine, par Dom Calmet. *Nancy*, 1728 ; 3 vol. in-fol.

Notice de la Lorraine... par Dom Calmet. *Lunéville*, 1840 ; 2 vol. in-8°.

Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul. *Toul*, 1707 ; in-4°.

Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul. *Toul*, 1711 ; 2 vol. in-8°.

Annales ecclésiastiques de Châlons en Champagne...., par Ch. Rapine. *Paris*, 1638 ; in-8°.

Procès-verbal de la recherche de la noblesse de Champagne, par M. de Caumartin... *Chaalons*, 1673 ; in-fol.

Histoire généalogique de la maison de Vergy...., par André Duchesne. *Paris*, 1625; in-fol.

Histoire généalogique des maisons de Dreux, Bar-le-Duc, Luxembourg .... de Droyes et Chasteauvillain, par André Duchesne. *Paris*, 1631 ; in-fol.

Histoire généalogique de la maison du Chatelet........ *Nancy*, 1741 ; in-fol.

Statistique de la Haute-Marne, par Peuchet et Chanlaire. *Paris*, 1810; in-4°.

Correspondance politique et militaire de Henri-le-Grand avec J. Roussat, maire de Langres, relative aux évènements qui ont précédé et suivi son avénement au trône.... publiée d'après les originaux appartenant à MM. Guyot de S. Michel et de Verseilles,.... enrichies de six fac-simile de l'écriture de Henri IV et de deux portraits (Henri IV et Roussat). *Paris, Petit*, 1816 ; in-8°.

La Chronique de Champagne, revue mensuelle, historique et littéraire, publiée par MM. Fleury et Louis Paris. *Reims*, 1837-41 ; 4 vol. in-8°.

Le Cabinet historique, revue mensuelle, publiée par Louis Paris. *Paris*, 1855 ; in-8°.

La Haute-Marne, revue Champenoise. Rédacteur en chef : J. Carnandet. *Chaumont*, 1855 ; in-4°.

L'Anastase de Lengres, tirée du tombeau de son antiquité, par M. Denis Gautherot. *Lengres*, 1649 ; in-4°.

Chronicon Lingonense ex probationibus decadis historiæ contextum, utriusque auctore P. J. Vignerio. *Lingonis*, 1665 ; *in*-12.

Les Chroniques de l'évêché de Langres du P. Jacques Vignier, traduites du latin, continuées jusqu'en 1792 et annotées par Em. Jolibois. *Chaumont*, 1842 ; in-8°.

Abrégé chronologique de l'histoire des évêques de Langres, par l'abbé Mathieu, avec un appendice concernant les contrées du diocèse de Langres qui ne faisaient pas partie de l'ancien. *Langres*, 1844 ; in-8°.

Histoire ecclésiastique et civile, politique, littéraire et topographique du diocèse de Langres...., par l'abbé de Mangin. *Paris*, 1765 ; 3 vol. in-12.

Tablettes historiques de la Haute-Marne, par J. Carnandet. *Paris*, 1857 ; in-8°.

Exposé de la situation de l'enseignement dans le département de la Haute-Marne.... (par M. Fayet). *Chaumont*, 1853 ; in-8°.

Almanach historique de la ville et du diocèse de Langres, pour l'année 1787 (par l'abbé Boilletot). *Langres*, 1787 ; *in*-8°.

Annuaire du département de la Haute-Marne pour l'an XII, — pour l'an 1806, — pour l'an 1808, — pour l'an 1811. *Chaumont et Langres* ; 4 vol. in-8°.

Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres. — Année 1838, par MM. Péchinet et Mongin. — Année 1839 par M. Mongin. *Langres* ; 2 *vol. in*-8°.

Annuaire du département de la Haute-Marne pour les années 1836, 1837, 1838, 1839, 1841, 1842, 1844, 1846, 1852 (par M. Vallet). *Chaumont* ; 9 vol. in 8°.

Annuaire statistique, administratif.... du département de la Haute-Marne, pour les années 1853-54, — les années 1855-56, par C.-P.-Marie Haâs. *Chaumont*; 2 vol. in-8°.

Annuaire statistique, administratif et commercial du département de la Haute-Marne pour 1857, 1858, 1859, par J. Carnandet. *Chaumont* ; 3 vol. in-12.

Almanach populaire de la Haute-Marne pour 1852. *Paris, Schneider*; in-32.

Almanach de la Champagne et de la Brie. Années 1853, 1854 1855, 1856, 1857, 1858, 1859. *Troyes, Bouquot*; in-32.

Géographie départementale, classique et administrative.... de la Haute-Marne, publiée par MM. Badin et Quantin. *Paris, Dubochet*, 1847 ; in-16.

Géographie historique, industrielle et statistique du département de la Haute-Marne.... à l'usage des écoles primaires, par J. Carnandet. *Chaumont*, 1858 ; *in*-18.

Mémoires de la Société d'agriculture, de sciences et arts, et de commerce du département de la Haute-Marne. — Aus X, XI, XII et XIII. *Chaumont*; 3 vol. in-8°.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts.... du département de la Hte-Marne. *Chaumont*, 1820-21 ; 4 l.

Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres.... 10 livraisons.

Procès-verbal de l'assemblée des trois états du bailliage de Chaumont-en-Bassigny, en l'année 1789 et pièces relatives à ladite assemblée. *Chaumont*, 1789; in-8°.

Cayer commun des trois ordres du bailliage de Langres. *Paris*, 1789, in-8°.

La Haute-Marne ancienne et moderne, par Emile Jolibois. *Chaumont*, 1858; (1re livraison).

ARRONDISSEMENT DE CHAUMONT.

Histoire de la ville de Chaumont...., par Emile Jolibois. *Chaumont*, 1856 ; in-8°.

Histoire et tableau de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, par M. Godard. *Chaumont*, 1848; in-8°.

Notice historique et descriptive sur le sépulcre de l'église Saint-Jean-Baptiste à Chaumont, par Jules Fériel. *Chaumont*, 1841; in-8°.

Lettres historiques écrites en 1814 de Chaumont, chef-lieu du département de la Haute-Marne, lors de l'occupation de cette ville par les troupes alliées, par P. D. (Pierre Dardenne). *Chaumont*, s. d. (1832); in-8°.

La Diablerie de Chaumont ou recherches historiques sur le grand pardon de cette ville, et sur les bizarres cérémonies et représentations à personnages, auxquels cette cérémonie a donné lieu depuis le xve siècle...., par Emile Jolibois. *Chaumont*, 1838; in-8°.

Notes et documents pour servir à l'histoire de Châteauvillain, par J. Carnandet. *Paris*, 1855; in-8°.

Notice historique sur la ville de Bourmont..., par M. Groslin.... *Neufchâteau*, 1840; in-8°.

Notice archéologique sur la ville d'Arc-en-Barrois, par Depping.... *Paris*, 1846; in-8°.

Histoire de la ville et des deux siéges de Lamothe — 1634 et 1645, par M. du Boys de Riocour, suivie de notes historiques et biographiques sur les principaux personnages qui ont figuré dans les deux siéges. *Neufchâteau*, s. d. in-8°.

Frère Eustache, chronique lorraine (par M. Henrion). *Bar-le-Duc*, 1852; in-8°.

Notice sur le prieuré de Condes...., par l'abbé Bouillevaux. *Paris*, 1856; in-8°.

Notice sur le bourg de Cunfin, suivie d'un grand nombre de notes sur les communes environnantes, savoir : Laferté-sur-Aube...., Lanty..., par M. l'abbé M. Teynturié. *Langres*, 1855; in-8°.

ARRONDISSEMENT DE LANGRES.

Recherches historiques et statistiques sur les principales



[illegible] (par M. de Vivey). *Langres*, 1808;

[illegible] de Morimond, diocèse de Langres.... [illegible].... *Paris*, 1851; in-8°.

[illegible]RONDISSEMENT DE VASSY.

[illegible]oire de la ville de Wassy et de son arron- [illegible] Pinard. *Wassy*, 1849; in-8°.

[illegible]ille de Wassy, par M. Pinard. *Wassy*, 1844;

[illegible] et en abbrégé de ce qui est dernierement [illegible] puissant monseigneur le duc de Guise. *Paris*,

[illegible] et saccagement, exercé cruellement par le [illegible] sa cohorte, en la ville de Wassy le jour de [illegible], 1562, in-12.

[illegible]blemont ou le massacre de Wassy, par [illegible] 1836; in-8°.

[illegible] de Wassy, d'après un manuscrit [illegible], par Horace Gourjon.... *Paris*, [illegible]

[illegible] du protestantisme.... [illegible] sur le massacre de Wassy.... par [illegible] [illegible]; in-4°.

[illegible] l'histoire de Saint-Dizier, [illegible] (par [illegible] Fériel). [illegible]

[illegible] à six-vingts [illegible] le sieur du [illegible] *France*, [illegible]

[illegible] historiques [illegible] et les [illegible] pendice [illegible] pièces [illegible] tation des [illegible] des ducs de Guise.... par [illegible]riel. *Paris* [illegible]

[illegible] et docum[illegible] servir à l'histoire de [illegible] Fériel,... [illegible] 1836; in 8°.

communes de l'arrondissement de Langres (par Th. Pistollet de Saint-Ferjeux). *Langres*, 1836; in-8°.

Précis de l'histoire de Langres, par S. Migneret. *Langres*, 1835; in-8°.

Antiquités de Langres, par M. Luquet. *Langres*, 1838; in-8°.

Edit, lettres-patentes et arrêts de règlements pour les colléges du ressort du parlement de Paris. *Langres*, 1783; in-8°. (relatif au collége de Langres).

Notice historique sur le collége de Langres, par F. Gauthier. *Langres*, 1857; in 8°.

Souvenirs historiques du collége de Langres. — M. Oudot. — Par A. Pierron. *Langres*, 1855, in-12.

Vocabulaire langrois.... (par Mulson). *Langres*, 1822; in-12.

Bourbonne et ses eaux thermales, par M. Renard (Athanase.... *Paris* 1826; in-12.

Lettre à M. Hase sur une inscription latine du second siècle, trouvée à Bourbonne-les-Bains, le 6 janvier 1833, et sur l'histoire de cette ville...., par M. Berger de Xivrey, *Paris*, 1833; in-8°.

Guide général des baigneurs aux eaux minérales de Bourbonne-les-Bains, par M. R.-A. Athénas. *Chaumont*, 1851; in-8°.

Observations sur le mémoire de M. Digot, intitulé : Recherches du véritable nom et de l'emplacement de la ville que la table de Peutinger indique sous le nom d'Andésina ou Indésina, et assignation à Bourbonne-les-Bains de l'édifice thermal sans nom qui figure sur la même table. *Chaumont*, 1854; in-8°.

Histoire d'Aigremont, par S. Migneret *Langres* 1838; in-8°.

Histoire de Vicq (Haute-Marne), par l'abbé Briffaut.... *Chaumont*, 1855; in-8°.

Discours de deux fontaines découvertes à deux lieues près de la ville de Langres, au village de Corgirnon. *Paris*, 1602; in-12.

Notice sur Chalencey (par M. de Vivey). *Langres*, 1808; in-8°.

Histoire de l'abbaye de Morimond, diocèse de Langres.... par M. l'abbé Dubois.... *Paris*, 1851; in-8°.

ARRONDISSEMENT DE VASSY.

Précis sur l'histoire de la ville de Wassy et de son arrondissement, par M. Pinard. *Wassy*, 1849; in-8°.

Notice sur la ville de Wassy, par M. Pinard. *Wassy*, 1844; in-8°.

Discours au vray et en abbrégé de ce qui est dernierement advenu à Vassi y passant monseigneur le duc de Guise. *Paris*, 1562; in-8°.

La destruction et saccagement, exercé cruellement par le Duc de Guise et sa cohorte, en la ville de Wassy le jour de mai 1561. *Caens*, 1562, in-12.

Jehanne Thieblemont ou le massacre de Wassy, par Victor Boreau. *Paris*, 1836; in-8°.

Le massacre de Wassy, d'après un manuscrit tiré d'un couvent de Wassy, par Horace Gourjon.... *Paris*, 1843; in-8°.

Nouvelles calomnies du protestantisme.... ou réponse à M. Gourjon, sur le massacre de Wassy.... par M. Drioux. *Langres*, 1843; in-8°.

Précis de l'histoire de Saint-Dizier, avec une note sur la montagne du Châtelet (par J. Fériel). *Chaumont*, s. d.; in 8°.

Chasse donnée à six-vingts Croates de la garnison de la Mothe, par le sieur du Hamel, gouverneur de Saint-Dizier (*Gazette de France*, année 1642, n° 82).

Notes historiques sur la ville et les seigneurs de Joinville avec un appendice contenant les pièces relatives à l'ouverture et à la violation des tombeaux des ducs de Guise..... par Jules Fériel. *Paris*, 1835; in-8°.

Notes et documents pour servir à l'histoire de Joinville, par J. Fériel.... *Joinville*, 1856; in 8°.

Tablettes historiques de Joinville, par Collin... *Chaumont*, 1858, in-8°.

Histoire et description de la chapelle Sainte-Anne au cimetière de Joinville, par J. Fériel. *Langres*, 1837; in-8°.

Monographie de l'église abbatiale de Montiérender, par l'abbé Bouillevaux. *Chaumont*, 1855; in-8°.

Les moines du Der, avec pièces justificatives, notes historiques et notices sur le bourg et le canton de Montierender et la ville de Wassy, par l'abbé Bouillevaux. *Chaumont*, 1845, in-8°.

Les pèlerinages champenois, par l'abbé Bouillevaux. Saint-Léger de Perthes. *Chaumont*, 1849; in-8°.

Notice historique sur Benoitevaux, par l'abbé Bouillevaux. *Chaumont*, 1851; in-8°.

Notre-Dame de Blécourt, par M. Pinard. *Paris*, s. d.; in-8°.

Notice sur la paroisse de Blécourt, par M. Crépin. *Chaumont*, 1858; *in*-8°.

Bienville (Haute-Marne), par M. Pinard. *Wassy*, s. d.; in-8°.

Notre-Dame de Boulancourt, par M. Pinard. *Wassy*, s. d.; in-8.

L'église de Ceffonds, par M. Pinard... *Paris*, s. d.; in-8°.

Consécration de l'église d'Eurville, le 10 octobre 1855. (par J. Carnandet). *Chaumont*, 1855; in-8°.

Notre-Dame de Sommevoire, par M. Pinard.... *Paris*, s. d; in 8°.

Bulletin des fouilles faites par ordre du roi d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet entre Saint-Dizier et Joinville.... découverte en 1772, par Grignon. *Bar-le-Duc*, 1774; in-12.

Second bulletin des fouilles. *Paris*, 1775; in-12.

Notes archéologiques sur les fouilles faites et les monuments découverts sur la montagne du Châtelet, située près

de Fontaine (Haute-Marne), par M. A. Phulpin. *Neufchâteau*, 1840; in-8°.

Notice sur la Haute-Borne...., par M. Pinard. *Paris*, s. d.; in-8°.

BIOGRAPHIE.

Biographie générale des Champenois célèbres morts et vivants, par Letillois. *Paris*, 1836 ; in-8°.

Essai sur les grands hommes d'une partie de la Champagne, par Hédouin de Pons-Ludon. *Paris*, 1770 ; in-8°.

Biographie du département de la Haute-Marne (par MM. Mathieu et Rieussel). — *Annuaire du département pour* 1811.

Biographie du département de la Haute-Marne (par M. Vallet). *Annuaires du département pour* 1839-41-42-44-46. (De la lettre A à Laur.)

Vie des saints de la Haute-Marne (diocèse de Langres), par M. l'abbé Godard. *Chaumont*, 1855; in-12.

Magnus martyr sanctus Mammes.... carmine lyrico laudatus a Claudio Perry.... *Lingonis*, 1651 ; in-4°.

La vie des Saints-Jumeaux. *Langres*, 1844;

Histoire et martyre des trois Saints-Jumeaux langrois, par Pierre Clément. *Langres*, 1647 ; in-12.

La vie et passion de monseigneur sainct Didier, martir et évesque de Lengres.... composée.... par Guillaume Flameng... publiée pour la première fois avec une introduction par J. Carnandet. *Paris*, 1855 ; *in* 8°.

Vie de Pierre Labelle, curé d'Arc-en-Barrois, par J.-A. Grand. *Dijon*, 1734; in-8°.

La vie de Madame de Courcelle de Pourlan, dernière abbesse... de l'abbaye Notre-Dame de Tart... avec un abrégé de la vie de M. Sébastien Zamet, évêque de Langres. *Lyon*, 1696 ; in-8°.

Lettres spirituelles de Sébastien Zamet... publiées pour

la première fois et précédées d'une introduction, par J. Carnandet... *Dijon*, 1858; in-18.

Abrégé de la vie et de la retraite de Juste de Clermont-d'Amboise, chevalier de Reynel, par le marquis de Rivière. *Paris*, 1706, in-12.

Epitaphe et panégyrique d'Anne d'Escars, cardinal de Givry, par Valladier. *Paris*, 1612, in-8°.

Lettre à M. de Bougard, conseiller du roy en son conseil d'Estat et son ambassadeur en Allemagne sur les faux bruits contre l'honneur du Président Roussat, de Langres... par P. P. (Pierre Piétrequin). *Langres*, 1603; in-4°.

Vie de Mlle Mance... *Paris*, 1854; in-8°.

Vie de Becquey, ministre d'Etat...., par Beugnot...., *Paris*, 1852; in-8°.

Eloge de M. Roger, de l'Académie française. *Langres*, 1842; in-8°.

Histoire de la vie et mort du R. P. Honoré Bochard de Champigny, capucin, par le P. Henri de Calais.... *Paris*, 1649; in-8°.

Notice historique sur Jean, sire de Joinville, par A. Chezjean. *Chaumont*, 1853; in-8°.

Jean, sire de Joinville.... par J. Fériel. *Chaumont*, 1853; in-8°.

Notice historique sur Edme Bouchardon... par E. Jolibois. *Versailles*, 1837; in-8°.

Notice historique sur Edme Bouchardon, suivie de quelques lettres de ce statuaire, publiées pour la première fois d'après les originaux.... par J. Carnandet. *Paris*, 1855; in-8°.

Notice historique sur Laurent Guyard.... par M. Varney. *Chaumont*, 1806; in-8°.

Notice historique sur Laurent Guyard... par E. Jolibois. *Rethel*, 1841; in-8°.

Notice sur le baron Dufour.... *Metz*, 1843; in-8°.

Notice sur P.-A. Laloy...par E. Jolibois. *Colmar*, 1844 ; in-8°.

Clarissimi Viri Simeonis Provencherii Medici regis et senonensis tumulus.... *Sens*, 1617 ; in-4°.

Notice sur M. Lespérut. *Chaumont*, 1848 ; in-8°.

Vie de la sœur Marie-Thérèze de l'Annonciade à Langres. *Langres*, 1846 ; in-12.

Notice biographique sur M. Louis Becquey...., par M. Caquot, *Châlons-sur-Marne*, 1849 ; in-8°.

Notice historique sur R. Tassel, peintre langrois..., par M. Varney (Dans les mémoires de la société d'Agriculture).

Eloge funèbre de Dame Marie Anne des Salles de rareté religieuse professe de l'abbaye royale de Poulangy, prononcé à ladite abbaye, par le P. Nicolas Jardinier.... *Chaumont*, 1714 ; in-12.

Valentine de Guichaumont, Episode du temps de la ligue. avec notice historique sur le bourg de Sommevoire et ses environs..., par C.-Ernest Rignier, *Paris*, 1847 ; in-8°.

Notice biographique, renfermant quelques traits de la vie du vénérable abbé Maugras, de Saulxures, (Haute-Marne), pendant la tourmente révolutionnaire de 1793, et consignés par lui-même. *Langres*, 1844 ; in 18.

Il nous aurait été facile de donner une liste bibliographique beaucoup plus complète. Ce sera peut-être un jour, de notre part, l'objet d'un travail spécial. Nous avons voulu seulement, quant à présent, indiquer les principales sources à consulter.

CHAPITRE PREMIER

Histoire civile.—Histoire ecclésiastique.—Antiquités, Monuments, etc.— Liste des Notabilités. — Personnages marquants.

---

§ Ier.

HISTOIRE CIVILE.

Autrefois la France était divisée en quarante gouvernements, dont trente-deux grands et huit petits. Ces divisions subsistèrent jusqu'en 1790. Le 15 janvier de cette année, l'Assemblée constituante, sur la proposition de Sièyes et de Thouret, les supprima et les remplaça par des divisions purement administratives. Elle substitua aux provinces quatre-vingt-trois départements, dont les noms furent, pour la plupart, tirés de la position géographique de ces départements, des montagnes qu'ils renfermaient ou des cours d'eau qui les traversaient. De 1793 à 1808, trois nouveaux départements furent formés du démembrement de quelques autres, en sorte que la totalité des départements de la France s'éleva à quatre-vingt-six.

La plus grande partie du département de la Haute-Marne, ainsi appelé parce que la rivière de ce nom y prend sa

source, fut empruntée à la Champagne; quelques localités de la Lorraine, de la Franche-Comté et de la Bourgogne l'accrurent à l'est, au sud et à l'ouest. Il fut formé par décret du 28 janvier 1790, et, le 8 juin, la ville de Chaumont fut proclamée définitivement le chef-lieu par les électeurs. Ce département fut d'abord divisé en six districts et soixante-dix cantons; ce ne fut qu'en l'an IV qu'on le partagea en trois arrondissements et en vingt-huit cantons.

Si le département de la Haute-Marne s'était formé, comme beaucoup d'autres, du fractionnement d'une seule province, soumise aux mêmes seigneurs et agitée par les mêmes révolutions, il ne serait pas difficile de retracer les faits principaux de son histoire, car l'histoire de la partie méridionale serait la même que celle du nord, l'unité du territoire dans les siècles précédents entraînerait l'unité du récit, et l'on n'aurait pas à craindre, en exposant des événements depuis si longtemps passés, d'en présenter une narration trop confuse ou trop hachée; mais il n'en est pas ainsi. C'est ce qui explique pourquoi nous nous attachons spécialement à l'histoire de Champagne, en ce qui concerne la Haute-Marne bien entendu, et pourquoi nous renvoyons à des paragraphes spéciaux, qui trouveront leur place dans l'histoire des communes, l'histoire des parties territoriales d'une moindre importance.

I

Divisions anciennes. — Les Lingons. — Les Sénonais.

La Champagne formait un des douze grands gouvernements de la France. Elle tire son nom des vastes plaines

(*campania*) dont elle était et dont elle est encore couverte. Ce nom, toutefois, ne remonte qu'au commencement de la monarchie française, et le premier historien qui en parle est Grégoire de Tours. Elle avait pour limites : au nord, le pays de Liége et le Luxembourg ; au levant, la Lorraine ; au midi, la Bourgogne ; au couchant, la Picardie et l'Ile-de-France.

A l'époque de l'invasion de la Gaule par les Romains, une partie des contrées qui ont formé depuis la Champagne, appartenait à la Gaule Belgique ; l'autre dépendait de la Gaule Celtique. Dans la Gaule Celtique se trouvaient : 1° Les Sénonais, capitale *Agendicum* (Sens) ; 2° les Lingons, capitale *Andemantunnum* (Langres) ; 3° les Tricasses, capitale *Trecæ* (Troyes) ; 4° les Meldes, capitale *Iatinum* ou *Fixituinum* (Meaux) ; 5° les Carnutes, capitale *Auctricum* (Chartres) ; 6° les Lassois, capitale *Laudunum* (Landuine) ; 7° les Ambarres, capitales *Barrum* ou *Barrium* (Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube). Toutes ces peuplades de la Champagne Celtique étaient limitées, au nord, par la Seine et la Marne ; au midi, par la Garonne inférieure ; à l'est, par le Haut-Rhin ; et à l'ouest, par l'Océan.

Dans la Gaule-Belgique, on trouvait : 1° Les Rhêmes, capitale *Durocortorum* (Reims) ; 2° les Catalauniens, capitale *Cathalaunum* (Châlons) ; 3° les Perthois, capitale *Pagus Parthensis* (Perthes). Ces peuplades de la Champagne Belgique étaient situées entre la Marne, la Seine, le Rhin et l'Océan.

De tous ces peuples, les deux nations les plus fameuses par leur intrépidité et leur audace furent les Sénonais et les Lingons. Nous ne suivrons pas ces belliqueuses peuplades dans leurs expéditions sur les bords de l'Oder et de l'Elbe, et à travers la Grèce et l'Asie-Mineure, où elles partagèrent

les succès et les défaites des autres nations émigrantes de la race Gallo-Kimrique. Il est difficile de démêler la part confuse des Lingons dans ces entreprises lointaines. Les faits ne commencent à se dessiner nettement qu'à l'époque où les habitants des plaines de la Champagne envahissent l'Italie. Six cents ans avant Jésus-Christ, nous voyons les Lingons, réunis aux Boïens, franchir les Alpes, pousser jusqu'au Pô, traverser ce fleuve et chasser devant eux les peuples de l'Etrurie et de l'Ombrie. Bientôt, les Sénonais les suivent au-delà des Alpes et étendent encore le cercle de leur conquête. L'Italie se trouva couverte d'établissements gaulois, et Rome effrayée, venant à l'appui des vaincus, déclara la guerre à ses plus hardis concurrents. On sait comment, sous les ordres de leur Brenn ou chef, les Sénonais détruisirent l'armée de la République à la bataille de l'Allia, prirent et saccagèrent Rome l'an 391 avant Jésus-Christ. Celle ci racheta à prix d'argent son existence, sa liberté et son avenir. Environ deux cents ans après, les Sénonais furent vaincus aux bords du lac Vadimon et les Lingons succombèrent avec eux ; enfin, deux autres siècles conduisirent les Aigles de Rome au plein cœur de la Gaule, et la Champagne fut réduite au nombre des provinces tributaires de la République.

II

La Gaule romaine.

César nous apprend qu'il éprouva la fidélité des Lingons et leur courage lorsqu'il pénétra dans la Gaule, la deuxième année de son consulat, cinquante-huit ans avant la naissance

de Jésus-Christ. On sait que les Helvètes, repoussés du Rhône, se jetèrent dans les défilés du Jura et qu'après avoir traversé le pays des Eduens, ils allèrent se faire battre à Bibracte. Ceux qui échappèrent se refugièrent sur le territoire des Lingons qui n'osèrent les secourir, et ils furent obligés de capituler. On prétend que cette capitulation se fit sur la rive droite de l'Aube près d'Allofroid. César les renvoya dans leur pays à l'exception de quelques-uns qu'on dispersa sur les limites du Barrois.

Loin de combattre les Lingons, César avait recherché leur alliance. Ils lui fournirent des vivres et des contingents de guerriers dont il loue la valeur et les services. Autant le conquérant s'était montré terrible envers les peuples qui avaient osé le combattre, autant il se montra facile et généreux envers le peuple qui s'était empressé de se soumettre à son autorité. Il mande au Sénat comme une nouvelle très-favorable qu'il a gagné l'amitié des Lingons qui furent déclarés alliés du peuple romain, *Lingones fœderati*, suivant l'expression de Pline. La soumission des Lingons ne se démentit pas et ils restèrent fidèles à César pendant les deux ans qu'il lutta contre les Gaulois. Triste gloire pour ce peuple que cette fidélité, puisqu'elle témoignait contre son patriotisme. Vainement Vercingétorix essaya de les rallier à l'indépendance nationale; dans cette lutte suprême du courage gaulois contre l'étranger, ils restèrent indifférents, comme s'ils avaient perdu le sentiment de la patrie. Pour rester fidèles aux Romains, ils ne parurent pas à l'assemblée générale qui eut lieu à Bibracte et ne firent rien pour empêcher le siège d'Alise. Loin de là, on vit dans cette guerre leur cavalerie marcher avec celle de César.

Soumis avec le reste de la Gaule, sous le règne d'Auguste à qui ils dédièrent un temple en présence de Drusus qui venait de Rome et allait en Germanie, les Lingons gardèrent la même fidélité à Tibère, à Caligula, à Claude et à Néron. Les Meldes, le Catalauniens, les Rémois, les Tricasses, pas plus que les Lingons n'avaient apporté de résistance à l'invasion romaine. Les Sénonais furent la seule nation de la Champagne qui s'associa aux derniers combats de la nationalité gauloise, en fournissant un contingent de plusieurs mille hommes à l'armée de Vercingétorix.

Les Romains s'appliquèrent à fortifier et à embellir les cités de la Champagne. Notre sol fut traversé par des voies romaines fort importantes et plusieurs camps, destinés à tenir le pays en respect et à prévenir les invasions des barbares, furent établis sur les sommets de nos côtes. On en voit encore des débris nombreux.

Rien ne troubla pendant de longues années la domination romaine, si ce n'est la révolte de Vindex à laquelle les Sénonais s'associèrent courageusement et celle de Civilis dont Julius Sabinus, l'homme le plus considérable parmi les Lingons, voulut profiter pour se faire empereur, sous prétexte qu'il descendait d'un fils naturel de César. Sabinus échoua et nous n'aurions pas parlé de cette tentative si elle ne nous rappelait l'admirable dévouement d'Eponne, sa femme. Les deux époux, après avoir vécu oubliés pendant neuf ans au fond d'une grotte que l'on montre aux environs de Langres, furent découverts et mis à mort par ordre de Vespasien.

III

Commencement du Christianisme.

Avant d'être les alliés des Romains, les Lingons, comme tous les autres peuples de la Gaule, reconnaissaient et adoraient un être suprême et plusieurs divinités secondaires. C'était au sein des plus sombres forêts que s'accomplissaient les cérémonies de leur culte. Les images des dieux étaient suspendues aux chênes, arbres sacrés pour les Gaulois, et des blocs de pierre étaient les autels sur lesquels ils accomplissaient leurs sacrifices. Leurs prêtres, appelés Druides, exerçaient la plus grande influence sur le Gouvernement. Ils étaient en même temps prêtres et instituteurs de la jeunesse.

Mais lorsque les Romains vinrent dans les Gaules, les peuples soumis adoptèrent peu à peu les superstitions romaines, et lorsque le christianisme se répandit à Langres, c'était une ville plutôt romaine que gauloise.

La plupart des auteurs langrois s'accordent à dire que saint Bénigne ne fut pas le premier qui prêcha l'Evangile chez les Lingons. Lorsque ce pasteur fut envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe, disciple de l'apôtre saint Jean, les trois frères Jumeaux, Speusippe, Eleosippe et Mélasippe, avaient déjà été baptisés à Langres où il y avait, en l'honneur de saint Jean, une chapelle qui dans la suite a été dédiée à saint Mammès.

Quoiqu'il en soit, saint Bénigne est regardé comme le premier apôtre de ce pays.

Après avoir jeté les premiers fondements de l'église de

Langres, saint Bénigne parcourut les environs, répandant la bonne nouvelle. Bientôt, il fut arrêté et martyrisé sous les murs de Dijon. C'est à la même époque que les frères Jumeaux, l'an 180, souffrirent le martyre à Langres avec leur aïeule Léonille. Une femme nommée Junille, Néon et Turbon, greffiers, qui assistaient au supplice des trois jeunes gens, confessèrent la foi et comme eux reçurent la couronne du martyre.

Tels sont les commencements de l'église de Langres, qui dans la suite devint si florissante.

Dans le nord de la contrée qui forme aujourd'hui la Champagne, ce fut saint Memmie qui vint apporter la bonne nouvelle. Après avoir évangélisé le Châlonnais, il alla convertir le Perthois, gouverné alors par un magistrat nommé Attila, fonda une église dans la ville de Perthes, et y laissa pour ministre Léger (Leodegarius), qui continua l'œuvre de son maître et acquit une réputation de haute sainteté. C'est à la même époque que vivaient saint Mansuy, premier évêque des Leuques et saint Amateur, premier évêque des Tricasses.

IV

Invasions des Barbares.

Cependant les nations au-delà du Rhin avaient secoué le joug des Romains et commençaient à s'ébranler. Vers l'an 264, les Allemands, sous la conduite de leur roi Crocus, vinrent mettre le siége devant Langres. L'évêque Didier se dévoua pour son peuple, mais, insensible à ses prières, le roi barbare lui fit trancher la tête, se rendit maître de la

ville et la livra au pillage, après avoir fait massacrer les habitants. C'est à cette époque que l'on fait remonter la fondation de Saint-Dizier; des habitants de Langres, échappés au massacre, se retirèrent dans les forêts qui couvraient alors le pays, emportant avec eux les reliques de saint Didier; ils s'arrêtèrent sur le bord de la Marne, élevèrent une chapelle en son honneur et groupèrent leurs cabanes à l'entour.

En 301, les Germains passèrent le Rhin et s'avancèrent jusqu'aux portes de Langres; Constance Chlore les battit sous les murs mêmes de la ville, au bas de la montagne, du côté du village de Peigney. Les historiens rapportent qu'il resta soixante mille Germains sur le champ de bataille.

Quelques années plus tard, les Germains pénétrèrent de nouveau dans les Gaules et marquèrent leur passage par les massacres et les incendies; mais ils furent repoussés par Julien qui, l'année suivante (361), fut proclamé empereur. C'est à cette époque que remonte les martyres des BB. Libraire et Suzanne, du diocèse de Toul; celui de sainte Bologne, du diocèse de Langres; et la destruction du bourg de Darté-sur-Marne.

Les Huns firent leur apparition en 409. A leur premier passage, ils négligèrent le Cathalaunois pour ravager le Remois; mais quant Attila eut été forcé de lever le siége d'Orléans et de battre en retraite, poursuivi par l'armée d'Aëtius, il revint par Troyes qu'il épargna, sur les éloquentes prières de l'évêque saint Loup, et se jeta dans le Perthois. La ville de Perthes fut pillée et livrée aux flammes. On sait que la lutte engagée entre les Huns et l'armée gallo-romaine d'Aëtius, à une petite distance de la

ville de Méry, se termina dans les champs catalauniques par la défaite des Huns (451). Langres, qui avait été, en 411, détruite par les Alains, les Suèves et les Vandales, eut à souffrir du passage d'Attila qui, furieux de sa défaite, se jeta sur Bar-sur-Aube et prit la route de Langres pour gagner le Rhin. Les troupes qui le suivaient ne laissèrent que ruines dans nos contrées.

V

Etablissement des Bourguignons et des Francs.

Vers le milieu du cinquième siècle, les Bourguignons s'emparèrent des provinces des Lingons, des Eduens et des Lyonnais. Leurs chefs, Gundiock et Chilpéric, se partagèrent leurs conquêtes : Gundiock eut Châlons-sur-Saône, Autun, Langres; Chilpéric eut Besançon, Genève, etc., etc. Cette partie des Gaules fut appelée Bourgogne, du nom de ses nouveaux maîtres.

Peu d'années après, environ l'an 456, Gundiock étendit son royaume jusqu'à Auxerre, Sens, Montereau et Troyes et mourut à peu près en même temps après avoir hérité du royaume de son frère Chilpéric. Les quatre fils de Gundiock se partagèrent ce vaste royaume de Bourgogne que leur avait laissé leur père, et Chilpéric eut Langres, Auxerre, Sens et Troyes.

Pendant que cette partie des Gaules changeait ainsi de nom et de maître, les provinces du Nord avaient été aussi conquises par les Francs et pris le nom de France. Les villes de Châlons-sur-Marne, de Toul et le pays qui en

dépendait. se trouvaient dans le nouveau royaume. Ainsi, la contrée qui forme aujourd'hui la Haute-Marne et qui avait été autrefois au point de séparation de la Gaule-Belgique et de la Gaule-Celtique, se trouvait de nouveau, et dans les mêmes lieux, partagée par les deux grandes divisions nouvellement établies dans les Gaules, les royaumes de France et de Bourgogne. Depuis cette époque, la partie de notre département, qui était dans la Bourgogne, subit tous les changements qu'éprouva ce royaume tantôt réuni à la France, tantôt gouverné par des rois particuliers, et le nord de la Haute-Marne qui se trouvait dans le pays conquis par les Francs et était situé dans la partie de ce royaume appelé Austrasie, fut dès-lors soumis à toutes les vicissitudes de l'Austrasie.

Nous ne suivrons point les différentes portions de notre pays dans les nombreux changements de domination qu'elles eurent à subir. Disons toutefois que c'est à une ville de notre pays, Langres, qu'appartient l'honneur d'avoir initié au Christianisme Clovis, le véritable fondateur de la monarchie des Francs. Sainte Clotilde, épouse de ce roi, avait reçu des instructions religieuses d'Apruncule, évêque de Langres et ami de Sidoine Apollinaire. Ce fut par les conseils et le plan de vie donné par cet évêque, qui figure au rang des saints, que Clotilde jeta dans l'esprit de son époux les premières étincelles de foi qui devaient bientôt l'éclairer. Les chroniques langroises parlent aussi d'un solitaire du pays des Lingons nommé Monton, dont les exhortations ne contribuèrent pas moins que celles de saint Remi à la conversion de Clovis.

Ajoutons qu'en 587, Andelot, qui était à l'extrémité du royaume de Bourgogne, fut choisi pour lieu d'une entrevue du

roi Gontran avec le roi d'Austrasie. Ils y arrêtèrent sous le nom de Plaid-d'Andelot, les conditions de la paix qui devait régner entre eux.

Disons enfin que lors de la guerre que fit le roi Thierry à son frère Théodebert, roi d'Austrasie, il rassembla ses troupes à Langres et à Bourbonne, où il fit construire une forteresse. Il marcha ensuite sur Nas-sur-Ornain, en passant par Nogent, Andelot et Reynel. Après s'être emparé de Nas, il s'avança près de Toul où il mit son frère en déroute.

Un bâtard de Clovis avait, à la mort de ce prince, l'apanage du petit canton du Perthois; mécontent de son sort, il se révolta et prit les armes contre son frère, le roi Thierry. Assiégé dans Vitry, il résista sept jours, mais, trompé par un des officiers de Thierry, il sortit et fut massacré. Le Perthois fut alors réuni à l'Austrasie (531).

VI

Temps Carlovingiens.

En 772, on commence à connaître des comtes de Châlons, du Bassigny, de Langres, de Troyes, de Bologne, etc. Nous voyons un Estuphe, comte de Langres, qui périt à Roncevaux avec trois mille Langrois qu'il avait conduits en Espagne pour y combattre les Sarrazins. Saint Gengoulf, dont la légende est si populaire, possédait un des comtés du Bassigny.

Louis-le-Débonnaire vint souvent à Langres, et, en 830, l'évêque Albéric qu'il avait chargé de l'inspection des provinces de Lyon, de Vienne et de Tarentaise, tint en la présence du roi et de son fils Lothaire, dans sa ville épiscopale,

un concile provincial où se trouvèrent l'archevêque de Lyon, ses suffragants, plusieurs abbés, de nobles laïcs et beaucoup de clercs. Déjà l'évêque Betton avait reçu à Langres le roi d'Italie, Pépin (795).

A cette époque, il y avait déjà plusieurs abbayes dans la partie du territoire de la Haute-Marne qui relève de la Haute-Marne. Nous citerons l'abbaye de Saint-Geosmes, celle de Saint-Pierre de Langres et celle de Poulangy fondée, dit-on, par sainte Salaberge. Dans la partie du diocèse de Châlons qui s'étend sur le département, saint Berchaire, gentilhomme d'Aquitaine, avait choisi un emplacement dans la magnifique forêt du Der pour y fonder un monastère. Childéric lui avait fait de généreuses donations, en même temps que saint Réole, archevêque de Reims, lui donnait un emplacement à *Episcopivilla* (Vecqueville), sur la Marne. Louis-le-Débonnaire prit cette abbaye sous sa protection spéciale, confirma ses possessions et agrandit ses priviléges.

En 874, Charles-le-Chauve accorda aux évêques de Langres le droit de battre monnaie, tant à Langres qu'au château de Dijon. Ce droit subsista jusqu'à François I[er] qui l'abrogea sans réclamation de la part des évêques. Les pièces de monnaies frappées à Langres s'appelaient Lingoins, Lingonnes (*moneta lingonensis*). Charles-le-Chauve avait également concédé à l'évêque Erchanraüs, l'établissement d'une monnaie à Châlons. Ce fut cet Erchanraüs qui fonda l'abbaye de Saint-Urbain, de Joinville, mise d'abord sous le vocable de la Trinité. On reconnaissait également Charles-le-Chauve comme fondateur, et les religieux célébraient chaque année, le 8 octobre, un service solennel pour son obit, comme pour Erchanraüs. Les moines prétendaient même devoir la même

reconnaissance à Charlemagne et à Lothaire. Dans la minime portion du diocèse de Troyes qui se trouve aujourd'hui dans la Haute-Marne, nous trouvons une abbaye fondée vers l'an 700, Puellemontier.

Cependant les Normands, profitant de l'affaiblissement de l'autorité royale, se jettent sur la France et la pillent. En 882, ils se portent sur Reims dont une partie des murailles était détruite et qu'ils espéraient facilement enlever. Défaits par Carloman, ils pénètrent au cœur de la Champagne jusqu'à Langres et désolent la Bourgogne. A la vue des maux qui désolent son diocèse, l'évêque de Langres, Geilon, meurt de douleur (891).

L'année 911 et les suivantes furent encore témoins des désastres de toute la province. Les Normands avaient reparu jusqu'aux environs de Langres, déjà livrés deux fois à leurs brigandages. Gotzelin, évêque de cette ville, et Manassès II de Vergy, s'unirent à Angésie, évêque de Troyes, et à Garnier évêque de Sens, et marchèrent contre les barbares. Ils les rencontrèrent près de Chaumont-en-Bassigny. Après un combat sanglant, les Normands furent mis en déroute.

En 961, le roi Lothaire, revenant d'une expédition contre Dijon, passa à Condes où il confirma la fondation d'un prieuré que venait d'y établir Hugues, comte de Bologne. Deux ans après, ce prince, à la prière de l'évêque Achard, revint en Bourgogne et, par une charte datée de Dijon, réunit le comté de Langres à l'évêché.

VII

Les premiers Capétiens. Les Croisades.

Nous entrons dans la période la plus compliquée de notre

histoire provinciale, celle de la féodalité, des communes et des croisades, trois grands principes auxquels se rattachent pendant trois siècles tous les évènements.

Si nous résumons la situation des pays qui forment aujourd'hui la Haute-Marne, nous voyons qu'au commencement du XIe siècle, les comtes de Champagne n'avaient dans le pays que quelque rares domaines, mais leur suzeraineté s'étendait sur les seigneurs de Chaumont, de Joinville, de Saint-Dizier, de Bourbonne; le comte de Langres relevait du duc de Bourgogne; la ville de La Mothe, qui fut ruinée plus tard, appartenait au comte de Bar-le-Duc et celle de Bourmont qui en était proche relevait aussi de ce seigneur. La succession des évènements modifia peu à peu cet état de choses.

La guerre entre les seigneurs grands et petits remplit les fastes du XIe siècle. Au milieu de ce désordre, nous n'avons rien pour ainsi dire qui puisse intéresser la contrée dont nous nous occupons. Avec les guerres, les fondations religieuses étaient la préoccupation continuelle de ces terribles seigneurs qui redoutaient la punition de leurs crimes dans l'autre monde et ne connaissaient pas de meilleur moyen pour les effacer que de doter les monastères L'église favorisait ces tendances qui arrêtaient un peu la violence des seigneurs et ouvraient des asiles aux nombreux serfs qui cultivaient le sol. Cependant les seigneurs reprenaient encore fréquemment des terres qu'ils avaient données aux couvents, mais les religieux ne cessaient de poursuivre le redressement des torts qu'on leur avait causés. Le roi Robert, en 1027, ordonna la restitution à l'abbaye de Montiérender de sept églises qu'Etienne de Joinville avait envahies. Il n'était pas rare non plus de voir de grands seigneurs renoncer au monde et s'enfermer

dans un cloître. En 1076, eut lieu l'éclatante conversion de Simon, comte de Bar-sur-Aube, qui fonda dix à douze prieurés dont six dans le diocèse de Langres : ceux de Saint-Pierre et de Sainte-Germaine à Bar-sur-Aube, ceux de Laferté, de Sylvarouvres, de Cunfins et de Saint-Léger. A l'exemple de Simon, le duc Hugues de Bourgogne renonçait au monde en 1078, et un chevalier de Moëlains, nommé Vinter, restituait à l'abbaye de Montiérender des biens qu'il lui avait pris et s'y faisait moine.

Vers 1075, Alix, sœur de Simon, comte de Bar-sur-Aube, épouse le comte de Champagne, Thibaut III, et lui apporte en dot les comtés de Bar et de Laferté-sur-Aube. C'est le commencement de l'accroissement des possessions des comtes de Champagne dans la Haute-Marne.

Mais une immense révolution s'accomplissait, nous voulons parler des croisades d'abord qui affaiblirent la féodalité en France et ensuite de l'affranchissement des communes.

Les seigneurs Champenois ne restèrent pas en arrière du grand mouvement qui entraînait les peuples chrétiens aux croisades. Quelques chroniqueurs Langrois prétendent que Gautier-sans-Avoir était seigneur de Clefmont. Les comtes de Champagne emmenèrent sous leur bannière les sires de Joinville, de Reynel, de Nogent, de Saint-Dizier ; les ducs de Bourgogne, ceux de Châteauvillain, de Choiseul, d'Aigremont et de Montsaugeon. Dans l'une des assemblées qui eurent lieu à l'occasion de la croisade prêchée par saint Bernard, nous voyons Godefroi, évêque de Langres, prononcer un discours fort entraînant, dit l'histoire, en présence du roi, des princes et d'un grand nombre de prélats. L'évêque langrois accompagna Louis VII en Terre-Sainte. Le diocèse de Châlons

vit également partir deux de ses évêques, Barthelemy de Senlis et Guy de Joinville, tous deux morts en Palestine. Tout le monde connaît les infortunes de Jean, sire de Joinville qui accompagna le roi saint Louis en Terre-Sainte. Jean, sire de Châteauvillain, était aussi du nombre des pèlerins. Ces deux seigneurs étaient honorés de l'amitié particulière du roi.

En 1179, un grand changement s'opéra dans la situation d'une partie du département. Gauthier de Bourgogne, évêque de Langres, craignant que le comté de Langres qui appartenait en partie à Guy de Saulx et à Henry, comte de Bar, ne devint bientôt un sujet de discussion entre les comtes de Champagne qui avaient étendu leurs domaines jusqu'aux limites de ce comté et les ducs de Bourgogne qui voyaient avec peine l'agrandissement de leurs voisins, résolut de soustraire sa ville épiscopale aux désastres qui la menaçaient en la mettant sous la protection du roi de France. Il pria son neveu Hugues, duc de Bourgogne, d'acheter le comté de Langres de Guy III, comte de Saulx et de Langres, et de Henri Ier, comte de Bar, afin de lui revendre ensuite. Hugues de Bourgogne acheta en effet ce comté et le revendit à son oncle. L'évêque Gauthier, réuni à son clergé et aux habitants de Langres, pria aussitôt Louis VII, roi de France, d'agréer la donation du comté de Langres, à la condition qu'il ne serait jamais séparé du royaume de France. Cette donation fut acceptée par Louis VII et par son fils Philippe par lettres données à Sens en 1179, en présence des principaux officiers de la couronne. Depuis cette époque, la ville et le comté de Langres firent toujours partie de la France ; ils furent réunis à la Champagne lorsque ce comté fut lui-même incorporé à la France en

1328 et firent partie de cette province jusqu'à la formation des départements en 1790.

Louis VII, en acceptant le comté de Champagne, l'érigea en duché. C'est depuis ce temps que les évêques de Langres portèrent le titre de duc. La qualité de pair du royaume leur avait déjà été accordée par Louis-le-Gros, à l'époque du sacre de Louis-le-Jeune.

Le mouvement communal fut dû en Champagne, moins que dans les autres provinces, à la prédication des croisades ; ce qui le décida, ce fut le gouvernement de la comtesse Blanche qui, jeune encore, régente de la Champagne, s'appliqua à faire prospérer ce beau pays et à augmenter sa population. Aussitôt son avènement au pouvoir, la comtesse Blanche comprit qu'elle devait s'attacher les populations par de larges concessions. C'est à elle que l'on doit la fondation de Blancheville et de Rochefort. Mais dès 1190, une charte de Henri II, comte de Champagne, avait accordé aux habitants de Chaumont la coutume de la petite ville de Lorris, au comté de Blois. Les seigneurs à leur tour écoutèrent les réclamations de leurs vassaux. Guillaume de Dampierre affranchit, en 1228, la ville de Saint-Dizier, en modelant l'organisation de cette cité sur celle d'Ypres qu'il possédait du chef de sa femme, Marguerite de Flandres. Les principaux lieux affranchis à cette époque furent Bourbonne (1204), Clefmont (1248), Bourmont (1248), etc.

L'impulsion donnée par les croisades aux fondations religieuses, multipliait les monastères dans nos contrées. Tandis que Montierender, Saint-Urbain, Puellemontier, Saint-Geosmes, grandissaient, la charité des seigneurs élevait partout des couvents, et nous voyons s'établir les abbayes de

Morimond (1114), de La Crête (1121), de Sept-Fontaines (1120), de Belmont (1127), d'Auberive (1135), de Vaux-la-Douce (1152), de Beaulieu (1166), du Val-des-Ecoliers (1201), de Notre-Dame de Saint-Dizier (1227). En outre, de nombreux prieurés remplissaient les campagnes : Notre-Dame des Ermites de Wassy, Valdone, Epineuseval, dans le diocèse de Châlons; Serqueux, dans le diocèse de Besançon ; Harréville, Saint-Thiébaut, dans le diocèse de Toul ; Sexfontaine, Champcourt, Vignory, Fayl-Billot, etc., etc., dans le diocèse de Langres. Des chapitres étaient institués à Langres, Châteauvillain, Joinville, Sailly, etc.

L'ordre du Temple était venu prendre possession des terres que lui donnaient les seigneurs et avait des maisons dans quelques localités de nos contrées, tandis que de nombreuses maladreries ou léproseries étaient ouvertes dans un grand nombre de localités.

Il nous reste peu de faits historiques à mentionner jusqu'à l'avènement de la branche de Valois au trône de France ; le principal fut la réunion de la Champagne à la couronne de France, 1284, par le mariage de Jeanne, fille unique du dernier comte Henri III, avec Philippe IV, le Bel.

Nous croyons utile de rappeler qu'on distingue deux races des comtes héréditaires de Champagne : l'une de la maison de Vermandois, l'autre de la maison de Blois.

Herbert ou Heribert, comte de Vermandois, est considéré comme le premier comte héréditaire de Troyes. Il mourut en 943. Il eut pour successeur Robert, son 3e fils, mort en 968 , Herbert II, mort en 993 et Etienne Ier, mort en 1019 et dans lequel s'éteignit la maison de Vermandois.

Eudes II, comte de Blois, le plus proche parent d'Etienne,

recueillit l'héritage des comtes de Champagne. Voici les noms de ses successeurs :

Etienne II, mort l'an 1048 ; Thibaut Ier, mort l'an 1089 ; Hugues Ier, mort en Terre-Sainte ; Thibaut II, dit le Grand, qui réunit le comté de Champagne à celui de Blois et mourut le 8 janvier 1152 ; Henri Ier, dit le Libéral, mort le 17 mars 1181 ; Henri II, dit le Jeune, mort l'an 1197, en tombant d'une fenêtre de son palais d'Acre ; Thibaut III, mort en 1201 ; Thibaut IV, le Posthume, le Grand ou le Chansonnier, mort à Pampelune en 1253 ; Thibaut V, dit le Jeune (roi de Navarre), mort en 1270 ; Henri III, dit le Gros (roi de Navarre), mort à Pampelune en 1274 ; enfin, Jeanne Ire, comtesse de Champagne, mariée à Philippe-le-Bel.

Lorsque le comté de Champagne fut réuni à la France, les pays qui forment le département de la Haute-Marne se trouvèrent entièrement subordonnés à l'autorité royale, à l'exception du bailliage de Bourmont, qui resta sous la dépendance du duché de Lorraine jusqu'au XVIIIe siècle et quelques parties de l'arrondissement de Langres qui appartinrent aux ducs de Bourgogne jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire et qui continuèrent à dépendre de cette province après son annexion.

VIII

Guerres des Bourguignons et des Anglais. — Union de la Bourgogne à la France.

L'avènement des Valois au trône de France fut le signal d'une triste époque pour la monarchie ; Philippe VI avait à peine placé la couronne sur sa tête, qu'Edouard VI, roi

d'Angleterre, la réclama du chef de sa mère, fille de Philippe-le-Bel (1338). La guerre commença aussitôt et les invasions devinrent périodiques. La peste noire (1348) apporta pour un instant une trêve à la guerre, mais elle fit, disent les historiens, mourir le tiers des habitants de la terre et la Champagne ne fut pas épargnée.

Les Anglais envahirent de nouveau la France, après cet évènement, et, par la victoire de Poitiers, se rendirent maîtres du pays. Ils marchèrent sur la Bourgogne, et ce fut en vain que la noblesse de la province tenta de les arrêter à la bataille de Brion-sur-Ource.

Des bandes de soldats indisciplinés, connus sous le nom de Tard-Venus, de Malandrins, et conduites par Eustache d'Aubertícourt, parcoururent et ravagèrent les villages et les places mal gardées. En 1360, ils ruinent les abbayes de Vauxbons et de Poulangy, saccagent Andelot, s'emparent du château de Joinville, pillent les richesses que les villages voisins y avaient amassées.

Les guerres particulières s'étaient élevées au milieu de la guerre étrangère. Ainsi, en 1353, une irruption de la noblesse même du pays sur la ville de Langres, fut le prélude de tous les malheurs de la Champagne: 300 gentilshommes, parmi lesquels Jean d'Igny et Jean de Chauffour, Pierre de Noidant, tentèrent de s'emparer de la ville de Langres. Déjà, ils criaient *ville prise* et chantaient victoire pour les Anglais, mais les citoyens coururent aux armes et les repoussèrent. Ils se ruèrent alors sans pitié sur les malheureux villageois, pillèrent les châteaux, ravagèrent les champs, infestèrent les chemins de leurs brigandages et commirent tous les désordres qu'entraîne avec soi la guerre civile.

Trois familles surtout se distinguaient au milieu de la noblesse de cette contrée : c'était la maison de Choiseul qui possédait de grandes propriétés et une foule de seigneuries dans le Bassigny ; la maison de Vergy, à qui appartenaient aussi un grand nombre de fiefs et enfin les sires de Grancey et de Châteauvillain.

Le roi Charles V, par sa sagesse et sa prudence, apporta à toutes les calamités qui désolaient le royaume un remède efficace quoique tardif.

Le règne de Charles VI devait être fatal à la France et en particulier à la Champagne. Notre contrée, divisée par sa situation politique, entre les Bourguignons, soutenus par les Anglais, et les Armagnacs, fut particulièrement victime des factions. En 1428, le comte de Salisbury, gouverneur de la Champagne, s'empara de Nogent-le-Roi, de Coiffy et de Montigny-le-Roi, et intercepta les communications avec Langres. En 1425, les Anglais avaient pris et presque entièrement détruit la ville de Châteauvillain.

La plupart des châteaux aux environs de Langres étaient donc alors occupés par les ennemis de l'Etat qui dévastaient les uns, fortifiaient les autres ; mais bientôt la Providence, dans cette triste conjoncture, ayant envoyé au secours des Français la champenoise Jeanne, pucelle d'Orléans, tous ces châteaux furent repris et rentrèrent sous l'obéissance du roi, et lorsque Guillaume de Châteauvillain, qui avait toujours tenu pour les Bourguignons, eut fait sa soumission au roi Charles VII, ce prince le chargea de négocier la reddition de toutes les places de l'évêché de Langres et du bailliage de Chaumont, qui étaient encore au pouvoir de l'ennemi. Langres se soumit en 1433 et le roi confirma tous les

privilèges de ses habitants, oubliant tout ce qui s'était passé. Les Langrois, pour sûreté de leur ville, avaient détruit, à main armée, les châteaux de Changey, Cohons, Saint-Broing, Heuilley-Cotton, Humes, Angoulevant, Bourg et d'autres encore.

Le sire de Châteauvillain reprit sur le bourguignon Jean de Vergy, Grancey, Chalancey, Villiers et la tour de Vaux, qu'il fit raser. Après le traité d'Arras et la réconciliation de Charles VII et de Philippe-le-Bon, ce même Jean de Vergy arracha des mains des Anglais Montigny-le-Roi et Coiffy, où ils se maintenaient encore. Tout le pays se vit ainsi délivré de la présence de l'étranger et des querelles des seigneurs particuliers.

Mais cette province, si longtemps livrée aux horreurs de la guerre, éprouva bientôt de nouveaux malheurs. Des maladies contagieuses et une horrible famine la dévastèrent de toutes parts et, durant deux années, des bandes armées que la paix d'Arras avaient laissées inoccupées et connues sous le nom d'*Ecorcheurs* parcoururent la Champagne sous la conduite de Villandras, Chabannes et le bâtard de Bourbon. Tous les villages étaient incendiés, les enfants égorgés, les femmes violées. Les châteaux et les villes se remplirent d'habitants qui fuyaient à leur approche ; les campagnes restèrent incultes et désertes. C'est ainsi que la famine se joignit à la peste qui dépeuplait cette malheureuse province.

Langres était tombée au pouvoir du bâtard d'Orléans et de ses bandits ; ses environs, jusqu'à Lamothe, en Lorraine, jusqu'à Is-sur-Tille et Gémeaux, en Bourgogne, étaient également soumis à leur armée. Cependant, Charles VII qui venait de se couvrir de gloire en escaladant, l'épée à la main,

au milieu d'une grêle de traits, et à la tête de ses troupes, les remparts de Montereau, vint à Langres en 1440, reçut en passant la place de Nogent-le-Roi, gardée par Jean de Vergy, et, après s'être emparé de plusieurs forteresses, fit pendre les chefs des Ecorcheurs et noyer dans l'Aube le fameux bâtard de Bourbon.

Cet exemple n'eut pas grande efficacité. Les garnisons de Chaumont et de Châteauvillain, tout en étant sous les ordres du roi, n'en ravagèrent pas moins le pays plat et notamment l'abbaye d'Auberive. En 1443, le comte de Montbéliard, réuni aux Suisses, se jeta sur le Langrois et le pilla à son tour. Le pays respira jusqu'aux dernières guerres de Charles-le-Téméraire qui, allant faire le siége de Nancy, assiégea sans la prendre la forteresse de Lafauche.

Après la mort de Charles-le-Téméraire, la Bourgogne fut réunie à la couronne et les hostilités cessèrent entre les portions du département qui étaient enclavées dans ce duché et celles qui étaient de la Champagne.

En 1480, Claude de Toulongeon qui suivait le parti de l'héritière de la Bourgogne, se jette sur le Montsaugeonnais et en prend la capitale. Le sire de Châteauvillain le repousse et met le pays à l'abri du pillage. Coiffy, Bourbonne, Aigremont et Montsaugeon, qui étaient tombés au pouvoir de Toulongeon, sont repris par l'armée royale.

IX

La Renaissance. — La Réforme. — La Ligue.

Pendant le règne de Louis XII, les Suisses qui pillèrent

Dijon n'attaquèrent pas les villes de Langres et de Chaumont. Dès 1449, Louis XII avait ordonné de munir les châteaux du Bassigny et Jean de Dommarien, sieur du Pailly, avait été chargé de fortifier Coiffy, Montigny-le-Roi, Nogent et Montéclair. En 1529, François Ier pressa l'achèvement des travaux. Il visita lui-même les fortifications de Langres et de Montigny. Cependant, lorsque la guerre éclata entre François Ier et Charles-Quint, le comte de Furstemberg entra en Champagne à la tête de 12,000 Lansquenets (1523-24); il prit Coiffy et Montéclair sans coup férir, et marcha sur Montigny. Mais le duc de Guise se jeta à la hâte dans Chaumont avec 900 hommes d'armes, et, après plusieurs escarmouches avec les Allemands, il les força à la retraite au bout de six semaines et tailla en pièces leur arrière-garde, au passage de la Meuse.

Une invasion plus sérieuse eut lieu quelques années plus tard, lorsque François Ier déclara pour la troisième fois la guerre à l'empereur Charles-Quint. Celui-ci envahit la Champagne et vint assiéger Saint-Dizier où le comte de Sancerre, le vicomte de Rivière et le capitaine La Lande venaient de se renfermer avec 2,000 hommes. Le 8 juillet toute l'armée avait investi la place (1544); après trois jours de canonade, une tranchée ayant été pratiquée, les assiégeants tentèrent l'assaut, mais ils furent repoussés ; des deux côtés, il y eut des pertes considérables, de l'un le capitaine La Lande fut tué par un boulet; de l'autre, le jeune prince Renaud d'Orange fut mortellement atteint. Saint-Dizier résistait depuis six semaines quand Charles-Quint fit parvenir au comte de Sancerre une fausse lettre par laquelle le duc de Guise lui ordonnait, au nom du roi, de capituler. Le comte s'engagea à

rendre la ville, si dans huit jours il n'était pas secouru ; à l'expiration de ce délai, il sortit, en effet, suivi de la garnison avec les honneurs de la guerre ; un *Te Deum* célébra à Paris cette héroïque défense. Charles-Quint alla ensuite brûler Joinville, puis Vitry. Le traité de Crespy mit fin à cette guerre.

A la guerre étrangère et, comme si la France ne devait pas pouvoir se reposer un instant, succéda la guerre civile d'abord avec la Réforme puis avec la Ligue. La Réforme, ce grand mot, qui sert à expliquer tant de changements, tant de révolutions, se répandit dans notre pays dès 1533. Le château de Trémilly fut le premier centre de la propagande protestante, et, en 1559, les idées nouvelles étaient complètement répandues. La guerre civile eut pour prétexte un événement accompli dans le diocèse de Châlons et qu'on est convenu de décorer du nom sinistre de massacre de Wassy. A ce moment, la Réforme comptait de nombreux adeptes en Champagne, la ville de Wassy se distingua notamment dans le mouvement ; ses habitants, nouvellement convertis et par conséquent très ardents, commirent de sérieux désordres, l'évêque de Châlons s'y rendit vainement pour essayer de la conciliation, et la duchesse de Guise, Antoinette de Bourbon, dut prier son fils d'intervenir. Le duc de Guise se hâta d'accourir, et le lendemain de son arrivée à Wassy étant un dimanche, le prince, pendant qu'il assistait à la messe, entendit les chants des Calvinistes dans une grange voisine qui leur servait de temple ; il leur fit demander un moment de silence, ce qu'ils refusèrent. Alors deux pages du duc et quelques valets se portèrent au prêche et une rixe s'engagea ; le duc s'y rendit à son tour et, ayant été atteint d'une pierre au visage, ses gens se jetèrent sur les protestants, en tuèrent

soixante et en blessèrent deux cents (1562). Sur 3,000 habitants, Wassy comptait 1,000 protestants.

Tel fut le prétexte de nos longues guerres de religion ; comme si les prétendus réformés n'eussent attendus qu'une occasion, ils commencèrent aussitôt la lutte. Dans le Vallage et le Bassigny, on dévasta presque toutes les églises. Les Reîtres, que les protestants avaient appelés en France, traversèrent le pays langrois (1568), qu'ils mirent au pillage. L'abbaye d'Auberive fut rançonnée et Châteauvillain saccagé. Les mêmes bandes, retournant en Allemagne, passèrent au nombre de 14,000 dans le Montsaugeonnais et incendièrent les villages d'Horles, Marcilly, Plesnoy, Andilly, Celles, etc. Quelque temps après, Andelot fut brûlé par les Huguenots, qui s'emparèrent du château de Choiseul (1572) et y tinrent leur prêche. La noblesse du pays, conduite par Barbezieux, lieutenant du duc de Guise, les attaqua et prit le château d'assaut. La place fut démantelée et ses défenseurs mis à mort.

En 1576, une nouvelle prise d'armes eut lieu de la part des Huguenots, on vit les Reîtres traverser de nouveau le Bassigny. La paix, dite de Monsieur, les arrêta quelques mois après, mais les Allemands cantonnés à Langres et dans les environs, en attendant qu'on leur payât les trois millions et demi qu'on leur avait promis, vivaient à discrétion sur le pays.

Lorsque la Ligue se fut formée à la voix des Guises, la plus grande partie des villes de la Champagne se rangea sous leur bannière. Les villes de Langres et de Châteauvillain furent les seules qui restèrent fidèles au roi dans cette circonstance. En 1588, les députés de Chaumont signèrent

le pacte d'union avec soixante des *bonnes villes* déjà liguées. Grâce à l'activité du duc et du cardinal de Guise, aux prédications de leur compatriote, l'évêque Rose, les Chaumontais continuèrent à braver les périls qui les entouraient. De tous côtés, les Allemands et les partisans des Calvinistes incendiaient les forteresses, les villes et les villages.

Cette année 1588 fut funeste à toute la France et particulièrement au pays dont nous racontons l'histoire.

Au mois de janvier, le duc de Guise, gouverneur de Champagne vint à Langres, d'où il repartit pour les Assemblées de Nancy. Le roi ayant aussitôt envoyé Joachim de Dinteville en qualité de lieutenant du gouverneur pour surveiller les assemblées et maintenir son pays sous son obéissance, la guerre civile éclata et le sang des princes et des citoyens, répandu à flots, n'a pu en assouvir la rage pendant dix ans.

A la mort de Henri III, les ligueurs avaient élevé sur le trône, sous le nom de Charles X, un fantôme de roi. Wassy, Joinville, Chaumont tenaient pour Mayenne, et lorsque les députés de la Champagne se réunirent solennellement à Chaumont, le duc de Lorraine n'hésita pas à leur demander la couronne de France pour son fils.

Cependant Langres qui n'avait pris d'autre part aux querelles religieuses que d'interdire son territoire aux calvinistes, et qui, en restant catholique, n'avait laissé entrer ni le duc de Guise, ni le cardinal de Lorraine, ni plus tard le duc de Mayenne dans ses murs, proclama le roi Henri IV, aussitôt qu'on apprit son avènement. Le maire Jean Roussat avait résisté à toutes les promesses et maintenu dans la fidélité cette place importante. Les habitants se portèrent même sur le château de Montsaugeon et le rasèrent, mais il fut

rétabli par les ligueurs qui s'y tinrent retranchés jusqu'après la bataille de Fontaine-Française.

Pendant ce temps, Châteauvillain, assiégé deux fois par le duc de Nemours, avait été forcé de lui ouvrir ses portes et, en 1591, le duc Charles de Lorraine étant venu à l'improviste attaquer Langres avec une forte armée qu'un traître devait introduire dans la ville, fut repoussé.

En 1593, Henri IV, ayant embrassé le Catholicisme, la plupart des villes rentrèrent sous l'obéissance, mais comme les garnisons voisines ne cessaient pas pour cela leurs excursions et leurs ravages, on les chassa de leurs repaires les armes à la main, et on ruina les châteaux qu'elles possédaient.

X

Guerre avec les Impériaux et les Lorrains.

Le règne de Henri IV effaça les traces des désordres de la guerre civile. Langres obtint en 1601 les mêmes avantages que la ville de Paris; les habitants de Châteauvillain, en considération de leur fidélité et des pertes qu'ils avaient éprouvées pendant les dernières guerres, obtinrent plusieurs privilèges et immunités et, en 1604, Chaumont qui avait été jusque là administré par un procureur syndic, fut régi par un maire et des échevins.

Le gouvernement de Marie de Médicis et du cardinal de Richelieu donnèrent bientôt des prétextes à de nouvelles révoltes dont la Champagne se ressentit encore. La guerre civile recommença. En 1616, MM. de Tavannes, de Clinchamp,

de Corcelotte et de Saulx, ayant levé un corps de partisans, se jettent dans le Bassigny; le premier s'empare de Varennes, le second de Bize, le troisième du prieuré de Grosse-Sauve; tous ravagent la campagne, mettant les paysans à contribution. Il fallut les combattre. Le maire de Langres fit armer les villageois de la Montagne qui vinrent en aide à la ville ainsi qu'un faible corps de cavalerie royale. Cette armée tint la campagne avec avantage et fit rentrer sous l'obéissance du roi les châteaux occupés par l'ennemi; ceux de Guyonvelle, Pressigny, Choiseul et Percey furent ainsi assiégés et pris. Cette dernière place fut démolie et le seigneur retenu fort longtemps prisonnier à Langres.

Trois ans après, une nouvelle agression vint encore forcer les habitants de Langres à sortir de leurs murs. Un capitaine de partisans se logea à Neuilly; cette fois la milice bourgeoise seule, ayant à sa tête son sergent-major Ducerf, le prévôt et les archers, combattit les agresseurs, s'empara du chef, d'une partie des officiers et dispersa la bande.

En 1632, la peste se déclara à Langres. En 1636, elle régnait encore dans cette ville, à Châteauvillain, à Nogent, enfin dans les principaux centres de cette contrée. L'histoire raconte que six cents personnes furent enlevées en trois mois à Nogent-le-Roi. Il faut joindre au mal produit par ce fléau une grande disette; à Langres, on comptait sept cents pauvres nourris par les autres citoyens à qui il en coûtait 700 livres par semaine. Enfin, cette même année, la guerre éclata entre la France et l'Allemagne. Le duc de Saxe-Weimar, à la tête des Suédois qu'il commandait, était cantonné dans le Bassigny, et ces auxiliaires de la France y renouvelèrent toutes les dévastations que les Reîtres et les Lansquenets leur avaient

fait éprouver pendant les guerres de la Ligue. Ils se portèrent sur Chaumont qui ne voulut à aucun prix ouvrir ses portes à une garnison dont le roi les dispensait. Les habitants de cette ville mirent à mort un parlementaire. Ils pouvaient craindre de terribles représailles, leur attitude courageuse les en préserva. La ville ne fut pas assiégée; mais les Suédois, pour tirer vengeance de la conduite des Chaumontais, détruisirent Andelot de fond en comble.

Pendant ce temps, les Impériaux parcouraient le pays et incendiaient les villages des environs de Langres; Champlitte, Bussières, Coublanc, Fayl-Billot, Hortes, furent dévastés.

Le duc de Saxe-Weimar et les généraux français, le cardinal de la Valette et le vicomte de Turenne, réunis à Langres, délibérèrent sur la conduite à tenir pour repousser les Impériaux. Le cardinal de Lavalette qui commandait l'armée française porta son quartier général à Montsaugeon. Galas, avait établi le sien à Champlitte. Les deux armées s'observèrent pendant quelques jours qui se passèrent en escarmouches. Cependant le major Lamboy, qui s'était emparé du château de Pressigny, à la tête de 4,000 hommes, se réunit à Forkatz qui commandait 2,000 Croates et ravagea un grand nombre de villages, Marcilly, Plesnoy, Humes, Heuilley-le-Grand, Piépape, Grenant, etc. N'éprouvant pas de résistance, ces deux chefs s'avancèrent jusqu'auprès de Montsaugeon, et voyant l'armée dispersée résolurent de l'attaquer.

L'engagement devint bientôt sérieux, les Impériaux profitant de leurs avantages, renversaient tous les corps les uns après les autres, lorsque le cardinal de Lavalette accourut avec des renforts et les repoussa vigoureusement. Quelques

jours après ce fut le tour des Français qui surprirent Isolany, général des Croates, auprès de Coublanc, lui tuèrent 2,500 hommes, prirent son camp et ses munitions et jusqu'à son bâton de commandement. Mais les ennemis, furieux de cette défaite, massacrèrent à coups de hache une cinquantaine de prisonniers et, pour se venger, envoyèrent de tous côtés des partisans qui ravagèrent la campagne et commirent des atrocités inouïes. Cependant les Impériaux firent éprouver moins de ravages au pays que les troupes suédoises. Bourbonne ne se racheta qu'à prix d'argent, Coiffy fut brûlé et son curé égorgé au milieu des habitants. Le souvenir du séjour des Suédois dans ces contrées s'y est conservé tout sanglant, et les traces des dévastations qu'ils ont fait éprouver à plus de cent villages n'y sont point effacées.

Cet état d'occupation et de dévastation de la campagne dura jusqu'à l'époque où une convention de neutralité vint délivrer la Bourgogne et la Champagne (1642) et arrêta la fureur des entreprises que les villes et bourgs frontières du duché et du comté ne cessaient de faire les unes sur les autres.

Cependant, le tout ne fut pas si bien pacifié qu'il n'y eut encore bien des démêlés, de ville à ville, et bien des escarmouches meurtrières. On mentionne encore, dans l'année 1642, des expéditions de la milice de Langres contre les forteresses de Longeau et de Guyonvelle, des courses des troupes de Lorraine et une expédition des Francs-Comtois et des Allemands contre le village de Longeau.

Après la mort de Louis XIII, la Fronde amena encore de nouvelles catastrophes. Le comte de Tavannes et le baron de Lanques firent du dégât dans le Montsaugeonnais. D'un autre

côté, la Lorraine, presque toujours en guerre avec la France, envoyait continuellement des partis ennemis dans le Bassigny, qui était aux portes de la Mothe. Cette guerre attira sur les frontières de la Lorraine, qui touchaient à la Champagne, de déplorables évènements; le maréchal du Hallier avait attaqué sans succès la fameuse forteresse de la Mothe, près de Bourmont, en 1643, lorsqu'au mois de décembre 1644, le général Magalotti envahit de nouveau la place qui capitula le 7 juillet 1645. La ville fut rasée par les ordres de Richelieu et les habitants furent transportés à Bourmont et à Outremécourt. Les villes de Chaumont et de Langres prirent part à ce fameux siége de la Mothe où fut tué Magalotti. Le corps de ce général fut transporté en grande pompe à Chaumont où l'on peut voir sa tête percée d'une balle et déposée à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Aigremont ayant été livré en 1650, par la trahison du comte de Rosny, au duc Charles IV de Lorraine, redoutable ennemi de la France, les Langrois, la noblesse du Bassigny et les Chaumontais commencèrent, en août, un siége qui dura jusqu'au mois de janvier 1651. Cette forteresse fut rasée par ordre du roi.

Bientôt les partis qui agitaient la France se turent devant la toute puissance de Louis XIV et l'activité de la France se porta tout entière à l'accroissement du bien de l'Etat et de la gloire du pays.

Après la paix des Pyrénées, signée en 1659, le pays qui forme la Haute-Marne rentre dans un calme complet, son histoire devient réellement insignifiante. Le long règne de Louis XIV a répandu cette monotonie sur l'histoire des provinces les plus considérables. La France fut alors absorbée

dans son chef. Hors de la cour et du théâtre des guerres qui se renouvellent sans cesse, mais au nord et à distance de la contrée qui nous occupe, le mouvement sans lequel il n'y a plus d'histoire, demeure suspendu.

XI

Anciennes Divisions judiciaires. — Généralités. — Districts.

Si nous recherchons quelles étaient les anciennes divisions judiciaires, les anciennes généralités, nous trouvons :

1° *Pour la Champagne*: Le bailliage de Vitry, dont dépendait la prévôté de Saint-Dizier ; le bailliage de Chaumont, dont dépendaient : 1° les prévôtés de Wassy, Bar-sur Aube, Chaumont, Andelot, du Val de Rognon, de Nogent ; 2° les mairies de Lavilleneuve-au-Roi, de Bourdons, de Lavilleneuve-en-Angoulaincourt ; 3° les châtellenies de Laferté-sur-Aube, de Rosnay, et le duché de Beaufort ; enfin le bailliage de Langres. Langres dépendait autrefois du bailliage de Sens et un lieutenant des baillis de cette dernière ville y administrait la justice, mais il avait un ressort particulier dans lequel il était seul juge et l'appel de ses sentences se portait au Parlement, excepté dans les cas présidiaux où l'on était obligé de se pourvoir à Sens. En 1640, le roi établit à Langres un bailliage et siége présidial, et, à cet effet, fit distraction d'environ cinquante communes du bailliage de Chaumont, qui réunis à l'ancien ressort formaient les prévôtés de Montigny-le-Roi et de Coiffy, et la mairie royale de Serqueux.

2° *Pour la Bourgogne :* Les communes d'Arc-en-Barrois, Bugnières, Coupray, Richebourg, Semoutiers, Leffonds, Villiers-sur-Suize, Crenay en partie, une portion du canton de Châteauvillain qui dépendaient du bailliage de Châtillon-sur-Seine; Merrey, Meuvy, Bassoncourt, Fayl-Billot, Tornay, Aprey et Prangey qui dépendaient du bailliage de Dijon; enfin plusieurs localités du canton d'Auberive qui dépenpendaient soit de l'un, soit de l'autre de ces deux bailliages.

3° *Pour la Lorraine :* les bailliages de Lamarche, Bourmont et Neufchâteau, ce dernier seulement pour la commune de Sommerécourt.

4° *Pour la Franche-Comté :* Le bailliage de Vesoul.

Les bailliages de Vitry, Chaumont et Langres étaient du Parlement de Paris ; les bailliages de Châtillon et de Dijon étaient du Parlement de Dijon ; le bailliage de Vesoul dépendait du Parlement de Paris; celui de Lamarche, du Parlement de Paris ; enfin les bailliages de Bourmont et de Neufchâteau étaient de la Cour souveraine de Nancy.

Il y avait un siége présidial dans chacun des bailliages désignés de la Champagne, de la Bourgogne et de la Franche-Comté ; seulement, le ressort du présidial de Chaumont n'était pas aussi considérable que celui du bailliage, car le duché de Beaufort et la châtellenie de Rosnay ressortissaient de Vitry pour les cas présidiaux et la châtellenie de Laferté dépendait de Langres. Les présidiaux de Chaumont et de Vitry datent de l'origine (1551); celui de Langres est de 1640 ; ceux de Châtillon, Dijon et Vesoul, de 1696.

Quant à la Lorraine, il n'y avait pas de présidiaux établis, mais le bailliage de Lamarche, qui était du Parlement de

Paris, allait, pour la partie qui est à gauche de la Meuse, à Châlons sur-Marne, présidial érigé en 1637, et pour le reste à Langres.

La coutume de Vitry régissait le bailliage de Vitry; la coutume de Chaumont, le bailliage de Chaumont et les communes distraites pour le bailliage de Langres; la coutume de Sens, l'ancien ressort de Langres; la coutume de Lorraine, Neufchâteau; la coutume du Bassigny, Lamarche et Bourmont; la coutume de Bourgogne, Châtillon et Dijon.

La plupart des communes de la Haute-Marne étaient de la généralité de Châlons ou de Champagne; les autres appartenaient à la Lorraine, à la Bourgogne, à la Franche-Comté. La Champagne était la seule de ces provinces divisée en élections, et la Haute-Marne a été formée de partie des élections de Langres, Chaumont, Bar-sur-Aube, Joinville, Vitry et Troyes; cette dernière n'a fourni au département qu'une seule commune, Puellemontier. La Lorraine et la Franche-Comté étaient des pays conquis; la Bourgogne, un pays d'Etat.

On sait que la Champagne a été diversement partagée par les géographes. Quelques-uns l'ont divisée selon le cours des principales rivières qui l'arrosent; d'autres en ont fait deux parties : la Haute et Basse-Champagne.

La Haute-Champagne commence à Vitry-le-François et embrasse toute la partie de l'est et du nord. La Basse Champagne comprend tout ce qui se trouve au sud et à l'ouest.

La division la plus naturelle est celle qui partage la Champagne en huit parties presque égales.

La Champagne proprement dite : Troyes, Châlons-sur-Marne, Epernay, Vertus.

Le Rémois : Reims, Rocroi, Château-Porcien.

Le Rethelois : Rethel, Mézières, Donchery.

Le Perthois : Vitry-le-François, Saint-Dizier.

Le Vallage : Wassy, Arcis sur-Aube, Bar-sur-Aube.

Le Bassigny : Chaumont, Langres, Grand.

Le Senonais : Sens, Joigny, Tonnerre.

La Brie Champenoise : Meaux, Coulommiers, Provins, Sézanne.

La Haute-Marne est formée du Perthois, du Vallage et du Bassigny.

En 1790, la Haute Marne fut divisée en six districts, dont les chefs-lieux étaient Chaumont, Langres, Bourbonne, Bourmont, Joinville et Saint-Dizier. Un décret du 20 août de la même année, établit un tribunal dans chacune de ces villes, à l'exception de Saint-Dizier. Le tribunal de ce district fut placé à Wassy. La loi qui instituait les départements avait laissé aux électeurs à décider si le chef-lieu serait Chaumont ou Langres ou alternativement chacune de ces villes. Il a été décidé que le chef-lieu serait à Chaumont. Plus tard, le département de la Haute-Marne a été divisé en trois arrondissements dont les chefs-lieux sont Wassy, Chaumont et Langres. Les tribunaux de district ont été supprimés et les trois chefs-lieux d'arrondissement ont seuls conservé leurs tribunaux.

XII

La Révolution. — Invasion.

Depuis 1789 jusqu'en 1814, la Haute-Marne vécut tranquille, mais, dans cette année désastreuse, elle fut occupée par les alliés.

Napoléon chassa l'ennemi de Saint-Dizier. Voulant occuper Troyes avant lui et empêcher la jonction des deux armées autrichienne et prussienne, il traversa la forêt du Der, atteignit le 28 janvier Montiérender et arriva le 29 à Brienne, d'où il chassa Blücher. Après les combats des 20 et 21 février, sur l'Aube, il s'était porté par Saint-Dizier et Joinville sur Doulevant. Ce mouvement hardi jeta la terreur parmi les coalisés; se voyant menacés sur leurs derrières, les Autrichiens évacuèrent Chaumont et se retirèrent sur Langres. Plus encore que les villes, les campagnes eurent à souffrir. Aussi les paysans étaient-ils exaspérés. Réfugiés dans les bois, ils ne craignaient pas d'attaquer les corps isolés et les convois. Ceux de Perrancey, Vieux-Moulins, Noidant, entre autres, armés de vieux fusils et de fourches se jetèrent sur les Cosaques et en tuèrent un grand nombre. Un escadron autrichien se porta sur Vieux-Moulins avec l'ordre d'emmener prisonnier tout ce qu'il trouverait, il n'y avait que quelques vieillards. Le 1er mars 1814, les souverains alliés, maîtres de Chaumont, signèrent le traité, par lequel la Prusse, l'Angleterre, la Russie et l'Autriche s'engageaient à réduire la France à ses anciennes limites.

En arrivant à cette période de notre histoire, dont les souvenirs rappellent des faits contemporains, nous ne pouvons que citer les paroles suivantes extraites d'un ouvrage moderne et qui semble nous inviter à nous arrêter à une époque où les faits et les souvenirs sont encore trop récents pour être appelés à prendre place dans le domaine de l'histoire.

« Ce qui fait la grandeur d'une nation, c'est plus encore la grandeur de ses souvenirs, la gloire de son passé, que sa gloire présente, dont les générations contemporaines ne

peuvent jamais être juges impartiaux; quand toutes les haines produites par les évènements et les rivalités du moment sont éteintes, les choses et les hommes qui ont illustré un siècle reprennent leur véritable valeur; alors l'histoire peut les inscrire d'un burin équitable sur ses tablettes d'airain. »

§ II.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Si le département de la Haute-Marne est composé de plusieurs provinces sous le rapport civil, le diocèse actuel de Langres, qui a les mêmes limites que le département de la Haute-Marne, est également formé de plusieurs diocèses sous le rapport religieux. Le nouveau diocèse de Langres a emprunté non seulement aux anciens diocèses de Langres et de Châlons, mais encore au diocèse de Toul. En outre quelques localités de l'arrondissement de Wassy dépendaient du diocèse de Troyes et treize paroisses ou annexes de l'arrondissement de Langres faisaient partie de l'archevêché de Besançon.

I

Diocèse de Langres.

La circonscription de l'ancien diocèse de Langres a été, pendant plus de quinze siècles, d'une étendue proportionnée aux hautes dignités et aux grands priviléges attachés au siége épiscopal de cette antique cité ; ce diocèse pouvait être comparé à une grande province ; il s'étendait au nord, jusqu'au village de Blumeray ; au sud, jusqu'à Saint-Jean de Losne ;

à l'ouest, jusqu'à la ville de Chablis; et à l'est, jusqu'à la Saône ; ce qui faisait plus de trente lieues entre chacun de ces quatre points cardinaux et formait une superficie d'environ neuf cents lieues carrées. En 1731, on en détacha une partie pour former le diocèse de Dijon.

On compte depuis saint Sénateur, premier évêque de Langres, jusqu'à Mgr de la Luzerne, cent prélats; sept sont honorés comme saints, trois ont été promus au cardinalat. L'évêque de Langres était un des trois ducs et pairs ecclésiastiques; les deux autres étaient l'archevêque de Reims et l'évêque de Laon.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÊQUES DE LANGRES.

1. Saint Sénateur, vers 200.
2. Juste, vers 230.
3. Saint Didier, mort en 264. Il s'est rendu célèbre par son dévouement pour sa ville épiscopale qu'il a sauvée de la fureur de Crocus, roi des Barbares.
4. Martin, vers 284.
5. Honoré, 301-327.
6. Saint Urbain, 337-375.
7. Paulin, 375-420.
8. Fraterne Ier, 422-448.
9. Fraterne II, 448-455.
10. Saint Apruncule, 455-... On lui attribue l'institution d'écoles publiques à Langres. Il succéda à Sydoine Apollinaire, comme évêque de Clermont.
11. Armentaire, ...-491.
12. Venance, 491-493.



13. Paul, 496 498.

14. Patient, 498-501.

15. Albiso, 501-506.

16. Saint Grégoire, 508-541. Fondateur de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon.

17. Saint Tétric, 541-574.

18. Papoul, 575-583.

19. Mommole, 583-595. Il avait été le troisième abbé de l'abbaye de Réomé.

20. Miget, 596-618.

21. Modoalde, 619-628.

22. Berthoalde, 628-650.

23. Sigoalde, 654-660.

24. Wulfrand, 660-670.

25. Godin, 674-680.

26. Adoin, 680-682.

27. Garibalde, 682-690.

28. Héron, 691-713.

29. Eustorge, 713-742.

Remy, 745-755, fils de Charles-Martel, administrateur des biens de l'évêché.

30. Vandier, 757-759.

31. Saint Hérulphe, 759-774. Il fut un des *missi dominici* de Charlemagne.

32. Ariolf, 774-778.

33. Valdric, 778-790, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

34. Betton, 790-820. Il fut un des hommes choisis par Charlemagne pour rédiger les Capitulaires. Il institua à Langres des écoles et une académie militaire ayant des exemptions et des priviléges.

35. ALBÉRIC, 820-838. Louis-le-Débonnaire le nomma son *missus dominicus* pour les évêchés de Lyon, de Vienne et de Tarentaise. Il reçut à Langres Louis-le-Débonnaire et Lothaire son fils.

36. THIBAULT Ier, 838-851. Charles-le-Chauve lui donna la dignité de *missus dominicus*.

37. ISAAC, 859-880. On lui attribue un recueil de lois ecclésiastiques et civiles connu sous le titre de *Canons d'Isaac*; Charles-le Chauve, qui l'avait nommé *missus dominicus*, lui accorda à lui et à ses successeurs le droit de battre monnaie.

38. GEILON, 880-891.

39. THIBAULT II, 891-901.

40. ARGRIN, 901-909.

41. GARNIER Ier, 910-922.

42. GOTZELIN, 922-931.

43. LÉTHÉRIC, 931-932.

44. HÉRIC, 932-948. Grand-Chancelier de Louis IV.

45. ACHARD, 948-970.

46. VIDRIC, 970-980.

47. BRUNON DE ROUCY, 981-1014, descendant de Charlemagne.

48. LAMBERT DE VIGNORY, 1015-1030.

49. RICHARD, 1030.

50. HUGUES Ier DE BRETEUIL, 1031-1049.

51. HARDUIN, 1050-1065.

52. RAYNARD DE BAR, 1065-1085. Ce prélat a composé et laissé plusieurs ouvrages en vers, entr'autres une vie de Saint-Mammès.

53. ROBERT Ier DE BOURGOGNE, 1085-1110.

54. Joceran de Brancion, 1113-1126.

55. Guillenc d'Aigremont, 1126-1136. Il concourut à la fondation de l'abbaye de Morimond. C'est le premier évêque de Langres, qui ait été, dit-on, revêtu de la dignité de pair de France.

56. Guillaume Ier de Sabran, 1136-1138.

57. Godefroi de Rochetaillée, 1138-1164. Il accompagna Louis VII, en 1147, à la croisade et fut revêtu dans cette expédition du titre de conseiller du roi et de légat du pape.

58. Gauthier de Bourgogne, 1164-1179. Il fit unir à la couronne de France la ville de Langres et ses dépendances.

59. Manassès Ier, de Bar-sur-Seine, 1179-1193.

60. Garnier II, de Rochefort, 1193-1200.

61. Huilduin, de Vendeuvre, 1200-1204.

62. Robert II, de Chatillon, 1204-1209.

63. Guillaume III de Joinville, 1209-1219. Il fut appelé à l'archevêché de Reims.

64. Hugues II, de Montréal et de Montbard, 1219-1232.

65. Robert III, de Torote, 1232-1240. C'est par ses soins que fut instituée la Fête-Dieu.

66. Hugues III, de Rochecorbon, 1244-1249. Il accompagna saint Louis dans sa première croisade.

67. Guy Ier, de Rochefort, 1250-1266.

68. Guy II, de Genève, 1267-1290. Il accompagne saint Louis dans sa seconde expédition contre les Infidèles.

69. Jean Ier, de Rochefort, 1294-1305.

70. Bertrand de Got, 1306-1307. Parent du pape Clément V. Il était évêque d'Agen, lors de sa nomi-

nation à l'évêché de Langres, qu'il gouverna pendant deux ans pour redevenir évêque d'Agen.

71. Guillaume III, de Durfort, 1307-1318. Parent du pape Clément V, qui le nomma au siége archiépiscopal de Rouen.

72. Louis de Poitiers, 1318-1325. Il fut nommé à l'évêché de Metz, en 1325.

73. Pierre Ier, de Rochefort, 1325-1327.

74. Jean II, de Châlons, 1328-1335. Il fut transféré à l'évêché de Bâle.

75. Guy III, dit Baudet, 1336-1338. Conseiller du roi, puis Chancelier de France.

76. Jean III, des Prés, 1338-1342. Il fut transféré à l'évêché de Tournay.

77. Jean IV d'Arcies, 1343-1344. Il avait été évêque de Mende, puis d'Autun, lorsqu'il fut nommé à Langres.

78. Hugues de Pomard, 1344-1346.

79. Guillaume IV, de Poitiers, 1346-1374.

80. Bernard de la Tour d'Auvergne, 1374-1395.

81. Louis II de Bar, 1396-1413. Il fut créé cardinal en 1397. Il avait été évêque de Poitiers. Il quitta l'évêché de Langres pour celui de Châlons-sur-Marne, qu'il abandonna ensuite pour celui de Verdun.

82. Charles Ier de Poitiers, 1413-1433. Il avait été élevé d'abord sur le siége de Châlons-sur-Marne qu'il permuta avec le cardinal Louis de Bar, son prédécesseur.

83. Jean V Gobillon, 1433-1438.

84. Philippe de Vienne, 1438-1451.

85. Jean VI d'Auxi, 1452-1453. Confesseur et Grand-Aumônier de Charles VII.

86. Guy IV Bernard, 1453-1481.
87. Jean VII d'Amboise, 1481-1497. Il fut gouverneur des Deux Bourgognes et Grand Chancelier.
88. Jean VIII d'Amboise, 1497-1512.
89. Michel Boudet, 1512-1528. Ambassadeur en Espagne.
90. Claude de Longvic, Cardinal de Givry, 1529-1561.
91. Jacques d'Helvis, de Roche-sur-Yon, 1563-1565.
92. Pierre III de Gondy, 1566-1570.
93. Charles II d'Escars, 1572-1614.
94. Sébastien Zamet, 1615-1654. Il nous a laissé des lettres et des avis spirituels ; il avait mérité le surnom de Grand-Evêque.
95. Louis III Barbier, dit de la Rivière, 1655-1670.
96. Louis Armand de Simiane de Gordes, 1671-1694.
97. François Louis de Clermont-Tonnerre, 1696-1724.
98. Pierre de Pardaillan de Gondrin d'Antin, 1724-1733.
99. Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem, 1734-1770.
100. César Guillaume de la Luzerne, 1770 mort en 1821.

Le diocèse de Langres était divisé en quatre archidiaconnés : l'archidiaconné du Barrois, qui comprenait les doyennés de Bar-sur-Aube, Châteauvillain, Chaumont ; l'archidiaconné du Bassigny, qui comprenait les doyennés d'Is et de Pierrefaite ; l'archidiaconné de l'Auxois qui ne renfermait que le doyenné de Châtillon ; et enfin l'archidiaconné de Langres qui se composait des diaconnés de Langres, de Grancey et du Môge.

De l'ancien diocèse de Langres, le territoire de la Haute-Marne renferme les abbayes de Morimond, de Longuay, d'Auberive, de Beaulieu, de la Crête, de Septfontaines, de Vaux-la-Douce, du Val-des-Ecoliers, de Poulangy et de Belmont.

Dès le XIIIe siècle, il y avait des Dominicains à Langres (1231), un couvent de Dominicaines avait été fondé en 1206 dans cette même ville où se trouvaient également des Carmes-Déchaussés, des Visitandines, des Ursulines et des Annonciades. Chaumont avait des couvents de Capucins, d'Ursulines, et de Carmélites. A Arc-en-Barrois, nous trouvons des Récollets et des Ursulines; à Châteauvillain, des Cordeliers et des Récollettes; à Bracancourt, des Minimes. Des collégiales existaient à Langres, Chaumont et Châteauvillain.

II

Diocèse de Châlons-sur-Marne.

Depuis saint Memmie, premier évêque de Châlons-sur-Marne, qui vivait vers 220, jusqu'à la formation des départements, la liste chronologique des évêques de Châlons compte 93 noms dont la distinction et l'éclat rendraient, s'il en était besoin, un éclatant témoignage en faveur du clergé français. Huit saints, des écrivains, des hommes d'Etat figurent dans cette longue nomenclature.

Le diocèse de Châlons faisait partie de la province ecclésiastique de Reims ou seconde Belgique. Son étendue était d'environ 22 lieues du Nord au Sud, de 20 de l'Est à l'Ouest.

Les communes du département de la Haute-Marne qui étaient de l'ancien diocèse de Châlons-sur-Marne, sont au nombre de 70 et forment la majeure partie de l'arrondissement de Wassy, du Sud au Nord. Soixante de ces paroisses ou annexes composaient l'archidiaconné-doyenné de Joinville; les dix autres étaient du doyenné de Perthes. Le diocèse de

Châlons comprenait quatre archidiaconnés ; celui de Châlons, dans lequel se trouvaient les doyennés de Châlons, Bussy-le-Château, Coole et Vitry-le-Château ; celui de Joinville, qui comprenait les doyennés de Joinville et de Perthes ; celui d'Astenay, qui renfermait les doyennés de Sainte-Menehould et de Possesse ; et enfin celui de Vertus, qui formait l'archidiaconné-doyenné de Vertus. Toutes les paroisses du diocèse de Châlons qui font aujourd'hui partie du département de la Haute-Marne étaient, comme nous l'avons dit, des doyennés de Perthes et de Joinville.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÊQUES DE CHALONS.

1. Saint Memmie, entre 170 et 220.
2. Saint Donatien,
3. Saint Domitien,
4. Amable,
5. Didier,
6. Sanctissime,
7. Provinctus, } de 220 à 409.
8. Saint Alpin, 409-455.
9. Amand,
10. Florent,
11. Providor,
12. Productor,
13. Saint Loup Ier,
14. Papion,
15. Euchair,
16. Tectinode. } de 455 à 563.
17. Saint Elaphe, 565-584.

18. Saint Lumier, 584-589.
19. Félix Ier, 589-625.
20. Regneauld,
21. Landebert,
22. Arnould Ier,
23. Berthoend,
24. Félix II, dit Chaminges, } de 625 à 770.
25. Bladalde,
26. Sgaric,
27. Ricaire.
28. Guillebaud, 770-784.
29. Bovon Ier, 784-804.
30. Saint Hildegrin, 804-809.
31. Alderin, 809-835.
32. Loup II, 835-857.
33. Erchanraus, 857-867.
34. Willebert, 868-877.
35. Bernon, 877-885.
36. Rodoald, 885-893.
37. Berthaire, non reconnu par le roi.
38. Mancion, 893-908.
39. Léthold, 908-909.
40. Bovon II, 909-947, frère de la reine Fréderune, seconde femme de Charles-le-Simple.
41. Gibuin Ier, 947-995. Il était fils du comte Hugues de Dijon.
42. Gibuin II, 996-1004.
43. Guy Ier, 1004-1008.
44. Roger Ier, 1009-1042.
45. Roger II, 1043-1065. Il était fils de Hermand, comte de Namur.

46. Roger III, 1069-1093. Chancelier de France.

47. Philippe Ier de Champagne, 1093-1100. Fils du comte Thibaut III de Champagne.

48. Hugues, 1100-1113.

49. Guillaume Ier de Champeaux, 1113-1121. Il fut le maître d'Abailard et l'ami de saint Bernard.

50. Ebalde de Roucy, 1122-1126.

51. Elbert, 1127-1130.

52. Godefroi Ier, 1131-1132.

53. Guy II, de Montaigu, 1142-1147.

54. Barthélemy de Senlis, 1147-1151. Il prit la croix et mourut en Palestine.

55. Aymond de Bazoches, 1152-1153.

56. Bozon, 1153 1161.

57. Guy de Joinville, 1164-1191. Il prit la croix et mourut à Jérusalem.

58. Rotrou du Perche, 1190-1202.

59. Gérard de Douai, 1203-1215.

60. Guillaume II, du Perche, 1215-1226.

61. Philippe II, de Nemours, 1228-1237.

62. Godefroi II, de Grandpré, 1237-1247.

63. Pierre Ier, de Hans, 1248-1261.

64. Conon de Vitry, 1263-1269.

65. Arnould de Los, 1272-1273.

66. Remy, 1275-1283.

67. Jean Ier, de Chateauvillain, 1284-1313.

68. Pierre II, de Latilly, 1313-1327.

69. Simon de Châteauvillain, 1328-1335.

70. Philippe III, de Melun, 1335-1339.

71. Jean II, de Mandevillain, 1339-1340.

72. JEAN III, DE HAPPE, 1340-1350.
73. REGNAULT-CHAUVEAU, 1352-1356.
74. ARCHAMBAUD DE LAUTREC, 1357-1389.
75. CH. DE POITIERS, 1390-1413, puis évêque de Langres.
76. Le cardinal LOUIS DE BAR, 1413-1520. Il avait été évêque de Langres.
77. JEAN IV, DE SARREBRUCK, 1420-1438.
78. GUILLAUME III, LE TUR, 1440-1453.
79. GEOFFROY III, DE SAINT-GÉRAN, 1453-1503.
80. GILLES DE LUXEMBOURG, 1503-1535.
81. ROBERT DE LÉNONCOURT, 1535-1559. Il fut nommé cardinal et devint archevêque d'Embrun.
82. PHILIPPE IV, DE LÉNONCOURT, 1550-1556. Neveu du précédent et cardinal comme lui, puis évêque d'Auxerre.
83. JÉROME DE BRUGES, 1556-1572. Il avait été évêque d'Auxerre.
84. NICOLAS Ier, CLAUSSE DE MARCHAUMONT, 1573-1573.
85. COSME CLAUSSE DE MARCHAUMONT, 1574-1624.
86. HENRI CLAUSSE, 1624-1640.
87. FELIX III, VIALART DE HERSE, 1640-1680.
88. LOUIS-ANTOINE DE NOAILLES, 1680-1695. Il devint cardinal et archevêque de Paris.
89. JEAN-BAPTISTE-LOUIS GASTON DE NOAILLES, 1695-1720.
90 NICOLAS II, DE SAULX-TAVANNES, 1721-1733. Il devint grand-aumônier de France, cardinal et archevêque de Rouen.
91. CLAUDE-ANTOINE DE CHOISEUL-BEAUPRÉ, 1732-1764.
92. ANTOINE-LECLERC DE JUIGNÉ, 1764-1781. Il fut nommé à l'archevêché de Paris.
93. JULES DE CLERMONT-TONNERRE, 1782-1789.

Le diocèse de Châlons possédait plusieurs maisons religieuses dans la contrée qui dépend aujourd'hui de la Haute-Marne : deux abbayes d'hommes, Montierender et Saint-Urbain ; cinq couvents de femmes, Notre-Dame de Saint-Dizier, les Annonciades de Joinville ; les Ursulines de Saint-Dizier et de Joinville, les Bénédictines de Joinville. En outre, un couvent de filles avait été fondé à Vecqueville par S. Berchaire, et les Capucins avaient une maison à Wassy et une à Saint-Dizier. Les Cordeliers avaient également un couvent à Joinville et les Minimes, à Villers, près Montierender. Un chapitre — le chapitre Saint-Laurent — avait été fondé à Joinville par les seigneurs de cette ville.

III

Diocèse de Toul.

L'ancien diocèse de Toul était le plus étendu de la France, mais dans le cours du dernier siècle, il fut démembré et l'on en forma trois, savoir : Toul, Nancy et Saint-Dié. Quatre-vingt-quatorze communes du département de la Haute-Marne faisaient partie du diocèse de Toul. Elles formaient à peu près quatre doyennés : Bourmont, Reynel, Doulevant et Dammarie ; Saudron et Gillaumé étaient du doyenné de Gondrecourt.

Les cantons de Bourmont, Saint-Blin, Doulevant, Wassy, Doulaincourt, Joinville, Andelot et Poissons, situés à l'est et au nord-est du département et celui de Doulevant, situé au nord-ouest, ont été formés en tout ou en partie de paroisses provenant de ce diocèse, savoir : Bourmont, Saint-

Blin, Poissons, presqu'en totalité; Doulevant, Doulaincourt Wassy, à peu près moitié; Andelot et Joinville, chacun pour une seulement.

Le diocèse de Toul renfermait six archidiaconnés : l'archidiaconné de Toul, qui comprenait le doyenné de Toul; l'archidiaconné de Port, composé des doyennés de Port, de Deneuvre, de Solme, de Dieulouard, de Priney; l'archidiaconné de Vitel, qui renfermait les doyennés de Vitel, du Saintois, de Neufchâteau, de Chatenois, de Bourmont; l'archidiaconné de Reynel, formé des doyennés de Reynel, de la Blaise, de Bar-le-Duc, de Dammarie et de Robert-Espagne; l'archidiaconné de Vosges, renfermant les doyennés de Remiremont, d'Epinal, de Porsais, de Jorcey; enfin l'archidiaconné de Ligny, composé des doyennés, de Ligny, Gondrecourt et Belrain.

Nous ferons observer que les paroisses du canton de Doulevant, qui étaient de Toul, formaient une enclave parfaite entre les diocèses de Langres, de Châlons-sur-Marne et de Troyes, et qu'il fallait, pour y arriver du Toulois, traverser pour ainsi dire un assez long intervalle sur le territoire de l'un ou de l'autre des deux premiers de ces diocèses.

Saint-Mansuet, premier évêque de Toul est honoré comme l'apôtre de ce pays.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÊQUES DE TOUL.

1. SAINT MANSUET, vulgairement MANSUY, originaire d'Ecosse, apôtre des Leuquois vers le IIIe ou le IVe siècle de l'ère chrétienne.



2. SAINT AMON,
3. SAINT ALCHAS, } IVe et Ve siècles.
4. SAINT CELSIN,
5. SAINT-AUSPICE, 45C 488.
6. SAINT OURS, 488-500.
7. SAINT-EPVRE, 500-507.
8. SAINT-ALBAUD, 507-525.
9. TRISORIC, 525 537.
10. DULCITUS, ...-549.
11. ALODIUS, 549-...
12. PRÉMON, vers 550.
13. ANTIMONDE, sur la fin du VIe siècle.
14. ENDULUS ou ENDULONUS, vers l'an 600.
15. TEUDEFRID, 622-653.
16. EBORIN, 655-667.
17. SAINT-LEUDIN-BODON, 667 673.
18. ADÉODAT, 673-...
19. ERMENHÉE,
20. MAGNALDE, } fin du VIIe siècle et commencement du VIIIe.
21. DODON.
22. GARIBALDE, 707-735.
23. GODON, 725-756.
24. SAINT JACOB, 756-765.
25. FORNON, 765-800.
26. UNANIMIC, 800-813.
27. FROTAIRE, 813 847.
28. ARNOUL, 847-872.
29. ARNALD, 872-795.
30 LUDELME, 895-9 7.
31. DROGON, descendant de Charlemagne, 907-922.

32. SAINT-GAUZLIN, 952-962.
33. SAINT-GÉRARD, 963-994, fondateur de la cathédrale de Toul.
34. ETIENNE, 994-995.
35. ROBERT, 995-996.
36. BERTHOLD, 996-1019.
37. HERMAN, 1020-1026.
38. BRUNON DE DACHSBOURG ou DABO, 1026-1052. Il fut élu pape en 1049 et occupa le siége apostolique sous le nom de Léon IX tout en conservant le titre et les fonctions d'évêque de Toul jusqu'en 1052. Il mourut en 1054.
39. UDON, 1052-1069.
40. PIBON, 1070-1107.
41. RIQUIN DE COMMERCY, 1108-1126.
42. HENRI DE LORRAINE, 1127-1167.
43. PIERRE DE BRIXEY, croisé, mort à Jérusalem, 1163-1192.
44. EUDES DE LORRAINE-VAUDÉMONT, 1193-1198. Il mourut à la croisade.
45. MATHIEU DE LORRAINE, dit aussi Mathieu de Bitche, 1198-1206.
46. RENAUD DE SENLIS, 1210-1217. Mentionné comme martyr, par les Bollandistes.
47. GÉRARD DE LORRAINE-VAUDÉMONT, 1218.
48. EUDES DE SORCY, 1219-1228.
49. GARIN, 1229 123).
50. ROGER D'OSTENDE DE MARCEY, 1230-1252.
51. GILLES DE SORCY, 1253-1271.
52. CONRAD PROBUS, 1280-1290.
53. JEAN DE SIERK, 1297-1303.

54. Guy de Pernes, 1205.
55. Othon de Granson, 1306-1307.
56. Eudes de Colonne, 1308-1309.
57. Jean d'Arzillières, 1309-1329.
58. Amédée de Genève, 1329-1330.
59. Thomas de Bourlémont, 1330-1353.
60. Bertrand de la Tour d'Auvergne, 1353-1361.
61. Pierre de la Barrière, 1361-1363.
62. Jean de Heu, 1363-1372.
63. Jean, cardinal de Neufchatel, 1373, résigne l'évêché de Toul en 1384.
64. Savin de Florence, 1384-1385, transféré à l'évêché de Maurienne.
65. Philippe de Ville, 1399-1409.
66. Henri de Ville, frère du précédent, 1409-1436.
67. Louis d'Haraucourt, 1447-1449.
68. Guillaume Filatre, 1449-1460. A partir de ce prélat, les évêques de Toul qui avaient pris le titre de princes de Toul, se firent appeler évêques comtes de Toul, princes du Saint-Empire.
69. Jean de Chevrot, 1490.
70. Antoine de Neufchatel, 1460-1494.
71. Olry, comte de Blamont, 1495-1506.
72. Hugues des Hazards, 1506-1517.
73. Jean, cardinal de Lorraine, 1517-1524. Il résigne l'évêché de Toul en faveur d'Hector d'Ailly.
74. Hector d'Ailly, 1524-1532.

Jean, cardinal de Lorraine reprend l'administration de Toul (1532-1537), dont il se démet en faveur de

75. Antoine de Pelegrin, 1537-1542, qui renonce à son évêché.

Jean, cardinal de Lorraine, rentre pour la troisième fois dans l'administration du diocèse de Toul (1542-1543), qu'il résigne une troisième fois.

76. Toussaint Hocedy, 1543-1555.

77. Pierre du Chatelet, 1555-1580.

78. Charles de Lorraine, cardinal de Vaudémont, 1580. Il fut en 1584 transféré à l'évêché de Verdun, mais l'année suivante, il redevint administrateur de l'évêché de Toul jusqu'en 1587.

79. Christophe de la Vallée, 1587-1607.

80. Jean des Porcelets de Maillane, 1608-1624.

81. Nicolas-François, Cardinal de Lorraine, 1624-1634.

82. Charles-Chrétien de Gournay, 1634 1637.

83. Paul de Fiesque, 1641-1643. Le siége avait été vacant pendant quatre ans.

84. Jacques le Bret, 1645. Le siége fut vacant jusqu'en 1657.

85. André du Saussay, 1657-1675.

86. Jacques de Fieux, 1677-1687.

87. Henri Thyard de Bissy, 1687-1704. Il succéda à Bossuet sur le siége de Meaux.

88. François Blouet de Camilly, 1704-1721. Il fut transféré à l'archevêché de Tours.

89. Scipion Jérome Bégon, 1721-1753.

90. Claude Drouas, 1754-1773.

91. Xavier de Champorcin, 1774-1790.

Dans la portion de la Haute-Marne qui faisait partie du diocèse de Toul, nous trouvons les chapitres de Bourmont. de Reynel, de Lafauche et de Sailly, et l'abbaye de Benoitevaux. Il y avait en outre des Annonciades à Bourmont, et les Minimes avaient un petit couvent à Doulevant.

IV

Diocèse de Troyes et de Besançon.

Nous n'avons dans la Haute-Marne que treize communes de l'ancien diocèse de Troyes. Douze d'entr'elles, Droyes, Puellemontier, Ceffonds, Longeville, Louze, Sauvage Magnil, Thilleux, Rozières, Sommevoire, Trémilly, Nully et Beurville, étaient situées dans l'archidiaconné doyenné de la Margerie ; la treizième Anglus était comprise dans celui de Brienne. Le premier évêque de Troyes est Saint Amateur qui siégeait en 340.

Saint Lin qui vivait dans le IIIe siècle est regardé comme le premier évêque de Besançon. Ce diocèse autrefois très-vaste a eu de bonne heure le titre d'archevêché. Le département de la Haute-Marne ne possède de ce diocèse que treize communes qui dépendaient du doyenné et archidiaconné de Faverney ; ce sont : Larivière, Aigremont, Arnoncourt, Serqueux, Bourbonne, Fresnes-sur-Apance, Villars-Saint-Marcellin, Genrupt, Enfonvelle, Montcharvot, Melay, Voisey et Neuvelle-les-Voisey.

L'abbaye de Boulancourt fondée en 1141, par Constantin, abbé de Saint-Pierre-au-Mont, diocèse de Metz, et l'abbaye de Lachapelle-aux-Planches fondée en 1120, par Simon de Beaufort, qui se trouvent aujourd'hui sur le territoire de la Haute-Marne dépendaient du diocèse de Troyes. Dans le diocèse de Besançon, un couvent de Capucins avait été fondé à Bourbonne, mais on ignore à quelle époque.

V

Nouveau diocèse de Langres.

Le nouveau diocèse actuel de Langres a les mêmes limites que le département de la Haute-Marne. Lors du concordat de 1801, les siéges épiscopaux, au nombre de 135 et qui avaient été réduits à 83 par l'assemblée constituante, furent remplacés par 60 évêchés, dont onze pour le territoire réuni à l'Empire. La Haute-Marne se trouva annexée à la Côte-d'Or pour ne former qu'un diocèse, et l'importance de Dijon lui fit donner la préférence sur Langres. MM. Raymond (1802-1820), Dubois (1820-1822), Martin de Boisville (1822) administrèrent le nouveau diocèse jusqu'en 1822, époque à laquelle le département de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or formèrent deux diocèses distincts, ceux de Langres et de Dijon. Les nouveaux évêques sont :

1° Gilbert-Paul Aragonès d'Orcet, né à Clermont-Ferrand, le 17 octobre 1762 (1823-1832), mort à Langres en 1832.

2° Jacques-Marie-Adrien-Césaire Mathieu, né à Paris, le 20 janvier 1789 (1833-1834), transféré à l'archevêché de Besançon.

3° Pierre-Louis Parisis, né à Orléans, le 17 août 1795 (1834-1851), transféré à l'évêché d'Arras.

4° Jean-Jacques-Antoine Guerrin, né à Vesoul, le 3 décembre 1793 (1852).

§ III.

ANTIQUITÉS, MONUMENTS ANCIENS, ETC., ETC.

I

Etablissements Celtiques.

Les monuments de l'époque celtique étant les plus anciens se trouvent nécessairement en plus petit nombre. Ainsi, jusqu'à ce jour, on ne connaît pas dans la Haute-Marne de ces pierres attribuées à cette époque et qui portent les surnoms de *pierres percées, pierres fittes, pierres qui tournent*; et, à part quelques *tumuli*, buttes de terres, dont on ne connaît pas bien positivement encore la destination précise et que l'on voit à Montsaon, à Courcelles-en-Montagne, à Perrogney; à part la pierre connue sous le nom de pierre *Alot*, dans les bois de Vitry-les-Nogent, l'enceinte de pierres ou *cromleck*, placée sur la butte des Fourches, près de Langres, et la *Haute-Borne*, située dans l'arrondissement de Wassy, à 500 pas de l'ancienne ville du Châtelet, il reste peu de vestiges de ces temps reculés. Il est à noter cependant que l'on trouve assez souvent en fouillant le sol, et même à la surface, des médailles et des instruments gaulois.

La pierre Alot a été décrite par M. l'abbé Godard, dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres*. Un monticule artificiel s'élève à la hauteur de plusieurs pieds. Dans ce tertre sont implantées, au couchant, une pierre haute d'environ un mètre; à l'orient, trois autres pierres plus basses et qui semblent avoir perdu leur aplomb ; sur ces pierres brutes est posée une table d'une masse effrayante. Epaisse de trente à quarante centimètres, elle n'a pas moins de trois mètres en longueur et autant dans sa largeur. « L'œil le moins clairvoyant, dit M. Godard, reconnaît de suite un dolmen. »

Le mamelon des Fourches n'est séparé de la montagne sur laquelle s'étend la ville de Langres que par une gorge large et profonde ; il est élevé de 100 mètres environ au-dessus des eaux de la Marne et peut avoir un demi-myriamètre de circonférence à sa base, tandis qu'il est terminé par un plateau ovale de 80 mètres de largeur et de 34 mètres dans sa plus grande dimension. La pente est égale de tous côtés et assez peu rapide. Sur ce plateau sont répandues des pierres énormes dont les unes sont encore debout, les autres inclinées ou renversées ou enfoncées dans le sol. Un examen attentif a fait penser que ces pierres formaient deux enceintes ou *cromlecks* composés eux-mêmes de plusieurs cercles concentriques et renfermant peut-être à leur centre un *dolmen* ou des *peulvans* ou bien simplement des *pierres groupées*. Mais on ne peut donner cette opinion que comme une simple conjecture tant l'ordre primitif des pierres paraît dérangé. Des fouilles faites sur ce plateau ont amené la découverte de restes assez considérables de constructions romaines, d'ossements d'hommes et d'enfants, de vases en terre cuite, de médailles, etc., etc.

La *Haute-Borne*, originairement d'une seule pièce, est d'un grain presque aussi fin que celui du marbre. Elle est néanmoins raboteuse, chargée de saillies et de fonds sur toutes ses faces et semble avoir été posée telle qu'elle fut extraite de la carrière. Sa hauteur est de 6 m. 56 c., sa plus grande largeur est de 2 m. 20 c., et son épaisseur moyenne de 45 à 60 c.

Cette pierre, que quelques auteurs ont rangée au nombre des peulvans, des *Menhir*, domine une plaine assez accidentée au pied de laquelle coule la Marne à l'aspect du sud-ouest. Le point qu'elle occupe fait partie du territoire de Fontaines-sur-Marne et se trouve à même distance des villes de Joinville et de Saint-Dizier. On lit sur cette pierre l'inscription suivante qui a longtemps exercé la sagacité des savants :

VIROMARVS

ISTAꝉ IF

L'opinion qui paraît la plus probable est celle de M. Pothier, juge-de-paix du canton d'Andelot. La voici : *Viromarus Imperator Statuit ibi Leucorum Imperii Fines* : Le général Viromarus a fixé ici la frontière de l'Etat des *Leuci*.

II

Monuments Romains.

Si les vestiges celtiques sont rares dans la Haute-Marne, il n'en est pas de même des traces des Romains. Les Romains, maîtres des Gaules, tracèrent de magnifiques voies

destinées à relier entre eux les points militaires et les villes les plus importantes. On reconnaît encore plusieurs de ces routes dans nos contrées, à leur peu de largeur, à leur forme bombée, à leur direction presque toujours en ligne droite, à la profondeur de l'empierrement divisé en plusieurs couches. Dans l'arrondissement de Wassy, les villages de Sommevoire, de Nully, de Trémilly, ont conservé des restes des anciennes chaussées qui conduisaient sur la montagne du Châtelet. Huit grands chemins partaient de Langres et aboutissaient aux villes principales de la Gaule. Ces grands chemins qui avaient divers embranchements sillonnaient les contrées qui forment aujourd'hui les arrondissements de Langres et de Chaumont.

Les vestiges de monuments, les statues, les bas-reliefs, les médailles, les vases antiques qu'on a découverts à différentes époques dans la ville de Langres et ceux qui sont encore existants prouvent l'importance que les Romains attachaient à cette cité. Des fouilles faites à diverses époques sur la montagne du Châtelet ont amené la découverte de nombreux débris de même nature. Bourbonne-les-Bains, Nijon, Rolampont, Saint-Geosmes, Balesmes, Châteauvillain, Marmesse, Andelot, etc. conservent également quelques débris de ce temps-là.

Mais le principal édifice romain de la Haute-Marne est l'arc-de-triomphe de Langres, connu sous le nom de Porte gallo-romaine.

Ce monument est enclavé dans la muraille du rempart, entre les portes du Marché et de Saint-Didier. Il regarde le nord-ouest et s'ouvre sur la voie qui conduisait de Langres au camp de Sainte-Germaine, près Bar-sur-Aube.

Au premier aspect, cette porte frappe par la beauté de son ensemble, par l'heureuse disposition de ses détails et par la pureté de ses profils.

L'époque de sa construction a partagé de tous temps les antiquaires : les uns la font remonter au IIe siècle, les autres la descendent au IVe. Il paraît probable qu'elle date du temps de Marc-Aurèle.

Cette porte telle qu'elle existe aujourd'hui est à peu près complète sur la face extérieure, à l'exception de l'attique qui n'existe plus de temps immémorial et dont les pierres ont servi à murer les arcades du monument. Elle est formée de cinq pilastres corinthiens supportant la retombée de deux grandes arcades de même hauteur. Trois des cinq chapitaux sont bien conservés, les arcades sont munies d'archivoltes d'une belle exécution et encore nettes. L'architecture est également bien conservée, à l'exception de quelques parties détruites pour pratiquer des meurtrières et des embrasures; la frise était ornée d'armures sculptées en demi-relief, et formant une suite continue de faisceaux où l'on remarque surtout les boucliers de diverses formes. Cette partie du monument est très-fruste, la corniche est également dégradée. L'appareil est d'une grande beauté et ne cède en rien à celui des plus célèbres constructions romaines.

Le monument a 19 mètres 97 cent. de longueur, prise à la hauteur des pilastres, sur 10 mètres 65 cent. de hauteur compté du pied du soubassement jusqu'au dessus de la corniche en partie détruite. Il est tout entier en pierre du pays, d'un blanc rosé supportant bien la taille, et presque exclusivement employée à Langres dans les monuments gallo-romains.

III

Monuments du ve au xie siècle.

Les monuments, les débris des édifices des premiers temps de la monarchie sont rares aujourd'hui et plus peut-être dans notre département que partout ailleurs. Il y a longtemps que la première cathédrale de Langres a disparu sans laisser le moindre vestige. Il en est de même des monastères antérieurs au xe siècle.

Les monuments militaires ne sont pas plus communs. Dans les environs de Montierender était un château royal bâti, dit-on, par Thierry, roi d'Austrasie. Il a complètement disparu. On ne voit plus aucun vestige des habitations seigneuriales, si nombreuses cependant à l'avènement des Capétiens.

Le seul monument de la Haute-Marne vraiment antérieur au xe siècle est la crypte de l'église Saint-Geosmes.

IV

Monuments romans.

A peine la fatale année 1000 est-elle expirée que l'on voit l'activité humaine, suspendue un moment, reprendre son essor et multiplier ses monuments, splendides témoignages de la foi et de la confiance dans l'avenir. C'est l'époque peut-être où l'on a le plus bâti dans nos pays, comme on peut en juger par la quantité de portails et de clochers romans que

l'on aperçoit dans les moindres villages : les réparations et les changements continuels que produit le cours des années ont nécessairement amené de la confusion dans les styles, mais, enfin, quelques monuments ont conservé des traces importantes sinon complètes de leur architecture.

Le monument le plus remarquable que nous possédions de cette époque est l'église de Vignory.

Une charte déposée aux archives du département fixe d'une manière suffisante l'époque de la construction de l'église de Vignory, qui a été consacrée au commencement du XIe siècle.

Dans le plan primitif, modifié au XVIe siècle par l'adjonction de quelques chapelles au sud et par la reconstruction des deux premières travées près du portail, l'église de Vignory n'offrait que des proportions moyennes : 52 mètres de longueur sur 18 m. 50 de largeur et 16 m. de hauteur. Comme aujourd'hui, les deux nefs latérales, étroites, formaient autour du chœur un déambulatoire, sans figurer de transept. La disposition cruciforme de l'édifice n'apparut qu'à l'extérieur, et un siècle plus tard, quand on éleva les deux tours entre lesquelles se prolongeait en saillie l'abside principale flanquée de deux autres plus petites, rayonnant sur le chœur. On trouve donc à Vignory, à l'aurore du onzième siècle, le plan complet d'une église romane, aussi développé, aux dimensions près, que dans les grands monuments de l'Auvergne et de diverses parties de la France et de l'Europe.

On remarque dans cet édifice les arcs à plein cintre, pesants, inégaux de la grande nef, s'appuyant sur des piliers massifs, ornés de sculptures toutes primitives. Au-dessus de cet étage règne un rang d'arcades géminées, séparées par

des colonnes courtes, trapues, parfois renflées, dont les chapiteaux, extrêmement variés, d'une hauteur égale à celle des fûts, dépassent en originalité tout ce qu'on connaît de cette époque. Il importe de signaler aussi les frettes, les torsades, les modillons, les palmes, les damiers, les chevrons et diverses autres combinaisons géométriques de lignes droites. Parfois et dans d'autres parties de l'édifice, on distingue de grossières représentations d'animaux, remarquables surtout dans les chapitaux des colonnes du chœur, dans les chapiteaux du triforium et de la nef. On voit le plus souvent des lions effrontés, des taureaux, des griffons ailés, des léopards, des animaux fantastiques; à l'arc triomphal, des têtes des béliers; ailleurs, sur le dé du chapiteau d'une colonnette, deux colombes buvant au même vase.

Dans la grande nef, outre les particularités déjà signalées, on remarque surtout la pesanteur générale des arcs, dont quelques-uns semblent affecter la forme du cintre en fer à cheval; au dessus du triforium ou arcades à colonnettes, les petites baies simples, arrondies, très-évasées à l'intérieur et qui caractérisent si uniformément partout l'époque latine. On observe aussi une meilleure exécution, une certaine élégance relative dans les chapiteaux et les colonnes de la nef, à mesure qu'on avance vers l'arc triomphal.

Mais ce qui frappe surtout dans l'église de Vignory, c'est son aspect étrange, son style exceptionnel. Il ne faudrait point y chercher le cachet d'une école d'ornementation particulière, le type précis d'une phase de l'art dans nos pays.

L'abside n'est pas moins digne de fixer l'attention que les

autres parties de l'église ; le sol, exhaussé au chœur, a repris aujourd'hui son niveau primitif, celui des nefs et du déambulatoire ; quelques recherches dirigées sur ce point important de la construction ont fait retrouver les bases enfouies des colonnes et découvrir la curieuse particularité des chapelles absidales, plus basses que le chœur d'environ 25 centimètres. La conque de l'abside, en cul-de-four, n'a rien qui la distingue, si ce n'est que les piliers qui la portent alternent avec des colonnes d'un seul morceau.

L'agrandissement de l'église de Vignory, du XIV[e] au XVI[e] siècle, apporta des modifications considérables, disparates surtout, au plan primitif du monument. L'architecture des XV[e] et XVI[e] siècles se présente avec quelque mérite dans une ou deux chapelles ainsi que près de la porte principale, dans les deux travées récemment relevées, comme la façade de l'édifice, dans le style primitif.

Nous pouvons citer comme appartenant à la même époque une partie de l'église de Montierender, le chœur de l'église de Montsaugeon, l'église de Villars-Saint-Marcellin, qui possède une crypte remarquable. L'église Notre-Dame de Wassy est l'œuvre de trois époques bien tranchées : le sanctuaire, le chœur, les transepts, les chapelles absidales correspondant à l'axe des collatéraux, appartiennent au style roman et sont l'œuvre du X[e] ou du XI[e] siècle. On y remarque le plein-cintre, les nervures massives qui se croisent sous les voûtes qu'elles supportent, et les piliers, simples prismes, pourvus de corniches à la hauteur ordinaire des chapiteaux.

La nef et les bas-côtés ont dû être édifiés vers la fin du XII[e] siècle, quoiqu'ils appartiennent au style de transition. Cette partie se compose de quatre travées ; l'arc qui les

croise, ogive mal dessinée, ne présente que de simples saillies sans moulures; les arcades qui ouvrent sur les bas-côtés sont plein-cintre et ne sont pas plus ornées; les piliers sur lesquels elles reposent sont cantonnés en croix de colonnes engagées que couronnent des chapiteaux dont l'ornementation est moins négligée.

Si de l'intérieur de l'église nous passons à l'extérieur, nous voyons une façade comprimée par deux épers massifs et saillants, fort disgracieux, qui semblent avoir été mis là pour prévenir quelque danger. Cette façade est elle-même du plus mauvais effet. Elle a évidemment été tronquée lors des incendies qui ont désolé la cité ou pendant la durée des guerres qu'elle eut à soutenir. Au milieu de la partie supérieure est une fenêtre de forme ronde, rudiment des magnifiques roses du style ogival. La voussure de la porte principale a été autrefois très-ornée, ses riches décorations dataient du XIIe siècle.

La tour romane qui occupe le centre de l'édifice, est divisée en deux étages; elle offre un carré parfait, elle est uniformément percée sous toutes ses faces. L'étage inférieur présente deux fenêtres figurées sur chacune d'elle et une troisième au centre, ouverte et géminée; le supérieur, où se trouvent les cloches, est percé de trois fenêtres demi-circulaires sur toutes les faces; elles sont séparées par des pilastres garnis d'une triple colonnette. L'archivolte des premières est denticulé; celui des secondes n'offre qu'une moulure continue.

Ce sont là les monuments principaux. Après, on rencontre dans la Haute-Marne beaucoup d'églises appartenant au XIe et XIIe siècles, mais le style est moins pur et la transition

apparaît sans cesse. Notre-Dame de Joinville appartient évidemment à cette époque de transition où le style roman allait céder la place au style gothique, et où le plein-cintre, à demi détrôné, s'alliait encore à l'ogive. La cathédrale de Langres, grande et belle, parmi les plus remarquables de France, date de la fin du XI[e] siècle ou du commencement du XII[e]. Aucun titre ne le constate d'une manière précise, mais le style de l'architecture parle d'une manière positive et suffit seul pour détruire une opinion erronée qui reporte la fondation de cet édifice aux premiers temps de l'ère chrétienne. Le plein-cintre et les colonnettes de l'art roman s'y trouvent joints à l'ogive qui commence à s'introduire pour assurer les grandes voûtes. Les détails sont tous romans, l'ogive domine dans les voûtes. Plusieurs adjonctions ont été faites à cette église à diverses époques, et ces constructions ont pris le caractère de leur siècle, mais la grande masse, dans la nef comme dans l'abside, a conservé le style roman.

Dans beaucoup d'églises, il serait difficile de distinguer le style roman pur du style de transition ; on les trouve étroitement unis, soit par une fantaisie de l'artiste, soit que l'on ait employé plusieurs années à ces constructions ; car c'est dans le cours de cette période, au XII[e] siècle surtout, que se fit cette alliance du plein-cintre et de l'ogive ; mais en même temps que la transition amenait ce mélange, on conservait la forme romane aux portails. Il n'est pas rare de voir une porte romane servir d'entrée à une église du style ogival primitif.

V

I. — Style ogival primaire.

Ici la difficulté de distinguer les divers styles se présente plus grande encore ; fort peu des églises des XIIIe et XIVe siècles sont purement de cette époque et ne renferment pas quelques parties antérieures ou postérieures. Avec le XIIIe siècle, époque de l'apogée de l'art dans les monuments religieux, le travail artistique a marché ; le style ogival est complet, il a pris sa forme définitive dans Notre-Dame de Blécourt, ce type admirable de l'architecture, dans la nef et les bas-côtés de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, dans les églises de Luzy, de Bourdons, de Saint-Martin de Langres, de Saint-Geosmes, de Bourbonne, d'Isômes, de Sommevoire.

Dans la plupart des paroisses rurales, les dons des seigneurs et des prêtres suffisaient pour entretenir et construire les parties des églises qui étaient à leur charge, savoir : le chœur et le cancel ; mais pour les nefs, c'était aux habitants d'en prendre soin ; cette différence de maître explique pourquoi un si grand nombre d'églises de villages ont un chœur souvent remarquable et des nefs très-imparfaites. Mais, à la fin du XIVe siècle, la paix ayant été rendue à la France par la mort du dernier duc de Bourgogne, on vit renaître dans nos provinces les travaux d'architecture arrêtés depuis tant d'années. C'est à ce moment principalement que remonte ce mélange bizarre du roman avec l'ogival secondaire,

mélange rendu nécessaire par suite des ruines et des besoins de construire les parties les plus menacées, sans augmenter les dépenses, en s'occupant de tout l'édifice.

II. — Style ogival flamboyant.

Cette époque a laissé beaucoup de traces dans notre département ; il y a peu d'églises qui n'aient quelques vestiges du style flamboyant ; il n'y en a pas pour ainsi dire qui n'aient dans leur fenestration quelques-unes de ces ogives à meneaux fleuris. Le chœur et les portes latérales de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont nous offrent un exemple des plus gracieux de l'architecture de cette époque. Citons encore Saint-Agnan de Poissons, le chœur et les transepts de l'église de Ceffonds, si remarquable par ses vitraux ; l'église de Moëslains, où l'on admire une statue de Saint-Aubin.

Malheureusement, ce style ogival flamboyant présente la décadence de l'art : son travail fini, son élégance même en sont la preuve ; ils sont trop excessifs et s'éloignent singulièrement de la sévérité et de l'énergie du style précédent et font aisément prévoir une révolution qui va tout changer dans le système architectural et remplacer l'ancien par un genre bâtard qui, bien qu'élégant quelquefois, ne présente jamais la religieuse expression du roman ou la grâce et la légèreté surtout de l'ogival.

VI

Monuments de la Renaissance et des temps modernes.

Le même mouvement qui avait eu lieu au xve siècle, pour amener le genre flamboyant se reproduit au commen-

cement du XVIe siècle. Le goût prononcé de cette époque pour les arts italiens apporta d'abord de profondes modifications dans l'architecture civile, puis les formes romaines et grecques envahirent le domaine religieux et se substituèrent peu à peu au style ogival. Il ne faut pas croire cependant que ce changement se soit opéré aussi rapidement que lors de la chûte du Roman ; la Renaissance, pendant une assez longue partie de cette période, s'attacha seulement aux ornements, aux dais, aux rinceaux, et laissa subsister le système général de l'ogive pour les solides charpentes, les portes, les travées en tiers point, les fenêtres. La chapelle du lycée de Chaumont est le plus beau monument de la Renaissance dans la Haute-Marne. Ce monument a été construit d'après les plans dressés par les Jésuites sur le modèle de leur église de Paris et fut terminé en 1634.

Depuis quelques années, on a construit quelques églises gothiques dans notre département. La plus remarquable est celle d'Eurville. Citons encore les églises de Chaudenay, de Marnay, la chapelle d'un couvent de Saint-Dizier. Plusieurs projets doivent être mis à exécution à Fayl-Billot et à Saint-Dizier ; on doit y élever des églises qui, par leur style, leur majesté et leurs proportions, doivent rivaliser avec les antiques édifices du moyen-âge.

VII

Ornements divers des églises.

Nos églises possèdent très-peu de statues ; la Révolution y a veillé, ne voulant rien laisser subsister des chefs-d'œuvre

de nos pères comme si elle eût souffert de voir des témoignages des temps où régnait la foi. Les statues qui ornaient autrefois les portails latéraux de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont ont disparu. Il en est de même des ornements qui embellissaient le portail de la chapelle du lycée de cette ville. Pourtant l'église paroissiale du chef-lieu de la Haute-Marne possède un sépulcre et un arbre de Jessé des plus remarquables; on y voit aussi quelques statues dues à Bouchardon. Nous ne connaissons pas de mausolées dans les églises de la Haute-Marne, les tombeaux des Guises ont disparu, mais en revanche, les pierres tombales se rencontrent fréquemment. On en remarque de très-belles à Aigremont, à Marault, etc., etc.

Les vitraux les plus curieux se voient à Ceffonds; citons encore ceux de Puellemontier, de Louze, de Droyes et de la chapelle Sainte-Anne au cimetière de Joinville. D'autres églises possèdent encore de rares panneaux, mais tout cela a été éprouvé par le temps et surtout par les réparations modernes.

VIII

Châteaux-forts. — Constructions militaires.

Comme le reste de la France, le département de la Haute-Marne était hérissé de fortifications féodales. Après les simples mottes palissadées, on vit les châteaux-forts s'élever et on en trouve une longue nomenclature dans nos environs pendant tout le xv[e] siècle, à Sexfontaines, Doulevant, Brachay, Vignory, Blaise, Châteauvillain, Montéclair, Nogent,

Bourbonne, Luzy, Montigny-le-Roi, Neuilly-l'Evêque, Braux, Cusey, Lamothe, Lafauche, Chalancey, Rochetaillée, etc. Les guerres civiles et surtout les ordres sévères de Richelieu amenèrent la destruction d'une partie de ces édifices. Au XVIIe siècle, la sécurité fit abandonner une partie des précautions nécessaires dans ces temps de guerres continuelles. Aussi les monuments militaires sont-ils peu communs aujourd'hui dans nos contrées. Cependant la belle tour féodale de Hautefeuille à Chaumont est encore debout, en partie du moins, grâces aux réparations qu'y fit exécuter Louis XV, en 1724.

Des anciennes fortifications de villes, on trouve quelques traces à Chaumont, Châteauvillain, Nogent, Langres, Cusey, Saint-Dizier et Wassy. Les guerres de la Ligue amenèrent souvent la nécessité d'entourer les plus modestes villages; c'est ainsi qu'Aubepierre, Dancevoir, Rimaucourt ont été fortifiés. Quelques églises, comme celle de Semilly, servaient à la défense des habitants en cas de guerre.

Au nombre des monuments civils qui méritent de fixer l'attention, il faut citer le château du Grand-Jardin de Joinville, le château du Pailly, le château de Cirey, celui de Rimaucourt, etc.

Dans la Haute-Marne, les vieilles maisons sont rares, et encore datent-elles en général de la Renaissance. Pour les villes, elles sont, dit-on, en progrès, les rues s'agrandissent et s'embellissent, si l'on veut prendre ce mot dans leur sens officiel, car, selon nous, ce système a pour but de les rendre toutes semblables, en leur enlevant leur cachet d'originalité.

§ IV.

LISTE DES NOTABILITÉS

QUI ONT REPRÉSENTÉ OU ADMINISTRÉ LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE.

I

Députés.

ASSEMBLÉE NATIONALE (1789). BAILLIAGE DE VITRY-LE-FRANÇOIS : *Clergé* : Dumont, curé de Villers ; Brouillet, curé d'Avize. *Noblesse* : de Ballidart, procureur du roi ; le comte de Failly. *Tiers-État* : Le Sure, lieutenant-général de Sainte-Menehould ; Dubois de Crancey, écuyer ; Barbier, lieutenant-général à Vitry ; Poulain de Boutancourt, maître de forges. BAILLIAGE DE CHAUMONT. *Clergé* : Aubert, curé de Couvignon ; Monnel, curé de Valdelancourt. *Noblesse* : le comte Choiseul d'Aillecourt ; le comte de Clairmont d'Esclaibe. *Tiers-Etat* : Janny, avocat ; Laloy, médecin ; Morel, cultivateur ; Mougeotte de Vignes. BAILLIAGE DE LANGRES : *Clergé* : Guyardin ; Mgr de La Luzerne, évêque de Langres. *Noblesse* : de Froment. *Tiers-Etat* : Drevon, avocat ; Henriot,

procureur du roi ; Thevenot de Maroisse. BAILLIAGE DE CHATILLON : *Clergé* : Couturier, curé de Salives. *Noblesse* : le comte Chastenay de Lanty. *Tiers-Etat* : Benoist ; Frochot. BAILLIAGE DE DIJON : *Clergé* : Desmontier de Merinville, évêque ; Merceret, curé de Dijon. *Noblesse* : Lemullier de Bressey ; le comte de Levis. *Tiers-Etat* : Volfius, avocat au parlement ; Arnoult, avocat ; Hernoux, négociant ; Gautheret, cultivateur.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1er octobre 1791). — Becquey, procureur-général syndic; Chaudron-Rousseau, procureur syndic de Bourbonne ; de Vareignes, ingénieur à Langres; Landrian ; Laloy, avocat, frère du constituant ; Valdruche, médecin.

CONVENTION NATIONALE (21 septembre 1792). — Laloy, avocat ; Valdruche ; Chaudron-Rousseau; Roux, prêtre; Monnel, prêtre ; Wandelaincourt, évêque ; Guyardin.

CONSEIL DES CINQ-CENTS (28 octobre 1795). — Wandelaincourt ; Guyardin ; Larcher ; Berthot ; Drevon ; Henrys-Marcillys.

CONSEIL DES ANCIENS (28 octobre 1795). — Berthot; Laloy ; Larcher.

CORPS LÉGISLATIF. An VIII (1800). – Larcher; Roger-Martin. — An X (1801). Ligniville, préfet de la Haute-Marne ; Marquette de Fleury. — An XII (1804). Marquette de Fleury ; Ligniville. — 1807. Marquette de Fleury ; Roger (François). — 1813. Marquette de Fleury ; Dalmassy.

CHAMBRE DES CENT-JOURS. Rozet ; baron Lespérut; Demongeot, procureur impérial à Wassy; Poinsot, avocat à Langres ; Mougeotte de Vignes, procureur impérial à Chaumont.

LÉGISLATURES DE 1815 A 1830. — 1815. Becquey; le comte Roger de Damas; le comte Beugnot. — 1816. Becquey; le comte Beugnot. — 1819. Becquey; Toupot de Béveaux. — 1824. Becquey ; Thomassin de Bienville; vicomte de Sainte-Maure ; Roger, de l'Académie française. — 1827. Becquey ; Th. de Bienville; Toupot de Béveaux ; Caroillon de Vandeul.

LÉGISLATURES DE 1830 A 1848. — 1831. Virey; Toupot de Béveaux ; C. De Vandeul ; de Failly. — 1834. Virey ; Duval de Fraville ; C. de Vandeul ; de Failly, remplacé en 1835 par M. de Beaufort. — 1837. Renard (Athanase) ; Duval de Fraville ; C. de Vandeul ; de Beaufort. — 1839. A. Renard ; Duval de Fraville ; C. de Vandeul, remplacé la même année par Pauwels ; de Beaufort. — 1842. A. Renard, remplacé en 1843 par le duc d'Uzès ; Duval de Fraville; Pauwels, remplacé en 1843 par M. de Pommeroy ; Peltereau-Villeneuve. — 1846. Duc d'Uzès; de Pommeroy; Duval de Fraville ; Peltereau-Villeneuve.

CONSTITUANTE DE 1848. — H. Chauchard; L. Montrol ; Toupot de Béveaux; Milhoux; Couvreux; Walferdin; Delarbre.

LÉGISLATIVE DE 1849. — H. Chauchard ; Toupot de Béveaux; A. Lespérut; E. de Vandeul ; Beugnot (de l'Institut).

CORPS LÉGISLATIF. — 1852. A. Lespérut ; Chauchard. 1857. A. Lespérut ; Chauchard.

II

Administration départementale.

Dans l'origine, en vertu de la loi du 22 décembre 1789, l'administration départementale fut confiée à un conseil de

trente-six membres, élus dans les districts. Ce conseil choisissait dans son sein un directoire composé de huit membres et un procureur syndic. Mais en l'an III, la Convention substitua à ce conseil une administration centrale de cinq membres, toujours élus par leurs concitoyens et près desquels elle établit des commissaires. Ce mode d'administration dura jusqu'à l'an VIII. Le 28 pluviôse de cette année, le premier consul organisa la hiérarchie actuelle : le préfet et les sous-préfets nommés par le gouvernement ; le conseil général et les conseils d'arrondissements, corps délibérants nommés par l'élection ; enfin, le conseil de préfecture dont les membres sont nommés par le chef de l'Etat, et qui est chargé du contentieux et de la justice administrative.

Première administration de la Haute-Marne, convoquée le 6 *juillet* 1790 (1).

MM. Baudel, *président* ; Berthot ; Billot ; Bourgoin ; Bouvenot ; Brocard ; Carbelot ; Collas ; Corneux ; Denayer ; Duchemin ; Girardot-Leblanc ; Hologne ; Huré ; Jolly ; Laloy, *vice-président* ; Lallemand ; de Landrian ; Larcher ; Leblanc ; Levasseur ; Maireau ; Mussey ; Péchiné ; Perrin ; Petit ; Pothier ; Ravelet ; Regnault ; Regnier ; Senault ; Sergent ; Usunier ; Valdruche ; Vernier ; Becquey, *procureur-général syndic* ; Mariotte, *secrétaire*.

(1) Il n'est survenu que très-peu de changements parmi les membres de cette administration, pendant la longue session de l'Assemblée constituante. Ce n'est qu'à l'époque des élections à l'Assemblée législative que de nouveaux membres commencèrent à s'introduire dans les assemblées départementales. — Mais les changements se sont tellement multipliés, qu'il serait presque impossible d'en dresser une nomenclature exacte jusqu'à l'an III.



Directoire.

MM. Laloy (Pierre-Antoine) ; Berthot ; Brocard ; Jolly ; Larcher ; Valdruche ; Becquey ; Mariotte.

En l'an VIII, lors de la création des préfectures, l'administration centrale était composée de :

MM. Dolaincourt, président ; Usunier ; Henrion de Pansey ; Larcher ; Aubry ; Laloy aîné, et Mariotte, secrétaire-général depuis 1790.

Préfets.

23 ventôse an VIII (1er germinal), comte DE LIGNIVILLE (René-Charles-Elisabeth), général de division en retraite.

23 germinal an X (24 prairial), JERPHANION (Gabriel-Joseph), préfet de la Lozère.

1er mai 1815 (11 mai), FARGUES, (François-Marie), sous-préfet de Melun.

14 juillet 1815 (24 juillet), DELASALLE (Achille-Etienne), référendaire à la cour des comptes.

14 mars 1818 (8 avril), COURBON DE SAINT-GENEST (Louis), préfet de la Corse.

6 août 1830 (13 août), FARGUES (François-Marie), déjà nommé en 1815.

7 mars 1831 (18 mars), RIVET (Jean-Charles), sous-préfet de Rambouillet.

17 mars 1833, BÉGÉ (Achille), préfet des Pyrénées-Orientales ; n'est pas venu.

8 avril 1833 (27 juin), DE LATOURETTE (Eugène-Sylvestre), préfet de l'Hérault.

9 juillet 1843 (22 août), ROMIEU (François-Auguste), préfet de la Dordogne.

4 janvier 1847 (25 janvier), DE MENTQUE (Pierre-Paul-Edouard-Martin), sous-préfet de Boulogne.

1er décembre 1847 (2 janvier 1848), baron DE JESSAINT (Adrien-Sébastien), préfet d'Eure-et-Loire.

3 mars 1848 (9 mars 1848), MONTROL aîné, commissaire du gouvernement provisoire.

2 juin 1848 (9 juin), PANCE (François-Benjamin), avocat et publiciste.

Juillet 1848 (2 août), OLLIVIER (Emile), préfet des Bouches-du-Rhône.

10 janvier 1849 (18 janvier), TONNET, ancien préfet de la Somme.

28 juin 1849 (26 juillet), SALARNIER (Joseph), préfet du Cantal.

20 novembre 1849 (1er décembre), COMBE-SIEYÈS, ancien sous-préfet.

7 mars 1851, CAFARELLI, préfet d'Ille-et-Villaine ; n'est pas venu.

12 mars 1851 (25 mars), DE LAPEYROUSE, préfet de l'Ain.

3 avril 1851 (16 avril), DE SÉGUR, auditeur au conseil d'Etat.

12 décembre 1851 (16 décembre), PAULZE-D'IVOY, préfet de l'Orne.

1er février 1852 (12 février), DE FROIDEFOND, sous-préfet de Carpentras.

1er février 1855 (1er février), GIRARD DE VILLESAISON, préfet de la Creuse.



§ V.

PERSONNAGES MARQUANTS.

I.

Saints.

Sainte Adeline, abbesse (xii[e] siècle), nièce de saint Bernard. Elle passa de l'abbaye de Tard, près de Dijon, à celle de Poulangy dont elle fut abbesse.

Saintes Aragone et Olivaria, vierges (v[e] siècle), fête : 14 mai. Les deux vierges Aragone ou Radegonde et Olivaria ont été martyrisées du temps d'Attila par les Huns. Chaumont est indiqué comme le lieu où elles souffrirent.

Saint Aprunculе, évêque de Langres (v[e] siècle), fête : 6 septembre. C'est à ce prélat également recommandable par sa science et ses vertus que sainte Clotilde dut l'éducation catholique dont elle conserva les enseignements à la cour de son oncle, l'arien Gondebaud, roi de Bourgogne.

Sainte Asceline, abbesse (xii[e] siècle), cousine de saint Bernard, née à Ville-sur-Terre, près Laferté-sur-Aube. Elle fut religieuse de Poulangy, puis abbesse de Boulancourt.

SAINT AVOLE ou S. PIOLE, évêque (VIe siècle). Originaire du diocèse de Langres, il fut évêque de Clermont.

SS. AUGEBERT ET FÉLIX, martyrs (VI[e] et VII[e] siècles). Originaires de la Grande-Bretagne, ils furent faits prisonniers, amenés en France et martyrisés entre Villars-en-Azois et Sylvarouvres.

SAINT BÉNIGNE, apôtre de Langres et de Dijon, martyr (II[e] siècle), fête : 3 novembre.

SAINT BERCHAIRE, abbé (VII[e] siècle), fête : 27 mars. C'est le fondateur de l'abbaye de Montierender. Il est honoré comme martyr.

LE B. BÉRARD, prêtre (XIII[e] siècle). Il fut doyen et archidiacre de l'église de Langres. Il entra chez les dominicains et refusa l'évêché de Lauzanne.

SAINT BERNARD, abbé (XI[e] et XII[e] siècles), fête : 20 août. Saint Bernard né en 1091 à Fontaines-les-Dijon, est revendiqué par l'église de Langres comme le plus illustre de ses enfants, bien que le village où il est né n'appartienne plus à ce diocèse depuis la création de l'évêché de Dijon en 1731. On sait qu'il est le fondateur des abbayes de Clairvaux, de Trois-Fontaines, près Saint-Dizier, de Fontenay au diocèse d'Autun, etc.

SAINT BERTHILON, chorévêque d'Isaac-le-Bon, puis abbé de Saint-Bénigne, martyr (IX[e] siècle), fête : 26 avril. Il eut la tête tranchée par les Normands.

SAINTE BOLOGNE, vierge et martyre (IV[e] siècle), fête : 16 octobre. Sainte Bologne fut martyrisée du temps de Julien-l'Apostat, sur le territoire de Roôcourt-la-Côte où elle est honorée d'une façon spéciale, ainsi qu'à Bologne, auquel elle a donné son nom.

LE B. BRUNON DE ROUCI, évêque (x[e] siècle). Elu évêque de Langres, il rétablit les églises, les monastères, les hospices et les écoles qui avaient souffert du malheur des temps.

SAINT BODON, évêque de Toul (VII[e] siècle), fils de Gondoin, seigneur de Meuse.

SAINT CÉOFRID, abbé (VIII[e] siècle), fête : 25 septembre. Originaire d'Angleterre, il mourut à Langres, et fut enterré dans l'église des Saints-Jumeaux. Son corps fut ensuite transporté à l'abbaye de Wiremouth qu'il avait dirigée pendant vingt-huit ans.

LES CORDELIERS DE CHATEAUVILLAIN, martyrs (XVI[e] siècle). En 1552, les Calvinistes saccagèrent le couvent des Cordeliers de Châteauvillain et martyrisèrent plusieurs religieux parmi lesquels on cite le P. Paul Tonnelier, le P. Pierre Gueiller, et le P. François Toussaint.

SAINT DIDIER, évêque et martyr (III[e] siècle), fête : 23 mai. Saint Didier, quoiqu'il ne soit pas né dans la Haute-Marne, doit prendre place dans le catalogue des saints du diocèse, en raison de son dévouement. Ce saint évêque a sauvé la ville de Langres de la fureur du barbare Crocus.

SS. ELEOSIPPE, MÉLASSIPE ET SPEUSIPPE, martyrs (II[e] siècle), fête : 17 janvier. Honorés sous la dénomination des saints Jumeaux; ces trois frères, nés à Langres, furent les premiers qui souffrirent le martyre pour Jésus-Christ sur le territoire des Lingons.

SAINT EVRARD, anachorète (VIII[e] siècle), fête : 15 juillet. Saint Evrard, issu d'une famille illustre, se retira dans le désert de Moiron, pour assurer par une vie solitaire le salut de son âme. Il est particulièrement honoré à Luzy où ses reliques sont conservées.

SAINT EUSTADE, premier abbé de Saint-Bénigne (VIe siècle). Des auteurs le considèrent comme fils de saint Grégoire de Langres, qui fit bâtir cette abbaye en 514.

SAINT EUSTASE, abbé (VIIe siècle). Neveu de Miget, vingtième évêque de Langres ; il est né dans un château, près de Langres, et d'une famille alliée à celle de sainte Salaberge.

Le Vén. DOM FORQUENOT (XVIIe siècle), né à Chaumont-en-Bassigny ; il mourut en réputation de sainteté à la Chartreuse de Lyon, en 1660.

SAINT GAON, anachorète (VIIe siècle). Fête : 26 mai. Ce saint n'appartient ni par sa naissance, ni par aucune circonstance de sa vie au diocèse de Langres. Mais, tous les ans, on fait à Langres une procession solennelle dans les rues de la ville en l'honneur de ce saint. C'est l'accomplissement d'un vœu qui remonte à 1632.

SAINT GEBUIN OU JUBIN, archevêque de Lyon (XIe siècle). Fête : 18 avril. Il fut archidiacre de Raynard de Bar, évêque de Langres, et fut promu à l'évêché de Lyon. Le chapitre de Langres l'avait choisi pour patron.

SAINT GRÉGOIRE, 16e évêque de Langres (Ve siècle). Fête : 6 novembre. Né à Autun, il fut le fondateur de l'abbaye de Saint-Bénigne, alors qu'il était évêque de Langres.

SAINT GENGOULF, martyr (IXe siècle). Fête : 9 mai. Saint Gengoulf, issu d'une famille illustre de la contrée, naquit aux environs de Langres et mourut victime de la foi et de la chasteté conjugale.

Le B. HÉLIAS (XIIIe siècle), dominicain du couvent de Langres. Il fut envoyé comme missionnaire, par saint Louis, aux Tartares et aux Arméniens.

SAINT HERULPHE, 31e évêque de Langres (VIIIe siècle). Fête : 13 août. Il devint évêque de Langres en 760 et répara, dans le diocèse, les désordres causés par Remi, fils de Charles-Martel.

LE BIENHEUREUX P. HONORÉ, capucin (XVIe siècle). Fête : 27 septembre. Le P. Honoré Bochart de Champigny, de l'ordre de saint François, est mort à Chaumont en odeur de sainteté. Il réunissait à la vertu d'un ascète le don de l'éloquence.

SAINT IRO ou HYRO (Ier siècle). Il aurait prêché l'évangile à Autun et à Langres, dès la fin du premier siècle de l'ère chrétienne.

SAINT JACOB, 24e évêque de Toul (VIIIe siècle). Fête : 23 juin. Il est né à Saint-Blin, ainsi que sa sœur Lilieuse. Ils fondèrent le prieuré de Saint-Blin.

SAINT JUSTE, deuxième évêque de Langres (IIe siècle).

SAINTE JUNILLE, martyre (IIe siècle). Fête : 15 mars. Elle fut martyrisée en même temps que les saints Jumeaux, par le martyre desquels elle fut convertie à la vraie foi.

PIERRE LABELLE, prêtre (XVIe et XVIIe siècles). Né à Arc-en-Barrois. Il fut curé de cette ville et devint l'édification des fidèles et la consolation de l'Eglise. Il mourut en odeur de sainteté à l'âge de 57 ans, le 25 juin 1628.

SAINT LÉGER, prêtre (Ier ou IIIe siècle). Il fut le disciple de saint Memmie, évêque de Châlons et l'apôtre du Perthois.

SAINTE LEODEGARIA, vierge (IVe siècle). Sœur de saint Urbain, évêque de Langres, elle embrassa la vie religieuse dans un monastère, fondé par son frère.

SAINTE LÉONILLE, veuve et martyre (IIe siècle). Fête : 15 mars. Aïeule des saints Jumeaux.

SAINTE LILIEUSE, vierge (VIIIe siècle). Sœur de saint Jacob, évêque de Toul.

SAINT MAMMÈS, martyr, patron de la ville et du diocèse de Langres (IIIe siècle). Fête : 17 août. Saint Mammès naquit à Césarée, en Cappadoce. Ses reliques furent transportées à Langres.

SAINT MARTIN, 4e évêque de Langres (IVe siècle).

SAINTE MENEHOULD, vierge, et ses sœurs Lintrude, Hoïlde, Ama, Pusine, Francule et Libère (Ve siècle). Fête : 30 octobre. Nées à Perthes, filles du comte Sigmare, elles firent vœu de virginité, d'après les conseils de saint Alpin, évêque de Châlons.

SAINTE MARTHE, religieuse (IVe siècle). Fête : 1er mai. D'une riche et noble famille de Langres ; elle embrassa la vie religieuse et mourut au village de Héry, aux confins des diocèses d'Auxerre et de Langres.

LE BIENHEUREUX JEAN DE MONTMIREL (XIIIe siècle). Après avoir servi sous Philippe-Auguste, se fit religieux en 1212 dans l'abbaye de Longpont. Il mourut en 1217 en odeur de sainteté.

SAINTS NÉON ET TURBON, martyrs (IIe siècle). Fête : 1er mars. Néon fut greffier du tribunal de Langres et rédigea le procès-verbal de l'interrogatoire des saints Jumeaux. Il fut converti par la sagesse de leurs réponses, ainsi que Turbon, son collègue. Tous deux furent mis à mort pour avoir confessé le christianisme.

SAINT ODOLRIC, archevêque de Lyon (XIe siècle). Fête : 4 juillet. Chanoine et archidiacre de Langres, il gouverna l'église de Lyon avec sagesse et mourut empoisonné.

SAINT PAULIN, 7e évêque de Langres (IVe siècle).

Saint Remi, évêque de Rouen (VIIIᵉ siècle). Fête : 14 février. Fils de Charles-Martel; il administra le diocèse de Langres, et fut le dissipateur plutôt que l'économe des biens qui lui étaient confiés. Promu à l'évêché de Rouen, la grâce le toucha et il devint un digne pasteur.

Sainte Salaberge, abbesse (VIIᵉ siècle). Fête : 11 septembre. Née dans le village de Meuse, elle fonda, dit-on, l'abbaye de Poulangy et mourut vers 688, à Laon, où elle avait établi un monastère qui réunit bientôt jusqu'à trois cents religieuses.

Saint Sénateur, 1ᵉʳ évêque de Langres (IIᵉ siècle).

Le B. Simon de Valois, comte de Bar-sur-Aube (XIᵉ siècle). Fête : 3 octobre. Il fonda les prieurés de Laferté-sur-Aube, Silvarouvres, Latrecey, Cunfins, Sainte-Germaine et Saint-Léger-sur-Aube, etc.

Saint Tétric, 17ᵉ évêque de Langres (VIᵉ siècle). Fête : 18 mars. Il gouverna pendant trente-trois ans l'église de Langres.

Saint Urbain, 6ᵉ évêque de Langres (IIIᵉ siècle). Fête : 3 avril. Né à Colmier-le-Haut. Il est considéré comme le restaurateur de l'église de Langres.

Saint Vallier, martyr (IIIᵉ siècle). Fête : 22 octobre. Il était né à Langres de parents illustres. Il devint archidiacre de saint Didier et fut martyrisé à Port-sur-Saône, par les soldats de Crocus.

Saint Vinard, religieux (IIIᵉ siècle). Fête : 11 octobre. Les traditions locales prétendent que saint Vinard fonda à Celles un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge. Plusieurs disciples se placèrent sous sa conduite et il les dirigea dans les voies de la perfection.

II

Ecrivains, Savants, Jurisconsultes, Guerriers.

AGNANT (Charles), littérateur, né en 1760, mort à Andelot en 1850. On a de lui des odes, des épitres et une traduction en vers du 1er livre de l'Enéide.

AIGREMONT (Geoffroy d'), de l'illustre et très-ancienne famille d'Aigremont, en Bassigny. Il fut un de ces braves croisés qui, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, s'emparèrent de Nicée en 1097. Il mourut la même année des blessures qu'il avait reçues dans un autre combat contre les infidèles.

ANDRÉ (Charles), né à Langres en 1721, exerçait à Paris, en 1756, le métier de perruquier, il est auteur d'une tragédie intitulée : *Tremblement de terre de Lisbonne*, tragédie en cinq actes et en vers. Il la dédia à Voltaire qu'il appelle « Monsieur et cher confrère. »

ARBAUT (Antoine), chanoine de Langres et né dans cette ville, auteur d'un traité de la Danse, intitulé : *Orchésographie*, imprimé en 1588.

ARGENTOLLES (Jean d'), licencié en droit, official de Langres, conseiller au parlement de Bourgogne en 1427.

ARMAND (Ch.-Ant.-Marg.), peintre d'histoire né à Chaumont, en 1783, auteur de plusieurs tableaux estimés.

ARNONCOURT-PIÉPAPE (Jean d'), que l'on croit né à Piépape, fut prieur de Grosse-Saulve, grand-vicaire de Langres, puis évêque de Poitiers en 1551. Il mourut à Grosse-Saulve, le 7 août 1559. Il fit construire la belle chapelle que l'on voit près du collatéral nord de la cathédrale de Langres.

Arnould Micronianus, poète né à Langres, dont on trouve des poésies dans l'ouvrage ayant pour titre : *Deliciæ poetarum*.

Arvisenet (Claude), moraliste né à Langres le 8 septembre 1755, prêtre et vicaire général, auteur de plusieurs ouvrages de piété très-estimés. Il fut archidiacre de l'Auxois en 1782, et accompagna Mgr de la Luzerne à Constance pendant la révolution ; il fut nommé en 1802 grand-vicaire de Troyes et mourut dans cette ville en 1831. Son ouvrage le plus remarquable est le *Mémoriale vitæ sacerdotalis*, qui a souvent été réimprimé.

Audeloncourt (Jacques d'), docteur en droit, chanoine et doyen de Langres en 1346.

Audinot (Nicolas-Médard), directeur du théâtre auquel il a donné son nom et où il commença par faire jouer des comédiens de bois, de grandeur naturelle, puis des enfants, et enfin des acteurs. Ce théâtre est aujourd'hui connu sous le nom d'Ambigu-Comique. Il est auteur de plusieurs pièces de théâtre. Audinot est né à Bourmont, le 8 juin 1732, il est mort en 1801.

Babel, né à Darmannes, vivait vers l'an 1600, il fut percepteur des princes Lorrains, puis principal du collége de Toul.

Bailli (Thomas), historien né à Langres ou à Bourbonne, auteur d'une « Histoire de Saint-Mammès, patron de l'église de Langres, » in-12, 1613.

Barbier (Gabriel), né à Biesles en 1602, mort à Châtillon en 1662. Il fut le premier abbé du Val-des-Ecoliers. Il était d'une grande piété ; on le considérait comme la providence des pauvres.

Barbier d'Aucour (J.), littérateur, membre de l'académie française, né à Langres en 1635, mort en 1694. Ses principaux ouvrages sont: *l'Onguent pour la brûlure*, satyre contre les Jésuites. — *Les sentiments de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste et d'Eugène, par le P. Bouhours*, 1671 *et* 1672, 2 vol. in-12. — *Les Gaudinettes*. — *Apollon vendeur de Mithridate*, etc. Il eut beaucoup de part à la composition du dictionnaire de l'Académie française.

Baudricourt (Robert de), bailli de Chaumont et gouverneur de Vaucouleurs, qui conduisit Jeanne d'Arc à Charles VII.

Baudricourt (Jean de), seigneur de Sexfontaines, Vignory, etc., fut créé, sous Charles VIII, maréchal de France après la victoire de Saint-Aubin-du-Cormier (1488), à laquelle il contribua. Mort à Blois, le 11 mai 1499.

Béchant (Fr.), official de Dourdan, grand-vicaire de Chartres, né en 1752 à Chaumont-la-Ville, député du Clergé en 1789. Mort à Paris vers 1810.

Bellus ou Belle (Thomas), langrois, auteur d'un ouvrage in-4° intitulé : *Compendium in artem disserendi ab Aristotele descriptum Thoma Bello Lingonensi auctore, Parisiis*, 1562.

Bequet de Beaupré, né à Eclaron, enrôlé volontaire lors des guerres de la république, devint officier-général.

Berchet (Toussaint), philologue et controversiste protestant, né à Langres, en 1565, mort en 1605 à Sedan. Il travailla à des scholies latines, imprimées pour la première fois en 1615 et réimprimées à Londres en 1648. On a aussi de Berchet : *Institutiones ac meditationes in græcam linguam Nicolas Clenardo auctore.... postremâ hâc editione, accesserunt per breves in Clenardum annotationes, per Tussanum Berchetum lingonensem, Parisiis*, 1581, in-4°. On a encore :

Conseils au pape Grégoire XIV et une élégie en vers latins adressée à la noblesse.

Berger (Joseph), peintre d'histoire et de portraits, né à Langres en 1789, élève de Prudhon et de Gros. Il a exposé en 1824 et obtenu en 1827 une médaille à l'école des Beaux-Arts.

Bergeret, né à Langres, docteur en médecine, professeur à l'Université de Besançon.

Bertius, antiquaire. On a de lui : *Petri Bertii Dissertatio de Lingonibus, ad Nicolaum Claudum Fabricium Senatorem.* On ignore à quelle époque il vivait.

Berthaud, Berthiaud ou Berthol (Claude), né à Langres, recteur de l'Université de Paris, en 1537. Il est auteur des ouvrages suivants : *Dialectica progymnasmata, quibuscum omnia philosophiæ instrumenta, tùm maxime ejus quæ rationalis dicitur, elementa continentur.* Parisiis, 1643, in-8°; —*Le Directeur des confesseurs*, 1643 ; — traduction française du *Livre de Jean Cochlée sur le Purgatoire.* Paris, 1552.

Berthier (Edme-Joseph), généalogiste, né à Chaumont en 1737, mort en 1796.

Berthin (Jean), né à Jonchery, vivait au xve siècle. Il entra dans l'ordre du Val-des-Ecoliers, devint bachelier en théologie et confesseur de Louis XI.

Berthot (Clément-Louis-Charles), né à Vaux-sous-Aubigny le 17 février 1758, mort le 26 septembre 1832 ; il a été successivement membre du Directoire du département de la Haute-Marne, député au Conseil des Cinq-Cents et sous-préfet à Langres. Il a publié en société avec Lombard : l'*Histoire de la Révolution et de l'établissement d'une Consti-*

tution en France, par deux amis de la vérité. Paris, 1792 à 1803; 18 vol.

Bertrand (Antoine-Henri), sculpteur, né à Langres le 24 mars 1759. Ayant remporté le grand prix de sculpture à l'école de Dijon, il fit différentes copies en marbre et des statues antiques que l'on voit au musée de Dijon. Après avoir été pendant quelque temps sculpteur du duc de Parme, il revint à Langres et exécuta la statue de saint Mammès qui est dans la cathédrale de Langres. Il mourut à Chatenay-Mâcheron le 14 juin 1834.

Bistac (François), grammairien, né à Langres le 7 février 1677, mort en 1752. Il a perfectionné les rudiments de la langue latine de son maître Garnier, qui ont été imprimés sous le titre de: *Rudiments de la langue latine*.

Blanchard (Nicolas), prêtre, né en 1756, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1793.

Blanchard (Elie), littérateur et antiquaire, né à Langres en 1672, mort en 1756, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres renferment plusieurs mémoires de Blanchard.

Bleigny (Etienne), né à Chaumont, mort à Paris le 18 février 1700, était syndic de la communauté des maîtres écrivains de Paris. Il est auteur des ouvrages suivants: *Traité de l'orthographe*. Paris, 1664, in-12, et 1683, in-8°; *Traité de la vérification de l'écriture*. Paris; in-12.

Bleigny (Nicolas), frère du précédent, né à Chaumont, se fit recevoir médecin et fut nommé chirurgien du duc d'Orléans et de la reine, mort en 1702 et non en 1722. Auteur de l'*Art de guérir les maladies vénériennes*.

Blondeau (Jacques), graveur, né à Langres en 1649, mort en 1687. Il a gravé d'après Cortonne.

Blumerelle (Jean), curé de Bourbonne, vivait vers l'an 1640. Il est né dans la ville aujourd'hui détruite de Lamothe. Il a publié les ouvrages suivants: *Flores poeticæ*. Paris, in-8° et Rouen, in-8°; *Cours de philosophie*; Mayence, 2 vol. in-4°; *Ars concinatoriæ*, Bologne; in-12.

Boilletot (J.-B.-Mathieu), chanoine de Chaumont, né en 1750, est auteur de l'*Almanach historique de la ville et du diocèse de Langres pour l'année* 1787. Langres; 1787, in-8°.

Boillot (Joseph), architecte, né à Langres en 1560. Il a publié: *Portraits et figures des termes pour user en l'architecture*, etc. Langres, in-folio avec figures, 1592; — *Modèles d'artifices de feux et divers instruments de guerre avec les moyens de s'en prévaloir*, etc. Chaumont 1598, in-4° avec 19 planches; — *Livre des termes d'animaux et leurs antipathies*. Paris, in-8°.

Boisselier (Antoine), dominicain, prédicateur, né à Langres en 1653, mort en 1713. On a de lui: *Prières du prophète Habacuc pour les fautes du peuple de Dieu* (sans nom d'auteur); *Oraison funèbre de L.-V. de Rochechouart, duc de Vivonne, pair et maréchal de France, gouverneur de Champagne et de Brie, prononcé à Reims le 22 nov. 1688.*

Bonaventure (le père), théologien. Il était de l'ordre des Capucins. Né à Langres au milieu du XVII[e] siècle, il a composé le *Paradis du temps ou secret véritable de se rendre heureux en quelque état ou condition que Dieu nous appelle.* Langres, 1657. On a encore de lui: *Bonaventura Bonaventuræ scilicet Bonaventura et Thomas, sive summa theologica*

ex omnibus fere S. Bonav. et Thomæ placitis continuata. Lyon, 1655; 3 vol. in-folio.

BONIN, fils d'un imprimeur, naquit à Langres au XVIIIe siècle et mourut vers 1808. Il est auteur de poésies légères et d'une comédie représentée à Paris, qui a pour titre : *Deux et deux font quatre.*

BONNEL (Charles), jurisconsulte, né à Langres. On a de lui : *Institution du droit ecclésiastique de France,* divisée en trois parties, composée par feu Charles Bonnel, docteur en droit canon à Langres, et revue par M. de Massac, ancien conseiller au parlement. Paris, 1678; in-12.

BORDET (Louis Joseph), né à Rolampont, capitaine, officier de la Légion d'honneur. Il servait dans les gardes françaises, lorsque la révolution éclata. A la formation du 14e bataillon des fédérés, le 7 août 1792, il se présenta avec la médaille des vainqueurs de la Bastille et fut nommé capitaine. Il pénétra l'un des premiers dans Courtray, le 7 floréal, an II. A la bataille de Moeïron, trois jours après, il fit mettre bas les armes à un bataillon de Hessois. Un sabre d'honneur lui fut décerné le 18 fructidor, an X. Il se retira du service après 14 campagnes, par suite d'une blessure reçue en Italie.

BORNE (N. DE LA). Né à Chaumont, devint prélat de la cour de Rome et porte-croix du pape Innocent XII (1655).

Bosc (Joseph-Antoine), né à Aprey, le 20 septembre 1764, mort le 20 mai 1837, et fils de Bosc-d'Antin (1), médecin du roi. Il fut placé par son père à la manufacture du Creusot.

(1) Bosc d'Antin avait fondé un grand établissement de glaces dans la Haute-Marne.

Il se retira à Troyes pendant la Terreur et fut mis en prison. Nommé professeur de chimie et de physique dans cette ville, puis commissaire central du pouvoir exécutif dans le département de l'Aube et député de ce département au conseil des Cinq-cents, il fit partie du Tribunat en 1799. En 1804, il fut nommé directeur des Contributions indirectes à Chaumont, et appelé aux mêmes fonctions à Besançon en 1815. Il mourut dans cette ville le 20 mai 1837. Il est auteur des ouvrages suivants : 1° *Essai sur les moyens de détruire la mendicité*. Paris, 1789; in-8°. 2° *Essai sur les moyens d'améliorer l'agriculture*, etc., ibid., 1800; in-8°. 3° *Considérations sur l'accumulation des capitaux et les moyens de circulation des peuples modernes*, ibid., 1801; in-8°. 4° *Essai sur les moyens de pourvoir à la disette des subsistances*. Besançon, 1817. 5° *Traité élémentaire de physique végétale*. Besançon, 1824; in-8°.

Bouchardon (Edme), sculpteur, né à Chaumont, le 26 mai 1698, mort le 27 juillet 1762. Elève de Coustou le jeune, membre de l'Académie et professeur. Il a exécuté les bustes de Clément XII, des cardinaux de Rohan et de Polignac, à Rome ; le Christ, la Vierge et six apôtres, la fontaine de la rue de Grenelle, à Paris ; des figures de la fontaine de Neptune, à Versailles.

Bouchardon (J.-B.), sculpteur et architecte, né à Saint-Dizier-en-Velai, mort à Chaumont. On a de lui le banc-d'œuvre et la chaire à prêcher de l'église Saint-Jean de Chaumont, etc.

Bouchardon (Philippe), sculpteur, né à Chaumont en 1711, mort en Suède en 1753. On lui attribue les médaillons des rois de Suède.

Boucheseiche (J.-B.), né à Chaumont, le 14 octobre 1760,

mort le 4 janvier 1825, savant géographe. Il entra chez les frères de la Doctrine chrétienne et professa au collége de Saint-Omer. Plus tard il se maria et fut nommé commissaire du Directoire exécutif. On a de lui : *Catéchisme de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, 1793. *Description abrégée de la France.* — *Voyage de milady Craven en Crimée et à Constantinople*, etc., etc.

Bouchu (Etienne-Jean), chimiste et industriel, né à Langres le 28 mai 1714, mort à Arc le 16 septembre 1773. Il est auteur de l'*Art des forges et des fourneaux à fer.* Paris, 1762. *Observations sur l'art du charbonnier*, 1767. Il a en outre composé tous les articles sur la fabrication du fer qui se trouvent dans l'*Encyclopédie méthodique.*

Bouchu (René-Victor), d'Arc-en-Barrois, a publié en 1812 un poëme sur les femmes, imprimé à Chaumont chez Cousot.

Boudot (J.-B.), archidiacre de N.-D., vicaire général de Paris, prédicateur ordinaire du roi, né en 1765 dans la Haute-Marne, mort à Paris en 1838.

Boudrot (Jean), imprimeur, né à Bourbonne-les-Bains, vivait en 1658, auteur des *Tablettes puériles et morales pour instruire les enfants, en quatre livres, énoncées en plusieurs figures*, in-12. — *Des tablettes des petits enfants avec la continuation, servant de seconde partie avec figures.*

Bourlon de Rouvres (J.-L.), né en 1774, fut appelé en 1812 à faire partie du Conseil général où il siégea jusqu'en 1832. Il devint secrétaire-général de la Préfecture et prit une part active aux affaires. Il fut révoqué en 1830 et mourut à Chaumont en 1854.

Boussancourt (Mathieu), capucin de Langres (1649), a

fait des remarques sur le martyrologe des chevaliers de Malte.

Boucvot (Antoine-Girard), poète tragique né à Langres, vivait en 1649, auteur d'une tragédie intitulée : *Judith ou l'Amour de la patrie.*

Bovinet (Edme), graveur, né à Bricon en 1767. On lui doit plusieurs planches des collections in-fol. et in-4° du musée du Louvre, publiées sous l'empire.

Braconnier (François), jésuite né à Cusey en 1656, fut nommé supérieur des missions de Grèce. Il connaissait les langues orientales ; il est auteur de remarques sur le flux et le reflux de la mer, et de mémoires sur saint Mammès.

Brennes (Pierre de), professeur, né à Langres vers la fin du xive siècle. Il devint recteur du collége de Navarre et fut chanoine de Langres.

Briot (Simon), né à Chaumont, entra dans l'ordre de saint Benoît et devint secrétaire de l'abbaye de Molême, mort en 1701. Il est auteur d'une histoire de cette abbaye restée manuscrite et qui était conservée dans la bibliothèque de Molême.

Brocard (Suzanne), actrice des Français, née en 1798 à Chaumont, morte à Chaumes en 1853.

Brocard (Mlle), de l'Académie royale de musique, née à Chaumont, sœur de la précédente (xviiie et xixe siècles).

Brouillon (le P.), jésuite, né dans la Haute-Marne en 1816, mort en 1853. Il a laissé un ouvrage fort estimé sur les missions de la Chine.

Brunon (dom), né à Vignory. Il était religieux du Val-des-Choux lorsqu'il entra à la Trappe en 1675 où il mourut en 1691. Il s'appelait dans le monde François Ledigue.

Buache (J.-Nicolas), géographe, né à Laneuville-au-Pont, le 15 février en 1748, mort le 21 novembre 1825. On lui doit : *Géographie élémentaire ancienne et moderne.* — *Recherches sur l'île d'Antillia et sur l'époque de la découverte de l'Amérique*, et une infinité de *Mémoires et d'observations*, consignés dans le recueil de l'Académie des sciences.

Bugnot (André), lieutenant-colonel d'infanterie, né à Saint-Dizier, mort en 1663. Etienne Bugnot a publié sa vie sous ce titre : *Histoire récente pour servir de preuves, etc., avec un abrégé de la vie et de la mort d'André Bugnot.* Orléans, 1665.

Bugnot (Etienne), né à Saint-Dizier en 1635, auteur de la vie d'André Bugnot, son frère.

Bugnot (dom Gabriel), littérateur, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saint-Dizier, mort en 1673, le 21 septembre. Il fut prieur de Bernay. Outre plusieurs manuscrits, on a de lui : *Vita et regula S. Benedicti carminibus expressæ.* Paris, 1662; in-12. *Sacra elogia sanctorum ordinis S. Benedicti versibus reddita*, ibid., 1663; in-12, etc.

Bulliard (Pierre), botaniste, né à Aubepierre, en 1742, mort en 1793. Il a publié : *Flora Parisiensis.* Paris, 1774; 6 vol. in-8°. — *Aviceptologie française*, etc. Paris, 1778; et 1796; édition revue et augmentée, 1820; in-12. — *Herbier de la France.* Paris, 1780 à 1793. — *Dictionnaire élémentaire de Botanique.* Paris, 1783. — *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France.* Paris, 1784. — *Histoire des champignons de la France.* 1791-1812.

Bussey (Adam), né à Langres, premier ingénieur de Louis XIII, a fortifié Arras, Thionville, Perpignan, Maizières et plusieurs autres villes. Appelé à Malte pour y diriger les

nouvelles fortifications, il fut fait chevalier de Malte par le grand-maître en récompense de ses services. Il a laissé des mémoires sur l'art militaire et avait proposé à Charles III, duc de Lorraine, de réunir la Saône à la Moselle par un canal. Bussey vivait encore en 1631.

BUSSEY (Claude), frère du précédent, naquit à Langres en 1622. Il entra dans l'ordre des Jésuites et publia un ouvrage sur l'enfant Jésus, en 2 vol. in-12, dont la deuxième édition est de 1660. Il est encore auteur d'autres ouvrages religieux.

BUSSY (L. de Clermont d'Amboise), dit le brave Bussy, né à Sexfontaines, en 1549, dont on trouve l'éloge dans Brantôme.

CAMUS, ingénieur, né à Baissey. Il a dirigé la construction de la Porte-des-Moulins à Langres, en 1643.

CALMELET (Michel-François), ingénieur des mines, né à Langres en 1782, mort à Pise le 22 janvier 1817. On a de lui de nombreux mémoires publiés dans le *Journal des Mines*.

CAUDLOT (Hubert), liturgiste, né à Poinson-les-Nogent le 3 novembre 1719, mort le 1er avril 1781, directeur du séminaire de Langres. Il a publié une *Méthode de plain-chant*, imprimée en 1777, in-12, et un *Cérémonial de culte à l'usage du diocèse de Langres*, in-12.

CAUMONT (Jean de), jurisconsulte, né à Langres, vivait dans le XVIe siècle. Il a publié : *S'il est loisible de chastier le fils pour le délit du père*. Langres, 1598. — *Le firmament des catholiques contre l'abîme des hérétiques de quelque secte qu'ils soient et où tous leurs favorisants sont exclus du royaume de J.-C. autant que les idolâtres*, etc. Langres, 1585; in 8°. — *Avertissement au roy pour le royaume de France*, imprimé à Bordeaux.

CAVINIAC (Jean de), chanoine de Langres a publié en 1560 : *Joannis de Caviniac historia brevis episcoporum lingonensium.*

CERVOLLES ou CERVOLE (Arnaud de), fameux chef de bandes, seigneur de Châteauvillain, né dans le Périgord. Sa biographie a été publiée dans le recueil de l'Académie des Inscriptions (Année 1759, Tome 25) par le comte de Zurlauben.

CHALOCHET (Gaspard et Claude), graveurs nés à Langres, le premier en 1671, le second en 1673. Claude est mort à Paris en juin 1740. Il fut graveur de plusieurs rois de France. C'est à lui que sont dues quelques-unes des médailles frappées sous Louis XIV.

CHAMBON DE MONTAUX (Nicolas), médecin, né à Breuvannes en 1748, mort à Paris en 1826. Il succéda à Pothion comme maire de Paris. Il a publié : *Maladies des Femmes*, 5 vol. in-8°. — *Traduction de Columelle*, 3 vol. in-8°, etc., etc.

CHAMBON DE MONTAUX (Augustine), femme de lettres, épouse du précédent. Elle a publié : *Manuel de l'éducation des Abeilles.* Paris, 1798 ; in-8° ; — *Réflexions morales et politiques sur les avantages de la monarchie.* Paris, Didot aîné, 1819 ; in-8°.

CHAMBRULARD (J.-B. Girard de), né à Langres en 1764, officier avant la révolution. Il émigra et fit partie de l'expédition de Quiberon. En 1815, il fut nommé colonel des gardes nationales de l'arrondissement de Langres et chevalier de saint Louis. Langres lui doit la fondation de la salle d'asile. C'était un peintre de mérite ; on voit de ses peintures au musée Langres. Th. Moore dit que le portrait le plus

clément, père des arts et des sciences ; — *Premier sermon funèbre*; — *Lettres au docteur d'Espence*; — *Lettre de François Ier contre Charles V, publiée* en 1543 ; — *Lettre du roi Henri II au parlement, incontinent après la mort de François Ier*. etc. — On lui attribue aussi : *Institutions hébraïques.*

Chaudron-Rousseau (Georges), né à Bourbonne, mort en 1816, fut député à l'Assemblée législative, puis à la Convention, se montra partisan zélé des révolutionnaires les plus violents et vota la mort du roi. Envoyé en mission dans les départements, il se montra véritable forcené, surtout à Bordeaux où il fut l'émule d'Isabeau. Napoléon le nomma inspecteur des forêts à Bourbonne, place qu'il n'aurait pu avoir si la Convention eût adopté le projet qu'il lui avait présenté de raser les forêts.

Charles (le R. P.), de la maison de Saint-Dominique du couvent de Langres, fit imprimer un vol. in-fo de la défense de Saint-Thomas, contre ceux qui tiennent la prédétermination physique. Cet ouvrage est intitulé : *Novæ Cassiopeæ stella*. Langres, 1667.

Chaumont (Hugues de), seigneur de la ville de ce nom en 1105, fut connétable de France sous Louis-le-Gros.

Chérin (Bernard), généalogiste, né à Ambonville le 20 janvier 1718, mort en 1785, le 21 mai.

Chevalier (J.-B.), médecin, né à Bourbonne-les-Bains, en 1730. Il a publié *Mémoires et Observations sur les effets des eaux de Bourbonne-les-Bains, en Champagne, dans les maladies hystériques et chroniques*. Il mourut le 20 janvier 1830.

Choiseul, illustre famille de Champagne qui a pris son nom du village de Choiseul, situé dans le Bassigny, et qui a

produit plusieurs maréchaux de France : Charles, comte de Plessis-Praslin, 1563-1620 ; il servit sous Henri IV et sous Louis XIII. — César, duc de Choiseul, 1598-1775; il défit à Rethel l'armée espagnole commandée par Turenne. — Claude de Choiseul, illustre guerrier, qui fut maréchal de France et mourut en 1711 ; il était né à Langres, le 1er janvier 1632.

CHOMPRÉ (Pierre), né à Narcy en 1698, mort en 1760, auteur du *Dictionnaire de la fable* et de plusieurs ouvrages classiques. Son frère Et. Marie a publié un recueil de fables, et son fils Nicolas Maurice, des *éléments d'arithmétique, d'algèbre et de trigonométrie, et une table des angles horaires.*

CLAMANGE (Etienne), chanoine et archidiacre de Langres, puis doyen de Chaumont en 1471, auteur de plusieurs ouvrages manuscrits qui étaient conservés dans la bibliothèque du chapitre de Langres. Mort en 1479.

Clamanges (Nicolas de), auteur d'un ouvrage intitulé : *Eloge de la ville de Langres* que Jean Courtet fit imprimer au XVIIe siècle. Il est en outre, auteur d'un ouvrage intitulé : *De corruptio ecclesiæ*, cité par Sponde.

CLÉMENT (Pierre), prieur claustral et sacristain de Saint-Geosme, né à Langres en 1590, mort en 1663. Il a fait imprimer : *Histoire du martyre des trois saints Jumeaux.* Langres, 1647 ; — *Curiosités sacrées, ou Examen de différents passages de la sainte Ecriture.* Langres, 1651 ; in-8°; — *Le jour et la nuit de l'homme fidèle.* Ses autres ouvrages, restés manuscrits, sont : Un second volume de curiosités sacrées ; — *Le seul désir de l'homme de bien ; — L'Aveuglement volontaire ; — Discours sur le bon et mauvais exemple.*

COIFFY (Jean LEGROS, dit de), chanoine, conseiller et secrétaire du roi Charles VI.

Colleson (Vincent), docteur en droit et professeur à l'Université de Paris, né à Saint-Blin, a publié des *Commentaires sur Martial.*

Collin (Mammès), lieutenant général du bailliage de la Mothe, fit imprimer les *Coutumes de Chaumont-en-Bassigny.* Pont-à-Mousson, 1607; in-4°.

Collin (Nicolas), lazariste, né à Grenant en 1730. Entr'autres écrits qu'il fit imprimer au sujet du serment demandé aux ecclésiastiques, on cite les *Adieux à ses paroissiens.* Il fut curé de Genevrières et mis à mort au massacre de Saint-Firmin, le 2 septembre.

Collot (Charles), né à Saint-Blin, au XVIIIe siècle, entra dans l'ordre des Jésuites. Il a publié quelques ouvrages et fut recteur du collége d'Auxerre.

Colombot (C. P.), médecin de Chaumont, chevalier de la Légion d'honneur et de saint Wladimir. Il a publié : *Manuel d'hygiène et médecine pratique des prisons.* Chaumont, 1824. — *Mémoires sur les fièvres intermittentes.* Paris, 1809. — *Documents sur la méthode ostéotropique.* Chaumont, 1840.

Constant (Pierre), né à Langres en 1560. Il a publié la *République des abeilles*, poëme didactique. Paris, 1582; in-4° et 1600, in-8°.— *Invective contre le parricide attenté sur le roi Henri IV.* Paris, 1596; in-8°.— *Causes des guerres civiles de France.* Paris, 1597; in-8°. — *Traité de l'excellence et de la dignité des rois*, dédié à Henri IV. 1598; in-12°. — *Discours sur l'entrée de M. Blérencour, gouverneur de Langres, en vers français.* Langres, 1603; in-4°. — *Le grand échec de Guyonvelle et de ses adhérents devant Châteauvillain*, poëme, 1589; in-12.

Constant (Prudent), poète né à Langres, vivait en 1617.

On a de lui : *Le grand avant Messie, M. S. Jean-Baptiste, avec sa nativité, vie et décollation, poëme.* Langres, 1601 ; in 12.

Cordier (Renard), surnommé Gentil, en latin *Corderius Lepidus*, né à Langres, vivait vers la fin du xviᵉ siècle. Il fut professeur à Langres, puis à Chaumont. Il a laissé les ouvrages suivants : *Familiaris Epigrammatum lusus.* Langres. 1591. *Corderii Lepidi jurisconsulti lingonensis annona, in tres partes divisa, emblematum, epigrammatum et variorum.* Paris, 1595. — *Corderii Lepidi jurisconsulti lingonensis emblemata seu annonæ primæ, pars prima et ultima.* Langres, 1598. — *Avertissement pour le fait des sorciers*, in-12. — *Quatre discours dévots et nécessaires à l'instruction du chrétien* Chaumont, 1601.

Cordier (Alexandre), né à Villiers-sur-Suize, chanoine de Langres en 1642, mort le 26 septembre 1671, docteur en théologie, prédicateur ordinaire du roi, vicaire général et official de Langres. On a de lui : *L'histoire du grand martyr saint Mammès.* Paris, 1650 ; in-8°. — *Oraison funèbre de M. Sébastien Zamet, évêque, duc de Langres.* Langres, 1655 ; in-4°.

Cordier, (le père), jésuite né à Langres vers la fin du xviiᵉ siècle. Il fit imprimer *Nouveau système sur la prédestination.* Amsterdam, 1746.

Cornuot, vivait au commencement du xviiᵉ siècle. Il fut curé de Blessonville et abbé du Val des Ecoliers. Il rédigea une relation de sa guérison miraculeuse qu'il termine par la promesse de se rendre au couvent des capucins de Chaumont pour y célébrer la messe et y composer une antienne, et quelques autres petites choses à l'honneur et louange du bienheureux père Honoré, selon ce que son cœur lui inspirera.

Cette inspiration se compose de douze vers français, conservée à la bibliothèque de Chaumont.

COURTET (Etienne), chanoine de Langres, vivait en 1663. Il a publié : *Lotharingia in angustiis*, en vers héroïques : *Motta emota* — *Cassandra lingonica*, et grand nombre d'élégies latines restées manuscrites.

COURTIER (du Bassigny), antiquaire cité par Belleforest, vivait en 1575.

COURTOT (Jean), prêtre de l'Oratoire, né à Langres, mort en 1668, auteur du *Manuale Christianorum*, in-8° publié sous le nom d'*Alethophile*, et de plusieurs opuscules qui furent condamnés comme jansénistes.

COUSIN (Elzéar-Auguste), né en 1768, à Dommartin-le-Franc, élève de l'école militaire de Brienne, commandant au siége de Saint-Jean-d'Acre, où il fut blessé. Il mourut en 1799.

COUTURIER, auteur du catéchisme appelé de son nom; il est né dans le diocèse de Langres et vivait au XVIIIe siècle.

CRAPELET (Charles), imprimeur à Paris, né à Bourmont en 1762, mort en 1809, s'est fait un nom pour les belles éditions sorties de son imprimerie, et par la publication de plusieurs ouvrages.

CRASSOT (Jean), né à Langres, mort en 1618. Il a composé une *Logique* et une *Physique* fort estimées de son temps. Ses ouvrages sont nombreux. Le seul écrit que ce philosophe ait fait en français est intitulé : *La Science morale réduite en abrégé, fort méthodiquement expliquée par Jean Crassot, professeur de philosophie à l'Université de Paris.* 1618.

CUNY (Louis-Antoine), né à Langres, mort en 1755, pré-

dicateur distingué. Voici les principales oraisons funèbres de ce célèbre jésuite : Oraison funèbre de l'Infante d'Espagne, dauphine de France. Paris 1746; in-4°. — Oraison funèbre de la reine de Pologne, duchesse de Lorraine. Paris 1747; in-4°. — Oraison funèbre du cardinal Armand-Gaston de Rohan, prince, évêque de Strasbourg. Paris 1750; in-4°.

DAGUIN, moine de Montiérender, né à Droyes, meurtrier de saint Berchaire, en 685. Ce saint, avant sa mort, engagea Daguin à faire le voyage de Rome, pour recevoir du Saint-Père le pardon de son crime. Daguin suivit le conseil qui lui avait été donné, mais il ne revint pas en France.

DALBANE (Anne Le Bœuf, veuve), surnommée la mère des pauvres, née en 1758, à La Chapelle-en-Blaizy, morte à Troyes, en 1830. Elle consacra sa vie et sa fortune à des actes de charité et contribua à la fondation d'établissements religieux et charitables.

DALMASSY (J.-B.-Joseph-Marie, baron de), né à Langres en 1759, avocat, puis secrétaire général du ministre de la justice, député de la Haute-Marne au Corps législatif, est auteur d'articles de la « Biographie universelle de Michaud » Mort à Paris en 1828.

DAMPIERRE (Galon de), seigneur du village de ce nom; il fut chanoine de Langres. Sa piété le porta à suivre l'armée des croisés lors de la prise de Constantinople, en 1204. Il fut nommé évêque de Damas, puis évêque de Digne.

DAMRÉMONT (Charles-Marie DENYS, comte de), né à Chaumont en 1783. Il devint général et pair de France; il avait gagné tous ses grades jusqu'à celui de colonel, sur le champ de bataille de l'empire. Parvenu au grade de lieutenant-général depuis la révolution de juillet, il fut chargé du gou-

vernement général de l'Algérie, et peu de temps après, il fut tué au siége de Constantine, le 12 octobre 1836.

DARDENNE (Tibulle), né à Chaumont (XIXe siècle), fils de Pierre Dardenne, bibliothécaire de Chaumont. Il a publié quelques opuscules en vers français.

DECRÈS (Denis), intrépide marin qui passa par tous les grades jusqu'à celui de vice-amiral. Né à Chaumont en 1761, il mourut assassiné en 1820. Il fut ministre de la marine, de 1802 à 1815; à cette époque, il fut nommé pair de France.

DEFRANCE (Jean Claude), né en 1743 à Wassy, fut député à la Convention nationale, où il vota dans le procès de Louis XVI pour la détention pendant la guerre et le bannissement pendant la paix. Il mourut à Nantes en 1807, le 6 janvier. Il fut d'abord médecin de l'école militaire de Rebais, en Champagne.

DEFRANCE (Claude-Jeanne CHOMPRÉ), femme, poète française, épouse du précédent, née en 1747, morte en 1818, fille de P. Chompré, auteur du dict. de la fable. On a d'elle : *Odes d'Anacréon en vers français*, etc.

DEFRANCE (Jean Marie-Antoine), fils des précédents, devint officier général sous l'empire et grand officier de la Légion d'honneur. Il mourut en 1835. Il naquit à Wassy le 21 septembre 1771. Il mourut à Epinay. Le nom de ce général est gravé sur l'Arc-de-triomphe de l'Etoile, côté est.

DEGUINANT (Léon), docteur en médecine, et Jean DEGUINANT, son frère, chirurgien, ont publié en 1603, par ordre de l'évêque Charles d'Escars, un *Traité sur les admirables cures et guérisons qui se sont faites à la fontaine de Corgirnon.*

Delalain, né à Eclaron, enrôlé volontaire lors des guerres de la République, parvint au grade d'officier général.

Delanizeulle (Maurice), né à Parnot en 1711, savant théologien, prieur de Saint-Amâtre, grand-vicaire de Langres. Il mourut le 2 avril 1790.

Delausne (Nicolas), né à Langres, libraire à Paris, est le premier qui fit exécuter des globes sphériques pour l'étude de la géographie. Il vivait en 1640. On ignore l'époque de sa mort.

Delausne (Etienne), né à Langres en 1576 mort à Paris en 1583, orfèvre et l'un des premiers et des plus illustres graveurs de son temps.

Delecey de Changey (J.-B.-Auguste), né à Langres en 1727, savant jésuite qui composa *la Lanterne encyclopédique.* Il est mort à Langres.

Delecey de Changey (Jean-Christophe), né à Langres le 14 janvier 1771, mort le 4 octobre 1846, officier général au régiment de Rohan avant la révolution de 1789. Il émigra et servit dans l'armée de Condé, puis passa en Angleterre où il fit partie de l'expédition de Quiberon où il fut blessé. Après avoir commandé la garde nationale de Langres sous l'Empire et la Restauration, il fut nommé, en 1824, commandant des gardes nationales de la Haute-Marne. Il était chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Il est auteur d'une relation de l'expédition de Quiberon et de généalogies des familles de la Haute-Marne.

Delecey de Récourt (Jean-Baptiste), de la même famille, né à Langres en 1729, mort le 23 avril 1800, auteur de poésies dont plusieurs sont restées manuscrites et d'une histoire de Langres qui est généralement copiée de Gautherot,

mais continuée jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Elle est conservée à la bibliothèque de Langres.

DEMANGE (François-Félix), fils d'un armurier, né à Bourmont à la fin du XVIII[e] siècle. Il fit la campagne d'Espagne où il fut nommé officier et reçut la croix de la Légion-d'honneur. Il fit partie de l'expédition d'Alger. Après avoir rédigé plusieurs journaux légitimistes, il alla au Portugal où il servit dans l'armée de Dom Miguel, sous le nom de baron de Brassager. Il déploya les talents militaires les plus éminents et fut successivement nommé colonel, général, aide-de-camp de Dom Miguel et décoré de plusieurs ordres. Les succès qu'il obtint contre Dom Pedro appelèrent sur lui l'attention de la France et de l'Angleterre et les journaux de ce pays affirmèrent que c'était un général russe envoyé à Dom Miguel. Demange fut tué au moment où il s'élançait à la tête de ses soldats pour passer un pont.

DEMERSON (Anne), dame Bonnard, actrice du théâtre Français, née à Marbéville.

DEMONGEOT (Claude), chroniqueur, chanoine de Langres en 1560. On lui attribue un journal de ce qu'il avait vu et appris de son temps.

DESESSARTS (Denis), comédien dont le véritable nom était DÉCHANET, né à Langres en 1737, auteur de la comédie : *Le Duel et le Déjeuner*. Il mourut subitement à Barèges, en 1793, en apprenant l'arrestation de ses camarades, à Paris.

DESTOURBET (Gabriel), né à Langres, a peint plusieurs grands tableaux à Lyon où il s'était fixé en 1675 et où il mourut.

DEVIENNE (François), compositeur de musique, né à Joinville en 1760, mort fou à Charenton en 1803. Il est

auteur des *Visitandines*, de *Rose et Aurèle*, du *Valet à deux maîtres*, opéras-comiques.

DESPORTES (François), peintre, né en 1661 à Champigneulles, mort en 1743, membre de l'Académie de peinture. Il réussit surtout à représenter des animaux et la nature morte. Il s'est aussi occupé de littérature.

DIDEROT (Denis), l'un des plus grands esprits du dernier siècle, philosophe, littérateur, auteur dramatique, né à Langres en 1713, mort à Paris en 1784. Il conçut avec d'Alembert le projet de l'*Encyclopédie*, composa pour cet ouvrage le prospectus, le *Système des connaissances humaines* et traita presque seul des parties entières, comme celles qui se rattachent à l'histoire de la philosophie ancienne. Métaphysique, romans, drames, histoire, critique littéraire, critique des beaux-arts, il n'y a rien que n'ait absorbé et le plus souvent avec succès cet actif et intelligent novateur. Philosophe inconséquent, romancier plein de cynisme et d'éloquence, Diderot qu'un critique appelait un mauvais économe d'une rare fortune intellectuelle, était, suivant Goethe, l'homme le plus étonnant de son siècle dans la conversation ; les discours étudiés des plus éloquents orateurs auraient pâli devant ses brillantes improvisations. Il dut l'aisance de ses dernières années à la libéralité de Catherine II. Voici ses principaux ouvrages : *Essai sur le mérite et la vertu*. — *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, livre où il prêche l'athéisme et qui lui valut trois mois de prison à Vincennes. — *L'interprétation de la nature*. — *Les entretiens d'un philosophe avec le maréchal* ***. — *L'apologie de l'abbé de Prades*. — *Le Fils naturel*. — *Le Père de famille*. *La Religieuse et les bijoux indiscrets*, romans licencieux. — *Essai*

sur les règnes de Claude et de Néron. — *Salons de* 1765 *et* 1767. — *Eleutheromanes, dithyrambes.*— *Mémoires et correspondances.*

Dinet (Pierre), théologal de Langres depuis 1581 jusqu'en 1588, était conseiller, prédicateur et aumônier du roi de France. Il a écrit sur les hiéroglyphes.

Dinteville (Pierre de), d'une famille illustre qui possédait la terre de Dinteville, fut évêque de Nevers en 1374. Il était aussi chancelier de Bourgogne et conseiller du duc de Bourgogne. Il a écrit la vie de saint Yves.

Dixmerie (Nicolas-Bricaire de La), né à Lamothe, écart d'Attancourt vers 1731, mort en 1791. Il a travaillé à l'ouvrage de Goguet sur l'origine des lois. Il a laissé des contes philosophiques et moraux, un éloge de Voltaire, des dialogues des morts imprimés dans le Mercure, et quelques poésies insérées dans l'*Almanach des Muses* et *un Eloge analytique et historique de Montaigne.*

Doderet (Thomas), né à Rivières les-Fosses, auteur du *Catéchisme de toutes les religions*, imprimé à Chaumont, l'an vi.

Dolebeau (Nicolas), prêtre et chanoine de Langres, vivait en 1675. Il avait fait en partie l'éducation du duc de Richelieu. Il nous a laissé plusieurs ouvrages : *Observations sur une lettre à un évêque, ou à l'occasion d'un problème, si en matière de grâce, les lieux du concile de Trente, du sens desquels on ne convient pas entre les catholiques, doivent être interprétés par Saint Augustin*; etc. Paris, 1651; — *Avertissement aux incrédules, avec l'examen de la distinction du fait et du droit.* 1668, in-4°.

Dollet (Pierre Nicolas-Rose), professeur au collége de

Châlons-sur-Marne, né à Allichamp en 1801. Il a publié un volume de poésies sous ce titre : *Souvenirs d'un berger champenois.*

Dominique (Jacques de Saint), religieux dominicain, professeur de philosophie et de théologie, né à Langres en 1617, mort en 1704. Voici ses principaux ouvrages : *Opusculum de singulari omnium a Deo creaturarum dependentia assentiali.* Rouen, 1695; in-12°.— *Compendium totius artis bene dicendi.* Langres, 1668; in-12°. — *Vie de Pierre Girardel.* Langres, 1681; in-12.

Dommartin (Elzéar-Auguste Cousin de), né le 26 mai à Dommartin-le-Franc (Voir Cousin).

Doncourt (Henri-François Simon de), né à Bourmont, le 14 janvier, en 1741, mort en 1765, prêtre habitué de la communauté de Saint-Sulpice. On a de lui : *Cantiques sur les principaux points de religion et de morale chrétienne.* 1769 ; in-8°, réimprimés sous ce titre : *Opuscules sacrés et lyriques.* 1772; 4 vol. in-8°. — *Instructions et prières.* 1783; 3 vol. in-12, etc.

Drégel (André-Jean-François-Xavier), né à Plesnoy, le 10 novembre 1775, mort à Perrogney le 30 juin 1843. Emigré pendant la révolution il fut précepteur du fils d'un seigneur polonais. A la restauration, il fut attaché à l'état-major de la place de Paris. Il est auteur des ouvrages suivants : *Essai sur l'histoire de la ville et du diocèse de Langres.* — *Matériaux pour les annales de Langres.* — *Généalogies.* — Ces ouvrages sont restés manuscrits.

Drouet, né à Dammartin, vivait au xiii° siècle et fut grand architecte du duc de Bourgogne. C'est à lui que l'on doit la fameuse Chartreuse de Dijon.

Dubois de Rioôcourt (Nicolas), né à La Mothe, ville ruinée en 1645, négociateur habile et général. Il était très-apprécié de Charles IV, duc de Lorraine. Il mourut à Domblain. Il a publié : *Négociations faites en cour d'Espagne pour la liberté de S. A. S. Charles IV.* Cologne, 1688. — *Relation des deux siéges de la Mothe.* — *Histoire générale et abrégée des ducs de Lorraine* (m. s.) etc., etc.

Dubuisson (Jean), artiste peintre, né à Langres en 1764, directeur de l'école des beaux-arts de Langres, et élève de l'Académie de Dijon. En 1773, il vint à Paris, où il suivit les cours de l'Académie royale et l'atelier de M. Suvé. Il exécuta pour le prince de Condé le tableau de saint Louis tenant les Etats sous un chêne, à Vincennes. Il exposa un Christ et une Madeleine; il exécuta pour la cathédrale de Langres le plan du maître autel et quelques tableaux : *La Fuite en Egypte* et l'*Apothéose de saint Martin.*

Duchatelet (Pierre), né à Arc-en-Barrois en 1515, fut évêque de Toul en 1565; il mourut à Nancy en 1580. Il avait été successivement chanoine de l'église cathédrale de Toul, pronotaire du Saint-Siége, abbé de Saint-Martin et de Saint-Clément, de Metz, grand chancelier de l'église de Remiremont.

Duchesne. Les abbés de Clairvaux et de Morimond, du nom de Duchesne, sont originaires de Chaumont.

Dufour (Gilbert-Jean-Baptiste), né à Chaumont en 1769. De simple canonnier, il devint baron de l'empire, commissaire des guerres, officier de la Légion d'honneur, maire de Metz, etc. Il nous a laissé une *Histoire de la guerre de Russie.* (m. s.)

Duport (Antoine), médecin, né à Bourbonne le 5 juillet

1696, fit imprimer une thèse latine sous ce titre : *Questiones medicæ circa thermas Bourbonienses.* Besançon, 1741; in-8°. Duport mourut en 1741, le 24 juillet.

Dupuget (Edme Jean-Antoine), né à Joinville en 1743, mort en 1810, membre associé de l'Institut. Le *Journal des Mines* renferme plusieurs de ses mémoires. Envoyé par le gouvernement dans les Antilles en qualité d'inspecteur général, il en rapporta divers manuscrits et plusieurs plantes rares.

Durand (Etienne), avocat, né à Langres, est auteur des ouvrages suivants : le *Secret de Thémis* ou introduction au barreau. Paris, 1686; in-8°. *La musique naturelle rapportée aux mathématiques avec les airs et figures en taille douce.* Paris, 1700; in-4°. — *Poëme à la gloire de Louis-le-Grand,* Paris, 1702. Il est aussi auteur d'idylles, d'églogues et d'un roman, restés manuscrits.

Duret ou Duvet (Jean), orfèvre et graveur, né à Langres en 1485, mort vers 1560. C'est un des premiers artistes qui aient gravé au burin en France. On le connaît sous le nom de Maître à la licorne, parce qu'il traduisait cet animal fabuleux dans la plupart de ses compositions. Les gravures de Duret sont au nombre de 45. On en trouve la liste dans l'abbé Luigi de Angelis; elles représentent presque toutes des sujets empruntés à la Bible.

Duvoisin (J.-B.), né à Langres en 1744. Grand vicaire du diocèse de Laon, évêque de Nantes, baron de l'empire. Il a publié : *Autorité des livres de Moïse.* Paris 1778 ; in-12°. — *Examen des principes de la révolution française.* 1795 ; in-8°. — *Démonstration évangélique.* Paris, 1802 et 1805; in-12, etc., etc. Mort le 9 juillet 1813. Il fit ses études chez les jésuites.

Escaibles, comte de Clairmont (Louis-Charles-Joseph d'), nommé député de la noblesse du bailliage de Chaumont aux états généraux, y vota toujours avec le côté droit et fut l'un des rédacteurs du journal intitulé : Les *Actes des apôtres*. Il publia en 1790 une brochure contre les opinions émises par Marot dans l'*Ami du peuple*. Après la dissolution de l'assemblée nationale, il émigra et servit dans l'armée de Condé. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1814 et mourut à Saint-Dizier en 1818.

Escaibles, comte d'Hust (Louis-Auguste-Marcel d'), neveu du précédent; colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, né à Echenay, le 4 septembre 1783, entra à l'Ecole polytechnique et servit dans l'artillerie. Il fit les campagnes de 1807 et 1808 avec la grande armée et les campagnes d'Espagne comme aide-de-camp du général Vallée. Il s'y fit remarquer par son courage dans différentes circonstances. Nommé colonel en 1826, il fit en cette qualité partie de l'expédition d'Alger comme chef d'état-major de l'artillerie ; la bravoure et les talents militaires qu'il montra à la bataille de Staoueli et au siége d'Alger contribuèrent beaucoup au succès de l'expédition et lui méritèrent d'être nommé général par le maréchal Bourmont, grade que le gouvernement de juillet refusa de lui confirmer. Retiré à Chalencey, il se livra avec beaucoup de succès à l'agriculture, et par son exemple et ses conseils apporta une grande amélioration à l'agriculture dans l'arrondissement de Langres. Appelé en 1844 à donner des leçons d'agriculture au duc de Bordeaux, il visita avec ce prince les principaux établissements agricoles de l'Allemagne. Le comte d'Escaibles mourut à Langres le 23 juillet 1845, entouré de

l'estime et de l'affection de tous. Il avait été membre du conseil général de la Haute-Marne. Il a publié un assez grand nombre d'articles d'agriculture dans divers recueils ou journaux, et a été, pendant plusieurs années, le principal rédacteur du *Bulletin agricole de la Haute-Marne*, imprimé à Chaumont.

Etienne (Charles-Guillaume), né à Chamouilley en 1778, doit être compté parmi les littérateurs les plus spirituels et les plus goûtés de notre époque. Il fut appelé à la chambre des députés, où il prononça l'éloge du général Foy, un des organes du parti libéral. Reçu à l'Académie, nommé pair de France, Etienne fut estimé de tous les partis par la droiture de son caractère. Il mourut le 13 mars 1845. On a de lui des œuvres dramatiques remarquables : *Les deux gendres*, *Brueys et Palaprat*, *l'Intrigante*, *la Femme colère*, etc.

Evrard ou Erard, né à Langres, vivait en 1422. Il représenta le collége de Navarre au concile d'Amiens et écrivit, de Bâle, cinq lettres qui se trouvent au ve vol. de l'histoire en latin de l'Université de Paris, imprimée en 1653.

Evrard ou Ebrard, de Langres, chanoine, puis archidiacre et enfin doyen de l'Eglise de Langres, florissait dans cette ville par son autorité et sa vertu, au xiiie siècle. Il embrassa le nouvel institut des Frères prêcheurs et refusa l'évêché de Lausanne.

Fabri ou Febvre (Jean), né à Langres, imprimeur célèbre dès 1474. Il exécuta cette année même, à Turin, le bréviaire romain, comme on le voit dans un ouvrage italien sur l'imprimerie, par Joseph Vernazza, in-8° 1778. Il a composé en outre plusieurs ouvrages.

Facenet (Noël), archidiacre de Langres, né dans cette

ville. Il vivait en 1645. Il nous a laissé : *Epigramma ad S. Bernardum*, 1607. *De vita et miraculis Theoded. ac melleflui doctoris.*

Facierge (Pierre), doyen de l'église de Langres en 1482, fut nommé évêque de Luçon.

Fallet (Jean-Nicolas), poète, né à Langres en 1736, mort à Paris en 1801. Le Théâtre-Français lui doit la tragédie, *Tibère et Serenus*, jouée en 1782 ; la Comédie italienne, l'opéra-comique de *Mathieu* ou *les deux soupers*, musique de Dalayrac. Il a laissé en outre plusieurs ouvrages de poésies, etc., etc.

Farincourt (Louis-Marie Veron, baron de), général de brigade, né à Langres le 5 février 1786, entra comme soldat dans les vélites de la garde, fut fait sous-lieutenant à Austerlitz et assista aux batailles d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, et à un grand nombre de combats en Espagne, en Portugal et en Russie, dans lesquels il fit preuve du plus brillant courage. Il se distingua encore en Espagne où il commandait le 34e de ligne à la prise du Trocadero. Il fut ensuite nommé colonel de la garde royale. Il refusa de servir le gouvernement de 1830 et mourut à Paris le 2 février 1847. Le général de Farincourt était chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur et de Saint Ferdinand d'Espagne, grand-croix de Charles III, chevalier de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Sardaigne.

Favrel (Pierre), né à Saint-Maurice-les-Langres, embrassa l'état ecclésiastique et fut successivement missionnaire, secrétaire de l'évêque de Vannes et grand-vicaire à Langres et à Arras. Il mourut dans cette dernière ville le 30 mars 1855. Il a écrit la vie de l'abbé Garnier, évêque de Vannes, qui a

été imprimée dans l'«Annuaire du diocèse de Langres de 1838.» Les légendes du bréviaire de Langres, publiées par Mgr Parisis ont été rédigées par l'abbé Favrel. Il est auteur de « Recherches historiques sur les Lingons, durant l'ère celtique.» Enfin il a traduit ou fait imprimer plusieurs ouvrages religieux.

Félix (Claude), né à Montigny-le-Roi, grand-vicaire à Langres sous Michel Boudet, fonda le prieuré de Saint-Sauveur et la chapelle de Baume, près Langres, en 1512. Il composa les vies des évêques de Langres (m. s.) sous ce titre : *De pontificibus urbis lingonicæ — De antiquitate et laude civitatis.*

Feytou (Jean-Etienne), né à Saint-Martin-les-Langres au mois d'août 1742, fut l'un des rédacteurs de l'Encyclopédie, pour laquelle il fournit la plupart des articles de musique. Voulant établir la musique sur des calculs mathématiques, il proposa d'ajouter une huitième note appelée *ta*. Après avoir été marié, il embrassa l'état ecclésiastique en 1789 ; forcé de quitter la France pendant la révolution, il passa en Angleterre où il coopéra à la rédaction de journaux français. Il mourut le 14 mai 1816, à Champigny-les-Langres, où il avait été nommé curé.

Fisseux (Jean), lieutenant au bailliage de Joinville, conseiller-ès-conseils de M. de Guise, a écrit l'histoire de Joinville en 1632. Son ouvrage est resté manuscrit.

Flamant (Guillaume), chanoine de Langres, vivait dans la dernière moitié du xve siècle. Il nous a laissé : *la vie et passion de Mgr sainct Didier, troisième évêque de Langres,* récemment publiée par J. Carnandet. — *Vie de saint Bernard,* etc., etc. Il est mort religieux à Clairvaux, après avoir été curé de Montheries.

Floriot (Claude), né à Langres en 1638, avocat connu par un volume de poésies diverses imprimé à Paris en 1664.

Floriot (Pierre), prêtre moraliste, né à Langres en 1604, mort à Paris le premier décembre 1691. Il est auteur de la *Morale chrétienne rapportée aux instructions que J.-C. nous a données dans l'Oraison Dominicale.* Paris, 1676; in 4°; réimprimée en 1709 et 1741 à Rouen; — *Traité de la messe de la paroisse*, etc. Paris, 1679. — *Lettres écrites à l'abbé de Rancé*, etc. — *Homélies morales sur les évangiles.* Paris, 1677; in-8°.

Floriot (Jean Louis), dominicain, vivait en 1680. Il devint provincial de France et se fit une réputation méritée par son talent pour la chaire.

Floriot (Euvrard), né à Biesles, abbé du Val-des-Ecoliers, grand théologien, mort en 1685.

Forgemont (Joachim), théologien né à Châteauvillain en 1549. Il fut principal du collége de Navarre en 1584. Mort en 1620. Il a publié : *Réplique aux prétendues réponses faites par Pierre du Moulin, aux trente-deux demandes de P. Cotton.* Paris, 1619. — *La découverte des fausses conséquences des ministres de la religion réformée*, etc. Paris, 1619. — *Réponse catholique à Bertran d'Avignon, naguères défroqué.* Sens, 1606.

Forgeot (Nicolas), né à Langres, était d'abord maçon, il devint ensuite entrepreneur et architecte. Il construisit, en 1745, la tour élégante de Saint-Martin, à Langres, dont il avait donné le dessin. Il fut aussi l'architecte de l'hôpital de Chaumont. Il mourut à Langres.

Foucou, sculpteur né à Langres au xviiie siècle. Après avoir suivi les cours des écoles de Langres et de Dijon,

il se fixa à Paris où il mourut. Il fut employé aux travaux de restauration du Louvre, sous l'empire. Plusieurs bas-reliefs du musée des antiques, au Louvre, ont été sculptés par cet artiste.

FOURCAUT, langrois, chanoine secrétaire de N.-D. de Paris, vivait en 1687, donna son bien à l'hôpital de la Charité, à Langres.

FRESNES (Nicolas-Ebaudy de), économiste, né à Langres le 24 mai 1742, mort à Vesoul le 15 juin 1815, est auteur des ouvrages suivants : *Traité de l'agriculture considérée tant en elle-même que dans ses rapports d'économie*. Vesoul, 1788; 3 vol. in-8°. — *Plan de restauration et de libération fondé sur les principes de la législation et de l'économie politique proposé aux états-généraux*. Vesoul, 1789 ; in-8°.

FROMENT (Jacque-Marie de), né à Fayl-Billot, le 5 janvier 1740, embrassa la carrière militaire et servit avec distinction dans les campagnes d'Allemagne. Il était lieutenant-colonel du régiment de Rohan-Soubise, lorsqu'il quitta le service. Nommé député de la noblesse du bailliage de Langres aux états généraux il y vota avec les hommes d'ordre et y parla plusieurs fois. Il est auteur d'un ouvrage sur l'organisation des régiments qui a pour titre : *Idées militaires sur la composition des régiments d'infanterie et sur la formation des bataillons*. 1790; in-8°. Il mourut à Langres le 29 juin 1817.

FURGAULT (Nicolas), humaniste, né le 20 octobre 1703, à Saint-Urbain, fut professeur au collége Mazarin et mourut à Paris, le 23 décembre 1794. On lui doit : un *nouvel abrégé de la grammaire grecque*. 1746, in 8°. — *Dictionnaire géographique, historique et mythologique portatif*. 1777, in-8°.

— *Idiotisme de la langue grecque.* 1784, in 8°. — *Les ellipses de la langue latine*, etc. Paris, 1780. — *Abrégé de la quantité*, etc. in-8° ; etc.

Galissot, né à Neuilly-l'Evêque, fut d'abord boucher à Langres et alla ensuite habiter Paris où il se fit remarquer par son exaltation révolutionnaire. Il fit partie des 43 fédérés de Paris et des départements qui se réunissaient aux Jacobins et fut l'un des cinq membres choisis par cette association en juillet 1790 pour décider et diriger le mouvement révolutionnaire à Paris. Ce fut ce comité qui prépara et conduisit l'insurrection du 10 août. Galissot était, avec Westerman et Santerre, à la tête des insurgés du faubourg Saint-Antoine. Ayant perdu plus tard une partie de son influence à Paris, il revint à Langres et il s'établit alors entre Galissot et les autorités révolutionnaires de cette ville une lutte d'une violence extrême dont on trouve le récit dans des mémoires publiés alors par Galissot et par le conseil de la commune de Langres.

Gallois (Jean), né à Chaumont en 1613, entra dans l'ordre des jésuites. Il est auteur d'un traité de la *sainteté du sacerdoce*, imprimé à Dijon en 1662, in-8°. Il mourut à Châlons en 1688.

Garnier (Antoine), né en 1647 à Langres, mort en 1710, excellent maître de grammaire. Il a publié des *Rudiments de la langue latine pour apprendre facilement et en peu de temps à bien décliner et conjuguer*.

Garnier (Nicolas-Mammès), instituteur, membre de l'Athénée des arts, né à Saint-Maurice-les-Langres, en 1761. Il a publié une *Tenue des livres*, un *Gradus ad Parnassum*, une *Prosodie grecque*; etc.

Garnier (Simon), né à Saint-Vallier, en 1765. Il fut envoyé à Paris par Mgr de la Luzerne pour faire ses études ecclésiastiques et fut chargé, en 1785, des catéchismes de communion de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Il devint secrétaire de M. de La Luzerne, vicaire-général de Trèves et mourut évêque de Vannes en 1827.

Gaucher, jésuite, né à Chaumont, professeur au collége de Langres, est auteur d'un poëme latin qui a pour titre de *passeribus*, imprimé à Langres en 1699.

Gaucher (Jacques), né à Chaumont, mort le 26 novembre 1641. Il a publié le *Tombeau de la vertu*, imprimé à Chaumont, en 1628; in-4°.

Gaucher (Luc-Gabriel), né à Langres le 22 août 1693. Il fut secrétaire de l'évêque de Langres, Mgr d'Antin. Il excellait dans la peinture des paysages. Ses tableaux sont estimés des connaisseurs. Mort en 1759.

Gautherot (Denis), né à Langres le 15 mars 1622, avocat connu par son histoire du pays langrois, qu'il écrivit d'abord en latin et qui fut traduite fort médiocrement par son gendre, qui la publia sous ce titre : *L'Anastase de Langres, tirée du tombeau de son antiquité*. 1649; in-4°.

Gaulle (Ed.), sculpteur, né à Langres en 1770, mort à Paris au mois de janvier 1841, était élève des écoles de Langres et de Dijon. Ses ouvrages les plus remarquables sont en partie des bas-reliefs de la colonne de la place Vendôme, la statue de Louis XVI qui orne le monument de ce roi à l'église Saint-Denis, un bas-relief représentant Henri IV à cheval, qui était placé au-dessus de la porte de l'hôtel-de-ville de Paris et a été brisé lors de la restauration de cet édifice.

Gauthier-sans-Avoir, qui commanda le premier corps d'armée de la croisade de Pierre l'Ermite, était seigneur de Noyers, près de Clefmont. Plus heureux ou plus prudent que Pierre l'Ermite, il put combattre les infidèles avec gloire et ramener en France une grande partie du corps d'armée qui lui avait été confiée en 1093.

Gauthier, de Chaumont, que saint Bernard aimait à cause de ses belles qualités. Ce saint lui écrivit des lettres pour l'engager à quitter ses grands biens.

Germinet, né à Langres, était médecin de saint Louis qu'il accompagna à la croisade. Il avait obtenu de ce prince une épine de la couronne de N.-S. et en avait fait don au chapitre de Langres en 1249. Il avait aussi donné une portion du cilice de saint Louis à la cathédrale de Langres, et l'autre partie au couvent des Dominicains de cette ville.

Geoffroy (Jean), graveur, né à Joinville en 1793, élève de M. Thouvenin, auquel on doit plusieurs sujets d'après MM. Beaume, P. Ledieu, etc., et plusieurs portraits d'après Deveria.

Giey (Jean de), bailly de Langres en 1444 et 1452, et écuyer de Louis XI, se distingua à la bataille de Monthléry en 1465. Son fils, Pierre de Giey, qui fut aussi bailly de Langres en 1500, suivit Louis XII en Italie et se fit remarquer par son courage à la bataille de Fornoue.

Gilley (Jean de), seigneur de Marnoz ; il fut capitaine de Salins, maître des œuvres de la ville, puis ambassadeur de Charles-Quint en Suisse. Il se distingua par plusieurs publications latines qui sont devenues rares. Il mourut en 1591.

Gillot (Jean), peintre, né à Langres, mourut dans cette ville le 3 juillet 1711, âgé de 72 ans.

Gillot (Claude), dessinateur, peintre, graveur, fils du précédent, né à Langres le 27 avril 1673, mort en 1722. Il fut reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1715.

Gillot (Jean), docteur en droit, né à Langres, est auteur d'un ouvrage intitulé *Juris Themata*, qu'il dédia, en 1538, au cardinal de la Bourdaisière. On lui attribue aussi un ouvrage qui a pour titre : *De juridictione et imperio*... Paris, 1538.

Gillot (Jacques), fils du précédent, érudit, né à Langres vers le milieu du 16e siècle, mort à Paris en janvier 1619, doyen de la cathédrale de Langres, conseiller au Parlement de Paris, l'un des auteurs de la *Satyre Menippée*. Il fut inhumé à la Sainte-Chapelle de Paris. Nous avons de lui des lettres adressées à Scaliger.

Girard (Etienne), né à Langres en 1635, mort le 12 mars 1708, vicaire de Jorquenay, puis curé de Brennes. Il a publié : *Le village de Jorquenay ou le jour naissant de la grâce pastorale*. Lyon, 1663. *La Vie de saint Etienne, premier martyr — La sainte paroisse de village*. Langres, 1700 ; etc., etc.

Girardel (Pierre), né vers 1585 à Chameroy, dominicain, inquisiteur et provincial d'Angleterre, mort à Rome le 8 février 1633. Il nous a laissé plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Commentaires sur la somme de saint Thomas.* — *Ascetica orationis dominicæ commentatiuncula*. Cologne, 1620. *Méditations et exercices pour les grandes fêtes.*

Girardel (François), neveu du précédent, mort en 1690. On a de lui : *La Vie du vénérable Père Pierre Girardel, compagnon du Père général de l'Ordre des Frères prêcheurs.*

Langres, 1682. — *La Vie de sœur Marie de Baissey, jacobine*. Langres, 1682.

GIRARDON (Antoine), né à Chaumont-en-Bassigny, le 1er février 1758. De simple soldat, il parvint au grade de général de division et mourut des suites des blessures qu'il reçut au siége de Gaëte en 1806. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

GIRAULT (Claude), avocat, jurisconsulte. On lui attribue des commentaires sur la coutume du Bassigny.

GIRAULT (Simon), né à Langres en 1535, fils de Claude Girault. Il nous a laissé : *Globe du monde contenant bref traité du ciel et de la terre*. Langres, 1592. — *Table de plusieurs rois et monarques qui ont possédé la terre*, etc. Langres, 1613. — *Dialogues pour apprendre les principes de la langue latine*. Langres, 1590. etc., etc.

GIRAUT, curé de Celsoy (?) Il a publié : *Le mariage inattendu*, roman, 1812. — *Poëme contre le duel*. — *Epître aux riches*. — *Equo-Canine*, poëme héroï-comique.

GISSE (Mammès), né à Langres, auteur d'un ouvrage intitulé : *Tarif et concordance des poids de vingt-deux provinces, les plus pratiqués par les marchands au temps présent*. Lyon, 1571; in-8°.

GISSEY, né à Langres, médecin de Charles-Quint vers 1530, est auteur de plusieurs ouvrages de médecine.

GLOUTIER (Alexis), né le 8 mai 1755 à Ninville, mort à Gizeh en 1800. Cet auteur s'est occupé d'une relation exacte de l'expédition d'Egypte et a fait beaucoup de recherches sur les antiquités, l'histoire et l'état de cette contrée. Il avait écrit des mémoires dont les rédacteurs du magnifique ouvrage sur l'Egypte n'ont pas manqué de tirer profit, car

sept liasses de pièces manuscrites, provenant du portefeuille de Gloutier ont été remises à la *commission d'Egypte*, par la famille de ce savant.

Godard d'Aucourt (Claude), littérateur, né à Langres le 17 décembre 1716. Il a publié : *Mémoires turcs avec l'histoire galante de leur séjour en France.* — *Le berceau de la France*, in-12, 1744. — *Louis XV*, poëme, 1744, in-12. — *Themidore*, roman, 1745, in-12. — Le *Pariséïde ou Paris dans les Gaules*, 1773, 2 vol. etc., etc. Mort en 1795.

Godefroi de Rochetaillée, évêque de Langres, fut un des trente jeunes gens qui suivirent saint Bernard à Clairvaux. Il devint le troisième prieur de cette abbaye et saint Bernard l'appelait son bras droit. Il accompagna Louis VII en terre sainte.

Gombert (Martin), ancien notaire et jurisconsulte, député du tiers-état de Chaumont en 1789, né en 1749 à Chaumont, mort le 23 mars 1833.

Gondrecourt (le chevalier de), professeur à l'école centrale de Chaumont, l'un des fondateurs du *Journal de la Haute-Marne*, dont il devint le principal rédacteur. Mort à Chaumont. (xviiie et xixe siècles.)

Gotzelin, prévôt de Saint-Geosmes, archidiacre de Langres, élu évêque de Langres en 922. Uni avec Manassès de Vergy, Garnier, comte de Sens, Ansegise, évêque de Troyes, il livra bataille aux Normands et les mit en fuite. Les Normands ne reparurent pas dans nos contrées après cette défaite.

Gousset (Jean), jurisconsulte, né à Chaumont, il a fait imprimer : *Les lois municipales et coutumes générales du bailliage de Chaumont en Bassigny, avec des commentaires.* Epinal, 1623; in-4°.

Gouthière (Jacques) *Gutier*, *Gouthier* et *Guthières*, juris-

consulte et antiquaire, né à Chaumont, avocat au parlement de Paris. Il a publié : *De vetere jure pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612.—*De officiis domûs Augustæ, publicæ et privatæ*, Paris, 1628; in-4°. Leipsick, 1672; in-8°.—*De jure manium seu de ritu, more et legibus prisci funeris*. Paris, 1615; in-4°. Leipsick, 1671, in-8°, etc., etc.

Grapinet, voltigeur, né à Perrusse. Pendant la guerre d'Espagne, Grapinet mérita la réputation d'un des plus braves soldats du 14e de ligne. Dans toute les circonstances, on le vit constamment marcher à la tête de sa compagnie. Il se distingua surtout le 18 juin 1809 à la bataille de Belchite où il prit un caisson attelé de quatre mulets, après avoir tué les conducteurs. Il fut tué près de Wilna, le 12 août 1814.

Grapinet (B.-M.), prêtre, chanoine titulaire et secrétaire-général de l'archevêché de Sens, fondateur des Ursulines de la Sainte-Enfance de Jésus, né à Louvières en 1797.

Grignon (Pierre-Clément), né à Saint-Dizier le 24 août 1723, mort à Bourbonne le 2 août 1784. L'histoire naturelle, la physique pratique et l'archéologie réclament cet homme laborieux, zélé pour sa propre gloire et pour l'utilité publique. Ses recherches sur la montagne du Châtelet surtout lui ont fait une réputation qui a eu un immense retentissement au xviiie siècle. Il a publié les résultats de ses découvertes dans les mémoires de l'Académie des sciences, tome ix, page 70 et tome xl, page 163. Il a laissé plusieurs ouvrages sur la métallurgie, et un volume intitulé : *Nécessité et facilité de rendre la Marne navigable depuis Saint-Dizier jusqu'à Joinville*. Tous ses ouvrages furent réunis par Grignon lui-même en un seul corps, ornés de treize planches et imprimés, in-4°, à Paris en 1775.

GRIGNON DE LA FRONDIÈRE (Pierre) a levé le plan géométrique des fouilles faites par son père, Pierre Clément Grignon, sur la montagne du Châtelet.

GROSLIN, curé de Bourmont, est auteur d'une notice historique sur la ville de Bourmont.

GUIBERT, surnommé de *Celsoy*, né dans le village de ce nom où l'on voit son tombeau. Il fut médecin des rois de France Jean II, Charles V et Charles VI. C'est lui qui fit bâtir la petite église de Celsoy, qui, quoique simple, est construite avec soin ; il mourut en 1390, comme l'indique son épitaphe qui est dans l'église de son village.

GUILLOT (Bérenger), d'une ancienne famille de Langres, archevêque d'Auch en 1408.

GUENOT (François), orfèvre, né à Langres, se fit remarquer par le zèle et le talent avec lesquels il défendit les doctrines de Calvin. Henri IV l'appelait la colonne des huguenots de la Champagne, mais il abjura le protestantisme dans la cathédrale de Langres en 1643, à l'âge de 48 ans. Son abjuration produisit un si grand effet parmi les protestants, qu'il fut forcé de se cacher pour ne point être tué par eux.

GUENIOT (Thomas), dominicain, né à Langres et mort dans cette ville en 1685, professa avec distinction la théologie à Langres Il est auteur de l'ouvrage suivant : *Augustinus yprensis compositus cum Augusto hypponensi ejusque fidelissimo interprete divo Thoma Aquinate.*

GUENIOT (Claude), frère du précédent, médecin à Langres, est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Des vertus et propriétés des eaux minérales de Bourbonne-les-Bains.* Il mourut à l'âge de 80 ans.

GUISE, célèbre famille, dont le chef, cinquième fils de Réné

II, duc de Lorraine, fût Claude Ier, qui vint s'établir en France et obtint de Louis XII (1506) des lettres de naturalisation. Nous ne devons nous occuper que des personnages nés à Joinville.

CHARLES DE GUISE, connu sous le nom de cardinal de Lorraine, né en 1524, ministre de François II et Charles IX, fut un des principaux auteurs des guerres de religion, mort en 1574. On a de lui des harangues, des lettres, des sermons, un commentaire en latin sur le règne de Henri II, publié sous le nom de Pascal, etc.

CLAUDE II, DUC D'AUMALE, né en 1526, favori de Henri II qui érigea son comté d'Aumale en duché et lui donna le gouvernement de Bourgogne. Il défendit Metz assiégé par Charles-Quint, se distingua aux batailles de Dreux, de Saint-Denis et de Moncontour, fut un des moteurs de la Saint-Barthélemy et périt au siége de la Rochelle en 1573.

LOUIS, CARDINAL DE GUISE, né en 1527, fut évêque de Troyes, évêque d'Alby et archevêque de Sens.

FRANÇOIS DE LORRAINE, grand prieur et général des galères de France, né en 1534, mort en 1563. Il montra la plus grande valeur à la bataille de Dreux.

RÉNÉ DE LORRAINE, général des galères de France en 1535, mort en 1566.

CATHERINE-MARIE DE GUISE, sœur du fameux *Balafré*, née en 1552, épousa le duc de Montpensier. Elle se signala durant la ligue par sa haine contre Henri III, qu'elle fut soupçonnée d'avoir fait empoisonner.

CHARLES DE LORRAINE, DUC DE GUISE, né en 1571, devint un des chefs de la ligue, trois ans après la mort de son père. Il se réconcilia avec Henri IV qu'il aida, après la prise de

Paris, à soumettre les pays encore en insurrection, et le roi lui donna le gouvernement de Provence. Il se retira à Florence avec sa famille et mourut en 1640.

Guy, chanoine de Langres, archidiacre du Tonnerrois en 1330, mérita par ses vertus le titre de vénérable.

Guyard (Laurent), statuaire, né à Chaumont le 12 juillet 1723, mort à Carrare en 1788. Il a exécuté : 1° *Mars en repos*, 2° *Enée et Anchise*, 3° *le Gladiateur*, 4° des copies de la *Vénus de Médicis*, des *Trois grâces* de la villa Borghèse, et du cheval de Balbus d'Herculanum. Guyard était d'une humble condition ; une vocation décidée pour les arts et surtout pour la statuaire le fit distinguer de Bouchardon père et fils. Mais s'étant trouvé en concurrence avec celui-ci, il éprouva par la suite de grands obstacles qui lui firent abandonner la France. Accueilli par le duc de Parme, il devint un personnage important dans cette principauté et les académies de Bologne, de Padoue et de Parme l'accueillirent dans leur sein.

Guyardin (Louis), né à Dommarien, était lieutenant particulier au bailliage de Langres, lorsqu'il fut nommé député à l'assemblée nationale pour remplacer M. de la Luzerne, évêque de Langres, qui avait donné sa démission. Guyardin fut aussi nommé à la convention et y vota la mort du roi et son exécution dans les 24 heures. Envoyé en mission à Strasbourg, il s'y conduisit en véritable démagogue. Sous l'empire, il fut nommé juge à la cour d'appel de Dijon, président de la cour criminelle de Chaumont et chevalier de l'empire.

Guyot de Saint-Michel (Guillaume), né à Langres en 1735, fut avocat du roi et maire de Langres. Il a publié un mémoire sur les bélemnites et a envoyé à Caylus des dessins de monuments antiques, trouvés à Langres, qui ont été gravés

dans l'ouvrage de cet antiquaire. Lorsque Guyot de Saint-Michel était maire de Langres, il fonda dans cette ville une académie qui n'a duré que pendant un temps fort court. Il était membre de l'Académie de Dijon et mourut le 13 mars 1799.

Guyonvelle (de), seigneur du village de ce nom, embrassa le parti de la ligue et fut nommé gouverneur de Chaumont. Il vint plusieurs fois ravager les environs de la ville de Langres, restée fidèle au roi et fut battu par les Langrois en 1589. L'année suivante, il assiégea Châteauvillain avec des soldats lorrains, mais les Langrois, venus au secours de cette ville, le forcèrent à lever le siége. En 1591, il vint se réunir à l'armée commandée par le duc de Nemours et fut blessé dans une bataille livrée près de Langres Guyonvelle s'associa plus tard à la révolte des princes et ravagea le pays de Langres, mais il fut battu à Pressigny par les Langrois.

Guyot des Herbiers (Cl.-Ant.), poëte et littérateur, avocat à Paris, juge au tribunal civil de la Seine, sous-chef de division au ministère de la justice, député de la Seine, né en 1745 à Joinville.

Habigant, né à Langres, s'empara de Besançon le 21 juin 1575 et en resta maître pendant huit heures, mais les troupes sur lesquelles il comptait pour le seconder n'étant point venues, il évacua cette ville. Habigant contribua à défendre Langres contre les attaques des ennemis pendant la ligue.

Halinard, d'une famille langroise, prieur de Saint-Bénigne de Dijon. Il avait une grande érudition et une éloquence facile, il savait toutes les langues vulgaires dérivées du latin. Il fut sacré archevêque de Lyon en 1046. Il fut empoisonné le 29 juillet 1051. Nous avons de lui quatre lettres assez

courtes : deux dans le recueil de Pérard, une dans le Spicilége, la quatrième dans le *Gallia Christiana*.

Hanin (Nicolas), né en 1788 à Joinville, décédé à Rouvroy en 1840. Ce magistrat distingué a successivement rempli les fonctions de substitut du procureur du roi et de président du tribunal civil de Wassy.

Hautecourt (Frédéric-Doms d'), né à Gudmont, en 1781. On lui doit des fables et contes, mis en vers, un vol. in-8°, Dôle, 1827, et des *réflexions politiques*, un vol. in-8°. Dôle, 1816.

Hautgué (Girard de), l'un des auteurs présumés du livre intitulé : *La Roue de Fortune ou Chronique de Grancey*.

Henri (Pierre), prêtre, né à Pressigny le 8 novembre 1730. Il fut curé de Bannes, après avoir rempli les fonctions de missionnaire dans le diocèse de Langres. Il mourut le 22 octobre 1799. C'était un prêtre vertueux.

Henrys-Marcilly (Ch.-L.), né à Bourmont en 1761, député de la Haute-Marne en 1791, conseiller à la cour de Dijon.

Henryot (Jean-Baptiste-Henri), né à Montigny-le-Roi, le 9 août 1750. fut nommé écolâtre de l'église de Périgueux. La révolution le força de retourner à Langres où il ne tarda pas à se rendre utile en ouvrant un cours gratuit de mathématiques. En 1803, il fut nommé directeur du collége de Langres ; il mourut le 21 août 1808. Auteur de plusieurs ouvrages.

Hudelot (Etienne), missionnaire, né à Langres. Il fut professeur de théologie et fut envoyé au Canada pour y prêcher l'évangile. Il mourut à Dijon en 1629. On a de lui : *Méditations chrétiennes sur la providence et la miséricorde de Dieu*, etc. Anvers, 1592 ; in-12. — *Gymnades miscellaneæ*

de litteris symbolicis, singmatibus, emblematibus, etc , 2 vol. in-f°, ms. Ce dernier ouvrage est perdu.

HUGUES, chanoine de Langres, fut sacré évêque de Tabarie, pour être suffragant de Jean de Châlons, évêque de Langres.

HUGUES, moine à l'abbaye d'Auberive, né à Rochetaillée, est auteur d'un poème sur la bataille que l'on croit avoir été livrée à Allofroy, près d'Auberive. On pense qu'il vivait au commencement du XVI[e] siècle.

HUGUES DE MOESLAINS, né à Moëslains, évêque de Troyes, assista en 1082 au concile de Meaux, mort en 1083.

HUOT DE GONCOURT (Jean-Ant.), avocat, né en 1753 à Bourmont, député du tiers-état du bailliage du Bassigny-Barrois, en 1789, nommé magistrat de sûreté en 1803, mort à Neufchâteau en 1832.

HUSSON (Jacques), dit Chaucourt, né à Vignory, trésorier du duc de Montmorency, condamné à mort comme anti-révolutionnaire, à l'âge de 56 ans, le 25 frimaire an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris.

IGNARD (Jean-Claude), sous-lieutenant, membre de la Légion d'honneur, né à Langres en 1790. Il avait dix-huit ans lorsque, le 29 mai 1808, il s'engagea. L'Espagne fut le premier théâtre de sa valeur. Il fut blessé le 19 juillet 1810 à Morella et obtint son premier avancement sur le champ de bataille. Le 3 juin 1813, il fut cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite dans l'affaire de Carcagente. En 1815, il fit partie de l'armée des Alpes et licencié après 1815.

ISAAC, évêque de Langres, a écrit diverses pièces : un traité sur le canon de la messe et un ancien canon qu'il intitula *Capitulare*, et que, dans l'église de Langres, on appelait la règle.

ISLE (Joseph de L'), bénédictin, né à Brainville, mort à Saint-Mihiel le 24 juin 1766. Il est auteur des ouvrages suivants : *Traité dogmatique et historique sur l'obligation de faire l'aumône.* Neufchâteau, 1738; in 8°. — *Vie de M. Heigui, capitaine et calviniste converti.* Nancy, 1707; in-8°. — *Défense de la vérité du martyre de la légion thébaine*, etc. Nancy, 1737 ; in-8°. — *Histoire du jeûne.* Paris 1741; in-12. — *La vie de saint Nicolas.* Nancy, 1745; in-8°. — *Histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel*, etc. Ce dernier ouvrage est resté manuscrit ainsi que la *Dissertation sur les évêques, sur les écoles des monastères et sur les prieurés simples.*

JACOTIN, né à Champigny-les-Langres, colonel des ingénieurs géographes (XVIII° et XIX° siècles).

JACQUELOT (Isaac), savant ministre protestant, né à Wassy le 14 décembre 1647. A l'âge de vingt-et-un ans, il secondait son père dans l'exercice de son ministère ; obligé de quitter la France après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il passa en Allemagne où il devint ministre prédicant du roi de Prusse. Il est auteur de plusieurs ouvrages : *Dissertation sur l'existence de Dieu.* Amsterdam, 1697. in 4°. Trois ouvrages contre le dictionnaire de Bayle. — *Dissertations sur le Messie.* 1699, in 8°. — *Traité de l'inspiration des livres sacrés.* 1715, in-8°. — *Choix de sermons*, 2 vol. in-12, etc., etc.

JANNIOT (Nicolas), chanoine et promoteur de la cathédrale de Langres, savant helléniste, savait aussi l'hébreu et les langues orientales. Il est auteur d'un catalogue historique des évêques de Langres et d'un ouvrage sur les médailles trouvées dans le pays de Langres en 1607. Il est mort en 1627.

Jausson (Jean), né à Langres, est un des premiers qui perfectionna en Hollande l'imprimerie en 1441, peu après la découverte de cet art en Allemagne.

Javernault (Odo), avocat à Langres, vivait en 1602, connu par une *Histoire de Langres*, restée manuscrite et citée par le père Lelong et par d'autres écrivains du pays.

Jean-Jacques, pieux anachorète qui a longtemps habité l'ermitage Saint-Peregrin dans les bois de Poinson-les-Fayl. Il y restaura la discipline en 1670 et répara les bâtiments des frères ermites. Il était fils naturel de Henri IV; il est mort au diocèse d'Angers en réputation de sainteté.

Jenson (Nicolas), né à Langres, imprimeur à Venise, fut l'un des premiers imprimeurs et fut même regardé pendant longtemps à Venise, comme l'inventeur de l'imprimerie. Il imprima Quintilien, en 1471, in-fol.; Saint-Antoine, en 1479, 3 vol. in-fol. Jenson associa à ses travaux son compatriote Jean Febvre. Avant d'être imprimeur, Jenson était graveur et avait été nommé par Charles VII maître de la monnaie de Tours. Plusieurs parents ou descendants de Jenson ont été imprimeurs et établis en France et en Hollande.

Joinville (Guillaume de), évêque de Langres en 1209, fondateur du monastère du Val-des-Ecoliers. Il fut élu archevêque de Reims en 1219, et mourut à Saint-Flour à son retour d'une croisade contre les Albigeois en 1227.

Joinville (Jean de), plus connu sous le nom de sire de Joinville, né dans cette ville en 1224. Sa réputation militaire et l'amitié dont l'honora saint Louis lui font une place élevée parmi les grands hommes dont la France s'honore. Il est auteur d'une *Histoire de saint Louis*, en français, dont

le style simple et gracieux n'est pas le moindre mérite. Il est mort en 1319, à l'âge de 95 ans.

Joly (Nicolas), vicaire général de Langres, supérieur du petit séminaire, né en 1797 à Meures, mort à Langres en 1839.

Jolly (Jean-François), ancien avocat au Parlement de Paris, né à Breuvannes en 1737. On a de lui un mémoire des plus remarquables, écrit contre l'empereur Napoléon en faveur des héritiers du prince de Bouillon, au sujet d'une contestation juridique. Jolly est mort à Paris en 1819.

Jourdheuil (Nicolas), conseiller au bailliage et présidial de Langres. Il a laissé un *Commentaire sur la coutume de Sens et en particulier sur la coutume locale de Langres*, ms. in-fol.

Jussy (Paul), né à Montierender, religieux de la congrégation de Saint-Vannes à Saint-Maurice de Beaulieu en 1664. Dom Calmet en fait un grand éloge. Il a fait imprimer un *factum*, rempli de raisonnements judicieux, au sujet d'un procès avec les religieux de Cluny.

Juvet (Hugues-Alexis), médecin, né à Chaumont le 26 février 1714, se dévoua pour son pays pendant une épidémie cruelle en 1741. Il découvrit un remède souverain, et parvint à délivrer ses concitoyens du terrible fléau qui les décimait. On frappa une médaille en son honneur avec cette devise : *Nil ni Juvet.* Une sculpture en grand de cette médaille et de la devise est encore placée au-dessus de la porte de la maison qu'il habitait. Il a publié: *Dissertations contenant de nouvelles observations sur les eaux thermales de Bourbonne-les-Bains.* 1750. — *Dissertations sur les fièvres quartes.* 1750. *Réflexions sur les causes de l'intempérie de l'air régnant sur le climat de la France.* 1757; in-12. — *Mémoires sur les eaux minérales.* 1757; in-12. Juvet est mort en 1763.

Lablancherie (Mammès-Claude Pahin de), littérateur, né à Langres en 1752, mort en 1811. On a de lui : *Extrait du journal de mes voyages, etc.* Paris, 1776; 2 vol. in-8°.— *Correspondance générale sur les sciences et les arts, etc.* 1779-88 ; 8 vol. in-4°. — *Essai d'un tableau historique des peintres de l'école française.* Paris, 1783 ; in-4°.

Laborde (Jean-Joseph de), né à Biesles en 1724, mort en 1794 sur l'échafaud, ancien banquier de la Cour, qui donna le jour au savant auteur du voyage pittoresque et historique en Espagne, se rendit recommandable par ses vertus et par le noble emploi qu'il fit de sa fortune.

Lachapelle (N......), né à Sommerécourt, simple cavalier en garnison à Lamothe, il se dévoua héroïquement pour le salut de ses camarades en 1646.

Lefèvre (Didier), né à Langres, président à l'élection de cette ville et littérateur distingué, recueillit les médailles, les inscriptions et les monuments antiques découverts à Langres aux xvie et xviie siècles. Ces précieuses collections n'ont pas été conservées. Lefèvre mourut à Langres le 27 juillet 1646.

Le Gras (Timoléon), né à Chaumont. Après avoir été avocat, il remplit diverses charges et fut le rédacteur du Code de la marine qui a pour titre : *Ordonnance de Louis XIV touchant la marine.* Paris, 1681; in-4° et in-8°. Il était grand maître des eaux et forêts du Languedoc et de Guyenne, lorsqu'il mourut en 1696 à l'âge de 63 ans.

Laignelot (François), homme de lettres, né à Valleroy en 1748, fut membre de l'assemblée constituante, le 5 mai 1789. Il était proconsul en 1794, lorsque l'assemblée l'envoya à Rochefort et à la Rochelle. Il mourut à Versailles en 1830.

LAISTRE (François de), né à Chaumont, homme de lettres de mérite, professeur à Pont-à-Mousson vers 1580. On a de lui : *Francisci Læstræi lingonensis in academiâ Ponte-Mussanâ professoris publici oratio, dicata Carolo tertio Lotharingiæ Ducis* ; 1582. — *Encomium D. Petri Gondi episcopi lingonensis* (ms.)

LAISTRE (Hugues de), fils de François de Laistre, avocat, lieutenant-général à Langres en 1610. Il est auteur de plusieur opuscules : *De l'être perpétuel de l'empire français par l'éternité de cet état, au roi très-chrétien ou remontrances faites aux ouvertures.* 1595. — *Deux discours prononcés en la chambre de justice à Châlons,* 1591. in-8°. — *Premier plan du Mont-de-Piété français, consacré à Dieu.* Paris, 1611; in-8°.

LAISTRE (Jacques de), s'appliquait à la poésie, ses ouvrages sont restés manuscrits. Il est originaire de Chaumont et vivait en 1545.

LAISTRE (Juste de), avocat au parlement, exerça à Chaumont pendant quelques années. Ce jurisconsulte a publié un *Commentaire sur la coutume de Chaumont*, in-4°, et un autre *Commentaire sur les coutumes de Sens et de Langres.* Paris, 1731; in-4°.

LAÎTRE (Jean), habile fondeur, né à Clinchamp, vivait en 1591. La cloche principale de la paroisse de Saint-Epvre, de Nancy, était son ouvrage. Elle fut cassée en 1747. Les Burel, artistes habiles du Bassigny, la refondirent cette même année.

LALLEMAND (Jean-Baptiste-Joseph), docteur en médecine, né à Langres le 28 août 1705. Il a publié : *Essai sur le mécanisme des passions en général.* Paris, 1751.

LALOY (Pierre-Antoine), avocat, né à Doulevant le 6 janvier

1749, fut successivement député à l'assemblée législative, à la convention, au conseil des Cinq-Cents et passa au conseil des anciens. Exilé sous la restauration, il rentra en France en 1830 et mourut le 5 mars 1846. Il passa les vingt dernières années de sa vie à recueillir une infinité de notes sur l'histoire de la Haute-Marne.

Laloy (Jean-Nicolas), né à Doulevant le 14 octobre 1743. Pharmacien à Chaumont en 1789, il fut élu membre de l'assemblée nationale. En 1791, il devint maire de Chaumont. Il mourut conseiller de préfecture à Chaumont en 1804.

Lambelinot (Nicolas), savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1722 au Fayl-Billot, mort en 1802.

Lambert, 48e évêque de Langres, né dans cette ville au xe siècle et selon d'autres à Vignory. C'est l'un des plus grands prélats de l'Eglise de Langres. Il assista à Reims au couronnement du roi Henri Ier en 1027. Mort en 1030.

Lambert (André-Victor), voltigeur, né à Eurville. Le siége de Saragosse donna lieu à des traits de la plus rare intrépidité. Pendant l'attaque et prise d'assaut du couvent Saint-Joseph, le 16 janvier 1809, les Espagnols à la faveur des créneaux derrière lesquels on ne pouvait les atteindre, faisaient sur nos troupes un feu des plus meurtriers, le voltigeur Lambert, le plus petit des soldats, mais l'un des plus braves du 14e régiment, avait vu tomber à ses côté plusieurs de ses camarades; résolu de se dévouer pour eux, il s'avança sous une grêle de balles. Un fossé entourait le couvent, Lambert, parvenu au bord, s'y glisse furtivement arrive au pied de la muraille, se porte avec rapidité d'un créneau à l'autre, saisit les canons de fusils à mesure qu'ils paraissent et changeant la direction du coup, il préserve ainsi

ses frères d'armes. Un si vaillant soldat était digne de périr sur le champ d'honneur. Avant la fin du siége, il fut frappé mortellement.

Langres (Pierre de), fut nommé rapporteur aux enquêtes et conseiller au parlement de Paris lorsqu'il fut établi par Philippe-le-Long en 1315. Pierre de Langres assistait au parlement, lorsqu'il fut décidé, en 1317, que les filles ne devaient point en France succéder à la couronne et que la loi salique devait être observée.

Langres (Jean de), qui vivait au xiv[e] siècle, était l'un des officiers les plus braves de l'armée de Charles V, et lorsque ce prince n'était encore que Dauphin le garda de sa personne, fait spécial dans les batailles à Jean de Langres et à son compatriote Guillaume de Villiers.

Langres (Jean de), attaché à la personne du duc Jean-sans-Peur comme valet de chambre, se trouvait à Montereau avec ce prince et fut chargé en 1420 de ramener son corps à Dijon pour être inhumé dans l'église des Chartreux.

Langres (Jean de), auteur d'un manuscrit intitulé : *De la consolation de Boëce*; n'est connu que par les citations que Du Cange a faites de son ouvrage.

Langres (Simon de), nonce et légat sous le pape Urbain V. fut élu général des dominicains, évêque de Nantes en 1366. Il mourut en 1385.

Lasserteur, théologien, a publié : *Trophæum olympionicæ regi christianissimo Ludovico Justo, proscriptori spiritus heretici, æternum posuit lubens merito D. Jacobus Lasserteur, præsbyter lingonensis et ab ecclesiastico dispensandi verbi divini officii doctor theologus.* Parisiis, 1624.

Laujorrois (Antoine), né à Culmont, vers 1550. Issu de

parents peu fortunés, il quitta son pays de bonne heure et vint à Paris. Successivent domestique, avocat, et enfin conseiller au parlement de Toulouse, il est connu surtout par un testament dans lequel il légua 800 écus de rente pour faire donner de l'éducation à un certain nombre de ses descendants. La fondation existe encore aujourd'hui. Laujorrois composa : *La Réformation de la justice en France et à Paris*. 1644 ; in-4°. Mort à Paris en 1617.

Laurent, prieur du Val-des-Ecoliers, né à Poulangy, vivait sur la fin du XIIIe siècle. Il travailla au catalogue de la bibliothèque de Sainte-Catherine de Paris. Robert de Bourgogne le choisit pour l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Laurent, né à Chaumont en 1761. Il fut curé dans le Perche, vicaire-général de M. de Lubersac, évêque de Chartres. Il s'exila pendant la tourmente révolutionnaire. Rentré en France, il fut nommé professeur à l'école centrale de la Haute-Marne. Plus tard il fut appelé à la cure de Saint-Leu à Paris, puis à celle de Sedan. Il mourut à l'âge de 58 ans. Il avait été choisi pour l'évêché de Metz, mais cette nomination n'eut pas de suite.

Laurent (Auguste), né en 1807, à La Folie, près de Langres, a marqué au premier rang des chimistes contemporains, mort en 1855.

Laurent-Bournot (Claude), fils d'un fermier de la ferme de Damphal, émigra à la révolution, et, à son retour en France, se fit imprimeur à Langres et y établit une fonderie de caractères d'imprimerie. Il fit aussi exécuter les plus grandes feuilles de papier qui aient été fabriquées avant l'invention des machines avec lesquelles on fait le papier dit mécanique, et il établit une presse qui imprimait une feuille

de 3 m. 8 cent. sur 2 m. 27 cent. Sous la restauration, il fut nommé chevalier de Saint-Louis. Laurent-Bournot est auteur de : *L'éducation du jeune cultivateur ou dialogues sur les principaux détails de l'agriculture, suivis de l'art de greffer et écussonner.* Langres, 1835 ; in-18.

LAURENT (A.-Ig.), dernier seigneur de Germainvilliers, devint après la révolution professeur à Chaumont. Il a publié : *Exposition du nouveau système de poids et mesures*, an VII. — *Instructions sur les poids et mesures de la Haute-Marne.*

LAVIGNY (Pierre), dominicain, prédicateur, né à Langres vers la fin du XVe siècle. Il a publié : *Publii Ovidii Nasonis metamorphoseos libri moralisati, cum pulcherrimis fabularum præcipuarum figuris, etc.* Lyon, 1510. — *Officium B. Rochi....* Lyon, 1510; etc., etc.

LAVILLETTE (de), dit Colleret, ingénieur distingué, né à Langres. Il commanda les travaux du siége de Dijon, lorsque cette ville fut prise par le duc d'Epernon en 1651 et dirigea aussi le siége de Bellegarde en 1653.

LEBEL (Antoine), né à Montrot près d'Arc-en-Barrois, en 1706 ; peintre qui commença par être décrotteur sur le Pont-Neuf. Il devint membre de l'Académie de peinture. Ses tableaux de réception furent un soleil levant et un soleil couchant. On cite parmi son grand nombre de productions ses *Vues de Fontainebleau.* Il mourut en 1793.

LEBON (Philippe), né en 1765 à Brachay. Cet ingénieur eut le premier l'idée d'appliquer à l'éclairage les gaz combustibles. Les Anglais prirent son idée et l'appliquèrent en grand dans l'espace de quelques années. Il ne rencontra qu'indifférence et dédain et mourut à Paris en 1802.

LEBON (Jean), médecin de Charles IX, l'un de ceux qui

s'appliquèrent à restaurer la médecine hippocratique, né à Autreville. Il fit imprimer l'*Etymologicon françois.* Paris, 1572. — *Therapeia puerperarum.* — *Dissertation sur les bains de Plombières.* — *Traité des bains de Bourbonne,* etc.

Lecoussin, né à Langres, fonda les prix académiques du collége de Langres, mort en 1687.

Lecourt (Richard de), dominicain. Sa réputation et ses talents le firent nommer évêque de Spizac, *in partibus infidelium*, vicaire-général et suffragant de l'évêque de Langres. Il mourut le 3 avril 1396.

Legaré (Gilles), orfèvre du roi. Il excella dans son art et dans la peinture sur émail, naquit à Chaumont et mourut dans le xvii[e] siècle.

Leclerc de Semilly (J.-B.), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel d'infanterie, décédé à Vesaignes en 1783.

Leclerc (l'abbé Edme), curé de Longeau, fondateur des sœurs de la Providence de Langres, mort en 1816. Il a publié une *Vie de N. S. J.-C.* Langres, 1603 ; in-8°.

Lemoine (Pierre), jésuite, né à Chaumont en 1602, mort le 22 août 1672, connu par des poésies. Il a publié surtout le poëme de saint Louis, ou *la couronne reconquise sur les infidèles*, épopée en dix-huit chants.

Lemolt (N.....), a publié une notice historique sur Bourbonne et ses eaux thermales (xix[e] siècle).

Letexier, né à Chaumont. Il a publié : *Odes d'Horace, traduction en vers français.* 1818.—*Idées sur l'opéra.* 1790. — *Cours de littérature à l'usage de la jeunesse......* an ix.

Lenoir, très-bon peintre, né à Langres, alla se perfectionner dans son art à Rome, où il se trouva avec son compatriote Jean Tassel. Il mourut avant 1663.

Lespongala (François), habile sculpteur, né à Joinville vers 1650, mort en 1705. On lui doit diverses statues où l'on remarque peu de correction, mais beaucoup de feu.

Lombard de Langres (Vincent), né à Langres en 1765. Il fut membre de la cour de la cassation et ambassadeur en Hollande. Il a publié divers ouvrages, entr'autres des mémoires sur la révolution française.

Lombard (Nicolas), sergent de grenadiers, né en 1781 à Silvarouvres, entré au 14ᵉ de ligne le 1ᵉʳ germinal an II, retraité en 1814, membre de la Légion d'honneur. Ce brave sous-officier se distingua d'une façon toute particulière à Saragosse. A l'attaque du couvent de Sainte-Monique, le 30 janvier 1809, il monta l'un des premiers à l'assaut. Sa conduite et sa bravoure lui valurent l'honneur d'être mentionné à l'ordre du jour.

Loysel (Jean de), dominicain de Langres, docteur en théologie, vivait en 1319, est l'un des auteurs de la Chronique de Grancey.

Louet, avocat, membre de l'académie des Arcades de Rome, né à Chaumont. Il fut juge à Bar-sur-Aube et a publié en 1814 : *Ma petite galerie ou mes six actes en vers ; — Menestrel*, imitation en prose d'un poëme anglais, etc., etc.

Luquet (J. F. O.), évêque d'Hésebon, né à Langres en 1810, mort à Rome en 1858. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire du département de la Haute-Marne, pendant qu'il était architecte à Langres. Depuis son élévation à l'épiscopat on a de lui une vie de saint Joseph et un ouvrage intitulé : *La vocation*; etc, etc.

Macheret (Clément), né à Langres, vers la fin du XVIIᵉ

siècle, fut chapelain de Saint-Mammès, et curé d'Hortes. Il a composé : *Catalogue historique des doyens de l'église cathédrale de Langres. — Journal de ce qui s'est passé de mémorable à Langres et aux environs depuis 1610 jusqu'en 1655.* mss. — *Des hommes illustres qui ont été tirés de l'église de Langres pour être fait cardinaux, évêques et abbés.* Clément Macheret mourut en 1660.

Macheret (Etienne) jésuite, né à Langres, et prédicateur d'un grand talent a fait imprimer plusieurs ouvrages parmi lesquels on remarque un discours en latin en l'honneur de la ville de Reims. Reims, 1653; in-12. Macheret mourut à Dijon en 1694, en soignant les malades pendant une épidémie.

Magnan, lieutenant-colonel d'état-major, né à Andelot en 1815, mort au siége de Sébastopol. Il fut mis, en 1845, à la disposition du ministre des affaires étrangères, pour être envoyé à Constantinople pour l'organisation des écoles militaires. Il fut chargé par le Maréchal Saint-Arnaud de la création du premier régiment de spahis d'Orient, et commanda ce régiment à l'affaire de la Dobrouska. En 1854, il fut attaché à l'état-major de l'armée d'Orient et prit une part active au siége de Sébastopol.

Mahudel (Nicolas), né à Langres en 1673, savant antiquaire et numismate, d'abord jésuite, puis trappiste. Il est auteur d'une *Histoire des médailles* et d'autres ouvrages intéressants. Mahudel mourut en 1747.

Mahudel (Etienne), médecin distingué, né à Langres, est auteur de plusieurs ouvrages de médecine. Il mourut jeune à Langres en 1665.

Mahuet (Jean), né à Chaumont, dominicain, mort à Avi-

gnon, a publié un ouvrage sur les antiquités d'Avignon, imprimé dans cette ville en 1660. Il mourut à Avignon en 1688.

MAGISTER (J.-B.), né à Langres, professeur d'histoire au collége de Troyes, longtemps rédacteur en chef du journal l'*Aube*, puis censeur au lycée de Chaumont, mort en 1857 à l'âge de 42 ans. Il a publié une vie du pape Urbain IV, une histoire de France, des souvenirs de voyage, etc., etc.

MAIGNIEN, avocat, né à Langres, est auteur d'un commentaire de la coutume de Sens; il mourut maire de Langres, en 1681.

MAIGNIEN, né à Langres le 16 janvier 1543, bailly de cette ville, se distingua à la bataille de Monconcourt. Il fut député par la ville de Langres aux états de Blois en 1584, il embrassa le parti de la ligue et lorsque la ville de Langres envoya deux députés aux états convoqués à Blois en 1588, les ligueurs que renfermait Langres nommèrent deux autres députés pour aller combattre les représentants de cette ville. Maignien fut chargé de cette mission.

MAIGROT, médecin, né dans la Haute-Marne, il a publié une dissertation sur la surdité et un traité sur les maladies des enfants.

MAISON (Jacques-Charles) ou *Charlemaison*, né à Langres en 1616, dominicain, mort à Rouen le 27 juillet 1704. Charles Maison publia vingt-deux ouvrages. Dix sont écrits en latin et ont pour objet des controverses sur plusieurs matières théologiques. Les autres, en langue française, sont des traités de morale chrétienne, les vies de plusieurs personnages célèbres, etc., etc.

Malot (François), théologien, né à Langres en 1708, mort à Paris en 1785, Il a publié : *Les Psaumes de David, traduits en français selon l'hébreu, avec les antiennes, hymnes et oraisons*. 1754 ; 2 v. in-12. *Dissertation sur l'époque du rappel des juifs et sur l'heureuse révolution qu'il doit opérer dans l'église*. 1776, in-12; etc., etc

Mance (Pierre), né à Nogent-le-Roi, docteur et célèbre professeur de l'Université de Paris en 1620, devint recteur du collége de Cambray à Paris.

Mance (Jeanne), née à Nogent-le-Roi vers 1607; elle alla en Amérique pour fonder, au Canada, des hôpitaux religieux et consacra sa vie au soulagement des pauvres. Elle mourut le 19 juin 1673. Sa vie a été publiée en 1855 en 2 vol. in-8°.

Mangin (l'abbé), docteur en théologie, doyen et grand vicaire du diocèse de Langres, né à Is-en-Bassigny au commencement du xviii[e] siècle, mourut vers 1780. On lui doit une *Histoire ecclésiastique, civile, politique et littéraire du diocèse de Langres et de Dijon*. 1765; 3 vol. in-12.

Marie (de sainte) Anne, née à Baissey, religieuse dominicaine, morte en odeur de sainteté, le 2 février 1564. Sa vie a été écrite par François Girardel, prêtre, avec celle du vénérable Girardel, dominicain.

Mariet (François), médecin, antiquaire et littérateur, né à Langres, recueillit un grand nombre d'antiquités découvertes à Langres au xvii[e] siècle et fut le collaborateur de l'abbé Charlet pour le *Recueil des antiquités de Langres*.

Mariet, prêtre, né à Langres, zélé missionnaire au Canada en 1696.

Marivet (Pierre), né à Langres, docteur en théologie, chanoine de Langres et archidiacre du Bassigny. Son érudi-

tion le fit distinguer par Colbert, qui lui confia l'éducation de ses enfants. Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *De humanitate Christi.* Il mourut à Langres en 1689.

MARIVETZ (Claude-Etienne, baron de), né à Langres en 1728, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1784. Il a publié : *La navigation intérieure de la France*; 2 vol. — *Une carte pour démontrer la possibilité et la facilité de cette navigation.* — *La Physique du Monde.* Paris, 1780. 14 vol. in-4°.

MANDAT (Etienne-Martial de), né à Nully en 1770, était âgé de 18 ans à l'époque de l'émigration. Il servit en Vendée et reçut la croix de Saint-Louis en 1795. Pris les armes à la main, il fut fusillé en 1798. On le connaissait sous le nom de Mandat le Balafré. — Sa sœur, mariée à M. Thomassin de Bienville, comparut, en 1794, devant le tribunal révolutionnaire et fut condamnée à mort. Elle était âgée de 24 ans.

MARIZIEN (Gervais-Protais), né à Wassy le 16 septembre 1824, embrassa l'état ecclésiastique et entra au séminaire des missions étrangères. Envoyé missionnaire en Chine, il mourut à Pené le 22 octobre 1850. Le recueil de ses lettres a été imprimé à Wassy.

MARQUOT (Claude), docteur de Sorbonne, né à Langres, professa au séminaire de Saint-Nicolas du Chardonneret et fut syndic des mœurs de l'Université. Il s'occupa beaucoup de la conversion des hérétiques. Il est auteur du *Rituel de Noyon,* ainsi que du *Catéchisme dit de Montpellier,* imprimé dans cette ville en 1787 et à Paris, in-8°, 1695. Marquot fournit à l'abbé Charlet, des matériaux pour son ouvrage de « Langres savante » et il mourut à Dijon, à l'âge de 66 ans, en 1700.

MATHERET (Pierre), né à Langres, docteur en théologie et chanoine de la cathédrale de Langres, il est auteur de la *Vie de saint Didier, évêque de Langres*, imprimée à Lyon en 1691. Mort le 2 février 1673.

MATHIEU l'abbé (J.-B.-J.), né à Montigny-le-Roi le 10 février 1764, écrivain laborieux et modeste auquel on doit l'*Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique et civile des évêques et du diocèse de Langres*. Langres, in-8°, — et la *Biographie du département de la Haute-Marne*. Il a laissé un grand nombre de manuscrits. Mort en 1829 à Autreville.

MAUGRAS (J.-B.), docteur ès-lettres, professeur de philosophie au collége Louis-le-Grand, né le 11 juillet 1762 à Fresnes, mort en 1839.

MAUPARTY (François), né à Langres, professa successivement les lettres, les mathématiques et la théologie. Il a publié : *De la dévotion au cœur de Jésus*. Pont-à-Mousson, 1705; in-16.

MAUPARTY (Hubert), procureur du roi du bailliage et siége présidial de Langres, a publié : *Histoire du quillotisme ou de ce qui s'est passé à Dijon au sujet du quiétisme, avec une réponse à l'apologie en forme de requête, etc.* Reims, Multeau, 1703; in-4°. Ouvrage singulier et rare.

MAUPIN (Simon), célèbre architecte, né à Longeau. L'hôtel-de-ville de Lyon a été bâti sur ses dessins en 1655. Il en prit le modèle sur le château d'Ancy-le-Franc.

MAXIMIN (Le P.), carme déchaussé de la maison de Langres, est auteur d'un ouvrage manuscrit : *De la religion des Romains et en particulier de celle des anciens langrois*.

MÉAT (Séraphin), né à Langres, entra dans l'ordre des Carmes et prit le nom de Jésus-Marie. Il savait les langues

orientales, il est auteur d'un ouvrage sur l'infaillibilité de l'Eglise, imprimé à Metz, in-4°. Il mourut en 1690, laissant plusieurs ouvrages manuscrits.

MÉAT (N.....), de la même famille, né à Langres, était un avocat très-éloquent, on lui attribue un ouvrage intitulé : *Dessin de l'entrée et réception de Mgr Louis de la Rivière, évêque de Langres, par M. Bourgeois de Langres.* Langres, 1656 ; in-4°.

MÉCHET, né à Langres, entra dans l'ordre de Cîteaux et devint abbé de la Charité, puis procureur général de l'ordre de Citeaux en France, il est auteur d'un ouvrage intitulé : *Le gouvernement et les droits de Cîteaux*, in-4°. Il avait réuni une précieuse bibliothèque et vivait fort âgé en 1714.

MÉDAVY (Jacques-Léonard Roussel de), né au château de Chalancey, le 31 mai 1655, entra dans les gardes du corps en 1673, se trouva au siége de Maëstrich à la campagne de 1674, fut nommé colonel d'infanterie en 1675, brigadier des armées du roi en 1688, maréchal-de-camp en 1693, lieutenant général en 1701. Il commanda en chef l'armée d'Italie de 1703 à 1707. Nommé chevalier des ordres du roi en 1711 et maréchal de France en 1724, il mourut à Paris le 6 novembre 1725.

MERCIER (Jean-Claude), né à Bourbonne-les-Bains, le 27 février 1749, nommé capitaine au 1er bataillon des Lombards en 1792, devint colonel du 72e régiment de ligne en 1794. Il enleva l'île de Bommel. Il fut nommé général sur le champ de bataille en 1790, et mourut quatre jours après d'une blessure qu'il avait reçue en chargeant l'ennemi à pied à la tête de ses grenadiers.

MICHEL (Joseph), musicien, né à Bay, fut maître de mu-

sique de l'église Saint-Étienne de Dijon et de la Sainte-Chapelle. Il composa un grand nombre de morceaux de musique et fut appelé à les faire exécuter devant le roi en 1714.

MICHELIN (Jean), peintre distingué, né à Langres, était protestant. Il se retira en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Londres.

MICRONIEN (A.), né à Langres, est auteur de poésies latines qui ont été imprimées dans les *Deliciæ poëtarum Gallorum.*

MILLOT (Pierre), né à Langres, il a publié : *Les fables d'Esope, traduites fidèlement du grec, avec plusieurs autres fables, attribuées à Esope par plusieurs auteurs anciens,* par Pierre Millot, langrois. Bourg-en-Bresse, 1646.

MINGUET (N....), prêtre, doyen de la collégiale de Fouvent, et curé de Champigny sous-Varennes, est auteur de cantiques en vers français, imprimés à Lyon.

MOLINET (François du), seigneur de Rosoy, procureur du roi, puis lieutenant général au bailliage de Langres. Il a laissé plusieurs manuscrits : 1° *Traité historique des droits féodaux dus aux évêques de Langres sur le comté de Tonnerre et ses dépendances ;* 2° *Traité des saints du diocèse de Langres ;* 3° *Lettres historiques contenant plusieurs questions qui regardent la souveraineté du roi sur les chatellenies du Barrois et autres, usurpées sur la Champagne et dépendances du présidial de Langres ;* 4° *Lettre touchant la mouvance, l'hommage lige, l'entière dépendance du Barrois du parlement de Paris et des bailliages de Sens et de Chaumont tant pour le chef que pour les membres ; —* 5° *Traité de la situation du pays de Langres, de ses grands chemins, des fontaines qui y naissent, des fiefs, seigneuries, et anciennes familles nobles du présidial de Langres.*

Molinet (Louis du), évêque de Seez en Normandie, originaire de Langres.

Monget (N..) poëte, né à Langres au XVIIIe siècle, a publié des poésies sous le titre de *Hochets moraux*. Il était membre de l'Académie de Dijon vers 1789.

Mongin-Montrol, médecin, né à Bourbonne, est auteur d'un ouvrage sur les eaux thermales de Bourbonne qui a été imprimé, en 1774, dans la *Gazette salutaire* et réimprimé en 1798 et 1810.

Monginot (François), né à Langres le 16 mars 1569, mort en 1650, médecin du prince de Condé et médecin ordinaire du roi. Il est auteur d'un *Traité sur la conservation de la vie*. 1631, 1633 et 1635, in-8°, et d'un autre ouvrage : *Révolution sommaire et décision sur les doutes et controverses entre l'église romaine et la religion réformée*. 1641; in-8°.

Monin ou Monny, prêtre né à Langres, était un peintre en miniature très-distingué, dont on admirait autrefois les ouvrages au cabinet du roi et à l'abbaye de Clairvaux, où il s'était retiré vers 1680 et où il mourut.

Monin ou Monny (Claude), fils du précédent, né à Langres en 1654, seigneur de Percey et de Mornay, fut conseiller au présidial de Langres, puis procureur du roi; il fit imprimer une épitaphe du poète latin Santeuil. Il est auteur de commentaires de la coutume de Sens. Il mourut en 1712.

Monjardet (Jean), chanoine de la cathédrale de Langres et chancelier de l'évêque, vivait en 1630. On a de lui : *Les déserts du monde, divisés en trois discours, dédié à Marie Elisabeth de Beaupart, baronne de Clefmont*. Langres, 1630; in-12.

Montéclair (Michel), fameux musicien, compositeur, né à Andelot. (Voir Pinolet).

Montmirel (Jean de), évêque de Vaison, né à Chaumont au commencement du xve siècle. Il est connu par la sollicitation de la bulle qu'il obtint du pape Sixte IV, en 1475, pour l'érection de l'église collégiale de Chaumont.

Morelot (Antoine), né à Langres, fut professeur au collége de Châtillon-sur-Seine et ensuite chanoine à Bar-sur-Aube, est auteur de poésies latines et françaises qui ont été imprimées. On a aussi de lui : *Epitaphe pour Mgr Louis de la Rivière, évêque de Langres.* 1678. — *Odes latines et françaises à M. François de Clermont-Tonnerre.* Langres, 1696; in-4°. — *Le martyr saint Mammès*, poème latin, dédié à M. Floriot, chanoine.

Mougeotte (P.), procureur du roi à Chaumont, né en 1755 à Vignes, député du tiers-état du bailliage de Chaumont à l'assemblée nationale de 1789, élu juge du tribunal de Chaumont, ensuite président et enfin procureur impérial près le même tribunal, député de la Haute-Marne pendant les cent-jours, mort à Humberville en 1816.

Mulson (N......), avocat à Langres, est auteur de l'ouvrage suivant : *Vocabulaire langrois, contenant plus de huit cents articles, dans lesquels on signale les barbarismes, les locutions vicieuses et les fautes de prononciation que se permet la classe illettrée de la ville de Langres.* Langres, 1812; in-12.

Mynaut (Charles), abbé de Vaux-la-Douce, mort en 1708, né à Chaumont en 1651.

Navel (Bernard), né le 31 mai 1783 à Clinchamp. Il commanda en second cette fameuse compagnie franche, qui tant

de fois battit l'ennemi pendant le siége de Dantzik. Plusieurs fois il fut cité à l'ordre du jour et ne cessa de donner des preuves de bravoure et d'intrépidité.

Navier (Pierre-Toussaint), savant médecin, né à Saint-Dizier le 1er novembre 1712. Il correspondait avec l'Académie des sciences, et se rendit célèbre par la découverte de l'éther nitreux et des combinaisons du mercure avec le fer, regardées avant lui comme impossibles. Navier fut utile à sa province par le zèle avec lequel il soulagea les malades dans les campagnes, surtout dans les maladies épidémiques. Il unissait à une humanité active et éclairée la modestie la plus vraie et le désintéressement le plus noble. Ce savant est mort à Châlons en 1779, laissant une dissertation sur plusieurs maladies populaires, des observations sur l'amollissement des os, un précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs et des réflexions sur le danger des inhumations précipitées.

Nicolas (Antoine), né à Langres, bon peintre de portraits ; il peignait aussi des tableaux qui sont surtout remarquables par le dessin. Il mourut le 16 juillet 1659.

Noirot (Claude), jurisconsulte distingué, né à Langres en 1570. Il est auteur des ouvrages suivants : *L'origine des masques, momeries, bernés et revannés ès jours de carême prenant, menés sur l'âne à rebours et charivari*, etc. Langres, 1609 ; in 8°. — *Le jugement des anciens pères et philosophes sur les mascarades*. Langres, 1609. — *Commentaire sur notre coutume de Sens et un parallèle de cette coutume avec ceux du droit romain qui y correspondent*. in-4°, ms. etc.

Noirot-Bonnet, auteur du *Manuel de l'estimateur des forêts*. Langres, 1832.

NOBLESSE, né à Langres, se fit recevoir docteur de Sorbonne et fut prieur dans le Quercy. Son talent et son érudition le firent distinguer par le cardinal de Richelieu qui l'employa dans plusieurs négociations importantes. Il vivait en 1634.

NOEL (Pierre), dominicain, né à Langres, fut docteur de l'ordre de Saint-Dominique et fut nommé théologal de Saint-Cyriaque de Provins en 1683. Il professa la théologie et nous a laissé deux volumes in-f°.

NOIDANT (Jean de), seigneur de Noidant-le-Rocheux, né à Langres, fut conseiller de Jean-sans-Peur et de Philippe-le-Bon, ducs de Bourgogne. Il était, en 1420, trésorier et gouverneur général des finances de Bourgogne, châtelain de Saint-Seine-sur-Vingeanne et bailly de Dijon. Il fut aussi général des monnaies en 1422. Il fit exhumer, en 1420, le corps de Jean-sans-Peur, tué à Montereau, et le conduisit de cette ville à Dijon, en compagnie de Jean de Langres. Jean de Noidant fit bâtir à ses frais, en 1418, l'église Saint-Nicolas de Dijon et il avait fondé, en 1417, une chapelle dans l'église des dominicains de Langres. Jean de Noidant fut enterré avec sa femme dans la Sainte-Chapelle de Dijon.

ODOLRIC, chanoine et archidiacre de Langres, nommé archevêque de Lyon vers le milieu du XIe siècle.

OUDIN (François), savant jésuite, poète latin, né à Vignory en 1673. Il excella dans la connaissance des saintes écritures et des pères, parlait plusieurs langues vivantes et joignait à l'érudition la plus variée et la plus étendue les grâces de la belle littérature. Il est mort à Dijon, le 28 avril 1752, après y avoir longtemps professé la théologie. Il nous a laissé plusieurs ouvrages imprimés et manuscrits.

Dénoncé, le 20 septembre 1793, par Charlier, comme recevant des intérêts illicites dans les fournitures, il fut mis en jugement et condamné à 12 années de fer. Il mourut à Toulon le 20 octobre 1793 à l'âge de 42 ans. Sa mémoire fut réhabilitée après la chute de Robespierre le 7 septembre 1795, et le jugement qui l'avait condamné fut annulé par l'Assemblée.

Perrin des Almons, né à Maizières-les-Joinville le 25 septembre 1717. Il fut lieutenant-général d'artillerie. Mort à Maizières le 11 mars 1793.

Perrin (N......), né à Langres, bon peintre de portraits à Paris en 1680.

Perron, (N......), né à Coiffy-le-Bas, conseiller et historiographe du roi, a publié un ouvrage sur l'antiquité de Marcoussy, Montherget et du chapitre de Sens. Paris, 1694; in-12. Il mourut fort âgé, le 30 novembre 1696.

Perrot (Jean-Simon-Narcisse), habile graveur, né à Soncourt, le 25 juin 1796. Il s'occupa de la taille douce et du pointillé, grava l'estampe, la vignette, l'histoire naturelle, donnait des leçons de peinture.

Petas (N...de), jésuite, né à Langres, vivait en 1655; il professa la philosophie et les mathématiques à Lyon et à Avignon, auteur de plusieurs ouvrages qui ont été livrés à l'imprimerie.

Petit (Anselme), chanoine de Langres, né dans cette ville, archidiacre de Dijon en 1564, homme d'une grande piété, mort en 1571.

Petit (Anselme), issu d'une famille de Langres, auteur du *Speculum physionomicum*. Langres, 1648 ; in-4°.

Petit (S. C.), maire de la commune d'Aulnoy, a publié :

Mémoire sur les obstacles qui s'opposent à l'amélioration de l'agriculture et de la reproduction du bois. Chaumont, 1814; in-8°.

PETIT-JEAN (Arnoul), né à Langres, a laissé : *Gyganta-machia*, dédié à Henri IV.— *Liber Enigmatorum*.

PETIT-JEAN (Etienne), poëte, auteur d'un recueil de poésies diverses, latines et françaises, telles que stances, élégies, sonnets, chansons, épigrammes. Recueil in-4° ms (XVIe et XVIIe siècles).

PETIT-JEAN, curé de Joinville à l'époque de la révolution, a composé une description de cette ville, restée manuscrite. Il est né à Nomécourt et mourut à Paris au commencement de ce siècle, dans un état voisin de la misère.

PETITOT (Pierre), médecin à Langres, auteur d'une notice sur Bourbonne-les-Bains, imprimée en 1822. Mort à Langres.

PETITOT (Pierre), statuaire de mérite, né à Langres vers 1770. Il est auteur d'un grand nombre de morceaux estimés, et commença à se faire connaître au salon de 1800 par le groupe d'une *mère pleurant son fils*, a exposé la statue allégorique de l'Abondance, destinée au Palais de la Bourse.

PHILPIN DE PERCEY (Jean-Baptiste-Marie), procureur du roi à Langres, né le 16 mars 1739 et mort le 13juillet 1817, fils de Nicolas Philpin, est auteur d'une *Notice sur la ville de Langres*.

PHILPIN (Nicolas), procureur du roi au bailliage de Langres, né dans cette ville le 30 mars 1696 et mort le 7 juillet 1760, a publié un ouvrage qui a pour titre : *Extraits des édits, ordonnances, arrêts et réglements du bailliage de Langres sur différentes matières*. 1702, in-4°.

PHILPIN DE PIÉPAPE (Nicolas-Joseph), né à Langres le

Oudin (Cæsar), né à Chaumont, savait les langues orientales, ainsi que l'italien et l'espagnol et fut secrétaire-interprète de Henri IV qui l'employa dans diverses négociations. Il est auteur des ouvrages suivants : *Grammaire italienne*. Rouen, 1623; in-8°, (plusieurs fois réimprimée). — *Grammaire espagnole*, elle a eu plusieurs éditions ; il y en a une de Lyon, 1664 ; in-4°. — *Histoire des guerres de Flandre par le cardinal Bentivoglio, traduite de l'italien*. Paris, in-4° ; Cæsar Oudin mourut le 1er août 1625.

Oudin (Antoine), fils du précédent, savait plusieurs langues et succéda à son père dans sa charge. Il fut envoyé par Louis XIII à la cour de Savoye et à Rome et fut chargé d'enseigner l'italien à Louis XIV. Il mourut le 23 février 1653. On a de lui un traité sur l'accent italien, imprimé à la suite de la grammaire de Cæsar Oudin. — Supplément au dictionnaire de Cæsar Oudin sous le titre de *Curiosités françaises*. Rouen, 1656; in-8°.

Oudinet (Jean), recteur du collége de Langres en 1642, savant dans la langue grecque.

Oudart (Nicolas), né à Eclaron, dans la seconde moitié du dernier siècle, fut conseiller à la cour de cassation.

Parisot (Nicolas), jurisconsulte, né à Langres ou dans les environs. Après avoir étudié le droit à Paris, il se rendit à Toulouse où il passait pour l'avocat le plus habile de son temps et où il refusa d'être capitoul. Il vivait au XVIIe siècle.

Parisot (Joseph), prêtre, né à Villars-Montroyer, entra dans l'ordre de l'Oratoire. Il était supérieur de la maison des oratoriens de Dijon. Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *De la dévotion à l'enfant Jésus*. Aix, 1657 ; in-4°. Il a laissé des mémoires d'après lesquels on a imprimé la vie de sainte Marguerite du Saint-Sacrement.

PARISOT (Théophile), seigneur d'Hauteville, père du précédent et lieutenant criminel à Langres, a fait une traduction du traité de la grâce et du libre arbitre, par saint Bernard.

PARISOT (Etienne), neveu des précédents et jésuite, est auteur d'un traité de l'amour de Dieu et du prochain, imprimé à Lyon, 1631; in-4°. Il avait fait un recueil des épitaphes des évêques de Langres.

PASSERAT (Joseph), rédemptoriste, né à Joinville en 1772, mort à Tournai en 1858. Il fut vicaire général des provinces transalpines de la congrégation des rédemptoristes.

PAYMAL (Georges), prieur de Clefmont, a écrit le journal du siége de la ville de Lamothe, aujourd'hui détruite.

PÉCHIN (Pierre), avocat fiscal à Langres, né dans cette ville e 31 juillet 1632, a fait imprimer des poésies; mort le 8 juin 1702.

PEIGNOT (Gabriel), né à Arc-en-Barrois, le 5 mai 1767, l'un des plus savants et laborieux bibliographes de ce siècle, successivement avocat à Besançon, bibliothécaire de l'école centrale de la Haute-Saône, principal du collége de Vesoul, inspecteur de la librairie à Dijon, inspecteur de l'Académie de la même ville. Il nous serait impossible de donner la liste des ouvrages de M. Peignot. Elle occupe vingt-cinq colonnes de la *France littéraire* de Quérard, et n'est pas complète.

PELLETIER (J.-B.), né à Eclaron, maréchal de camp d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et des ordres militaires de Pologne, a commandé l'école de Toulouse.

PERRIN (Pierre-Nicole), né à Wassy, devint maire de la ville de Troyes, député de l'Aube à la convention nationale. Il dut ses malheurs à ses opinions en faveur de Brissot.

10 octobre 1731. Il composa plusieurs *Mémoires*, alors qu'il était procureur du roi au bailliage de Langres et un *Projet de Code*, imprimé en 1789 et 1790, 2 vol. in-4°. Il nous a laissé en outre des poësies fugitives, et des traductions de quelques auteurs italiens et latins. Mort le 21 décembre 1793.

Phulpin (A.), prêtre, bachelier de Sorbonne et curé de Fontaines, a fait faire des fouilles sur la montagne du Châtelet et a recueilli un grand nombre de médailles et d'objets antiques. On a publié en 1840, in-8°, un ouvrage intitulé: *Notes archéologiques sur les fouilles faites et les monuments découverts sur la montagne du Châtelet, par M. A. Phulpin.* Cet ouvrage a été édité par M. Mongin, sur les notes prises par M. Phulpin. Il naquit en 1758 à Mathons.

Piat (Nicolas), né à Chatonrupt le 12 février 1690. Dans les différentes chaires où il enseigna les belles lettres, il s'en acquitta avec toute la distinction qu'on avait lieu d'attendre d'un homme qui joignait à une grande connaissance des langues grecque et latine et de toutes les beautés de l'éloquence un goût apuré et toujours sûr. On lui doit une comédie en vers qui a pour titre : *Les Mécontents*. Ce savant est mort à Paris le 22 septembre 1756. Il a donné une édition des œuvres d'Horace, 1730. On a encore deux pièces dans les *Selecta Carmina*.

Piétrequin (Philibert-Pierre), maire de Langres, seigneur de Gilley, a fait imprimer à Langres en 1603, in-16, une lettre adressée à M. de Bongarts, ambassadeur en Allemagne, dans laquelle il justifie Jean Roussat, maire de Langres, son oncle, des accusations calomnieuses faites contre lui.

Piétrequin (Jean), frère du précédent, né le 18 septembre 1572 à Langres et mort en 1653, prieur de Saint-Geosme,

abbé de Notre-Dame-la-Majeure et de Chalenoy, fut secrétaire de l'ambassade de M. de Brèves à Rome et fut nommé conseiller d'Etat en 1654. Il alla en Orient et a publié les relations de son voyage à Jérusalem. On voyait autrefois dans la cathédrale Saint-Mammès une chapelle qu'il avait fait décorer avec luxe et orner de marbres et de peintures à fresque.

Piétrequin (Antoine), théologien, chanoine de Langres dès 1595, archidiacre du Dijonnais, vicaire-général du diocèse, a fait imprimer : *Réponse à la résolution et sommaire décision de François Monginot, médecin, sur les doutes, etc.*. Paris, 1617 et 1624; in-8°. — *L'unité de la religion contre l'ancienne hérésie, etc.* Paris. 1624. in-8°.

Piétrequin (Jean), poète, frère ou neveu d'Antoine, est auteur de quelques recueils de poësies ; il vivait en 1640.

Piétrequin (Jean-Baptiste-Louis), jurisconsulte, lieu tenant particulier à Langres, mort en 1718; auteur des ouvrages suivants : *Le gentilhomme chrétien*, etc. Langres, 1710. — *Traité sur les procès*, etc. Langres, 1719 ; in-12.

Piétrequin (J.-B.-Pierre), né à Langres le 24 juin 1715, auteur d'une *Histoire de Langres* (ms.) — *Traduction du Chronicon lingonense* (ms.) 1753. — *Généalogies des familles de Langres,* (ms.) in-f°., mort à Langres le 15 juillet 1776.

Pinard (Jean), né à Langres, docteur en droit, fut archidiacre du Barrois et doyen de la cathédrale de Langres. Il s'occupa beaucoup de littérature et avait formé une bibliothèque qui renfermait un grand nombre de manuscrits très-précieux. Il fonda à Langres la chapelle de la Cène, plus connue sous le nom de Chapelotte, et qui était située dans la Grande-Rue. Il fit aussi construire une chapelle dans la ca-

thédrale Saint-Mammès, une dans l'église Saint-Pierre de Langres, et enfin une dans l'église du prieuré d'Aubigny, dont il était prieur. Il restaura les églises de Saint-Ferjeux et de Saint-Simon et Saint-Judes de Langres et mourut en 1550.

PINOLET ou PIGNOLET (dit Montéclair), né à Andelot le 4 décembre 1667. Il fut d'abord enfant de chœur à Langres, puis il fut reçu à l'orchestre de l'Opéra. Le dictionnaire historique a publié le catalogue de ses ouvrages.

PINTHEREAU (François), né en 1604 à Chaumont, entra en 1621 dans la compagnie de Jésus ; il professa pendant plusieurs années les belles-lettres et la théologie et fut supérieur du collége de Chaumont. Il mourut à Paris en 1664. Il est auteur des ouvrages suivants : *Theologia Petri Aurelii seu præcipui ejus errores contra fidem et bonos mores*. Paris, 1647 ; in-8°. — *De attritionis sufficentia in sacramento pænitentiæ*. Paris, 1654, in-8°. — *Les impostures et les ignorances du libelle intitulé Théologie morale des jésuites*. Paris, 1664 ; in-8°. — *Les fautes de l'imprimerie de Port-Royal*. Paris, 1645. — *Les reliques de l'abbé de Saint-Cyran*. Paris, 1646 ; in-8°. — *Les anciennes et nouvelles reliques de l'abbé de Saint-Cyran*. Paris, 1648 ; in-4°. — *L'origine du Jansénisme*. Paris, 1645 et 1648 ; et Caen, 1645 ; in-4°. — *Les progrès du Jansénisme*. Caen, 1645 ; in-4°. — *La conformité des principes du livre de la fréquente communion, avec les principes du livre de Marc-Antoine de Dominis*. 1654 ; in-4°. — *Quelques-unes des erreurs et des hérésies de Petrus Aurelius*, in-4°. — *Antiaurelius*. Lyon, 1656 ; in-8°.

POIROT (Hubert), né à Torcenay, secrétaire du chapitre de Langres en 1503, fut regardé dans son siècle comme un homme de talent et de mérite.

Poissenot (Bénigne) avocat né à Langres vers 1550. On a de lui : *L'esté, contenant trois journées où sont déduits plusieurs histoires et propos récréatifs, tenus par trois écoliers.* Paris, 1583. — *Nouvelles histoires tragiques.* Paris, 1586.

Poisson, né à Provenchères-sur-Meuse, où son père était tisserand, fut attaché à l'administration des vivres d'abord avec un titre modeste dans la guerre de 1700. Il parvint ensuite à des fonctions plus importantes et acquit une fortune assez considérable. Poursuivi en 1724, comme compromis dans l'affaire des blés, qui fit élever le prix du pain à Paris et y occasionna une sédition, il cherchait à passer en Angleterre, lorsque sa femme, fille du boucher des Invalides et d'un grande beauté, réussit par ses intrigues à arrêter les poursuites. Poisson eut de sa femme deux enfants, un fille et un fils. Sa fille Jeanne-Antoinette Poisson, née en 1722, est la marquise de Pompadour, et son fils Abel Poisson, né en 1727, devint, par le crédit de sa sœur, marquis de Marigny et directeur général des bâtiments de la couronne.

Pothin, né à Chaumont et procureur du roi dans cette ville, est auteur de poésies galantes qui ont été imprimées, vivait en 1670.

Potot, médecin, né à Bourbonne, alla habiter Lyon et y fit imprimer, au XVIIe siècle, un traité d'anatomie et un ouvrage intitulé : *Des propriétés et expériences des eaux chaudes de Bourbonne.*

Pons (Jean-François de), fit ses études au collége des jésuites de Chaumont vers 1683. Il composa un *factum* contre un ecclésiastique qui lui disputait un canonicat à Chaumont.

PONTHON (Charles-Louis de), né à Eclaron, maréchal de camp du génie et officier de la Légion-d'honneur, chevalier de Saint-Louis, pair de France.

POTHIER (N....), né à Biesles, est auteur de l'ouvrage suivant : *Théogine et Curiclée*, opéra. Depuis 1786, il fournissait des articles à tous les recueils poétiques de Paris.

POTHIER aîné, né dans la Haute-Marne, fondateur du *Journal de la Haute-Marne*, a publié des vers sur la descente en Angleterre.

POTHIER jeune, frère du précédent, auteur d'un poëme sur les huissiers.

PROTH ou PERROT (Jean), né à Brottes, entra dans l'ordre du Val-des-Ecoliers et y fit ses vœux en 1449, fut prieur de ce monastère et devint aumônier, confesseur et prédicateur du roi René de Sicile. Mort le 17 juillet 1474.

PROVENCHÈRES (Simon de), médecin ordinaire de Louis de Lorraine, archevêque de Reims, puis médecin du roi. On a de lui plusieurs ouvrages. Il est né à Langres. Il a publié : *Histoire d'un enfant pétrifié*. 1582; in-8°. — *Les Aphorismes d'Hippocrate*, etc.

PROVENCHÈRES (Barthelemi), frère du précédent, comme lui né à Langres, chanoine et trésorier de l'église de Sens, est auteur de quelques pièces de poésies et de *la Harangue funèbre prononcée en l'église de Sens, ès obsèques de Mgr l'illustrissime cardinal du Perron*. Sens, 1620.

RACLOT (Jean-Baptiste-Joseph), né à Montigny-le-Roi le 10 juillet 1741. Il fit ses études chez les Jésuites de Langres. Curé de Thivet depuis 1768, il prenait le chemin de l'exil lorsqu'il fut arrêté, conduit en prison à Mirecourt et décapité le 8 février 1794. Son corps a été récemment trans-

féré de Mirecourt à Thivet, où sa mémoire est en vénération.

Rathier (Nicolas), né à Langres le 22 décembre 1735. Il est auteur d'un ouvrage en trois volumes in-12, sur les *Matières canoniques et bénéficiales* ; mort en 1794.

Rathier (Vincent), né à Langres en 1634, dominicain, prieur des Jacobins d'Orléans en 1667, vicaire-général des frères prêcheurs, confesseur de Marie-Thérèse d'Autriche. Rathier avait un grand talent pour la chaire. Il mourut le 2 février 1699. On a de lui: *Oraison funèbre de Jeanne-Gabrielle Cauvet-Desmarets, abbesse du Mont-Notre-Dame, près Provins.* Provins, 1690. — *Discours sur le rétablissement de l'église royale de Saint-Quiriace de Provins.* Orléans, 1666. — *Octave angélique de saint François de Salles*, 7e panégyrique de l'auteur. Orléans, 1667.

Récourt (Prudent de), chanoine de Langres en 1494, prieur de la Maladière et official du chapitre. La science et la vertu le distinguaient également; il mourut le 28 janvier 1540.

Régnier d'Estourbet (François-Hippolyte), né à Langres le 9 août 1803. Après avoir fait ses études et suivi les cours de l'école de droit à Dijon, il alla habiter Paris, où il a publié les ouvrages suivants : *Des Jésuites en France.* Paris, 1825 ; in-8°. — *Loïse*, in-18. — *Histoire de tout le monde.* Paris, 1829 ; 3 vol. in-12, sous le pseudonyme d'Emile de Salmon. Le troisième volume a été entièrement écrit par Charles Rabou. —*Les Septembriseurs.* Paris, 1820 ; in-8°. — *Histoire de l'église de Paris*; 3 vol. in-12. — *Charles V ou l'Amant fougueux*; 3 vol. in-12. — *Napoléon à Schœnbrunn et à Sainte-Hélène*, drame représenté en 1831 à la Porte-Saint-Martin. — *Charlotte Corday*, pièce jouée au théâtre

Français. Il est auteur de nouvelles publiées dans les revues et fournit des articles à plusieurs journaux. Mort à Paris le 22 septembre 1832.

Regnaud (Bonaventure), capucin, né à Langres, se fit remarquer comme prédicateur et théologien. On a de lui : *Le Paradis du Temps.* Troyes, 1654 ; in-4°.

Regnaudot (François), né à Langres, est auteur de mémoires sur les événements qui se sont passés de son temps dans la province de Champagne. On ignore ce que sont devenus ces mémoires manuscrits, écrits en 1572.

Regnauld de Langres (Guy-Adrien), chevalier de la Toison-d'Or, maréchal de camp de Philippe, duc de Bourgogne, mena mille gentilshommes à Louis XI, lors de son avènement à la couronne. Mort en 1641, à l'âge de 58 ans.

Ribonnier (Nicolas), né à Langres, est l'un des architectes les plus distingués du XVIe siècle. Le château du Pailly a été bâti sur ses dessins ; il était architecte du roi pour le duché de Bourgogne et mourut à Langres en 1605.

Richard, chanoine de Langres, qui vivait en 1209, est auteur de l'*Histoire de la translation des reliques de saint Mammès*. Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de Fleury, que Jean du Bosc a fait imprimer en 1605; in-8°.

Richard (Antoine), né à Langres, docteur en théologie, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Du Libre Arbitre.* Paris, 1645.

Rignoux (Antoine), né à Wassy le 17 février 1771, partit comme simple soldat, passa successivement par tous les grades et fut nommé baron et commandant de la Légion d'honneur par Napoléon. Il reçut la croix de Saint-Louis le 24 août 1814. Mort à Villenave-d'Ornon en 1838, près Bordeaux.

Robert (Nicolas), peintre en miniature, né à Langres vers 1610, mort en 1684, excellait dans la peinture des fleurs, des plantes, des insectes, et fit plusieurs magnifiques collections en ce genre, une notamment qui était conservée au cabinet du roi et qui avait été faite pour Gaston, duc d'Orléans.

Robinot (Jean-Baptiste), médecin et chirurgien, né à Langres et mort dans cette ville vers 1711, est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *L'abus de la seignée aux fiebvres pourprées, condamnée et refutée par J.-B. Robinot le jeune, maître-chirurgien-juré, à Langres, et commis aux rapports.* Langres, 1681.

Roche (de la), chanoine de Langres et neveu de Guillaume de Joinville, évêque de Langres, a écrit une relation du voyage de l'évêque Raynard (Hugues), à Constantinople, d'où il rapporta le bras de saint Mammès à la cathédrale de Langres. Le chanoine de la Roche vivait en 1226.

Rochetaillée (Jean de la), d'une naissance obscure, élevé à Lyon, devint célèbre dans les lettres, official de Paris, archevêque de Besançon, patriarche de Constantinople, puis cardinal.

Roger (François), de l'Académie française, né à Langres en 1776. Il a donné au théâtre : *L'Epreuve délicate; la Dupe de soi-même*; *l'Avocat*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre; *la Revanche.* Il fut député de la Haute-Marne.

Roger (Jeanne), sœur du précédent, née à Langres en 1753, se fit remarquer par sa piété et son dévouement pour les pauvres. Elle fut mise en prison pendant la terreur et se dévoua, après la révolution, à l'éducation des enfants pauvres et devint, avec l'abbé Leclerc, la fondatrice de l'institution des sœurs de la Providence de Langres.

Roger (Denis), né à Langres, bachelier en théologie et successivement curé de Torcenay et de Bourbonne, fut un prêtre d'une grande piété et qui se signala par son dévouement aux pauvres malades qui venaient aux eaux de Bourbonne. Il fonda dans cette ville une maison de charité et dépensa plus de 80,000 francs pour réparer l'église de Bourbonne, qui avait été brûlée en 1639 par le colonel Merrey. Denis Roger mourut en 1679.

Roger (Nicolas), recteur de l'Université, né à Langres en 1797, mort à Dijon en 1857. Il entra comme maître d'études au collége Louis-le-Grand et en devint le censeur. M. de Salvandy le nomma inspecteur d'Académie à Toulouse. Lors de la création des recteurs départementaux, il fut nommé recteur du Jura. Le dictionnaire français-grec publié par Ozaneaux doit beaucoup à M. Roger.

Rose (Antoine), chanoine de Langres et archidiacre du Barrois, né à Chaumont, est auteur des ouvrages suivants : *Tableau de l'homme-Dieu ou le mystère de l'incarnation.* Langres, 1674 ; in-4°.— *La belle route du ciel en l'adoration de Dieu en esprit et en vérité.* Dijon, 1665 ; in-8°. — *La riche idée et la vie intérieure et spirituelle de saint Joseph.* Toul, 1662; in-4°. Il mourut en 1692.

Rose (Guillaume), né à Chaumont, doyen de la cathédrale de cette ville, évêque de Senlis en 1583. Henri III le fit son prédicateur ordinaire. Il fut ligueur ardent. Henri IV le bannit de Paris, où il revint cependant quelque temps après. Il mourut en 1602.

Rose (Jean), né à Chaumont, prévôt de cette ville et bailli de Joinville, est un savant jurisconsulte. Il envoya à Belleforest le plan de Chaumont et des mémoires qui ont été

insérés dans la cosmographie de cet auteur. Tandis que Guillaume Rose, évêque de Senlis, se faisait remarquer comme ligueur et par ses prédications contre Henri IV, Jean Rose restait fidèle à la légitimité et fut décapité à Chaumont, en 1596, pour son dévouement à Henri IV.

Rose (Guillaume), né à Chaumont, jésuite, confesseur de la reine de Pologne, fonda avec son frère, Claude Rose, le collége de Chaumont en 1648.

Rose (François), seigneur de Provenchères et de Dammartin, de la même famille, embrassa, dès l'âge de 11 ans, la carrière militaire et se distingua à la bataille de Nordlingue, où il resta couvert de blessures parmi les morts. Il fut nommé lieutenant-colonel du régiment de Vendôme, puis colonel et commandant de Montbéliard et de Schelestadt. Enfin, il fut nommé maréchal-de-camp, gouverneur de Philippeville et d'Arras et mourut à 81 ans, après avoir servi 70 ans.

Roussat (Jean), lieutenant-général, puis maire de Langres, où il est né, l'un des plus fidèles serviteurs de Henri IV, auteur d'un manuscrit intitulé : *Recherches et antiquités de la ville de Langres et des environs*, cité avec éloge par le père Lelong. Les lettres que lui a adressées Henri IV ont été publiées.

Roussat (Pierre) est auteur d'un recueil qu'il envoya à Scaliger, intitulé : *Inscriptiones antiquæ civitatis lingonensis.*

Roussat (Richard), professeur de médecine, puis chanoine de Langres, auteur du *Livre de l'état et mutation des temps, prouvant par autorité de l'Ecriture sainte et par raisons astrologales, la fin du monde être prochaine.* Lyon, 1550. On

trouve dans ce livre une *Digression sur l'antiquité de la ville de Langres*. Il a publié deux autres ouvrages.

ROUSSEL (Claude), né à Bourbonne, graveur qui vivait en 1702. On a de lui un assez grand nombre de plans et cartes, parmi lesquels on remarque un plan de Paris.

ROY (Nicolas), jésuite, né à Langres le 12 mars 1726, fut envoyé dans les missions étrangères et mourut en Chine le 8 janvier 1769. On a publié un recueil des lettres du P. Roy qui a eu plusieurs éditions. Le troisième a paru à Lyon en 1831, en 2 vol. in-12.

ROY (Antoine), ministre des finances, né à Savigny, en 1764. Il fut créé comte et pair de France. Il mourut en 1847.

SABINUS (Julius), personnage illustre chez les Lingons, qui souleva ses concitoyens contre les Romains, l'an 83 de notre ère et qui fut défait par les Séquanais. Il avait pris le titre de César et prétendait descendre de J. César. Forcé de fuir, il resta caché pendant neuf ans avec son épouse Eponine; mais ayant été découvert, il fut condamné à mort par Vespasien, malgré les supplications d'Eponine.

SAINT-BELIN (de), nom d'une famille ancienne du bailliage de Chaumont, qui a donné plusieurs hommes distingués à l'église, à l'armée et aux lettres. On compte parmi eux : Geoffroy, chevalier, bailli de Chaumont et chambellan de Louis XI, qui faillit prendre Charles-le-Téméraire à la bataille de Montlhéri (1465); — Gabriel, docteur en droit, abbé de Morimond, rédacteur des coutumes du Bassigny, mort en 1590; — Godefroi, évêque de Poitiers (1582) ; — Jean René, homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages très-estimés, les uns en vers latins, les autres en prose latine et française.

Salme (J.-B.), né à Aillianville en 1776, issu d'une famille de cultivateurs, il s'engagea en 1774 et devint général de division et baron de l'empire. Il était lié avec les premières illustrations de l'empire, Bernadotte, Bessières, Macdonald, etc., etc.

Sanrey (Agnus-Bénigne), né à Langres, le 15 octobre 1589, commença par être berger, puis domestique et enfin professeur de belles-lettres et de théologie à Beaune. Il savait le grec, le latin et l'hébreu, auteur de l'ouvrage : *Paraclitus, seu de recta illius pronunciatione*. Paris, 1642 ; in-8°. — *Jubilus ecclesiæ triumphus*. Langres, 1655; in-4°. Mort en 1659.

Sarrey (Dominique de), prédicateur, né à Langres, entra dans l'ordre des dominicains en 1573, fut reçu docteur en 1577. Son mérite le fit élire provincial. Il mourut à Langres en 1634.

Sarrey (Girard de), chanoine, doyen de la cathédrale de Langres depuis 1287 jusqu'en 1315, fut sacré évêque de Nicosie.

Sarrey (Jean de), évêque suffragant de Langres, dominicain vers 1350.

Saulx (Guy de), comte de Langres, vendit le comté de Langres au duc de Bourgogne en 1177. Il fonda avec sa femme Elisabeth, en 1197, le chapitre de Saulx-le-Duc.

Sauvage (Jean), né à Langres, est auteur de poésies diverses, il a traduit en vers français le poème de Nicolas Bourbon, sur la mort de Henri IV, qui est intitulé : *Diræ in parricidam*. On avait surnommé Jean Sauvage, le Martial langrois.

Sauvage (Jean), né à Chaumont, entra dans l'ordre des

Minimes, se distingua comme prédicateur et devint provincial de son ordre. Il mourut à Lyon le 22 juin 1630. Le martyrologe de France en parle comme d'un saint. On a de lui deux volumes de *Sermons pour tous les dimanches de l'année*. Paris; in-8°.—*Le Zodiac du grand soleil d'Autrasie, ou la vie et la mort d'Henri II, duc de Lorraine*. Nancy, 1626; in-8°.

SELLIER (Claude), né à Langres et qui vivait au XVI[e] siècle, est auteur des ouvrages suivants : *Neptunia quæ exhibita sunt in aula mureliana in conte rectoratum Petro a muri gymnesiario 16 decembr. 1569, auctore Claudio Sellier lingonico*. Paris, 1590; in-8°. – *Charisteria optimis hominibus, nuptias, insignia et genus Caroli Regis IX et Isabellæ Austriæ prosequentia*. Nevers, 1571; in-4°.

SENAULT (Africain), apothicaire à Langres, est auteur d'une *Histoire des établissements religieux de Langres*. Il mourut le 17 avril 1624. Son ouvrage manuscrit est à la bibliothèque de la ville de Langres.

SENAULT (Georges), né à Langres, a écrit une relation de l'entrée de François I[er] à Langres, le 14 octobre 1521.

SENS (N.... de), né à Langres, chancelier du duc de Bourgogne, vivait en 1475.

SICHÉE (Etienne), prédicateur dominicain, né à Langres l'an 1552. Prieur, puis provincial de son ordre. Reims, Vienne, Bourges, Beauvais, Amiens, Auxerre, Dijon, furent successivement le théâtre de ses nombreuses prédications. Il mourut à Langres, le 20 février 1623.

SIMONNEL (Dominique), né à Langres en 1715, jurisconsulte qui a écrit plusieurs ouvrages : *Traité des droits du roi sur les bénéfices de ses Etats*. Paris, 1751 ; 2 vol. in-4°. — *Dissertation sur l'origine, les droits et les prérogatives des*

pairs de France. 1753 ; in-12. — *Dissertation sur le refus des sacrements*, etc. 2 vol. in-12.

Simonnet (Edme ou Edmond), né à Langres en 1662, entra chez les Jésuites, où il devint docteur en théologie et professeur, puis chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson, mort le 18 avril 1733. Il a publié : *Institutiones théologicæ ad usum seminariorum*. in-12.

Simony (Toussaint de), capucin, né à Langres au commencement du xviie siècle et mort dans cette ville, auteur de plusieurs ouvrages restés manuscrits.

Simony (Claude de), de la même famille, naquit à Langres, où son père était lieutenant de la justice de l'évêque. Sa mère était sœur de la mère de Bossuet. Il fut attaché au duc d'Epernon et devint conseiller au parlement de Metz et ensuite président à mortier au même parlement. Simony était également remarquable par son érudition, son esprit et son aménité.

Soret (Hyacinthe-Julien), né à Langres, docteur de Sorbonne, a professé le grec et la théologie à Chambéry. Il se fit remarquer comme prédicateur ; il est auteur de plusieurs ouvrages restés manuscrits et mourut à l'âge de 76 ans, en 1664.

Soret, né à Langres et avocat du roi en l'élection de cette ville, de la famille du précédent, auteur de satyres et de poésies en patois de Langres, écrites avec beaucoup d'esprit et très-caustiques. Il vivait en 1650.

Soret, avocat de la même famille, né à Langres, auteur de commentaires sur la coutume de Sens, in-folio, et de notices historiques sur le pays de Langres. Il vivait en 1640.

Tardi (Claude), né à Langres le 8 mars 1607, médecin

renommé, professeur d'anatomie à Paris, le premier qui ait adopté la doctrine de la découverte de la circulation du sang par Hervey; auteur de plusieurs ouvrages sur la médecine.

TASSEL (Pierre), peintre, né à Langres le 12 avril 1521. On ignore l'époque de sa mort.

TASSEL (Richard), fils du précédent, né à Langres en 1588, mort en 1660, le 12 octobre, reçut des leçons de son père, puis alla à Rome sous le costume de pélerin pour s'y perfectionner dans son art. Il habita aussi Venise, où il s'occupa de sculpture. A son retour en France, il s'arrêta à Lyon, où il se fit architecte. Enfin, il revint à Langres et exécuta dans cette ville un grand nombre de tableaux. Ses concitoyens le nommèrent échevin-centenier et lui confièrent les clefs de la tour Saint-Ferjeux, l'une des plus importantes de l'enceinte de Langres. Il fut enterré à Saint-Amâtre.

TASSEL (Jean), fils du précédent, naquit à Langres vers 1608 et reçut des leçons de son père, dont il fut le seul élève. Il alla ensuite en Italie, où il entra dans l'atelier de Guide et habita longtemps Rome, où il peignit beaucoup de tableaux ; il fit aussi de très-belles copies de la transfiguration de Raphaël. Jean Tassel revint, comme son père, se fixer dans sa ville natale où il mourut, le 6 avril 1667. Les biographes qui se sont occupés de cette triple génération de peintres, ont confondu Jean avec son père Richard et attribué à ce dernier non seulement les tableaux de Jean, mais encore les particularités de sa vie. Les tableaux de Richard paraissent appartenir à l'école de Michel-Ange. Les musées de Langres, Dijon, etc., possèdent des tableaux de ces deux artistes, dont le plus distingué est de Jean Tassel.

Tavannes (De). Il y a lieu de croire que parmi les descendants du maréchal de Tavannes, il en est un qui a laissé des mémoires publiés dans la collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, et qui est né au château du Pailly.

Teurel (Pierre), né à Langres, est auteur des ouvrages suivants : *Petri Teuries lingonensis carmen panegyricum ad M. N. Petrum Dinetum molinensem Francorum regiæ ecclesiasticæ et lingonensis ecclesiæ doctorem theologum laureâ doctorali familiaris epigrammatum ludus ad præstantissimum virum magistrum Joannem Tabourotium lingonensis ecclesiæ canonicum et officialem.* Lingonis, apud Joannem a Pratis, 1591.

Thevenot de Saules, jurisconsulte, né à Coiffy-le-Bas, mort à Vesoul en 1797. On a de lui un savant *Traité sur les substitutions, fidei-commissaires.*

Thibault (J.-Th.), peintre et architecte, professeur à l'école des Beaux-Arts, né à Montierender en 1759, mort à Paris en 1826. Il a travaillé dans la plupart des palais royaux de France et a été chargé de la restauration de l'hôtel de la ville d'Amsterdam, ainsi que de l'achèvement de plusieurs autres monuments en Hollande.

Thibaut (Antoine), antiquaire. Il était chanoine de Langres en 1651. Il a laissé plusieurs mémoires et recueils manuscrits, intitulés : *Quaternions.* Il avait rassemblé les chartes, bulles, etc., concernant l'évêché de Langres, les lettres-patentes des rois, etc.

Thibaut (Simon-Joseph), prieur des Dominicains de Langres, qui a composé le *Chronicon Virdunense, in tres partes distinctum.* Cet ouvrage est resté manuscrit. Thibaut mourut en 1705.

THIBAUT (Nicolas), médecin, né à Langres. Il est auteur d'un *Traité sur les eaux thermales de Bourbonne*. Langres, 1658.

THIERRI (Jean), jurisconsulte, né à Langres, vivait vers la fin du XVᵉ siècle. Il a publié : *Alphabetum aureum utriusque juris famosissimi doctoris Petri Ravennatis, auctum et ampliatum per... Joannem Thierri*. Lyon, 1517 ; in-4° ; etc.

THOMAS DE ROMAIN-SUR-MEUSE, abbé de Morimond en 1355. Il était définiteur de l'ordre l'an 1357. Il mourut en 1380.

THOMASSIN (Jean), antiquaire, né à Andelot. Il fut principal du collége de Langres et a fait un ouvrage sous ce titre : *Joannis Thomassin panegyricus de civitate Lingonum*. Paris, 1531.

THOMASSIN (Hugues), littérateur, frère du précédent, né à Andelot, auteur de l'ouvrage suivant : *Hugonis Thomassin Andelaocensis epigrammatum*. Troyes, chez J. Lecoq.

THOMASSIN DE JUILLY, homme de lettres, né en 1723 à Arc-en-Barrois. Il était des académies de Dijon, d'Angers et de Montauban. Son principal ouvrage en prose est *La Vie du maréchal de Catinat* ; il est auteur de poésies légères, publiées dans le *Mercure de France*. Il mourut en 1798.

THOMASSIN DE MONTBEL, homme de lettres, neveu du précédent, né à Arc-en-Barrois en 1779. Il a publié un grand nombre de poésies et un petit poème intitulé : *La Bataille d'Iéna*. On lui doit une tragédie en cinq actes : *Le Siége d'Alise*. Il est mort à Arc en 1810.

TONDEUR (Jean Le), né à Langres en 1585, fut d'abord avocat et ensuite conseiller. Nommé maire de Langres en 1642, il reçut en cette qualité Louis XIII à Langres et ce roi lui donna, disent les chroniques, de nombreuses marques de l'estime qu'il avait pour lui. Le Tondeur était un magistrat

distingué, et il remplit ses fonctions avec tant de zèle, de dévouement et de prudence que ses compatriotes lui donnèrent le surnom de Père de la patrie. Le Tondeur mourut en 1650.

Toupot de Béveaux (Henri-Simon), vice-président du tribunal de Chaumont, député de la Haute-Marne à l'assemblée législative de 1791 et à la Chambre de 1819. Né à Chaumont en 1759, mort en 1843. Son fils fut député de la Haute-Marne de 1848 à 1852, membre du conseil général, etc. Il est mort en 1858.

Tresse (Claude), jésuite, né à Langres, vivait au xviie siècle, a professé avec distinction dans plusieurs maisons de son ordre. Il est auteur d'une histoire de la ville de Metz.

Turquet, d'une famille dont les membres occupèrent des places dans la magistrature à Montsaugeon et à Langres, naquit à Montsaugeon et entra au service des Vénitiens. Ayant été fait prisonnier par les Turcs près de Chypre, il devint renégat, fut nommé officier des janissaires, se distingua dans plusieurs combats et fut nommé pacha de Tripoli. Il eut un fils qui devint grand-visir et le fils de celui-ci, qui fut également grand-visir, commandait l'armée de Mahomet IV au siége de Candie.

Vacher de Lavrigny (Jean-Baptiste Le), fils de Bernard Le Vacher, procureur du roi au grenier à sel de Montsaugeon, et de Jeanne Turquet, naquit à Montsaugeon au xviie siècle. Il devint bailli de Montsaugeon ; il est auteur d'une tragédie de Saint-Maurice, imprimée à Langres chez Louis Bouchard, et d'autres poésies

Vacher (N.... Le), de la même famille, colonel de la bourgeoisie de Langres, inventa un métier pour la fabrication du drap et une espèce de goudron pour calfeutrer les vaisseaux. Il vivait à Paris en 1701.

VALETTE (François), né à Langres et professeur de littérature à Toulouse, est auteur de poésies latines ; il a fait imprimer un poème latin sur l'abbaye de Grandselve. Toulouse, chez d'Essey, 1651 ; in-4°.

VARAIGNE (Pierre-Joseph Bernard), naquit à Verdun et après avoir servi en Amérique comme ingénieur et capitaine d'artillerie, fut nommé ingénieur des ponts et chaussées à Langres et député à l'assemblée législative en 1791. Il y vota avec les hommes les plus exaltés et fut nommé maire de Langres en 1793. Il fut dans cette ville l'instrument le plus violent du régime de la terreur ; mais, dénoncé par les républicains comme coupable d'enlever à la république l'affection de ses administrés, il fut arrêté, mis en prison et n'en sortit qu'au 9 thermidor. Accusé de nouveau, en 1797, devant un commissaire envoyé par la Convention, il chercha en vain à se justifier dans une adresse à la Convention et dans une brochure publiée à Langres. Varaigne mourut subitement à Paris. Son nom est resté à Langres la personnification du régime de la terreur.

VARENNE (François-Pierre dit La), né près de Langres, après avoir été écuyer du marquis d'Uxelles, se fixa à Dijon où il vivait en 1675. Il a publié un ouvrage intitulé : *Cuisinier français*, qui a eu un grand nombre d'éditions. La première parut en 1650 et la sixième en 1655. Paris ; in-8°. On lit dans des mémoires écrits au XVIIe siècle, qu'aucun des Apicius des anciens n'est comparable à cet habile cuisinier.

VERON (François), docteur de la maison de Navarre, curé de Charenton, prédicateur et lecteur du roi, auteur d'ouvrages souvent réimprimés, né à Langres.

Vigne (De la), né à Langres, prêtre, docteur en Sorbonne et curé de Gorges, mort en 1659, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Compendium de saint Thomas.*

Villiers (Guillaume de), né à Langres et fils de Jacques de Villiers, était procureur à Langres en 1358. Il combattait dans l'armée française lorsque les anglais vinrent en 1459 assiéger Reims, et il jouissait d'une si grande considération dans l'armée que, pendant la bataille dans laquelle les anglais furent défaits et forcés de lever le siége, on lui avait confié la garde du Dauphin ainsi qu'à son compatriote Jean de Langres.

Villiers (Jacques de), né à Langres, était gouverneur de cette ville pendant la captivité du roi Jean. Les chroniqueurs louent la fermeté, la prudence et le courage qu'il déploya pour défendre, avec les habitants de Langres, les intérêts de la France dans ces temps désastreux.

Villiers (Jean de), dernier possesseur de la terre de Villiers-en-Lieu ; agriculteur distingué, il enseignait par ses exemples les habitants de Villiers-en-Lieu. Il a publié un mémoire sur les moyens de perfectionner le cidre, qui fut couronné par l'Académie de Rouen. Il mourut en 1788, lorsqu'il travaillait à un autre mémoire sur la perfection à donner aux vins de Champagne.

Vincent, lieutenant-général, né à Montierender le 20 mai 1736, fit toutes les campagnes du Hanovre et devint général de division, mort le 16 décembre 1820.

Virey (Julien-Joseph), docteur en médecine, ancien pharmacien en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, ancien député de la Haute-Marne en 1775. Il est auteur de plusieurs ouvrages, mort en 1845.

Viton de Saint-Allais (Nicolas), naquit le 6 avril 1773 à Langres, où son père était épicier, et s'engagea en 1795 dans le régiment de Rohan-Soubise, d'où il passa dans la garde constitutionnelle. A la dissolution de ce corps, il se fixa à Paris. Etant au Temple comme garde national, il donna des témoignages d'intérêt à Madame, fille de Louis XVI. Après la révolution, il s'occupa de travaux historiques et c'est alors qu'il prit le nom de Saint-Allais. Ses ouvrages généalogiques, trop souvent écrits d'après les documents fournis par les familles, manquent souvent d'exactitude. Il mourut à Paris au mois de juillet 1842. Il faut ajouter à la note de ses ouvrages que donne Quérard : *L'Ordre de Malte, ses grands-maîtres et ses chevaliers.* Paris, 1829; in-8°.

Vivey (Jean-Christophe Leautté de), né au château de Vivey, le 27 octobre 1733; après avoir fait des études très-brillantes et complété son instruction par des voyages, il était avant la révolution l'un des personnages les plus distingués de la ville de Langres, par son esprit et son caractère. Arrêté pendant la révolution et renfermé dans la maison de réclusion de Langres, où il resta 19 mois, il s'y trouva avec François Roger qui fut plus tard membre de l'Académie française et auquel il apprit l'italien. Roger, dans ses œuvres complètes, parle ainsi de son compagnon de captivité : « Un de nos prisonniers, M. Vivey, vieux chevalier français, du meilleur ton, de l'esprit le plus délicat et le mieux orné. » — Lorsqu'en 1795 la Convention envoya le représentant Pépin, en mission dans la Haute-Marne, Vivey eut le courage d'accuser publiquement, devant ce représentant, les hommes qui avaient opprimé la ville de Langres pendant l'époque de la terreur, et fit imprimer son discours ainsi que deux réponses

aux réclamations que souleva son accusation. Ces publications, fort intéressantes pour l'histoire de la révolution, ont pour titre : *Discours prononcé à la séance publique, présidée par le citoyen Pépin, représentant du peuple français, en mission dans le département de la Haute-Marne, le 17 germinal, l'an IIIe, par le citoyen Leautté dit Vivey*. Langres, in-4°. — *Réplique de Jean-Christophe Leautté dit Vivey, à Bernard Varaigne. Réplique de Jean-Christophe Leautté dit Vivey, à Claude François Lefèvre dit Latour*. Langres, in-4°. — *Précis pour le citoyen Leautté Vivey, contre le citoyen Lefèvre-Latour*. In-4°. Sous le titre de *Mémorial*, Vivey a publié une brochure renfermant des notes historiques sur Chalancey et Vivey. Langres, 1808 ; in-4°. Attaqué par un loup enragé dans les bois de Vivey, le 21 décembre 1811, Vivey alors âgé de 75 ans et armé seulement d'une petite serpette, lutta courageusement avec cet animal et parvint à le terrasser ; mais 85 jours après ce combat, il mourut d'hydrophobie. Vivey était membre du conseil général de la Haute-Marne.

Voinchet (Etienne), magistrat, né à Langres en 1613, seigneur de Rangecourt et de Verseilles, conseiller de la mairie de Cohons, président et lieutenant général au bailliage de Langres. Il se distingua par son esprit élevé, sa science, ses talents et son amour pour la justice. Il mourut en 1665.

Voinchet (Gérard), fils de Voinchet, lieutenant général au présidial de Langres, naquit dans cette ville. Il embrassa l'état ecclésiastique et devint chanoine régulier de Sainte-Geneviève à Paris. Ses vertus le firent nommer le saint de cette congrégation. Il mourut en 1695. Sa vie a été imprimée.

VOITURET (Anselme), astronome, né à Chalancey, publia à Dijon des supputations et mémoires d'astrologie qui furent adoptés par l'académie des sciences de Paris, et ont été plusieurs fois imprimés. Il vivait en 1676.

VUANDELGER DE VIGNORY, abbé de Montiérender, vivait au XIe siècle, il fit composer l'histoire de saint Berchaire. Il mourut en 1081. Royer de Vignory, son parent qui lui succéda, mourut en 1129.

WARNAHAIRE, historien, né à Langres, vivait vers l'an 600. Il écrivit les actes des saints du diocèse de Langres.

ZIÈGLER (Jules-Claude), peintre, né à Langres en 1804, où il reçut les premières leçons de dessin. Il alla terminer ses études à Nancy où il obtint les premiers prix à l'école de dessin. Plusieurs de ses compositions ont figuré dans les expositions ; il fut chargé de la peinture de la coupole de l'église de la Madeleine à Paris. Il nous a laissé quelques ouvrages et est mort en 1856.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Situation, limites, étendue, aspect général, etc. — Hydrographie. — Bois et Forêts. — Voies de communication.

---

§ Ier

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE, ETC.

I

Dénomination.

Le département de la Haute-Marne doit son nom à l'une des principales rivières qui l'arrosent, la Marne, qui parcourt la plus grande partie de son territoire et le traverse presqu'en ligne droite du sud au nord. Ce n'est pas le seul qui ait tiré sa dénomination de cette rivière ; deux autres départements français sont dans le même cas : celui de la Marne et celui de Seine-et-Marne.

La Haute-Marne est un département méditerranéen compris dans la partie septentrionale de la région Est de la France. Le centre de son territoire, ou plutôt la ville de Chaumont, son chef-lieu, est à 200 kilomètres environ au N.-E. du centre de la France, que l'on place à Bourges.

II

Position astronomique.

Le département de la Haute-Marne est compris entre 47° 36' 48" et 48° 40' 10" de latitude septentrionale et 2° 21' 8" et 3° 31" 42" de longitude orientale.

Les auteurs de l'*Atlas national de la France*, dans la carte du département de la Haute-Marne, qu'ils ont dressée en conséquence du décret de l'assemblée, en date du 28 janvier 1790, lui assignent pour limites extrêmes le 47ᵉ degré 34' et le 48ᵉ degré 40' de latitude N., le 2ᵉ degré 20' et le 3ᵉ degré 34' de longitude E. du méridien de Paris.

L'abbé Mathieu place la Haute-Marne entre 47° 35' et 48° 40' de latitude N. et entre 2° 20' et 3° 35' de longitude E.— Peuchet et Chanlaire, dans la *Description topographique et statistique de la France*, imprimée en 1810, diffèrent de l'abbé Mathieu, car ils donnent 47° 34' et 48° 41' de latitude septentrionale et 2° 18' et 3° 32' de longitude orientale.

Les auteurs de la grande carte de France dite du *Dépôt de la guerre*, qui ont préconisé la division centésimale, plus en rapport selon eux avec le système métrique, placent le département de la Haute-Marne entre le 52ᵉ grade 9036 et le 34ᵉ, 0773 de latitude septentrionale et le 2ᵉ grade 6137 et le 3ᵉ 9204, de longitude orientale.

III

Limites, Etendue, Superficie.

Le département de la Haute-Marne a pour limites : au nord, le département de la Marne et de la Meuse ; à l'est,

ceux des Vosges et de la Haute-Saône; au sud, la Haute-Saône et la Côte-d'Or; à l'ouest, la Côte-d'Or et l'Aube. Il n'a point de limites naturelles; partout les territoires sont séparés des départements limitrophes par de simples lignes conventionnelles. Nous en devons peut-être excepter les quatre points suivants: 1° Ormoy-sur-Aube, qui le sépare du département de la Côte-d'Or par une partie du cours de l'Aube; 2° Occey, où la route impériale n° 74, de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines, se trouve entre ce même département et le nôtre; 3° Percey-le-Petit, dont le territoire est également séparé de la Côte-d'Or par une petite partie du cours de la Vingeanne; 4° enfin, Broncourt, séparé de la Haute-Saône par la route impériale n° 19, allant de Paris à Bâle. A part ces points peu importants, nos frontières départementales sont purement politiques ou plutôt administratives.

Le territoire de la Haute-Marne n'est pas arrondi ou ramassé comme bien d'autres, ceux de l'Aube et de la Marne, par exemple. Il a une forme à peu près ovale, allongée dans la direction du S.-E. au N.-O., mais un peu déprimée par le département de l'Aube.

Si l'on tirait une ligne un peu oblique, et suivant à peu près le cours de la Marne, on obtiendrait la plus grande longueur de notre département, qui est d'environ 120 kilomètres, depuis le territoire de Montormentier au S. jusqu'à celui de Longchamp, près de Perthes, au N. Une ligne semblable, tirée de l'est à l'ouest, du village d'Enfonvelle à celui de Villars-en-Azois, indiquerait la plus grande largeur, qui est d'environ 90 kilomètres. C'est à tort que l'on a prétendu que leur point d'intersection indiquerait le centre du dé-

partement. Le centre mathématique se trouve un peu au N.-E. de Chaumont, ce qui prouve que cette ville occupe la position la plus favorable à un chef-lieu de département et qu'il eût été difficile d'en trouver une plus convenablement située dans la Haute-Marne.

La Haute-Marne a un périmètre d'environ 416 kilomètres que l'on répartit de la manière suivante : 54 kilomètres sur la Marne ; 72 sur l'Aube ; 88 sur la Côte-d'Or ; 66 sur la Haute-Saône; 84 sur les Vosges ; 46 sur la Meuse. La surface du département est de 622,100 hectares qui se divisent ainsi :

Terres labourables.............	338,092
Prés et herbages	38,795
Vignes.........................	16,057
Forêts, bois...................	169,766
Terrains divers	29,920
Propriétés bâties...............	1,787
Rivières, routes, etc...........	27,683
TOTAL.............	622,100

IV

Climat.

Le climat du département de la Haute-Marne appartient à la région dite du nord-est de la France. Cependant, les différences d'altitude y sont telles, que la partie ouest de l'arrondissement de Wassy, où la végétation est toujours en avance d'une quinzaine de jours sur celle de Chaumont et de Langres, doit être rangée dans la région de Paris. La tem-

pérature moyenne est assez froide pour la latitude et elle présente des variations considérables dans les diverses saisons de l'année et même aux différentes heures du jour. L'élévation du département au-dessus du niveau de la mer, la grande étendue des forêts qui couvre sa surface, la masse imposante d'eaux vives qu'on y rencontre, et par-dessus tout sa proximité des montagnes des Vosges, sont sans doute les causes de ces variations. En somme, le printemps est froid et pluvieux; l'été est chaud et les orages y sont communs. Chaque année, la foudre et la grêle y occasionnent des ravages et des pertes. L'automne est beau pendant son premier mois seulement. Le froid se fait généralement sentir quatre et même cinq mois de l'année. L'atmosphère de Langres est souvent obscurcie le matin par des brouillards, mais presque partout l'air est pur et vif. Certaines vallées du versant de la Saône, notamment la vallée de la Vingeanne, ont une température assez douce. Le fléau le plus redouté est la gelée du printemps, qui trop fréquemment détruit les plus belles espérances des vignerons et des jardiniers.

Les vents qui soufflent dans le département changent souvent de direction : ils sont frais et secs, chauds et humides, suivant qu'ils ont parcouru les régions glacées du nord ou les contrées chaudes du midi. Les plus fréquents sont le sud et le sud-ouest, qui provoquent le dégel pendant l'hiver et amènent la pluie et les orages pendant l'été ; l'ouest, tantôt humide et tantôt froid ; le nord-ouest, qui est accompagné de neige en hiver et paralyse la végétation au printemps ; le nord et le nord-est, qui produisent les hâles de l'été et les froids de l'hiver ; enfin l'est, qui se fait sentir rarement et qui est presque toujours ou sec ou chaud.



V

Aspect général, Sol.

Le département, fréquemment coupé par des montagnes et par des vallées, offre un aspect très-varié. On y trouve des sites pittoresques. Le fonds du sol est un massif calcaire sur lequel repose immédiatement la terre végétale. Les terres arables se distinguent, quant à leur qualité, en terres froides et chaudes, en terres fortes et légères. Presque partout elles ont pour base une terre franche, dont le mélange, en portions très-inégales, avec des glaises, des graviers plus ou moins gros, des détritus de pierres marneuses, de sablon, de la mine de fer limoneuse, du terreau de limon charrié par les eaux, leur donne des degrés de fertilité différents.

VI

Montagnes.

Quoique le département de la Maute-Marne soit un pays de montagnes, cependant on n'y en rencontre aucune de remarquable par sa grande élévation, comme dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura et les Vosges. La principale chaîne, qui n'est elle-même qu'un appendice des montagnes des Vosges, est celle qu'on désigne communément sous le nom de montagne de Langres; cette chaîne le traverse dans toute sa largeur, en courant obliquement de l'est-sud-est au sud-sud-ouest, depuis Fresnoy, d'où elle pénètre dans le département des

Vosges jusqu'à Poinson-les-Grancey et Lamargelle, pour entrer ensuite dans le département de la Côte-d'Or. La hauteur de cette chaîne, dans la Haute-Marne, ne dépasse point 450 mètres au-dessus de l'Océan. La croix de la Belle-Chapelle, à Langres, est à 456 mètres; Aigremont, à 452 mètres; le Cognelot, au pied duquel la Marne prend sa source, à 440 mètres; Nogent, à 411 mètres; la côte de Colombey-les-deux-Eglises, à 397 mètres; Montlandon, à 390 mètres; les côtes d'Alun, derrière Jonchery, à 385 mètres; Chaumont, à 342 mètres; la montagne de Joinville, à 306 mètres; Bourbonne-les-Bains, à 230 mètres; Wassy, à 160 mètres. Au sud et au nord, il se détache de cette chaîne un grand nombre de collines qui, bordant les vallées étroites parcourues par les rivières qui y prennent leurs sources, se prolongent dans la même direction jusqu'aux extrémités nord et sud du département. La partie méridionale, ou l'arrondissement de Langres, est celle où l'on trouve les plus hautes montagnes. La partie du centre, ou l'arrondissement de Chaumont, a des montagnes, mais elles y sont plus fréquentes et plus arides. La partie septentrionale, où l'arrondissement de Wassy, en a très-peu, les plaines y sont plus vastes et les vallées plus larges et plus fertiles.

VII

Vallées.

Il existe dans la Haute-Marne un grand nombre de vallées. Les principales sont : 1° la vallée de la Marne, à laquelle aboutissent à droite les vallées secondaires de la Treire, du

Rognon, de l'Ornain et de la Saulx, et, à gauche, celles de la Suize et de la Blaize ; 2° la vallée de l'Aube, à laquelle aboutissent les vallées de l'Aujon et de la Voire; 3° la vallée de l'Ource; 4° les vallées de l'Amance, de l'Apance, du Saulon, de la Vingeanne, etc. ; 5° la vallée de la Meuse.

§ II.

HYDROGRAPHIE.

I

Fleuves, rivières, torrents.

Le plateau de Langres est assez élevé pour servir de point de partage aux eaux. Aussi le département de la Haute-Marne, arrosé par un grand nombre de ruisseaux, renferme-t-il la source de plusieurs rivières qui prennent leur cours dans des directions opposées. Les unes coulent du sud au nord, les autres, du nord au midi.

Il existe dans le département trois grands versants ; celui de la Seine à l'ouest ; celui de la Saône au sud, et celui de la Meuse à l'Est.

Versant de la Seine.

Dans le versant de la Seine on trouve : 1° la Marne, dont les principaux affluents de droite sont : le Poiseul ou Val-de-Gris, la Treire, le Rognon, le Pisancel, la Saulx et l'Ornel, et dont les affluents de gauche sont la Suize et la Blaise ;

2° l'Aube, dont les affluents de droite sont l'Aujon et la Voire ; 3° l'Ource.

1° LA MARNE, le cours d'eau le plus important du département, a plusieurs sources : la principale est sur le territoire de la commune de Balesmes, au revers oriental de la montagne de Langres, à 6 kilomètres sud de cette ville. Après avoir réuni les eaux de ses autres sources au pied de la montagne de Langres, elle traverse le département du sud au nord, en s'inclinant un peu à l'ouest, passe près de Peigney et Champigny-les-Langres, arrose Jorquenay, Humes, Chanoy, Rolampont, Vesaignes, Foulain, Luzy, Verbiesles, Chamarandes, Choignes, Chaumont, Condes, Brethenay, Riaucourt, Roôcourt, Vraincourt, Soncourt, Vouécourt, Buxières-les-Froncles, Provenchères-sur-Marne, Gudmont, Rouvroy, Donjeux, Fronville, Rupt, Joinville, Vecqueville, Autigny-le-Grand et Autigny-le-Petit, Chatonrupt, Breuil, Rachecourt, Fontaine, Gourzon, Prez-sur-Marne, Bienville, Eurville, Chamouilley, Roches, Saint-Dizier, d'où elle prend une direction brusque de l'est à l'ouest, arrose Valcourt, Hoéricourt, Moëslains, Laneuville-au-Pont, où, à peu de distance, elle quitte le département de la Haute-Marne pour entrer à Ambrières, dans celui de la Marne, passe à Vitry-le-François, Châlons, Epernay, Dormans, traverse le département de Seine-et-Marne, parcourt un instant le département de Seine et-Oise et entre enfin dans le département de la Seine, où elle se perd dans le fleuve de ce nom, à Charenton, près Paris.

AFFLUENTS DE LA DROITE DE LA MARNE. – Le *Poiseul* ou *Val-de-Gris* prend sa source auprès du village de Poiseul,

à l'est de Neuilly-l'Evêque, arrose Neuilly-l'Evêque et Charmes, coule dans une étroite vallée et met en mouvement plusieurs usines. Son cours est d'environ 20 kilom. Il reçoit douze ruisseaux plus ou moins importants.

La *Treire* prend sa source à Frécourt, au sud-est de Nogent-le-Roi, coule de l'est à l'ouest, reçoit dix ruisseaux, arrose Chauffour, Sarrey, Odival, Nogent, Louvières, Poulangy, et se perd dans la Marne après un cours de 25 kilomètres.

Le *Rognon* commence à Is-en-Bassigny, à l'ouest de Nogent, coule du sud au nord-ouest presque parallèlement à la Marne, reçoit une vingtaine de ruisseaux parmi lesquels la Sueurre, la Manoise, le Dardignon, le Val-de-Pretz, etc, arrose Essey, Donnemarie, Lanques, Ageville, Esnouveaux, Forcey, Bourdons, Lacrête, Morteau, Andelot, Montot, Roches, Bettaincourt, Doulaincourt, Saucourt, et se jette dans la Marne au-dessous de Donjeux, après un cours de 50 kilom.

Le *Pisancel* a sa source près de Bettoncourt, arrose Annonville, Maconcourt, Poissons, Suzannecourt, au-dessus duquel il se jette dans la Marne après un cours de 16 kil. environ.

La *Saulx* prend sa source non loin de Lézéville, arrose Bressoncourt, Harméville, Echenay, Pansey, Effincourt et Paroy où elle quitte le département pour entrer dans celui de la Meuse. Cette rivière, dont la vallée a des parties basses et marécageuses, n'a que 15 kilom. dans le département et se jette dans la Marne vers Vitry-le-François. L'Ornain, affluent de droite de la Saulx, prend sa source au-dessus d'Epizon, arrose Laneuville-au-Bois, et n'appartient que pendant 7 à 8 kilomètres au département.

L'Ornel a sa source dans le département de la Meuse et arrose, dans la Haute-Marne, Chancenay, Bettancourt et Saint-Dizier.

AFFLUENTS DE GAUCHE DE LA MARNE. — La *Suize* prend sa source à Courcelles-en-Montagne, au sud-ouest de Langres, coule du sud au nord en inclinant un peu à l'est, parallèlement à la Marne, dont elle n'est séparée que par la prolongation du plateau de Chaumont, arrose Voisines, Ormancey, Marac, Faverolles, Villiers-sur-Suize, Crenay, Neuilly-sur-Suize, Brottes, Chaumont, et se jette dans la Marne après un cours d'environ 40 kilom. Elle reçoit cinq ruisseaux.

La *Blaise* commence dans la commune de Gillancourt, coule assez parallèlement à la Marne du sud au nord-ouest, passe à Juzennecourt, Lachapelle-en-Blaizy, Blaisy, Lamothe-en-Blaizy, Curmont, Blaize, Daillancourt, Bouzancourt, Cirey-le-Château, Arnancourt, Doulevant-le-Château, Dommartin-le-Saint-Père, Courcelles, Dommartin le-Franc, Ville-en-Blaisois, Suzémont, Vaux, Montreuil, Wassy, Attancourt, Louvemont, Allichamp, Eclaron, d'où, un peu au-dessous, elle entre dans le département de la Marne, où elle se perd dans la rivière de ce nom, au dessous d'Arigny, après un cours de 55 kilomètres dans le département de la Haute-Marne. La Blaise met de nombreuses usines en mouvement et reçoit 12 ruisseaux, parmi lesquels nous remarquons la Maronne et le Blaiseron qui prend sa source à Ambonville, arrose Leschères, Flammerécourt, Brachay, Charmes-en-l'Angle, Charmes la-Grande, Baudrecourt et Courcelles.

2° L'AUBE, affluent de droite de la Seine, prend sa source

dans les bois de Vivey et de Praslay, commence à prendre consistance sur le territoire d'Auberive, coule du sud-est au nord-ouest, arrose Auberive, Bay, Arbot, Rouvres-sur-Aube, Aubepierre, Dancevoir, où elle quitte le département pour y rentrer bientôt, après avoir traversé à Montigny la lisière de la Côte-d'Or, en se dirigeant du sud au nord, passe à Dinteville, Silvarouvres, Laferté-sur-Aube, où, à peu de distance au-dessous, elle entre dans le département auquel elle a donné son nom, après un parcours de 55 kilomètres dans le département de la Haute-Marne.

Les cours d'eau qui se jettent dans l'Aube sont nombreux et importants ; nous citerons l'Aujon, la Voire et plus de 15 ruisseaux.

L'*Aujon* prend sa source dans les bois au sud de Chameroy et au sud-ouest de Langres, coule parallèlement à l'Aube du sud-est au nord-ouest, passe à Rochetaillée, Saint-Loup, Courcelles-sur-Aujon, Giey, Arc-en-Barrois, Coupray, Montribourg, Châteauvillain, Marmesse, Pont-la-Ville, Aizanville, Cirfontaines-en-Azois, Maranville, Rennepont, où, à peu de distance, il entre dans le département de l'Aube, après un cours de 45 kilomètres dans la Haute-Marne. Dans son cours, l'Aujon reçoit la Renne, ruisseau important qui a sa source au sud-est de Valdelancourt et arrose Valdelancourt, Autreville, Saint-Martin, Lavilleneuve-au-Roi et Rennepont.

La *Voire* est une rivière importante qui a sa source dans les bois, au sud de Bailly-aux-Forges ; coule du sud-est au nord-ouest, passe à Mertrud, Sommevoire, Rozières, Ceffonds, Montierender, Puellemontier, d'où, se dirigeant du nord-est à l'ouest, elle entre dans le département de l'Aube, un peu au-dessus de La-Chapelle-aux-Planches, et se jette dans

l'Aube à Chalette. Les principaux affluents de la Voire, qui a 25 à 30 kilomètres de parcours dans la Haute-Marne, sont le Ceffondet, l'Héronne, etc. Le Ceffondet arrose Beurville, Trémilly, Thilleux, au-dessous duquel il se jette dans la Voire.

3° L'Ource, affluent de droite de la Seine, arrose la pointe sud ouest du département; elle prend sa source près de Poinsenot, passe à Santenoge, Villars-Montroyer et Colmier-le-Bas, où elle quitte le département pour entrer dans celui de la Côte-d'Or, après un cours de 11 kilomètres. L'Ource se jette dans la Seine, près de Bar-sur-Seine (Aube).

Versant de la Saône.

La Saône, qui donne son nom au versant dont relève la partie sud-est du département, est en dehors du territoire de la Haute-Marne. Cette rivière se jette dans le Rhône, à Lyon.

Les affluents de droite de la Saône sont, dans le département de la Haute-Marne : l'Apance, l'Amance, le Saulon, la Vingeanne, la Tille.

L'*Apance* commence sur le territoire de Larivière, coule du nord au sud, puis de l'ouest à l'est, passe à Arnoncourt, Bourbonne-les-Bains, où elle reçoit le ruisseau de la Borne, Villars-Saint-Marcellin, Fresnes, Enfonvelle d'où, à peu de distance, elle entre dans le département des Vosges et s'y perd de suite dans la Saône, à Châtillon. L'Apance reçoit un grand nombre de petits ruisseaux.

L'*Amance* coule de l'ouest à l'est pendant environ 15 kilomètres. Elle commence à Chaudenay et se grossit d'un

grand nombre de ruisseaux qui descendent de Celsoy, Trois-champs, Celles, Plesnoy, Marcilly, Rançonnières, Soyers, Vaux-la-Douce et Voisey. Elle arrose Maizières, Bize, Anrosey, Laferté et Pisseloup, puis elle sort du département pour se jeter dans la Saône, à Jussey.

Le *Saulon* prend sa source à Culmont, passe à Saulles, Grenant et Coublanc. Il coule d'abord du nord au sud, se dirige ensuite au sud-ouest et entre dans le département de la Haute-Saône, où il coule du nord au sud-ouest. Son cours, dans la département de la Haute-Marne, est de 6 kilomètres.

La *Tille* se forme de plusieurs ruisseaux qui prennent leur source dans les terrritoires de Musseau et de Chalmessin et se réunissent dans le département de la Côte-d'Or, après un cours de 2 ou 3 kilomètres dans celui de la Haute-Marne. La Tille coule du nord au sud-sud-est et se jette dans la Saône, entre Auxonne et Saint-Jean-de-Losne.

La *Vingeanne* prend sa source sur le territoire d'Aprey; elle arrose le sud de l'arrondissement de Langres, passe à Villegusien, Piépape, Dommarien, Cusey, entre dans le département de la Côte-d'Or, d'où elle coule du nord au sud, pénètre dans le département de la Haute-Saône, où elle se réunit à la Saône, entre Pontailler et Gray.

Versant de la Meuse.

Le versant de la Meuse est parcouru dans toute sa longueur par la Meuse.

La Meuse, un des grands fleuves de l'Europe, se forme de plusieurs ruisseaux qui prennent leurs sources sur les territoires de Récourt, Avrecourt et Dammartin, et se réu-

nissent près du village de Meuse. Elle passe dans le département à Meuvy, Levécourt, Huilliécourt, Hâcourt, Brainville, Bourmont, Saint-Thiébaut, Gonaincourt, Goncourt et Harréville, où elle entre dans le département des Vosges, après un cours de 38 kilomètres dans le département. Elle entre ensuite dans le département des Vosges, passe à Neufchâteau, traverse le département de la Meuse, pénètre dans les Ardennes, après quoi elle entre dans la Belgique, puis dans la Hollande, où elle se sépare en plusieurs bras avant de se jeter dans l'Océan, entre Brielle et Naaldwyk.

La Meuse compte dans la Haute-Marne plus de trente affluents directs, du reste peu considérables. Le Mouzon qui en est un, et qui arrose Soulaucourt et Sommerécourt, n'a ni sa source, ni son embouchure dans le département.

Outre ces rivières, le département de la Haute-Marne est aussi arrosé par une multitude de ruisseaux abondants, qui, après avoir parcouru quelques kilomètres et même moins, vont se perdre dans de plus grands cours d'eaux. Il se forme aussi dans les temps d'orage, un grand nombre de petits torrents sans noms connus, et dont la direction n'est pas constamment la même. Ce ne sont en général que des ravins dont les plus nuisibles descendent des hauteurs situées dans l'arrondissement de Langres et des bords escarpés de la Marne dans les deux autres arrondissements. Dans celui de Wassy, la Blaise reçoit le torrent de la *Maronne*.

Les fontaines sont également nombreuses dans la Haute-Marne, où les eaux, jaillissant en abondance de toutes parts et roulant sur des galets et des graviers, sont saines, salubres et agréables.

II

Etangs.

Les étangs sont peu multipliés dans le département de la Haute-Marne. On en trouve rarement au midi et au centre, ils sont en plus grand nombre au nord-ouest dans la vallée de la Voire et dans les environs de Montierender. On en compte environ quatre-vingts. On y nourrit de la carpe, du brochet et de la tanche. Les principaux sont ceux d'Harméville, de la forêt du Val et de La Hore. Un tiers environ de ce dernier se trouve compris dans la Haute-Marne.

On rencontre en général très-peu de marais dans la Haute-Marne; il ne s'en trouve que dans certaines parties des vallées de la Voire, de la Meuse et de l'Amance.

III

Eaux minérales et thermales.

Les eaux minérales ferrugineuses sont assez communes dans le nord et le centre du département de la Haute-Marne, les seules eaux thermales qu'on y rencontre sont celles de Bourbonne-les-Bains.

Bourbonne et ses eaux étaient connus par les Romains sous le nom d'*Aquæ Borvonis*. En 1732, on a trouvé des restes de constructions romaines en creusant les fondations de l'hôpital militaire, et plus récemment encore, celles sur lesquelles on a établi la façade des bains civils. Ils consistent en aqueducs et en ruines de salles spacieuses dont le pavé

construit en grosse mosaïque, composée de marbres de différentes couleurs, assise sur une couche épaisse de ciment, atteste que là existaient de beaux et grands édifices.

Les sources qui fournissent l'eau minérale sont au nombre de trois, situées à peu de distance l'une de l'autre, au milieu du vallon qui se dirige de l'ouest à l'est et dans lequel s'étend l'extrémité méridionale de Bourbonne. La plus considérable de ces sources, qu'on appelait autrefois le Grand-Bain, est celle qui est renfermée dans l'intérieur des bains civils, à l'usage desquels elle est exclusivement destinée. La deuxième, celle qui était appelée autrefois *Matrelle*, est reçue sur la place dans un petit bâtiment isolé. On va y puiser l'eau destinée à être bue. La troisième jaillit dans l'hôpital militaire et porte le nom de Bain-Patrice. La température de ces eaux est :

Pour celle de la place, de 58,75° cent.; pour celle des bains civils, de 59,51° cent.; pour celle de l'hôpital militaire, de 50 p. °/₀.

L'eau minérale de Bourbonne s'emploie : 1° à l'extérieur, en bains, en douches et en étuves ; 2° à l'intérieur, en boissons et en injections ; 3° en topiques confectionnés avec les boues qu'elle dépose dans les réservoirs ou dans les conduits où elle a longtemps séjourné. La saison la plus avantageuse pour en faire usage est du 1er mai au 1er octobre.

Les eaux minérales froides de la Haute-Marne les plus connues sont celles d'Attancourt, celles de la forêt de Marnesse qui fait partie de la grande forêt du Der, celles de Larivière, enfin de la fontaine d'Essey-les-Eaux. Les eaux de ces sources sont vitrioliques ferrugineuses; celles d'Attancourt sont les plus anciennement connues.

On trouve en outre un grand nombre de fontaines d'eaux ferrugineuses simples ; mais l'on ne peut faire usage du plus grand nombre que dans les temps de sécheresse, les grandes eaux qui y abondent dans la saison des pluies en étendent les principes de manière à les dépouiller de toute action sensible.

§ III.

BOIS ET FORÊTS.

La France possède peu de départements qui soient plus riches en forêts que la Haute-Marne.

Il y a 75,722 hectares de bois dans l'arrondissement de Chaumont, 44,221 dans celui de Langres, et 49,823 dans celui de Wassy.

C'est dans l'arrondissement de Wassy que l'on trouve les forêts les plus étendues, bien que la quantité de bois soit inférieure à celle de l'arrondissement de Chaumont. Les principales masses sont les bois d'Ecot, ceux de Laville-aux-Bois et du Corgebin, la forêt du Der, les bois de Joinville, d'Auberive, de Châteauvillain, la forêt d'Arc, la forêt de Clairvaux, les bois des environs de Fayl-Billot, de Varennes et de Bourbonne.

Les essences dominantes qui peuplent ces bois sont le chêne, le hêtre, dont la marine, les menuisiers et les boisseliers tirent un grand parti ; l'orme, recherché par les charrons; l'érable, considéré comme un de nos plus beaux bois de travail; le frêne, dont le liant et l'élasticité constituent le principal mérite ; le charme, supérieur au chêne dans notre département comme bois de chauffage. Dans la catégorie des bois blancs se trouvent le tremble et le peuplier ; l'aune qui,

par sa propriété de se conserver dans l'eau, sert à la confection des pieux pour pilotis, des corps de pompes, etc.; le bouleau, le saule, le tilleul. La plupart des arbres fruitiers, le nerprun, l'épine noire et blanche, l'alisier, s'y trouvent également.

Tous ces bois sont exploités à chaque période de 20 à 25 ans et fournissent aux besoins les plus nombreux du chauffage, de la charpenterie, du charronnage et de l'ébénisterie commune. L'écorce des chênes sert au tannage des peaux pour la fabrication du cuir. Une partie du bois des coupes est carbonisée sur place dans des fours particuliers dits fourneaux à charbon et alimente en combustible les hauts fourneaux du département.



§ IV.

VOIES DE COMMUNICATION.

On rencontre dans la Haute-Marne des voies de communication dont le développement est très-considérable et qui sont renommées à juste titre pour leur excellent état d'entretien. Nous allons parler successivement des routes qui se divisent en routes impériales et départementales, des chemins vicinaux, des chemins de fer et du télégraphe électrique.

I

Routes.

ROUTES IMPÉRIALES. — Les routes impériales sont entretenues aux frais de l'Etat et se trouvent placées sous la direction de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées du département, assisté d'ingénieurs ordinaires. Dans la Haute-Marne, elles sont au nombre de six, dont la longueur totale est de 407,269 m. dans le département.

N° 4. De Paris à Strasbourg. — Par Perthes, Saint-Dizier. Longueur : 16,943 mètres.

N° 19. De Paris à Bâle. — Par Lavilleneuve-aux-Fresnes, Colombey-les-deux-Eglises, Juzennecourt, Blaizy, Jonchery,

Chaumont, Foulain, Vesaignes, Rolampont, Humes, Langres, Fayl-Billot.

Longueur : 95,386 m.

N° 60. De Nancy à Orléans.— Par Saudron, Pansey, Thonnance, Joinville, Nomécourt, Morancourt, Dommartin-le-Franc, Courcelles, Dommartin-le-Saint-Père, Doulevant, Villiers-aux-Chênes, Nully, Trémilly.

Longueur : 51,994 m.

N° 65. De Neufchâteau à Bony-sur-Loire. — Par Liffol-le-Petit, Prez-sous-Lafauche, Saint-Blin, Rimaucourt, Andelot, Darmannes, Chaumont, Villiers-le-Sec, Châteauvillain.

Longueur : 73,875 m.

N° 67. De Saint Dizier à Lauzanne. — Par Saint-Dizier, Eurville, Prez-sur-Marne, Laneuville-à-Bayard, Gourzon, Rachecourt, Breuil, Chatonrupt, Vecqueville, Joinville, Rupt, Fronville, Gudmont, Villiers sur-Marne, Provenchères, Vignory, Soncourt, Bologne, Brethenay, Chaumont, Langres, Longeau, Percey-le-Pautel, Chassigny.

Longueur : 94,597 m.

N° 74. De Châlons-sur-Saône à Sarreguemines. — Par Vaux, Prauthoy. Longeau, Langres, Bannes, Frécourt, Montigny, Noyers, Daillecourt, Clefmont, Maisoncelles, Huilliécourt, Bourg-Sainte-Marie, Saint-Thiébaut, Goncourt, Harréville.

Longueur : 74,879 m.

Routes départementales, — L'entretien des routes départementales est également placé dans les attributions de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, et il est supporté par l'Etat et par le département. Les routes départementales servent à mettre en communication les principaux

points du département. Elles sont au nombre de douze. Leur longueur totale est de 300,680 mètres.

N° 1. De Chaumont à Fresnes. — Par Biesles, Mandres, Is, Montigny, Dammartin, Bourbonne.

Longueur : 54,662 m.

N° 2. De Saint-Dizier à Colombey-les-2-Eglises. — Par Valcourt, Humbécourt, Attancourt, Wassy, Brousseval, Vaux, Doulevant-le-Petit, Ville-en-Blaisois, Dommartin-le-Franc, Doulevant-le-Château, Arnancourt, Cirey le-Château, Bouzancourt, Blaise, Colombey.

Longueur : 50,311 m.

N° 3. De Langres à Châtillon-sur-Seine. — Par Humes, Arc-en-Barrois, Courlévêque, Coupray.

Longueur : 34,143 m.

N° 4. De Brienne à Joinville. — Par Louze, Ceffonds, Montierender, Wassy, Brousseval, Guindrecourt, Nomécourt.

Longueur : 32,967 m.

N° 5. De Neufchâteau à Besançon. — Par Soulaucourt, Fresnes.

Longueur : 13,267 m.

N° 6. De Vitry-le-François à Dijon. – Par Laferté-sur-Aube.

Longueur : 11,685 m.

N° 7. De Saint-Dizier à Bar-le-Duc, par Chancenay.

Longueur : 6,600 m.

N° 8. De Donjeux à Rimaucourt. — Par Saucourt, Doulaincourt, Bettaincourt, Roches-sur-Rognon, Montot, Vignes.

Longueur : 23,078 m.

N° 9. De Dijon à Nancy. — Par Frettes, Genevrières, Pierrefaites, Laferté-sur-Amance, Bourbonne.

Longueur : 42,844 m.

N° 10. D'Arc à Chaumont. — Par Richebourg, Villiers.
Longueur : 18,246 m.

N° 11. De Bar-sur-Seine à Laferté-sur Aube. — Par Villars-en-Azois.
Longueur : 6,113 m.

N° 12. De Montierender à Vitry. — Par le hameau de Giffaumont.
Longueur : 7,135 m.

II

Chemins vicinaux.

Comme branche principale de la prospérité de l'industrie agricole et métallurgique, les chemins vicinaux appellent au plus haut point l'attention et l'intérêt de toutes les classes de la population.

La loi du 21 mai 1836 sur les chemins vicinaux est venue donner une véritable position à cette classe de chemins, dont les principaux mêmes n'étaient alors qu'imparfaitement connus sous le nom de chemins cantonaux, et qui, à cette époque, ont été groupés sous le nom générique de chemins vicinaux. Les chemins vicinaux sont d'un intérêt communal proprement dit, néanmoins, quelques-uns, par leur importance, peuvent dépasser les limites d'un intérêt purement communal et exiger ainsi le concours du département dans les dépenses nécessaires à leur construction. Ces chemins, auxquels on a ajouté la dénomination de *grande communication*, n'ont pas perdu leur caractère de chemins vicinaux, et les frais qu'ils occasionnent restent légalement une charge

communale. Néanmoins, d'ordinaire, le conseil général couvre une partie des frais de construction et d'entretien de ces lignes.

Il est une autre classe de chemins vicinaux dont le caractère présente de l'analogie avec les chemins de grande communication, puisque plusieurs communes concourent à leur entretien : ce sont les chemins de moyenne communication ou d'intérêt commun. Aux termes de l'art. 6 de la loi du 21 mai 1836, le préfet désigne les communes qui doivent contribuer à la dépense que ces chemins occasionnent. Cette désignation appartient au conseil général pour les chemins vicinaux de grande communication.

Les autres chemins désignés sous le nom de chemins vicinaux de petite communication ou d'intérêt commun peuvent être considérés comme d'un intérêt moins étendu et sont laissés à la charge des communes qu'ils intéressent.

Chemins de grande communication. — Les chemins de grande communication dans la Haute-Marne sont au nombre de 27 et sont établis ainsi qu'il suit :

1. De Rolampont à Rimaucourt. — Par Nogent, Esnouveaux et Forcey.

Longueur : 40,945 m.

2. De Joinville à Neufchâteau. — Par Thonnance-les-Joinville, Suzannecourt, Poissons, Noncourt, Thonnance-les-Moulins, Brouthières, Germay, Morionvilliers, Aillianville et Liffol-le-Grand.

Longueur : 30,157 m.

3. De Rimaucourt à Damblain. — Par Consigny, Longchamp-

les-Millières, Clefmont, Daillecourt, Choiseul et Breuvannes.

Longueur : 32,060 m.

4. De Dammartin à Bettoncourt (Haute-Saône). — Par Rançonnières, Lavernoy, Varennes, Chézeaux, Champigny-sous-Varennes, Bize, Anrosey, Laferté et Pisseloup.

Longueur : 37,140 m.

5. De Neuilly-l'Evêque à Bourbonne. — Par Andilly, Rançonnières et Saulxures.

Longueur : 18,660 m.

6. De Longeau à Bar-sur Aube. — Par Verseilles-le-Bas, Orcevaux, Perrogney, Rochetaillée, Saint-Loup, Giey-sur-Aujon, Arc en Barrois, Courlévêque, Coupray, Montribourg, Châteauvillain, Essey-les-Ponts, Pont-la-Ville, Cirfontaines-en-Azois. Maranville.

Longueur : 52,615 m.

7. De Bize à Poinsons et Prauthoy.— 1° De Bize à Poinsons, par Charmoy, Fayl-Billot et Poinsons les-Fayl; 2° de Bize à Prauthoy, par Charmoy, Fayl-Billot, Bussières les-Belmont, Belmont, Saulles, Coublanc, Màatz, Chassigny et Dommarien.

Longueur : 44,700 m.

8. De Meuse à Lamarche (Vosges). — Par Maulain.

Longueur : 14,200 m.

9. De Wassy à Montier-sur-Saulx (Meuse), par Magneux, Rachecourt-sur-Marne et Chevillon.

Longueur : 18,882 m.

10. De Blaise à Vignory. — Par Marbéville et Lagenevroye.

Longueur : 11,000 m.

11. De Saint-Dizier à Montierender et Soulaines (Aube). —

Par Valcourt, Moëslains, Eclaron, Braucourt, Montierender, le hameau de la Grève et Anglus.

Longueur : 30,744 m.

12. De Langres à Recey-sur Ource (Côte-d'Or), par Saint-Geosmes, Pierrefontaine, Auberive, Germaines et Colmier-le-Haut.

Longueur : 35,884 m.

13. D'Arcis-sur-Aube à Donjeux. — Par le hameau de la Grève, Thilleux, Rozières, Sommevoire, Mertrud, Courcelles-sur-Blaize, Baudrecourt, Charmes-la-Grande, Brachay et Flammerécourt.

Longueur : 42,369 m.

14. D'Andelot à Juzennecourt et Bar-sur-Aube. — Par Blancheville, Chantraines, Briaucourt, Bologne, Marault, Annéville, Meures et Sexfontaines.

Longueur : 28,100 m.

15. De Chaumont à Clairvaux (Aube). — Par Gillancourt, Lavilleneuve au-Roi, Montheries et Rennepont.

Longueur : 14,600 m.

16. De Poissons à Vrécourt (Vosges). — Par Annonville, Augeville, Leurville, Orquevaux, Humberville, Saint-Blin, Chalvraines, Illoud, Saint-Thiébault, Bourmont.

Longueur : 57,135 m.

17. De Langres à Pierrecourt (Haute-Saône. — Par Corlée, Chalindrey et Grenant.

Longueur : 32,423 m.

18. De Bourbonne à Vauvilliers (Haute-Saône).

Longueur : 3,124 m.

19. De Cousances à Roches-sur-Marne.—Par Chamouilley.

Longueur : 3,041 m.

20. De Boudreville (Côte-d'Or) à Chalancey. — Par Dancevoir, Aubepierre, Rouvres, Bay, Auberive, Praslay et Vaillant.

Longueur : 46,546 m.

21. De Vaillant à Prauthoy. - Par Esnoms.

Longueur : 16,671 m.

22. De Germay à Gondrecourt (Meuse). — Par Lezéville.

Longueur : 5,639 m.

23. De Colombey-l.-2-Eglises à Maranville. Par Rennepont.

Longueur : 9,500 m.

24. D'Humbécourt à Sainte-Livière (Marne). — Par Eclaron.

Longueur : 4,935 m.

25. De Rimaucourt à Houdelaincourt (Meuse). — Par Reynel, Busson, Epizon, Germisey, Germay et Lezéville.

Longueur : 24,300 m.

26. De Bourbonne à Vaillant. — Par Coiffy-le-Haut, Chézeaux, Champigny-sous-Varennes, Arbigny-sous-Varennes, Hortes, Rosoy, Chaudenay, Torcenay, Chalindrey, Le Pailly, Heuilley-Cotton, Villegusien, Prangey et Leuchey.

Longueur : 60,140 m.

27. De Doulevant à Beurville. — Par Beurville, Villiers-aux-Chênes et Blumeray.

Longueur : 9,757 m.

La longueur totale des chemins de grande communication est de 726,317 mètres.

CHEMIN D'INTÉRÊT COMMUN. — Les chemins d'intérêt commun sont au nombre de 45 et sont classés de la manière suivante :

1. De Lavilleneuve-au-Roi à Semoutiers. — Par Saint-Martin, Autreville, Valdelancourt et Montsaon.

Longueur : 22,877 m.

2. De Maranville à Marac. — Par Vaudrémont, Braux, Bricon, Blessonville, Richebourg.

Longueur : 41,842 m.

3. De Rosoy à la ligne de grande communication n° 7. — Par Beaulieu et Maizières-sur-Amance.

Longueur : 9,746 m.

4. De Colombey-les-deux-Eglises à Nully. — Par Argentolles, Buchey, Rizaucourt et Beurville.

Longueur : 19,376 m.

5. De Laferté-sur-Aube à Bricon. —Par Pont-la-Ville et Orges.

Longueur : 14,056 m.

6. D'Orges à Aizanville.

Longueur : 3,889 m.

7. De Dinteville à Châteauvillain et à Montigny-sur-Aube.

Longueur : 61,551 m.

8. De Sommerécourt à Breuvannes. – Par Vaudrecourt, Graffigny, Chaumont-la-Ville, Champigneulles et Germainvilliers.

Longueur : 24,262 m.

9. De Marault à Villiers-le-Sec. — Par Laharmand et Jonchery.

Longueur : 11,240 m.

10. De Clefmont à Aillianville et Gondrecourt. — Par Ozières, Clinchamp, Chalvraines, Semilly, Prez-sous-Lafauche et Lafauche.

Longueur : 33,376 m.

11. De Saint-Dizier à Sainte-Menehould (Marne). — Par Villiers-en-Lieu.

Longueur : 6,328 m.

12. De Praslay à Cussey-les-Forges (Côte d'Or). — Par Musseau, Mouilleron et Villemoron.

Longueur : 13,291 m.

13. De Wassy à Nully. — Par Bailly-aux-Forges et Sommevoire.

Longueur : 20,200 m.

14. De Saucourt au vieux Noncourt. — Par Mâconcourt.

Longueur : 10,500 m.

15. De Noncourt à Chassey (Meuse). — Par Sailly, Soulaincourt, Harméville et Cirfontaines-en-Ornois.

Longeur : 14,400 m.

16. De Prez-sur-Marne à Wassy. — Par Troisfontaines-la-Ville, Flornoy et Magneux.

Longueur : 6,580 m.

17. De Rupt à Flammerécourt. — Par Ferrières, La Folie et Blécourt.

Longueur : 39,076 m.

18. De Colmier-le-Haut à Grancey-le-Château (Côte-d'Or). — Par Villars-Montroyer, Santenoge et Poinson-les-Grancey.

Longueur : 12,479 m.

19. De Chaumont à Bourmont. — Par Bourdons.

Longueur : 30,187 m.

20. De Neuilly-l'Evêque à Plesnoy et Marcilly.

Longueur : 7,690 m.

21. De Neuilly-l'Evêque à Rolampont. — Par Charmes.

Longueur : 7,583 m.

22. De Langres à Leffonds (Haute-Saône).—Par Noidant-Chatenoy, Le Pailly, Grandchamp, Mâatz et Coublanc.

Longueur : 23,654 m.

23. De Genrupt à Barges (Haute-Saône). — Par Voisey et Neuvelle-les-Voisey.

Longueur : 8,305 m.

24. De Fresnes-sur Apance à Neuvelle-les-Voisey. — Par Melay.

Longueur : 8,610 m.

25. De Corgirnon à Farincourt. — Par Bussières-les-Belmont, Genevrières, Savigny et Voncourt.

Longueur : 22,180 m.

26. De Joinville à Beurville. — Par La Folie et Cirey.

Longueur : 28,100 m.

27. De Neuilly-l'Evêque à Rolampont. — Par Dampierre, Charmoilles et Lannes.

Longueur : 15,829 m.

28. De Longeau à Courchamp (Côte d'Or). — Par Villegusien, Piépape, Dommarien, Choilley, Dardenay, Cusey et Percey-le-Petit.

Longueur : 20,466 m.

29. De Saint-Loup à Auberive et Grancey-le-Château (Côte-d'Or). — Par Vivey.

Longueur : 16,545 m.

30. De Bourmont à Bourbonne. — Par Hâcourt, Doncourt, Levécourt, Breuvannes, Merrey, Ravennefontaine, Parnot, Pouilly et la route départementale n° 1er.

Longueur : 38,882 m.

31. De Biesles à Vrécourt (Vosges). — Par Ageville, Millières, Longchamp, Thol les-Millières, Vroncourt, Levécourt, Doncourt et Chaumont-la-Ville.

Longueur : 34,482 m.

32. De Rançonnières à Montigny et Bassoncourt. — Par Avrecourt, Montigny et Lénizeul.

Longueur : 17,682 m.

33. De Doulevant-le-Château à Châteauvillain. — Par Curmont, Lamothe-en-Blaizy, Lachapelle, Jozennecourt, Saint-Martin, Autreville et Bricon.

Longueur : 23,661 m.

34. De Roches-sur-Rognon à Grand (Vosges). — Par Bettaincourt, Busson et Leurville.

Longueur : 30,460 m.

35. De Langres à Rochetaillée.—Par Perrancey et Voisines.

Longueur : 18,186 m.

36. De Chalindrey à Grenant. — Par le hameau de Grosse-Sauve.

Longueur : 13,220 m.

37. De Briaucourt à Consigny. — Par Chantraines, Cirey-les-Mareilles et Bourdons.

Longueur : 14,400 m.

38. D'Ouges (Haute-Saône), à Fayl-Billot et à Fouvent (Haute-Saône). — Par Broncourt, Pressigny, Savigny et Vallcroy.

Longueur : 12,350 m.

39. De Damblain (Vosges) à Bourbonne. — Par la ferme de Vaudinvilliers, Fresnoy, Arnoncourt et Serqueux.

Longueur : 18,884 m.

40. De Courchamp (Côte-d'Or) à Esnoms. — Par Vaux, Aubigny et Châtoillenot.

Longueur : 16,490 m.

41. Du Pailly à Vaillant. — Par Cohons, Longeau, Baissey, Villiers-les-Aprey et Aujeures.

Longueur : 33,663 m.

42. De Clefmont à Chaumont. — Par Mennouveaux, Esnouveaux et Le Puits-des-Mèzes.

Longueur : 12,269 m.

43. De Chaumont à Perrogney. — Par Neuilly-sur-Suize, Crenay, etc.

Longueur : 25,860 m.

44. D'Isches au chemin de grande communication n° 5. — Par Serqueux, Beaucharmoy et Pouilly.

Longueur : 14,486 m.

44. De Latrecey à Lanty. — Par Ormoy-sur-Aube.

Longueur : 9,960 m.

III

Chemins ruraux.

En dehors des chemins vicinaux et de la législation qui leur est particulière, il existe dans toutes les communes un certain nombre de voies de communication qui, bien que d'une moindre importance, n'en ont pas moins leur caractère d'utilité. Ces chemins secondaires donnent accès soit à une fontaine publique, soit à un abreuvoir, soit à un pâturage communal, ou offrent enfin des facilités de communication pour l'exploitation des terres. Ces voies ont reçu le nom de chemins ruraux. Les travaux d'entretien et de réparation de ces chemins sont à la charge des propriétaires qui ont un intérêt à les maintenir dans un bon état de viabilité.

IV

Chemins de fer.

Deux lignes de chemins de fer traversent le département de la Haute-Marne : celui de Paris à Mulhouse et celui de Blesmes et Saint-Dizier à Gray. Ils font partie du réseau des chemins de fer de l'Est.

Les stations qui se trouvent dans le département sont les suivantes :

Ligne de Paris à Mulhouse : Maranville, Bricon, Chaumont, Foulain, Rolampont, Langres, Chalindrey, Hortes, Charmoy et Laferté-Bourbonne.

Ligne de Blesmes à Gray : Saint-Dizier, Eurville, Chevillon, Joinville, Donjeux, Vignory, Bologne, Chaumont, Foulain, Rolampont, Langres, Chalindrey, Mâatz.

La ligne de Blesmes et Saint-Dizier se réunit à Chaumont à la ligne de Paris à Mulhouse et a un parcours commun jusqu'à Chalindrey. La longueur totale de ces deux lignes dans le département est de 194 kilomètres. Les plus grands travaux d'art sont à Chaumont et à Chalindrey.

V

Télégraphie électrique.

Après avoir fait connaître les voies ordinaires de transport qui sillonnent notre département, nous devons mentionner une découverte dont l'application a fait faire un pas immense

à la transmission des dépêches. Nous voulons parler de la télégraphie électrique.

Les télégraphes électriques, dont la première application a été faite en France, en 1845, de Paris à Rouen, sont des appareils destinés à communiquer des signaux d'un point, dit *station de départ*, à un autre appelé *station d'arrivée*, à l'aide de courants voltaïques. La propagation du fluide se fait par le moyen de fils métalliques.

Le gouvernement, qui a établi des communications de Paris avec toutes les administrations préfectorales de la France, s'était réservé l'usage exclusif des télégraphes électriques ; mais, depuis 1852, les particuliers ont été autorisés à s'en servir pour leurs correspondances privées.

Il existe à Chaumont et à Bourbonne des stations télégraphiques d'où l'on communique avec toutes les villes de France et de l'Europe pourvues de bureaux électriques. Les particuliers peuvent aussi transmettre les dépêches par la ligne particulière de l'administration du chemin de fer.

VI

Navigation intérieure.

Nous avons vu que le sol élevé de la Haute-Marne donne naissance à un grand nombre de sources d'eaux courantes, mais aucun de ces cours d'eaux n'est navigable dans le département, à l'exception de la Marne qui commence à le devenir à Saint-Dizier et qui l'est pendant 10 kilomètres seulement sur le territoire de la Haute-Marne.

CHAPITRE TROISIÈME.

Administration. — Constitution physique. — Industrie.

---

§ Ier

ADMINISTRATION.

I

Organisation civile.

Le département de la Haute-Marne est divisé, comme tous ceux de la France, en arrondissements, chaque arrondissement en cantons, chaque canton en communes.

Département. — L'administration générale du département est confiée à un magistrat civil, le *préfet*, assisté d'un conseil de préfecture permanent, composé, dans la Haute-Marne, de trois conseillers nommés par l'Empereur, et d'un conseil général, dont les membres, élus par les électeurs de chaque canton, se réunissent une fois chaque année au chef-lieu du département.

Arrondissement. — La Haute-Marne est divisée en trois arrondissements. Chaque arrondissement est administré par

un magistrat civil appelé *sous-préfet;* dans l'arrondissement du chef-lieu, le préfet remplit les fonctions de sous-préfet. Près de chaque sous-préfecture est établi un conseil d'arrondissement, dont chaque membre a été élu par les habitants électeurs d'un canton.

Canton. — La Haute-Marne comprend 28 cantons. Le canton est une réunion de communes dépendant, pour l'administration de la justice dans certaines limites, de la juridiction d'un magistrat nommé *juge de paix.* Celle des communes où le juge de paix tient ses audiences prend le nom de *chef-lieu de canton.*

Commune. — La commune est une réunion d'habitants d'une certaine portion de territoire soumise à l'autorité du magistrat civil appelé *maire.* Le maire est secondé par un ou plusieurs adjoints et assisté par un conseil municipal. Les maires et adjoints des chefs-lieux de canton et des villes ayant une population de 3,000 âmes et au-dessus, sont nommés par l'Empereur; ceux des autres communes sont à la nomination du préfet. Les conseillers municipaux, dont le nombre est déterminé d'après l'importance de la localité, sont élus par les habitants. Il y a 550 communes dans le département.

II

Organisation religieuse.

Le département de la Haute-Marne forme un diocèse dont le siège est à Langres et qui est suffragant de l'archevêché de Lyon. Pour l'administration épiscopale, l'évêque est assisté de deux vicaires généraux agréés par le gouvernement et du

chapitre de la cathédrale. Chaque commune rurale est généralement desservie par un curé. Sous ce rapport, la commune s'appelle encore *paroisse*. On compte dans la Haute-Marne : 28 cures, 377 succursales, 149 annexes et 33 vicariats. Il y a à Langres un grand et un petit séminaire.

Les frères des écoles chrétiennes ont des maisons pour l'instruction des jeunes gens à Chaumont, à Langres, à Saint-Dizier, à Joinville, à Neuilly-l'Evêque, à Poissons et à Hortes. Les frères de la Sainte-Famille sont établis à Langres pour le service du culte de l'église cathédrale, et à Eclaron, pour le service de l'église et l'instruction des enfants. En 1847, M. l'abbé Bizot a fondé, à Plongerot, un établissement agricole dans le but de donner à des jeunes garçons, surtout aux orphelins, le bienfait d'une éducation chrétienne et de leur apprendre l'agriculture pratique. Dans l'intention du fondateur, cette maison serait aussi destinée à créer un institut religieux dont la mission aurait pour but de former des agriculteurs.

Les deux seules maisons d'Annonciades célestes qui existent en France, sont établies à Langres et à Joinville La congrégation des sœurs de la Providence, fondée en 1802, par M. l'abbé Leclerc, curé de Longeau, et autorisée par ordonnance royale du 28 mai 1828, a sa maison-mère à Langres. Elle se consacre à l'instruction des enfants et au soin des malades. Cette congrégation possède 120 maisons d'éducation dans la Haute-Marne, 26 dans la Côte-d'Or, 2 dans l'Aube, 1 dans la Meuse. — Deux autres communautés de religieuses ont été fondées dans la Haute-Marne : les religieuses de l'Association réparatrice des blasphèmes et de la profanation des saints jours, à Saint-Dizier, et les religieuses du Cœur Imma-

culé de Marie. Cette dernière congrégation date de 1835, elle a été constituée canoniquement en 1840 et reconnue civilement en 1853. Elle possède trois maisons : la maison-mère à Saint-Loup, une maison à Morez (Haute-Saône), et une à Courcelles-sur-Aujon. Elle a été fondée dans le but de donner l'éducation aux jeunes personnes, aux orphelines, et des retraites spirituelles aux femmes du monde.

On trouve dans la Haute-Marne un grand nombre d'autres congrégations religieuses : des dominicaines; des religieuses de la Charité de Besançon ; des sœurs de Saint-Charles de Nancy, des sœurs de Bon-Secours de Troyes ; des sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy; des filles du divin Rédempteur de Niderbrun ; des religieuses Ursulines hospitalières de l'Instruction chrétienne de Troyes; des sœurs de la Providence de Portieux; des religieuses du Saint-Enfant-Jésus, dites de Saint-Maur; des filles de Charité de Saint-Vincent de Paul; des Petites-Sœurs des pauvres. Toutes ces religieuses se consacrent soit à l'éducation des enfants, soit au soulagement des malades.

Les juifs sont au nombre d'environ 700 dans la Haute-Marne. Il y a aussi des protestants, mais en petit nombre ; depuis quelques années, ils ont un pasteur à Joinville.

III

Organisation judiciaire.

Il y a dans le département trois tribunaux de première instance : à Chaumont (deux chambres), à Langres et à Wassy. Ces tribunaux jugent toutes les affaires civiles et

correctionnelles qui ne sont pas spécialement attribuées à d'autres juridictions. Il y a en outre à Chaumont, Langres et Saint-Dizier, un tribunal de commerce dont les membres, élus par les notables négociants, prononcent sur toutes les contestations relatives aux transactions entre commerçants.

Les tribunaux de la Haute-Marne sont du ressort de la Cour impériale de Dijon. La Cour d'assises du département siége à Chaumont; elle tient quatre sessions par an. Chaque canton a sa justice de paix.

Près de ces divers tribunaux, sont établis des avocats, des avoués et des huissiers. Le nombre des avocats est illimité; on compte vingt-et-un avoués et soixante-neuf huissiers. Il y a en outre quatre-vingts notaires, quatre commissaires-priseurs et plusieurs commissaires de police.

Il y a au chef-lieu de la cour d'assises une maison de justice et, près de chaque siége de première instance, une maison de correction et une maison d'arrêt.

Les sept principaux chefs - lieux de canton ont des chambres de sûreté; les autres n'ont que des maisons de justice municipale.

On a récemment établi une maison centrale de détention pour femmes dans les bâtiments de l'ancienne abbaye d'Auberive.

La moyenne des condamnés du département renfermés dans les bagnes est de cinquante, celle des condamnés à la détention, de cent cinquante. Enfin, il y a dans la prison de Chaumont un mouvement d'environ 1,200 individus par an.



IV

Instruction publique.

Le département de la Haute-Marne fait partie de l'académie de Dijon, qui comprend en outre les départements de l'Aube, de l'Yonne, de Saône-et-Loire et de l'Allier. Au chef-lieu de chaque département, réside un inspecteur d'académie qui instruit les affaires relatives à l'instruction secondaire, et s'occupe, sous la surveillance du préfet, des questions qui concernent le personnel et le service de l'instruction primaire. Un conseil départemental prête son concours au préfet dans ce qui est relatif à cette partie de son administration. Des inspecteurs primaires sont chargés de la surveillance des écoles.

L'instruction publique comprend dans la Haute-Marne :

1° Pour l'instruction secondaire : un lycée impérial à Chaumont ; deux colléges communaux, à Langres et à Wassy ; un petit séminaire à Langres, un collége catholique à Saint-Dizier et trois institutions libres. En 1858, le nombre des élèves du lycée était de 307 : 185 pensionnaires, 32 demi-pensionnaires et 90 externes. Depuis dix ans que le lycée de Chaumont est organisé, le nombre total des élèves admis dans le courant de l'année scolaire, celui des pensionnaires, celui des demi-pensionnaires et celui des externes, augmente, sauf quelques exceptions insignifiantes. Le nombre des élèves du collége de Langres était, en 1858, de 237 : 110 pensionnaires, 12 demi-pensionnaires et 115 externes. A

Wassy, le nombre des élèves était de 58 : 15 pensionnnaires et 43 externes; cet établissement a vu doubler ses élèves depuis un an.

Le collége catholique de Saint-Dizier, qui prend chaque jour un grand accroissement, compte 150 élèves, et le petit séminaire 277. Le nombre des élèves des institutions libres qui sont établies à Joinville, à Bourbonne et à Montierender, est de 80.

2° Pour l'instruction primaire, une école normale primaire entretenue aux frais du département et qui reçoit tous les ans 36 élèves, dont 26 boursiers du département, 5 de l'Etat et 5 pensionnaires libres; trois écoles primaires supérieures établies à Chaumont, Langres et Malroy; 783 écoles primaires élémentaires et 14 salles d'asile.

Des 783 écoles, 743 sont communales et 40 libres. Les écoles communales se divisent de la manière suivante :

222, comptant 12,830 élèves, sont spéciales pour les garçons et sont dirigées : 213 par des instituteurs laïques et 9 par des frères;

206, avec 11,800 élèves, sont spéciales pour les filles et sont dirigées : 183 par des sœurs et 23 par des institutrices laïques ;

315, dirigées toutes par des laïques, sont communes aux deux sexes et admettent 12,761 élèves, dont 7,012 garçons et 5,759 filles. Une seule de ces écoles, située dans un petit hameau, est dirigée par une institutrice.

Des 40 écoles libres, 6 sont spéciales pour les garçons et en reçoivent 501 ; elles sont dirigées : deux par des frères, deux par des ecclésiastiques et deux par des laïques. Les deux qui sont dirigées par des frères sont gratuites et rendent

les mêmes services que les écoles publiques ; l'une d'elles a même complètement remplacé l'ancienne école communale des garçons (celle de Poissons) ; elles sont dotées et entretenues par la charité privée. Les deux écoles dirigées par des ecclésiastiques ont un caractère tout-à-fait spécial : l'une, Malroy, qui compte 150 élèves, est un pensionnat primaire, qui prépare les jeunes garçons aux professions industrielles, commerciales, agricoles et à l'enseignement primaire. La seconde, est l'école annexée à une colonie agricole, celle de Plongerot ; elle est exclusivement destinée aux jeunes colons.

Trente-trois sont spéciales pour les filles et reçoivent 1441 élèves. Elles sont dirigées, 11 par des laïques et 22 par des sœurs ; deux des premières et treize des secondes peuvent être considérées, sous le rapport des services et même de la stabilité, comme de véritables écoles communales. Enfin une petite école libre tenue depuis longtemps, dans un écart de Chaumont, par un vieux chantre, reçoit 16 enfants des deux sexes, 11 garçons et 5 filles.

Sur les 534 instituteurs publics de la Haute-Marne, 418 sont titulaires ; 51, suppléants de 1re classe; et 65, provisoires.

Dans la Haute-Marne, l'instruction primaire est à la portée de tous les habitants ; tous les enfants de 7 à 13 et un grand nombre d'autres âgés de 6 ou de plus de 13 ans fréquentent les écoles primaires au moins pendant 4 ou 5 mois de l'hiver et cela depuis plus de vingt ans.

Dans toutes les communes de 700 âmes et dans un plus grand nombre d'autres d'une population moindre, chacun des deux sexes à son école spéciale. Chaque école a son local à elle appartenant, sauf, sur 783, 23 salles de classe et 27

logements de maîtres ou de maîtresses qui sont encore en location.

Les écoles primaires de la Haute-Marne comptent 20,013 garçons et 39,127 filles. 16,794 élèves environ jouissent du bénéfice de l'enseignement gratuit. Pour ce qui concerne la gratuité, nous devons faire observer qu'elle n'a pas du tout dans des écoles de la Haute-Marne le caractère qu'elle peut avoir dans d'autres départements. Elle vient uniquement de l'établissement de la gratuité absolue dans un plus grand nombre de communes. La proportion des admissions gratuites dans les écoles payantes ne dépasse pas 10 sur 100, et dans un très-grand nombre de communes, il n'y en a même aucune.

Ajoutons qu'il n'y a plus dans la Haute-Marne que quatre communes qui soient privées d'école; que les locaux comme le mobilier des classes s'améliorent sans cesse. Le département de la Haute-Marne est sous le rapport de la diffusion de l'instruction primaire l'un des cinq premiers. Du reste l'existence d'une école dans chacune de nos paroisses, depuis au moins deux siècles, est constatée par des documents écrits. En outre, le nombre de signatures apposées sur les actes de mariage depuis 150 ans, le nombre considérable des élèves des écoles d'après les premières statistiques officielles et le petit nombre des conscrits qui, au moment du tirage, ne savent pas au moins lire, prouvent que la diffusion de l'instruction primaire est déjà d'une date ancienne dans les contrées qui forment aujourd'hui le département de la Haute-Marne.

Les salles d'asiles sont établies à Chaumont, Langres, Saint-Dizier, Joinville, Poissons, Châteauvillain, Hortes, Somme-

voire, Voillecomte, Chamouilley et Vignory. Ces salles d'asile sont communales. A Wassy et à Montierender, il y a des salles d'asile libres. Le nombre des enfants qui les fréquentent est de 949, dont 90 pour Montierender et Wassy.

V

Organisation militaire.

Le département de la Haute-Marne dépend du commandement supérieur des divisions de l'Est, qui comprend les 4e, 5e, 6e et 7e divisions militaires. Il forme, avec celui de la Haute-Saône, la 4e subdivision de la 7e division militaire, dont le quartier-général est à Besançon. Le général de brigade commandant la subdivision réside à Vesoul. Le service administratif est confié à un sous-intendant établi à Langres, seule place de guerre du département. La gendarmerie de la Haute-Marne fait partie, avec celle de la Meurthe et des Vosges, de la 22e légion, dont le chef-lieu est à Nancy. Des brigades de gendarmerie sont établies dans tous les cantons.

La garde nationale n'est pas aujourd'hui organisée dans la Haute-Marne. Cependant il y a des sapeurs-pompiers qui forment huit compagnies, et deux cent dix-huit subdivisions de compagnies. Le nombre des jeunes gens inscrits chaque année sur les listes du tirage s'élève à 2,250 en moyenne.

Langres est la seule ville de guerre, et Chaumont et Bourbonne, les seules villes de garnison. Il y a 17 gîtes d'étapes dans le département.

VI

Organisation financière.

Comme dans tous les départements, il y a à Chaumont un receveur général qui centralise toutes les recettes du département, et dans chaque arrondissement, un receveur particulier qui reçoit les impôts prélevés par les percepteurs. La Haute-Marne est divisée en 63 perceptions, dont 23 dans l'arrondissement de Chaumont, 24 dans l'arrondissement de Langres et 16 dans celui de Wassy. Il y a en outre un payeur du trésor au nom duquel les percepteurs sont autorisés à faire des paiements. Ainsi que tous les agents auxquels se paient les contributions indirectes, les percepteurs versent entre les mains des receveurs particuliers et ceux-ci dans la caisse du receveur général.

Le service de l'enregistrement, du timbre, des hypothèques et des domaines, est confié à un directeur pour le département, à un inspecteur chargé de la surveillance générale, à quatre vérificateurs qui constatent l'exécution des lois relatives à la perception de l'impôt ; il y a un conservateur des hypothèques dans chaque chef-lieu d'arrondissement et 29 receveurs répartis dans le département.

Le service des contributions directes se compose d'un directeur, d'un inspecteur et de douze contrôleurs. Le département est divisé en douze circonscriptions comprenant chacune un certain nombre de perceptions.

L'administration des contributions indirectes a un directeur à Chaumont ; il est secondé par des inspecteurs division-

naires, des contrôleurs et des receveurs sédentaires et ambulants qui sont établis dans les principales localités.

Le service des postes est confié à un directeur comptable pour tout le département et 28 directeurs particuliers. La surveillance du service et du personnel est dans les attributions d'un inspecteur résidant à Chaumont.

Le département forme le 31e arrondissement forestier, avec une conservation à Chaumont. Il est divisé en quatre inspections : Chaumont (est), Chaumont (ouest), Langres et Wassy.

VII

Organisation des travaux publics.

La Haute-Marne fait partie de la 3e inspection du service des ponts et chaussées. Le service ordinaire, le service hydraulique et les travaux extraordinaires qui comprennent le service du chemin de fer et du flottage est dirigé, dans le département, par un ingénieur en chef assisté de plusieurs ingénieurs ordinaires.

Le personnel du service des chemins vicinaux se compose d'un agent voyer en chef, de trois agents-voyers d'arrondissement, d'agents-voyers ordinaires et de piqueurs-voyers.

La Haute-Marne appartient à l'inspection des mines de la zône nord-est de la France. L'ingénieur en chef, chargé de l'arrondissement minéralogique, formé des départements de la Côte-d'Or, de la Haute-Saône et de la Haute-Marne, réside à Chaumont, il est assisté d'un ingénieur ordinaire qui réside également à Chaumont.

VIII

Organisation de l'assistance publique.

Si malheureusement, comme partout, il existe dans la Haute-Marne de trop nombreuses misères qui restent sans secours et des souffrances qui ne sont pas soulagées, on est pourtant heureux de dire que la charité et la bienfaisance sont loin d'être inactives dans ce département; elles prennent en effet toutes les formes, s'ingénient de toutes les manières pour arriver à prévenir ces misères ou à les combattre, et partout les administrateurs et les particuliers unissent leurs sympathies et leurs efforts, dans le but de venir en aide à ceux qui souffrent. C'est cette pensée pleine d'humanité qui a présidé à la création des conseils d'hygiène, à l'organisation des vaccinateurs gratuits et des médecins cantonnaux; c'est à elle aussi qu'on doit l'établissement des caisses d'épargne et de retraite pour la vieillesse, des bureaux d'assistance judiciaire, etc.; institutions si fécondes en heureux résultats pour le bien être moral et matériel des classes laborieuses. D'un autre côté, l'enfance abandonnée, la vieillesse indigente, les malades et les infirmes trouvent dans les hospices des soins et des secours de tous genres.

On compte dans la Haute-Marne un asile public pour les aliénés, établi à Saint-Dizier; huit hospices établis à Chaumont, Langres, Wassy, Saint-Dizier, Arc, Châteauvillain, Fayl-Billot, Bourbonne, Joinville et Sommevoire; et 72 bureaux de bienfaisance. Nous devons citer en outre les établissements militaire et civil des eaux thermales de Bour-

bonne, et les caisses d'épargne de Chaumont, Langres, Bourbonne et Wassy. Cette dernière a des succursales à Joinville et à Saint-Dizier.

On y trouve en outre une Société de patronage, fondée à Chaumont dans le but de faire apprendre des états aux jeunes gens ; des ouvroirs pour les jeunes filles, et d'autres sociétés charitables, telles que les conférences de la société de Saint-Vincent-de-Paul.

IX.

Beaux-Arts.

On compte dans le département de la Haute-Marne dix bibliothèques publiques. La plus importante est celle de Chaumont qui ne possède pas moins de 36,000 volumes. Viennent ensuite la bibliothèque de Langres qui en renferme 8,000; celle de Wassy, 1600; celles de Saint-Dizier (1500), Laferté-sur-Amance (961), Bourbonne (865), Bourmont (720), Joinville (450), Fayl-Billot (150), et enfin Melay (300). Langres et Chaumont ont aussi des musées et des écoles de dessin. Des salles de spectacle existent à Chaumont, Langres et Wassy. Langres possède une Société historique et archéologique ; Chaumont, une Société d'horticulture, une Société chorale et une Société dramatique. On y organise, dans le moment où nous écrivons, une Société d'histoire, sciences et arts, pour la recherche, l'étude et la conservation des monuments de l'histoire et de l'art.

On publie dans la Haute-Marne quatre journaux politiques : deux au chef-lieu du département, un à Langres et

un autre à Wassy, indépendamment de la feuille commerciale de Saint Dizier et d'un recueil relatif à l'agriculture, le *Bulletin des Comices agricoles et de la Société d'Horticulture*, qui s'édite à Chaumont. On y compte huit imprimeurs, sept presses lithographiques et trente-sept libraires.



§ 2.

CONSTITUTION PHYSIQUE.

I

Mœurs. — Caractère. — Langage.

La stature des habitants de la Haute-Marne est moyenne et assez bien proportionnée ; ce n'est que rarement qu'on y rencontre des tailles élevées.

On remarque une différence dans la stature et la constitution des habitants des villes et celles des habitants de la campagne. Cette différence provient naturellement du genre de leurs occupations respectives. « Il y a parmi eux (les Hauts-Marnais), dit Virey, beaucoup de blonds ; leur stature moyenne, assez bien proportionnée, est généralement forte, carrée, avec des épaules relevées et larges, un visage arrondi, des traits adoucis, des cheveux lisses. Leur teint, quoique plus ou moins hâlé, est blanc et indique plutôt des tempéraments sanguins et lymphatiques que tout autre. Les femmes ont souvent une taille courte et ramassée dans les campagnes. Dans les territoires argileux, les vallons

bas et humides, on observe des individus plus lymphatiques, plus lourds et d'un teint plus jaunâtre que sur les collines calcaires et sablonneuses où les habitants montrent plus d'agilité, des fibres plus étendues et un corps plus svelte. »

Les habitants de la Haute-Marne sont essentiellement religieux, bons, amis de l'ordre, sobres, laborieux et économes. Leurs mœurs sont douces et leur caractère affable. Comme toutes les contrées, ce département a eu ses enfants indignes et criminels, mais il est à remarquer cependant que les attentats contre les personnes sont fort rares.

En général, les haut-marnais jouissent d'une bonne santé. Les maladies qu'ils éprouvent sont, au printemps les fièvres intermittentes, les affections catarrhales, les maux de gorge ; en été, les érésipèles, les ophtalmies, et les fièvres irruptives chez les enfants ; en automne, les fièvres continues, bilieuses, putrides, intermittentes, les affections catarrhales, les rhumatismes, les asthmes, la rougeole et la fièvre scarlatine chez les enfans ; en hiver, les affections catarrhales et rhumatismales, les toux opiniâtres, la coqueluche et les rhumes de cerveau.

Les mœurs sont liées au caractère et la cause principale des différences qu'on y remarque prend sa source dans la variété des professions ou des états, variété qui détermine des nuances essentielles et très-sensibles.

En général, les mœurs ont plus de pureté dans les campagnes que dans les villes. Cette assertion ne peut-être refutée. L'expérience et l'étude des grands centres de population en fournissent la preuve évidente. Cependant la fréquentation des cabarets dans les villages où les hommes se réunissent pour boire du vin ou de la bière à la moindre interruption de

leurs travaux, les jours de fête, les jours de pluie et pendant les grands froids de l'hiver, influe d'une manière sensible sur les mœurs des habitants de la campagne, en leur faisant contracter des habitudes de dépenses inutiles et onéreuses à leur famille.

Les fêtes publiques et les cérémonies religieuses sont, comme dans toute la France, accompagnées de coutumes populaires qui diffèrent selon les pays et les souvenirs historiques de chaque peuple. Le jour de l'an est un jour spécialement consacré aux visites et aux souhaits de bonne année. La fête des Rois, la cérémonie de la fève, est célébrée dans tout le département. On se réunit en famille au repas du soir qui est le souper; le but principal de la réunion est le partage du gâteau qui renferme la fève. Après la distribution, on ouvre la portion du gâteau qui vous est échue et celui qui a la fève est proclamé roi. Le roi choisit une reine et le repas se termine ainsi dans la gaîté et au milieu des toasts qu'on porte naturellement à la santé de tous les convives.

Le carnaval est peu animé. Chaque année on voit décliner ces fêtes qui, à l'imitation des saturnales antiques, offraient le tableau des joyeuses folies auxquelles se livrait le peuple.

Dans quelques pays, la veille de la Saint-Jean, on allumait le soir de grands feux qui répandaient une vive clarté sur les spectateurs que cette fête avait réunis. On formait ensuite une ronde et la soirée se passait dans la plus vive gaîté. C'est un usage à peu près perdu aujourd'hui, ainsi que les promenades du *maï* qui se faisaient dans la plupart des villages le premier dimanche de mai.

On donne le nom de fête votive aux réunions qui ont lieu à diverses époques dans les communes rurales du département dans lesquelles les jeunes garçons et les jeunes filles se livrent aux plaisirs de la danse. Ces fêtes patronales, dont l'origine remonte très-loin, ont dégénéré depuis l'époque de leur institution et finiront par se perdre complètement.

Dans certaines contrées de la Haute-Marne, il y a peu d'années encore, on croyait aux revenants, aux sorciers, aux loups-garous, au sabbat; mille contes fantastiques occupaient les veillées d'hiver; si, au milieu de la nuit, on entendait des rires bruyants, le miaulement d'un chat, le hennissement d'un cheval, c'était le diable qui fait danser la ronde aux mauvais esprits dans les champs ou qui s'était tapi le long des chemins.

Une coutume curieuse accompagnait les cérémonies nuptiales dans quelques communes. Toutes les petites filles de 7 à 8 ans recevaient du marié, et huit jours avant la noce, un ruban de soie, en échange duquel les petites filles devaient envoyer à la mariée des œufs, du beurre, un poulet, et, après la bénédiction nuptiale, les époux devaient manger sur le cimetière, et les premiers, de la soupe servie dans une grande soupière. Tous les assistants mangeaient ensuite de cette soupe, et on ne quittait le cimetière que lorsque la soupière était entièrement vide. Ensuite on faisait faire le repas des noces. Cet usage était, dit-on, l'emblème de l'égalité et de la concorde qui doivent exister entre les époux. Dans certains pays, c'était l'usage d'envoyer des fleurs jaunes aux maris malheureux en ménage. Dans d'autres, on promenait sur un âne les époux qui s'étaient battus ; ailleurs, on les charivarisait.

Le langage dans les villes est le français que l'on prononce assez purement, mais avec une prononciation traînante peu agréable. Dans les campagnes,on emploie un patois lourd et guttural. Il y a des différences notables entre le patois des environs de Langres et celui de Chaumont, entre le patois des environs de Chaumont et celui de Wassy, Joinville, Saint-Dizier et Montierender. Le patois de Bourmont et des environs se ressent du voisinage des Vosges. Il y a plus, il varie souvent d'un village à l'autre ; à Bricon, on parlait comme en Bourgogne, tandis qu'à Braux le langage se rapprochait davantage de celui de la Champagne. Ces différences s'effacent tous les jours, et il serait difficile de reconstituer le patois de chacune des contrées dont s'est formée la Haute-Marne.

II

Nature du sol.

On trouve dans la Haute-Marne des terrains appartenant à toutes les formations, des roches granitiques, du grès bigarré, du muschelkak, des marnes irisées, du liais, de l'oolithe, du grès vert et des terrains d'alluvion.

Le TERRAIN GRANITIQUE apparaît près de Buxières-les-Belmont, où il occupe plusieurs hectares. C'est le seul point du département où se montre un terrain d'origine ignée. On n'exploite point ce granit qui pourrait l'être avec avantage et trouverait son emploi.

LE TRIAS occupe à l'extrémité sud-est du département une faible étendue. Il a l'aspect d'une plaine peu accidentée aux

couleurs foncées, dominé au nord, à l'ouest et au sud par les plateaux calcaires des étages supérieurs et s'appuyant à l'est sur le grès des Vosges ; il comprend le grès bigarré, le muschelkalk et les marnes irisées. On y trouve quelques couches de combustible, mais leur faible épaisseur en rend l'exploitation impossible.

Le *grès bigarré* forme le territoire de quelques localités du sud-est, dans les environs de Fresnes. Les assises inférieures sont épaisses et donnent de belles pierres de taille ; les assises supérieures sont plus minces et sont exploitées pour dalles ou pour meules à aiguiser. Au-dessus encore, le grès bigarré devient peu consistant, passe à l'état d'argile et est employé comme terre à briques. Le terrain du grès bigarré est peu fertile. On l'améliore à l'aide de la chaux. Les parties argileuses sont plus productives.

Le *muschelkalk* sur lequel repose la ville de Bourbonne, est composé d'argile, de marnes feuilletées, et principalement d'un calcaire compacte, de couleur gris de fumée, d'un aspect facilement reconnaissable. Des carbonates magnésiens se montrent à la partie moyenne et donnent de bonne chaux hydraulique.

Il offre de précieuses ressources à l'industrie par les marnes blanches et vertes qu'il paraît renfermer et qui sont employées dans les départements voisins à des faïenceries estimées. A la partie supérieure, les couches deviennent argileuses et finissent par se confondre avec les marnes irisées. La nature un peu marneuse de ce terrain le rend fertile.

Les *marnes irisées* que l'on peut suivre assez loin dans les vallées de l'Apance, de l'Amance, du Saulon et de leurs affluents et voir pénétrer sous les côteaux des calcaires juras-



siques, s'y recommandent spécialement sous le rapport industriel à cause des richesses qu'elles recèlent. C'est le gisement habituel du sel gemme et du gypse ou sulfate de chaux hydraté. Ce dernier se présente sous forme d'amas intercalés dans la partie supérieure des marnes ; on l'extrait dans le département, dans une foule de localités, notamment à Bourbonne, Laneuvelle, Montcharvot, Voisey, Coiffy, Chézeaux, Vicq, Bussières, Noidant, etc. Du sulfate de chaux anhydre, des calcaires magnésiens, donnant d'excellente chaux hydraulique, et enfin quelques couches de combustibles, tels sont encore les produits habituels, appartenant aux marnes irisées, dont la zône augmente de largeur vers l'est et constitue une région éminemment fertile, où la culture des céréales donne lieu à un grand commerce d'exportation.

Le CALCAIRE JURASSIQUE qui succède au trias, occupe la plus grande partie du département.

Le *liais* se remarque dans l'arrondissement de Langres et dans le nord-est de celui de Chaumont. A la base, se trouve un grès siliceux, blanc-jaunâtre, à grains fins, généralement friable, mais souvent assez dur pour être exploité comme pierre de taille à Breuvannes, Colombey-les-Choiseul, Forfilière, Aigremont, Beaucharmoy, Rançonnières, Serqueux, Varennes, Vicq, etc, et pour meules propres à la coutellerie et à la taillanderie, à Provenchères, Celles et Marcilly ; ces dernières sont fort estimées et sont exportées jusqu'en Amérique. A l'état friable, ce grès est employé comme sable siliceux, notamment à Chalindrey, ou pour creusets de hauts fourneaux, à Fayl-Billot. Ce grès est recouvert d'un calcaire brun, nommé calcaire à gryphées arquées, qui n'est remar-

quable que par l'abondance de ses fossiles ; les principaux sont la gryphée arquée et des ammonites de dimensions gigantesques, dont les débris servent presque exclusivement à l'entretien des chemins qui traversent ce terrain. Au-dessus paraissent des marnes, puis des calcaires bleus donnant de mauvaises pierres de construction, mais de bonne chaux hydraulique. A la partie inférieure du liais, se rencontre quelquefois une couche de minerai de fer, exploitée dans quelques départements. La fontaine ferrugineuse de Larivière-sous-Aigremont sort probablement de cette assise.

La *série oolithique* forme trois étages qui couvrent presque tout le département.

L'étage *inférieur* contient deux grandes assises : l'une de marnes brunes, l'autre de calcaires blancs.

Les marnes brunes commencent au sud du plateau de Langres, s'étendent dans la vallée de la Meuse jusqu'à Saint-Thiébault, pénètrent jusqu'à Rolampont par les vallées de la Bonnelle, de la Marne et de Neuilly-l'Evêque, jusqu'à Nogent par la vallée de la Treire, jusqu'à Lanques par la vallée du Rognon. Ces marnes composent un sol riche et fertile, dominé au nord et à l'ouest par le plateau des calcaires blancs. Elles fournissent des argiles employées à la fabrication des tuiles et des briques dans un grand nombre d'établissements. A la partie supérieure, se trouve généralement une couche de minerai oolithique, laquelle, dans plusieurs départements, alimente des établissements importants.

Depuis plusieurs années, l'existence de cette couche a été reconnue dans quelques localités où elle était ignorée, et sa découverte a entraîné la création d'usines métallurgiques considérables. Il serait donc possible que dans la Haute-

Marne ce gisement fût assez riche pour être exploité de nouveau, car il paraît l'avoir été autrefois pour le service de fourneaux aujourd'hui détruits. On suppose que c'est à cette couche que la fontaine d'Essey-les-Eaux emprunte ses principes ferrugineux.

Aux marnes brunes succèdent les calcaires blancs dans l'ordre suivant : 1° le calcaire à entroques, qui forme le plateau de Langres et qui est composé presque entièrement de débris de fossiles plus ou moins brisés et soudés entre eux par un ciment argilo-ferrugineux. Les carrières de Saint Geosmes, ouvertes dans ce terrain, fournissent de belles pierres de taille employées à Langres. Langres est assis sur une couche de calcaire sableux, située à la partie supérieure du calcaire à entroques. Une couche de marnes sépare ces deux assises et est indiquée par une ligne de sources, parmi lesquelles on doit citer celle de la promenade de Blanche-Fontaine. Le calcaire à entroques, en se dirigeant au nord, est remplacé par le calcaire marneux et ne paraît plus que dans les flancs, puis dans le fond des vallées de l'Aube, de l'Aujon, de la Suize et de la Marne jusqu'à Auberive, Giey, et Foulain, où il disparaît. 2° Le calcaire blanc-jaunâtre marneux qui ne mérite d'être signalé que par sa couche de marne employée comme terre à foulon 3° Le calcaire oolithique, qui mérite l'attention des constructeurs à cause des belles pierres de taille qu'il fournit et qui s'exploite souterrainement à la Maladière, vers Chaumont. 4° Enfin le calcaire compact, qui recouvre le calcaire oolithique.

La faible épaisseur de terre végétale, la sécheresse du terrain, la profondeur et l'encaissement des vallées sont les traits principaux qu'offrent à l'observateur ces dernières

assises. Celles-ci sont remplies d'une multitude de fissures, de cavités. par lesquelles les cours d'eau se perdent et disparaissent souvent sur une étendue de plusieurs kilomètres. Comme exemple de cette disperdition, nous citerons la Suize, près de Chaumont, la Meuse, près de Neufchâteau, les ruisseaux de Tornay, de Farincourt, etc.

L'étage *moyen* se distingue facilement du précédent par un relief de plus de 80 mètres que l'on peut suivre aisément sur toute l'étendue de l'affleurement. A la base, une couche d'argile propre à la fabrication de la tuile (oxford-clay) et employée dans les établissements de Jonchery, Marault, Reynel, Liffol. Au-dessous de cette assise d'argile, s'exploite en galeries une couche de minerai de fer. Ce minerai se trouve aussi à la surface du sol dans les communes de Créancey, Latrecey, Châteauvillain, Jonchery, Marault, Manois, Saint-Blin, Liffol.

Au dessus de l'argile, viennent des calcaires marneux donnant de bonne chaux hydraulique, des calcaires blancs compactes ou oolithiques. Cet étage n'est plus, comme le précédent, riche en pierres de tailles. Toutefois, nous en excepterons la pierre blanche de Reynel, la pierre de Roôcourt, et le calcaire lithographique de Vignory.

Une couche puissante de marnes grises (kimmerigde-clay) sépare l'étage *supérieur* du précédent, et alimente les tuileries de Colombey, Mirbel, Sailly, Echenay. Au dessus se trouvent des calcaires marneux, des calcaires oolithiques exploités comme pierre de taille à Ferrières, Chevillon, Savonnières. L'aspect de ces plateaux est triste et monotone, n'offrant à l'œil que de vastes champs de pierrailles, arides et privés d'eau. Les vallées sont riches, fertiles et vivifiées par de nombreux établissements métallurgiques.

Le TERRAIN CRÉTACÉ inférieur succède au calcaire jurassique sans qu'il soit aussi facile de distinguer leur ligne de démarcation que pour les formations précédentes. Le relief du sol s'abaisse, son élévation au-dessus du niveau de la mer diminue et la contrée prend l'aspect d'une plaine faiblement ondulée où le bois, la brique et le pisé remplacent dans les constructions les belles pierres du calcaire jurassique. Les diverses assises de cette formation se suivent ainsi : calcaires sableux, marnes grises et sables ferrugineux, grès vert, marnes bleues et craie tuffeau. Les calcaires siliceux servent au pavage des rues et s'exploitent à Nully, Brousseval et Roches. Les marnes grises alimentent les tuileries de Longeville, Mertrud, Montierender, Frampas, Eclaron. Les calcaires marneux fournissent d'excellente chaux hydraulique, les argiles, des briques réfractaires estimées. Le grès vert, composé de sables siliceux colorés en vert par du silicate de fer, avec ciment calcaire ou marneux, fournit des sables employés au moulage, et à la construction des creusets des hauts-fourneaux. Une couche d'un minerai de fer riche et pur, est exploitée principalement à Bettancourt, Narcy, Attancourt et sur la rive gauche de la Blaise. Le terrain siliceux de grès vert est couvert de forêts, où la haute futaie prend un remarquable développement. Les couches marneuses, retenant bien les eaux, ont été utilisées à la création de nombreux étangs. Quant à la craie tuffeau, elle forme un sol fertile convenant surtout à la culture des céréales et qui se montre à la partie extrême du département vers le nord-ouest.

Les TERRAINS D'ALLUVION sont peu étendus. Un minerai d'alluvion de qualité supérieure provenant du remaniement par

les eaux des couches de l'étage supérieur, est exploité à Morancourt, Nomécourt, Saint-Urbain, Sailly, Noncourt, Montreuil, Poissons, Chatonrupt, etc. Il se trouve en amas dans les cavités du calcaire portlandien.

III

Productions naturelles.

On peut classer les diverses productions naturelles du département de la Haute-Marne, comme toutes celles de la nature, c'est-à-dire en trois catégories ou règnes : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral.

Règne animal. — Le département de la Haute-Marne bien boisé renferme en grande quantité les animaux nuisibles ou sauvages, le loup, le renard, la fouine, le putois, le furet, la belette, la taupe, etc. Il y a beaucoup de gibier, peu de cerfs, mais les chevreuils y abondent, ainsi que les sangliers, les lièvres, les lapins de garenne.

L'alouette, la caille, la perdrix grise se plaisent dans ce département. On rencontre quelquefois la perdrix rouge sur les côteaux et dans les plaines élevées, près des clairières et de la lisière des bois. L'oie et le canard sauvages ainsi que le vanneau se rencontrent en grandes troupes pendant l'hiver. Les diverses espèces de grives, la bécasse et le vanneau sont le gibier le plus abondant sur les marais. Les oiseaux de proie qu'on voit le plus souvent dans cette contrée sont la buse, la cresserelle, l'épervier, le hobereau, le gerfaut, le balbuzard, l'émerillon commun, la chouette, l'effraie, la hulotte, le chat-huant. Viennent ensuite, en plus ou moins

grande quantité, le corbeau, la pie, la corneille commune, celle à mantelet, la pie-grièche, le geai, l'écorcheur, le coucou, etc., et plus rarement et seulement de passage l'aigle, l'autour, le busard, etc.

L'élévation du sol de ce département et la pente rapide du terrain donnant un prompt écoulement aux rivières et ruisseaux, sont cause qu'ils ne forment sur aucun point un volume d'eau assez considérable pour attirer et nourrir un grand nombre d'espèces de poissons. Cependant on y trouve l'anguille, le barbeau, le brochet, la carpe, le meunier, la perche, la tanche, la truite, la lamproie des ruisseaux, etc. Les étangs ne sont ordinairement peuplés que de carpes, de brochets et de tanches. On pêche aussi dans les ruisseaux et dans les mares la grenouille commune, elle est très-abondante et fournit un mets recherché et admis sur les meilleures tables. L'écrevisse est commune dans les rivières et ruisseaux ; les plus grosses se trouvent dans la Meuse et dans la Voire ; elles sont plus abondantes dans l'Aube et on en fait une grande consommation dans toutes les saisons.

En général, la pêche des rivières, des ruisseaux et des étangs fournit le poisson d'eau douce nécessaire à la consommation qui s'en fait dans la Haute-Marne, où on n'importe que la marée fraîche et salée.

Les animaux domestiques sont communs et d'un bon rapport. Les chevaux du pays sont d'une race ordinaire ; les ânes y sont très-peu employés ; les vaches laitières sont estimées ; les moutons, d'une petite espèce, donnent de la bonne laine et leur chair est d'une bonne qualité ; les chèvres y abondent. La quantité de volailles qu'on élève dans la Haute-Marne est considérable. Dans les environs de Montierender, on nourrit

surtout de nombreux troupeaux de dindons qui fournissent, non-seulement avec abondance à la consommation de l'intérieur du département, mais donnent encore lieu à une exportation assez forte dans les départements voisins. Il en est de même des poules dont on élève plusieurs espèces. On nourrit avec avantage presque partout l'oie et le canard domestiques, dans les lieux mêmes dépourvus d'eau courante et où on ne trouve que des mares ; mais les oiseaux aquatiques ne sont nulle part plus abondants que sur les bords de la Voire, de ses affluents et des étangs qui s'y déchargent. On élève avec succès, sur presque tous les points du département, les abeilles, de sorte que ces insectes doivent être mis au rang des richesses territoriales.

Quoiqu'on fasse une consommation considérable de viande de porc dans la H^te^-Marne, on n'élève cependant pas assez de truies dans le département pour suffire aux besoins des habitants.

Le seul reptile dont la morsure soit réputée dangereuse est la vipère commune, qui se trouve en assez grande abondance dans les environs de Chaumont. On y rencontre aussi la couleuvre. La crainte qu'inspire ce reptile n'est basée que sur l'ignorance et l'épouvante qu'inspire à certaines personnes le seul nom de serpent.

RÈGNE VÉGÉTAL. Les plantes céréales les plus cultivées dans la Haute-Marne sont le froment qu'on distingue en blé d'hiver ou d'automne, et en blé de printemps ou de mars ; le seigle ; le méteil ou conseigle dans lequel le seigle est ordinairement en plus grande quantité que le froment ; l'orge ; l'avoine blanche et noire ; le maïs, connu sous le nom de blé de l'Inde, d'Espagne, et plus généralement sous celui de blé

de Turquie, que l'on cultive peu ; le sarrazin. les lentilles, les vesces, que l'on coupe souvent en vert pour servir de fourrage ; les pois des champs, le haricot nain ou à tiges grimpantes.

On sème peu le lin, et la tige de cette plante ne s'élève pas dans ce département à une hauteur aussi grande que celles des lins du département du nord et de la Flandre, mais sa filasse acquiert beaucoup de finesse sans perdre de son nerf et de sa ténacité.

Quant au chanvre, quoiqu'il soit cultivé avec quelque succès dans tous les cantons, on n'en recueille pas assez cependant pour suffire aux besoins d'une consommation toujours croissante.

La culture de la navette prend tous les ans de nouveaux accroissements. On sème cette plante ou avant l'hiver, ou au printemps, suivant l'espèce. La première est préférée dans le commerce, on la trouve plus nourrie, et, en effet, elle donne un produit plus considérable en huile. On ne cultive guère la navette pour la faire servir d'engrais ou de fourrage, mais presque toujours pour en recueillir la graine et en extraire l'huile, dont on fait une grande consommation pour la lampe. Souvent même dans les campagnes on substitue cette huile au beurre et autres huiles et graisses pour l'usage de la table. Dans ce dernier cas, on lui enlève une partie de l'odeur désagréable qu'elle contracte dans les huileries en y faisant frire une croûte de pain ou un oignon.

On cultive encore, comme plante oléagineuse, la cameline, qu'on désigne sous le nom de camomille, la moutarde blanche et noire, le pavot blanc et le noir qu'on désigne sous le nom d'olivette. On cultive peu ces derniers et la moutarde

noire en plein champ, mais les gardes forestiers sèment ordinairement ces graines au milieu des forêts, dans l'emplacement des fourneaux à charbon. Ces plantes végètent sur ce terrain brûlé avec plus de force que dans les meilleures terres.

On sème rarement le navet long dans les champs, excepté dans quelques localités des environs de Langres.

Partout on plante la pomme de terre. Les variétés les plus recherchées sont la rouge et la blanche.

Les arbres fruitiers ne sont pas dans la Haute-Marne, comme dans quelques-uns de nos départements, cultivés en rase campagne, mais le poirier, le pommier, le pêcher, l'abricotier, le prunier, en espalier et en plein vent, se trouvent communément dans les jardins et dans les vergers. Le cerisier que jadis on voyait rarement dans les champs, est aujourd'hui répandu à profusion sur des terrains agrestes, et plusieurs particuliers en tirent un parti avantageux. Le noyer est épars dans les vergers, dans les vignes, sur les côteaux, dans la campagne et le long des routes ; il se reproduit rarement de lui-même.

On trouve un grand nombre de plantes aromatiques et amères, dont plusieurs fournissent à l'homme des aliments sains et agréables. Les principales que l'on rencontre sur le sommet des montagnes, sur le bord des eaux, le penchant des collines, dans les taillis et les forêts, sont le fraisier commun, la racine tubéreuse, connue sous le nom de mécujon, la truffe d'eau, l'oseille des prés, la patience sauvage, la gentiane, la petite centaurée, le colchique d'automne, le caille-lait, la barbe de bouc, le bon-henri ou épinard sauvage, le cresson de fontaine, la mache ou doucette, la lam-

proise, le pissenlit, la raiponce, les jeunes pousses de houblon, les racines de panais sauvage, le mousseron, le champignon, la chantrelle, la morille, la truffe.

Les plantes vénéneuses les plus répandues sont la jusquiame, la belladone, la pomme épineuse, la cigüe ordinaire, la chelidoine, la clématite, et toutes les espèces de champignons.

La truffe est surtout commune dans les forêts du centre du département, dans les bois d'Arc, de Richebourg, de Châteauvillain. On en découvre journellement dans les autres parties du territoire, à mesure qu'on en fait la recherche. Pour en trouver plus facilement, on emploie de petits chiens dressés à cet usage. Quoique la truffe de la Haute-Marne n'ait pas la saveur relevée et tout le parfum des truffes du Périgord, on sert néanmoins sur les meilleures tables celles qui ont été recueillies dans leur parfaite maturité vers la fin d'automne. On en fait une grande consommation dans les villes de la Haute-Marne.

Règne minéral. — Le département est très-riche en productions minérales. Cependant le fer est le seul métal dont il y ait des mines utilement exploitées. La nature semble l'avoir répandu avec une abondance inépuisable et une sorte de profusion, mais seulement depuis le centre de ce département jusqu'à son extrémité septentrionale, car les mines de ce métal deviennent plus rares dans la partie du sud, et même au-delà du côté méridional de la montagne de Langres, on n'en exploite presqu'aucune, tandis que les arrondissements de Chaumont et de Wassy offrent partout des mines de fer étendues à la surface du sol souvent assez riches et qui n'exigent que de légers frais d'exploitation.

On distingue les mines de fer de la Haute-Marne : 1° en mines limoneuses ou en grains ; 2° en mines de roche ou en roche ; 3° et en mines demi-roche.

Les mines de fer en grains sont les plus communes, les plus abondantes, et celles dont l'exploitation est la plus facile ; on les trouve ordinairement à la surface ou à la profondeur d'un mètre au plus du terrain, en grains arrondis, de couleur grise ou noire, et d'une grosseur qui ne dépasse guère celle du plomb de chasse nommé cendrée. Les terres qui les contiennent sont le plus souvent argileuses. Les principales mines de fer en grains sont, dans l'arrondissement de Wassy, celles de Narcy, Bettancourt, de la forêt de Wassy et de Ville-en-Blaizois ; dans l'arrondissement de Chaumont, celles de Bologne, Marault, Latrecey, Dancevoir ; et dans l'arrondissement de Langres, celles de Montsaugeon, Isômes.

Les mines de roches sont plus rares et composées de fragments irréguliers de différentes grosseurs, remplissant des cavités considérables dans les fentes de la roche calcaire. Quelques-unes de ces masses descendent à une telle profondeur que des excavations de 40, 50, et jusqu'à 60 mètres, n'ont pu en atteindre le fond.

On trouve en outre dans le département un grand nombre de carrières de pierres de taille, de moëllons, de pierres à chaux, de pierres à plâtre, de sable, de terre glaise, de pierres à meules, etc.

§ III

INDUSTRIE

L'industrie comprend l'industrie agricole, l'industrie manufacturière, l'industrie commerciale. L'industrie agricole crée la matière première des autres industries; la seconde transforme les productions du sol, et la dernière s'occupe de la vente et du placement des produits fournis par l'agriculteur et le manufacturier.

I

Industrie agricole.

L'agriculture a fait des progrès dans le département de la Haute-Marne, où, surtout depuis quelques années, les esprits se sont tournés vers ce premier des arts. On ne peut qu'applaudir à l'industrie des laborieux habitants de cette contrée. Sur les divers points du département, les terrains jadis incultes sont mis en valeur, les marais sont rendus au domaine de l'agriculture, et les plantations se multiplient.

Le domaine agricole proprement dit se divise ainsi :

Terres labourables	338,092	hectares
Prés et herbages	38,795	
Vignes	16,057	



Il faut attribuer les rapides progrès qu'a faits l'agriculture dans ces trente dernières années, à l'amélioration des voies de communication qui facilitent le transport des engrais et l'écoulement des produits ; à l'usage plus étendu d'instruments aratoires perfectionnés ; à la pratique du drainage, pour assainir les terrains marécageux ; à la propagation des méthodes agricoles enseignées par d'habiles agronomes ; aux encouragements donnés par le gouvernement ; enfin, aux conseils, aux lumières et aux primes émanées des comices agricoles

On doit regretter toutefois que beaucoup de cultivateurs soient trop attachés aux habitudes de routine et qu'ils ne tiennent pas assez compte des conseils de l'enseignement et de l'expérience.

Les cultures principales sont celles des céréales, blé, seigle, avoine, etc., sur les hauts plateaux et dans les plaines du Bassigny ; de la vigne dans les côteaux et les vallées ; on y ajoute partout celle de la pomme de terre et dans quelques localités, surtout depuis ces dernières années, la culture de la betterave, pour en extraire l'alcool.

Les céréales, la pomme de terre et la betterave sont une des principales sources de la richesse du pays. On ne peut pas en dire autant de la vigne. Si nous exceptons les années 1857 et 1858, les gelées du printemps, les pluies et les froids de l'été et de l'automne ont enlevé la récolte, ou l'ont empêché de murir, et la culture de la vigne était devenue une véritable cause de pauvreté et même de misère pour les populations qui s'y livrent exclusivement. Mais la Haute-Marne n'a pas, comme plusieurs départements, des cantons entiers livrés à la culture de la vigne ; il n'y a même pas,

de communes dans lesquelles cette culture soit exclusive. Cependant, les vins de la Haute-Marne sont généralement assez bons. Quelques vignobles produisent des vins qui ont de l'analogie avec le Champagne, d'autres viennent prendre leur place après les secondes qualités d'Auxerre et de Joigny; enfin, on reconnaît dans plusieurs cantons toute la délicatesse des vins du Barrois. On cite comme les plus renommés, ceux d'Aubigny, de Prauthoy, de Saint-Urbain, de Maranville, de Châteauvillain, de Coiffy, de Soyers. Le produit annuel des vignes de la Haute-Marne est de 508,438 hectolitres de vins, et de 12,000 hectolitres d'eau-de-vie.

On récolte en moyenne 849,200 hectolitres de blé; 92,000 hectolitres de seigle; 45,700 hectolitres de méteil; 148,600 hectolitres d'orge et 833,000 hectolitres d'avoine.

Les prairies sont généralement fertiles, mais elles pourraient être considérablement améliorées. Leurs produits servent à nourrir 50,000 chevaux, 92,000 bœufs et vaches, 250,000 moutons, brebis et béliers, 5,000 chèvres. Les pommes de terre, dont la récolte monte à 370,000 hectolitres, servent également à la nourriture du bétail et à celle de 46,000 porcs.

Les produits de la grande culture, année moyenne, excèdent de deux cinquièmes environ les besoins de la consommation dans la Haute-Marne. Le blé et l'orge s'expédient dans les départements du midi; l'avoine dans les garnisons de cavalerie les plus voisines. Les terres du Bassigny, du Perthois, et celles entre la Marne et l'Aujon, sont les plus fertiles.

La Haute-Marne a fait peu de progrès pour l'élève du bétail et l'on n'y trouve qu'un très-petit nombre d'éleveurs en

grand. Quelques troupeaux ont été importés principalement dans le canton d'Auberive, mais si les résultats obtenus pour les toisons ont été heureux, il n'en est pas de même pour la chair : sous ce rapport, aucune des races nouvelles ne vaut le petit mouton de la montagne.

En général, il semble que les animaux domestiques de la Haute-Marne n'ont rien à gagner du croisement avec les races étrangères, et, de tous les essais tentés, on peut tirer cette conclusion qu'il faut s'attacher à améliorer les races propres au pays, en prenant les plus beaux types, c'est-à-dire celles qui réunissent le plus de qualités essentielles et en les conservant pour la reproduction.

II

Industrie manufacturière.

Une des grandes causes d'aisance dont jouissent les habitants de la Haute-Marne, c'est l'industrie, et surtout l'association de l'industrie à la culture des champs, de la vigne, etc., et à l'exploitation des forêts. Les principales industries sont, à Chaumont et dans les environs, la ganterie qui occupe un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières à domicile, mais qui tend aujourd'hui à se concentrer dans un petit nombre de grandes fabriques ; à Nogent et dans la plupart des environs, la coutellerie qui alimente non seulement tous les marchands de Langres, mais encore beaucoup de magasins de la capitale et d'autres villes. Dans quelques parties de l'arrondissement de Langres, le charonnage occupe aussi un bon nombre d'ouvriers.

Mais l'industrie véritablement dominante dans la Haute-Marne, c'est la métallurgie avec son énorme cortège de travaux accessoires pour l'extraction et le lavage de la mine, pour l'exploitation des bois et la préparation du charbon, pour le transport de ces matières premières et des produits fabriqués. Cette industrie est alimentée par la richesse métallurgique du sol et favorisée par les immenses ressources de combustibilité que fournissent les forêts, et la force motrice qu'offrent, dans toute les parties du département, les nombreux cours d'eau qui le sillonnent.

Toutes ces industries, la dernière surtout, en ce qui concerne les travaux accessoires, pouvant être exercées par les habitants de la campagne, comme par ceux des villes, et sans que l'ouvrier sorte de la vie de famille, pouvant surtout être associée aux travaux de la petite culture, procurent à la population de la Haute-Marne d'énormes avantages sans présenter les inconvénients si nombreux de la plupart des industries modernes pour la vie de famille et pour les mœurs des populations ouvrières.

Industrie du fer.

La Haute-Marne possédait, en 1858, 85 hauts-fourneaux, 7 forges à la houille et au laminoir dites anglaises, 15 forges à la houille et au marteau dites champenoises, 3 forges au charbon de bois et au marteau dites comtoises.

La fabrication de la fonte dans ce département est fort ancienne. Les hauts-fourneaux du genre de ceux qu'on emploie aujourd'hui datent à peu près de l'an 1500. Avant cette époque, on fabriquait de la fonte et du fer dans le départe-

ment, mais on n'a conservé aucune trace de ce mode pratique. On ne sait rien de la date de cette fabrication, qui est attestée par des scories que l'on rencontre dans les environs des minières et par des fouilles anciennes dans les gîtes de minerai. La forge de Wassy avait été donnée à l'abbaye de Clairvaux en 1157, par le comte de Champagne Henri Ier.

La quantité des fers de toutes sortes, fabriqués dans le département en 1857, s'est élevée à 443,927 quint. mét. On a moulé en première fusion 96,965 quint. mét., et on a consommé 46,706 quint. mét. pour le moulage en fusion, ensemble 143,671 quintaux métriques.

La production des hauts-fourneaux a été répartie ainsi qu'il suit :

Moulage en 1re ou 2e fusion.........	143,671 m.
Affinage dans le département........	581,322
Exportation du département........	210,915

Le nombre des ouvriers occupés dans les usines métallurgiques est de 2,290. On ne comprend pas dans ce chiffre les nombreux ouvriers — environ 10,000 — employés au transport des charbons, des mines, au lavage du minerai, et surtout au façonnage des bois à convertir en charbon, etc.

Depuis 30 ans, la production des fers au charbon de bois s'est atténuée considérablement. Dernièrement, elle semblait cesser complètement, mais maintenant elle paraît devoir être conservée comme annexe de quelques usines importantes pour compléter les assortiments de fers aux marchands et fournir des qualités qu'on ne peut pas obtenir par l'affinage de la houille.

De tous les départements, la Haute-Marne était autrefois celui qui produisait le plus de fonte brute; mais depuis quelques années il a été dépassé par celui de la Moselle. Pour le voir recouvrer son ancienne prépondérance, il faudrait qu'il reçût à bas prix le combustible minéral.

Les travaux accessoires de l'industrie métallurgique sont une source féconde et générale d'aisance pour les habitants de la Haute-Marne. Les simples ouvriers sont employés à l'extraction du minerai, au lavage de la mine, à la préparation du charbon, les petits propriétaires, les cultivateurs qui ont un attelage, peuvent employer tous les jours que ne réclame pas leur culture, et transporter soit la mine ou le charbon aux usines, soit la fonte ou les autres produits d'une usine à une autre ou de l'usine aux divers entrepôts qui peuvent se trouver soit dans les villes, soit sur les grandes voies de communication. Il en résulte pour les uns et pour les autres l'assurance d'avoir constamment une occupation lucrative. Cette coopération des agriculteurs aux travaux de l'industrie est d'autant plus avantageuse qu'elle est apportée dans les moments pour ainsi dire perdus. Elle présente bien quelques inconvénients pour l'agriculture; en vue d'un bénéfice réel, prochain et toujours exactement payé, certains agriculteurs négligent un peu les travaux essentiels et bien autrement productifs de la culture de leurs champs; mais ces négligences sont généralement rares.

Coutellerie.

La coutellerie, dans la Haute-Marne, doit être fort ancienne. De tout temps des ouvrages en fer ont été exécutés dans le



pays de Langres, parce que le fer s'y trouve en abondance. Ainsi, l'on remarque qu'à l'époque romaine, où le cuivre était employé pour la fabrication de la plupart des objets aujourd'hui fabriqués en fer, ces objets étaient déjà exécutés en fer dans cette contrée, comme le prouvent les découvertes faites dans les environs de cette ville et des autres localités comprises aujourd'hui dans le département. Ainsi, en Italie et ailleurs, on trouve des armes dont le tranchant est en bronze, on n'en trouve pas dans la Haute-Marne datant de l'époque gallo-romaine ; toujours les armes de cette époque sont en fer. On ne voit en bronze que les haches appartenant à l'époque celtique. On peut donc croire que dès l'époque romaine on fabriquait à Langres des instruments tranchants en fer.

Au XVIe siècle, une des rues de Langres portait déjà le nom de rue de la Coutellerie, et en 1485, la corporation des couteliers de cette ville jouissait de nombreux priviléges. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle qu'on trouve des couteliers dans les listes des habitants de Nogent. Cette industrie est donc toute nouvelle dans cette dernière ville. On raconte que c'est à la suite de réclamations adressées par quelques couteliers de Langres, au sujet d'une patente ou d'un droit quelconque que l'on voulait exiger d'eux, que plusieurs couteliers de Langres allèrent s'établir à Nogent.

Quoiqu'il en soit, les couteliers forment aujourd'hui la majeure partie de la population de Nogent et des environs, et ils n'existent pour ainsi dire plus à Langres. Cependant, quoiqu'on fabrique bien moins de coutellerie dans la ville même de Langres qu'à Nogent, Langres continue à faire un grand commerce de coutellerie en gros que les marchands de

cette ville achètent de tous les ouvriers répandus dans le canton de Nogent et dans quelques communes de l'arrondissement de Langres.

Cinq mille ouvriers environ sont aujourd'hui occupés à la fabrication de la coutellerie. Le nombre de ceux qui travaillent en fabrique est à peu près de 600 ; les autres sont répandus dans les communes des cantons de Nogent, de Clefmont, de Neuilly-l'Evêque, de Montigny-le-Roi, de Langres, etc. Le nombre des ouvriers qui travaillent en fabrique est, comme on le voit, bien restreint, par rapport à celui des ouvriers qui travaillent isolément. Mais, depuis quelques années, on remarque qu'il y a tendance à transformer le mode de fabrication par la création d'établissements où se pratique la division du travail, où les ouvriers travaillent en commun, chacun d'eux ne faisant plus qu'une partie de l'objet qu'il confectionnait entièrement sous le régime de la fabrication isolée. Au point de vue industriel, ce nouveau mode offre des avantages sous le rapport de l'économie, de la bonne confection et peut-être de la qualité des objets ; mais si l'on envisage la question au point de vue moral, le travail isolé est préférable au travail en commun. Cet ancien mode de fabrication mériterait donc d'être protégé, et l'on pourrait sans doute lui assurer les avantages de la bonne confection et de la qualité au moyen d'un système bien entendu de la marque de fabrique. Dans l'état actuel des choses, l'ouvrier et le marchand ne mettent presque jamais leurs noms sur les articles qu'ils livrent au commerce, mais bien au contraire le nom des marchands des villes de France et de l'étranger. Ce système est fâcheux, surtout en ce qu'il dissimule trop la responsabilité du véritable fabricant et sup-

prime entre les ouvriers l'émulation de bien faire en la remplaçant par l'émulation de faire vite.

La coutellerie de Nogent et de Langres a toujours été en grande faveur sur tous les points de la France et de l'étranger. Les expositions universelles de Londres et de Paris ont témoigné de sa supériorité et prouvé qu'elle est supérieure, pour le fini du travail, la qualité et le bon goût, à celles de Châtellerault, de Thiers, de Namur et des principaux centres de fabrications de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Ganterie, tannage des peaux.

Deux branches de commerce sont pour ainsi dire spéciales à la ville-chef-lieu du département : la ganterie et le tannage des peaux ; leur importance augmente chaque jour. Elles occupent beaucoup d'ouvriers dans la ville, mais encore dans un grand nombre de communes rurales.

Ces deux industries, qui florissaient avant la révolution de 1848, sont tombées tout-à coup à cette époque. Elles se sont traînées en quelque sorte avec de fortes pertes jusqu'en 1851, où elles ont repris leur développement ordinaire; aujourd'hui, elles sont en pleine activité. De nombreuses commandes leur sont acquises de la Prusse et principalement de l'Amérique. Le commerce en gros, pratiqué par plusieurs négociants de la ville, écoule ses produits sur Leipsick et New-Yorck.

Jusqu'à ce jour, la confection des gants, quoique dirigée par un petit nombre d'industriels avait lieu au domicile de l'ouvrier, l'enfant travaillait sous les yeux de ses parents, la jeune épouse auprès de son mari, et dès qu'elle devenait mère, elle consacrait encore à ce travail tout le temps que

pouvait lui laisser le soin de ses jeunes enfants. La famille ne sortait pas du domicile, la vie de famille se conservait, et avec elle les habitudes d'économie, de travail assidû, d'ordre et de moralité qui ne manquent jamais de produire l'aisance, à moins de circonstances imprévues et accidentelles. Mais, depuis deux ans environ, une grande fabrique réunit la plus grande partie des ouvriers et des ouvrières gantiers de la ville et des villages voisins. Cet état de choses ne saurait amener qu'une diminution des salaires et une augmentation des dépenses pour l'ouvrier qui, au lieu de jouir dans son village de sa petite maison avec les secours des produits de son jardin et de quelques champs, sera obligé d'aller louer fort cher un logement souvent mal sain, afin d'être à proximité de la fabrique.

Industries diverses.

Nous ne pouvons énumérer tous les établissements industriels qui existent dans telle ou telle localité du département. On y trouve des fabriques de limes importantes, des fours à chaux et à plâtre, des tuileries, des briqueteries, trois fabriques de carton, des distilleries, des scieries de bois, des brasseries en assez grand nombre, des blanchisseries de cire, une grande quantité de moulins, des imprimeries et lithographies, des fonderies de cloches, des faïenceries, etc., etc. L'exploitation des carrières y a une certaine importance.

III

Industrie commerciale.

Le commerce du département de la Haute-Marne consiste principalement dans le placement des produits manufacturiers, dans les exportations de céréales et des vins qui excèdent les besoins de sa consommation, enfin dans la vente des bois de constructions que fournissent les bois du pays. Le vin, le bétail, les autres productions agricoles ne créent guère des relations commerciales qu'entre les localités mêmes du département.

Saint-Dizier a été jusqu'ici l'entrepôt des fers et des bois; le Bassigny exporte des blés à Gray; ceux de l'arrondissement de Wassy sont en général vendus sur les marchés de Bar-sur-Aube; on en tire aussi des chevaux du Bassigny et du Vallage.

Il y a dans le département 262 foires qui se tiennent dans soixante sept communes, et des marchés sont ouverts dans 26 localités.

La Haute-Marne importe de la houille, des peaux, des bois de sapin, etc. Elle exporte, outre les céréales et les vins, des bois, des pierres de taille, des moëllons, des pierres à aiguiser, du plâtre, des fers, de la fonte, de la coutellerie, de la ganterie, des cuirs, des limes, de la taillanderie.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Notions historiques sur les Arrondissements, les Cantons et les Communes de la Haute-Marne.

Le département de la Haute-Marne est divisé en trois arrondissements : l'arrondissement de Chaumont, l'arrondissement de Langres et l'arrondissement de Wassy.

§ Ier.

ARRONDISSEMENT DE CHAUMONT.

L'arrondissement de Chaumont est borné au nord par l'arrondissement de Wassy ; à l'est par le département des Vosges ; au sud par l'arrondissement de Langres ; à l'ouest par les départements de la Côte-d'Or et de l'Aube.

Tous les genres de culture sont en usage dans cet arrondissement ; les cantons les plus fertiles en céréales sont ceux de Saint-Blin, Bourmont, Châteauvillain, Chaumont et Clefmont. Les cantons où l'on rencontre le plus de vignes sont ceux d'Andelot, de Châteauvillain et de Juzennecourt ; le canton d'Arc n'en possède pas ; ceux de Clefmont, Nogent



et Saint-Blin n'en ont pas plus de 65 hectares chacun. L'industrie est particulièrement prospère dans les cantons de Chaumont et de Nogent.

L'instruction primaire est très-développée dans les cantons de Saint-Blin et de Vignory, elle l'est moins dans ceux de Juzennecourt et de Clefmont.

La population de l'arrondissement est de 85,990 habitants.

La superficie totale est de 244,941 hectares, dont 130,326 en terres labourables, 4,343 en vignes et 12,732 en prairies, etc. Les produits en moyenne et pour chaque année sont de 338,636 hectolitres de blé; 20,486 de méteil; 24,343 de seigle; 65,641 d'orge; 313,226 d'avoine; 141,721 de pommes de terre; 122,293 de vins.

L'arrondissement de Chaumont est composé de 195 communes formant 10 cantons dont les chef-lieux sont :

Andelot.........	19	communes,	6,456 habit
Arc-en Barrois...	9	—	5,823
Bourmont.......	26	—	9,442
Châteauvillain....	19	—	10,253
Chaumont.......	22	—	15,623
Clefmont........	20	—	6,923
Juzennecourt	24	—	6,780
Nogent-le-Roi ...	20	—	12,441
Saint-Blin.......	15	—	5,772
Vignory.........	21	—	6,477
	195		85,990

Canton de Chaumont.

22 Communes. — Population : 15,623 habitants. — Superficie 27,810 hectares.

Le canton de Chaumont est borné au nord par le canton de Vignory et d'Andelot ; à l'est par les cantons d'Andelot et de Nogent ; au sud par le canton d'Arc en-Barrois; à l'ouest par ceux de Châteauvillain et de Juzennecourt.

Deux rivières l'arrosent, la Marne et la Suize. La Marne passe à Luzy, Verbiesles, Chamarandes, Choignes, Chaumont, Condes, Brethenay et Riaucourt ; la Suize entre dans le canton à Crenay, et se jette dans la Marne au bas du hameau de Buxereuilles, après avoir traversé Neuilly, Brottes et Chaumont. Treix, Le Puits-des-Mèzes, Laville-aux-Bois, Semoutiers, Montsaon n'ont pas de cours d'eau.

Le point central du canton de Chaumont est montueux, le territoire est en grande partie découvert. On cultive quelques hectares de vignes à Sarcicourt et à Luzy. La culture dominante du pays est le froment, l'avoine, l'orge, et le seigle.

On trouve des hauts-fourneaux à Condes, Brethenay et Riaucourt; ceux de Rochevilliers et de Moirons ne sont plus en feu depuis longtemps. On exploite de magnifiques carrières de pierres à Chaumont et à Crenay, et des mines de fer à Marault, Laharmand, Sarcicourt, Jonchery. Villiers-le-Sec est renommé pour ses fromages. La ganterie et le tannage des peaux sont des industries spéciales au chef-lieu du département.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES	TERRITOIRE.	POPULATION.
Brethenay.......	6	6	6	Assomption.	883	236
Brottes..........	4	4	4	S. Martin.	2,272	336
Buxières-l-Villiers.	9	9	9	S. Bénigne.	497	142
Chamarandes	3	3	3	S. Vallier.	891	217
Chaumont.......	»	»	»	S. Jean-Bapt.	3,075	5,991
Choignes	3	3	3	S. Martin.	1,177	212
Condes..........	5	5	5	S. Vallier.	509	180
Crenay.........	11	11	11	S. Martin.	1,828	412
Euffigneix	8	8	8	S. Blaise.	893	240
Jonchery	6	6	6	Assomption.	1,044	389
Laharmand......	7	7	7	Assomption.	436	205
Laville-aux-Bois. .	8	8	8	Conception.	1,344	307
Le Puits des-Mèzes	11	11	11	Nativité.	401	276
Luzy............	8	8	8	S. Gal.	1,611	394
Montsaon	10	10	10	S. Didier.	861	164
Neuilly-sur-Suize.	8	8	8	S. Pierre et s. Paul.	1,467	225
Riaucourt.......	9	9	9	Assomption.	1,074	481
Sarcicourt	8	8	8	S. Martin.	1,149	315
Semoutiers......	11	11	11	S. Pierre ès-liens.	1,879	258
Treix...........	6	6	6	Assomption.	1,546	173
Verbiesles	7	7	7	Nativité.	1,136	237
Villiers-le-Sec...	7	7	7	S. Savinien.	1,566	501

Semoutiers dépendait de la généralité de Dijon et de l'élection de Châtillon-sur-Seine ; les autres communes faisaient partie de la généralité de Châlons et du bailliage de Chaumont, à l'exception de Luzy et de Verbiesles et de la prévôté de Chaumont. Toutes étaient du diocèse de Langres.

Elles forment aujourd'hui 16 paroisses et 6 annexes. Treix est annexe de Darmannes qui, sous le rapport politique, fait partie du canton d'Andelot, et Valdelancourt, qui dépend du canton de Juzennecourt, est annexe de Bussières-les-Villiers.

CHAUMONT (*Calvus mons, Chalmont*), chef-lieu du département de la Haute-Marne. 5,991 habitants. Des marchés ont lieu les mercredi, vendredi et samedi ; et des foires le samedi précédant de 15 jours la fête de Pâques, les 9 mai, 8 juin, 12 août, 3 octobre, 11 novembre, 19 décembre. Gîte d'étape. Bureau de poste. Station des chemins de fer de Paris à Mulhouse et de Saint-Dizier à Gray. Tribunal de première instance. Tribunal de commerce. Recette générale. Direction des contributions directes. Direction de l'enregistrement et des domaines. Direction des contributions indirectes. Lycée impérial. École normale départementale. Musée. Bibliothèque publique. Conservation des eaux et forêts. Ingénieur en chef et ingénieurs ordinaires des ponts et chaussées. Ingénieur en chef des mines et ingénieur ordinaire. Ingénieur du chemin de fer. Société d'histoire, sciences et arts. Société d'horticulture. Comice agricole cantonal. Société dramatique. Société chorale. Deux imprimeries typographiques. Trois imprimeries lithographiques. Sept librairies. Journaux : l'*Union de la Haute-Marne ; l'Echo de la Haute-Marne* ; *Bulletin des comices agricoles et de la Société d'horticulture de la Haute-Marne*. Quatre notaires. Sept avoués. Sept huissiers, Commissaire-priseur. Chef-lieu de perception. Hospice. Bureau de bienfaisance. Société de patronage. Conférence de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Ouvroir et salle d'asile.

On a donné deux étymologies au nom de la ville de Chaumont : selon les uns, il vient du celtique *chod* bois, et *mon* montagne ; selon les autres, il tire son origine du latin *calvus mons*, mont chauve. Aucun souvenir de l'époque celtique ne s'est rencontré dans l'origine de cette ville. Il y a quelques années, on a découvert aux environs quelques sépultures remontant peut-être à ces âges reculés. Ce n'est pas une raison de croire qu'une ville s'élevait dans la localité. L'ère gallo-romaine elle-même s'écoule sans que Chaumont se présente aux regards, et c'est seulement à l'époque où Attila promène dans la région de Langres la dévastation et la mort, que l'on observe la première trace laissée dans les ténèbres du passé. Les martyrologes gallicans ont conservé la mémoire des vierges chrétiennes, Aragone et Olivaria, martyrisées à Chaumont par les soldats du Fléau de Dieu.

En 961, Lothaire, passant à Chaumont, confirma la fondation du prieuré de Condes. Ce n'était alors qu'un bourg fortifié par un château. Selon le cartulaire de l'abbaye de Molême, Chaumont avait pour seigneur, en 960, Geoffroy, de la maison de Choiseul. Ses descendants possédèrent cette terre jusqu'en 1190. A cette époque, Chaumont devint la propriété des comtes de Champagne et, la même année, une charte du comte Henri II accorda aux habitants la coutume de Lorris. En 1202, une prévôté fut établie dans cette ville qui commença dès-lors à prendre quelqu'importance. Le château, qui était alors séparé de la ville et portait le nom de Hautefeuille, devint une des maisons de plaisance des comtes de Champagne et fut tranformé en rendez-vous de chasse. Du temps de Belleforest « on y voyait encore des » chambres et salles bien bâties et qui ressentaient leur gran-

» deur, » et « entre autres il y a encore, ajoute cet écrivain, » une chambre qu'on nomme des Demoiselles et près du » donjon on voit une chapelle de Notre-Dame qu'on nomme » la chapelle du Roi. On n'habite point à présent dans le » château, si ce n'est les concierges, d'autant que ce lieu » sert à tenir l'audience de MM. les présidiaux. » Il reste encore aujourd'hui de ce château une tour carrée bâtie en grosses pierres. De cette tour relevaient dix-huit cents fiefs répandus dans six cent quarante-deux paroisses.

Lorsque la Champagne fut réunie à la couronne en 1328, Chaumont eut pour seigneurs directs les rois depuis Philippe de Valois jusqu'à Louis XIV. Ce dernier aliéna Chaumont en 1646. Sous Charles IX et Henri III, ce domaine faisait partie du douaire de Marie Stuart.

Les habitants vécurent pendant plusieurs siècles d'une existence paisible et monotone. Les baillis gouvernaient la ville et rendaient tranquillement la justice. Les prévôts se succèdent de même au-dessous des baillis. L'établissement du grenier à sel en 1344 et de l'élection en 1355 furent de nouveaux bienfaits des rois Philippe-de-Valois et Jean II. Mais les guerres du xve siècle vinrent troubler Chaumont dans son repos séculaire. Sa garnison et celle de Châteauvillain firent de fréquentes incursions du côté d'Auberive.

En 1500, une peste horrible terrifia et décima la ville. Les villes voisines étaient ravagées par le même fléau. En 1523, le comte de Furstemberg investit Chaumont avec une armée de 12,000 hommes. Le comte de Guise réunit 900 hommes d'armes, attaqua les Allemands et les rejeta au-delà de la Meuse. Les fortifications entreprises sous Louis XII continuèrent à s'élever, elles furent achevées sous François Ier et Henri II.

Pendant la ligue, les Chaumontais, enflammés par les prédications de leur célèbre compatriote Guillaume Rose, évêque de Senlis, se jetèrent dans le parti des Guise. Ils ne voulaient pas d'un huguenot qui menaçait la foi catholique. Cependant lorsqu'il fut monté sur le trône, Henri IV ne garda pas rancune aux Chaumontais, et, en 1604, il gratifia cette cité rebelle d'une mairie.

Durant les guerres contre la maison d'Autriche, au XVIIe siècle, le pays fut maltraité par les Allemands et les Suédois, par la disette et par la peste. Chaumont s'imposa de lourds sacrifices pour le roi et la patrie. Son attitude belliqueuse le dispensa de toute garnison étrangère.

Après la paix des Pyrénées, signée en 1659, Chaumont rentre dans un calme complet. Son histoire devient réellement insignifiante. Les réceptions aux personnages de qualité qui traversent la ville, les délibérations relatives aux intérêts de la commune, la réparation des édifices, etc., forment une chronique sans vie et sans intérêt. Le long règne de Louis XIV a répandu cette monotonie sur l'histoire de la plupart des villes, même considérables. Le mouvement, sans lequel il n'y a point d'histoire, reste suspendu.

Si nous considérons Chaumont sous le rapport religieux, nous voyons qu'aux chapelains des premiers seigneurs avait succédé un curé, doyen de la chrétienté de Chaumont dans les premières années du XIIIe siècle. Jusqu'en 1451, il partage le fardeau de la paroisse avec plusieurs vicaires. Ceux-ci deviennent chapelains à la suite des fondations de bénéfices que la piété des fidèles multiplie à l'église paroissiale. Mais, en 1474, Jean de Montmirel, né à Chaumont, obtint de Sixte IV une bulle qui érigeait l'église Saint-Jean

en collégiale. Le chapitre se composait d'un doyen et de douze chanoines qui devaient être, aux termes de la bulle, natifs ou originaires de Chaumont. Une seconde bulle accorda, en 1475, à l'église de Chaumont, une indulgence plénière toutes les fois que la fête du patron tombait le dimanche. Ce jubilé se célèbre encore avec éclat sous le titre de Grand-Pardon. Pendant le XVIe siècle, il était accompagné d'une procession solennelle et des fameuses représentations théâtrales que l'on appela la « Diablerie de Chaumont. »

Au début, les chanoines eux-mêmes figuraient dans la représentation du « mystère de monsieur sainct Jehan-Baptiste; » mais la moralité de la scène et des acteurs dégénéra. Le chapitre voulut la suppression des théâtres, la mairie ne consentait qu'à une réforme. Le Parlement fut saisi. Enfin, d'un commun accord, chanoines et magistrats décrétèrent la suppression en 1668. A la fin du mystère, les diables précipitaient dans les flammes de l'enfer l'âme d'Hérode sous la forme d'une poupée. De cette partie saillante du drame vint le nom de *Diablerie.*

Chaumont, depuis la révolution de 1789, s'est complètement modifié. L'aspect monumental de la cité n'est plus le même et la physionomie de la ville n'a pas moins changé. Aux anciennes familles qui s'identifiaient avec la commune et la paroisse, maintenaient les us antiques et le cachet propre du pays, a succédé la foule mobile des employés de l'Etat, qui envahit aujourd'hui ce petit chef-lieu de département, en efface les traditions et le caractère particulier. Jadis, on entendait crier dans la plupart des rues le métier à la main; on y fabriquait le bas de laine et le bonnet de coton; la mécanique aux bobines sans nombre a suspendu les trop modestes rouages et l'industrie s'est réfugiée dans la ganterie.

C'est à Chaumont que les souverains alliés signèrent, en 1814, le traité par lequel ils s'engageaient à poursuivre, pendant vingt ans, la guerre avec vigueur et dans un parfait concert.

Outre sa collégiale, Chaumont possédait un grand nombre d'établissements religieux : un couvent de carmélites, un monastère d'ursulines, une maison de capucins. Il y avait en outre deux hôpitaux, un collége fondé par les jésuites, plusieurs chapelles et deux églises. L'une d'elles, l'église Saint-Michel, est détruite. L'église Saint-Jean seule reste debout.

Une partie de l'église Saint-Jean-Baptiste, les nefs jusqu'au transept, le clocher ogival à lancettes géminées et trilobées, au style sévère, appartiennent au XIII[e] siècle. Les chapelles annoncent une construction postérieure ; le reste de l'édifice appartient au style flamboyant. Dans la rue Saint-Jean, il existe une cave à deux nefs et à six travées, dont les voûtes ogivales, divisées par des arceaux en diagonale, portent sur des piliers monocylindriques. Les caractères de la sculpture, comme ceux de la construction, révèlent le XIII[e] siècle. C'est encore à cette époque que remonte l'église Saint-Agnan, sise au faubourg, sur le bord de la Marne. Au bas de l'église Saint-Jean, est la chapelle du Saint-Sépulcre. On y remarque un fort beau Christ au tombeau. La statue de l'Homme-Dieu est d'une beauté et d'une vérité frappante. A ses pieds, Nicodême agenouillé se prépare à oindre de parfums le corps de son maître ; à la tête est Joseph d'Arimathie dans la même attitude. Dans le fond sont agenouillées les trois Marie, et sur le second plan se tiennent le Centenier, saint Jean et la Vierge évanouie, Marie, mère de Jacques, Véronique et Jacques-le-Majeur. Toutes

ces statues, rehaussées de couleurs encore riches quoique ternies par le temps, sont d'une exécution parfaite.

On remarque aussi, dans l'église Saint-Jean, la chaire à prêcher et le banc-d'œuvre, dont le dessin a été donné par Bouchardon le père et exécuté par lui et un Allemand nommé Landsmann. Plusieurs tableaux méritent de fixer l'attention des connaisseurs. Nous citerons un saint Alexis attribué à André del Sarto ; une scène du martyre de saint Jean, attribuée à un maître de l'école espagnole, et plusieurs Tassel. On trouve à la sacristie un ancien calice en vermeil, où sont représentées en relief les diverses scènes de la Passion; on y voit aussi plusieurs beaux graduels à miniatures, et surtout un missel diocésain, imprimé en 1517, dont les initiales et les gravures sont enluminées et rehaussées d'or. Signalons encore un arbre de Jessé dans la chapelle Saint-Nicolas. C'est un très-beau morceau de sculpture.

L'ancienne maison des carmélites a été transformée en hôtel de préfecture. De belles peintures décoraient le plafond de la chapelle de cette communauté. Elles ont disparu. Cette salle est aujourd'hui convertie en musée.

La chapelle du lycée est remarquable. C'est un monument du XVIIe siècle; le style grec s'y marie aux décorations de la renaissance. Le bas-relief en pierre dorée que l'on voit au rétable du chœur est de Jean-Baptiste Bouchardon. Le vandalisme révolutionnaire a dévasté le couvent des ursulines qui sert aujourd'hui de caserne de gendarmerie. Le théâtre remplace le couvent des capucins. Les chapelles Saint-Luce, de la Madeleine, de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, de Notre-Dame de Lorette, ont toutes disparu. L'église Saint-Michel elle-même, qui était primitivement une simple chapelle et

portait haut dans les nues, dit-on, le sommet de sa tour, a été démolie en 1800 et à sa place on a construit la halle au blé. L'hôpital a été bâti en 1765; l'architecture en est froide, mais elle n'est pas sans mérite.

La bibliothèque publique de Chaumont est importante. Elle se compose de trente-six mille volumes et de riches manuscrits.

Le musée est fondé depuis quelques années seulement; cependant les collections offrent déjà un incontestable intérêt. On y voit des bas-reliefs en pierre et en marbre et des fragments d'anciens tombeaux d'une remarquable exécution, des gravures rares et précieuses. Au nombre des tableaux nous citerons : *Saint Vincent de Paul visitant les bagnes*, par Lécurieux; *Adam et Ève*, par Jules Etex; une *Vue du Caire*, par Lallier, et une *tête de Christ*, d'Albert Durer, etc.

Chaumont possède de belles promenades et un magnifique viaduc élevé à la porte de la ville, dans la vallée de la Suize. Ce viaduc, long de 600 mètres et haut de 50, se compose de trois rangées d'arcades superposées. On compte vingt-quatre arches au rez-de-chaussée, dans le fond de la vallée où coule la Suize; quarante-six au premier étage; cinquante au deuxième; ce sont celles qui supportent sur leurs voûtes la double voie ferrée, troisième et dernier étage, terrasse à ciel ouvert où se promènent jour et nuit les locomotives.

A l'aspect général du monument, on croirait que les ingénieurs ont tout d'abord établi une série d'arcades de toute cette hauteur du sol jusqu'à la voie, et qu'ensuite, par prudence, ils y ont ajouté en sous-œuvre deux rangs d'arcs-boutants de pilier en pilier. Il n'en est rien, il y a bien eu trois séries d'arcades construites l'une sur l'autre; tout

l'ouvrage dans son ensemble est d'une légèreté qui étonne. Cet immense travail a absorbé en tout 60,000 mètres cubes de maçonnerie ; il coûte 6 millions. - *Ecarts* : Buez, Buxereuilles, Chaumont-le-Bois, Chevraucourt, Clamart, Dame-Huguenotte, les Epreuves, Fays, La Folie, Maison-Blanche, Maison-Doyen, Maladière, Moulin-Neuf, Nourry, Quatre-Moulins, Quatre-Vents, Saint-Agnan, Saint-Roch, Reclancourt, Rieppes, Tanneries, Val-Barizien, Val-de-Villiers, Val-des-Choux, Val-Raton, Val-des-Tanneries, Viaduc.

BRETHENAY (*Bretennai, Bretenenium, Bretegnay*), ✉ de Chaumont. Hauts-fourneaux. Situé sur la rive gauche de la Marne et sur la route de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines. Nous trouvons, en 1225, un seigneur d'Ambonville, nommé Rivière, qui vend à l'abbaye de Clairvaux, moyennant la somme de 240** monnaie forte de Provins, toutes les dîmes de Brethenay, de Condes et de Jonchery. En 1231 et 1263, d'autres seigneurs cèdent à la même abbaye différents droits sur le même village. Etienne Pierret était seigneur, en 1673, de la terre de Brethenay qui avait fait partie du douaire de Marie Stuart. En 1588, le sieur Degrand était seigneur de Brethenay et de Buxereuilles. L'église est remarquable. On y voit plusieurs pierres tumulaires des XIIIe et XIVe siècles. En 1719, on ne comptait pas plus de vingt habitants à Brethenay qui est annexe de Condes.

BROTTES (*Bretæ, Brotæ, Brotes*), ✉ de Chaumont. Bureau de bienfaisance. Il est fait mention pour la première fois de ce village, situé sur la Suize, en 1220, dans une donation aux frères hospitaliers de Cordamble. Jean Perrot ou Proth, né à Brottes, fut élu prieur de l'abbaye du Val-des-Ecoliers en 1452. L'abbaye de Clairvaux avait droit aux 2/3

des grosses dîmes de Brottes. Le portail de l'église paraît remonter au XIIe siècle. Cet édifice renferme un portrait d'un prieur du Val-des-Ecoliers. C'est un tableau purement historique qui devrait figurer au musée du chef-lieu. Sur le territoire de Brottes se trouve l'ancienne commanderie du Corgebin, dont les frères, appelés depuis chevaliers de Malte, étaient déjà en possession en 1187. Les commanderies du Corgebin et de Thors ont été longtemps réunies et possédées par le même commandeur. Le dernier, M. de Lamirault, fit rebâtir, à grands frais, le Corgebin tel qu'on le voit aujourd'hui. Malheureusement, ce magnifique bâtiment menace ruines. A peu de distance du Corgebin, se voit la fontaine de Sainte-Libère. C'était un lieu de pélerinage fort fréquenté jadis et qui l'est encore aujourd'hui par quelques rares curieux. — *Ecarts* : Le Corgebin, La Borde, Moulin-des-Champs.

BUXIÈRES-LES-VILLIERS (*Busseræ*, *Bussères*). ✉ de Chaumont. Buxières dépendait, comme annexe, de Villiers-le-Sec, d'où son nom, Buxières-les-Villiers-le-Sec. Cette terre a appartenu aux sieurs de Colombey et de Lestre. En 1643, Clairvaux acheta du sieur Guillaume, moyennant 210 livres, une partie de la terre de Buxières et de Villiers.

CHAMARANDES (*Chamerandæ*; *Chamerandes*, *Chimarandes*, *Chemerandes*), sur la Marne. ✉ de Chaumont. L'évêque de Langres donne, en 1240, à l'abbaye du Val-des-Ecoliers, le lieu de Vrannes, sur le finage de Chamarandes. En 1267, le curé de Chaumont abandonne ce qu'il possédait dans les novales de Chamarandes en faveur de l'abbaye de Clairvaux qui, au commencement du XVIe siècle, possédait les 2/3 des grosses dîmes de ce pays. En 1256, le curé-

doyen de Chaumont réclamait cette terre qui était possédée en 1683 par Claude de Poiresson, marquis de Chamarandes. Chamarandes, en effet, avait été érigé en marquisat en 1640. Jean de Chamarandes était, en 1323, bailli de la terre de Châteauvillain et d'Arc. Froideau. Heurtebize, la maison des Bois, en dépendaient avant 1789. Chamarandes est annexe de Choignes.—*Ecarts*: Le Foulon-de-la-Roche, Heurtebize.

CHOIGNES (*Chosne*, *Choznem*, *Choyne*, *Choysne*, *Choineia*, *Choigne*), sur la Marne. ✉ de Chaumont. En 1227, l'évêque de Langres achète tout ce que possédait à Choignes Hugues de Semoutiers et, quelques années plus tard, le curé de Chaumont abandonne à l'abbaye de Clairvaux les novales de Choignes. En 1465, Louis XI céda à l'abbaye du Val-des-Ecoliers onze émines de blé sur les vingt-et-une qu'il avait le droit de prélever sur les dîmes de ce village. L'église, dont quelques parties datent du commencement du XVIe siècle, renferme deux pierres tumulaires, presqu'entièrement effacées, et on voit sur le pont une croix du commencement du XVIe siècle. — *Ecarts* : Froideau, Maison-Pillot, La Peine, Vieux-Moulin.

CONDES (*Condeda*, *Conda*, *Condens*), sur la Marne. ✉ de Chaumont. Haut-fourneau. En 961, le roi Lothaire passa par Condes et ratifia la fondation du prieuré de Condes, faite cette même année par Hugues, comte de Bologne et d'Andelot. Par la même charte, Lothaire donne à l'abbaye Saint-Remy de Reims la *ville* de Condes, avec toutes ses dépendances en prés, bois, terres, etc. Par une bulle de 1475, le Souverain-Pontife réunit à la manse capitulaire de Chaumont la cure de Condes. Nous voyons, en 1225, un seigneur d'Ambonville qui vend à l'abbaye de Clairvaux, moyennant

la somme de 240 livres, monnaie forte de Provins, toutes les dîmes et revenus de « Brethenay, Condes et Joncheries. » Le domaine du prieuré de Condes est passé, en 1791, entre les mains de M. Claude Duval de Fraville. On a trouvé sur le territoire de Condes plusieurs médailles romaines à l'effigie des empereurs Auguste, Trajan, Antonin et Vespasien. Il paraît que Condes avait aussi sa station romaine au lieu dit les Chatelots. Ce village possède un très-beau château, de magnifiques jardins et un parc très-vaste ; ce domaine a été érigé en baronnie en 1820. — *Ecarts* : Chaumière, Petit Brethenay.

CRENAY (*Crenai*, *Crenayum*, *Crennai*), sur la Suize. ✉ de Chaumont. Ce village était mi-partie en Bourgogne, mi-partie en Champagne. C'était un ancien fief relevant de la tour d'Arc. Il y avait deux justices, l'une dépendait de la prévôté de Chaumont, l'autre du bailliage de Châtillon. Nous voyons qu'en 1419 une transaction eut lieu entre les dames de Poulangy et les habitants de Crenay pour engager ces derniers à revenir dans ce village qu'ils avaient abandonné. On leur accorda le droit de pacage dans les bois de la seigneurie en 1517 et en 1518 ; la redevance, qui était de 10 sous par chaque ménage entier et de 5 sous par chaque homme ou femme, fut réduite de moitié. Les étrangers pouvaient y posséder héritage en payant la taille. En 1164, Gauthier, évêque de Langres, donne à l'église de Crenay la troisième partie de ce qu'il possédait dans ce village. On y exploite de magnifiques carrières de pierres de taille. Depuis quelques années, M. Chagot a créé, à grands frais, à Rochevilliers, un très-beau verger à l'instar de ceux de Montreuil. — *Ecarts* : Humblot, Rochevilliers.

EUFFIGNEIX (*Hufinces, Eufignies, Hufigneis, Ufinus*), au pied des Côtes-d'Alun. ✉ de Chaumont. En 1165, Gauthier, évêque de Langres, donna à l'abbaye de Septfontaines la cure d'Euffigneix qui fut desservie pendant plusieurs siècles par les religieux de ce monastère. Mais, comme ils manquaient de sujets, on y nomma un prêtre séculier. L'an 1230, Otton, d'Euffigneix, donna à perpétuité, à l'abbaye de Clairvaux, l'usage des pâtures d'Euffigneix. En 1658, Clairvaux acheta la terre et seigneurie d'Euffigneix de dame Marie de Choiseul, femme de François de Castillac, marquis de Meillard, pour 25,500 livres tournois, y compris dans le contrat de vente la moitié de la terre et seigneurie de Lamancine. L'année suivante, Clairvaux acquit la Peute-Fosse de Ferry de Choiseul, comte d'Hotest. L'abbaye de Clairvaux était conséquemment seigneur haut, moyen et bas d'Euffigneix dès 1680. — *Ecarts* : Bonlieu, Cambuse, Côtes-d'Alun, Peutefosse, Tuilerie.

JONCHERY (*Joncheriacum, Junchercium*), sur la route de Paris à Mulhouse. ✉ de Chaumont. Bureau de bienfaisance. Jonchery est situé sur l'ancienne voie romaine qui mettait en communication Montsaon et Roôcourt-la-Côte. On croit que ce village s'étendait autrefois jusqu'à la contrée de la Fouchère, où l'on découvre quantité de débris d'habitations. En 1231, l'abbaye de Clairvaux acquit la moitié des dîmes de Jonchery et, en 1488, noble homme Elie de Ferry, de Riaucourt, Agnès de Gombergeneaux, sa femme, et Perrette de Mondeville, mère de sa femme, vendirent à la même abbaye une portion des grosses dîmes de ce lieu. Au XIIe siècle, Jonchery appartenait aux comtes de Champagne. En 1750, il n'y avait que 36 feux. L'église date de la fin du XVe siècle.

Le portail et le croisillon qui sont du XVIe ont été rebâtis par le grand prieur de Champagne, patron de la cure. La clef de la voûte de ce croisillon avait pour ornement les armes du grand prieur, la révolution ne les a pas respectées. Le principal tableau de la chapelle de la Vierge est le couronnement de la Mère-Dieu, environnée de quatorze autres mystères, peints sur de petits panneaux en bois. Bonnevaux et le Trouble dépendaient de Jonchery. Bonnevaux appartenait aux templiers de Thors et Corgebin. Il y avait une chapelle qui a été détruite avant la révolution. C'était autour de cette chapelle que se trouvait le cimetière de Jonchery. On y voyait encore, il y a vingt à trente ans, des pierres tombales qui ont été employées en constructions. — *Ecart* : Bonnevaux.

LAHARMAND (*Lahermans, Harmans, Hermandes*), au bas des Côtes-d'Alun. ✉ de Chaumont. En 1234, il y eut entre Clairvaux et le prieur du couvent du Val-des-Ecoliers, un échange par lequel Clairvaux cédait à ces derniers les dîmes qu'il avait à Laharmand pour la grosse dîme de Bologne. En 1402, nous voyons dans ce village un chevalier, Nicolas de la Harmand ; en 1450 il en paraît un autre, Edmond de la Harmand. François de Grand et Maurice de Grand, seigneurs de Riaucourt et de Roôcourt, étaient, en 1592, seigneurs de Laharmand. Cette même année, Maurice échangea sa portion de seigneurie avec Jean de Pradine, seigneur de Semoutiers. Anne Labbé, demoiselle Jeanne-Gabrielle de Grand, dame de Laharmand, mourut à Chaumont vers 1810. Elle avait vendu la terre de Laharmand à M. de Bresson. L'église n'offre rien de remarquable ; quelques chapiteaux annoncent le style du XIIIe siècle. La fenêtre

du chevet est du xvie siècle. Vestiges de voie romaine. Labarmand est annexe de Sarcicourt.

LAVILLE-AU-BOIS (*Nova Villa in bosco, Lavilleneuve-au-Bois*), à droite de la route de Chaumont à Bourbonne. ✉ de Chaumont. Dans des lettres de donations de l'an 1212, relatives à l'abbaye du Val-des-Ecoliers, Guillaume de Joinville mentionne ce village. En 1548, messire Gérard et dame Perreau, fondateurs de la chapelle Sainte-Anne de Joinville, étaient seigneurs en partie de Laville-au-Bois. — *Ecarts* : Moiron-le-Haut, Moiron-le-Bas, Petite-Ville-au-Bois.

LE PUITS-DES-MÈZES (*Masnillus*), au milieu des bois, entre la route de Bourbonne et celle de Neufchâteau. ✉ de Chaumont. Le Puits-des Mèzes était réuni à la mairie royale de Bourdons. On croit qu'il date seulement de 1685, cependant nous le trouvons mentionné au xiie siècle sous le nom de *Masnillus*. Les registres religieux sont communs aux deux localités, Bourdons et le Puits-des-Mèzes. Ce n'est qu'en 1728, que ce dernier village commença à avoir les siens, cependant ce n'était encore qu'une annexe ; les actes sont signés tantôt par le curé de Bourdons, tantôt par le curé de Laville-au-Bois, tantôt par les capucins de Chaumont, les religieux de Lacrête, de Septfontaines, et même ceux de Liffol.

LUZY (*Luseium, Lusei, Lusey, Luse*), sur la Marne, près de la route de Paris à Bâle. ✉ de Chaumont. Chef-lieu de perception. Un titre de l'abbaye de Saint-Geosmes nous donne une idée de l'état de Luzy et de Verbiesles pendant l'année 938. Hugues, comte et vassal de l'église de Langres, donne aux religieux de Saint-Geosmes plusieurs métairies ou maisons occupées par des personnes de servile condition des



deux sexes et garnies des instruments nécessaires à la culture, situées dans le comté d'Andelot et de Bologne. Il donne également l'église de Thivet et demande la jouissance du village de Verbiesles, dépendant de la maison des Saints-Jumeaux et autrefois de l'église de Langres, avec l'église Saint-Gal de Luzy et la chapelle qui en dépendait, puis trente-cinq maisons et les personnes qui y habitaient, pour en jouir pendant toute sa vie, celles de Gertrude, sa femme. et de Gotzelin, son fils, déjà abbé de l'église de Saint Geosmes. Plus tard, en 989, l'église Saint-Gal de Luzy fut donnée à Saint-Geosmes par l'évêque Brunon. Luzy fut dans le principe la propriété des comtes d'Andelot. Plus tard, il devint le siége d'une prévôté dont dépendaient Verbiesles et Laville-au-Bois. Cette prévôté était exercée par un prévôt, un procureur fiscal et un greffier. Les évêques de Langres y possédaient un château-fort, et nous voyons que Charles d'Escars prenait le titre de baron de Luzy. Ce château, complètement ruiné aujourd'hui, s'élevait à peu de distance de la cure actuelle et on remarque encore les anciens fossés. A plusieurs reprises il fut pris et brûlé. Ainsi, nous voyons au XIVe siècle que « Thibault de Chauffour, escuyer, mehu de malle volonté.... se bota au chastel et forteresse de Lusey, icelle print à force. .. ardit la ville et mict à destruction la plus grande partie, rompit et brisa l'église dont il fit abattre une grande partie » Le château de Luzy, rebâti par le cardinal de Givry, évêque de Langres, était flanqué de neuf tours. L'église est un beau spécimen de l'architecture du XIIIe siècle. On y remarque un autel en style roman, ancien tombeau de saint Evrard. On trouve une voie romaine à Luzy dans l'endroit appelé le chemin de Dijon. Sur le territoire de Luzy

se trouve l'ancien prieuré de Moiron, célèbre par la vertu de saint Evrard, qui s'était retiré dans cette solitude et qui y mourut. Longtemps on alla en pélerinage à son tombeau qui fut transporté avec ses reliques, en 1790, à Luzy, où il est honoré comme un des patrons de la paroisse. Au xive siècle, il y avait un hôpital. Un des prieurs de Moiron fut Jacques de Vayvre, de l'illustre famille de Compiègne. — *Ecarts* : Garenne. Moiron, Le Pêcheux.

MONTSAON (*Monceium*, *Monceon*, *Montsyon*), situé dans la plaine de ce nom. ✉ de Chaumont. On trouve sur la montagne qui domine ce village des ossements humains et beaucoup d'armes antiques qui prouvent qu'il s'y est donné une bataille sanglante. Une tradition populaire porte que César avait livré cette bataille. La montagne de Montsaon offre encore des vestiges considérables d'un campement qui sont notés sur la carte de Cassini. Thibaut, comte de Champagne, accorda en 1124, une sauvegarde pour la ville de « Monceon, » moyennant une mesure d'avoine par année. Montsaon est annexe de Semoutiers. — *Ecart* : Outremont.

NEUILLY-SUR-SUIZE (*Nulleium*, *Nuele*, *Nuilleyus super Suysam*). ✉ de Chaumont. En 1249, Erard, chevalier de Neuilly, lègue en mourant, à plus de vingt monastères des diocèses de Langres et de Toul, des sommes assez considérables pour l'époque. En 1399, Anne de Laferté, dame de Neuilly, fait hommage à l'église de Langres pour ce qu'elle possédait à Neuilly. Le pape Paul II unit la cure de Neuilly à l'abbaye du Val-des-Ecoliers en 1467. On voit dans ce village un château du xviiie siècle.

RIAUCOURT (*Rialcuria*, *Riocurt*, *Rioucort*), sur la Marne. ✉ de Chaumont. Hauts-fourneaux. En 1233, Joubert de

Châtenay cède à l'abbaye de Clairvaux tout le droit qu'il pouvait prétendre sur les dîmes de Darmannes, Treix, Riaucourt. En 1488, noble homme Ferry de Riaucourt vendit à la même abbaye la moitié des dîmes de Jonchery, Brethenay, etc. La famille de Lestre possédait cette terre en 1673. Il y avait trois fiefs : La Rochelle, Provenchères et La Percherie. Dans l'église, on lit l'épitaphe qui suit :

Si, viateur, tu désires savoir
Qui gist icy en funèbre manoir,
Ci est celle-là qui ne juroit qu'hélas !
Et qu'on pensoit être une autre Palles,
Anne eut a nom et fut femme très-sage
De noble sang et d'amyable parler,
Ferme en sa foy, ou finissant son âge,
Icy voulut en poussière en aller.
Prie, quant à toi, Dieu de miséricorde
Que bonne place à son âme il accorde.
Ce fut le 6 août, l'an 1563, qu'elle mourut.

On trouve des titres de 1184 qui mentionnent la ferme des Quartiers. — *Ecart :* Les Quartiers.

SARCICOURT (*Sarcicurt*, *Sarcecuria*), aux pieds des Côtes-d'Alun. ✉ de Chaumont. En 1257, Regnier de Marac abandonne au chapitre de Langres tout ce qu'il possédait à Sarcicourt. Nous trouvons, en 1384, un Nicolas de Sarcicourt qui figure comme témoin dans un acte concernant l'abbaye de Clairvaux. — *Ecarts* : Preux, Roseval.

SEMOUTIERS (*Seimonter*, *Seimostier*). Foires : 3 mai, 14 septembre et 28 décembre. ✉ de Chaumont. Ce village appartenait à la Bourgogne et dépendait du marquisat d'Arc. Les habitants furent maintenus dans leurs droits et priviléges sur les bois d'Arc par lettres de 1300, et dans leurs

droits d'usage dans les bois de Charmois par charte de 1337, arrêt de 1573 et 1592. Mme Anne-Louise, née comtesse du Nautoy, veuve du marquis de Compiègne, fournit, en 1771, le dénombrement de la terre seigneurie et baronnie de Semoutiers « au duché de Bourgogne, » qui avait été achetée à Marie-Charlotte-Félicie de Clermont-Tonnerre, veuve du comte de Lannion, pair de Bretagne. — *Ecart :* Bois-de-Saint-Georges.

TREIX (*Trecæ, Trayx, Trees*), à gauche de la route de Neufchâteau. ✉ de Chaumont. En 1232, Raoul de Valenoze vend à Clairvaux la sixième partie des grosses et menues dîmes de Treix. Plusieurs fermes en dépendaient avant la révolution de 1789 : Les Quartiers, Fragneix, Méchiney, Mortimois. A l'extrémité du territoire de Treix, près de celui de Chaumont, se trouve la contrée du Haut-de-Beaumarchais, *de Bono Marquisio*. Il y avait là un hameau dont les habitations ont complètement disparu. On y remarque la voie, appelée le *Chemin lorrain*, se dirigeant de la Lorraine vers Troyes, par Bar-sur-Aube. La ferme de Fragneix (*Froigneis, Fencriæ*), reconstruite à diverses époques, paraît avoir plus de 700 ans d'existence ; le titre le plus ancien de l'abbaye de Lacrête est un acte de donation de la ferme de Fragneix en 1128. On y voyait jadis une chapelle sous le vocable de Saint-Georges. Méchiney date de 1202. Ce lieu était dédié à la Vierge, c'était un pélerinage fort fréquenté, surtout le jour de le Nativité. Un couvent de minimes y fut établi. En 1789, Méchiney était déjà en ruines et abandonné, et un pauvre ermite était le seul gardien de la chapelle. Treix est annexe de Darmannes, situé dans le canton d'Andelot. — *Ecarts* : Cambuse, Fragneix.

VERBIESLES (*Wairbilla, Varbielle, Varbille, Barbielle*),

sur la rive droite de la Marne. ✉ de Chaumont. En 940, Héric, évêque de Langres, donne aux chanoines de Saint-Geosmes l'église et les dîmes de Verbiesles. C'est sur le territoire de cette commune que se trouve le Vieux-Val, où fut primitivement établie l'abbaye du Val-des-Ecoliers, et le Grand-Val où l'on voit encore le château de ce couvent. A 2 kilomètres, à l'ouest, il y avait autrefois un château dont on ne connaît ni l'origine, ni l'époque de la destruction. La tradition et quelques ruines sont les seuls monuments qui en attestent l'ancienne existence. Ce château portait le nom de *Hut*. Au commencement du xviie siècle, les religieux du Val-des-Ecoliers firent l'acquisition de tout ce qui en restait. — L'abbaye du Val-des-Ecoliers fut fondée en 1211 par quatre docteurs de l'Université de Paris et devint bientôt chef d'ordre d'un grand nombre de maisons. En 1637, elle fut réunie à la Congrégation de Sainte-Geneviève de Paris. Elle était remarquable par les richesses scientifiques et les objets d'art qu'elle renfermait, et par l'étendue et la beauté de ses bâtiments. Le monastère du Val-des-Ecoliers a eu vingt-cinq prieurs parmi lesquels nous devons mentionner Laurent de Poulangy et Jean Perrot, né à Brottes, aumônier du roi de Sicile. Clément Cornuot, dernier prieur, fut le premier abbé. Ses successeurs jouirent du même titre jusqu'en 1636, époque à laquelle la réforme fut introduite dans la maison. Verbiesles est annexe de Luzy. — *Ecarts* : Maison-des-Noues, Pont-de-Fresnes, Val-des-Ecoliers.

VILLIERS-LE-SEC (*Villarium-Siccum*, *Villare-Siccum*, *Vilers*), sur la route de Bony-sur-Loire à Neufchâteau. ✉ de Chaumont. Bureau de bienfaisance. Cette paroisse a deux patrons, saint Savinien et saint Aman; les plus anciens titres

la mettent sous le vocable de ces deux saints sans presque jamais les séparer l'un de l'autre. Outre l'église paroissiale, il y a au milieu du pays une chapelle fondée en 1539. A l'extrémité sud de Villiers, il existe encore une petite chapelle bâtie en 1750 par les ursulines de Chaumont. Il y avait aussi un château dont il n'y a plus de vestiges. La famille des Maillart qui possédait la terre de Villiers y avait bâti une résidence seigneuriale que l'on voit encore aujourd'hui. Un titre de 1789 fait mention de guerres, d'invasions, etc., par suite desquelles l'église aurait été détruite et presque anéantie. L'invasion de 1814 sévit particulièrement sur Villiers qui fut réduit et ruiné. La ferme de Mélinot et le fief des Champs en dépendaient. L'évêque de Vaison, Jean de Montmirel, légua aux chanoines de Chaumont un terrage à Villiers. En 1577, M. Bouvot, avocat du roi à Chaumont, était propriétaire par achat de la terre de Villiers-le-Sec.

Canton d'Andelot.

19 Communes. — Population : 6,456 habitants. — Superficie : 24,775 hectares.

Le canton d'Andelot, environné des cantons de Doulaincourt, Saint-Blin, Bourmont, Clefmont, Nogent, Chaumont et Vignory, est placé au centre d'une vaste plaine sillonnée seulement de quelques collines peu profondes. L'aspect du sol est généralement aride et peu fertile, cependant les communes de Chantraines, Blancheville, Cirey et Rimaucourt font exception. Cette contrée est essentiellement boisée. Quelques com-

munes possèdent des vignobles. Le canton d'Andelot est arrosé par trois cours d'eau : le Rognon, la Manoise et la rivière d'Ecot. Les deux premiers sont assez abondants, toutefois leur lit est peu large et peu profond et ils ne pourraient être utilisés comme moyen de débouché, mais ils sont employés avec avantage comme force motrice. Le canton possède peu de prés, mais ils sont d'un bon produit et d'excellente qualité.

Le pays est traversé par la route impériale de Neufchâteau à Bony-sur-Loire, une route départementale et plusieurs chemins de grande et de moyenne communication. Les céréales les plus ordinairement cultivées sont le blé, le seigle et l'avoine. La création des prairies artificielles serait d'une grande utilité pour la plupart des localités qui manquent de prés, malheureusement le sol se prête peu à ce genre de culture; dans beaucoup de parties, les terres sont froides et le sainfoin y gèle presque chaque hiver ; d'un autre côté, la nécessité d'enlever les pierres réduit la valeur des produits ; comme le sol en est surchargé, il y aurait des frais de main-d'œuvre considérables à supporter. Néanmoins l'agriculture a fait de notables progrès dans cette contrée et il est juste de les constater.

L'industrie métallurgique est d'une grande ressource pour ce canton ; elle occupe un grand nombre de familles, soit dans les usines, soit dans les bois, soit enfin pour le transport du minerai, des fontes et des charbons.

Il y a généralement de l'ordre et de l'économie ; partout les habitants sont sobres et laborieux. Andelot est la seule commune où des foires soient établies.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Andelot	»	21	21	S. Louvent.	1,077	1,012
Blancheville.....	4	18	18	S. Nicolas.	996	175
Bourdons.......	12	18	18	Nativité.	1,869	750
Briaucourt......	9	16	16	S. Etienne.	939	256
Chantraines.....	5	17	17	Nativité.	1,029	364
Cirey-l-Mareilles .	7	17	17	S. Martin.	1,039	290
Consigny	14	24	24	S. Pierre.	1,095	341
Darmannes......	11	11	11	S. Martin.	1,815	308
Ecot...........	6	26	26	Nativité.	2,093	178
Forcey..........	14	20	20	S. Remy.	538	267
Lacrête	6	20	20	S. Remy.	2,075	40
Mareilles........	8	15	15	S. Martin.	2,228	336
Montot.........	6	26	26	S. Martin.	772	259
Morteau........	3	21	21	S. Sulpice.	420	21
Reynel.........	9	30	30	Assomption.	1,744	540
Rimaucourt	3	23	23	S. Pierre et s. Paul.	1,988	817
Rochefort.......	9	18	18	Assomption.	511	230
Signéville.......	4	24	24	S. Vallier.	799	198
Vignes.........	6	24	24	S. Just.	301	75

Toutes ces communes faisaient partie du diocèse de Langres, à l'exception de Reynel qui était du diocèse de Toul. Elles dépendaient également toutes de la généralité de Châlons, de l'élection et du bailliage de Chaumont. Briaucourt, Consigny, Darmannes, Forcey, dépendaient de la prévôté de Chaumont, les autres de la prévôté d'Andelot. Elles forment aujourd'hui 13 paroisses et 4 annexes. Treix qui fait partie du canton de

Chaumont est annexe de Darmannes. Deux communes, Morteau et Lacrète, ne sont ni paroisses, ni annexes.

ANDELOT (*Andelou*, *Andeloy*, *Andero*, *Andelo*), situé sur le Rognon, est fort ancien. On a trouvé à différentes époques des médailles, des statues et des inscriptions romaines sur son territoire. En 587, ce lieu fut choisi par Gontran, roi de Bourgogne, pour être le lieu des conférences qu'il voulait avoir avec le roi d'Austrasie. La mère de Childebert et la reine son épouse s'y rendirent. Ce fut là que fut consentie l'élection des maires du palais par les leudes. Plus tard, Andelot devint le siége d'un comté; on trouve à la fin du IXe siècle un Guibert, comte d'Andelot, et, vers 940, un sieur Hugues, comte d'Andelot et de Bologne. Le comte de Bar, en contestation avec la reine Jeanne, mit le siége devant Andelot en 1297, prit cette ville d'assaut et la livra au pillage et à l'incendie. En 1523, Andelot fut dévasté par les Allemands de Furstemberg; en 1548, il fut brûlé par les calvinistes, et, en 1570, par les protestants. M. de Reynel prit cette ville en 1591, et en 1636, les Suédois, commandés par le duc de Saxe-Weymar, la détruisirent. Près d'Andelot se trouvent les ruines du château de Montéclair (*Mons Esclarus*), détruit en 1636. Ce lieu se trouve mentionné pour la première fois en 1220. Thibaut de Champagne en fit le siége d'une prévôté. Ce château-fort fut pris pendant la captivité du roi Jean, par Brocard de Fénestrange. En 1417, Montéclair fut assiégé par Antoine de Vergy et réduit à l'obéissance du roi Charles VI. La chapelle du château de Montéclair était desservie par les religieux de Septfontaines. Lorsque cette forteresse fut détruite, ces religieux obtinrent l'autorisation d'emporter les matériaux qui servirent à la

construction des nouveaux bâtiments de leur abbaye. L'évêque de Langres avait donné en 1140 la cure d'Andelot et de Morteau à l'abbaye de Sepfontaines. Les évêques Manassès, en 1189 et Garnier en 1194 confirmèrent cette donation. L'église possédait autrefois des orgues, mais elles furent brûlées lors du siége de 1548, avec cet édifice qui fut reconstruit en 1573, par les soins de Pierre Thamassiu, curé du lieu. Andelot était le siége d'une prévôté royale ayant juridiction sur 90 villages. Domremy, la patrie de Jeanne d'Arc, en faisait partie. Il y avait aussi une gruerie et un contrôle. Plusieurs fiefs : Béveaux, Gaucher, Mareilles, Le Moulin en dépendaient ainsi que le hameau de Forcetet et la grange de Blumeray. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton important. On y a récemment établi des trottoirs et des bornes-fontaines. Des marchés ont lieu les 1er et 3e jeudi du mois et des foires les 12 février, 10 mai, 18 juillet et 10 novembre. — Gîte d'étape. Garde général. Chef-lieu de perception. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Comice agricole cantonal. Tannerie. — *Ecarts* : Belle-Fontaine, Belle-Faysse, Béveaux, Crâa, Menus-Bois.

BLANCHEVILLE (*Nova Villa*, *Alba Villa*). A peu de distance de la route de Bony-sur-Loire à Neufchâteau. ✉ d'Andelot. Ce village n'a pris le nom qu'il porte qu'en 1224. C'était d'abord une ferme nommée Neufville où cependant il y avait une église. En 1155, Henry, comte de Champagne, la donna à l'abbaye de Septfontaines. En 1224, Blanche, comtesse de Champagne, de concert avec les religieux, l'érigea en village et lui donna son nom. Dans la charte d'érection sont mentionnées les conditions et les charges. Il devait y avoir un mayeur, sept échevins et dix jurés;

chaque habitant devait douze deniers; les fours appartenaient aux seigneurs; des peines étaient édictées contre ceux qui injuriaient le prochain, le frappaient et le maltraitaient; un marché était établi le vendredi; les bourgeois étaient obligés d'aller à la guerre pour le comte de Champagne. Une nouvelle église y fut construite en 1787. C'est sur le territoire de cette commune qui est aujourd'hui annexe de Chantraines qu'était située l'abbaye de Septfontaines. Charmoy (*Charmoy, Charmoi, Charmond*), et Roidon (*Deradon*), deux fermes fort anciennes, en dépendent encore. — L'abbaye de Septfontaines, fondée en 1120, fut d'abord établie dans la vallée de Franchevaux dans un bois où coule le Rognon, près du village de Roches. Mais cette vallée était presqu'inhabitable et le monastère fut transporté dans un lieu appelé Pestelmont, près d'Andelot. L'évêque de Langres, Guillencus, en confirmant la fondation de cette abbaye, l'appela Septfontaines. Bientôt ce couvent devint considérable, mais, en 1330, il fut incendié et eut beaucoup de peine à se relever de ses ruines, il ne parvint même jamais à recouvrer son ancienne prospérité. En 1729, les revenus de l'abbaye étaient de 4 mille livres environ, et il n'y avait alors que cinq religieux. Cette maison était de l'ordre de Prémontré, et suivait la règle de Saint-Augustin. — *Ecarts* : Charmoy, Roidon, Septfontaines.

BOURDONS (*Bordouns, Bordons, Borduns, Bordo*), sur le Rognon. ✉ d'Andelot. Chef-lieu de perception. Il y avait à Bourdons un château appartenant aux comtes de Champagne. Il fut détruit au XIIe siècle et une tradition prétend qu'on aurait employé les matériaux de cet édifice à la construction de l'église actuelle dont l'architecture est remarquable. Des

chartes constatent l'existence d'un hôpital depuis longtemps détruit. Une mairie royale y avait été établie dès 1239. Charmoilliers, le Puits-des-Mèzes, le Fey et le fief de la Maison du roy en dépendaient avant la révolution de 1789. En 1636, le village fut presque entièrement détruit par les Suédois. Les habitants furent affranchis en 1241 par le comte de Champagne. Voie romaine. Fabriques de coutellerie. — *Ecart* : Churey.

BRIAUCOURT (*Briocurt*, *Briocort*, *Brioncuria*), sur le revers d'une montagne. ✉ d'Andelot. L'évêque de Langres confirma au XIIe siècle les donations faites au prieuré de Vignory des dîmes de Briaucourt. En 1204, nous voyons un Girard, sire de Reynel, donner à l'abbaye de Benoîtevaux un muid de blé sur Braucourt. Ce village a été possédé pendant longtemps par les familles de Giey et de Grand. On voit dans l'église une inscription qui rappelle la mort de Henri Whassen, né près Dendelborgh, mort à Riaucourt en 1588. L'ancienne tour du château subsiste encore, et on voit au-dessus du village un modeste château du XVIIe siècle. Nous trouvons dans un titre de 1181, une dépendance de Briaucourt, nommée Ogiscurt, qui a complètement disparu. Voie romaine.

CHANTRAINES (*Waura*, *Cantarana*, *Chantreines*, *Chantrainne*), à gauche de la route de Neufchâteau. ✉ d'Andelot. On a découvert dans les vignes, au lieu dit le Côté-Voyaume, des cercueils en pierre renfermant des ossements et une petite urne en pierre et un sabre. Une rivière traversait autrefois Chantraines, elle a disparu complètement ; on y voyait aussi un étang qui est aujourd'hui détruit. Les priviléges des habitants de Chantraines étaient les mêmes que ceux des habitants de Blancheville et de Rochefort. En 1224,

ce lieu se nommait Waura. Jacques de Sompsois en était seigneur en 1673. Le fief de Malnuit en dépendait. — *Ecart* : Malnuit.

CIREY-LES-MAREILLES (*Ceres, Ciresius, Cirex*), à droite de la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. ✉ d'Andelot. Guy, évêque Langres, partagea en 1229 les dîmes de Cirey entre le curé et l'abbaye du Val-des-Ecoliers. En 1429, l'église de Cirey fut donnée à la même abbaye. Les archives de la commune de Cirey renferment une pièce de 1549, indicative des redevances que les habitants devaient aux abbayes de Lacrête et du Val-des-Ecoliers. L'an XIII, le clocher fut reconstruit et l'église agrandie. — *Ecarts :* La Batterie, Puisé.

CONSIGNY (*Consigneium, Concignees*), dans une étroite vallée à droite du Rognon. ✉ d'Andelot. Des caves, des citernes, des murs calcinés, trouvés dans toutes les parties du village et même au-delà, attestent que ce village a été incendié et qu'il avait une étendue plus grande que celle d'aujourd'hui. Consigny faisait partie de la mairie royale de Bourdons. Nous voyons, en 1258, un Simon, sire de Clefmont, se désister en faveur de l'abbaye de Lacrête, de ses prétentions sur les terres, prés et bois destinés à la construction du village de Consigny. La Grange de Moiron et Morlaye en faisaient partie. — *Ecart* : Collot.

DARMANNES (*Darmannia, Darmandes, Dalmania*), près de la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. ✉ de Chaumont. On croit que ce village fut une station romaine établie sur la voie qui conduisait de Reynel à Bar-sur-Aube. Darmannes a des souvenirs druidiques : les Ceugnots, Guyneuf, la plaine des Charmes. On y trouve aussi un souvenir de la

féodalité des sires de Vignory auxquels il appartenait : les fourches et l'emplacement de la chapelle où le condamné allait demander miséricorde à son heure dernière. L'église offre dans le portail et les quatre premières travées le caractère du XIIIe siècle. On y remarque des chapiteaux curieux. Il est fait mention de la cure de Darmannes dans une bulle du pape Sixte IV. En 1232, Raoul de Valenoze vend à l'abbaye de Clairvaux la sixième partie des grosses et menues dîmes de Darmannes et de Treix. Charles IX, ayant couché à Reynel, dîna à Darmannes et vint coucher à Chaumont. L'ancien hameau de Chevechey (*Seufchey*, *Severceis*), qui en dépend, fut entièrement incendié par les Suédois. — *Ecart :* Chevechey.

ECOT (*Scota*, *Eschos*, *Aquos*, *Escot*), sur la Sueurre. ✉ d'Andelot. Nous voyons des sires d'Ecot en 1199. Henri, seigneur d'Ecot, fait une donation en 1211 au prieuré de Saint-Blin. Il est question dans une transaction de 1233 du fief d'Ecot qui avait été donné à Gérard de Besque. Ce village fut érigé en baronnie. Il y a plus, nous voyons un des quatre lieutenants-généraux pour le roi en Champagne prendre le titre de marquis d'Ecot. Beauregard, Beny, Bernard et Frétry en faisaient partie avant 1789. — *Ecarts :* Belair, Beny, Bernard, Beauregard, Guinguette, Troisfontaines.

FORCEY (*Fosse*, *Foisseius*, *Foysse*), sur le Rognon. ✉ d'Andelot. Il est question de ce village dès 940. Hugues, comte du Bassigny, donne à l'abbaye de Saint-Geosmes « huit meix » au village de Forcey, près d'Andelot. En 1238, Robert de Torote, évêque de Langres, accorda aux religieux de Lacrête l'autorisation de bâtir une église à Forcey et à Bourdons, ainsi que les dîmes et le droit de pâturage, mais

à la condition d'y entretenir un chapelain. Le Pont-Minard (*Pons-Menesli, Pons super altare Sancte-Marie*), qui dépend aujourd'hui de Forcey, faisait autrefois partie d'Esnouveaux. Ce fief a longtemps appartenu aux seigneurs de Clefmont. En 1527, Raoul de Morteau le possédait et fournit un dénombrement de cette terre au seigneur de Clefmont.—*Ecart* : Pont-Minard.

LACRÊTE (*Crista*), sur le Rognon, entourée de forêts. ✉ d'Andelot. C'est sur le territoire de cette commune que fut fondée l'abbaye de Lacrête, en 1121, par les seigneurs de Clefmont. Ce monastère fut d'abord, dit-on, un ermitage construit par le bienheureux Fulgence, disciple de saint Jérôme. Le premier comte de Bologne y aurait été enterré. Les seigneurs de Reynel, d'Ecot, de Joinville, de Clefmont, de Nogent, contribuèrent à la dotation de cette abbaye dont les revenus s'élevaient, en 1789, à 52,000 livres. Boulleraux, La Vieille-Crête, La Tuilerie, Chevrey, la grange de Fregnais faisaient partie de Lacrête. —*Ecarts* : Boulleraux, Maison-Forestière, Tuilerie, Vieille-Crête.

MAREILLES (*Maroilles, Marelles, Marollæ*), près de la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. ✉ d'Andelot. Les habitants furent affranchis en 1474 par Simon de Montreuil et Isabelle d'Argès, sa femme. La charte d'affranchissement porte qu'on a voulu relever les habitants de la pauvreté et de la misère. Le roi confirma cet acte d'affranchissement. En 1229, Barthelemy, chevalier, seigneur de Marnay, avait donné à l'église du Val-des-Ecoliers une ânée de froment à prendre sur la part qui lui appartenait à Mareilles. Plus tard, toutes les dîmes de ce village furent données au Val. Mareilles, que l'on avait surnommé Mareilles-au-Bois, pour le distinguer

du fief de Mareilles, dépendant d'Andelot, avait une justice seigneuriale. — *Ecarts* : Belle-Vue, Combe-aux-Verrons, Orgères, Vrannes.

MONTOT (*Montoz*, *Monton*), sur le Rognon. ✉ d'Andelot. Forges et hauts-fourneaux. Le seigneur de Montot fit hommage, en 1235, à l'évêque de Langres, et, en 1249, Isabelle de Dompré, dame de Mareilles, donna, à l'abbaye de Benoîtevaux, une pièce de terre située à Montot. Ce fief fut entièrement détruit au XVIIe siècle par les Suédois et complètement abandonné. Montot se divisait alors en deux parties : Montot-le-Haut et Montot-le-Bas. La grange de Bugnémont et le fief de Tirgenie en dépendaient.

MORTEAU (*Mortua aqua*), sur le Rognon. ✉ d'Andelot. La chapelle renferme quelques pierres tumulaires dignes d'attention. Claude-Louis de Bernard, seigneur d'Usemain, possédait cette terre en 1673. En 1140, Geoffroy, évêque de Langres, avait donné la cure de Morteau à l'abbaye de Septfontaines.

REYNEL (*Risnel*, *Risnellus*, *Rinel*), sur un ruisseau qui va grossir le Rognon après s'être réuni à la Sueure. ✉ d'Andelot. Exploitation de carrières. Tuilerie. Ce village est surtout remarquable par les illustres maisons qui en sont sorties ou qui l'ont possédé. Ce fut Pépin-le-Bref qui fonda au VIIe siècle le comté de Reynel. Jean, sire de Joinville et historien de saint Louis, devint comte de Reynel par son mariage avec Alix, fille et héritière de Gauthier de Reynel. Vers la fin du XVIe siècle, le comté de Reynel passa dans la maison d'Amboise, puis un instant dans celle de Croï. Ce fut en faveur d'Antoine de Croï que le comté de Reynel fut érigé en marquisat par François Ier. Reynel faisait partie du

diocèse de Toul et était chef-lieu d'un archidiaconné. Un chapitre y avait été fondé par les seigneurs du lieu. On y voit un fort beau château acheté, il y a peu de temps, par M. de Beurges, qui l'a fait réparer entièrement. Ce château a été construit en 1774 par M. de la Rue-Mareilles, marquis de Reynel, lequel fit également reconstruire la halle de Reynel qui avait été ruinée. Un hôpital avait été fondé dans ce village par les seigneurs. En 1608 il n'existait plus. Les religieuses de Benoîtevaux se retirèrent à Reynel en 1701. — *Ecarts* : Chapelotte, Petite-Côte, Petite-Tuilerie, Rampont, Vieux-Moulins.

RIMAUCOURT (*Romacort, Rimalcort, Rimalcuria, Rimaucurt*), sur la rivière d'Ecot. ✉ d'Andelot. Forges et hauts-fournaux. En 1221, noble seigneur Jean Le Nain et sa femme donnent en aumône perpétuelle au monastère du Val-des-Ecoliers dix bichets de blé sur les dîmes de Rimaucourt. Nous voyons un Jean de Rimaucourt figurer comme témoin dans un acte de 1484. Les seigneurs de Vendeuvre prenaient le titre de seigneur de Rimaucourt au XVIe siècle. Rimaucourt possédait un prieuré de l'ordre de saint Benoît. Les habitants furent affranchis en 1450 par Jean de Choiseul. La famille de Senailly possédait cette terre en 1751. Rimaucourt était autrefois fortifié, on y trouve des vestiges de murailles et de fossés. François Ier y avait établi deux foires et un marché le mardi de chaque semaine. Il y a un château magnifique qui appartient à Madame la duchesse de Crès, veuve de l'amiral de ce nom. Les fiefs de Beaux et de Vignes en dépendaient. En 1188, Guiard de Reynel avait donné à l'abbaye de Mureau un droit de péage à Rimaucourt.

ROCHEFORT (*Rupes fortis, Roicheffort*), situé sur une

hauteur. ✉ d'Andelot. De concert avec Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, les religieux de Septfontaines donnèrent naissance à ce village en 1224. La charte de fondation est la même que celle de Blancheville. On montre près de la cure l'emplacement d'un ancien château-fort. Dans la plaine, on a trouvé des cercueils en pierre dans lesquels étaient des épées.

SIGNÉVILLE (*Sonney Villa*, *Signevilla*, *Scigniville*, *Soigniville*), près du Rognon. ✉ d'Andelot. Le titre le plus ancien que nous trouvons sur cette localité est de 1178. Signéville appartenait à l'abbaye de Septfontaines et n'a pas d'histoire.

VIGNES (*Vineæ*), sur une hauteur. ✉ d'Andelot. Les religieux de Septfontaines possédaient en 1197 un moulin sur le territoire de Vignes. M. Mougeotte possédait cette seigneurie en 1771. Brasserie.

Canton d'Arc-en-Barrois.

9 Communes. — Population : 5,823 habitants. — Superficie . 24,449 hectares.

Le canton d'Arc est environné des cantons de Châteauvillain, Chaumont, Nogent, Langres, Auberive et du département de la Côte-d'Or.

Le canton d'Arc-en-Barrois présente un sol accidenté ; il se divise en plaines très-peu fertiles surtout dans sa partie Est, et en nombreux côteaux qui sont presque tous boisés. Les forêts d'Arc et de Châteauvillain occupent une surface de 11,000 hectares. On rencontre dans ce canton trois vallées qui sont arrosées par la Suize, l'Aujon et l'Aube.

La Suize traverse Villiers-sur-Suize; l'Aube, Aubepierre et Dancevoir; l'Aujon, Arc, Courlévêque et Coupray. Les trois autres communes du canton, Bugnières, Richebourg et Leffonds, sont situées sur le plateau et manquent de cours d'eau.

Les grandes voies de communication qui traversent le canton d'Arc sont : la route impériale n° 65; la route départementale de Châtillon à Langres, par Coupray, Courlévêque et Arc; la route départementale d'Arc à Chaumont, par Richebourg; l'ancienne route départementale de Châtillon à Langres, par Dancevoir; enfin, le chemin de grande communication de Dancevoir à Vaillant, par Aubepierre.

Les natures de culture dominante du canton d'Arc sont les terres labourables et les prés. La succession des assolements est triennal et les engrais généralement employés proviennent des pailles consommées dans le pays. Les labours se font au moyen de bœufs et de chevaux. L'agriculture qui, dans plusieurs communes, a fait des progrès assez rapides, se trouve, au contraire, fort arriérée dans d'autres. On peut attribuer la cause de ce peu de progrès de la culture du sol à la trop grande étendue des territoires des communes et au petit nombre des habitants.

Les forges, les hauts-fourneaux et les autres usines nécessaires à la préparation du minerai forment l'industrie la plus importante du canton. Quelques communes ont aussi leur industrie particulière qui fait vivre une certaine partie de leurs habitants. Ainsi la coutellerie se fabrique à Leffonds et à Villiers-sur-Suize; une grande partie des habitants de Richebourg s'occupe pendant les premiers mois de l'hiver de la recherche des truffes qui sont assez abondantes dans



les forêts d'Arc et de Châteauvillain, et elle peut, en écoulant ce produit, passer sans trop de crainte la saison la plus rigoureuse de l'année. Les territoires d'Arc et Bugnières renferment des carrières magnifiques d'une pierre estimée; cette industrie occupe un grand nombre de bras. Seize foires ont lieu tous les ans dans quatre communes : Arc, Aubepierre, Dancevoir et Leffonds.

Toutes les communes qui composent ce canton étaient du diocèse de Langres. Aubepierre, Coupray, Dancevoir dépendaient de la généralité de Châlons, du bailliage et de la prévôté de Chaumont; Arc, Bugnières, Courlévêque, Leffonds, Richebourg et Villiers-sur-Suize étaient de la généralité de Dijon et du bailliage de Châtillon-sur-Seine.

Elles forment aujourd'hui neuf paroisses. Un hameau d'Arc, Montrot, forme une annexe.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Arc-en-Barrois..	»	26	26	S. Martin.	1.037	1,302
Aubepierre.....	8	32	32	Assomption.	4,294	708
Bugnières......	7	21	21	Nativité.	1,823	360
Coupray.......	7	25	25	S. Vincent.	1,210	395
Courlévêque....	11	24	24	S. Sulpice.	1,895	342
Dancevoir......	12	33	33	S. Pierre-ès-liens.	2,693	780
Leffonds.......	13	17	17	S. Denis.	3,535	829
Richebourg.....	9	16	16	S. Nicolas.	2,119	596
Villiers-sur-Suize	16	17	17	S. Remy.	1,743	511

ARC-EN-BARROIS (*Arcus*, *Arx*), sur l'Aujon. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Marchés le vendredi de chaque semaine. Foires : 30 mars, 11 juin, 9 octobre, 21 décembre. Hospice. Comice agricole cantonal. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Hauts-fourneaux. Deux affineries. Exploitation de pierres de taille. Tannerie. Gîte d'étape. — Arc est fort ancien ; sous la domination romaine, ce lieu était, dit-on, fortifié. Au sommet de la montagne qui domine cette petite ville, on a trouvé des statues et des médailles romaines ; quelques savants croient y voir les vestiges d'un camp ou d'un ancien fort. On rapporte qu'une colonie d'Ambarres fut amenée à Arc pour cultiver ces terres dépeuplées et que c'est de là qu'il a tiré son nom *Arx ambarrensis*. En 1326, les habitants furent affranchis par Jean, sire de Châteauvillain et d'Arc. Il leur fut permis d'élire quatre échevins et douze prudhommes. Cette charte fut confirmée en 1387 par Jean de Bourgogne. La ville était fortifiée avant le XVe siècle, les murailles avaient huit pieds d'épaisseur et elles étaient garnies d'un large fossé. Le château avait une grosse tour qui dominait tout le pays. L'enceinte renfermait l'église paroissiale, le presbytère, le couvent, plusieurs rues et places publiques. Les murailles et la tour ont été démolies et les fossés comblés. Cependant on en voit encore quelques parties. La léproserie d'Arc, où il y avait encore un lépreux en 1607, fut changée en hôpital en 1610. La peste se déclara dans la ville en 1629. Ce fut à cette époque que fut bâtie la chapelle Sainte-Anne. La terre d'Arc fut érigée en marquisat en 1650, en faveur du maréchal de Vitry et en duché-pairie avec Châteauvillain en 1703. L'église paraît remonter au XIVe siècle ; trois dates sont inscrites sur les murs et

indiquent les époques où furent faites des réparations, l'une dans une chapelle (1561) ; la deuxième à la façade principale (1630); la troisième après la tour (1688). Le corps de messire Foucout, lieutenant-général des armées du roi, tué le 5 janvier 1675 entre Colmar et Forquem, fut déposé dans l'église d'Arc pendant la nuit du 24 janvier. Le 16 août 1675, le corps du maréchal de Turenne fut également déposé dans cette église. Le château actuel a été reconstruit en 1845, sur les ruines de l'ancien, par Madame Adélaïde d'Orléans, sœur du roi. Il est aujourd'hui, avec les forêts environnantes, la propriété du prince de Joinville. On voit dans l'église d'Arc, le tombeau d'Antoine de Vienne et celui de Pierre Labelle, mort en odeur de sainteté. A l'entrée de cet édifice on remarque un sépulcre de N.-S. A 500 pas d'Arc, on a trouvé un cimetière gallo-romain dans lequel on a découvert des cercueils bien conservés et plusieurs cippes. Sur l'un d'eux on lit : *Paulus, senilis filius*; sur un autre : *Flav.... merc....* On a trouvé également à Arc une statue romaine ou gauloise, appuyée sur une espèce de manche. Les récollets furent établis à Arc en 1635 et les ursulines en 1667. Une manufacture de toiles peintes y avait été fondée en 1768 par Jacques de Weisbeiks ; elle occupait 360 personnes. Le hameau de Montrot, patrie du peintre Lebel, avait un prieuré fondé en 1240. On y voit une chapelle dédiée à la Vierge dont la statue est en grande vénération. Le prieuré de Montrot était placé sous le vocable de saint Pierre et dépendait de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. Valbruant, qui n'est plus aujourd'hui qu'une maison de campagne, était jadis fort important. L'église, qui sert aujourd'hui de poulailler, renfermait les tombeaux de MM. de

Beauffremont, qui étaient seigneurs et marquis d'Arc. Les habitants avaient été affranchisen 1326. Guillaume de Vienne en était seigneur en 1456. Enfin, nous voyons un Parisius de Val-Bruant, bienfaiteur de l'abbaye d'Auberive en 1160. *Ecarts*: Calvaire, La Vendue, Les Essarts, Maison-Foin, Maison-Paulin, Montrot, Sautreuil, Valbruant.

AUBEPIERRE (*Albapetra*), sur l'Aube. Foires : 31 janvier, 19 avril, 21 juin, 15 octobre. Bureau de bienfaisance. Haut-fourneau. Pierres pour la chaux servant à la fabrication du verre. ✉ de Dancevoir. Guillaume Ier de Joinville céda en 1216 à Blanche et au comte de Champagne ce qu'il possédait à Choignes, en échange de ce qui leur appartenait à Aubepierre. M. de Bretagne, comte de Vertus et seigneur d'Aubepierre, obtint en 1544, de François Ier, la permission de fortifier ce village. On voit dans l'église, dont le portail date de la Renaissance, huit grands tableaux assez estimés et qui proviennent de l'abbaye de Longuay. Le grand autel est remarquable. Il est en marbre et provient également de Longuay. Un ouragan a détruit la flèche de l'église en 1688. Les fiefs de Chemin-Bœuf, Champlain et Champagne en dépendaient. C'est la patrie du botaniste Pierre Bulliard. L'école de cette commune a été fondée en 1735 par le sieur Frémiot, architecte du roi à Paris, dont la famille était originaire d'Aubepierre. Sur le territoire d'Aubepierre, se trouvait l'ancienne abbaye de Longuay, fondée en 1119. On y voit encore l'ancien grenier à dîmes, édifice gothique à deux étages, dont les voûtes sont soutenues par des piliers. L'oratoire de l'abbé, qui existe encore, renferme des boiseries dont chaque panneau forme un tableau peint en grisaille. Ces tableaux méritent de fixer l'attention des connaisseurs.

— *Ecarts* : Champagne, Chemin-Bœuf, La Roche (m. e.), La Roche (m. i.), Longuay.

BUGNIÈRES (*Bunière*), entouré de forêts. ✉ d'Arc-en-Barrois. Exploitation de pierres de taille. C'était autrefois une simple annexe d'Arc-en-Barrois. Sautreuil qui fut brûlé en 1636 en dépendait, ainsi que la Vendue, la Maison-Foin et les Essarts. Pierre de Martenay en était seigneur en 1251. — *Ecarts* : Maison-Catherinet, Maison-Michelin, Moulin.

COUPRAY (*Curtum Pratum*), sur l'Aujon. ✉ d'Arc-en-Barrois. Nous trouvons Coupray mentionné pour la première fois en 1186. La population au XVIIe et au XVIIIe siècles était essentiellement industrielle et ne s'occupait que de la fabrication du fer. On voit encore sur le territoire de cette commune les bornes séparatives des contrées assujetties aux droits seigneuriaux. On veut que les propriétaires de ces biens aient laissé, pendant de longues années, ces terrains incultes, pour ne pas acquitter les charges dont ils étaient grevés. Coupray dépendait de l'ancien duché de Châteauvillain.

COURLÉVÊQUE (*Curia Episcopi*, *Cortevesque*, *Curtavesque*), sur l'Aujon. ✉ d'Arc-en-Barrois. Haut-fourneau. En 1159, les religieux de Longuay possédaient des biens à Courlévêque, dont les habitants furent affranchis en 1582. A cette époque, le village ne comptait que 12 feux. La seigneurie de Courlévêque dépendait du marquisat d'Arc. Les habitants, écrasés de dettes par les guerres et passages de troupes, furent obligés, sous Louis XIII, de vendre leurs communaux, et plusieurs habitants quittèrent le village qui tire son nom d'un ancien castel ruiné où l'évêque résidait quelquefois. — *Ecarts* : Roville, Val-Corbeau.

DANCEVOIR (*Dancevoy*), sur l'Aube. Foires : 2 mars, 13 mai, 26 septembre. Bureau de distribution. Notaire. Bureau de bienfaisance. Ce pays était divisé en deux parties : la ville haute et la ville basse. La seigneurie appartenait à l'abbé de Longuay. En 1105, Guillaume de Bay donna à l'abbaye de Longuay la moitié de ce qu'il possédait aux deux Dancevoir. Les habitants furent affranchis dans la première moitié du XVIe siècle par Jean de Moncourt, abbé de Longuay. En 1530, Louis XII autorisa trois foires à Dancevoir et un marché toutes les semaines. En 1436, on n'y comptait que 20 feux, et le village, quelques années après, fut inhabité pendant trois ans. Le pays avait été ravagé en 1440. François Ier permit aux habitants de s'entourer de murailles, mais, en 1635, elles étaient déjà démolies en grande partie. Les filles de Dancevoir ont été de tout temps renommées par leur beauté. Un vieux proverbe dit :

Qui veut belles filles voy
Faut venir ai Dancevoy.

— *Ecarts*: Charmoy, Chevroley, Moulin-à-Vent, Saint-Remy.

LEFFONDS. Foires : 22 janvier, 23 mai, 26 juillet, 4 octobre, 29 décembre. ✉ d'Arc-en-Barrois. Ce village relevait de la tour d'Arc et faisait partie de la Bourgogne. En 1636, Isolang, commandeur des Croates, posta dans ce village. Plusieurs hameaux en dépendaient : Bréviandes, complètement détruit ; le Val-des-Dames, où étaient des religieuses ; la forge et la ferme de Rochevilliers; Mormant, ancienne commanderie. La maison de Châteauvillain y donna des propriétés aux Templiers en 1135 et 1179 et des droits sur le moulin en 1276. La commanderie de Mormant fut fondée

par Hugues de Mormant en 1120, sous le titre d'abbaye. Il y avait même, au XIIIe siècle, un vaste hôpital, desservi par des frères et des sœurs qui avaient pour recteur un saint homme nommé Herbert. Enfin cet hôpital et la préceptorie furent remis en 1230, par l'évêque Hugues de Montréal, à Guérin, maître des chevaliers hospitaliers de France. — *Ecarts* : Boucheté, Mormant, Puisots, Rochevilliers, Val-des-Dames.

RICHEBOURG (*Richeborum, Richebort, Dives Burgum*). ✉ d'Arc-en-Barrois. Ce village se trouve mentionné pour la première fois dans des titres du commencement du XIIe siècle. Les religieux du Val-des-Ecoliers y jouissaient de certains droits ; en 1219, Beatrix, femme de Geoffroy, seigneur de Deuilly, donna à cette abbaye le four banal de Richebourg. En 1462, le curé de Richebourg, Pierre de Buxières, était en même temps chanoine de Châteauvillain. Les habitants furent affranchis en 1483 par Jean d'Amboise, évêque de Langres. Richebourg faisait partie de la Bourgogne. Epilan, où les templiers de Mormant avaient la dîme au XIIe siècle et auxquels le seigneur donna l'usage dans ses bois en 1249, dépendait de Richebourg, ainsi que le fief de la Maison-Renaut et la grange du bois Saint-Georges. — *Ecart :* Maison-Renaud.

VILLIERS-SUR-SUIZE (*Villare super Suizam*). ✉ d'Arc-en-Barrois. Ce village était mi-partie Bourgogne, mi-partie Champagne. Le commandeur de Mormant était seigneur par moitié du village. Seize maisons dépendaient de l'évêché de Langres. Renier Poleins, chevalier de Villiers-sur-Suize, vendit en 1232, au Val-des-Ecoliers, la quatrième partie des dîmes de Chaumont, moyennant 57 livres de Provins. Le chœur



de l'église a été bâti par M. Cordier, originaire du lieu, grand-vicaire de Langres, surnommé le Père des Pauvres. Sur un des plateaux du territoire, près d'une forêt, on voyait, il y a quelques années, une grosse pierre brute. C'était un menhir. Cette pierre sert aujourd'hui au barrage de la Suize. M. Leroy de La Grange était seigneur d'une partie de Villiers au XVIII[e] siècle. — *Ecarts :* Ferme-au-Loup, Les Forêts, Hautmont, Rosery, Tillois.

Canton de Bourmont.

26 Communes. — Population : 9,442 habitants. — Superficie : 24,711 hectares.

Le canton de Bourmont est entouré des cantons de Clefmont, Andelot et Saint-Blin d'une part, et de l'autre du département des Vosges qui le borne à l'est.

La Meuse partage ce canton et le Mouzon quitte un instant le département des Vosges pour en arroser la partie orientale. Ces deux rivières sont poissonneuses et le poisson en est excellent ; on estime particulièrement les écrevisses de la Meuse. Ce canton est en outre arrosé par une multitude de ruisseaux dont la plus grande partie va grossir la Meuse.

Les principales voies de communication qui traversent le canton de Bourmont sont : la route de Chalons-sur-Saône à Sarreguemines, qui dessert Harréville, Goncourt, Saint-Thiébaut, Bourg-Sainte-Marie et Huilliécourt ; la route départementale de Neufchâteau à Besançon, qui passe à Soulaucourt ; le chemin de grande communication de Poissons à Vrécourt, qui traverse Illoud, Saint-Thiébault, Bourmont,

Graffigny ; le chemin de moyenne communication de Bourmont à Montigny, par Hâcourt, Doncourt, Levécourt ; celui de Biesles à Vrécourt, par Vroncourt, Levécourt, Doncourt, Chaumont-la-Ville, et enfin celui de Sommerécourt à Fresnoy, par Vaudrecourt et Nijon.

En général, le canton est fertile ; dans les riches vallées de la Meuse et du Mouzon, les rivières sont bordées par de magnifiques prairies ; les coteaux des mamelons à l'orient sont presque aussi bons que la vallée même. La partie occidentale du canton est moins belle, et aussi moins riche ; on n'y trouve que quelques prairies artificielles. Cependant il faut reconnaître que l'agriculture y a fait de notables progrès. Il y a peu de vignes dans le canton, et celles de Malaincourt, de Brainville et de Bourmont sont les seules qui produisent du vin passable.

Le pays est essentiellement agricole; cependant la cisellerie et la coutellerie y ont une certaine importance. La broderie occupe beaucoup de femmes qui travaillent pour Paris et Nancy. Harréville a eu pendant longtemps le privilége exclusif des chanteurs de complaintes dans les foires de l'Empire. Le commerce est borné au détail ; mais il sort annuellement des communes voisines des Vosges un grand nombre de marchands porte-balles dont quelques-uns ont des voitures et qui se répandent dans toute la France.

Germainvilliers était du diocèse de Langres ; toutes les autres localités faisaient partie du diocèse de Toul. A l'exception de Bourg-Sainte-Marie et de Clinchamp qui dépendaient de la généralité de Châlons, toutes les communes du canton faisaient partie des bailliages de Lamarche, Bourmont ou Neufchâteau.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Bourg Ste-Marie. .	3	48	48	Sainte-Marie.	823	226
Bourmont	»	»	»	Notre-Dame.	1,005	932
Brainville.	3	50	50	S Loup.	592	294
Champigneulles . .	10	45	45	S. Thiébaut.	669	221
Chaumont-la-Ville.	9	45	45	S. Martin.	1,102	402
Clinchamp	13	52	52	S. Pierre-ès-Lieus.	1,607	511
Doncourt	6	39	39	S. Maurice.	593	200
Germainvilliers. . .	12	46	46	S. Félix.	648	360
Gonaincourt	3	48	48	S. Martin.	558	157
Goncourt	6	50	50	S. Martin.	1,877	637
Graffigny-Chemin.	6	50	50	SS. Elophe et Christ.	1,727	769
Hâcourt	4	41	41	S. Nicolas.	299	129
Harréville	10	54	54	S. Germain.	1,576	621
Huilliécourt	6	37	37	S. Martin.	887	445
Illoud.	3	44	44	S. Martin.	1,385	360
Levécourt.	6	38	38	S. Jean-Bapt.	670	340
Malaincourt	6	42	42	Ste Marie-Mad.	383	190
Nijon	5	51	51	S. Remy.	771	353
Outremécourt . . .	11	55	55	Nativité.	910	315
Ozières	10	29	29	S. Aman.	959	229
Romain-s-Meuse .	6	34	34	S. Martin.	1,726	478
Sommerécourt. . .	9	54	54	S. Gérard.	776	260
Soulaucourt	11	57	57	S. Léger.	920	390
Saint-Thiébault . .	2	45	45	S. Thiébaut.	61	303
Vaudrécourt	6	53	53	S. Hilaire.	260	129
Vroncourt	10	34	34	S. Médard.	419	151

Les 26 communes du canton forment aujourd'hui 19 paroisses et 8 annexes. Le hameau de Chemin est annexe de

Graffigny. Vroncourt est annexe de Thol qui fait partie du canton de Clefmont.

BOURMONT (*Bormont, Bormons, Bolmentum*), sur une montagne, à droite de la Meuse. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Gîte d'étape. Marchés tous les samedis. Foires : 22 février, le mercredi après la Pentecôte, 13 août, 29 octobre, le lundi avant la fête de Noël. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Bureau de bienfaisance. Comice agricole cantonnal. Sous-inspecteur des eaux et forêts. Trois librairies. Chef-lieu de perception.—Bourmont, très-ancienne chatellenie qui a eu des seigneurs particuliers avant sa réunion au comté de Bar, paraît avoir été le chef-lieu d'un décanat de l'ancien *Pagus Bassiniacensis*. Les habitants furent affranchis en 1248, par Thiébaut, comte de Bar qui en 1529 avait fondé un chapitre à Lamothe. Cette collégiale fut tranférée à Bourmont en 1645, après le dernier siége et la démolition de cette forteresse. Ce chapitre fut supprimé en 1762 par le roi Stanislas. Un couvent de religieuses Annonciades célestes y avait été fondé en 1684 et les Trinitaires obtinrent la permission de s'y établir en 1707. Il y avait un collége qui avait le privilége d'exempter de la milice ceux de ses élèves qui avaient l'âge et la taille requis pour subir le sort. Les foires de Bourmont furent établies en 1465. Dès 1292, il s'y tenait un marché franc, le mardi de chaque semaine. Ce marché jouissait d'une franchise qui commençait le dimanche précédent et finissait le mardi à midi. Pendant ce temps, le sénéchal de Bourmont ne pouvait faire arrêter personne. — Le château et la ville de Bourmont étaient ceints d'un mur épais de six pieds en certains endroits et de huit en d'autres, flanqué de quarante-deux tours plus élevées que le mur

de deux toises et demie, distantes l'une de l'autre de vingt toises Ses murs étaient défendus par un fossé large et profond, taillé dans le roc. Outre les fossés de la ville, il y en avait un second d'une profondeur prodigieuse qui entourait le château. En 1581, le duc de Lorraine ordonna de faire réparer les portes, tours et murailles de Bourmont. Pour couvrir ces frais, il accorda aux habitants, pendant cinq ans, les amendes encourues par les taverniers et blasphémateurs. En 1670, le maréchal de Créquy donna l'ordre de démolir les portes et murailles. — L'ancienne levée des Romains, qui allait de Langres à Toul, passait auprès de Bourmont. Le doyenné de Bourmont se composait de trente paroisses, neuf annexes, un chapitre, trois prieurés, une commanderie, dix chapelles, un hôpital et neuf ermitages. — La maison de Bourmont portait d'or à une tête arrachée de lion de gueule, lampassée de même, dentelée, allumée et couronnée d'argent. Les armes de la ville sont coupées d'azur à la montagne d'or, surmontée d'un alérion d'argent, cotoyée d'un soleil d'or et d'une lame d'argent, et d'argent à deux barbeaux adossés d'azur, accompagnés d'une croix recroisettée au pied fiché de même. — L'ermitage de Bellefontaine dépendait de Bourmont. — *Ecarts :* Bellefontaine, Blanchisserie, Quinquengrogne.

BOURG-SAINTE-MARIE (*Burgum Sanctæ Mariæ subter Bormont*), sur la rive gauche de la Meuse. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Il y avait un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît et un ermitage. En 1140, les seigneurs de Bourmont et de Clefmont, ayant donné à l'abbaye de Morimond des terres situées à Bourg, l'abbé y envoya une colonie pour les cultiver. Le bâtiment du prieuré subsiste encore, il est connu sous le nom de Priolet. L'ermitage porte le nom de Corrupt;

la chapelle est encore debout.—*Ecarts* : Corrupt, Sainte-Marie, Maison-Franche, Montant-Guenot, Moulin-Dona.

BRAINVILLE (*Brantivillare*, *Brahainville*, *Brainvilla*), près de la Meuse, au pied de Bourmont. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Il y avait à Brainville une maison fief appelée la Maison-Forte, et dans cette maison une chapelle sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. M. de Lisle en était seigneur au XVIIIe siècle. Cette famille avait été annoblie en 1642. En 1122, Riquin, évêque de Toul, donna les dîmes de Brainville au prieuré de Saint-Blin. Restes de constructions romaines. — *Ecarts* : Noyers, Pâtis.

CHAMPIGNEULLES (*Champenueles*, *Champinuelles*, *Champegneules*, *Champeinudes*). ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Fonderie de cloches. Champigneulles fut uni au comté de Damblain en 1736. M. Descho en était seigneur en 1711, et M. Dubois de Riaucourt a été le dernier qui ait possédé cette terre. Nous trouvons un Philippe de Mareyville, sire de Champigneulles, en 1289. Il existait sur le territoire de cette commune quatre petits étangs détruits il y a plus d'un siècle. — *Ecart* : Saint-Roch.

CHAUMONT-LA-VILLE (*Calvus mons*, *Villa*), à l'extrême limite du département. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Nous trouvons ce village mentionné pour la première fois en 1172. M. de Thomery en était seigneur au XVIIIe siècle. On y voyait une maison en forme de château. Sur le territoire se trouvait un étang considérable, dont la digue a été brisée par les Suédois ; il a été desséché en 1815.

CLINCHAMP (*Clivecampus*, *Clinchamp*, *Clincampus*), situé sur le ruisseau de la Rouasse. ✉ de Bourmont. Fabri-

ques de grosse horlogerie et de limes. Charles IX, roi de France, et Charles III, duc de Lorraine, voulant terminer les différents relatifs aux limites de leurs états, firent en 1571 un traité dans lequel on ne fit point mention du village de Clinchamp qui se trouvait sur la limite de la Champagne et de la Lorraine. Clinchamp resta donc indépendant jusqu'en 1584, époque à laquelle les habitants se donnèrent à Henri III et furent abonnés à 15 écus de France par an, pour tous impôts, avec exemption de la milice. En 1783, Louis XVI leur imposa la capitation et vingtième, suivant leurs facultés. — Nous voyons, en 1231, un Simon, seigneur de Clefmont, qui confirme une donation faite en faveur de l'église de Saint-Mihiel, d'une quatrième part du nouveau moulin de Clinchamp. En 1383, les deux villages d'Ozières et de Clinchamp, tant en hommes que femmes, bois, rivières, ensemble la justice haute, moyenne et basse, leurs rentes, leurs maisons, jardins et autres choses, furent vendus 300 livres. En 1527, les habitants donnent 660 livres tournois en deniers et 25 moutons à Africain de Mailly, seigneur d'Ecot et de Clinchamp. Le fils de cet Africain de Mailly entra à Clinchamp en 1588, à la tête de 4,000 cavaliers et le traita en pays conquis. Pour sauver leur vie et l'honneur de leurs femmes, les habitants accordèrent ce que demandait le vainqueur. L'église de Clinchamp a été bâtie en 1772. — *Ecarts* : Bernardin, Moulin-Neuf, Sainte-Anne.

DONCOURT (*Doncort*, *Doncuria*), sur un ruisseau qui se jette bientôt dans la Meuse. ✉ de Bourmont. Nous trouvons un Jehan de Belgen, sire de Doncourt en 1289. M. Dhostel d'Escho en était seigneur au XVIIIe siècle. La famille de Nettancourt a également possédé cette seigneurie.

GERMAINVILLIERS (*Germanviller*), sur un affluent de la Meuse. ✉ de Bourmont. Il y avait à Germainvilliers un château appartenant à M. de Sarrazin, chevalier, seigneur de Germainvilliers, qui fut enterré dans l'église de la paroisse où l'on voit encore l'inscription de son tombeau. Il fut tué, le 31 janvier 1635, au siége de Lamothe. Ce château s'élevait au nord du pays. A quelque distance du village, on trouve, non loin d'un petit bois dit la Goulotte, les fondations et la disposition d'un vaste bâtiment que la tradition fait remonter au temps des romains. On y a trouvé des fragments de tuiles plates et à rebords et des mosaïques bien conservées. L'église a été construite en 1521. Un nommé Laval y fonda la chapelle du Rosaire en 1636.

GONAINCOURT (*Goneicort*, *Gonencort*, *Goneincort*), sur la Meuse. ✉ de Bourmont. Une charte de Riquin, évêque de Toul, en 1122, fait mention de l'église de Gonaincourt. L'église actuelle a été construite en 1628. C'est la date que l'on voit sur un des piliers. Au second et au dernier étages de l'église existent deux meurtrières. Une peinture à fresque a disparu par suite du badigeonnage de la nef. Gonaincourt était annexe de Bourmont. — *Ecarts* : Boulimpont, Moulin-Pennerot.

GONCOURT (*Godoniscurt*, *Goncort*), sur la Meuse. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Il y avait à Goncourt une église du XIe siècle qui a été détruite en 1811. On veut que saint Gérard, évêque de Toul, ait consacré cette église ; d'autres prétendent que c'est Gérard de Vaudémont, qui occupa le même siége vers la fin du XIe siècle. En 1579, les habitants de Goncourt furent appelés à concourir à la délimitation de leur territoire avec Prez et Lafauche pour fixer les

limites de la Champagne. En 1571, les habitants furent convoqués à Bourmont, pour la rédaction des coutumes du Bassigny. Le monastère des Carmélites de Neufchâteau avait des propriétés à Goncourt. En 1256, nous voyons un «Walter de Urgeis,» prieur de Saint-Bénigne, qui fait à l'abbaye de Morimond une donation de terres situées à Goncourt. — *Ecarts* : Blanchisserie, Papeterie.

GRAFFIGNY-CHEMIN (*Grafiniacus, Grafigni*), entre la Meuse et le Mouzon. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Chef-lieu de perception. Notaire. La terre de Graffigny appartenait aux ducs de Lorraine. En 1633, le sieur d'Hâcourt, procureur général de Lorraine l'acheta, moyennant 18,000 livres. En 1711, un sieur d'Arbois, major aux gardes royales, entra en possession de la seigneurie. Il la vendit en 1761 à Simon Latreiche, écuyer, receveur des finances du roi Stanislas. Elle passa en 1774 à J.-J. de Thumery, chevalier de Saint-Louis, maître de camp. On trouve aux archives de Bourmont, plusieurs pièces concernant la haute-justice de la seigneurie de Graffigny, dont la plus ancienne remonte à 1620. Voie romaine. — *Ecarts* : Bontemps, Chemin.

HACOURT (*Haricuria*), sur la Meuse. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance.

HARRÉVILLE (*Harcvilla*), sur la Meuse. ✉ de Bourmont. Un prieuré fut fondé à Harréville, au milieu du XIe siècle, par Nanterre, abbé de Saint-Mihiel, sous l'invocation de saint Calixte. Réné II, duc de Lorraine, obtint du Saint-Siége que la meilleure partie du revenu de ce prieuré fut réunie à la collégiale de Lamothe. Ce prieuré fut réuni à l'abbaye de Saint-Mihiel en 1749. Le corps de saint Calixte, pape et martyr, y fut déposé et y repose encore aujourd'hui. Il est

fait mention d'Harréville dans un titre de 1106; c'est une confirmation des biens de l'abbaye de Saint-Mihiel par le pape Pascal II. En 1227, le comte Henri de Bar, l'abbé Drogon et ses religieux convinrent de bâtir à frais communs trois fours banaux à Harréville, à Perrières et à Joinvilotte, de les entretenir à leurs dépens, chacun d'eux devait percevoir la moitié des produits. Ce village fournissait autrefois des colporteurs de cornets de saint Hubert, qui allaient chanter dans les foires. On dit encore les chanteurs d'Harréville, et Harréville-les-Chanteurs. On a trouvé en 1832 un pot de terre renfermant plusieurs pièces romaines et des cercueils en pierre contenant des boucles de ceinturons et des couteaux de 40 à 45 cent. — *Ecart* : Saint-Joseph.

HUILLIÉCOURT (*Eslecort*, *Hwyllecort*, *Willercurt*, *Willecort*, *Hullecort*, *Huilleicort*), près de la Meuse. ⊠ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Chef-lieu de perception. Ce village fut longtemps possédé par la maison de Choiseul. En 1191, Simon III donna à l'abbaye de Morimond *la Saussaie*, près d'Huilliécourt. Les habitants furent affranchis en 1389 par Robert, duc de Bar, qui réduisit leurs anciennes servitudes à ne payer, par chaque nouvel entrant, que cinq sols, et par habitant cinq sols, payables en deux termes. Huilliécourt était annexe de Levécourt.

ILLOUD (*Illodium*, *Hillo*), dans une gorge, entre deux ruisseaux affluents de la Meuse. ⊠ de Bourmont. Riquin évêque de Toul, dans une charte de 1122, mentionne l'église d'Illoud. Il y avait un château avec une chapelle sous le vocable de Saint-Roch. M. d'Hâcourt en était seigneur en 1711. — *Ecarts* : Beaucharmois, Grosse-Pierre, Lafortelle, Lafolie, Moulin-Bailly, Moulin-Neuf.

LEVÉCOURT (*Allevelcurt*, *Villecort*, *Ellevecort*, *Leveicort*, *Levescort*), sur la Meuse. ✉ de Bourmont. Une voie romaine traverse le territoire de ce village dont les habitants furent affranchis en 1285, par Thiébaut, comte de Bar et frère Hugues, abbé de Morimond. Au XVIe siècle, il y avait 200 feux au lieu dit *Massincourt* ; ce village a disparu. Levécourt appartenait au XIe siècle à la maison de Clefmont qui donna une partie des terres de cette localité à l'abbaye de Morimond.

MALAINCOURT (*Maillancurt*, *Mallincurt*), sur un affluent de la Meuse. ✉ de Bourmont. Malaincourt qui dépendait de Graffigny, en fut séparé en 1515, suivant une sentence rendue par la sénéchaussée de Lamothe. Une voie romaine traverse son territoire. M. de Roncourt en était seigneur en 1655.

NIJON (*Nivio*), entre la Meuse et le Mouzon. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Ce village est regardé par plusieurs auteurs comme la station romaine appelée *Noviomagus*. Sur son territoire se trouvait le prieuré de Ferrières, fondé sur les bords du Mouzon, par Pibron, évêque de Toul. Entre Nijon et Vaudrecourt, dans la contrée appelée Ferrières, on trouve des vases de terre cuite, des monnaies de bronze et d'argent ; à 80 mètres du village on voit un tilleul fort ancien sous lequel, dit-on, la commune se rassemblait pour délibérer.

OUTREMÉCOURT (*Ultramecuria*), à droite du Mouzon. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Sur le territoire de cette commune se voient les ruines de la ville de Lamothe, détruite en 1645 par ordre du cardinal Mazarin. Lamothe, forteresse très-fameuse, se trouve quelquefois nommée Saint-Alairmont ou Saint-Hilairemont. Thiebaut, comte

de Bar, affranchit les habitants de Lamothe en 1258. Le même comte y fonda, en 1259, un chapitre. Le comte de Bar, Edouard Ier, jouissait en 1314 de la chatellenie de Lamothe, qu'il engagea cette même année à Ferri, duc de Lorraine, pour une somme de 200 mille livres. En 1435, le duc René Ier prit le château d'Aigremont et le rasa, mais en 1435, Guillequin d'Aigremont s'empara du château de Lamothe. En 1439, le bâtard de Bourmont vint assiéger cette place, qu'il emporta d'emblée avec 400 hommes. Il y demeura un mois, faisant des courses dans le pays des environs. Le roi Henri II, en 1548, se trouvant à Joinville, persuada à la duchesse de Lorraine de suspendre les fortifications du château de Lamothe, et un traité fut signé. Cependant, pendant les troubles de la France, du temps de la ligue, on avait si bien fortifié cette ville, qu'elle passait pour la plus forte place de la Lorraine après Nancy. En 1633, Louis XIII résolut de se rendre maître de Bitche et de Lamothe, les deux seules places qui restaient au pouvoir du duc Charles IV, et l'année suivante, Lamothe fut assiégée par le maréchal de la Force. La place était située sur une montagne escarpée de tous côtés ; elle n'était commandée d'aucun endroit et commandait à trois montagnes voisines. Elle n'avait qu'une porte, une rue, une église, et on n'y pouvait aborder que par un seul endroit Les fortifications consistaient en huit bastions, qui enfermaient toute la ville. Le gouverneur était Antoine de Choiseul, seigneur d'Ische. On dit que dans ce siége on se servit pour la première fois de bombes. Le gouverneur ayant été tué, la ville se rendit le 26 juillet 1634. Cette place fut rendue au duc Charles IV en 1641 ; mais, en 1642, elle fut de nouveau assiégée. Magalotti

fut choisi par Mazarin pour conduire le siége ; la place fut investie le 16 décembre 1644. Magalotti fut tué, cependant la ville fut prise et le roi ordonna que, non seulement les fortifications, mais aussi les maisons de la ville et l'église fussent démolies. Lamothe ne s'est pas rétablie depuis. En 1708, le fief de Saint-Allairmont fut érigé de nouveau par le duc Léopold pour Nicolas de Vidampierre. — *Ecart* : Alliots.

OZIÈRES (*Ezeroil*, *Azerail*, *Ozerail*, *Oizeriæ*), sur le penchant d'une colline. ✉ de Bourmont. Au XVIIe siècle, la peste, pendant la guerre des Suédois, ravagea ce pays qui fut presque dépeuplé. En 1288, Ferri de Clefmont confirma des donations faites à Ozières. — *Ecart* : Haut-de-Quérot.

ROMAIN-SUR-MEUSE (*Romeins*, *Romens*, *Romanæ*.) ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Le titre le plus ancien de cette commune est une charte de 1003, confirmée en 1303 par René, duc de Lorraine. Depuis un temps immémorial, Romain possède un château. Vers l'an 1355, la fille unique de messire de Romain épousa Gérard de Serocourt. Une partie du château qu'habita cette famille existe encore. Le dernier seigneur de Romain fut Richard de Serocourt, gouverneur de Lamothe et de Bourmont, qui laissa plusieurs filles, dont l'une fonda, en 1765, une école gratuite pour les petites filles. En 1776, le château fut vendu à Gabriel de Messey, chevalier, comte de Biesles, de Mandres, de Sarcey et autres lieux. Le comte de Messey fit construire le nouveau château qui fut vendu en 1776 à M. de Lettancourt qui n'eut qu'une fille, laquelle épousa le comte de Mareilles, marquis de Reynel. Un fief de Romain, le fief de la rue des Fontaines, relevait du château de Nogent. Un hôpital avait été fondé à

Romain par les seigneurs. — *Ecarts* : Morveaux (Biccolia en 1120, Morivaux, Morevos), Combelles, Moulin-Piot, Moulin-Balcot, Sechepré.

SAINT-THIÉBAULT (*Sanctus-Theobaldus*), au pied de Bourmont. ✉ Bureau de bienfaisance. Ce village était autrefois le siége du bailliage de cette partie du Bassigny qui ressortissait au parlement de Paris. L'auditoire et les prisons subsistent encore en partie aujourd'hui. En 1122, Riquin, évêque de Toul, se rendit à Saint-Thiébault pour bénir l'église et ratifier avec la fondation du prieuré, faite par Hugues, seigneur de Bourmont, les donations qui y avaient été ajoutées par l'aïeule du comte de Clefmont et les hommes libres de Bourmont. En 1344, les habitants ayant fait rebâtir la tour de Saint-Thiébault sans la permission de René, roi de Sicile, ce prince la fit démolir. — *Ecart* : Tannerie.

SOMMERÉCOURT (*Semerecort*), sur le Mouzon. ✉ de Bourmont. Nous trouvons, en 1262, un Litbauz, chevalier, sire de Sommerécourt. Au XVIIIe siècle, M. de la Vaux était seigneur de ce village. L'an XII on a trouvé, en creusant un puits dans un banc de terre glaise, une statue de Pomone. Sur le territoire se trouvait un ermitage dédié à Saint-Nicolas.

SOULAUCOURT (*Solascort*), sur le Mouzon. ✉ de Bourmont. Bureau de bienfaisance. Des auteurs prétendent que ce village fut fondé en 1258, par Thiébaut II, comte de Bar. Des titres de 1174 mentionnent déjà ce pays, dont René, roi de Sicile, duc de Lorraine, fit l'acquisition en 1466 de Gilles de Brainville, moyennant 60 livres d'or, à douze gros l'une. Les garçons de Bourmont avaient droit de se rendre à Soulaucourt le 8 septembre, et de se faire délivrer par le



maire deux des plus beaux raisins de chaque vigne du banc d'Offrecourt, de recevoir pintes et pains, de chasser, de pêcher, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, moyennant quoi ils devaient donner les violons aux filles du village et la première contredanse à la fille du maire. En 1758, cet usage subsistait encore. — *Ecarts* : Maleux, Offrécourt.

VAUDRECOURT (*Vulferii Curs*, *Vadrici Curia*), sur la rive gauche du Mouzon. ✉ de Bourmont. Ruines d'un ancien château. En 1122, Riquin, évêque de Toul, donna les dîmes de Vaudrecourt au prieuré de Saint-Blin. — *Ecart* : Chanois.

VRONCOURT (*Ewruncort*, *Avruncort*, *Evruncort*), sur le penchant d'une colline. ✉ de Clefmont. Des titres de 1146 constatent l'existence de cette commune à cette époque. M. Baconval en était seigneur au XVIIIe siècle, et y avait un château. — *Ecarts* : Moulin-du-Bas, Moulin-du-Haut.

Canton de Châteauvillain.

19 communes. — Population : 10,253 habitants. — Superficie : 33,561 hectares.

Le canton de Châteauvillain est borné au nord, par le département de l'Aube et le canton de Juzennecourt ; à l'est, par les cantons de Chaumont et d'Arc ; au sud, par le canton d'Arc et le département de la Côte-d'Or; à l'ouest, par le département de l'Aube. Le sol, généralement calcaire et argileux, est assez fertile, surtout sur les bords de l'Aujon et de l'Aube. Le penchant des côteaux est planté en vignes, et le sommet des montagnes est couvert de forêts qui servent

en grande partie à l'approvisionnement des usines à fer.

Les principaux cours d'eau qui arrosent le canton sont : l'Aube, l'Aujon, le ruisseau du Brozé.

Plusieurs voies de communication traversent le canton de Châteauvillain : le chemin de fer de Paris à Mulhouse, la route impériale de Bony-sur-Loire à Neufchâteau, la route départementale de Vitry à Dijon, la route départementale de Châtillon à Langres, et le chemin de grande communication de Longeau à Bar-sur-Aube.

Les natures de culture dominantes du canton sont les terres labourables, les prés et les vignes. La culture des prairies artificielles, qui s'étend à une grande partie des jachères, ne contribue pas peu à l'amélioration des propriétés. Les prairies naturelles sont naturellement irriguées par les cours d'eau sur les bords desquels elles sont situées. La culture de la vigne est en général bien entendue. Les vins récoltés à Châteauvillain jouissent d'une réputation méritée. Dans les communes de Châteauvillain, Créancey et Latrecey, l'extraction du minerai de fer enlève à la culture une quantité assez notable de bonnes terres qui ne peuvent être remises en état d'être cultivées qu'après un repos de quinze ou vingt ans. Les forges et les hauts-fourneaux forment, avec l'extraction du minerai de fer, l'industrie principale du canton. Le commerce des vins se fait avec activité dans les communes de Bricon, Orges, Aizanville et Cirfontaines, celui des bois de construction, de charpente et de chauffage, à Châteauvillain et Laferté. Dans les communes de la vallée de l'Aube, un grand nombre d'habitants s'occupent de la fabrication des sabots et des tonneaux. Cette dernière industrie est surtout exercée à Villars-en-Azois, qui trouve avec faci-

lité l'écoulement de ses produits, en raison de la proximité des vignobles de l'Aube et de l'Aujon. Des foires se tiennent à Châteauvillain, Laferté, Latrecey et Orges.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Aizanville......	9	21	21	S. Nicolas.	349	150
Blessonville.....	10	15	15	S. Pierre et s. Paul.	976	370
Braux.........	8	17	17	S. Antoine.	1,062	401
Bricon.........	8	14	14	S. Pierre-ès-liens.	977	507
Châteauvillain...	»	21	21	Assomption.	7,263	1,823
Cirfontaines-en-A	8	24	24	Notre-Dame.	1,162	574
Créancey.......	5	26	26	Nativité.	1,462	482
Dinteville......	10	31	31	S. Remy.	1,546	326
Essey-les-Ponts .	5	23	23	S. Simon.	846	253
Laferté-sur-Aube	15	30	30	Ste Madeleine.	3,254	1,118
Lanty.........	13	34	34	S. Laurent.	2,242	479
Latrecey.......	9	30	30	S. Pierre-ès-Liens.	2,773	707
Marmesse......	2	21	21	S. Martin.	277	209
Montribourg....	6	27	27	Assomption.	782	151
Orges.........	6	18	18	S. Didier.	1,752	1,031
Ormoy-s-Aube..	10	31	31	S. Martin.	1,854	332
Pont-la-Ville...	6	21	21	Assomption.	1,023	381
Silvarouvre....	13	31	31	SS. Félix et Augebert	1,941	357
Villars-en-Azois .	16	35	35	SS. Félix et Augebert	1,952	486

Toutes ces communes faisaient partie du diocèse de Langres et du doyenné de Châteauvillain ; Lanty faisait partie du doyenné de Châtillon. Bricon, Créancey, Latrecey, Montribourg, dépendaient de la généralité de Dijon et du bailliage

de Châtillon. Toutes les autres, Lanty excepté, dont une portion dépendait de Langres et l'autre de Châtillon, étaient du bailliage de Chaumont. Aizanville, Cirfontaines, Dinteville, Laferté-sur-Aube, Lanty, Marmesse, Ormoy-sur-Aube, Silvarouvre et Villars-en-Azois, étaient de l'élection de Bar-sur-Aube. Aujourd'hui le canton de Châteauvillain renferme seize paroisses et trois annexes. Aizanville est annexe de Cirfontaines; Montribourg, de Créancey; Marmesse, d'Essey-les-Ponts.

CHATEAUVILLAIN (*Chastelvillain*, *Chasteauvillain*, *Castrumvillanum*), chef-lieu de canton, sur l'Aujon. Marchés tous les vendredis. Foires : 28 janvier, 25 avril, 29 juin, 10 août, 18 octobre et 6 décembre. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Bureau de poste. Chef-lieu de perception. Garde général. Hospice. Bureau de bienfaisance. Gîte d'étape. Comice agricole cantonal. Forges, hauts-fournaux, affineries. Tanneries. Vins estimés. L'origine de Châteauvillain est inconnue. Dès le XIIe siècle, cette ville avait une certaine importance, c'était alors un lieu fortifié, entouré de murailles flanquées de tours et ceintes de fossés remplis d'eau vive. Les habitants furent affranchis en 1286 par Jean de Châteauvillain qui avait accompagné le roi Louis IX en terre sainte et qui fonda à Châteauvillain une collégiale et plusieurs monastères. Au XIIIe siècle, on comptait cinq hôpitaux dans cette localité. De la maison de Châteauvillain, cette terre passa au XVIe siècle entre les mains de Joachim de la Baume en faveur de qui Henri III l'érigea en comté. Jean d'Avaugour lui succéda, puis Vincent d'Adjacette. En 1617, Scipion d'Aquavive prit possession du comté de Châteauvillain. Nicolas de l'Hôpital, marquis de Vitry, maréchal de France, acheta cette seigneurie qui fut érigée en duché-pairie en fa-

veur de son fils François-Marie, par lettres du mois de juin 1650. En 1679, le comte de Morstein acquit cette terre et la posséda jusqu'en 1696; elle fut alors vendue à Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, puis elle devint la propriété de la princesse Adélaïde et du prince de Joinville. Par sa position sur la frontière de deux états, Châteauvillain fut exposé à des attaques continuelles pendant les guerres des ducs de Bourgogne avec la maison de France et plus tard du temps de la ligue. En 1652, les protestants s'en emparèrent et massacrèrent les habitants ; la ville avait été déjà presqu'entièrement détruite en 1425 par les Anglais. En 1567, Châteauvillain avait été pris de nouveau et avait eu à souffrir de toutes les violences et cruautés que commirent en Champagne les hordes d'Allemands, connues sous le nom de Reîtres qui avaient été appelés en France par les Huguenots. En 1583 et 1584 les habitants se virent deux fois dans la nécessité de repousser l'ennemi. Quelques années avant, la peste avait pendant huit mois décimé cette malheureuse population. On remarque encore sur plusieurs points des restes des anciennes fortifications. Le château a complètement disparu. — *Ecarts.* Belair, Bellefontaine, Bergerie, Bois-Madame, Bons-Hommes, Derville, Epilan, Forge, Grange au Capitaine, La Borde, Maison-Renault, Marnay, Moulin-Bizet, Pavillon, Tuilerie.

AIZANVILLE (*Esseinvilla*, *Aysanvilla*), situé sur l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. Aizanville existe dès le XIIe siècle. En 1149, l'abbaye de Saint-Oyand y avait des hommes et onze granges. La seigneurie appartenait au prieur de Laferté ; cependant nous trouvons au XIIe et au XIIIe siècles des seigneurs laïques du nom d'Aizanville. Au XVIe et au XVIIe siècles, les

de Chastenay y possédaient le fief de la Maison-Forte. L'abbaye de Clairvaux y avait des propriétés. Les vignes sont la principale richesse du pays. Un château y avait été contruit au xv° siècle; dans ce château existait une chapelle qui agrandie (1625) devint l'église actuelle. Sur le versant sud de la montagne Sainte-Libère se trouvent les ruines d'une chapelle dédiée à cette sainte. Jean d'Aizanville qui était abbé de Clairvaux en 1334 fut du nombre de ceux qui travaillèrent à la réforme de l'ordre de Cîteaux.

BLESSONVILLE (*Bleccunville, Bletzonvilla*). ✉ de Châteauvillain. Les habitants obtinrent en 1330 de Jean de Châteauvillain, seigneur de cette terre, certains droits dans les bois de Boulomont. La cure fut annexée à l'abbaye du Val-des-Ecoliers en 1463, par une bulle de Paul II. En 1636, le roi rendit un édit daté du camp de Denain, par lequel les habitants de Blessonville furent exemptés de fournir des hommes et des provisions pour la défense de Chaumont, en considération des charges que ce village était tenu de supporter pour sa propre sûreté et conservation. On trouve à un kilomètre du village en fouillant à une certaine profondeur, dans un lieu dit le *Dessus de la Place* et un peu en deçà au lieu dit la *Barrière de la Place*, des restes de constructions, des puits, etc., et des ossements humains.

BRAUX (*Braous, Braus*). ✉ de Châteauvillain. Ce village est situé dans une vallée arrosée par le ruisseau le Brozé qui se jette dans l'Aujon. On l'appelait autrefois Braux-le-Châtel. En 1791, Charles Gabriel, baron de Messey, en était le seigneur. On trouve dans les archives communales un échange fait en 1581 entre les manants et les habitants de Braux et messire Georges de Saint-Blin, seigneur de Biesles

et de Braux. La construction de l'église date de 1525. En face de l'église, il y avait un poteau après lequel était suspendu un collier en fer, appelé carcan, et qui servait à l'exposition des malfaiteurs. Les exécutions se faisaient à Préniveaux. Il est fait mention de ce village dans une charte de Henri-le-Libéral, comte de Champagne, qui confirme en 1149 les priviléges des religieux de Saint-Oyand.— *Ecart :* La Noue.

BRICON (*Bricuns, Brecona, Brecinæ.* ✉ de Châteauvillain. Station du chemin de fer. Bricon dépendait de la Bourgogne, et jusque dans ces derniers temps, le patois de Bricon était celui de la Bourgogne. Philippe de Rochebaron, époux de Catherine de Roussillon, affranchit les habitants au xve siècle. En 1672 Nicolas de Chastenay et plus tard M. Esbaudy en étaient seigneurs. On montre encore l'emplacement de l'ancien château au nord du pays. Guy de Bricon fut le 33e abbé de Molême. Nous trouvons, en 1178, un Simon de Bricon, bienfaiteur des templiers de Soulaines. On récolte dans cette commune du vin qui vaut mieux que sa réputation. Un vieux proverbe cite comme trois mauvaises choses : le vin de Bricon, le pain de Brottes et la justice de Chaumont. Vestiges de voie romaine.

CIRFONTAINES-EN-AZOIS (*Sirusfons, Sirefonteine, Cerfontaine*), situé dans vallée de l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. En 1149, l'abbaye de Saint-Claude avait des hommes à Cirfontaines. C'est ce que nous voyons dans une charte de Henri-le-Libéral, signée à la demande de saint Bernard. En 1267, Thibaut V, roi de Navarre, donna à l'abbaye de Clairvaux les droits de toute espèce qu'il avait à Cirfontaines. Une partie de la seigneurie était possédée par l'abbaye de Clairvaux, une autre par le prieur de Laferté. Les habitants

furent affranchis en 1563. Des titres du XIIe siècle permettent de croire qu'un hôpital existait dans cette localité.

CRÉANCEY (*Crienceum*). ✉ de Châteauvillain. Créancey, situé dans une gorge entre deux côteaux sur la rive gauche de l'Aujon, était jadis le siége d'une baronnie unie au marquisat d'Arc par lettres patentes de 1703. Guillaume d'Auterive en était seigneur en 1575, et Jean d'Avaugour en 1571. En 1755, le nombre des familles à Créancey n'excédait pas soixante. Le territoire est bien cultivé. Les vignes couvrent le penchant des côteaux et produisent de bons vins. On trouve dans une partie du territoire des mines de fer excellentes. En 1384, la cure fut unie au chapître de Châteauvillain, en vertu d'une bulle de Clément VII. En 1526, l'église, nouvellement construite, fut consacrée et une indulgence de 40 jours fut accordée par l'évêque à tous ceux qui la visiteraient le jour de l'anniversaire de la dédicace. Il y avait une maladrerie dont les biens furent vendus en 1596. Créancey faisait partie de la Bourgogne. — *Ecarts* : Bon-Air, Château-d'Aurillac, Grivelet, La Montagne, Vaulargeot.

DINTEVILLE (*Tinta Villa*, *Inteville*), situé sur l'Aube. ✉ de Châteauvillain. Cette terre fut érigée en marquisat en 1674, en faveur de Pierre Legoux de la Berchère, premier président de Grenoble, fils de Jean-Baptiste Legoux, premier président du parlement de Dijon. Elle fut de nouveau érigée en marquisat en 1703, en faveur de Guillaume Le Brun. Les seigneuries de Juvaincourt et de Silvarouvre en dépendaient. On voit, par une charte de 1255, que Dinteville était divisé en deux paroisses dont l'une se nommait Saint-Léger-sur-Aube. Il y avait à cette époque 93 habitations, y compris le couvent de Saint-Charles, habité par les Templiers. Avant d'en-

trer dans les mains du président Legoux, Dinteville appartenait à l'ancienne famille de Dinteville, fondue dans celle de Coligny d'Andelot. Les habitants ne furent affranchis qu'en 1730 par Pierre de Jaucourt. En 1594, une femme, Jeanne Simon, accusée de sorcellerie, fut jetée dans l'Aube, pieds et mains liés, et ce par trois fois. Après sa mort, elle fut pendue, puis brûlée, et ses cendres jetées au vent. L'arrêt intervenu sur cette affaire, le premier décembre 1601, fit défense au juge de Dinteville d'user de l'épreuve de l'eau pour juger les procès de sorcellerie. — *Ecarts* : Lafolie, Les Essarts.

ESSEY-LES-PONTS (*Diascum*, *Aisey*, *Esseium*), au pied d'un côteau sur la rive gauche de l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. Ce village existait en 950, il en est fait mention dans une charte d'Achard, évêque de Langres. Deux fiefs, Beurville et la Coulonnerie en dépendaient. Les dîmes d'Essey furent achetées en 1226 et 1256 par l'abbaye de Clairvaux. — *Ecart* : Tuilerie.

LAFERTÉ-SUR-AUBE (*Lafertei-sor-Aube*, *Firmitas ad Albulam*). ✉ de Clairvaux. Laferté était autrefois l'un des trois chefs-lieux qui composaient le comté de Vertus avec Rosnay. Ce comté fut érigé par le roi Jean et donné en apanage à Isabelle de France, l'une de ses filles. Les habitants furent affranchis en 1231. La ville était régie par un maire et douze échevins nommés tous les ans. Un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît et dépendant de l'abbaye de Saint-Claude y avait été fondé en 1076 par Simon, comte de Valois et de Bar-sur-Aube. Il y avait aussi une maladrerie richement dotée. En 1268, Thibaut, roi de Navarre, permit aux frères et aux sœurs de cette maladrerie d'acquérir des fonds dans tous ses fiefs, arrière-fiefs, etc. Ces biens, qui avaient été

réunis à l'hôpital de Bar-sur-Aube, ont été revendiqués récemment par la commune qui a obtenu gain de cause. Si l'on en croit les chroniqueurs, Laferté est une des plus anciennes localités de la Champagne et son origine remonterait jusqu'à l'occupation romaine. Rien ne vient appuyer cette opinion. C'était jadis un lieu fortifié et le siége d'une prévôté et d'un bailliage particulier dont la juridiction s'étendait au loin. Laferté a subi toutes les calamités que la guerre entraîne après elle. Au XIVe siècle, il fut désolé par les Anglais, les Bourguignons et les autres factieux. En 1437, les *Ecorcheurs* le pillèrent et l'incendièrent, et les habitants furent réduits à quitter ce pays. Des foires et des marchés y furent établis en 1504 par Louis XII, à la demande de François de Bretagne, comte de Vertus. Les habitants obtinrent en 1544, de François Ier, l'autorisation de se clore de murailles et de les munir de tours et d'autres appareils de défense, mais en 1697 les ligueurs pillèrent et incendièrent la ville, et les portes et les murs de clôture furent démolis et abattus. La peste vint ensuite emporter le peu d'habitants qui restaient. Cependant Laferté se releva peu à peu de ses ruines. Ce fut à Laferté que saint Bernard opéra son premier miracle en faveur d'un de ses parents qui était vicomte de Dijon et de Laferté. Des foires se tiennent à Laferté les 12 mars, 4 juillet et 12 novembre ; il y a en outre un marché tous les vendredis. Gîte d'étape. Chef-lieu de perception. — *Ecarts* : Arcimont, Mathonvaux.

LANTY (*Lentillum*, *Latigniacum*), sur l'Aube. ✉ de Châteauvillain. Cette terre appartenait à la maison de Dinteville, elle passa par acquisition au célèbre messire Roger de Rabutin. En 1491, M. de Chastenay qui était seigneur du lieu,

affranchit les habitants. Un prieuré y fut fondé en 1076 par le Bienheureux Simon de Valois. La chapelle de ce prieuré fut démolie en 1750. Lanty éprouva de grands désastres pendant les XIVe et XVe siècles. Dans la chapelle du château de Lanty fut célébré, le 19 juin 1681, par M. Dupoisson, curé du lieu, le mariage de Henri-François de la Rivière, chevalier, seigneur de Coussy, et de dame Louise de Rabutin, veuve du marquis de Coligny. Ce mariage, dont la célébration n'avait pas été précédée de publications de bans et dont l'acte n'était pas signé des mariés, fut, un an après la naissance d'un fils, la matière d'un grand procès provoqué par M. de la Rivière. Un arrêt du parlement du 13 juin 1684 confirma le mariage. Trois fiefs dépendaient de Lanty : Chambeaumé, Epinette et Mathaut. — *Ecarts* : Forgeotte, Nuisement, Préfontaine, Valfond, Xains.

LATRECEY (*Lastricé*, *Latrecei*, *Lastriceius*, *Latriceyum*, *Latriceu*), au pied d'une montagne entre l'Aube et l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. Ce village, est remarquable par les mines de fer fort riches qui se tirent sur son finage. On y a découvert en 1771 d'anciens tombeaux de pierre. Dans l'un d'eux se trouvait un chapelet de verre et une médaille représentant saint Georges. Sous Henri III, ce bourg fut entouré de murs flanqués de quarante tourelles avec trois portes et ponts-levis. Depuis longtemps ils sont abattus. Latrecey faisait partie de la Bourgogne. Un prieuré y avait été fondé en 1076 par Simon de Bar-sur-Aube. Foires : 24 février, 2 mai, 22 juillet, 22 septembre et 23 novembre. — *Ecarts* : Cambuse, Foiseul, Fremière, Maison-Naudet, Moulin-à-Vent, Moussenière, Pressoir.

MARMESSE (*Marmasse*, *Marmissa*), sur l'Aujon. ✉ de

Châteauvillain. Haut-fourneau. Il y avait à Marmesse un prieuré de Bénédictins, dépendant de Saint-Bénigne de Dijon. On a trouvé sur le territoire de ce village des poteries romaines, des médailles et des mosaïques. — *Ecarts* : Le Marais, Petit-Marais.

MONTRIBOURG (*Mons herbosus*), sur l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. La métairie de la Lucine qui se trouve sur le territoire de Montribourg, avait été donnée en 1126 par Hugues, vicomte de Laferté, à des chanoines réguliers de Saint-Augustin. On trouve, en bâtissant dans les environs de Montribourg, des puits, des citernes, qui semblent indiquer que ce village avait autrefois une importance plus considérable. Un château fort avait été construit sur la montagne la Côte-aux-Chênes. On y voit encore des ruines. La principale industrie de ce pays consiste dans l'extraction de la lave pour couvertures. Le sol est rocailleux et peu productif. Olivier de Jussey possédait cette terre en 1378. — *Ecarts* : La Lucine, Moulin-Bizet.

ORGES (*Orgiæ*, *Ourges*, *Urgiæ*). ✉ de Châteauvillain. Haut-fourneau. Chef-lieu de perception. Ce lieu, situé sur l'Orgis, affluent de l'Aujon, avait été érigé en baronnie et dépendait de la châtellenie de Laferté-sur-Aube. On y voit encore une vieille tour, restes du château qui s'élevait dans le pays. Orges est fort ancien. En 1140, nous trouvons un Jacques d'Orges, seigneur de Dammartin. Le roi exempta ce village en 1636 de fournir des hommes et des provisions pour la défense de Chaumont. Foires : 28 février, 13 mai, 27 août, 31 octobre. — *Ecarts* : Carrières, Château, Fourneau-du-Bas, Fourneau-du-Haut, Maison-Vaucaire.

ORMOY-SUR-AUBE (*Ulmetus*, *Ulmeius*, *Ormoy*). ✉ de

Châteauvillain. Affinerie. Par une charte de 1195, Garnier, évêque de Langres, confirme les donations faites à l'église de Longuay, par dame Isabelle d'Ormoy, femme de Rolland, seigneur d'Essey. En 1235, Pierre de Noidant, chevalier, fit remise aux religieux de Longuay de 30 sous sur ce qui lui était dû annuellement pour certaines terres situées à Ormoy. Ormoy dépendait de l'ancienne châtellenie de Laferté-sur-Aube. — *Ecarts* : Beauséjour, Bellevue, Villiers-les-Convers.

PONT-LA-VILLE (*Villa quæ Pons vocatur*), sur l'Aujon. ✉ de Châteauvillain. Pont-la-Ville faisait partie de la châtellenie de Laferté-sur-Aube. C'est un pays agréablement situé, les rues sont larges et presque en ligne droite. En 1694, il se composait de 55 feux. En 1227, Clémence d'Aironville, femme de Thibaut de Giey, chevalier, donna à l'abbaye de Longuay la quatrième partie des dîmes de Pont-la-ville. Dame Jeanne d'Esclanche donna en 1608 quelques propriétés sur Essey au chapitre de Saint-Berchaire de Châteauvillain.

SILVAROUVRE (*Syvanroura*, *Silvarolla*), sur l'Aube. ✉ de Clairvaux. C'est sur le territoire de Silvarouvre que les saints Félix, Augebert, Fabien et Sylvien, furent martyrisés en 650, à leur retour de Rome. Un prieuré y fut fondé en 1075, par Simon de Valois. Ce village, si nous en croyons la tradition, était appelé *Rupes Cæsa*. Il dépendait de la châtellenie de Laferté. — *Ecart* : Fins.

VILLARS-EN-AZOIS (*Vilarium in Aseto*). ✉ de Clairvaux. Ce pays possédait autrefois un château, remplacé aujourd'hui par une belle maison de campagne. Villars a appartenu longtemps aux de Chastenay. Un mémoire nous apprend que

messire Guillaume de Chastenay, seigneur de Villars, eut un grand procès avec les habitants de Cunfin et leurs seigneurs au sujet d'un bois vulgairement appelé lè Placet. Il le perdit en 1517. Ce pays, indépendamment des ravages des guerres dévastatrices du moyen-âge fut envahi par la peste.

Canton de Clefmont.

20 Communes. — Population : 6,923 habitants. — Superficie : 18,354 hectares.

Le canton de Clefmont est environné des cantons de Bourmont, Andelot, Nogent, Montigny, Bourbonne et du département des Vosges. La Meuse l'arrose du sud au nord. Les principales voies de communication sont la route impériale n° 74, de Châlons à Sarreguemines; le chemin de grande communication n° 3, de Daillecourt à Domblain; et celui de Clefmont à Rimaucourt.

Les natures de culture dominantes sont les terres labourables et les prés. La création des prairies artificielles y a pris un grand développement. On n'y trouve que 72 hectares de vignes qui produisent du vin de médiocre qualité. On emploie communément pour le labourage les chevaux et les bœufs. Plusieurs communes sont remarquables par leur fertilité.

La majeure partie de la population est agricole, cependant l'industrie y occupe un grand nombre de bras. On trouve des fabriques de limes importantes à Breuvannes et dans la plupart des communes des ouvriers couteliers. Les fondeurs de cloche de ce pays ont de tout temps joui d'une réputation méritée. Des foires se tiennent à Clefmont et à Breuvannes.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Audeloncourt . . .	2	33	33	S. Remy.	1,160	468
Bassoncourt.	6	39	39	S. Barthélemy.	649	340
Breuvannes	9	42	42	S. Remy.	1,899	1,088
Buxières-les-Clefmont. .	4	27	37	S. Evre.	592	207
Choiseul	7	39	39	Assomption.	863	296
Clefmont	»	39	39	S. Thiébault.	1,933	541
Colombey-les-Choiseul.	13	45	45	S. Martin.	1,859	593
Cuves	6	25	25	S. Eloi.	540	153
Daillecourt	15	35	35	S. Martin.	737	264
Lenizeul	7	37	37	S. Brice.	761	286
Louchamp-les-Millières.	7	27	27	S. Louvent.	611	230
Maisoncelles	5	36	36	S. Martin.	420	199
Mennouveaux . . .	7	24	24	S. Martin.	780	203
Merrey	9	42	42	S. Pierre-ès-liens.	684	194
Meuvy	3	34	34	S. Georges.	1,096	343
Millières	9	25	25	S. Gengon.	1,409	457
Noyers.	15	34	34	S. Hilaire.	729	335
Perrusse.	2	29	29	S. Martin.	561	242
Rangecourt.	8	32	32	S. Barthélemy.	681	263
Thol-les-Millières	7	31	31	S. Martin.	691	177

Toutes ces communes faisaient partie du diocèse de Langres à l'exception de Thol et de Maisoncelles qui dépendaient de l'évêché de Toul. Colombey-les-Choiseul était de la Cour souveraine de Nancy ; Bassoncourt, Merrey et Meuvy du bailliage de Dijon ; les autres de la généralité de Châlons.

Ces vingt communes forment aujourd'hui seize paroisses



et quatre annexes Lénizeul est annexe de Bassoncourt; Maisoncelles, de Clefmont; Mennouveaux, de Cuves; Bussières-les-Clefmont, de Perrusse. Le chef-lieu du doyenné est Audeloncourt. Vroncourt qui, sous le rapport politique, fait partie du canton de Bourmont, est annexe de Thol.

CLEFMONT (*Clarus Mons, Clermont, Claremont*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Marchés tous les lundis. Foires: 30 janvier, 14 mars, 14 mai, 14 septembre. Chef-lieu de perception. Justice de paix. Notaire. Huissier. Comice agricole cantonal. — Clefmont, situé sur une hauteur, avait pour seigneurs au moyen-âge les personnages les plus considérables du Bassigny. Le château était placé sur une haute montagne qui domine au loin la contrée. Ce château était entouré de fossés taillés dans le roc; à son entrée se voyait un portail très-élevé surmonté de deux tours rondes, construites en pierre de taille avec pont levis et triple porte. Hors du château se trouvait le bourg de Clefmont, composé de 70 feux en 1735. Il y avait dans le château une chapelle, placée sous le vocable de sainte Catherine dont l'entretien était à la charge du seigneur. Plusieurs localités relevaient de Clefmont: Audeloncourt, Perrusse, Maisoncelles, Romain-sur-Meuse, Buxières, Cuves, Consigny, Forcey, Esnouveaux, Epinant, Morimont. En 1688, la justice haute, moyenne et basse était exercée par un bailly, un procureur fiscal, un greffier et un sergent. La prison se trouvait en la cour « du chasteau.» Nous voyons comme seigneurs de cette terre: en 1248, Simon; en 1372, Guy; en 1450, Guillaume de Choiseul; en 1502, Pierre de Choiseul; en 1550, Christophe Hally, comte de Laferrière; en 1635, A. du Chastelet, baron de Clefmont; en 1735, B. du Chastelet, baron de Clefmont, gouverneur de Vincennes.



En 1248, les habitants furent affranchis et obtinrent l'autorisation d'élire un maire et des échevins. Un prieuré avait été fondé à Clefmont dès le xe siècle. Non loin de Clefmont, se trouve un arbre remarquable par son antiquité et le souvenir religieux qu'il rappelle, c'est l'arbre de la Chapelle ; auprès de cet arbre s'élevait un ermitage dédié à Notre-Dame-de-Lorrette. — *Ecarts* : Baraques, Maison-Dieu.

AUDELONCOURT (*Ultracuria*, *Odelencort*). ✉ de Clefmont. Les habitants d'Audeloncourt furent affranchis en 1420 par Pierre d'Aigremont et Raoline de Clefmont. Ce pays était alors désert et abandonné par suite des guerres et de la famine. Dardu, qui est fort ancien, est situé sur le territoire de cette commune. Parmi les exécuteurs testamentaires d'Eudes IV, duc de Bourgogne, figure pour le pays langrois, Jacques d'Audeloncourt, chanoine de Langres. Dardu, Le Ham, le Luzerain étaient des fiefs ayant chacun leurs seigneurs particuliers. — *Ecarts* : Dardu, Grand-Moulin, Ham, Luzerain.

BASSONCOURT (*Basoncourt*, *Basinkurt*). ✉ de Clefmont. Huissier. Fabrique de ciseaux. Ce village, situé dans un immense bassin de la Meuse, est un des plus anciens villages du Bassigny. Il en est fait mention pour la première fois dans une charte de Saint-Benigne de Dijon, en 860, et dans une bulle du pape Urbain III en 1188. L'église a été construite, avec les débris des fortifications du château de Choiseul, par les moines de Morimond au xvie siècle. Le chœur est remarquable par les nervures de sa voûte, les meneaux et les rinceaux de ses fenêtres. De 1632 à 1637, les trois quarts des habitants de Bassoncourt furent enlevés par la peste et la guerre. A la fin du xviie siècle, il n'y avait plus que cin-

quante maisons et deux cents habitants. En 1393, Simonette de Marey-sur-Tille vendit Bassoncourt au duc de Bourgogne, moyennant 40 sols d'or. Bassoncourt, enclavé dans la Champagne, faisait partie de la Bourgogne.

BREUVANNES (*Bovrenna*, *Beurenna*, *Bouvronnes*, *Beuvrannes, Bouvrennes*), situé sur le Flambard, dans une arrière vallée de la Meuse. ✉ de Clefmont. Notaire. Ce village était mi-partie Champagne, mi-partie Barrois. Dès l'année 1228, le monastère du Val-des-Ecoliers avait droit sur le territoire de Breuvannes à une émine de blé que leur avait donnée une dame de Merville. Le marquis de Germay affranchit en 1551 les habitants de Breuvannes pour la partie champenoise. La partie du Barrois l'avait été en 1543. En 1650, un incendie détruisit une grande partie de ce village. On voit dans l'église un tableau de Pillement, peintre du roi Stanislas. Le château des Gouttes, situé sur le territoire de Breuvannes, fut brûlé par les Suédois. Foires : 3 janvier, 23 avril, 14 juillet, 3 septembre. Fabriques de rouets. Fabriques de limes. Fonderies de cloches. —*Ecarts*: Frocourt, Gouttes-Hautes (ancien château-fort), Gouttes-Basses, Moulin-du-Bois, Saint Hilaire (ancien ermitage).

BUXIÈRES-LES-CLEFMONT (*Buxeriæ, Buxeroli*), près d'un ruisseau qui se jette dans le Rognon. ✉ de Clefmont. En 1397, l'évêque de Langres donne aux seigneurs de Clefmont le droit à la cure de Fraignot (doyenné de Grancey), en échange de celle de Buxières. Plusieurs fiefs faisaient partie de Buxières : Arcémont, Le Tomboy, le Moulin-de-l'Etang, etc. La seigneurie appartenait à la maison de Choiseul. — *Ecart* : Arcémont.

CHOISEUL (*Causeolus*, *Casseolus*, *Chosnel*, *Choyseul*), sur

une montagne. ✉ de Clefmont. Chef-lieu de perception. Notaire. Ce pays a donné son nom à l'ancienne et célèbre famille de Choiseul. Quoique placé entre deux voies romaines, ce village ne renferme aucune antiquité qui puisse faire présumer que son existence remonte au-delà des siècles chrétiens. Le plus ancien seigneur connu est Regnier de Choiseul qui vivait en 1060. Un prieuré avait été fondé dans cette localité dès le xe siècle. En 1575, les Huguenots s'emparèrent du château de Choiseul contre la foi des traités et y tinrent leur prêche. Barbezieux, lieutenant du duc de Guise et le seigneur de Lanques de la maison de Choiseul, capitaine particulier de la ville de Langres, convoquèrent la noblesse du pays et prirent le fort malgré la résistance des calvinistes qui furent tous pendus ; la place fut démantelée. En 1605, on comptait à Choiseul 59 feux et il n'y avait que deux rues, celle de l'Eglise et celle des Nicolas ou du Vieux-Château. Les habitants furent affranchis en 1418 par Amé de Choiseul. De 1632 à 1637, la majeure partie de la population fut enlevée par la guerre et la peste qui ravagèrent successivement le Bassigny. Le 18 novembre 1732, un incendie réduisit en cendres presque toutes les maisons de la rue de l'Eglise. Les seigneurs de Choiseul étaient avec ceux de Clefmont et d'Aigremont, les plus puissants du Bassigny. Le château s'élevait sur la montagne qui domine le village. Ce château relevait de l'évêque de Langres. Il y avait deux fiefs à Choiseul : les Tours et le Moulin de Courcelles.

COLOMBEY-LES-CHOISEUL (*Columbé*, *Columbier*), sur le Flambart. ✉ de Clefmont. Bureau de bienfaisance. Jean, sire de Choiseul, donna à ce village des chartres d'affranchissement, au mois d'août 1335, qui furent confirmées le

même jour par le comte Edouard Ier et le 12 octobre 1580 par le grand-duc. Charles III de Lorraine. L'église fut consacrée le 15 juillet 1571. Elle possède un très-beau tabernacle et plusieurs statues de Bouchardon. En 1207, Renard de Choiseul ratifia la donation qu'Alix sa mère avait faite à Morimond du moulin sous Colombey, appelé le moulin Poucet. Le domaine de Vaudinvilliers (*Valdenvilliers, Waudinvillarius*) fut réuni à Colombey au XIVe siècle. — *Ecarts* : Bonnencontre (f. et m. e.), Chênoy, Grande-Nicole, Maison-Jeantet, Morimond, Moulin-Neuf, Nageot, Vaudinvilliers (f., m. f. et t.).

CUVES (*Cuvæ, Cupæ*), situé dans un vallon, arrosé par un affluent du Rognon. ✉ de Clefmont. En 1235, Thibaut, roi de Navarre et comte de Champagne, approuve la donation de quelques parties de dîmes faite au Val-des-Ecoliers sur le territoire d'Is, par le seigneur de Cuves. Le château, qui passa dans la maison de Medavy, est aujourd'hui détruit. Sur le territoire de cette commune, se trouvaient, dans une position pittoresque, une chapelle et un ermitage. Les habitants furent affranchis en 1493. — *Ecart* : Moulin-Cretel.

DAILLECOURT (*Daillecort*), situé dans un vallon relevant de l'arrière vallée de la Meuse. ✉ de Clefmont. Le droit de la vaine pâture sur le territoire de Daillecourt fut concédé en 1242 à l'abbaye de Morimond. En 1569, Antoine de Choiseul était seigneur de ce pays. On y voit les restes d'un ancien château. L'église renferme des pierres tumulaires fort remarquables. — *Ecarts* : Defoy, Jardin-du-Vau.

LÉNISEUL (*Lenisuelles*), situé près la rive gauche de la Meuse. ✉ de Clefmont. On a découvert à Léniseul un squelette avec une armure complète. On y montre des vestiges de

voie romaine. On croit à l'existence d'un couvent au lieu dit «le champ aux moines», où l'on a trouvé des restes de constructions. Près Leniseul se trouvait un village aujourd'hui détruit, Germeines (*Germennieiz*), dont on a des titres de 1270. — *Ecarts* : Courcelles-les-Tours, Moulin-Rouge, Quatre-Tours.

LONGCHAMP-LES-MILLIÈRES (*Lonchamp*). ⊠ de Clefmont. Avant 1521, les habitants de Longchamp avaient les droits de chauffage et de pacage pour leurs bestiaux dans la forêt de Clefmont. Ces droits ont cessé en 1521, en vertu d'une transaction faite entre haut et puissant seigneur messire François de Choiseul, baron et seigneur de Clefmont, et les manants de Longchamp. Le seigneur, pour se soustraire à ces anciens usages, donna en propriété les bois que possède aujourd'hui la commune.

MAISONCELLES (*Maisonceles*, *Maisoncella*), à peu de distance de la Meuse. ⊠ de Clefmont. Dans la charte d'affranchissement des habitants de Clefmont, en 1254, figure, comme témoin, Royer-le-Grand de Maisoncelles.

MENNOUVEAUX (*Menenval*, *Menovalle*, *Menovaul*). ⊠ de Clefmont. Avant 1680, Mennouveaux était construit sur le ruisseau qui coule au bas de la colline où il est aujourd'hui construit. A cette époque, quelques habitations furent bâties sur la colline et en 1702 l'église fut transférée au milieu du nouveau village. Aujourd'hui la charrue se promène sur les restes de l'ancien pays. En 1481, le roi Louis XI retira du bailliage de Chaumont, pour le mettre sous celui de Sens, le village de Mennouveaux qui appartenait à l'église de Langres.

MERREY (*Mairé*, *Maireium*). ⊠ de Clefmont. Merrey,

comme Bassoncourt et Meuvy, faisaient partie de la Bourgogne. En 1453, Charles VII accorda quelques priviléges à Merrey. Vers le commencement du xve siècle, les ennemis ayant pénétré dans le Bassigny, il ne resta pas un seul habitant à Merrey. Aymé de Choiseul repeupla ce village en y installant cinq « maignées, » et les affranchit en 1419, le 28 février. Il existe, au sommet du monticule qui domine le village, une chapelle dédiée à saint Pierre. M. de Vaubécourt était seigneur de Merrey au xviiie siècle.

MEUVY (*Muevy*, *Mosæ Vicus*). ✉ de Clefmont. Ce village est fort ancien ; il est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, entre Langres et Toul. On y voit des vestiges de voie romaine. Le P. Vignier a cherché à établir que c'est à Meuvy que sont nés saint Bodon et sainte Salaberge. Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, accorda, en 1449, aux habitants de Meuvy, de Merrey et de Bassoncourt, la faculté d'user de sel gris ou blanc à volonté. Ce privilége fut confirmé en 1453. En 1636, la peste fit périr 90 personnes dans ce village. L'église fut commencée en 1683, elle fut terminée en 1729 seulement. A peu de distance se trouve une chapelle dédiée à sainte Anne. Au xviiie siècle, il avait été question de rendre la Meuse navigable jusqu'à Meuvy, qui aurait pu devenir une ville importante et le dépôt de tous les vins pour le Nord. Meuvy, au xviiie siècle, était une baronnie appartenant à la maison de Choiseul.— *Ecarts* : Bernard, Chauffour, Theuillon.

MILLIÈRES (*Millet*, *Milleriæ*, *Millarium*). ✉ de Clefmont. On a des titres qui constatent l'existence de Millières dès le xiie siècle. En 1466, les habitants furent affranchis par Guillaume de Choiseul, seigneur de Clefmont et de Mil-

lières. Les habitants, par suite des guerres, des pestes et de la pauvreté du sol, avaient été forcés d'abandonner ce village. — *Ecarts* : Les Dhuits, Morlaix.

NOYERS (*Noes, Nouex, Nouyers*). ✉ de Clefmont. Bureau de bienfaisance. Hugues de Montréal, évêque de Langres au XIIIe siècle, donna au chapitre de Saint-Mammès la collation de la cure de Noyers. En 1297, Miles IV, chevalier, seigneur de Noyers, possédait cette terre en franc-aleu. Le site de ce village est accidenté et le sol fertile. L'unique industrie est la coutellerie. Dans la contrée « les Prenets, » on trouve des fragments de tuiles, de briques et de pierres de taille. Il y a deux parties dans le village, Noyers-le-Haut et Noyers-le-Bas.

PERRUSSE (*Perices, Perrices*), à la source d'un ruisseau qui se jette dans le Rognon. ✉ de Clefmont. Guy, sire de Clefmont, affranchit les habitants de Perrusse en 1347. Le réglement de justice condamnait à l'amende pour dommages commis aux propriétés et laissait l'alternative de payer ou de se voir couper une « oroille. » En cas d'usage de fausse monnaie, le coupable avait la main coupée. Il existait à Perrusse un four banal qui appartenait au sire de Clefmont. En 1673, ce seigneur autorisa les habitants à construire de petits fours dans leurs maisons ; cependant la banalité subsista jusqu'en 1701. Le guet et la garde furent également abolis à la même époque. Les habitants étaient obligés de donner un bichet d'avoine pour la garde du château.

RANGECOURT (*Rangescurt*). ✉ de Clefmont. Rangecourt, si l'on en croit la tradition, s'est formé de la réunion de quatre fermes. Une voie romaine assez bien conservée traverse le territoire de ce village. A l'est, on montre un en-

droit où s'est livrée, dit-on, une bataille si meurtrière, que le sang qui en a coulé a fait tourner pendant trois jours un moulin alimenté par un étang aujourd'hui détruit et qui se trouvait au bas de la colline. Ce lieu se nomme Champremont, Champ des Preux. On y découvre de nombreux ossements. Il y a quarante ans, on a trouvé dans un endroit appelé la « Longue-Voie » deux cercueils en pierre. L'un d'eux contenait deux têtes avec des ossements ; dans l'autre étaient une épée et une sorte de poignard. Dans le même endroit, on a trouvé de la vaisselle d'étain. L'église a été construite en 1786. C'est un massif quadrangulaire auquel s'applique à l'ouest, pour former le chœur, une construction plus rabaissée et plus rétrécie que le reste de l'édifice. Rangecourt appartenait au chapitre de Langres.

THOL-LES-MILLIÈRES (*Tors*), sur les hauteurs, entre le Rognon et la Meuse, ✉ de Clefmont. Une charte de 1175 constate l'existence de Thol à cette époque.

Canton de Juzennecourt.

24 Communes. — Population : 6,780 habitants. — Superficie : 24,741 hectares.

Le canton de Juzennecourt est limité au nord, par le canton de Doulevant ; à l'est, par ceux de Vignory et de Chaumont ; au sud, par le canton de Châteauvillain ; à l'ouest, par le département de l'Aube.

Le sol naturellement calcaire est d'une médiocre fertilité. Ce canton est situé presque en totalité sur le vaste plateau

qui sépare le bassin de la Marne du bassin de l'Aube. Des forêts d'une grande étendue couvrent le tiers au moins du territoire.

Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont la Blaise, qui passe à Juzennecourt, Lachapelle, Lamothe et Curmont; la Brenne, qui arrose Valdelancourt, Autreville, Saint-Martin, Lavilleneuve-au-Roi et Rennepont; l'Aujon, qui traverse Maranville.

Les grandes voies de communication qui desservent cette contrée sont le chemin de Paris à Mulhouse; la route impériale n° 19, de Paris à Bâle, par Colombey, Juzennecourt et Blaizy; la route départementale de Colombey-les-deux-Eglises à Saint-Dizier; le chemin de grande communication d'Andelot à Clairvaux; celui de Colombey-les-deux-Eglises à Maranville; plusieurs chemins de moyenne communication : ceux de Colombey à Nully, de Doulevant à Châteauvillain, de Lavilleneuve-au-Roi à Neuilly-sur-Suize.

Les grandes masses de bois sont la forêt des Dhuits, le bois de Blanchemont, la forêt du bois Charrue.

Les natures de culture dominantes du canton de Juzennecourt sont les terres labourables, les prés et les vignes. La culture des prairies artificielles a pris une grande extension depuis quelques années, surtout dans les communes qui occupent la partie nord du canton. La culture de la vigne ne s'étend qu'aux communes situées dans les vallées de la Brenne, du Brozé et de l'Aujon. Les vins qu'on récolte, sont de médiocre qualité; cependant ceux de Maranville sont estimés.

La principale industrie du canton consiste dans l'agriculture. Le commerce de bois se fait à Gillancourt, celui des

vins, à Saint-Martin, Autreville, Lavilleneuve, Montheries, Rennepont et Vaudrémont. Plusieurs foires ont lieu chaque année dans les communes de Colombey et Juzennecourt.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION
Argentolles......	11	28	28	Nativité.	797	133
Autreville.......	8	14	14	S. Pierre-ès-Liens	1,587	477
Biernes	13	30	30	S Pierre et S. Paul.	472	84
Blaizy..........	2	15	15	S. Martin.	552	123
Buchey.........	13	30	30	Ste. Colombe.	569	114
Colombey-l-2-Eglises..	8	25	25	Assomption.	2,038	820
Curmont........	10	27	27	Conception.	294	67
Gillancourt......	11	16	16	S. Benigne.	1,508	289
Harricourt.	14	31	31	S. Remy.	664	210
Juzennecourt....	»	17	17	Ste Madeleine.	1,187	347
Lachapelle......	2	19	19	S. Michel.	1,655	377
Lamothe-en-Blaizy	7	25	25	S. Nicolas.	1,020	351
Lavilleneuve aux-Fresnes	12	29	29	S. Georges.	241	69
Lavilleneuve-au-Roi..	6	21	21	Assomption.	1,028	323
Maranville	15	25	25	S. Pierre et S. Paul	1,242	434
Meures.........	8	14	14	S. Pierre et S. Paul.	806	296
Montheries......	7	22	22	S. Martin.	1,622	283
Pratz	11	28	28	Ste.Madeleine.	640	47
Rennnepont.....	12	28	28	S. Maurice.	1,198	280
Rizaucourt......	31	31	31	Assomption.	936	353
Saint-Martin.....	19	19	19	S. Martin.	1,113	359
Sexfontaines.....	5	16	16	Assomption.	2,077	443
Valdelancourt....	12	12	12	S. Barthélemy.	429	159
Vaudrémont.....	9	21	21	Assomption.	1,046	342

Toutes ces localités étaient de la généralité de Châlons, du bailliage de Chaumont et de l'évêché de Langres. Onze communes étaient de l'élection de Chaumont : Autreville, Blaizy, Lachapelle, Gillancourt, Juzennecourt, Saint-Martin, Meures, Montheries, Sexfontaines, Lavilleneuve-au-Roi et Valdelancourt ; les autres dépendaient de l'élection de Bar-sur-Aube. Blaizy, Lachapelle, Gillancourt, Juzennecourt, Montheries et Lavilleneuve-au-Roi étaient de la prévôté de Wassy ; Autreville, Curmont, Saint-Martin, Meures, Lamothe-en-Blaizy, Rennepont, Sexfontaines, Valdelancourt et Vaudrémont, de celle de Chaumont ; les autres, de la prévôté de Bar-sur-Aube. Sous le rapport religieux, Meures était du doyenné de Chaumont, les autres paroisses dépendaient des doyennés de Bar-sur-Aube ou de Châteauvillain.

Elles forment aujourd'hui dix-sept paroisses et sept annexes : Pratz est annexe d'Argentolles ; Lavilleneuve-aux-Fresnes, de Colombey ; Blaizy, de Gillancourt ; Biernes, d'Harricourt ; Curmont, de Lamothe ; Buchey, de Rizaucourt. Valdelancourt est annexe de Bussières-les-Villiers qui, sous le rapport politique, fait partie du canton de Chaumont ; en revanche, Annéville qui fait partie du canton de Vignory est annexe de Meures.

JUZENNECOURT (*Susanæ Curias Suzennecort*, *Suxainecort*, *Susuncort*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Marchés tous les jeudis. Foires : 8 février, 8 mai, 8 août et 8 novembre. Gite d'étape. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. Comice agricole cantonal. Chef-lieu de perception. Garde-général des forêts. Bureau de bienfaisance. — L'existence de Juzennecourt est constatée dès 1228. A cette époque, Guiboin de Juzennecourt donne à Clairvaux la sixième

partie de la grosse dîme de ce village. En 1254, le seigneur du lieu se nommait Geoffroy ; il reconnaît que l'abbaye de Clairvaux a droit de pacage, tant en bois qu'en plaine, sur le territoire de Juzennecourt. Au XIVe siècle, la seigneurie de Juzennecourt était possédée par Jean de Marault, qui y avait deux maisons seigneuriales, formant deux fiefs, l'un appelé le fief de la Cour, l'autre le fief de Baissey. Les habitants obtinrent en 1558 le droit de bourgeoisie, moyennant une redevance annuelle d'un sol par habitant. En 1633, le seigneur leur assigna différents cantons de bois pour leur usage. Le château de Juzennecourt a été habité pendant longtemps par M. de Saint-Genest, préfet de la Haute-Marne ; il est aujourd'hui la propriété de M. de Montrol, ancien député de la Haute-Marne.

ARGENTOLLES (*Arantol, Argentilla*), à gauche de la route de Paris à Bâle. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. En 1260, Gauthier de Vignory donna 20 livres de rente aux religieux de Clairvaux, à recevoir sur son vendangeoir de Soncourt, et cent « moitons » de froment par an sur le cornage d'Argentolles. En 1542, l'abbaye de Clairvaux abandonna aux habitants d'Argentolles le bois de Raumont, moyennant une rente de cent sols, se réservant le droit de pâture. En 1785, ce village eut beaucoup à souffrir d'une maladie contagieuse qui lui enleva la moitié de sa population. C'est sur le territoire d'Argentolles que se trouvait la ferme de Cornai, grange de l'abbaye de Clairvaux. — *Ecart* : Méligne.

AUTREVILLE (*Altera-Villa, Altre-Villana*), à la source de la Renne. ✉ de Juzennecourt. Il est fait mention d'Autreville dans une charte de 1180, donnée par Manassès,

évêque de Langres, aux religieux de Clairvaux. Ces religieux y possédaient une grange. En 1528, Michel Boudet établit, dans l'église paroissiale, la chapelle de la Sainte-Trinité. En 1517, le même évêque convoqua un synode à Autreville. Les habitants furent obligés, à plusieurs reprises, de quitter leur pays et d'aller « au pays d'Allemagne mendier leur vie. » Le seigneur d'Autreville était, en 1701, messire Charles Martin de Choisey, seigneur de Malmont. Il avait acheté cette terre des sieurs Laurent de Briel et Palin, précédents seigneurs. En 1673, M. de Lignéville possédait cette seigneurie. Autreville fut affranchi en 1349 par Jean de Jeauvillain. En 1790, il y avait du côté de Valdelancourt, une chapelle dédiée à Saint-Loup. Cet endroit se nomme « Lestre de Saint-Leu. » L'église, construite en 1835, a coûté 60,000 francs.

BIERNES (*Sancta Bierna*), sur les hauteurs, à gauche de la Blaise. ✉ de Colombey-les-2-Eglises. En 1232, Guy, seigneur de Vignory, vendit à Clairvaux le tiers de la dîme de Biernes qui était annexe d'Harricourt et dépendait de la baronnie de la Voivre.

BLAIZY (*Blesiacum*, *Bleseium*, *Blésy*), sur la route de Paris à Bâle. ✉ de Juzennecourt. On a trouvé à Blaizy des tombeaux en pierre contenant des armes. La tradition veut que ce pays ait été détruit par Attila. En 1558, Barthélemy, seigneur de Vignory, ratifie la donation faite à l'abbaye de Clairvaux, de la perrière de Blaizy. En 1302, Jean de Gaulars de Clermont, sire de Vendeuvre, possédait une partie de la terre de Blaizy et l'abbaye de Clairvaux une autre.

BUCHEY (*Buchiers*, *Bucherium*), sur les hauteurs, à gauche de la Blaise. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. Hil-

duin, évêque de Langres, atteste, dans une charte de 1202, les donations faites sur Buchey à l'abbaye de Clairvaux par le seigneur de Dinteville. En 1220, H. Duménil, en présence de Thibault, comte de Champagne, donne à Clairvaux ce qu'il possède à Buchey pour 300 livres fortes de Provins. Le seigneur de Buchey était, en 1265, le sieur Thomassin, écuyer. Cette terre devint la propriété de Clairvaux qui, en 1509, affranchit les habitants, à la charge de payer par cheval deux moitons de grains, moitié froment et avoine; un moiton par vache ou bœuf ; ceux qui n'avaient pas de bétail, un moiton ; etc.

COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES (*Columbarius, Columbeius, Columbenol, Collumberoil*). Bureau de distribution. Foires : 28 mai et 28 septembre. Bureau de bienfaisance. Notaire. Chef-lieu de perception. Fabrique de machines agricoles. Brasserie. En 1199, Hugues donne en aumône à Clairvaux tout ce qu'il possédait à Colombey les-deux-Eglises, Un prieuré qui dépendait de Cluny avait été fondé à Colombey. En 1108, Guy de Vignory donna à ce prieuré la moitié des dîmes de Colombey (*ubi sunt duæ ecclesiæ*). Parmi les prieurs de ce monastère, on trouve René d'Amoncourt (1568), Sébastien de Saintes (1567) et Jean de Marnat (1584). Le prieur était seigneur de Valdelancourt. On a trouvé à Colombey des tombeaux gallo-romains. La peste de 1346 à 1349 détruisit le tiers des habitants. Ce village fut affranchi en 1297 par Etienne de Châlons, seigneur de Vignory, en reconnaissance de ce que les habitants lui avaient donné 800 livres. Les habitants de Colombey avaient droit de prendre dans les bois, à la condition qu'ils le demanderaient, le chêne pour bâtir, le hêtre pour faire des lattes et tout ce dont ils pourraient avoir

besoin, etc., etc. Les habitants furent cantonnés en 1550 par arrêt de la Table de Marbre. Louis de Lénoncourt était seigneur de Colombey en 1560. Ce village avait alors le titre de baronnie. On y voyait un château-fort, fermé de murailles, avec tours, etc. En 1466, Louis de Chanoy acheta les deux tiers de la baronnie, et, en 1730, Jean de Poiresson, qui avait épousé Marie de Gondrecourt, fille du seigneur de Marnay, Marault et autres lieux, devint possesseur de cette terre. En 1776, M. Bourlon de Rouvres acheta la baronnie de Colombey. En 1360, les environs de ce village furent ravagés par les Tard-Venus et le château de Colombey fut occupé par les Anglais. — *Ecart* : Tuilerie.

CURMONT (*Culmont*, *Corremont*), situé sur la Blaise. ✉ de Colombey-les deux-Eglises. L'existence de ce village est constatée en 1153. Les deux tiers des grosses dîmes étaient dues à l'abbaye de Clairvaux.

GILLANCOURT (*Gillancurt*, *Jollencort*, *Gelencourt*, *Gilencure*), à droite et près la route de Paris à Bâle, à la source de la Blaise. ✉ de Juzennecourt. En 1188, Milon de Sexfontaines vendit à l'abbaye de Clairvaux ce qu'il possédait à Gillancourt. Dix ans après, l'église Saint-Martin de Toul céda au même monastère toutes les possessions qu'avait l'église Saint-Laurent à Gillancourt. Les religieux de Clairvaux augmentèrent considérablement dans la suite leurs propriétés dans cette localité, ils y avaient une grange où ils rentraient les dîmes; un frère convers y restait après la moisson pour surveiller le battage du grain. La terre, la seigneurie et tous les hommes de Gillancourt et de Blaizy appartenaient en société au roi et au prieur de Sexfontaines. L'église de Gillancourt avait été donnée au prieuré de Sexfontaines en 1147.

HARRICOURT (*Haricuria, Haricurs*), sur les hauteurs, à gauche de Blaise. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. En 1231, les religieux de Clairvaux achetèrent le finage d'Harricourt. En 1108, Robert, évêque de Langres, avait confirmé les donations faites au prieuré de Vignory des dîmes et de l'église d'Harricourt. Le fief de Franchecourt en dépendait.

LACHAPELLE-EN-BLAIZY (*Capella in Blesiaco*), sur un ruisseau qui se jette dans la Blaise. ✉ de Juzennecourt. En 1118, Milon de Sexfontaines donne à l'abbaye de Clairvaux ce qu'il possédait à Montheries, Gillancourt, Saint-Martin et Lachapelle. Dans la suite, de nombreuses donations furent faites aux religieux de Clairvaux sur les territoires de Lachapelle et de Baspré. Baspré (*Basprei*) n'est plus qu'un hameau; il y avait une église qui a été démolie il y a peu d'années. En 1529, Jean de Poiresson était seigneur de Lachapelle, de Lamothe, de Curmont, de Chamarandes et de Juzennecourt. — *Ecarts* : Baspré, Moulin-du-Fourneau.

LAMOTHE-EN-BLAIZY (*Motha in Blesiaco*), sur la Blaise. ✉ de Juzennecourt. Exploitation de pierres de taille. Lamothe n'était jadis qu'un hameau dont l'existence est constatée en 1483. Renault du Châtelet, seigneur de Châteauneuf, de Vignory, maréchal du Dauphiné, et Charlotte de Châteauneuf, sa femme, donnèrent à cette époque, aux religieux de Clairvaux l'usage de leur perrière de Lamothe-en-Blaizy. C'est de ce pays qu'on a extrait les pierres nécessaires à la construction de Clairvaux. Lamothe a beaucoup souffert pendant l'invasion de 1814. Elle possède de belles carrières de pierre; c'est du reste sa seule richesse.

LAVILLENEUVE-AUX-FRESNES (*Nova Villa ad Fraxi-*

num), sur la route de Paris à Bâle. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. La terre de Lavilleneuve était possédée en 1673 par un sieur Antoine qui portait d'or à trois écrevisses de gueules. Un fief en dépendait, le Petit-Seriaux.

LAVILLENEUVE-AU-ROI (*Nova Villa*, *Vileneuve*), sur la Renne. ✉ de Juzennecourt. Ancienne mairie royale. La nef de l'église fut rebâtie en 1777 ; le prieur de Colombey était décimateur. En 1264, Renaud Durand de Montheries donna à l'abbaye de Clairvaux deux fauchées de pré à Lavilleneuve. En 1314, Jeannette de Villeneuve-le-Roi, prit à titre de loyer, pour sa vie, seize journaux de terre appartenant à Clairvaux sur le finage de Lavilleneuve, moyennant sept septiers, moitié avoine et froment, mesure de Bar-sur-Aube. Le prieur de Sexfontaines possédait la moitié de la seigneurie de Lavilleneuve et, en 1270, Thibaut, roi de Navarre, reconnut que le prieuré de Sexfontaines était son compagnon pour la justice de Lavilleneuve.

MARANVILLE (*Maranville*, *Malenvilla*), situé sur l'Aujon. ✉ de Juzennecourt. Station du chemin de fer. Vins estimés. En 1838, en faisant des fouilles dans une contrée nommée Ircerville, on a trouvé 80 squelettes humains, séparés les uns des autres par de petits murs en briques d'environ 165 millimètres d'épaisseur, et les fondations d'une salle carrée ayant 13 mètres de côté et dont le carrelage était visible. On ignore ce qu'était Ircerville. Un fief de Maranville portait ce nom peu de temps avant 1789. Il y avait deux autres fiefs, ceux d'Orancourt et de Grosnay.

MEURES (*Mora*), situé à la source d'un ruisseau qui va se jeter dans la Marne. ✉ de Juzennecourt. L'existence de Meures est constaté en 1080. — *Ecarts* : Moulin-Falcourt, Pralot.

MONTHERIES (*Montaria, Monterrie, Musteriolum*), situé sur la Renne. ✉ de Juzennecourt. L'abbaye de Clairvaux possédait la seigneurie de toute la terre de Montheries. Les habitants furent affranchis en 1499. La ferme de Morins (*domus de Moreins*), située sur le territoire de Montheries, était une grange de Clairvaux. Elle appartenait d'abord à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, qui la vendit à la comtesse Blanche de Navarre ; en 1207, Blanche la donna à Clairvaux. Un frère convers, nommé Evrard, était maître de la grange de Morins en 1222. On y voyait une chapelle qui a été détruite à la révolution. Il s'y faisait un pélerinage. Si l'on en croit la tradition, il y avait un couvent de femmes à côté de Morins, au lieu nommé la Nonnerie. — *Ecarts* : Les Dhuits, Morins, Moulin-Quénard, Vieille-Forge.

PRATZ (*Prata*), sur les hauteurs, à gauche de la Blaise. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. La Voivre qui dépend aujourd'hui de Pratz, était une baronnie dont Pratz faisait jadis partie. — *Ecart* : La Voivre.

RENNEPONT (*Harrenepont, Arrenepont*), situé au confluent de la Renne avec l'Aujon. ✉ de Juzennecourt. Ce village était possédé en 1270 par l'abbaye de Clairvaux et un nommé Clarambauz, sire de Turnay. Rennepont était annexe de Maranville. En 1673, François de Pons était seigneur de Rennepont. Depuis, cette famille a toujours possédé cette terre. Rennepont avait jadis des brasseries qui faisaient concurrence à Strasbourg pour la bonne bière. — *Ecart* . Jerville.

RIZAUCOURT (*Rizaucuria*), sur les hauteurs, à gauche de la Blaise. ✉ de Colombey-les-deux-Eglises. Il est fait mention de ce village dans une charte de 1202, donnée par

l'évêque Hilduin, qui confirme certaines donations faites à Clairvaux. Hulvric Dumenil vendit à l'abbaye de Clairvaux, moyennant 300 livres de monnaie forte de Provins, tout ce qu'il possédait à Rizaucourt, Buchey, Beurville, etc. En 1559, Philippe d'Igny était seigneur de Rizaucourt. Au commencement du XVIIIe siècle, il fut transféré de Rizaucourt à Bayel une cristallerie renommée pour la beauté de son cristal et des vases de terre qui s'y fabriquaient.

SAINT-MARTIN (*Sanctus Martinus*), situé sur la Renne. ✉ de Juzennecourt. Des titres et pièces sont conservés aux archives de la Haute-Marne constatant que depuis 1280 jusqu'en 1726 des difficultés eurent lieu entre les religieux de Longuay et le curé de Saint-Martin-les-Autreville au sujet des dîmes dues sur les terres de ce village. Clairvaux y possédait de nombreuses propriétés. Une partie de Saint-Martin relevait de l'ancienne chatellenie de Laferté, l'autre, de la mairie royale de Lavilleneuve-au-Roi. Le château de Saint-Martin existait encore à la révolution et a été converti en moulin.

SEXFONTAINES (*Saixefontaine*, *Saixefontaigne*, *Saxifontana*), sur les hauteurs entre la Blaise et la Marne. ✉ de Juzennecourt. Cette terre a appartenu à des seigneurs du nom de Sexfontaines, puis à la famille de Saint-Belin, l'une des plus anciennes et des plus considérables de la province. Elle passa dans la maison d'Amboise par le mariage de Jean d'Amboise avec Catherine de Saint-Belin, et enfin dans la maison de Choiseul par acquisition faite en 1695 par un comte de Choiseul-Praslin, gouverneur de Troyes. Les corps de SS. Félix et Augebert, martyrisés près de Sylvarouvre, vers 650, furent déposés dans la chapelle du prieuré qui avait

été fondé à Sexfontaines en 980 par Aimon, seigneur du lieu. En 1075, saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, se retira pendant quelque temps avec ses condisciples au prieuré de Sexfontaines. Ce prieuré dépendait de Saint-Bénigne de Dijon. La seigneurie de Sexfontaines fut érigée en baronnie. Deux fiefs en faisait partie, Mandres et Marault. — *Ecart* : Mandres.

VALDELANCOURT (*Vau de Lancort*), près de la source de la Renne. ⊠ de Juzennecourt. Le prieur de Colcmbey-les-deux-Eglises était seigneur de Valdelancourt. Dès le XIIIe siècle, l'abbaye de Clairvaux et l'hospice de Chaumont possédaient des propriétés dans ce lieu. En 1754, on y comptait 41 habitants.

VAUDRÉMONT (*Vaudrimont*), dans un vallon arrosé par le Brozé. ⊠ de Juzennecourt. L'existence de Vaudrémont est constatée au XIIe siècle. Depuis longtemps, ce village appartient à la famille de Saint-Belin qui y possède un château. L'abbaye de Clairvaux avait des propriétés à Vaudrémont, ainsi que le prieur de Laferté-sur-Aube. En 1554, le mayeur de Cirfontaines rendit une sentence contre Philippe de Monsen, demeurant à Vaudrémont, qui avait emmené du vin sur une charrette attelée de deux chevaux sans payer le droit de vente et de rouage.

Canton de Nogent-le-Roi.

20 Communes. — Population : 12,441 habitants. — Superficie : 25,784 hectares.

Le canton de Nogent-le-Roi est environné des cantons de Chaumont, Andelot, Clefmont, Montigny, Neuilly-l'Evêque et Châteauvillain.

Quoique sillonné par quelques coteaux et vallées peu profondes, il est généralement en plaine. L'aspect du sol est nu et aride pour toutes les parties en culture. Une assez grande surface est boisée, les terres y sont peu fertiles ; la plupart des communes sont dépourvues de prés. Il y a toutefois une certaine portion de ce canton, placée sur la Marne, dont les terres sont très-productives et qui possèdent de bonnes prairies.

Le canton de Nogent est traversé par la Marne, faible encore, car elle est à peu de distance de sa source. Le Rognon prend également sa source dans ce canton et n'y fournit encore que peu d'eau. Enfin, il existe une autre rivière peu importante, la Treire, qui se jette dans la Marne près de Foulain.

Ce canton est traversé par la route et le chemin de fer de Paris à Mulhouse. Il est coupé par la route départementale de Chaumont à Bourbonne ; le chemin de grande communication de Rolampont à Rimaucourt et le chemin de moyenne communication de Châteauvillain à Montigny-le-Roi. Le blé, le seigle, l'avoine, l'orge et le sarrazin sont les céréales habituellement cultivées. La culture des prairies artificielles prend de l'extension dans quelques communes qui en obtiennent d'excellents résultats ; cependant il faut reconnaître que beaucoup de parties du sol ne pourraient se prêter à cette culture, la terre végétale étant trop rare ou trop froide.

La ville de Nogent, chef-lieu du canton, entretient la vie et le mouvement dans un rayon très-étendu, par ses fabriques et son commerce de coutellerie, qui est très-considérable. Un très-grand nombre d'ouvriers se transportent chaque semaine à Nogent soit pour y chercher de l'ouvrage, soit pour y rapporter celui qui est confectionné. On y compte

quelques fabriques importantes. L'ordre et l'économie ne se rencontrent pas toujours dans cette population manufacturière qui a contracté l'habitude de la dépense; aussi, que les travaux cessent, même momentanément, et aussitôt un grand nombre de familles tombent dans la détresse.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Ageville	10	19	19	S. Gengoulf.	1,955	517
Biesles	9	14	14	SS. Pierre et Paul.	1,984	1,206
Donnemarie	7	23	23	Nativité.	788	334
Esnouveaux	11	28	28	S. Jean-Baptiste.	1,687	674
Essey-les-Eaux	11	26	26	Ste Barbe.	643	229
Foulain	12	11	11	S. Clément.	798	345
Is-en-Bassigny	9	28	28	S. Remy.	1.937	384
Lanques	8	19	19	S. Remy.	1,497	489
Louvières	8	17	17	S. Thom.-de-Cant.	862	280
Mandres	5	18	18	Nativité.	1,130	563
Marnay	14	15	15	S. Martin.	1,060	425
Ninville	11	26	26	S. Martin.	903	323
Nogent	11	23	23	S. Jean.	2,632	3,255
Odival	2	26	26	S. Marcel.	1,215	362
Poinson les-Nog.	8	27	27	S. Léger.	1,067	401
Poulangy	10	14	14	Nativité.	1,739	750
Sarcey	7	19	19	S. Saturnin.	722	182
Thivet	8	21	21	S. Pierre.	1,524	397
Vesaignes-sur-Marne	9	17	17	S. Jean-Baptiste.	845	316
Vitry-les-Nogent	6	27	27	S. Vallier.	795	391

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons et de l'évêché de Langres; Foulain et Vesaignes étaient du

bailliage et de la prévôté de Langres ; les autres dépendaient du bailliage de Chaumont, des prévôtés de Chaumont ou de Nogent. Toutes, à l'exception d'Ageville, étaient du doyenné d'Is-en-Bassigny.

Elles forment aujourd'hui 16 paroisses et 6 annexes. Nogent-le-Bas et Courcelles sont annexes de Nogent ; Essey-les-Eaux, de Donnemarie ; Sarcey, de Mandres ; Louvières, de Poulangy, Vesaignes-sur-Marne, de Thivet.

Des foires se tiennent à Nogent, Biesles et Poulangy.

NOGENT-LE-ROI (*Nogentum*, *Noiant*, *Nouglentum*, *Noingent*). Chef-lieu de canton et bureau de poste. Marchés les mardi et vendredi. Foires : 1er février, le mercredi avant la Pentecôte, 24 avril, 3 novembre. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Bureau de bienfaisance. Comice agricole cantonal. Fabriques de coutellerie. Librairie. Tanneries. Chef-lieu de perception. La petite ville de Nogent-le-Roi est située sur une montagne escarpée qui domine Nogent-le-Bas, situé près du ruisseau de la Treire. Son origine remonte à une époque reculée ; un camp romain couronna, dit-on, le sommet de la montagne de Nogent, sur laquelle on a trouvé des médailles et des restes de constructions romaines. Ce n'est qu'au XIe siècle qu'on peut constater l'existence de Nogent par un document historique. En 1066, Regnier, seigneur de Nogent, fut témoin d'une donation faite à l'abbaye de Saint-Bénigne. En 1104, Robert de Bourgogne, évêque de Langres, vint assiéger Nogent ; on ignore la cause de cette guerre entre l'évêque de Langres et le sire de Nogent et quel en fut le résultat. Les comtes de Champagne devinrent, par acquisition, possesseurs de Nogent, et en 1235 Thibaut V affranchit les habitants de

cette ville. A cette époque, le château de Nogent relevait de l'évêque de Langres. Il n'est plus question de cette petite ville jusqu'au XIVe siècle, lorsque les Anglais s'en emparèrent sous le règne du roi Jean ; mais ils n'en furent pas longtemps maîtres, car les Français la reprirent peu de temps après. Assiégée de nouveau en 1417 par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, les Anglais réparèrent et augmentèrent ses fortifications et ravagèrent tous les pays environnants. Peu de temps avant la conclusion de la paix entre le roi de France et le duc de Bourgogne, le duc de Vergy assiégea Nogent en 1434 et ne put s'en rendre maître que par une transaction et moyennant 3.000 écus d'or. Le duc de Vergy rendit ensuite cette forteresse au roi Charles VII qui, ne pouvant lui rembourser la somme qu'il avait été obligé de débourser aux Anglais, lui abandonna la jouissance de Nogent par une charte donnée à Langres en 1436. Cependant, en 1440, Jean de Vergy remit à Charles VII, qui était de nouveau venu à Langres, la forteresse et la ville de Nogent. La forteresse de Nogent fut détruite en 1625. Ce château se trouvait défendu par trois enceintes de murailles protégées chacune par un fossé. Un assez grand nombre de tours dominaient la vallée ou flanquaient les murs de la ville du côté de la plaine. Cinquante villages des environs devaient fournir les subsistances nécessaires à la garnison du château et y faire le service militaire. Il y avait à Nogent, outre la chapelle du château, deux églises, l'une dédiée à saint Jean, l'autre sous l'invocation de saint Germain. Cette dernière appartenait à un prieuré dont la fondation est inconnue, mais qui remontait, dit-on, à la fin du Xe siècle. Ce prieuré avait été donné en 1164 par l'évêque Robert à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon.

Nogent était autrefois le siége d'une prévôté de laquelle dépendaient trente-huit villages. Le prévôt avait le titre de conseiller du roi. Il y avait aussi une gruerie jugeant les délits forestiers. C'est aujourd'hui une ville tout-à-fait industrielle. Les anciennes fortifications sont à demi cachées par le lierre et la tour qui a retenti du bruit des armes et des pas de la sentinelle féodale renferme un atelier de coutellerie. Nogent est le centre de la fabrication de coutellerie dite de Langres. — *Ecarts* : Courcelles, Fays, Forge, Marsois-le-Bois, Montravoir, Nogent-le-Bas, La Perrière, Pêcheux, Vivier.

AGEVILLE (*Agivilla*, *Agnévill*), situé sur les hauteurs qui dominent le Rognon. ✉ de Nogent-le-Roi. Ageville est traversé par une voie romaine, et l'on a trouvé plusieurs médailles de cette époque sur son territoire. L'église est du XIIe siècle. La population de cette localité était jadis plus considérable. Dans une vaste étendue du territoire, on a trouvé des caves, des caveaux, des murs solidement construits, des fragments d'une tuile rouge très-épaisse, des colonnettes cylindriques et des cintres de portes et de croisées. Deux châteaux-forts y existaient, l'un nommé le château de Honnoy, existait à la fin de 1350. La tradition veut que Jean-le-Bon y ait rendu une ordonnance en faveur des habitants de Mandres. Ce château avait 36 mètres de face en longueur, et 33 en largeur. L'autre château, connu sous le nom de Châtelet, était bâti sur une montagne de 34 mètres au-dessus du niveau du Rognon. On ignore l'époque de sa destruction. La moitié de la seigneurie d'Ageville appartenait au roi, l'autre au commandeur d'Esnouveaux. — *Ecarts* : Fevry, Laroche, Maison-Forestière, Moulin, Petit-Plenoy.

BIESLES (*Billa*, *Biella*, *Bille*), sur la route de Chaumont

à Bourbonne. ✉ de Nogent-le-Roy. Chef-lieu de perception. Fabriques de coutellerie. « Biesles, dit le P. Vignier, est un assez bon lieu qui s'est maintenu dans les guerres par le crédit de ses seigneurs, et la résolution de ses habitants qui battent le fer et savent manier le fusil. » On y trouve de nombreuses et d'excellentes carrières de pierres à bâtir. L'industrie consiste dans la coutellerie et dans l'extraction des pierres de taille. Une partie de ce village était du domaine du roi, l'autre appartenait à la famille de Saint-Belin. Nous trouvons en 1673 un Gabriel de Saint-Belin, comte de Biesles. Biesles avait été érigé en comté en 1631. Foires : 27 février, 25 mai, 14 septembre, 14 novembre. — *Ecarts* : Bation, Martinet, Moiron, Moulin-à-Vent.

DONNEMARIE (*Dona Maria*, *Dompna Maria*, *Domna Maria*). ✉ de Nogent-le-Roi On voit à Donnemarie les restes d'un vieux château-fort. Dans l'église de Foulain se voyait l'épitaphe de Benjamin-le-Petit, seigneur de Donnemarie en 1583. La fabrication des ciseaux et des couteaux de table occupe la totalité des ouvriers de cette commune qui ne fournit pas moins de 200 douzaines de couteaux par semaine au commerce. En 1230, nous voyons Gillebert, chevalier, seigneur de Donnemarie, surnommé « le Pauvre Homme. » On a trouvé sur le territoire de cette commune des antiquités romaines.

ESNOUVEAUX (*Novaus*), situé sur le Rognon. ✉ de Nogent-le-Roi. Simon, comte de Clefmont, l'an 1187, donna le village d'Esnouveaux aux frères de l'hospice de Jérusalem. La même année, il leur octroya ce qu'il possédait à Ageville. Les cures d'Ageville et d'Esnouveaux appartenaient à la commanderie d'Esnouveaux. Il y avait à deux kilomètres d'Es-

nouveaux un château-fort détruit depuis un temps immémorial. Sur le territoire de cette commune se trouvent deux fontaines consacrées par des traditions populaires, l'une se nomme Rossey-les-Belles-Fontaines, on y a trouvé des cercueils en pierre. Les fiefs de Pont-Minard et des Emminotes dépendaient d'Esnouveaux. L'église actuelle est du XVIIIe siècle. Une voie romaine traversait le territoire de cette commune.— *Ecarts* : Bon-Espoir, les Dhuits, La Motte-aux-Moines, Montauban, Rondey, Rupt-d'Acheré.

ESSEY-LES-EAUX (*Asseyus*, *Elceius*, *Acé*, *Surcius*). ✉ de Nogent-le-Roi. Il y a près d'Essey-les-Eaux, situé dans la vallée du Rognon, une fontaine minérale qui, selon le P. Vignier, est favorable aux graveleux. Essey-les-Eaux, qui se nommait encore Essey-en-Bassigny., avait plusieurs fiefs, ceux de Beurville et de Colommier. — *Ecarts* : Abondance ou Corneloy, Plesnoy.

FOULAIN (*Folains*, *Foleins*, *Foloins*, *Folœnœ*), situé sur les bords de la Marne. Station du chemin de fer. ✉ de Nogent. Chef-lieu de perception. En 1264, Regnier de Blondefontaine céda à Guy de Rochefort, évêque de Langres, ce qu'il avait à Foulain, afin de réparer le dommage qu'il lui avait causé en courant sur ses gens. En 1266, Pierre de Lannes fit les reprises pour tout ce qu'il possédait à Marnay, Foulain et Sarrey.— *Ecarts* : Moiron, le Pêcheux, Voivre.

IS-EN-BASSIGNY (*Ys*, *Icius in Bassigneio*), situé près de la source du Rognon. ✉ de Nogent. Bureau de bienfaisance. Is était le siége d'un ancien doyenné, et selon Moréri d'une baronnie appartenant aux seigneurs de Choiseul. Au nord et au midi d'Is étaient deux châteaux-forts. Vers le dernier se dirigeait un chemin couvert dont il reste encore des parties

bien conservées ; près de l'autre ont été ramassés des boulets de canons et de vieilles armes. On y a trouvé des cercueils en pierre. — *Ecarts* : Chatelet, Croisée, Moulin-du-Bas, Moulin-du-Haut, Rinvaux, Tuilerie.

LANQUES (*Lanques*, *Leinques*, *Loinques*), sur la rive gauche du Rognon. ✉ de Nogent. Fabrique de coutellerie. La terre de Lanques avait autrefois le titre de marquisat. Elle a appartenu à la maison de Choiseul dont plusieurs membres y furent enterrés aux XVe et XVIe siècles. Le château avait conservé jusqu'à la révolution la plus grande partie de ses fortifications. En 1263, Gauthier, seigneur de Lanques, dans un testament en langue vulgaire, assigne aux religieux du Val-des-Ecoliers 100 livres sur son moulin de Lanques. Cleriadus de Choiseul prenait, en 1673, le titre de baron de Lanques et de Laferté, et, la même année, Claude de Chandon-Briolles prend le titre de seigneur de Lanques. On trouve sur le territoire de cette commune des vestiges de voie romaine. Pincourt (*Pincort*) et le Seuillon (*Sinlon*), qui dépendait de Lanques, sont tous deux fort anciens. Pincourt, qui était un village au XIIe siècle et qui avait été cédé à l'abbaye de La Crête, fut détruit par les Suédois au XVIIe siècle. — *Ecarts* : Forges-du-Bas, Forges-du-Haut, Magnien, Plesnois, Pincourt (f. et m.), Seuillon, Val-d'Orsois.

LOUVIÈRES (*Loverès*, *Lovriæ*), près de la Treire. ✉ de Nogent-le-Roi. A quelques kilomètres de Louvières, on a trouvé, dans un lieu dit La Chapelle, des cercueils et des ossements humains. On voit au chœur de l'église de cette commune deux tombes en marbre de 1637, où sont gravés les portraits de chevaliers avec leurs armoiries. Les seigneurs de Lanques sont au rang des bienfaiteurs des abbayes de Morimond, de

Lacrête, d'Auberive, du Val-des-Ecoliers et de Poulangy. Simon de Nogent vendit cette terre à Etienne Scellier; les enfants de ce dernier la revendirent en 1473 à Roland et Pierre d'Orges. Saint-Heuvoire, aujourd'hui détruit, dépendait de Louvières. — *Ecarts* : Lagenevroye, Marsois-les-deux-Eglises, Rondelet.

MANDRES (*Mandræ*), sur la route de Chaumont à Bourbonne. ✉ de Nogent-le-Roi. En 1364, dans un différend des seigneurs de Vergy et d'Aigremont, nous voyons figurer comme témoin Huart de Mandres. Guillaume Cuisse de Mandres figure comme tabellion dans la charte d'affranchissement des habitants de Perrusse en 1373. En 1230, Raoul, étant sur le point d'entrer dans l'ordre du Val-des-Ecoliers, donna à ce monastère une partie des dîmes de Mandres. On a trouvé en 1820, en démolissant l'église, une quantité de pièces de monnaie à l'effigie de Charles V, Charles VI et Charles VII. Mandres a été fortement ravagé par le choléra en 1848. — *Ecart* : Croisée.

MARNAY (*Marnaium*, *Marnai*), situé près de la rive gauche de la Marne. ✉ de Nogent-le-Roi. La seigneurie de Marnay relevait du château de Nogent. Elle était divisée en plusieurs parties. Nous trouvons en 1169 un Baudoin, seigneur de Marnay, bienfaiteur de l'abbaye de Lacrête. En 1220, 1230, 1233, Barthelemy et Girard vendirent les dîmes de Marnay au Val-des-Ecoliers. Enfin, en 1257, nous voyons un Renier de Blondefontaine qui vend à l'abbaye de Poulangy des prés situés à Marnay. En 1505, Louis et Charles de Bernaux possédaient la terre de Marnay, dont ils firent la déclaration devant le bailly de Chaumont, de même que Pierre de Giey qui tenait la tierce partie de la seigneurie.

Dans un dénombrement de 1444, on voit que l'abbé de Saint-Seine possédait à Marnay « ung hostel, grange, molin, etc. » M. de Gondrecourt était seigneur de Marnay en 1657 et Maurice de Grand en 1678. On montre dans un bois, non loin de Marnay, les ruines d'un monastère de Cordeliers qui, voyant leur habitation détruite pendant les guerres du XVIe siècle, se réfugièrent à Chaumont. L'église a été reconstruite récemment dans le style ogival du XIIIe siècle. — *Ecarts* : La Pommeraye, Maison-Camus, Planchotte, Trimeule.

NINVILLE (*Nainvulliacum*), situé au fond du Val-d'Orsois, sur un ruisseau qui se jette dans le Rognon. ✉ de Nogent-le-Roi. Des lettres de 1243 constatent l'existence de Ninville à cette époque. — *Ecart* : Formont.

ODIVAL (*Oudivaul*), situé sur la Treire. ✉ de Nogent-le-Roi. La plupart des maisons sont encore couvertes en chaume. Quatre fermes en dépendent. Dans l'une d'elles se trouve la chapelle Saint-Sulpice, où l'on se rend le lundi de Pâques. Une tradition rapporte que cette chapelle aurait été construite pour la première fois du temps des Romains. Le fief de Daulong dépendait d'Odival. — *Ecarts* : Baraques, Charlot, Haut-Poirier, Saint-Sulpice.

POINSON-LES-NOGENT (*Poissons, Poyssons, Poissum, Poisson in Bassigneyo*). La seigneurie de Poinson relevait du château de Lanques. La cure fut unie à l'abbaye du Val-des-Ecoliers en 1305. En 1253, il y eut un traité entre les religieux du Val et Elisabeth, dame d'Is, au sujet de la grange de Fossigny, où elle voulait construire une chapelle et y passer le reste de sa vie. Le mérite de Pierre Bertrand, curé de Poinson, le fit élire en 1514 prieur et général du Val-des-Ecoliers. La seigneurie de Poinson était divisée en

trois parties : La Tour, Le Recey et l'Aigle. Il y avait à l'ouest du village une tour détruite en 1814. A un kilomètre à l'est de Poinson se trouve une butte très-élevée appelée *Rolemont*. On y a trouvé en 1811 une pierre qui cachait un cercueil en pierre et qui contenait une hache d'arme, un javelot, un glaive et un vase. Ces objets ont été déposés au greffe de Chaumont. Que sont-ils devenus ? Au nord de Rolemont se trouvent trois mares d'eau circulaires et situées sur le haut de la montagne. Près du bois de Mémont était, dit-on, un couvent. Des tuiles, des pierres de taille, semblent indiquer la place de ce monastère. Dans le bois dit « le Tertre de la Crey » se trouve le Trou-Malo, long de 3 mètres et large de 4 mètres. Il a une entrée à la partie supérieure et une autre à la partie inférieure. — *Ecarts :* Fossigny, La Rochelle, La Vigne.

POULANGY (*Polongeium*, *Pelongey*, *Pelongé*), situé sur la Treire. ✉ de Nogent-le-Roi. Il y avait à Poulangy une ancienne abbaye de femmes, dont quelques historiens attribuent la fondation à sainte Salaberge. Elle fut réformée en 1142 par Godefroy de Rochetaillée, évêque de Langres. Sainte Adeline, proche parente de saint Bernard, fut abbesse de ce monastère. Elle y éleva dans la vertu sa nièce, sainte Asceline. L'abbaye de Poulangy fut pillée en 1340 ; on s'empara des papiers, des ornements, de l'argenterie de la chapelle et des fonds de l'abbaye. Depuis ce temps, elle perdit sa splendeur antique. Le roi, cependant, à la prière de l'abbesse et des religieuses, prit le monastère sous sa protection et sauvegarde. En 1742, le nombre des chanoinesses de Poulangy fut fixé à 24 et les revenus de chacune d'elles à 500 livres, toutes charges acquittées. En 1780, les chanoinesses

obtinrent le privilége de porter une croix émaillée à huit points, suspendue à un ruban bleu avec un liseré noir. Madame d'Austrude, dernière abbesse, fit construire à grands frais la maison abbatiale qui était à peine achevée, lorsque la révolution la força de la quitter. Les bourgeois de Poulangy pouvaient à leur gré, et quand bon leur semblait, s'avouer sujets du roi ou de l'abbesse. Une truie fut exécutée à Poulangy pour avoir tué un enfant, et un jour, la justice de Chaumont ayant fait mettre à mort un homme de Poulangy, il fut rétabli en effigie. Poulangy était moitié de la prévôté de Nogent, moitié de celle de Chaumont. Foires : 4 juin, 10 septembre, 19 mars.—*Ecarts* : La Boichaule, Veudet, Tuilerie.

SARCEY (*Sarceyum*). ✉ de Nogent-le Roi, Sarcey dépendait du château et de la baronnie de Luzy. Anne de la Rochette était dame du lieu en 1670. En 1691, la moitié de la seigneurie appartenait à dame Marie de Bologne. En 1264, l'évêque de Langres avait donné au trésorier du chapitre de Langres une maison à Langres en échange de ce qu'il possédait à Sarcey, et en 1362, Jean de Rebille, de Nogent, donna à l'évêque de Langres, le dénombrement du fief de Sarcey, mouvant de l'évêché de Langres. Le fief de Vilberny dépendait de Sarcey. — *Ecarts* : Lafolie, Pécheux-le-Haut, Vaux.

THIVET (*Thivetz, Thivatz*). Thivet est situé pour ainsi dire à la tête d'un profond vallon arrosé d'un ruisseau qui descend de la montagne. ✉ de Nogent-le-Roi. Il y avait un château très-ancien. En 930, Hugues, comte du Bassigny, donna la cure de Thivet à l'abbaye de Saint-Geosmes. En 1242, Ulric, seigneur de Thivet, se fit garant de la vente que Jean d'Ambonville avait faite au prieur du Val-des-Ecoliers.

En 1266, Girard de Thivet fit hommage à l'évêque de Langres pour ce qu'il possédait à Sarcey, Foulain et en la ville de Nogent. Georges de Saint-Belin tenait du roi en fief, en 1503, la seigneurie de Thivet qui a passé à ses descendants jusqu'à Réné, mort sans enfants, puis à Gabriel de Reigecourt en 1658. Le marquis de Bollogne d'Ecot, dernier seigneur de Thivet, mourut à Paris sur l'échafaud révolutionnaire. L'église de Thivet, bâtie en 1785 et 1790, n'offre rien de remarquable. — *Ecarts* : La Motte, L'Etang.

VESAIGNES-SUR MARNE (*Vesigne, Vicigniæ*), situé sur la Marne. ✉ de Nogent-le-Roi. La plus grande partie de la seigneurie de Vesaignes appartenait à l'abbaye de Poulangy. En 1444, Th. de Brabant fournit le dénombrement de la terre de Vesaignes. En 1266, Jean de Vesaignes, chevalier, avait fait hommage à Guy de Rochefort, évêque de Langres pour ce qu'il possédait à Vesaignes. Il résulte d'un dénombrement de 1444, que l'abbé de Saint-Seine avait quelques propriétés à Vesaignes. — *Ecarts* : Basse-Revenue, Ferme-Neuve, Renardière, Rosière.

VITRY-LES-NOGENT (*Vitreium*. *Vitrey*), sur les hauteurs, entre la Treire et la Marne. ✉ de Nogent-le-Roi. Dans un dénombrement de 1444, nous voyons que l'abbé Guillaume de Saint-Seine possédait à Vitry une maison, avec des jardins, chenevières et appartenances, pour lesquels il devait hommage au roi. Il y avait autrefois à la ferme de Mauvaignan, une chapelle dédiée à Saint-Hubert ; il n'en reste plus qu'un monticule formé par les débris, mais on y voit encore avec intérêt une croix dont le pied est fleurdelisé et surmonté de quatre figures, représentant saint Hubert, son cerf et deux personnages, au milieu desquels s'élance le pied de la croix.

La fontaine de Lagoulotte, sur le territoire de Vitry, servait de lavoir aux templiers des Montaux, il paraît même qu'ils avaient à côté un édifice qui pouvait servir d'infirmerie. En 1503, la seigneurie de Vitry appartenait à MM. Louis et Charles Bernault. — *Ecart* : Mauvaignan.

Canton de Saint-Blin.

15 communes. — Population : 3,772 habitants. — Superficie : 22,404 hectares.

Le canton de Saint-Blin est borné au nord par les cantons de Doulaincourt et de Poissons et par le département des Vosges ; à l'est, par le département des Vosges et le canton de Bourmont; au sud, par le canton de Bourmont ; à l'ouest, par le canton d'Andelot.

Ce canton se divise en deux parties : la vallée et le pays haut. Si l'on en excepte la Manoise qui arrose Orquevaux, Humberville et Manois, on n'y trouve aucun cours d'eau. On y a suppléé dans le pays haut par des mares qui, souvent, sont des foyers de contagion. Les villages adossés à la montagne, comme Saint-Blin, Vesaignes, etc., usent des sources qui s'en échappent. Cette eau est saine, mais peu abondante. De la disette d'eau résulte le défaut de prairies ; on y remédie au moyen des prés artificiels. Les pays hauts sont peu fertiles, mais dans la vallée la production est abondante. L'agriculture est la principale occupation des habitants ; cependant les forges de Manois occupent une certaine quantité de bras. Depuis une trentaine d'années, l'agriculture a fait des progrès remarquables dans ce pays, notamment

à Chalvraines. Autrefois, il existait à Aillianville plusieurs ateliers de fabrication de clous forgés, et la commune de Chalvraines était tout entière occupée à celle de pointes, connues sous le nom de pointes de Paris.

Le canton de Saint-Blin est traversé par la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire, par les chemins de grande communication de Poissons à Vrécourt, de Rimaucourt à Houdelaincourt, et le chemin de moyenne communication de Clefmont à Aillianville. Des foires se tiennent à Chalvraines et à Prez-sous-Lafauche.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Aillanville	13	43	43	S. Martin.	2,362	503
Busson	11	34	34	S. Maurice.	988	227
Chalvraines	6	36	36	S. Pierre et s. Paul.	2,635	685
Chambroncourt..	13	39	39	S. Thiébaut.	1,018	193
Humberville....	4	30	30	S. Hilaire.	644	213
Lafauche	7	38	38	Assomption.	516	193
Leurville	9	36	36	S. Martin.	1,044	295
Liffol-le Petit ...	9	39	39	S. Remy.	2,572	434
Manois	4	28	28	S. Blaise.	1,036	676
Morionvilliers ..	15	41	41	S. Amand.	688	125
Orquevaux	6	33	33	S. André.	1,570	296
Prez-s-Lafauche .	6	37	37	S Didier.	2,259	650
Semilly.......	4	35	35	S. Martin.	1,460	337
Vesaignes-s-Laf..	2	33	33	S. Martin.	1,378	340
Saint-Blin......	»	31	31	Assomption.	2,234	602

Toutes ces communes faisaient partie de la généralité de Châlons, de l'élection et du bailliage de Chaumont, de la prévôté d'Andelot et du diocèse de Toul. Elles forment aujourd'hui onze paroisses et quatre annexes ; Morionvilliers est annexe de Chambroncourt ; Busson, de Leurville ; Lafauche, de Liffol-le-Petit ; Humberville, de Manois.

SAINT-BLIN (*Britianica Curtis, S. Blin le Betignicourt, Sanctus Benignus*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. Comice agricole cantonal. En 756, Jacob, évêque de Toul, et Lilieuse, sa sœur jetèrent les premiers fondements du prieuré de Saint-Blin, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. En 992, saint Gérard, un des successeurs de saint Jacob, donna aux religieux de Saint-Bénigne les dîmes de *Britianica Curtis*. Mathieu, duc de Lorraine, exempta, par un acte de 1166, les religieux de Saint-Blin du droit de péage à Neufchâteau. En 1365, il y eut une bataille entre Jean, duc de Lorraine et Henri, sire de Joinville, qui commandait les débris de l'armée française à la défaite de Poitiers. Les Lorrains furent vaincus. Les habitants furent affranchis en 1461, par Amyot Bonne, prieur de Saint-Blin; cette charte d'affranchissement fut confirmée par l'abbé de Saint-Bénigne et le duc de Bourgogne. Les revenus du prieuré s'élevaient, d'après un état fourni par le dernier prieur Geoffroy de Limon, à la somme de 19,531 francs. Charmoillier et Saint-Hubert, où se trouvaient un château et une chapelle, en dépendaient. Charmoillier est aujourd'hui détruit. — *Ecart* : Saint-Hubert.

AILLIANVILLE (*Aillanvilla*), ✉ d'Orquevaux. On trouve sur le territoire de cette commune des antiquités gallo-romaines et un souterrain d'une assez grande importance. En

1477, ce pays fut ravagé par les soldats de Charles-le-Téméraire, lorsque ce prince fit le siége de Lafauche. La tradition rapporte qu'à cette époque il ne restait plus que deux maisons. En 1571, le pays fut de nouveau ruiné par la garnison d'Aigremont. Les habitants avaient été affranchis en 1493, par Jean de Vaudrecourt, baron de Lafauche. La charte d'affranchissement est conservée dans les archives de la commune. On voit sur le chemin de Grand une chapelle dédiée à saint Jean. Nicolas Senault fit bâtir un ermitage sur le territoire d'Aillianville. M. Croisat, baron de Lafauche, était seigneur de ce village en 1711. Le fief d'Aranville en dépendait. — *Ecarts* : Calvaire, Moulin-à-Vent.

BUSSON (*Bucciniacæcurs, Busianicus, Buxon*). ✉ d'Orquevaux. Il est fait mention de Busson dans une charte de 1198. Guyard de Reynel et Ermengarde, sa femme, donnent à perpétuité les droits de dîmes qu'ils ont sur le four banal de Busson à l'abbaye de Benoîtevaux. Jean, sire de Joinville, confirme cette donation en 1272. Louis d'Amboise, marquis de Reynel, qui était seigneur de Busson, déchargea en 1589, « par aulmosne pitoyable » les terres des dames de Benoîteveaux situées à Busson. L'autel de Busson avait été donné au prieuré de Saint-Blin en 1005, par Berthold, évêque de Toul. L'abbaye de Benoîtevaux, fondée vers 1140, était située sur le territoire de cette commune. En 1691, les religieuses abandonnèrent ce couvent qui tombait en ruines et se réfugièrent à Reynel. — *Ecart* : Benoîtevaux.

CHALVRAINES (*Eschalabronna, Eschaleurennes, Eschaleuranes, Chareuvennes, Chaleurannes, Schalavieria*). ✉ de Saint-Blin. Exploitations de carrières. Chalvraines dépendait de la baronnie de Lafauche. On disait de ce village : « Chalvraines,

la belle plaine, pour un demi écu, on a la course d'un lièvre. »
Aujourd'hui, le proverbe aurait tort. Le pays est bien cultivé depuis que les anciennes fabriques de clous ont disparu. Le pape Eugène IV ratifia les donations faites à Morimond sur Chalvraines. Dès 1287, les carrières de ce pays étaient déjà estimées, nous trouvons une donation du droit de carrières aux moines de Morimond. Henry de Lorraine accorda certains priviléges en 1631 aux habitants de ce village. L'église renferme quelques pierres tumulaires. Sur le territoire de cette commune se trouvait l'ancien prieuré de Dôme, fondé par les seigneurs de Lafauche. En 1690, Mme de Flammeran de Vallerot, prieure de Dôme, répara les ruines de cette maison et y fit faire des bâtiments pour loger des religieuses. En 1701, il n'y avait plus qu'une religieuse qui fut envoyée dans un autre monastère. Foires : 15 mars, 10 juin, 20 septembre, 20 décembre. — *Ecarts* : Carrières, Dôme, Moulin-à-Vent.

CHAMBRONCOURT (*Camerarie Curia*). ✉ d'Orquevaux. Il y avait à Chambroncourt un prieuré sous le vocable de saint Robert. On ignore à quelle époque il fut fondé. Du côté du couchant se trouvait le château du seigneur. Antoine de Beaujeu le possédait en 1670. M. de la Rue succéda à Nicolas de Beaujeu, qui était en même temps seigneur d'Epizon et de Trampot. Le prieuré dépendait de l'abbaye de Molême ; le religieux qui en jouissait était le chambrier. Les biens qui y étaient affectés venaient de la libéralité des évêques de Toul. Sur le territoire de cette commune se trouve l'ermitage de Saint-Thiébault, dont la chapelle a été pendant de longues années l'objet d'un pélerinage. — *Ecart* : Saint-Thiébault.

HUMBERVILLE (*Amberville*, *Aemberville*). ✉ de Saint-Blin. Nous voyons en 1243 un Richard, seigneur d'Humberville, qui donne une émine de blé à l'abbaye de Benoîtevaux. Le seigneur de ce village était, en 1761, François Mollerat. En 1711, Humberville était possédé par l'abbé de Bourlemont. En 1231, il y eut échange entre les prieurés de Saint-Blin et de Vignory de quelques domaines situés à Humberville et Manois. — *Ecart* : Fleuret.

LAFAUCHE (*Fischa*, *Lafesche*). ✉ de Saint-Blin. Henri de Lafauche fut un des premiers seigneurs qui dotèrent l'abbaye de Mureaux, près de Neufchâteau, fondée en 1150. Hugues-le-Vieux, seigneur de Lafauche, transigeait en 1239, en présence de Gauthier de Reynel, avec le prieur de Saint-Blin, pour certains droits qu'il lui avait donnés dans ce lieu. La terre de Lafauche fut unie au marquisat de Reynel en 1560. En 1692, la baronnie de Lafauche était la propriété du maréchal duc de Broglie. Elle avait été possédée dans les xie, xiie et xiiie siècles par une famille puissante à laquelle succédèrent les maisons de Joinville et de Baudricourt. Celle de Lorraine fut substituée à celle-ci ; enfin la maison de Ligne, comme héritière de la maison de Lorraine-Moï, eut cette terre qui fut ensuite vendue à M. de Croisat. Le château de Lafauche, dont on fait remonter l'existence au xe siècle et qui était le plus fort du pays, est tombé en ruines ; on y soutint un siége mémorable contre Charles-le-Téméraire. Il y avait à Lafauche un chapitre sous le vocable de saint André, fondé en 1494 par Jean de Baudricourt, maréchal de France. De la baronnie de Lafauche faisaient partie Vesaignes, Prez, Liffol-le-Petit. Les fiefs de Javigny et Larreaux, que l'on nomme aujourd'hui Laveaux, ancien hôpital, dépen-

daient de Lafauche. — *Ecarts* : Laçoudre, Laveaux, Moulin-Neuf.

LEURVILLE (*Leurvillæ, Heurville, Hoqueval*). ⊠ d'Orquevaux. L'abbaye de Benoitevaux avait le droit de prendre les dîmes de Leurville, suivant sentence du seigneur de Reynel, en 1220. Nous voyons mentionné, dans un titre du XIIIe siècle, le moulin de Lestrées, situé sur le territoire de Leurville. Le hameau de Beaulieu, aujourd'hui détruit et qui datait du XIe siècle, dépendait de ce village. En 1525, le pape confirma l'abbaye de Benoitevaux dans la possession de ses biens de Beaulieu.

LIFFOL-LE-PETIT (*Lifo, Lifodium, Lifoy, Lifoclium, Lippho-le-Petit*), sur la route de Neufchâteau à Chaumont. ⊠ de Saint-Blin. Fabrique de machines agricoles. On croit que c'est dans la plaine de Liffol que Frédégonde gagna une sanglante bataille contre Brunehaut en 596. Ebroïn, maire du palais, y remporta la victoire contre les seigneurs d'Austrasie. Ce fut aussi dans cette plaine que Charles IV, duc de Lorraine, attaqua, au XVIIe siècle, Du Hallier, connu depuis sous le nom de maréchal de l'Hôpital. Le prieuré de Remonvaux, fondé par les seigneurs de Lafauche, était situé sur le territoire de Liffol. — *Ecarts* : Bocard-à-Mines, Crassier, Filature, Jarnay, La Paix, Remonvaux.

MANOIS (*Memmois, Meinnô*), sur la Manoise. ⊠ de Saint-Blin. Forges anglaises. Hauts-fourneaux. Ce pays possède des usines importantes. On y trouve une forge anglaise, trois hauts-fourneaux, une tréfilerie, une chaînerie, etc. Dans le versant de la montagne de Barémont, existe une pièce d'eau « l'Etang du Sarrazin. » On y montre une fontaine dédiée à saint Blaise, dont l'eau a la propriété, si l'on en croit la



tradition, de guérir certaines douleurs. Des documents écrits prouvent l'existence de Manois dès le XIe siècle. Deux fiefs en dépendaient : Girardin et Concile. Manois faisait partie de la seigneurie de Saint-Blin. — *Ecarts* : Barémont, Carillon, Cylindre, Forge-Anglaise, Pré-le-Taureau.

MORIONVILLIERS (*Morillon Villers*). ✉ d'Orquevaux. En 1172, Pierre de Brixey, évêque de Toul, donna l'église de Morionvilliers et celle de Trampot à l'abbaye de Mureaux. En 1646, cette terre était possédée par Euchaires Descombles, chevalier, seigneur de Morionvilliers, Noncourt et Maconcourt. Le château se trouvait à 150 m. du village. On croit que cette localité était beaucoup plus considérable autrefois. On trouve des ruines de maisons aux environs et la tradition rapporte qu'un peste aurait ravagé le pays.

ORQUEVAUX (*Orci Vallis*), sur la Manoise. Bureau de distribution. Chef-lieu de perception. Orquevaux est entouré de montagnes. Il est arrosé par la Manoise qui prend sa source au « Cul-du-Cerf. » Orquevaux, si l'on en croit la tradition, était le pays des sorciers ; un vieux dicton populaire dit :

On trouvera dans Orquevaux
Plus de sorciers que de chevaux.

Dans une information contre le seigneur de Clefmont au sujet des dîmes appartenant au prieur de Nogent en 1250, figure, comme témoin, Nicolas d'Orquevaux. Jean Lemoyne était seigneur de ce village en 1646. M. E. de Vandeul y a fait récemment construire un joli château. — *Ecarts* : Champaumont, Château-Neuf, Forge-Basse, Fourneau, Jacquot.

PREZ-SOUS-LAFAUCHE (*Preys, Prees, Preis*), sur la route

de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. Chef-lieu de perception. Notaire. Tuilerie. Foires : 5 février, 6 juin, 29 août, 13 septembre. Les habitants de Prez furent affranchis en 1294 par Jean de Lafauche. La charte d'affranchissement, en patois lorrain, publiée par nos soins dans la *Haute-Marne, revue champenoise*, est très-curieuse. Les fiefs de Berney, Juvigny et Chardon, dépendaient de Prez. — *Ecarts :* Espérance, Sylvaménil ou Corroy, Tuilerie, Sainte-Marie.

SEMILLY (*Sumilegium*), à gauche de la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. ✉ de Saint-Blin. Hugues-le-Vieux, seigneur de Lafauche, mentionne Semilly dans une transaction de 1233. En 1636, les Suédois ruinèrent de fond en comble ce village, ainsi qu'une grosse tour carrée qui tenait à l'église et qui, avec la voûte de ce dernier édifice, pouvait contenir mille hommes armés. Antoine Crozat, baron de Thiers, était seigneur de Semilly en 1665. Des marchés s'y tenaient tous les jeudis et deux foires par an. Le petit étang de Meugecourt n'est plus aujourd'hui qu'une mare. L'église a été construite au xv[e] siècle, une inscription placée sur un des contre-forts rappelle la date de la construction de cet édifice qui n'offre rien de remarquable. En 1210, le seigneur d'Ecot racheta au prieuré de Saint-Blin ce qu'il lui avait engagé sur Semilly. — *Ecart :* Moulin-à-Vent.

VESAIGNES-SOUS-LAFAUCHE (*Vesigne*, *Vesignæ*), à droite de la route de Neufchâteau à Bony-sur-Loire. ✉ de Saint-Blin. L'histoire de cette commune est muette. Sur son territoire se trouvait le château de Montlebert. C'est aujourd'hui une ferme. — *Ecart :* Belair, Bonheur, Montlebert.

Canton de Vignory.

21 communes. — Population : 6,477 habitants. — Superficie : 19,497 hectares.

Le canton de Vignory se divise en deux parties bien distinctes : le haut et le bas pays; le premier se compose des communes de Lagenevroye, Mirbel et Marbéville; le bas pays comprend la partie nord-est qui est arrosée par la Marne. Cette rivière fertilise non-seulement les prairies qu'elle traverse, mais encore elle offre un grand avantage, sous le rapport de la force motrice, aux nombreuses usines qui sont établies sur ses bords. Le pays est en partie découvert, cependant la partie boisée ne laisse pas que d'être importante. Les bois occupent le plateau situé entre Soncourt, Blaise et Marbéville, Lagenevroye et Vignory, ainsi que les hauteurs qui dominent toutes les communes situées sur la rive droite de la Marne.

La culture du pays s'étend au froment, à l'avoine, à l'orge, au seigle et aux pommes de terre. On emploie communément pour le labourage les chevaux et les bœufs. Trois communes sont remarquables sous le rapport de leur fertilité : Bologne, Marault et Annéville.

La majorité de la population est agricole, néanmoins l'industrie métallurgique y occupe beaucoup de bras. Les habitants se font remarquer par la simplicité de leurs mœurs, leur esprit d'ordre et d'économie.

L'agriculture n'est pas en voie de prospérité dans les communes du haut pays. Cet état de souffrance est dû à la sécheresse et à l'aridité du sol, néanmoins le pays a gagné depuis l'établissement du chemin de grande communication

de Blaise à Vignory. Ce canton est en outre traversé par le chemin de fer de Blesme à Gray, qui y a deux stations : Vignory et Bologne ; la route de Saint-Dizier à Lausanne et le chemin de grande communication d'Andelot à Clairvaux. Il est environné des cantons de Juzennecourt, Doulevant, Doulaincourt, Andelot et Chaumont.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Annéville......	11	12	12	S. Laurent.	522	133
Blaise	12	32	32	S. Michel.	1,669	337
Bologne	10	11	11	Ste Bologne.	1,005	658
Buxières-les-Fr..	4	24	24	S. Calixte.	651	259
Champcourt	14	34	34	Nativité.	829	153
Daillancourt	15	35	35	S. Louvent.	791	264
Froncles.......	5	25	25	S. Joseph.	865	390
Guindrecourt-s-Blaise.	14	34	34	S. Maurice.	552	225
Lagenevroye ...	6	25	25	S. Barthelemy	283	29
Lamancine.....	6	14	14	Assomption.	448	165
Marault	11	13	13	S. Médard.	1,853	491
Marbéville	8	27	27	S. Martin.	1,771	300
Mirbel	6	26	26	Nativité.	600	127
Ormoy-les-Sexfontaines	11	15	15	Assomption.	553	130
Oudincourt	8	16	16	S. Didier.	774	310
Roôcourt-la-Côte.	8	12	12	S. Martin.	946	419
Soncourt.......	4	16	16	S. Martin.	1,363	415
Viéville	6	16	16	S. Martin.	1,117	332
Vignory	»	21	21	S. Etienne.	1,940	662
Vouécourt	2	19	19	S. Hilaire.	1,342	332
Vraincourt	10	34	34	S. Pierre-ès-liens.	348	135

Toutes ces communes dépendaient de la généralité de Châlons et de l'évêché de Langres. Annéville, Bologne, Lamancine, Marault, Ormoy-les-Sexfontaines, Oudincourt, Roôcourt, Soncourt, Viéville, Vignory, Vouécourt et Vraincourt étaient du doyenné de Chaumont; Guindrecourt du doyenné de Bar-sur-Aube; les autres, du doyenné de Châteauvillain. Blaise, Daillancourt et Vraincourt, faisaient partie de l'élection de Joinville; Champcourt, Lagenevroye, Guindrecourt, Marbéville, Mirbel, de l'élection de Bar-sur-Aube; les autres, de l'élection de Chaumont.

Elles forment aujourd'hui 11 paroisses et 9 annexes. Champcourt est annexe de Blaise; Lamancine, de Bologne; Froncles, de Buxières; Guindrecourt, de Daillancourt; Mirbel et Lagenevroye, de Marbéville; Ormoy, d'Oudincourt; Vraincourt, de Soncourt; Roôcourt, de Viéville. Annéville est annexe de Meures, canton de Juzennecourt.

VIGNORY (*Wangionisrivus*, *Woygirorri*, *Voignory*, *Varmoise*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Marché tous les mercredis. Foires : 29 janvier, 22 juillet, 21 septembre, 1er décembre. Station de chemin de fer. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. Bureau de bienfaisance. Comice agricole cantonal. Chef-lieu de perception.—Vignory est d'une origine fort ancienne. Dès le XIe siècle, ce village avait des seigneurs; à la fin du XIIIe, la postérité masculine de la première maison de Vignory s'éteignit, et un prince de la maison de Bourgogne, Etienne de Châlons, épousa Jeanne de Vignory dont la fille unique se maria avec Guillaume de Dampierre. De la maison de Dampierre, Vignory passa à la maison de Vergy qui le transmit aux Baudricourt. Ce fut en faveur de Jean d'Amboise que Vignory fut érigé en comté par

Henri II en 1555. Jean de Vergy accorda, en 1416, aux habitants de Vignory, une somme de cent écus d'or pour les aider à réparer leurs fortifications. Le château-fort est tout-à-fait en ruines aujourd'hui. Il était situé sur la pointe d'une montagne escarpée de tous côtés, excepté celui qui regarde Bologne, et cet endroit était défendu par des bastions et un fossé profond. Dans l'une des tours se trouvait un puits qui aboutissait à la fontaine du village. Le ruisseau qui passe à Vignory et qui lui a donné son nom, porte le nom de Vangion. Ce village est bâti dans un vallon large au plus de cent mètres, et il est environné de bois et de vignes. On prétend qu'un souterrain faisait communiquer les châteaux de Vignory et de Sexfontaines. Sur une montagne voisine se voit un trou que l'on appelle « Puits-de-Velune. » Les enfants y jettent depuis des siècles du bois, des pierres, sans qu'on ait remarqué le moindre changement dans les sons prolongés qui en sortent lorsqu'on y jette quelque chose. Les environs de Vignory sont riches en fossiles. Il existait autrefois à Vignory, un prieuré fondé en 995 par Guy. Roger Ier, fils de ce seigneur, le donna aux moines de Saint-Bénigne de Dijon, ainsi que la belle église que nous pouvons voir encore aujourd'hui et qui fut bâtie dans les premières années du XIe siècle. Outre ce prieuré, il existait à Vignory un hôpital fondé dans le XIIe siècle et un ermitage illustré par la piété de deux solitaires, Odon et Albert. En 1319, Jean de Dampierre, sire de Saint-Dizier et de Vignory, en considération des courtoisies et des services que lui firent « la bonne gens et habitants de Vignory, » affranchit les habitants de ce lieu. — *Ecarts*: Barrière, Beauregard, Château, Maison-Carolus, Maison-Neuve, Saint-Hilaire, Saint-Joachim.

ANNÉVILLE (*Ainelvilla*), à la source d'un ruisseau qui se jette dans la Marne. ✉ de Bologne. Nous trouvons un Emeric, chevalier d'Annéville, en 1170. Ce village faisait partie de la baronnie de Sexfontaines. La cure d'Annéville fut cédée en 1212 à l'évêque de Langres par l'abbé de Molême à qui elle appartenait à cause du prieuré de Buxereuilles. Annéville était, au XVe siècle, la propriété des Choiseul-Lanques.

BLAISE (*Blesa*, *Blena*, *Blesiacus Vicus*), sur la rivière de ce nom. Bureau de distribution. Bureau de bienfaisance. Foires : 20 février, 23 mai, 20 octobre, 29 décembre. Ce village, nommé aussi Blaise-le-Châtel, était une baronnie possédée par la maison de Baudricourt. Il devint la propriété de la maison de Saint-Belin, puis celle de la maison de Clermont-Tonnerre, qui la transmit à la famille de Reynel. En 1216, Godefroid, prince d'Achaïe, sénéchal de l'empire romain, donna aux religieux de Clairvaux ce qui lui appartenait dans les moulins de Blaise. Près de ce village, à un kilomètre de la rive droite de la Blaise, existait un ancien couvent de moines appelé Bracancourt. Ce monastère, le premier de cet ordre qui ait été établi en France, fut fondé en 1496 par Jean de Baudricourt et par Jeanne de Beaujeu, sa femme. Jean mit l'acte de fondation entre les mains de saint François de Paul lui-même. Bracancourt fut brûlé par les calvinistes en 1563 et réparé en 1631 et 1632. L'évêque de Châlons vint, au nom de l'évêque de Langres, faire la dédicace de la nouvelle église. En 1700, Bracancourt fut encore la proie des flammes, et, quelques années après, on le rétablit tel qu'on le voit aujourd'hui. Dans l'église de Bracancourt furent enterrés plusieurs membres de la maison de Reynel. L'empereur Napoléon Ier, alors qu'il faisait ses

études à Brienne, vint plusieurs fois chez les minimes de Bracancourt. — *Ecarts* : Bracancourt, Charonpont, Morfontaine.

BOLOGNE (*Bolonia*, *Belongne*), situé sur les bords de la Marne. Bureau de distribution. Chef-lieu de perception. Station de chemin de fer. Forges, hauts-fourneaux. Foires : 11 février, 11 septembre. Le comté de Bologne existait en 757. En 940, Héric, évêque de Langres, donna aux chanoines de Saint-Geosmes des terres situées dans le comté de Bologne. En 1475, la cure de Bologne fut réunie à la manse capitulaire de Chaumont par une bulle de Sixte IV. Le cardinal Louis de Bar, évêque de Langres, se transporta à Bologne pour y renfermer dans une châsse les reliques de sainte Bologne, à qui l'église est dédiée. On a trouvé à Bologne des antiquités romaines et un monument gallo-romain qui est aujourd'hui la propriété de M. E. Royer, de Cirey-le-Château. Les habitants furent affranchis en 1454. Geoffroy de Saint-Belin, bailli de Chaumont, était alors seigneur de Bologne. — *Ecarts* : L'Assault, Fenderie, Forges-Basses, Tilleul.

BUXIÈRES-LES-FRONCLES (*Buxierières*), situé sur les bords de la Marne. ✉ de Vignory. Il y avait à Buxières plusieurs fiefs. Ceux de Commes et du Moulinet appartenaient à l'abbaye de Saint-Urbain et furent cédés aux sieurs Guillautel qui en firent plus tard l'abandon. On cite sur la montagne de Froncles le « Puits des Nones » comme intarissable.

CHAMPCOURT (*Campicuria*, *Chancort*), sur la rive gauche de la Blaise. ✉ de Blaise. Une bulle d'Honoré III, en 1221, nous apprend qu'il y avait à Champcourt une Maison-Dieu desservie par les frères de l'abbaye du Der. Le prieuré de

Saint-Bon, sur le territoire de Champcourt, fut fondé par Gauthier de Vignory et Berthe, sa femme. Les habitants de Champcourt furent affranchis en 1236. Il n'existe plus du prieuré qu'une petite chapelle. On voit encore à l'entrée de cette chapelle une pierre tumulaire qui paraît remonter au XIII° siècle. On exploite dans ce pays de très-belles carrières de pierres. Le fief de Trigny dépendait de Champcourt. — *Ecarts* : Ferme-Rouge, Saint-Bon.

DAILLANCOURT (*Aillancort*), situé sur la Blaise. ✉ de Blaise. En 1235, Androuin, fils de feu Renaud de Châtillon, vendit à l'abbaye de Clairvaux une partie des dîmes de Daillancourt. Les comtes d'Ambonville ont habité Daillancourt jusqu'en 1793. La maison qu'ils occupaient existe encore sous le nom de Château. En 1671, messire Jean-Charles de Choiseul, seigneur d'Ambonville, et dame Agnès de Choiseul, sa fille, signèrent au registre des baptêmes. L'église a été consacrée en 1855.

FRONCLES (*Ferunculæ*, *Feroncles*), situé sur la Marne. Forges. Hauts-Fourneaux. ✉ de Vignory. — *Ecart* : Brouville.

GUINDRECOURT-SUR-BLAISE (*Gundricors*, *Guindricort*). ✉ de Blaise. Ce village est fort ancien. Charlemagne en fait mention dans sa lettre aux leudes. En 1059, Brunon, abbé du Der, fit construire l'église de Guindrecourt. On trouve dans les archives de l'abbaye de Montierender, le procès-verbal de la consécration qui en fut faite par Harduin, évêque de Langres. Le chœur de cette église existe encore. En 1553, les moines du Der renoncèrent aux droits qu'ils avaient sur les manants et terres de Guindrecourt ; ces droits leur avaient été concédés par les seigneurs de Vignory, de Rey-

nel et de Cirey. Jusqu'en 1666, les minimes de Bracancourt remplirent les fonctions de curés à Guindrecourt.

LAGENEVROYE (*Genuperiæ*, *Lagenevroye-la-Ville*, *Lagenevroye-aux-Pots*). Ce village, qu'il ne faut pas confondre avec l'abbaye de Lagenevroye, dépendait du comté de Vignory. Il fut compris avec Mirbel dans la répartition de la tierce partie de la forêt de Vignory, attribuée aux communes usagères de cette forêt, par arrêt de la Cour de Marbre, du 26 août 1550.

LAMANCINE (*Lemancine*), sur les hauteurs, à gauche de la Marne. ✉ de Bologne. La tradition nous fait connaître que ce village était, il y a quelques siècles, situé un peu plus au levant. Il était alors beaucoup plus considérable et possédait un château. Cette contrée se nomme aujourd'hui les «Contrées-Brûlées.» En 1832, le village fut presque entièrement détruit par un incendie. En 1658, Clairvaux acheta la terre et seigneurie d'Euffigneix, de dame Marie de Choiseul, moyennant 25,000 livres tournois, y compris la moitié de la terre et seigneurie de Lamancine.

MARAULT (*Marcschus*, *Marans*, *Marescot in Bolonia*), sur les hauteurs, à gauche de la Marne. ✉ de Bologne. On trouve à Marault du minerai de fer qui fait la richesse des habitants. On y voit une maison appelée le château ; elle est entourée d'un large fossé et flanquée de deux tourelles. Il y avait autrefois un pont-levis. L'église de Marault date du XIe siècle. On y voit plusieurs tombes, entr'autres celle d'un duc de Lorraine, décédé en 1590. Jacques de Brabant était seigneur de Marault en 1693.

MARBÉVILLE (*Marbiti Villa*), sur les hauteurs entre la Blaise et la Marne. ✉ de Vignory. En 1378, Martinot, curé

de Marbéville, donne à Clairvaux 55 sols tournois par an sur des maisons de Chaumont à la charge d'un anniversaire. Avant 1630, ce village dépendait du comté de Vignory. Depuis, il appartint à la famille du Châtelet. En 1749, il y avait 40 ménages. On a découvert à Marbéville quatre tombeaux en pierre. L'un d'eux contenait deux urnes en terre cuite. M. Royer, de Cirey, les possède. — *Ecart :* l'Etoile.

MIRBEL (*Mirabille*, *Mirebelle*), sur les hauteurs, entre la Marne et la Blaise. ⊠ de Vignory. Sous Louis XIII, Mirbel était divisé en deux parties : Mirbel-le-Haut et Mirbel-le-Bas. Entre ces deux villages, se trouvait le four bannal. A Mirbel-le-Bas se trouvait le château. Au lieu dit les « Magerolles,» était un couvent. A la Priousse, il y avait un prieuré. En 1825, on y trouva plusieurs cercueils et des restes de livres. Un chemin allait de Magerolles à la Priousse. Mirbel fut presque entièrement détruit pendant les guerres du Hanovre. Le château et les couvents eurent le même sort. La peste survint et, suivant la tradition, cinq femmes seulement survécurent à Lagenevroye et à Mirbel. En 1237, Gauthier de Vignory vendit aux religieux de Clairvaux, pour la somme de 610 livres fortes de Provins, toutes ses terres en culture ou qui pouvaient y être mises dans la suite sur les finages de Lagenevroye et de Mirbel. Mirbel faisait partie du comté de Vignory. Nous trouvons, en 1218, un Guillaume, seigneur de Mirbel.

ORMOY-LES-SEXFONTAINES, à la source d'un ruisseau qui se jette dans la Marne. ⊠ de Vignory. Ormoy est un des premiers villages où s'est déclaré le choléra en 1854. De 1776 à 1800, et de 1825 à 1850, des maladies ont décimé la population. Avant 1789, la Grange-des-Champs dépendait d'Ormoy.

OUDINCOURT (*Loudincuria, Odincort*), sur un affluent de gauche de la Marne. ✉ de Vignory. Ce village est mal bâti, cependant les toitures en chaume disparaissent chaque jour. Cinquante habitants furent victimes du choléra en 1854. Rien ne fait connaître l'histoire de ce pays. On a trouvé sur le territoire du Charmont des sépultures gallo-romaines. On voit dans les vignes une maison bâtie par les moines de La-crête. Il y avait à Orimont, appelé encore Laborde, un ancien prieuré de filles. — *Ecart* : Créanvaux.

ROOCOURT-LA-COTE (*Radulphi Curia, Roucort, Roocort, Roocurt*), au pied d'une montagne à droite de la Marne. ✉ de Bologne. On prétend que Roôcourt, avant le IV[e] siècle, portait le nom de Luxembourg et qu'il fut détruit par Ptolémée, général de Julien-l'Apostat. C'est sur le territoire de Roôcourt, à l'endroit où s'élève aujourd'hui une chapelle, construite en pierres percées, que fut martyrisée sainte Bologne. C'est là aussi, dit-on, que la famille de cette sainte avait son château. En 1447, Charles VII confirma les habitants dans la possession de leurs bois. Le commandeur du Corgebin était seigneur de Roôcourt. On montre dans un vallon, situé entre Briaucourt et Roôcourt, un emplacement que l'on nomme Saint-Anseaume, où s'élevait jadis une maison de templiers.

SONCOURT (*Suncort, Somcuria*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Vignory. C'est sur le territoire de cette commune que fut fondé le prieuré de Lagenevroye, ordre du Val-des-Choux, par Gauthier de Vignory. Cette fondation fut approuvée par Robert, évêque de Langres. Les bâtiments de ce prieuré et la chapelle subsistent encore en partie. Dès 1395, la cure de Soncourt appartenait à l'abbaye de Septfon-

taines. L'abbaye de Benoîtevaux avait un quart des dîmes de Soncourt. Cette donation lui avait été faite par Catherine de Saint-Belin, dame de Reynel, en 1523. Les réparations du chœur de l'église se payaient par moitié entre l'abbaye de Saint-Urbain et le prieur de Lagenevroye, ainsi que celles du clocher. Une école fut fondée à Soncourt en 1671, par Nicolas Choux. A la révolution, on s'empara de cette fondation comme de la plupart de celles qui avaient été faites, pour le même but, dans les contrées qui forment aujourd'hui la Haute-Marne. En 1412, dame Isabelle de la Haute-Rimbault-Pré, dame de Port, possédait la seigneurie de Soncourt. — *Ecarts*: L'Abbaye, Charmont, Champ-de-la-Grange.

VIÉVILLE (*Veteris Villa*), situé sur la rive droite de la Marne. ✉ de Vignory. Ce village était autrefois situé à quelque distance de l'emplacement actuel, du côté du midi. On trouve dans cet endroit des restes de bâtiments qui occupent une grande étendue. En 1805, les cultivateurs ont trouvé un petit monument de forme carrée, ayant dix pieds de chaque côté et quatre de haut. Les murailles étaient construites en pierre du pays et la voûte, tout-à-fait plate, en briques liées avec du ciment. Cette voûte était si solide qu'il fût impossible de la démolir sans briser toutes les briques qui avaient 23 pouces carré. Il régnait autour de ce petit édifice un cordon de pierres dures, polies, minces, appliquées avec un bon ciment contre les murs à la surface du pavé en forme de plinthe de la hauteur d'environ deux décimètres. Le caveau renfermait un grand nombre de médailles romaines. Gautier de Vignory avait cédé à l'abbaye de Clairvaux des droits d'usage dans les bois de Viéville. Plusieurs fiefs dépendaient de ce village : Jean-Daillecourt, Bernay,

Froideau et Clermont. En 1225, Gauthier de Vignory donna à l'abbaye de Saint-Bénigne une fille, Iocat de Viéville.

VOUÉCOURT (*Weecourt*, *Vehecuria*, *Wouécort*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Vignory. Bureau de bienfaisance. En 1266, Jean de Choiseul donna à l'abbaye de Clairvaux le droit de pêche dans la Marne et la moitié de ses hommes et femmes de Vouécourt et de Viéville. Dès 1213, les religieux du Val-des-Ecoliers possédaient des terres à Vouécourt. En vertu d'une bulle du pape Pie II, datée de 1460 qui prescrivait la réunion des cures de Choignes et de Vouécourt, Jean Perrot, prieur du Val-des-Ecoliers prit possession de la cure de Vouécourt. On y voyait un château qui appartint d'abord aux seigneurs de Sexfontaines puis à ceux de Joinville et enfin à ceux de Vignory. Sur la route qui conduit de Vignory à Chaumont se voit une chapelle dédiée à saint Hilaire. Cette chapelle jouit d'une grande réputation. De nombreux pélerins viennent chaque année révérer les reliques de ce saint. Cette chapelle avait été interdite au mois d'août 1778. Cette interdiction fut levée en 1780 par Mgr de la Luzerne. La reine Blanche y a fait une fondation et on doit y dire la messe tous les mercredis. Tous les bois qui couronnent Vouécourt viennent des dons faits à la commune par la reine Blanche. — *Ecarts* : Grandvaux, Heu.

VRAINCOURT (*Verincuria*), situé sur la Marne. ✉ de Vignory. L'existence de ce village est constatée dès 1240. En 1789, le pays se composait de 36 habitants. Ils demandèrent que défense fût faite d'élever, construire et édifier des fourneaux nouveaux, des feux de forges et martinets afin d'éviter la disette excessive et l'extrême cherté des bois qui désolaient alors les campagnes et villes voisines des forges.

§ 2.

ARRONDISSEMENT DE LANGRES.

L'arrondissement de Langres est borné au nord par l'arrondissement de Chaumont ; à l'est, par le département de la Haute-Saône ; au sud, par le département de la Haute-Saône et de la Côte-d'Or ; à l'est, par le département de la Côte-d'Or. Tous les genres de culture sont en usage dans cet arrondissement ; les cantons de Montigny, Fayl-Billot, Bourbonne et Laferté sont particulièrement fertiles. Les cantons de Bourbonne et de Prauthoy, mais surtout ce dernier, produisent d'excellents vins. Langres et Fayl-Billot sont les seules localités de l'arrondissement où le commerce soit prospère et actif. On y trouve fort peu d'établissements métallurgiques ; mais la coutellerie occupe un grand nombre de bras dans les cantons de Langres, de Neuilly-l'Evêque et d'Auberive. Langres, chef-lieu d'arrondissement, est la ville la plus importante et la seule place de guerre du département.

Les cantons d'Auberive et de Longeau occupent le premier rang pour la diffusion de l'instruction primaire, le canton de Langres occupe le dernier.

La population de l'arrondissement est de 99,924 habitants.

La superficie totale est de 220,405 hectares, dont 127,476

en terres labourables, 6,671 en vignes et 16,851 en prairies. Les bois occupent 44,221 hectares. Les produits en moyenne et pour chaque année sont de 282,950 hectolitres de blé, 19,321 de méteil, 50,886 de seigle, 14,583 d'orge, 286,576 d'avoine, 155,586 de pommes de terre, 181,266 de vins.

L'arrondissement de Langres se compose de 210 communes formant 10 cantons :

Langres............	27	communes,	18,739 habit.
Auberive...........	29	—	6,337
Bourbonne..........	16	—	14,025
Fayl-Billot..........	24	—	12,640
Laferté-sur-Amance...	13	—	6,202
Longeau............	29	—	9,680
Montigny-le-Roi......	15	—	6,517
Neuilly-l'Evêque......	18	—	8,329
Prauthoy...........	25	—	8,856
Varennes...........	14	—	8,599
	210		99,924

Canton de Langres.

27 communes. — Population : 18,739 habitants. — Superficie . 28,270 hectares.

Le canton de Langres est environné des cantons d'Arc-en-Barrois, Neuilly-l'Evêque, Fayl-Billot, Longeau et Auberive.

Trois rivières arrosent ce canton : la Marne, la Mouche et la Suize ; la Marne, du midi au nord, depuis sa source,

jusqu'à Humes ; la Mouche, du sud-ouest au nord-est, depuis Noidant-le-Rocheux jusqu'à Humes ; la Suize, du midi au nord, de Voisines à Faverolles.

La partie située à droite de la Marne est très-fertile, les terres y produisent avec abondance du blé, du seigle, de l'orge, etc. L'occupation pour ainsi dire unique des habitants de cette contrée, se borne à l'agriculture et aux soins d'un nombreux bétail. Les fromages, connus sous le nom de fromages de Langres, se font dans les campagnes. La partie placée à droite de la Marne, tant sur la Mouche que sur la Suize, est, relativement à son étendue, moins peuplée ; elle est aussi moins fertile, et la culture y offre beaucoup plus de difficultés. Cependant, ses habitants vivent dans l'aisance et les prairies artificielles y réussissent admirablement.

Langres est le centre d'un commerce important. Le commerce d'entrepôt surtout y a pris un développement considérable ; il a pour objet les mousselines, les draps, les toiles de coton, la quincaillerie, et surtout l'épicerie. Mentionnons aussi la coutellerie, qui jouit depuis longtemps d'une réputation justement méritée et qui occupe un grand nombre de bras dans les environs.

Ce canton est traversé par les routes impériales de Paris à Bâle et de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines, le chemin de fer de Paris à Mulhouse et plusieurs chemins de grande et de moyenne communication.

Langres est la seule commune du canton où se tiennent des foires.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION
Balesmes........	7	7	41	Assomption.	1,267	402
Beauchemin.....	8	8	60	Nativité.	1,114	228
Champigny-les-Langres.	4	4	36	S. Sébastien.	635	243
Chanoy..........	8	8	27	»	210	196
Châtenay-Macheron...	7	7	42	»	610	217
Châtenay-Vaudin..	10	10	45	S. Mammès.	371	171
Corlée..........	4	4	39	S Pierre et S. Paul	745	203
Courcelles-en-Montagne.	11	11	38	S. Didier.	1,516	345
Culmont.........	10	10	48	S. Georges.	829	376
Faverolles.......	17	17	59	S. Germain.	1,728	480
Humes..........	6	6	28	S Vinebaut.	1,021	593
Jorquenay.......	2	2	32	Assomption.	526	228
Langres.........	»	»	34	S. Mammès.	1,467	8,570
Marac..........	16	16	22	S Léger.	2,192	434
Mardor..........	12	12	27	Assomption.	744	155
Noidant-le-Rocheux...	10	10	37	S. Vallier.	1,647	546
Ormancey.......	17	17	25	S. André.	1,740	305
Peigney.........	4	4	37	Assomption.	824	238
Perrancey.......	6	6	32	S. Sébastien.	1,131	742
Saint-Ciergues...	8	8	30	S. Cyr et s^te Juliette.	1,244	345
Saint-Geosmes...	4	4	38	SS. Jumeaux.	1,524	553
S. Martin-les-Langres..	7	7	29	Nativité.	1,113	154
Saint-Maurice....	8	8	42	S. Maurice.	355	81
Saint-Vallier....	7	7	42	S. Vallier.	664	206
Vauxbons........	17	17	32	Nativité.	1,248	206
Vieux-Moulins...	8	8	35	S. Gervais et s Protais	591	232
Voisines........	14	14	31	Nativité.	1,909	330

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'élection, du bailliage et de l'évêché de Langres ; elles se



partageaient entre les doyennés de Langres, d'Is et du Môge. Marac était mi-partie Bourgogne, mi-partie Champagne. La partie comprise dans la Bourgogne était du bailliage de Châtillon-sur-Seine et du parlement de Dijon.

Elles forment 18 paroisses et 10 annexes. Chatenay-Macheron n'a pas d'église. Chanoy est annexe de Rolampont et Chatenay-Vaudin, de Lecey, qui font partie du canton de Neuilly-l'Evêque. Il y a deux paroisses à Langres : Saint-Mammès et Saint-Martin. Le hameau de Brevoines est annexe de Saint-Mammès ; Peigney, de Champigny ; Jorquenay, d'Humes ; Beauchemin, de Mardor ; Vieux-Moulin, de Noidant-le-Rocheux ; Saint-Martin-les-Langres, de Saint-Ciergues ; Saint-Vallier, de Saint-Maurice ; Vauxbons, de Voisines.

LANGRES (*Andomatunum*, *Lingones*, *Civitas Lingonum*, *Leingres*, *Loingres*). Chef-lieu d'arrondissement. Evêché. Tribunal de 1re instance. Tribunal de commerce. Station de chemin de fer. Marchés : les lundi, mercredi, vendredi et samedi. Foires : 17 janvier, 15 février, 22 mars, 1er mai, le lendemain de la Fête-Dieu, 15 juillet, 18 août, 30 septembre, 25 octobre, 25 novembre. Evêché. Place de guerre. Inspection des eaux et forêts. Grand et petit séminaire. Collége communal. Ecole de dessin. Bibliothèque de 8,000 volumes. Musée. Société historique et archéologique de Langres. Ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. Deux imprimeries typographiques. Deux imprimeries lithographiques. Journal le *Messager de la Haute-Marne*. Six libraires. Cinq notaires. Huit avoués. Six huissiers. Commissaire-priseur. Chef-lieu de perception. Hospices. Bureau de bienfaisance. Conférence de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Ouvroir et salle d'asile.

Gîte d'étape. Comice agricole cantonal. — Langres est une des plus anciennes villes de France et peut-être du monde. Aucune n'entre plus dans l'histoire générale. Célèbre pendant la période celtique, elle ne finit avec Rome que pour recommencer avec la France ; avec le druidisme et le paganisme que pour grossir, par le nombre de ses martyrs et l'illustration de ses évêques, les annales de l'Eglise. On la retrouve encore dans l'histoire des Conciles, des Croisades et des Papes, et surtout dans nos guerres nationales. Comme celle de toutes les grandes villes, l'origine de Langres a ses fables et ses légendes. L'abbé de Mangin dit fort gravement : « On est porté à croire qu'elle a pu être bâtie peu de temps après le déluge et après que l'entreprise téméraire de la tour de Babel eut échoué. » D'autres la font remonter à Longo, roi des Celtes, dix-huit siècles environ avant J.-C. Quoiqu'il en soit, l'antiquité de Langres n'est pas douteuse, si l'on en juge par les statues, vases, urnes, tombeaux qu'on y a découvert et qui paraissent remonter à une époque fort reculée. Comprise dans le Celtique, elle était puissante et renommée. Bellovèse emmena une partie de la jeunesse lingonne dans son expédition au-delà des Alpes. César fit alliance avec elle. Sous Auguste, elle faisait partie de la Belgique, et de la province Lyonnaise sous Dioclétien. Elle avait une capitole, des temples, un collége d'augures, un cirque, des arcs-de-triomphe. Des voies romaines y aboutissaient et favorisaient le mouvement commercial. Quand le christianisme s'y établit, Langres était plus romaine que gauloise. Saint Bénigne convertit en 165 les trois frères jumeaux Speusippe, Méleusippe et Eleusippe. Ce furent les premiers martyrs de la foi. Sénateur fut le premier évêque de Langres ; après lui vinrent

saint Juste et saint Didier. Ce dernier fut immolé par les Barbares. Leur chef avait menacé de passer les habitants de Langres au fil de l'épée. Didier courut implorer sa clémence et s'offrit en victime pour ses concitoyens. Mais ses prières ne furent point écoutées et l'ordre de le décapiter fut donné aux soldats. Le saint évêque fut inhumé dans l'église de la Madeleine, qu'il avait fait bâtir lui-même. Lors de la grande invasion des Barbares, Langres passa sous la domination des Bourguignons. Bientôt Clodwig chercha à s'emparer des possessions de ces peuples ; ses desseins furent favorisés par Aprunculе, évêque de Langres ; mais le roi Gondebaud chassa ce prélat de sa ville épiscopale. En 500 s'accomplit la réunion, et, pendant plusieurs siècles, Langres eut à souffrir de tous les partages et de toutes les agitations de la grande monarchie des Francs. L'évêque Albéric reçut à Langres, en 830, l'empereur Louis-le-Débonnaire et son fils Lothaire et tint, en présence de ces princes, un concile provincial auquel assistaient Agobard, archevêque de Lyon, et plusieurs évêques et abbés. Déjà, Louis avait placé l'église de Langres sous sa protection spéciale, ainsi que les terres et possessions du chapitre. Deux autres conciles eurent lieu : l'un à Langres, l'autre à Saint-Geosmes, en 859, sous le règne de Charles-le-Chauve, auquel l'antique cité des Lingons était tombée en partage. En 877, l'évêque Isaac, renommé par sa piété, fut visité par le pape Jean VIII. Ce fut l'évêque Geilon qui couronna Guy de Spolète après la déposition de Charles-le-Chauve. Le comté de Langres avait été donné par Lothaire à l'évêque Achard. Il passa depuis dans la maison de Saulx sans que l'évêque et le chapitre eussent perdu leur juridiction dans la ville. Au xv[e] siècle, Guy de Saulx et le

comte de Bar vendirent ce domaine au duc de Bourgogne. Il fut réuni à l'église par l'évêque Gauthier, oncle du duc de Bourgogne. Dans la suite, le roi Louis XII érigea le comté en duché-pairie en annexant la ville à la couronne, sous la suzeraineté du roi de France. L'évêque de Langres marchait l'égal des hauts barons du royaume ; au sacre du roi, il était chargé de porter le sceptre et précédait son métropolitain l'archevêque de Lyon. Il ne connaissait d'autre suprématie que celle du roi ; les comtes de Champagne lui rendaient hommage et le duc de Bourgogne se reconnaissait son homme-lige. Il comptait parmi ses vassaux les comtes de Tonnerre. Néanmoins, c'étaient des vassaux remuants que ces princes et ces comtes, et plus d'une fois le suzerain dut recourir aux armes spirituelles ou temporelles. Godefroi, évêque de Langres, qui fut l'ami et le conseiller du roi Louis-le-Jeune, jaloux du bonheur de ses vassaux, affranchit les bourgeois de Langres. Cependant, ce n'était pas toute la ville qui jouissait de ce privilége, car si l'évêque avait ses sujets, le chapitre avait les siens, et ceux-ci ne furent affranchis qu'en 1166. En 1465, Charles VII permit aux Langrois d'élire quatre d'entre eux pour gouverner la ville. Pendant les luttes intérieures qui ensanglantèrent le règne de Charles VI, Langres embrassa le parti du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur. En 1433, elle retomba entre les mains du roi de France. Au XVIe siècle, la ville de Langres voulut donner plus d'éclat aux charges de ses magistrats municipaux. Elle demanda à Henri III l'autorisation d'avoir des maires. Cette faveur lui fut accordée. C'était le temps où la France était partagée par les passions politiques et religieuses. Les Langrois, zélés catholiques

et placés au milieu d'un pays tout dévoué à la ligue, restèrent fidèles dans ces mauvais jours à la cause de la royauté. En 1614, les troupes suédoises ayant pénétré en France à titre d'alliés, sous la conduite du duc de Saxe-Weimar, se portèrent dans le Bassigny et y commirent d'horribles ravages; d'un autre côté les Impériaux qu'elles devaient combattre, incendiaient tous les villages des environs de Langres. Il faut traverser deux siècles et arriver à notre époque pour trouver un fait de quelque importance dans l'histoire locale. En 1814, le maréchal Mortier occupait Langres avec 10,000 hommes, lorsque l'armée autrichienne, conduite par Schwartzemberg, se dirigea vers cette ville. Les Français se retirèrent à Bar-sur-Aube, et la défense de Langres fut abandonnée au courage de ses habitants; alors les Autrichiens se présentèrent au nombre de 30,000, et il fallut capituler. Bientôt, les souverains alliés arrivèrent à Langres, où leurs ministres traitèrent une partie des questions politiques qui furent résolues par le traité de Chaumont. Située sur une montagne escarpée dominant la plaine, Langres est l'une des villes de France les plus élevées au-dessus du niveau de la mer. Elle est bien bâtie, de forme presque ovale, ses rues sont larges et propres. Parmi les édifices modernes, on remarque l'hôtel-de-ville, la bibliothèque, renfermant 8,000 volumes; le musée, établi dans l'ancienne église Saint-Didier, et la promenade de *Blanche-Fontaine*, formée par une avenue d'ormes centenaires et conduisant par une pente douce à une belle fontaine. C'est la ville la plus importante et la plus peuplée de la Haute-Marne. Ses armes sont : d'azur au sautoir de gueules cantonné de quatre fleurs de lis d'or, avec cette devise : *Mihi sunt sacra lilia cordi.* —

Ecarts : Arbolotte, Auges, Bas-des-Fourches, Belair, Blanchefontaine, Buzon, Brevoines, Citadelle, Colinière, Courchamp, Delage, Demongeot, Les Franchises, Les Fourches, Grange-au-Prieur, Grand-Buzon, Louot, Maladière, Marnoise, Marteau, Mermet, Moulin-des-Pères, Moulin-Gaucher, Moulin-de-la-Fontaine, Moulin-Neuf, Moulinot, Moulin-Roy, Moulin-Saint-Martin, Moulin-de-la-Noblesse, Moulin-de Marne, Moulin-de-l'Hôpital, Moulin-Jacob, Moulin-Rouge, Moulin-Saint-Sauveur, Petit-Buzon, Petite-Franchise, Saint-Didier, Saint-Gilles, les Trois-Rois, Vaucourt, Sous-Murs.

BALESMES (*Balemnæ*, *Bolismum*), sur la Marne. ⊠ de Langres. Ce village faisait partie du domaine de Langres. C'est sur son territoire que la Marne prend sa source. On y montre la grotte où Sabinus s'est longtemps soustrait à la colère de Vespasien. Entre la Marne et Balesmes, se trouve un moulin situé près du lieu où existait autrefois un hôpital fondé en 1180 par des frères hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean et qui, en 1250, passa à l'ordre de Malte. Balesmes est ancien ; on a découvert des bains romains à la Marnotte et on trouve souvent des médailles et des restes de construction de cette époque. Il y avait une mairie appartenant à l'évêque, elle a passé des Lièvre de Langres à la famille des Plusbel, qui la possédait en 1687. Près de l'église se trouvait une forteresse appartenant au prieuré de Saint-Geosmes. — *Ecarts* : Marnotte, Vaucouleurs.

BEAUCHEMIN (*Bellum Cheminum*, *Belchemin*), sur la route de Châtillon à Langres. ⊠ de Langres. Vers l'an 1100, on fonda ou on restaura à Beauchemin un hôpital desservi par des religieux hospitaliers. Cet hôpital devint plus tard une commanderie de Malte. L'évêque de Langres reconnaît

en 1369 qu'il n'a aucun droit de visite sur la maison de Beauchemin. Lemaître de Beauchemin devait payer à l'évêque, le jour de la fête des rois, un cens de 15 sols sur la « maison de Chasnoy proche Humes. » Les habitants furent affranchis en 1545 par le commandeur Jean-Baptiste du Chatellet.

CHAMPIGNY-LES-LANGRES (*Campigneium*), sur la rive droite de la Marne. ✉ de Langres. Le territoire de ce village était traversé par quatre voies romaines. Dans la contrée appelée « Les Granges, » on a trouvé des débris de marbre sculpté et des monnaies romaines. « En la Vierge, » on a découvert une cave et d'anciennes poteries. Enfin, sur le côteau des Craies, on a mis à jour des tombeaux gallo-romains. En 1639, les Croates brûlèrent Champigny. Les habitants qui avaient déjà beaucoup souffert pendant les années précédentes, étaient alors réduits à une misère si grande qu'ils étaient forcés de s'atteler eux-mêmes à leurs charrues, n'ayant plus ni bœufs ni chevaux pour labourer. Lorsqu'en 1814 la garde impériale s'avança jusqu'à Langres pour s'opposer à l'invasion des alliés, les grenadiers à cheval de la garde occupaient Champigny. — *Ecarts* : Moulinot, Pont-de-Marne.

CHANOY (*Chasnoy*), près la rive gauche de la Marne et la route de Paris à Bâle. ✉ de Langres. Ce village n'était qu'un hameau avant 1792. On le trouve mentionné dans des titres du XIVe siècle. En 1844, on y a construit une église dans le style gothique. — *Ecart* : Lafolie.

CHATENAY-MACHERON (*Castanetum*, *Châtenayum-Mascheraux*, *Chastenay*), près d'un ruisseau, affluent de droite de la Marne. ✉ de Langres. On veut que Châtenay-Mâcheron doive son nom à un chevalier nommé Mâcheronius, qui y fit construire un petit château. Cette assertion ne repose sur

aucun fait. Le chapitre de Langres possédait une partie de ce village qui n'a point d'église. — *Ecarts* : Grange-Pioche, Moulin-Poulain, Vaux-le-Bain.

CHATENAY-VAUDIN (*Chastenoy*), près d'un ruisseau, affluent de droite de la Marne. ✉ de Langres. Ce village doit, dit-on, son origine à une abbaye nommée Valdeyon ou Vaudey (*Vallis Dei*), dépendant de Poulangy et qui depuis longtemps n'existe plus. Les religieux de Beaulieu prélevaient des dîmes sur le territoire de cette localité dès l'année 1289. En 1217, nous trouvons un Jobert, seigneur de Châtenay, qui vend au chapitre de Langres ce qu'il possédait à Orbigny. Hugues de Châtenay, chevalier, fit, en 1266, hommage à l'évêque Guy de Rochefort. La seigneurie de Châtenay a passé plusieurs familles, dans celle de Damas-Thiange. Le dernier comte de Thiange en fit don à un de ses fils naturels, François, lequel mourut sans enfant. Ce fief passa ensuite au roi. En 1687, il était possédé par Jean Andrieu de Langres. En 1814, il y avait dans ce pays un poste d'Autrichiens, chargé de surveiller Langres. Le maréchal Mortier, l'ayant appris, envoya un détachement de chasseurs à pied de la garde qui délogèrent les Autrichiens.

CORLÉE (*Corleya*), au bas de la montagne de Langres. ✉ de Langres. Ce village était du domaine de l'évêque. Il faisait partie de la donation que l'évêque Geilon fit à l'abbaye de Saint-Geosmes; mais plus tard la seigneurie retourna à l'évêché et la présentation de la cure au chapitre. Dans une contrée nommée « Grande-Fontaine » aurait été, dit-on, construit un monastère sur des propriétés des chevaliers de Malte. On y trouve encore des vestiges de fondations, des débris de colonnes et des pierres taillées. — *Ecart* : Baume.

COURCELLES-EN-MONTAGNE (*Corcellæ superiores, Corcellæ in monte, finis Corsellensis*), sur les hauteurs, à la naissance de la vallée de la Mouche. ✉ de Langres. Il existe au nord de ce village, dont il est fait mention dans une charte de 871 et dont la seigneurie appartenait au chapitre de Langres, un tumulus qui porte le nom de Saint-Valentin. Le point culminant du territoire de Courcelles est à 452 m. au-dessus du niveau de la mer.

CULMONT (*Culvus Mons*), dans une vallée où coule le Saulon. ✉ de Langres. On trouve sur la montagne, au nord de Culmont, un grand nombre de petits marais, du fond desquels on a souvent retiré, dans les temps de sécheresse, des bois de construction. Culmont possédait aussi son château-fort. On voit encore aujourd'hui les traces de larges fossés qui entourent la ferme qui porte le nom de château ou de trésorerie. Il fut détruit, dit-on, en 1431, avec ceux de Cohons, Heuilley-Coton, etc. Ce village appartenait au chapitre de Langres. En 1650, il se composait de vingt-cinq à trente habitations. On voit dans l'église l'épitaphe d'Antoine Laujorrois, jurisconsulte distingué, qui occupa le poste de premier président du parlement de Rennes. — *Ecart* : Corroy.

FAVEROLLES (*Favrolæ, Faverueles, Faveroliæ*), sur la Suize. ✉ de Saint-Loup. La seigneurie de ce village dépendait de la commanderie de Mormand, qui l'avait reçu de l'évêque Geoffroy. En 1223, Regnier, seigneur de Choiseul, donna aux religieux du Val-des-Ecoliers la quatrième partie des dîmes de Faverolles. Thibaut, roi de Navarre, confirma cette donation par acte donné au château de Marac. Plus tard, les religieux du Val cédèrent leurs droits au chapitre de Langres, qui avait consenti à la réunion de la cure de

Vouécourt. En 1347, un nommé Guillaume avait fondé une chapelle à Faverolles. Près du mont de Martroy, on trouve les vestiges d'une voie romaine. A proximité, on voyait encore, il y a vingt ans, une croix nommée la croix de la Chapelle, autour de laquelle on a trouvé des cercueils en pierre. — *Ecart* : La Genevrouse.

HUMES (*Osismus, villa de Humis*), sur la Mouche. ✉ de Langres. Brasserie. L'historien Flodoard rapporte que lors de la translation du corps de l'impératrice sainte Hélène, de Rome en France, il fut déposé pendant une nuit dans l'église de Saint-Vinebauld d'Humes. Ce village eut d'abord des seigneurs du nom d'Humes. Nous voyons, en 1255, un Jean de Passavant qui vend à Thibaut, roi de Navarre, tout ce qu'il avait à Humes. Depuis cette époque, la seigneurie passa au domaine du roi de Navarre, mais après la réunion de la Champagne à la France, Philippe-le-Bel donna à Guy de Genève, en récompense de ses services, tout ce qu'il possédait à Humes. Le château, qui avait servi de retraite aux Anglais, fut démantelé par les Langrois au commencement du xve siècle. Plus tard, il fut rebâti. Les Croates pillèrent ce village en 1639. — *Ecarts* : Trois-Chênes, Moulin-Brûlé, Valdonne.

JORQUENAY (*Jourquenay, Jorquenayum*), sur la rive droite de la Marne. ✉ de Langres. Frédéric de Lantil, doyen de Beaune, chanoine de Langres en 1221, donna au chapitre de Saint-Mammès la moitié des dîmes de Jorquenay. Il y avait dans ce village un château qui fut détruit en 1786. Le dernier seigneur fut M. d'Hemery, décédé en 1786. Le chœur de l'église est du XIIIe siècle ; on y voit une vierge-mère du XIIIe siècle ; l'enfant-Jésus est représenté lisant. En 1722, un incendie a détruit une partie de ce village.



MARAC (*Marescus*, *Maros*), sur la Suize. ✉ de Saint-Loup. Chef-lieu de perception. Il existe à une demi-lieue N.-O. de ce village une forteresse nommée Vaivres dont on fait remonter la construction au temps des Romains, elle fut rasée par ordre de Philippe-le-Bel en 1313. Cette forteresse était située dans un bois qui en a conservé le nom et où l'on voit encore aujourd'hui ses ruines. Près de là passait une voie romaine. En 1348, le village était partagé entre Eudes de Grancey, Jean de Montreuil, Guillaume de Blaisy et Frédéric de Fougerolles. Le château-fort qui était bâti sur un rocher au bord de la Suize au lieu où est situé le château qui existe aujourd'hui, appartenait en 1423 à Jean de Chauffour, bailli de Chaumont; en 1527, à Raoul de Marteau; en 1555, à Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise. Il y avait près de Marac un village appelé Rosières; il existait encore en 1120, on ignore l'époque à laquelle il a été détruit. On a découvert en 1835, dans la contrée de Ribavault, un coffre en bois renfermant plus de 1500 médailles romaines en bronze. Les ateliers de peinture, de fabrication de porcelaine de Giey, ont été établis pendant plusieurs années à la ferme de Beauvoisin. Marac était partie en Bourgogne, partie en Champagne. Foires : 12 février et 12 août. — *Ecarts* : Beauvoisin, Maison-Neuve.

MARDOR (*Mardo*, *Mardoul*), non loin de la rive droite de la Suize. ✉ de Saint-Loup. En 1222, Héric, seigneur de Marac, vendit aux religieux du Val-des-Ecoliers la moitié des grosses et menues dîmes de Mardor moyennant la somme de 100 livres fortes de Provins.

NOIDANT-LE-ROCHEUX (*Noidantum Saxosum*, *Nogdant-le-Rocheux*), dans une étroite vallée arrosée par la Mouche.

✉ de Langres. Les rochers qui l'entourent lui ont fait donner le nom de Noidant-le-Rocheux. Il est fait mention de ce village dans une charte de Charles-le-Chauve en 871. On y voyait plusieurs châteaux-forts dont il ne reste aucune ruine. L'église a été construite à la fin du XIVe siècle et consacrée en 1390 par Jean de Sarrey, évêque de Spizza, suffragant de l'évêque de Langres. — *Ecarts* : Bellevue, Fayot, Grandes-Charmes, Trou-d'Est.

ORMANCEY (*Ormancé, Ormanceium*), sur la Suize. ✉ de Langres. Les évêques de Langres possédaient la seigneurie de ce village au XIIIe siècle. Elle appartenait avant cette époque à des seigneurs du nom d'Ormancey. On y voyait un château-fort où les évêques résidaient fréquemment ; plusieurs chartes sont datées de ce château, dont on voit encore les ruines. Une prévôté qui ne comprenait d'abord que le village de Marac y fut établie. Plus tard, Mardor fut soumis à la même juridiction. Entre Ormancey et Voisines, il existe des restes de construction qui, dit-on, sont les ruines d'un village nommé « Berset ; » on y a trouvé des dalles, des corniches en marbre noir et blanc, etc. A l'ouest, sur le chemin qui conduit du village au bois, est un vallon où se trouve une fontaine connue sous le nom de « Fontaine-des-Morts. » On dit qu'il y avait dans cet endroit un couvent qui fut abandonné plus tard et réuni à celui de Valserveux, près d'Auberive.

PEIGNEY (*Peigneium*), sur la hauteur, près la rive droite de la Marne. ✉ de Langres. C'est près de ce village que Constance Chlore livra bataille aux Germains. Deux contrées portent le nom de la grande et de la petite bataille ; on y trouve une grande quantité d'armes de toute espèce.

Peigney dépendait de la trésorerie du chapitre de Langres qui le possédait depuis 1239. Cette commune n'a aujourd'hui d'autre réputation que son fromage ;

Peigney, petit vyège
Qu'a si beu estimez
Tanz pou son bon fruimage
Que sou beurre et son lays.

Sur le territoire de Peigney se trouvent Angoulevent et Cordamble. Angoulevent était un château-fort qui appartenait au XIIe siècle à une famille illustre, du nom d'Angoulevent. Cette forteresse fut détruite deux fois par les habitants de Langres en 1352 et 1424. Le château d'Angoulevent fut démoli en 1424 par permission de Henri VI, roi d'Angleterre. Cette démolition fut approuvée en 1434 par Charles VII. La ferme de Cordamble (*Curtambla*), est un ancien prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, qui fut donné aux templiers. Il n'en reste plus qu'une petite chapelle. Voie romaine. — *Ecarts* : Angoulevent, Cordamble, Marne, Montruchot, Moulin-Chapot.

PERRANCEY (*Petracinum*, *Perranceyium*, *Pranceyum*), sur le penchant d'une montagne baignée par la Meuse. ✉ de Langres. Il en est fait mention dès l'année 871. A quelque distance se trouvent les ruines d'un couvent de Templiers. Cette commune a eu beaucoup à souffrir en 1814 des troupes alliées et plusieurs fois elle fut pillée. — *Ecarts* : Bat-à-l'Ane, Chardonville, Montauban, Moulin-Millot, Moulin-Neuf, Roche-du-Four.

SAINT-CIERGUES (*Sanctus Ciricus*, *Saint-Gyr*), sur le penchant d'une montagne baignée par la Mouche. Ce village

appartenait au chapitre de Langres. Le territoire était traversé par une voie romaine. En 1636, une maladie contagieuse dévasta Saint-Ciergues. En 1682, le 12 mai, il y eut un tremblement de terre. C'est ce qui résulte du témoignage du curé du lieu, M. Pernel, qui consigna le fait dans les registres de l'église. Ce tremblement de terre dura un quart-d'heure. « Les bâtiments et maisons tremblaient comme des arbres qui sont poussés par le vent. » Il y avait deux papeteries sur le territoire de Saint-Ciergues, l'une à Morgon, l'autre dans le joli vallon de l'Etang. Virloup était autrefois considérable, il n'y a plus que trois habitations. — *Ecarts* : Bouquinière, Fontaine-du-Bassin, Morgon, Virloup, l'Etang.

SAINT-GEOSMES (*Sancti Gemini*), sur la route de Langres à Dijon. ✉ de Langres. Chef-lieu de perception. Ce village est un des plus anciens des environs de Langres, il est situé à la jonction de deux voies romaines, et c'est là que furent martyrisés dans le IIe siècle, trois frères jumeaux, désignés sous le nom des saints Jumeaux. Il paraît que dès les premiers siècles, on établit une abbaye près de l'oratoire qui avait été élevé en l'honneur des saints martyrs. Ce qui paraît positif, c'est que saint Geofrid, abbé de Wiremetheuse, en Irlande, qui mourut à Langres en 1716, en revenant de Rome, fut enterré à Saint-Geosmes. Albéric, évêque de Langres, aidé par Louis-le-Débonnaire, agrandit cette abbaye. En 859, il s'y tint un concile en présence du roi Charles-le-Jeune; l'archevêque de Lyon y assistait. Cette abbaye devint bientôt riche ; le prieur était seigneur de Flagey, Orcevaux, Saint-Vallier, Brennes, Longeau, Noidant-le-Rocheux et Saint-Geosmes. Louis XIV réunit Saint-Geosmes à l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonains de Troyes. Sous

l'église existe une chapelle souterraine : cette crypte renfermait avant la révolution plusieurs monuments de l'époque romaine. — *Ecarts* : Blanchefontaine, Belle-Chapelle, Carrières, Fontaine-aux-Malades, Vatenet.

SAINT-MARTIN-LES-LANGRES (*Sanctus Martinus*), sur la rive gauche de la Mouche. On trouve sur le territoire de cette commune des tuiles romaines, des briques, des fragments de pierre de taille, des morceaux de marbre de différentes couleurs. La papeterie de Melleville existait déjà du temps de la ligue. Le village de Saint-Martin qui était considérable, souffrit tellement de la peste qui ravagea Langres au XVI[e] siècle qu'il n'y resta plus que cinq ou six habitants. — *Ecart* : Melleville, Papeterie.

SAINT-MAURICE (*Sanctus Mauricius*), près du chemin de fer de Paris à Mulhouse. ✉ de Langres. — *Ecart* : Lafolie.

SAINT-VALLIER (*Sanctus Valerius*), sur des hauteurs dont le point culminant a 405 mètres. ✉ de Langres. Ce village appartenait en partie au chapitre de Langres auquel il avait été donné en 1210 par Guillaume de Joinville. En 1814, le 4 janvier, un escadron de la garde impériale et deux compagnies d'infanterie de la même garde, qui s'étaient avancés jusqu'au delà de Saint-Vallier, furent forcés de se replier devant le feu d'une batterie autrichienne établie près de la ferme de Dreuil. — *Ecart* : Dreuil.

VAUXBONS (*Valus Baonis*), entre la Suize et l'Aujon. ✉ de Langres. Ce village doit son origine à une abbaye de religieux de Cîteaux, fondée en 1181 par Thibaut de Saint-Loup en faveur de sa fille Luce. Cette abbaye fut supprimée en 1394 par un décret du chapitre général de l'ordre, et ses

biens réunis à l'abbaye d'Auberive. Le chapitre de Langres était propriétaire en partie du village de Vauxbons. Les bornes des propriétés du couvent et du chapitre existent encore. Elles sont en pierre brute : d'un côté, on voit le bras de saint Mammès, de l'autre une croix. L'église actuelle a été construite en 1853 avec les matériaux de l'ancienne. En 1640, il y avait un prieuré desservi par Martin Carteret, né à Bay. — *Ecart :* Bugney.

VIEUX-MOULINS (*Vetus Mulnensis*), sur la Mouche. ⊠ de Langres. Ce village appartenait au chapitre de Langres, auquel il avait été donné par l'évêque Isaac (871). Cependant, en 1334, l'évêque possédait la justice de la seigneurie. Il y avait une mairie qui, au XIVe siècle, était amodiée 60 sols tournois et 4 livres de cire. En 1844, ce village fut pillé par un détachement de cosaques. On trouve des débris de constructions au « Champ-de-la-Dame ». — *Ecarts*: Blancheline, Vroche.

VOISINES (*Vesinæ, Voingnes de super riveriam de Suysole*), sur la Suize. ⊠ de Langres. En 1328, Geoffroy de Biesles y avait un fief pour lequel il fit hommage à l'évêque de Langres. En 380, Isaac, évêque, donna à son église cathédrale les revenus de Voisines. Messire Geoffroy de Rochebaron, ayant voulu s'emparer des bois du Val-de-Chadenet, le chapitre s'y opposa et exerça ses droits de propriété. Geoffroy de Rochebaron s'y opposa à main armée et ses gens tuèrent un homme du chapitre. Cette affaire se termina à Blois en 1556. Le grand conseil bannit à perpétuité le seigneur de Rochetaillée ; quelques-uns de ses serviteurs furent condamnés, l'un à être rompu vif, trois autres à être pendus, trois au bannissement, et, enfin, un dernier à faire amende honorable à Blois et à Langres, un cierge à la main.

Canton d'Auberive.

21 communes. — Population, 6,337 habitants. — Superficie, 36,557 hectares.

Le canton d'Auberive est borné au nord par le canton d'Arc-en-Barrois ; à l'est, par les cantons de Langres, de Longeau et de Prauthoy ; au sud et à l'ouest par le département de la Côte-d'Or.

Le sol est peu fertile, sec et montueux. Il produit de l'avoine, du seigle, de l'orge et du froment. Le sommet des montagnes et le penchant des collines sont couverts de bois et de broussailles; l'air y est pur, les plantes légumineuses et les fruits d'un goût exquis. On y trouve beaucoup de bétail rouge et une grande quantité de moutons dont la laine est estimée. L'agriculture, l'exploitation des forêts et l'industrie métallurgique occupent les habitants du pays. Les habitations sont saines, la nourriture est bonne et les vêtements convenables. L'instruction primaire y est répandue.

L'Aube, l'Aujon et l'Ource, qui coulent du sud au nord-est, prennent leur source dans le canton d'Auberive. A ces rivières, affluent quantité de ruisseaux qui les grossissent. Leurs eaux sont claires, vives et limpides et produisent d'excellents poissons. Des foires se tiennent à Auberive, Rochetaillée, Colmier-le-Haut et Chameroy.

Cette contrée est desservie par les chemins de grande communication de Longeau à Bar-sur-Aube, de Boudreville à Chalancey et de Langres à Recey-sur-Ource.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	DISTANCE du chef-lieu d'arron.	DISTANCE du chef-lieu de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Arbot	10	35	37	S. Pierre-ès-Liens.	1,315	314
Auberive	»	26	47	Ste Anne.	7,064	509
Aulnoy	9	31	41	S. Nicolas.	931	158
Bay	5	28	43	S. Hippolyte.	975	191
Chalmessin	10	32	71	Notre-Dame.	651	110
Chameroy	10	22	41	S. Remy.	1,188	397
Colmier-le-Bas	11	37	58	S Laurent.	595	145
Colmier-le-Haut	10	35	57	Ste Madeleine.	1,935	232
Courcelles-s-Auj.	13	29	38	Ste Anne.	486	97
Eriseul	13	29	3[illegible]	S Loup.	391	118
Germaines	4	30	47	S. Maurice.	869	154
Giey-sur-Aujon	15	31	31	S. Gengoulf.	3,042	474
Lamargelle	13	38	59	S. Martin.	695	91
Mouilleron	11	36	59	S. Gilbert.	513	94
Musseau	11	36	59	S. Pierre et s. Paul.	704	166
Poinsenot	12	36	59	Notre-Dame.	726	179
Poinson-les-Grancey	14	37	61	S. Léger.	1,168	183
Praslay	7	30	55	S. Remy.	1,128	297
Rochetaillée	12	2[illegible]	37	S J an-Baptiste.	1,608	404
Rouelles	13	27	30	Assomption.	662	161
Rouvres-s Aube	10	27	36	S. Pierre.	2,018	390
Saint-Loup	12	28	34	S. Loup.	1,056	258
Santenoge	9	35	56	Nativité.	1,041	220
Ternat	16	22	37	S. Claude.	791	190
Villars-Montroyer	9	35	56	Assomption.	936	154
Villemervry	13	37	60	Notre-Dame.	669	168
Villemoron	17	38	64	S. Michel.	944	142
Vitry en-Montagne	6	25	41	S. Martin.	953	172
Vivey	8	31	55	Notre-Dame.	1,305	166

Giey, Courcelles, Saint-Loup, Rochetaillée, Vitry en partie, Chameroy en partie, Rouelles, Praslay, Musseau en partie, dépendaient de la Bourgogne et du bailliage de Châtillon. Toutes ces communes étaient du diocèse de Langres et se partageaient entre les doyennés de Châtillon, Langres et Grancey.

Elles forment aujourd'hui 17 paroisses et 10 annexes. Saint-Loup, Eriseul et Courcelles sont réunis sous le rapport religieux ; Rouelles est annexe de Bay ; Colmier-le-Bas, de Colmier-le-Haut ; Aulnoy, de Germaines ; Chalmessin, de Lamargelle ; Mouilleron, de Musseau ; Poinsenot, de Poinson-les-Grancey ; Vivey, de Praslay ; Ternat, de Saint-Loup ; Villars-Montroyer, de Santenoge ; Villemervry, de Villemoron.

AUBERIVE (*Arcus sub Toron*, *Astoron*, *Nastoron*, *Albaripa*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Foires : 18 février, 18 avril, 18 juin, 18 septembre et 18 novembre. Un notaire. Deux huissiers. Garde général. Justice de paix. Comice agricole cantonal. — Ce village, qui se nommait Arc-sous-Toron avant la fondation de l'abbaye qui lui a donné son nom, était traversé par une voie romaine. L'histoire d'Auberive est celle de l'abbaye qui fut fondée en 1135 par Guillenc, évêque de Langres. Cette maison, de l'ordre de Cîteaux, fut ravagée par les Anglais pendant les guerres du commencement du xve siècle et resta pendant cinq ans dans l'état de dévastation le plus complet. Elle fut de nouveau pillée en 1567 par les Reîtres, qui venaient de Châteauvillain où ils avaient tout saccagé. Vingt ans plus tard, les mêmes troupes ravagèrent de nouveau ce monastère. Les bâtiments de l'abbaye, reconstruits en 1776, subsistent encore;

ils n'offrent rien de remarquable. Le gouvernement vient de les acheter et de les convertir en une maison de détention pour les femmes. Un grand nombre de fermes et hameaux dépendent d'Auberive : Aquenove (*Escouet*, *Eschouots*, *Esquenot*, *Aquenoust*) qui eut des seigneurs de ce nom au XIIe siècle, Allofroid (*Arlefraict*, *Arcus Fractus*), qui existait du temps de l'invasion des Gaules et près duquel César tailla les Suisses en pièces, Aujon, Amorey, Chanoy, Charbonnière, Crilley, Laborde, Moulin-Brocard, Tuilière, La Salle, Val-Clavin, Val-de-la-Coudre, Val-des-Frais, Tuilerie.

ARBOT (*Albot*, *Albotum*), sur l'Aube. ✉ d'Auberive. On a trouvé sur le territoire de ce village des instruments dont les Romains se servaient pour leurs sacrifices et qui ont été décrits dans les « Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. » A un kilomètre environ d'Arbot, on trouve des murs d'anciennes habitations. Un plateau, situé à 4 kilomètres environ et qui se nomme le Châtel, fait penser qu'il existait jadis en cet endroit un château. L'église a été construite au XIIe siècle. Arbot fut réuni à la seigneurie de Rochetaillée. L'église d'Aulnoy dépendait d'Arbot.—*Ecart* : Erelles.

AULNOY (*Alnetum*), sur l'Aube. ✉ d'Auberive. On a trouvé à Aulnoy des cercueils en pierre renfermant un vase de terre cuite près de chaque squelette. Les religieux d'Auberive avaient des biens à Aulnoy dès 1195. On y trouve les restes d'un ancien château et d'un couvent. Il y a des seigneurs du nom d'Aulnoy dès le XIIe siècle. En 1320, l'évêque de Langres, qui était seigneur, fit des plaintes de ce que des prisonniers avaient été enlevés à sa maison-forte d'Aulnoy. — *Ecarts* : Fontenelle, Nuisement, Tuilerie.

BAY (*Baix, Baiæ, Bez, Bais*), sur l'Aube. ✉ d'Auberive. L'église de ce village fut donnée à l'abbaye Saint-Etienne de Dijon par l'évêque Geoffroy en 1116. Dans les contrées de Lachapelle et Montereau, on trouve des débris de constructions qui proviennent, dit-on, d'un établissement de Templiers. Près de l'église, il y a des ruines appelées « Tours-du Château. » Il existait, sur un monticule situé entre Bay et Vitry, une ancienne église qui appartenait à l'abbaye de Luxeuil et une forteresse nommée « Château-Thierry ; » Bay et Rouelles dépendaient de l'église de Vitry-en-Montagne Cependant, dès 1147, il y avait une église à Bay. — *Ecarts* : Lacude, Hauteville.

CHALMESSIN (*Chese-Messein*), situé à la source de la Tille. ✉ d'Auberive. Ce village dépendait de la seigneurie de Grancey. Dès 1198, les religieux d'Auberive y possédaient des propriétés. Sur le côteau au nord ouest du village dans la contrée appelée « Champ-Dolent, » un ouvrier a découvert en 1834 au milieu des débris de construction épars sur le sol, des caveaux de maçonnerie dans lesquels se trouvaient des objets de fer oxidé, qui paraissaient appartenir à la période romaine.

CHAMEROY (*Chamerois*), sur la rive droite de l'Aujon. ✉ d'Auberive. Chameroy formait autrefois avec Rochetaillée une baronnie Il était mi-partie Champagne, mi partie Bourgogne, et existait déjà en 1176. Louis XIV y avait établi, à la requête de Louis-Marie d'Aumont, pair de France, un marché toutes les semaines et quatre foires par an. En 1704, un tapissier de Paris, M. Voinchet, donna à ce village une somme de 4,000 francs pour une école des deux sexes. Foires : 27 février, 1er mai, 25 août, 27 octobre.

COLMIER-LE-BAS (*Colummeriæ, Colummeium, Corilus-Mons, Columneium-Vetus, Columneium-Bassum*), sur la rive droite de l'Ource. ✉ d'Auberive. Ce village, d'après un titre fourni à Louis XI, en 1463, par Guy-Bernard, évêque de Langres, dépendait de l'évêché et était soumis à la juridiction de Gurgy-le-Châtel Dans l'intérieur même de l'église, on a découvert les restes d'un mur dont l'antiquité n'est pas douteuse, c'est l'*opus reticulatum* des anciens. Il n'y en a pas d'autres exemples dans la Haute-Marne. En 1780, on a trouvé sur le territoire de Colmier-le-Bas les vestiges d'un ancien château et les restes d'une mosaïque. Sur le territoire de cette commune s'élevait une chapelle dédiée à saint Urbain, évêque de Langres. — *Ecart* : Herbue.

COLMIER-LE-HAUT (*Columberiæ, Columneium-Altum*). ✉ d'Auberive. La montagne sur laquelle est construit ce village a 430^{m} d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Saint Urbain, évêque de Langres, et Léodegaria, sa sœur, sont nés à Colmier. Colmier-le-Haut et Colmier-le Bas dépendaient de la seigneurie de Grancey. Sur le territoire de cette commune se trouve Valserveux, où l'évêque Robert avait, en 1104, établi des chanoines réguliers. Ils furent réunis en 1150 aux cisterciens d'Auberive. Colmier-le-Haut et Colmier-le-Bas ne formaient avec Buxerolles, le hameau Chambin, la grange de Préfontaine, la Forge-Neuve et la grange de l'Herbue qu'une seule paroisse dont l'église était à Colmier-le-Haut et dépendait de Saint Etienne de Dijon. Foires : 3 février, 10 juillet, 8 novembre. — *Ecarts* : Les Mèzes, Valserveux.

COURCELLES-SUR-AUJON (*Corcellæ, Courcelottes*), sur un coteau au pied duquel coule l'Aujon. ✉ de Saint-Loup.

On voit, au bord d'une prairie, les ruines d'un ancien château-fort qui était le siége d'une baronnie. En 1245, Hugues de Bourgogne concéda à Simon de Châteauvillain et à ses successeurs la maison-forte de Courcelles. La baronnie de Courcelles se composait, en 1503, de Ternat, Chameroy et Semoutiers en partie. Elle avait pour seigneur un nommé Marc. La famille de Plaine posséda cette terre de 1550 à 1596. Courcelles était autrefois situé dans la Bourgogne. — *Ecart* : Moulin-Brûlé.

ERISEUL (*Arisoles, Arizeules*), près de Saint-Loup, sur la rive gauche de l'Aujon. ✉ de Saint-Loup. Plusieurs contrées de ce village portent le nom des chapelles qui y avaient été élevées : Saint-Remy, Saint-Gros, etc. Dans la plupart de ces contrées, on trouve encore les restes de ces chapelles. Ce village faisait partie du domaine de l'évêque de Langres. On ne pouvait venir se fixer dans ce lieu sans un certificat de bonnes vie et mœurs. Il y avait à Eriseul un prieuré dépendant de Saint-Amâtre de Langres.

GERMAINES (*Germanæ*), sur un ruisseau, affluent de gauche de l'Aube. ✉ d'Auberive. L'origine de Germaines est très-ancienne et, si l'on en croit quelques auteurs, il aurait été bâti par les débris d'une armée de Germains, battue par Jules-César. Il y avait un château, dont le possesseur, en 1664, était messire Antoine Fornier, écuyer du roi. Ce château était fortifié et on ne sait quand il fut détruit. Sur une des portes on lit encore : « FORTE A BELLO PAX 1644 » puis le monogramme d'Antoine Fornier. La tombe la plus ancienne de Germaines porte le millésime de 1684. D'autres tombes, sans inscriptions, ni dates, représentent des socs de charrues. Les habitants furent affranchis en 1640 par

Sébastien Zamet. Ce village appartenait à l'évêque de Langres et dépendait de la baronnie de Gurgy.

GIEY-SUR-AUJON (*Gieium, Gié, Giacum, Gayacum*. ✉ de Saint-Loup. Saint-Géran, évêque d'Auxerre, donna à sa cathédrale, au xe siècle, le village de Giey qui faisait partie de la Bourgogne. On voit un Odon de Giey en 1240 et Thibaut de Giey, bienfaiteur de l'église d'Auberive vers le même temps. Les habitants furent affranchis en 1308 par Jean de Châteauvillain. Il y avait à Giey un hospice qui a été détruit et une maladrerie dont il est fait mention dans un testament de 1270. Au xive siècle, Jean de Châteauvillain céda la terre de Giey à l'abbaye d'Auberive. En 1650, ce village faisait partie du marquisat d'Arc. En 1768, on établit à Giey, sous la protection du duc de Penthièvre, une fabrique d'indiennes ; cette manufacture, l'une des premières qui furent fondées en France, eut d'abord beaucoup de succès. Sur les ruines de cette fabrique, on a construit une superbe manufacture de porcelaines, qui rivalisait, dit-on, avec celle de Sèvres. Elle n'existe plus. Il y avait autrefois sur le territoire de Giey un prieuré nommé Vauclair, dépendant du Val-des-Choux. L'église était d'une architecture gothique remarquable : elle a été détruite en 1778. — *Ecarts* : Vauclair, Laville-au-Bois, La Roche, Rente-sur-Villiers.

LAMARGELLE (*Margella*), arrosé par le Lignon, dans un vallon spacieux. ✉ d'Auberive. Ce village faisait partie de la seigneurie de Grancey.

MOUILLERON (*Moilleron*), sur un ruisseau affluent de la Tille. ✉ d'Auberive. Mouilleron dépendait de la seigneurie de Grancey. Jeanne de Choiseul, mariée en 1323 à Arnier, seigneur de Saffre, lui apporta en dot les villages de Vivey et

de Mouilleron. Le point culminant du village a 360 mètres. — *Ecart* : Vaugris.

MUSSEAU (*Musserium*, *Meussiau*, *Mussot*), au pied d'une montagne. ⊠ d'Auberive. On y trouve une voie romaine qui allait de Langres à Autun. Ce village était moitié Bourgogne, moitié Champagne. Cette dernière partie qui dépendait du bailliage de Langres, fut réunie à la Bourgogne en 1715. Toutefois, un arrêt du Parlement de Paris, en 1741, décida que la cure et l'église n'avaient pas cessé de faire partie de la Champagne. Pierre du Val, seigneur de Musseau, fit rebâtir l'église en 1642. — *Ecart* : le Bois.

POINSENOT (*Poinsenotium*), sur la rive droite de l'Ource. ⊠ d'Auberive. Cardes à laine. Laines peignées. Ce village était mi-partie Bourgogne, mi-partie Champagne. On y fabriquait des draps communs et, au XVIIIe siècle, on y comptait jusqu'à 40 drapiers.

POINSON-LES-GRANCEY (*Poinssons*), à la source de l'Ource. ⊠ d'Auberive. Ce village avait, avant la révolution de 1789, une justice soumise au bailliage de Grancey, de la seigneurie duquel il dépendait. Claude-François de Lyon était seigneur de Poinson et Poinsenot en 1673. — *Ecarts* : Minières, Vanoces.

PRASLAY (*Praletum*, *Praalaix*), au milieu des bois, à gauche de l'Aube et près de sa source. ⊠ d'Auberive. Chef-lieu de perception. Ce village était mi-partie Champagne, mi-partie Bourgogne, mais, depuis 1715, il appartenait entièrement à cette dernière province. Ponce de Grancey l'avait donné à l'abbaye d'Auberive en 1150. On voit dans l'église une pierre tumulaire qui porte que Duval, chevalier de Saint-Bonat, a été enterré en ce lieu en 1637. Au XVIIIe siècle,

M. de Clugny de Nuys était seigneur de Praslay. L'abbaye d'Auberive avait alors perdu tous ses droits. — *Ecarts* : les Maisons.

ROCHETAILLÉE (*Rupes Cesa*, *Rupes Scissa*), en amphithéâtre sur deux côteaux séparés par l'Aujon. ✉ de Saint-Loup. Notaire. Ce village, vivement disputé par les moines de Saint-Claude et de Saint-Seine, fut adjugé à ceux-ci par l'évêque Geoffroi en 1140 et uni au prieuré de Saint-Martin de Langres ; ils le perdirent apparemment puisque l'on voit Renaud de Rochetaillée et Henri son frère, bienfaiteurs de l'abbaye d'Auberive en 1180 et 1200; Etienne d'Arbot, seigneur en 1450 ; ensuite les Roussillon et les Rochebaron, dont Geoffroi élu de la noblesse aux Etats en 1560. René légua la baronnie de Rochetaillée à Antoine d'Aumont en 1623. Au XVIIIe siècle, cette seigneurie était possédée par Jean-Jacques de la Coste, gentilhomme ordinaire de Savoie, dont le bisaïeul s'établit en France en 1656. « Voici un trait, dit Courtepée, qui peint les mœurs du XVIe siècle : Nicolas Perret, trente-unième abbé d'Auberive, ayant un procès avec Jean de Rochebaron, celui-ci le surprend près de Saint-Loup, lui donne trois coups d'épée, et le conduit prisonnier au château de Rochetaillée, où il lui fait coudre ses plaies avec du gros fil et le relâche au bout de huit jours, en 1517; cette affaire eut de grandes suites à Sens » Les habitants vexés par les partis avaient abandonné ce lieu en 1447 et depuis douze ans n'avaient pas pu payer les redevances dues à l'abbaye d'Auberive. Une chapelle sous le vocable de sainte Anne avait été fondée en 1454 par Edme d'Arbot, sur le territoire de Rochetaillée. On y voyait les mausolées de deux Rochebaron au XVIe siècle. Le château de Rochetaillée

est encore presque entièrement debout. Bâtie sur une esplanade flanquée de tours, cette forteresse était carrée, élevée de six étages, et pouvait être en cas de siége surmontée d'un moulin à vent pour fournir aux besoins des assiégés. C'est aujourd'hui la propriété de M. Belot, ancien directeur de l'institution Favart de Paris. Foires : 12 février, 19 mars, 6 mai, 23 juin, 29 août, 28 octobre. — *Ecart* : Plongerot.

ROUELLES (*Ruelles*, *Roelles*, *Rueles*), sur un petit ruisseau qui se jette dans l'Aube. ⊠ d'Auberive. On voit un Gautier de Ruelles, bienfaiteur d'Auberive en 1219. Cette seigneurie ressortissant à Arc-en Barrois, jadis possédée par les sires de Grancey et ceux de Châteauvillain, puis par les Fervaque, fut aliénée par M. Marivetz à Antoine Allut, qui y établit en 1759 une manufacture de glaces qui devint bientôt considérable. La terre pour les creusets et fours se tirait de Villenautre près Bar-sur-Aube; le sable, de Norges; la soude, d'Alicante ou de Carthagène. Les ateliers étaient immenses. La chapelle de Rouelles existait en 1147. C'était l'annexe de Vitry-en-Montagne. *Ecart* : Charmoy.

ROUVRES-SUR-AUBE (*Roura*, *Rouera*, *Rovre-le-Duc*). ⊠ d'Auberive. Hauts-fourneaux. Ce village est mentionné dans une charte de 936, donnée par Héric, évêque de Langres. Le plus ancien seigneur connu, Hue de Rouvres, fit une donation à l'hôpital de Suy vers 1140. Nous voyons d'après un dénombrement de la seigneurie de Rouvres donnée à l'évêque en 1455 que Guy Poinssot, chevalier, était seigneur d'Esquilly et de Rouvres. Cette seigneurie dépendait de Gurgy-le-Châtel. On y voit un joli château situé dans la partie occidentale du village au milieu d'une vaste prairie. M. Brûlart, conseiller d'Etat et con-

seiller du roi le possédait en 1647. En 1728, M. Louis de Tessart prenait le titre de Rouvres ; enfin en 1749, M. de Montarby était seigneur de cette terre. Ce château était fortifié avant la révolution et protégé par des fossés profonds. A l'époque de la révolution, M. de Charlay, gascon d'origine, le laissa à sa fille qui le vendit à M. Cauvigny, avocat à Chaumont. Ce dernier le céda à M. le comte de Montmort. La ferme d'Etuf dépend de Rouvres. C'est là qu'est mort le comte Frochot, ancien préfet de Paris. Il y fit construire un château. Cette ferme, où l'on trouve une fontaine qui produit du tuf en abondance et dont la cascade est curieuse, appartient aujourd'hui à M. Dailly qui a épousé Mlle Passy, petite fille du comte Frochot. — *Ecart* : Etuf.

SAINT-LOUP (*Sanctus-Lupus*), sur une hauteur, au bas de laquelle coule l'Aujon. Bureau de distribution. Chef-lieu de perception. Ce village qui faisait autrefois partie de la Bourgogne fut vendu en 1219 par Eudes de Grancey. On voit un Jean de Saint-Loup, 17e abbé d'Auberive en 1335, et un autre Jean de Saint-Loup, arbitre, en 1364, d'un différent entre de Vergy et Renaud d'Aigremont. On a trouvé sur le territoire de cette commune quantité de cercueils en pierres avec des vases et des médailles romaines. Les habitants furent affranchis en 1377 par Jean, évêque de Langres. Soixante ans auparavant, il y avait eu accord entre l'évêque de Langres et les religieux d'Auberive à propos de la haute justice. L'évêque avait droit de convoquer les hommes de Saint-Loup, de les faire suivre en armes où il voudrait ; la haute justice appartenait aux religieux, mais le criminel devait être conduit entre Saint-Loup et Eriseul et livré entre les mains du juge de Gurgy-le-Châtel pour être exécuté. En

1363, un nommé Demongeard-Dupré fut condamné à être brûlé pour crime de bestialité. Il y a à Saint-Loup un couvent de religieuses qui a récemment fait construire une jolie église gothique. — *Ecart* : Herbue.

SANTENOGE (*Sentenoiges*). Dès l'an 1189, les moines de l'abbaye d'Auberive possédaient des propriétés sur Santenoge. Alix de Villemoron fit, en 1224, hommage de la moitié de la seigneurie de Santenoge à l'évêque de Langres. Au nord du village se trouve un emplacement nommé « le Vieux Château, » où s'élevait un castel. — *Ecart* : Courroy.

TERNAT (*Ternac*), entre l'Aujon et la route de Langres à Châtillon. ✉ d'Arc-en-Barrois. Ce village faisait partie des domaines du duc de Penthièvre en 1784. A cette époque les habitants cédèrent une partie de leurs bois pour recouvrer leur liberté. La tradition rapporte qu'à une époque éloignée, la peste fit périr tous les habitants. On montre sur le territoire le Champ-Courtot ; on raconte dans le village qu'un individu nommé Courtot, ayant labouré le dimanche dans cet endroit, fut puni par le ciel et que depuis le lieu est resté inculte. Une croix y a été élevée. Ternat était une dépendance de la baronnie de Courcelles. L'église, construite en 1539, a été rebâtie en 1780.

VILLARS-MONTROYER (*Villarium-Moroier*, *Villers-Monroyer*), sur la rive gauche de l'Ource. ✉ d'Auberive. On voit un Guy de Villars-Montroyer qui rendit foi et hommage à l'évêque de Langres, vers 1279, pour ce que le sire de Sarrey et d'autres seigneurs tenaient de lui par arrière-fief aux villages d'Aulnoy, Saint-Ciergues et Arbot. Villars dépendait de la seigneurie de l'évêque de Langres. En 1459, messire Raulin, seigneur d'Authume et de Villars-Montroyer,

chancelier de Bourgogne, en donna le dénombrement. En 1533, le sieur de Leloux, seigneur de Villars, fit hommage à l'évêque, et, en 1463, Rolin, cardinal-évêque d'Autun, reçut pour l'évêque de Langres foi et hommage pour la terre de Villars, de dame Guigone de Salins, sa mère.

VILLEMERVRY (*Villa-Mervis, Murviz*), sur la Tille. ✉ d'Auberive. Ce village, dont des chartes constatent l'existence dès le XIIe siècle, faisait partie de la seigneurie de Grancey-le-Château.

VILLEMORON (*Villamorum, Villarium Morosum, Villemorien*), sur un affluent de la Tille. ✉ d'Auberive. Dépendance de la seigneurie de Grancey. L'église de Villemoron dépendait de l'abbaye Saint-Etienne de Dijon.

VITRY-EN-MONTAGNE (*Vitriacum, Vitreyum*), sur un ruisseau qui se jette dans l'Aube. ✉ d'Auberive. Ce village était mi-partie Bourgogne, mi-partie Champagne. On prétend qu'il y avait un couvent de Templiers. A deux cents mètres du village, sur le versant d'une colline, s'élevait un ancien ermitage dont la chapelle existe encore. On a trouvé sur le chemin de Vitry à Rochetaillée des pièces de monnaie à l'effigie de Charles VIII, Louis XII, François Ier et Charles-Quint. A la contrée de Bellevaux, se voient des restes de construction. Bay et Rouelles dépendaient de l'église de Vitry-en-Montagne, qui fut donnée en 1166 à l'abbaye Saint-Etienne de Dijon. — *Ecart* : Ermitage.

VIVEY (*Vivers, Viveiz*), dans un vallon étroit, à la source de l'Aube. ✉ d'Auberive. Ce village est mentionné dans une donation que Gauthier de Bourgogne, évêque de Langres, fit à son chapitre en 1169. Vers la même époque, il appartenait à Guillaume de Grancey. Les montagnes qui

entourent Vivey forment l'une des parties les plus élevées du département ; elles sont le point de séparation des eaux qui se dirigent à l'Océan et à la Méditerranée. De l'une des roches qui dominent Vivey, on voit souvent, après de grandes pluies et surtout à l'époque de la fonte des neiges, jaillir tout-à-coup une masse d'eau qui sort par un grand nombre d'issues et forme un torrent qui se précipite dans le vallon. Le jet principal a environ dix-huit pouces de diamètre et sort d'une cavité creusée dans le rocher.

Canton de Bourbonne-les-Bains.

16 communes. — Population : 14,025 habitants. — Superficie : 21,787 hectares.

Le canton de Bourbonne est environné des cantons de Laferté-sur-Amance, Varennes, Montigny-le-Roi, et des départements des Vosges et de la Haute-Saône.

Cette contrée est traversée par les routes départementales de Chaumont à Fresnes et de Dijon à Nancy, le chemin de grande communication de Vaillant à Bourbonne et quelques chemins de moyenne communication.

Toute la partie du canton de Bourbonne attenante aux cantons de Montigny et de Clefmont est très-fertile La vigne est très cultivée dans ce pays, mais surtout à Melay, à Bourbonne, à Coiffy-le-Haut et à Damrémont. Les récoltes en vin sont moins abondantes à Bourbonne et à Coiffy qu'à Melay ; mais le vin est d'une qualité bien supérieure. Ce pays est essentiellement agricole et viticole, cependant on y trouve des carrières de plâtre. Le marché aux grains de Bourbonne a une certaine importance.

Des foires se tiennent à Bourbonne, à Fresnes-sur-Apance et à Melay.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Aigremont	8	41	54	S. Sébastien.	487	187
Arnoncourt.....	8	38	51	S Symphorien	459	267
Beaucharmoy ..	8	34	47	Assomption.	337	266
Bourbonne-les-Bains.	»	39	53	Assomption.	4,639	3,790
Coiffy-le-Haut...	7	37	54	Nativité.	965	1,042
Damrémont	8	31	45	S. Nicolas.	484	759
Enfonvelle	11	50	64	S Léger.	1,240	499
Fresnes-sur-Apance..	8	47	61	S. Julien.	1,647	1,101
Genrupt.	4	44	58	Nativité.	414	153
Larivière	10	41	54	S. Charles.	1,573	690
Melay	10	49	63	S Remy.	1,395	1,419
Montcharvot.....	7	41	56	Nativité.	352	250
Parnot	11	34	47	Nativité.	1,998	811
Pouilly........	10	31	44	S. Symphorien	1,794	608
Serqueux	4	40	53	S. Blaise.	2,563	1,458
Villars-s-Marcellin ..	5	44	58	S. Marcellin.	1,439	706

Cinq de ces communes seulement : Beaucharmoy, Coiffy, Damrémont, Parnot et Pouilly faisaient partie du diocèse de Langres. Beaucharmoy, Parnot et Pouilly étaient du doyenné d'Is ; Coiffy et Damrémont du doyenné de Pierrefaite ; les autres dépendaient du diocèse de Besançon. Beaucharmoy et Melay étaient de la Cour souveraine de Nancy ; Aigremont, Arnoncourt, Bourbonne, Coiffy, Damrémont, Enfonvelle, Montcharvot, Parnot, Pouilly, La Rivière et Serqueux étaient

de la généralité de Châlons et de l'élection de Langres ; Beaucharmoy et Melay faisaient partie du Barrois et du bailliage de Lamarche : Fresnes et Villars, de celui de Vesoul.

Elles forment aujourd'hui 14 cures et deux annexes ; Arnoncourt est annexe d'Aigremont et Genrupt de Montcharvot,

BOURBONNE-LES-BAINS (*Borbone, Borbona, Borbonia, Borbonie*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Etablissement thermal. Marchés les jeudis et dimanches. Foires : 17 janvier, 15 mars, 24 mai, 13 juillet, 12 septembre, 6 novembre. Justice de paix. Deux notaires Quatre huissiers. Comice agricole cantonal. Bibliothèque publique. Gîte d'étape. Hospice. Garde général. Chef-lieu de perception. Deux libraires. — Cette ville est située au confluent de la Borne et de l'Apance. C'est l'ancienne *Vervona*, célèbre par ses eaux thermales longtemps avant la conquête romaine. Vers 610 ou 612, Thierry, roi de Bourgogne, y vint prendre le commandement en chef de son armée pour aller combattre Théodebert, roi d'Austrasie. Il y fit construire un château sur les ruines d'un temple dédié à la déesse des bains. Ce château, situé dans une charmante position, fut plus tard habité par les seigneurs de Bourbonne ; son enceinte était à peu près triangulaire ; deux de ses côtés dominaient la vallée et le troisième était séparé de la plaine par un fossé profond rempli par l'eau qui venait des fontaines de Montillon, situées à une demi-lieue au nord-est de Bourbonne. Au commencement du XVIIIe siècle, le château de Bourbonne existait presque en entier ; il n'en reste plus qu'une espèce de poterne qui n'est pas d'une construction très-ancienne. Le plus ancien seigneur de Bourbonne que l'on connaisse est Roselin de Bourbonne qui concourut à la fondation de l'abbaye de Morimond entre

1100 et 1115. En 1205, la dame Willaume, femme de Guy de Trichastel, affranchit les habitants de Bourbonne. La taille était fixée à 25 sous par an au plus ; la répartition devait en être faite par trois prud'hommes nommés par la dame et les habitants ; toutes les provisions dont elle pourrait avoir besoin devaient lui être fournies par les habitants d'après l'estimation de ces mêmes prud'hommes ; ceux-ci devaient fixer le prix des journées de travail et des charrois qui pouvaient être nécessaires pour les fortifications du château. Cette charte fut confirmée en 1313 par Louis, roi de Navarre et comte de Champagne, qui prenait les habitants sous sa protection. Après avoir passé aux Choiseul et aux Vergy, la seigneurie de Bourbonne devint la propriété de Henry de Beauffremont, chambellan du duc de Bourgogne, et en 1461 Louis XI érigea cette terre en comté. En 1479, Françoise de Beauffremont, dame de Bourbonne et de Chézeaux, épousa Bertrand de Livron, seigneur de La Rivière. Charles de Livron, qui vivait en 1618, prenait le titre de marquis de Bourbonne ; nous ne voyons pas cependant que cette terre ait été érigée en marquisat. Charles Colbert du Terron acheta la seigneurie de Bourbonne en 1684. Depuis, elle changea très-souvent de propriétaire. Vers l'an 990, on fonda à Bourbonne un prieuré dont on voit encore les restes sur le sommet de la colline qui fait face à la ville Guillaume de Vergy s'empara de Bourbonne en 1498 ; en 1638, cette ville échappa à l'incendie dont les Suédois la menaçaient en se rachetant pour une somme de 8,000 livres. Les archives de la ville furent brûlées le 1er mai 1717 ; les bains, les églises, le couvent furent la proie des flammes. Cet incendie était si violent qu'il n'y eut pas moyen de sauver une seule

des maisons où le feu avait pris. — Grâce à ses eaux thermales, Bourbonne n'a jamais cessé de prospérer. Située dans une position charmante, elle possède d'agréables promenades et de belles fontaines. Son hôpital militaire est un grand et magnifique édifice ; il a été fondé en 1732, sous le règne de Louis XV. Les rues de Bourbonne sont en général très-rapides, irrégulières et disséminées sur un trop grand espace par rapport à la population ; aussi l'ensemble offre-t-il plutôt l'aspect d'un bourg que d'une ville, quoique cependant il y ait des maisons assez bien bâties. L'église remonte au XIIe siècle ; elle est petite, basse et humide. On y voyait les tombeaux de plusieurs seigneurs de Bourbonne. L'hôtel-de-ville n'offre rien de remarquable. — *Ecarts* : Battant-d'Ecorce, Bois-du-Danonce, Champclos, Chavanne, Grandpont, Chagnon, Haut-Pont, Montaubert, Montbeliard, Moulin-Forby, le Prieuré, Rupt-d'Herbe, Saint-Antoine, Saint-Jacques, Vallon-de-Mont-l'Etang, Vauxmartin.

AIGREMONT (*Acermons*, *Agrimonia*, *Aygremont*), situé sur une montagne haute et escarpée. ✉ de Bourbonne-les-Bains. A l'extrémité de cette montagne s'élevait un château-fort, siége d'une baronnie dont les seigneurs étaient de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles du Bassigny. Les villages d'Arnoncourt et de La Rivière dépendaient de cette baronnie. Après avoir appartenu à des seigneurs du nom d'Aigremont, ce village passa, en 1310, à la maison de Choiseul. Quelques années plus tard, ce n'était qu'un pauvre « burgcheu en ruines, les habitants qui étaient de condition serve et main mortable ayant abandonné ce village pour aller demeurer ailleurs ès lieux et villes franches. » Pierre de Choiseul Aigremont, leur seigneur, rappela les habitants

et leur octroya des franchises en 1354, ainsi qu'aux habitants de La Rivière. A peine repeuplé par les libéralités des seigneurs, Aigremont devint la proie des flammes et de la peste ; puis, au xv° siècle, le château et le bourg furent détruits et brûlés. Relevé de ses ruines, Aigremont était encore une place forte au xvi° siècle. Mais assiégé et pris par les Langrois, il vit de nouveau son château rasé, par ordre du roi, et ses habitants furent dispersés. A l'époque de la révolution, Aigremont appartenait aux Montmorency. Il ne resta plus rien du vieux manoir et des anciennes fortifications. L'église, de style gothique primitif, renferme deux tombeaux : ceux de Philibert de Choiseul et d'Antoinette de Fouchyer, sa femme. Les coteaux d'Aigremont sont plantés de vignes ; le sol renferme des bancs de grès qu'on peut exploiter pour les constructions. — *Ecart* : la Forge.

ARNONCOURT (*Arnoncort*), dans une vallée dominée par la montagne d'Aigremont. ☒ de Bourbonne-les-Bains. Ce village, mentionné dans des titres de 1198, était partagé en deux parties séparées par le ravin des Chèvres; la partie du nord relevait de la baronnie d'Aigremont, l'autre dépendait du roi. Les habitants furent souvent réduits à de grandes misères pendant les guerres du moyen-âge, ce qui les força de quitter leur pays à plusieurs reprises. Ils obtinrent quelques priviléges consignés dans une charte qui fut brûlée en 1454. Arnoncourt fut incendié par les Bourguignons en 1479. — *Ecarts* : Charbonnel, Moulin-Rouge.

BEAUCHARMOY (*Belcharmeiæ*, *Belcharmois*), dans une gorge où coule un affluent de l'Apance. ☒ de Bourbonne-les-Bains. Ce village doit, dit-on, son origine à un couvent de femmes depuis longtemps disparu. Un incen-



die considérable a détruit, en 1768, une partie de ce village. — *Ecart* : Montrepos.

COIFFY LE-HAUT (*Coyfi*, *Coiffy-le-Chastel*), sur une haute montagne. ✉ de Bourbonne. Bureau de bienfaisance. Ce bourg est ainsi appelé à cause de sa position relativement à Coiffy-le Bas. On l'a désigné aussi sous le nom de Coiffy-le-Château, à cause du château-fort qui s'y élevait autrefois et dont on voit encore aujourd'hui l'emplacement et des ruines. Cette forteresse fut commencée en 1255 par Marguerite, comtesse de Champagne, malgré l'opposition de Jean Ier, sire de Choiseul, et terminée les années suivantes. En 1430, elle tomba au pouvoir des Anglais qui y tinrent garnison. Elle fut reprise en 1435 par Jean de Vergy. Louis XII et François Ier firent fortifier cette place. En 1525, le comte de Furstemberg qui s'était jeté dans la Champagne à la tête de ses Lansquenets s'en empara, mais le duc de Guise harcela son armée, la poursuivit et la défit complètement près de Neufchâtel. Après la conquête de la Franche-Comté, elle fut rasée par ordre du roi Louis XIV. Une prévôté qui remonte à l'an 1250, avait été établie à Coiffy. Les habitants furent affranchis en 1260. Depuis 1584 jusqu'en 1627, Coiffy fut pris et brûlé trois fois. En 1638, les Suédois massacrèrent le curé avec 388 personnes qui s'étaient réfugiées dans l'église. — *Ecarts* : Cizelle, Ferme-Adrien, Granges-Huguet, Granges-du-Vol.

DAMRÉMONT (*Autremont*, *Dautremont*, *Doutremont*, *D'Autraimont*, *Dampremont*), près de la route de Chaumont à Bourbonne. ✉ Bourbonne. L'origine de ce village semble remonter au XIIe siècle. D'après la tradition il fut formé par des habitants de Vicq, qui y construisirent d'abord quelques

cabanes. Damrémont fut affranchi en 1337, par Philippe-de-Valois, à la prière du prieur de Varennes. En 1740, ce village se composait de 106 feux et les habitants payaient annuellement 690 livres de tailles. L'église est récente et de construction gothique.

ENFONVELLE (*Offenivilla, Offonisvilla*), sur la droite de l'Apance. ✉ de Bourbonne-les-Bains. Un prieuré y fut fondé en 1193, par Guillaume, abbé de Saint Bénigne de Dijon. Il y avait déjà une maison religieuse dont il est fait mention en 940 dans une charte de Louis d'Outre-mer. En 1252, Thibault, seigneur de Joinville et de Neufchâteau, confirma la donation de la seigneurie de Lamothe, faite aux moines d'Enfonvelle, par le seigneur de Gilley. Après la guerre des Suédois le nombre des habitants était réduit à 70. De 1825 à 1855, cette commune a donné à l'armée quatre officiers, un chef de bataillon, un capitaine, deux lieutenants, un sergent-major du génie et cinq sous-officiers. — *Ecarts* : Achat, Chattenivert, Prognot.

FRESNES-SUR-APANCE (*Frasna*), sur la gauche de l'Apance. ✉ de Bourbonne-les-Bains Bureau de bienfaisance. Ce village avait un château construit au XVIe siècle, par M. Maillard, seigneur du lieu. La peste ravagea ce pays et fit périr plus de 200 personnes. Pour l'inhumation de ces malheureux, on fit bénir un terrain vers le bois dit de « Fretures ». Une femme fut brûlée comme sorcière sur la place de Fresne. On y trouve des plâtrières et une fabrique de poterie Un couvent était situé à peu de distance de ce village. M. Ch.-François Usunier, d'abord professeur chez les Jésuites où il avait fait ses études et directeur d'un pensionnat à Fresnes, fut appelé à faire partie de l'administration du département de la Haute-

Marne, convoquée le 6 juillet 1790. Louis Daviot, devenu préfet du Doubs, fut instituteur à Fresnes, de 1780 à 1785. — Foires : 5 janvier, 5 mai, 2 septembre. — *Ecarts* : Beaurepaire, Collotte, l'Etoile, Grand-Moulin, Presles, Roserelles.

GENRUPT (*Genrup*, *Janrivus*), sur la route de Bourbonne à Champlitte. ✉ de Bourbonne. Au milieu du XIIe siècle, Foulques de Bourbonne et Guy de Vieux-Chatel donnèrent aux Templiers le village de Genrupt qui, après la suppression de l'ordre, passa aux chevaliers de Malte. Genrupt fut ravagé par l'armée de Galas en 1636 et par les ennemis et les partis qui parcoururent, à peu près en même temps, le Bassigny et les environs de Langres. En 1658, le village était ruiné et sans habitants. En 1776 on n'y trouvait « que cinq à six charrues et dix ou douze ménages, tant veuves qu'autrement. » — *Ecart* : Bouvrot.

LA RIVIÈRE (*Rivieria*), sur l'Apance, au pied de la montagne d'Aigremont. ✉ de Bourbonne-les Bains. Ce village dépendait de l'ancienne baronnie d'Aigremont, et les habitants furent affranchis l'an 1354, en même temps que ceux d'Aigremont. Le territoire de cette commune renferme des bois considérables ; il y a une source d'eau minérale froide ferrugineuse ; la vallée est très-marécageuse. En 1454, les habitants, se trouvant dans l'impossibilité d'acquitter leurs redevances, abandonnèrent le village ; alors Pierre de Choiseul confirma la première charte d'affranchissement et la modifia en réduisant les charges. L'église fut bâtie en 1806. Jusque là, il n'y avait qu'une chapelle sans cimetière ; on enterrait les morts à Aigremont. — *Ecarts* : la Bondice, Genthourceaux, Trois-Bornes.

MELAY (*Mellex, Mellers*), à la source de l'Apance. ✉ de

Bourbonne. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. Notaire. Bibliothèque communale. Entouré de côteaux couverts de vignes d'un très-grand rapport. Foires : 23 janvier, 6 mai, 2 août et 7 novembre. Marchés tous les samedis. En 1246, Gauthier de Vignory fit hommage à l'évêque de Langres du fief de Melay. René d'Anglure possédait cette seigneurie en 1597. A trois reprises différentes, Melay fut complètement incendié. De 1637 à 1659, il fut tout-à-fait abandonné, et en 1678 il y avait seulement cinquante-sept feux.

MONTCHARVOT (*Mons Acutus*). ⊠ de Bourbonne-les-Bains. « Il y a grande apparence, dit un auteur anonyme, que jusqu'en 1267, Moncharvot était dans les ténèbres du néant et qu'il fallut la puissance du comte de Champagne et la bienfaisance de l'abbaye de Molème pour l'en tirer. » Si cela est vrai, il s'en suivrait que les mots « *usque ad fines Acuti Montis*, » qui se trouvent dans l'acte de donation de Coiffy, en 1101, ne regarderaient pas Montcharvot. Quoi qu'il en soit, avant 1790, le prieur de Varennes percevait moitié des dîmes de Montcharvot et la cure, l'autre moitié. — *Ecarts* : Champauloup, Côte-Evrard.

PARNOT (*Parnon*, *Parnou*). ⊠ de Bourbonne-les-Bains. Chef-lieu de perception. Notaire. Ce village est bâti en partie sur le penchant d'une montagne. La moitié du fief de Parnot relevait de l'évêque de Langres dans le XIIIe siècle et Jean de Blanchefontaine en était seigneur en 1271. Regnier d'Aigremont, avait donné en 1230, au chapitre de Langres, la moitié des dîmes de ce village qui perdit le tiers de ses habitants, en 1632, par suite d'une maladie contagieuse. Voie romaine — *Ecarts* : Boise, Chameau, La Chapelle, Roteux.

POUILLY (*Poilleius*, *Poylley*, *Pooleics*, *Pouilley*), à la



source de la Meuse. ✉ de Bourbonne. Nous trouvons un Simon, seigneur de Pouilly en 1307. L'église de ce village est ancienne et on y remarque plusieurs pierres tombales. A 2 kilomètres, à la cour des Barres, se trouvait un château-fort. La famine ravagea ce pays en 1638. Parnot et Beau-charmoy en dépendaient sous le rapport religieux. — *Ecarts* : Baraques Degand, Baraques-Fevre, Bois-de-Mauvaignan, Mauvaignan, Pisscrote, Saint-Symphorien, Vergissant.

SERQUEUX (*Sercuex*, *Sarcos*, *Cercueul*, *Sarcophagus*), au pied d'une montagne élevée, à droite de l'Apance. ✉ de Bourbonne. Ce village est fort ancien, il était déjà considérable au XIe siècle. En 990, les seigneurs d'Aigremont y fondèrent un prieuré et en 1060 l'évêque de Besançon donna l'église de Serqueux à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. Vers 1239, le comte Thibaut IV de Champagne y érigea une mairie qui s'étendait sur une partie du village d'Arnoncourt. Sur un pilier de l'église se voit l'inscription suivante :

« Anno Domini 1587, ingruente tue in hac parochia a Sarcophago, domino Hubert muneris parochi vices agente cujus successor extiti, quindecies centum ex mortalitate interiori parochiani a 22 junii usque ad calendas novembris, quod testor ex relatu superviventium. P. Boudard.

A quelque distance de Serqueux, au lieu dit Molaumont, se trouvait une station romaine. En l'an X, un incendie dévora les deux tiers des habitations de ce village. Quarante personnes ont quitté le pays en 1853 pour aller en Californie. Vins estimés — *Ecarts* : Danonce, Larochelle, Maison-Rouge, Moulin-Martinet, Moulin-Neuf, Moulin-des-Pierrettes, Pivotte.

VILLARS-SAINT-MARCELLIN (*Vileriæ Sancti Marcellini*),

près de l'Apance, dans une position agréable, sur le penchant d'une colline ✉ de Bourbonne-les-Bains. Les habitants de ce village furent affranchis par Jacques de Saint-Cry, écuyer de S. Majesté catholique le roi d'Espagne. En 1530, le même seigneur exempta les habitants de certaines corvées auxquelles ils étaient tenus envers lui. M. de Grilly, gendre de M. Saint-Cry, lui succéda et en 1620 la seigneurie fut vendue par ses héritiers au roi d'Espagne. Après la conquête de la Franche-Comté, elle passa à la couronne de France. En 1620, une portion de Villars appartenait au sieur de Voilleran qui la vendit à M. de Bonnay dont la famille habite encore le pays. Il y avait à Villars une maison monacale habitée par des religieux de l'ordre de Saint-Vincent de Besançon, dont le supérieur était curé primitif de Villars. En 1600, la commune comptait 120 feux, dont 88 étaient sujets de M. de Grilly, 7 ou 8 de l'abbé de Saint Vincent et le reste de MM de Voilleran et de Bonnay Vers 1638, pendant la guerre dite de Trente ans, les habitants de Villars, ayant tué quelques soldats suédois, le feu fut mis au village et il ne resta pas une maison debout. Villars était le siège d'une justice criminelle qui, en 1730, rendit un arrêt par lequel Antoinette Froment fut condamnée à être pendue sur la place publique, son corps brûlé et ses cendres jetées au vent, pour avoir empoisonné son mari et ses deux enfants. En 1796, Anne Feuilleux, convaincue de bigamie, fut condamnée au bannissement. L'église de Villars remonte au XIIe siècle. Comme le reste du village, elle a été incendiée en 1628 et avait été tellement endommagée qu'en 1755 on fut obligé de rétablir les murs de la nef. Elle est rangée au nombre des monuments historiques. Une crypte règne sous le chœur



et peut contenir 80 personnes. — *Ecarts* : Fontenelle, Moulin-Brisot, Moulin-Vocqué, Pregneux.

Canton de Fayl-Billot.

24 communes. — Population : 12,640 habitants. — Superficie : 26,026 hectares.

Le canton de Fayl-Billot est borné au nord par les cantons de Neuilly-l'Evêque, de Varennes et de Laferté, à l'est et au sud par le département de la Haute-Saône, à l'ouest par les cantons de Longeau, de Prauthoy et de Langres.

La partie du canton de Fayl-Billot, située au nord et à l'est, est très-fertile ; elle produit en quantité du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine et du vin. La partie méridionale est moins fertile, cependant on y récolte du vin d'assez bonne qualité. On n'y trouve qu'une prairie assez peu spacieuse, arrosée par le Saulon qui coule au midi. Le fourrage nécessaire à la nourriture du bétail provient surtout des prairies artificielles. La vannerie, le tissage de la toile, la fabrication des chaises communes, occupent un grand nombre de bras à Fayl-Billot, à Bussières et à Poinson-les-Fayl. Fayl-Billot est en outre le centre d'un commerce de blé assez considérable. Dans d'autres localités, on exploite des carrières de plâtre et de grès réfractaire. Il existe une forge à Farincourt.

Cette contrée est traversée par la route impériale de Paris à Bâle, le chemin de fer de Paris à Mulhouse, la route départementale de Dijon à Nancy, et plusieurs chemins de grande et de moyenne communication. Des foires se tiennent à Fayl-Billot et à Bussières.



COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION
Belmont.	8	26	60	Assomption.	446	312
Broncourt	7	31	66	Nativité.	747	250
Bussières-les-Belmont..	6	23	57	S. Maurice.	3,003	1,375
Charmoy	4	29	63	S. Remy.	901	400
Chaudenay......	10	16	51	S. André.	460	304
Corgirnon	11	15	49	S. Léger.	1,073	588
Farincourt......	16	35	70	S. Mathieu.	308	273
Fayl-Billot......	»	25	59	Nativité.	2,942	2,300
Frettes.........	16	32	70	S. Didier.	1,666	553
Genevrières et Belfond..	18	28	63	S. Pancrace.	1,295	515
Gilley..........	13	33	67	S. Brice.	1,058	369
Grenant.........	14	24	58	S. Martin.	1,294	602
Les Loges	14	22	55	S Gaon.	1,679	424
Poinson-les Fayl..	4	29	63	S Martin.	1,243	494
Pressigny.......	8	31	66	S. Pierre-ès-liens.	2,261	799
Rosoy	8	20	54	S. Gengoulf.	1,366	643
Rougeux	4	20	56	Assomption.	641	435
Saulles.........	12	25	60	S. Symphorien	1,555	511
Savigny	12	31	66	S Maurice.	619	252
Seuchey.........	15	28	62	S. Symphorien	163	46
Torcenay.......	12	15	50	S. Martin.	849	417
Tornay	11	32	66	S. Loup.	730	244
Valleroy.......	14	34	68	S. Brice.	343	148
Voncourt.	14	33	68	S. Symphorien	350	116

Fayl-Billot, Poinson-les-Fayl et Tornay faisaient partie de la Bourgogne. Les autres communes étaient de la généralité de Châlons et du bailliage de Langres, à l'exception de Chau-



denay qui dépendait du bailliage de Chaumont et de la prévoté de Nogent. Toutes faisaient partie du diocèse de Langres et se partageaient entre les doyennés de Pierrefaite, du Môge et de Fouvent.

Elles forment aujourd'hui 21 paroisses et une annexe. Seuchey est réuni à Saulles; Voncourt, à Savigny; Valleroy est annexe de Farincourt.

FAYL-BILLOT (*Fayl, Faillum*). Chef-lieu de canton et bureau de poste. Marchés tous les jeudis. Foires : jeudi avant la purification, 25 avril, 1er jeudi de juin, jeudi avant la Notre-Dame de septembre, 23 août. Justice de Paix Notaire. Deux huissiers. Chef-lieu de perception. Comice agricole cantonal. Garde général. Hospice, bureau de bienfaisance. — La position de ce bourg est très-variée, il s'étend d'abord en forme de fer à cheval dans une plaine, couvre ensuite les côtes d'un ravin étroit et profond et descend jusque dans la vallée. Il était chef-lieu d'une baronnie qui appartint d'abord à la maison de Châtillon de Dombes. En 1324, Guy de Châtillon affranchit les habitants. Peu après. Alix, fille de Renaud de Châtillon, apporta la baronnie du Fayl à Etienne de la Baume Montrevel, et elle resta jusqu'à la fin du XVIIIe siècle dans cette maison. Une autre partie de la seigneurie avait été érigée en comté. Regnault de Pointes, mort en 1333, était comte du Fayl et seigneur d'Anrosey, Chaudenay et Pisseloup. Il y avait à Fayl Billot un château dans lequel plusieurs villages avaient droit de retraite Il fut détruit dans le XIVe siècle. Fayl-Billot qui avait été pillé et brûlé à différentes reprises, fut détruit en grande partie en 1636 par les Impériaux qui s'en emparèrent pendant que le vicomte de Turenne, le cardinal de Lavalette et le duc de Weymar, te-

naient conseil à Langres. En 1668, il fut la proie des flammes, quatre maisons seulement échappèrent à cet incendie, et des débris encore en flammes, emportés jusqu'à Charmoy, mirent le feu à ce village, éloigné d'environ une lieue. Fayl-Billot se relevait à peine de ses ruines qu'il fut de nouveau presqu'entièrement détruit en 1685 ; le feu consuma à cette époque plus de 300 maisons. Un hôpital y fut établi en 1726. Un prieuré avait été fondé à Fayl-Billot sous l'invocation de N.-D., il dépendait de Montieramey. — Les maisons de Fayl-Billot sont bien bâties, mais les rues sont de la plus grande irrégularité. On y fabrique une quantité considérable de chaises et toutes sortes d'ouvrages en vannerie. Plus de 50 hectares de terre sont plantés en oseraie. — *Ecarts* : Bonay, Bois-Banal, Bois-Prieur, Clongeon, Fourneaux, Louvière, Massivaux, Miellet, Papeterie, Petit-Moulin, Repentir, Tilleuls.

BELMONT (*Bellusmons*), sur le ruisseau du Fayl. ✉ de Fayl-Billot. Ce village doit naissance à une abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux, qui a été fondée, vers l'an 1127, sous l'évêque de Langres, Guillenc. Ruinée en 1636, elle fut rebâtie au milieu du XVIIe siècle, au lieu où est maintenant le village. Auparavant, elle était située sur la montagne. Le village de Belmont qui faisait partie de la commune de Bussières, en a été séparé en 1831. — *Ecart* : Ormont.

BRONCOURT (*Broncort*). ✉ de Fayl-Billot. La seigneurie de ce village appartenait à l'ordre de Malte. En 1513, par une transaction entre François de Franelz, commandeur de la Romagne et Jean de Bosredon, écuyer, seigneur de Savigny, ce dernier renonça aux droits qu'il pouvait avoir sur la seigneurie de Broncourt et reçut en échange la terre de Genrupt. — *Ecart* : Lafolie ou Croisée-des-Routes.

BUSSIÈRES-LES-BELMONT (*Bussières*), sur le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. Marchés tous les vendredis. Foires : 1er lundi de mars et de juin, 22 septembre, 1er lundi de décembre. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. Notaire. Ce village est situé dans une position pittoresque à la jonction de deux vallées. L'église a été construite en 1722, elle est l'une des plus belles de l'arrondissement. Le territoire de Bussières était partagé en plusieurs seigneuries : la seigneurie de Bussières ou grande seigneurie, les seigneuries de Vesvrechien, Sansseverine, Pointes, Gesans. En 1230, des religieux de l'ordre de Saint-Antoine-des-Ardents achetèrent de Gérard, chevalier, la moitié de la seigneurie de Vesvrechien. Philippe de Chauvirey était seigneur de Bussières en 1297. En 1420, Marguerite de Chauvirey, dame de Bussières du consentement de son mari, Jean de Choiseul, affranchit les habitants moyennant 80 livres tournois. Jean de Rougemont avait à cette époque une partie de la seigneurie. En 1435, les religieux de Saint-Antoine acquirent les seigneuries de Bussières et de Sansseverine, de Thibault de Neufchâtel et de Marguerite de Chauvirey, sa femme. Craignant que leur seigneurie ne fût exposée aux incursions des seigneurs voisins, les religieux de Saint-Antoine sollicitèrent des lettres d'amortissement de Louis XI qui, en 1467, les leur accorda se réservant en échange la foi et l'hommage de la seigeurie de Bussières et de ses dépendances. En 1505, les mêmes religieux acceptèrent d'un sire de Grammont les fiefs de Pointes et de Gesans et réunirent ainsi les différentes seigneuries de Bussières. Jusque-là, ils résidaient à Vesvrechien. Plus tard, ils vinrent habiter le château de Bussières, situé sur un côteau, au nord du bourg, dans une charmante posi-

tion. Ce château existe encore aujourd'hui, il n'offre rien de remarquable et ne remonte pas au-delà de 1640. Le château de Sansseverine était détruit en 1528 ; quant aux fiefs de Pointes et de Gesans, bien qu'habités encore en 1750, on ne connaît pas la place qu'ils occupaient. Pendant l'invasion de Galas, Bussières tomba au pouvoir des Croates. Une voie romaine traverse son territoire. On y fabrique beaucoup d'ouvrages de vannerie. — *Ecarts* : Auges, Bagnotte, Belvoir, Bourrier, Buisson-Marie, Combé, Grange-Neuve, Levée-Romaine, Magny, Martelot, Milleris, Pautel, Penoy, Pocquetiers, Véronnes, Vesvrechien.

CHARMOY (*Charmotum*), sur la rive droite de l'Amance. ⊠ de Fayl-Billot. Station du chemin de fer de Paris à Mulhouse. On a dit que l'église de Charmoy était la mère-église de Fayl-Billot ; cette assertion ne repose sur aucun fondement. Nous voyons qu'en 1556 le curé de Fayl-Billot était en même temps curé de Charmoy. Il y avait dans ce village un château possédé par la famille de Thiange. — *Ecarts* : Canard, Chifflart, Saint-Renobert.

CHAUDENAY (*Caldenacus*, *Chaudenayum*), à la source de l'Amance. ⊠ de Fayl-Billot. Ce village est ancien ; les médailles et les briques romaines qu'on y trouve font supposer qu'il existait déjà du temps des Romains. On croit qu'il était autrefois plus considérable. Il en est fait mention pour la première fois en 854. On y voyait un château-fort dont il existait encore trois tours au milieu du siècle dernier. On trouve dans l'église, reconstruite en 1853 dans le style ogival du XIIIe siècle, deux pierres tumulaires du XIVe siècle. Sur l'une on voit un chevalier couvert de son armure ; l'autre représente la chatelaine « Marguerite de Saint-Beroin,

qui fut fame de monseigneur de Chaudenay, chevalier. » C'est à Chaudenay que l'Amance prend sa source et que commence la belle vallée à laquelle cette rivière donne son nom et qui se prolonge jusqu'à la Saône, entre deux chaînes de montagnes couvertes de vignes, de bois et de villages. — *Ecarts :* Bellevue, Croisée, Fontaine-de-l'Orme, Foultot, Montigny, Montrond.

CORGIRNON (*Courgirenon*), entre l'Amance et le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. On voit sur le territoire de cette commune des mares d'où l'on a tiré des bois équarris. En 1487, messire Jean d'Amboise acheta, moyennant huit cents livres, les terres et seigneuries de Saint-Martin-les-Langres et Corgirnon. En 1488, ces seigneuries furent revendues au chapitre de Langres. — *Ecart* : Grange-Neuve.

FARINCOURT (*Farincort*), sur la rive droite de l'Arigotte. ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. Ce village relevait du château de Fouvent. Le ruisseau de l'Arigotte sur lequel il est placé, se perd dans un lieu appelé les Endoussoirs, où il pénètre sous une grotte de rochers, au pied d'un côteau, pour reparaître sur le territoire de Fouvent. Au XVIIe siècle, Farincourt appartenait à la famille Girault. Il passa ensuite à MM. Petit et Véron qui en héritèrent par les femmes. L'église est nouvellement construite. Forge considérable.

FRETTES (*Freties*, *Freytes*), sur la route de Langres à Champlitte. ✉ de Fayl-Billot. Ce village relevait du château de Fouvent. On y a découvert des médailles romaines en assez grand nombre, une caisse remplie de vêtements qui tombèrent en poussière au moment de la trouvaille, une colonne milliaire sur une voie romaine, et un petit bœuf en bronze, reconnu pour le Dieu Apis des Egyptiens. Pierre de

Sacquenay était seigneur de Frettes en 1617. « Frettes, dit le P. Vignier, a longtemps fait le titre de quelques gentilshommes qui n'avaient point d'autres terres que celle-là. » MM. Petit, de Langres, le possédèrent autrefois. Elle passa ensuite à la famille des Fourel. L'église a été construite en 1831.

GENEVRIÈRES ET BELFONDS. ✉ de Fayl-Billot. Il y avait autrefois foires et marchés à Genevrières. On y voyait un château-fort environné de fossés et flanqué de quatre tours. Pendant les guerres de l'Espagne et de la France, au sujet de la Franche-Comté, la garnison soutint une attaque très-vive contre les Espagnols qui s'étaient emparés du château de Frettes. M. Girault était seigneur de Vitry, Genevrières et Belfond avant la révolution ; il détruisit lui même les tours de son château qui fut confisqué et vendu comme bien national. — *Ecart :* Vergilley.

GILLEY (*Gylleium*). ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. Ce village relevait, en 1490, du château de Fouvent. Jean de Gilley, seigneur de Marnoz, fut capitaine de Salins, maître des œuvres de cette ville, puis ambassadeur de Charles Quint en Suisse. Il se distingua par plusieurs publications latines qui sont devenues rares. Il mourut en 1591. On trouve en 1147 un Guy, chapelain de Gilley. La seigneurie appartenait aux Girault. Au commencement du XVIIIe siècle, elle passa à M. de Piétrequin. L'église est gothique et de construction récente.

GRENANT (*Grenantum*), sur le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. En 1176, Ulric de Grenant, chevalier, donna aux Templiers de Genrupt ce qu'il avait à Voisey. Grenant fut chef-lieu de canton de 1790 à 1802. Ce pays est essentiellement agricole. On y a trouvé de nombreuses antiquités, des tuiles

à rebord, des vases funéraires, des armes romaines. Grenant était traversé par une voie romaine. Au XIIe siècle, l'évêque de Langres donna aux dames de Belmont l'église de Grenant. Au XVIe siècle, la seigneurie était possédée par les Grammont. Elle passa ensuite dans celle des Profilet. Une partie était entre les mains de la famille Plusbel. Grenant fut pillé et ruiné pendant la guerre de la Franche-Comté en 1636. Il y avait à côté de l'église un château non fortifié et détruit au XVIIIe siècle par un incendie. Sur le territoire se trouve une chapelle dédiée à Saint-Germain. — *Ecarts* : Montrecourt-le-Haut, Préalard.

LES LOGES, sur une montagne au pied de laquelle coule le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. On a découvert dans un bois des Loges et non loin de la ferme de Grosse-Saulve, un cip funéraire renfermant deux figures sculptées en pied. Au lieu où est la ferme de Grosse-Saulve, était une maison hospitalière établie au temps de Charlemagne sur l'emplacement d'une station romaine. En 1616, Grosse-Saulve et les environs furent ravagés par le sieur de Vannes qui avait levé un corps de partisans. Cette ferme est située dans une position sauvage, au milieu d'une petite plaine entourée de bois. Dans le lieu appelé le Maisselot, sur le chemin de Torcenay, on trouve des débris de construction. On prétend que ce sont les ruines d'un ancien château détruit par les Romains, ce lieu se nomme encore Bourg-Sainte-Marie. — *Ecarts* : Courteauloin, Grosse-Saulve, Montfricon.

POINSON-LES-FAYL (*Poinçon*), sur un ruisseau qui se jette dans le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. Ce village faisait partie de la Bourgogne. Lorsque l'armée impériale, sous les ordres de Galas, entra en France, le lieutenant-général Forkatz

qui commandait un corps de Croates, établit son quartier-général à Poinson. Il y a au milieu des bois de Poinson, dans une position extrêmement sauvage, un ermitage dont la chapelle fut, dit-on, taillée dans le roc par le comte de Moret, bâtard de Henri IV. Cet ermitage, appelé Saint-Perregrin, était sur trois paroisses. — *Ecarts* : Petits-Crocs, Saint-Perregrin.

PRESSIGNY (*Precigneium, Presssineyum*), dans une plaine. ✉ de Fayl-Billot. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. Notaire. Ce village, autrefois considérable, fut presque entièrement détruit pendant les guerres du XVIe siècle. En 1273 messire Guillaume de Pressigny fit hommage à l'évêque de Langres de toute la seigneurie de Pressigny. Le château existe encore en partie. M. Heudelot de Lettancourt le possédait en 1660. Philippe II de Choiseul prenait, au XVIe siècle, le titre de baron de Pressigny. En 1602, l'évêque refusa de reconcilier l'église de Pressigny dans laquelle avait été enterrée la dame du lieu qui était protestante. Une partie de Pressigny appartenait à l'ordre de Malte et était soumise au commandeur de la Romagne. — *Ecarts* : Aillaux, Brosse-Daurot, Grande-Combe, Lansquenet, Ribeaufontaine, Vaux, Vernes.

ROSOY (*Roseyum*), bâti sur un coteau. ✉ de Fayl-Billot. Il y avait dans ce village plusieurs châteaux-forts ; le plus important était le château de La Motte ; il a été détruit il y a plusieurs siècles. Le château de Grenant, situé dans le même village, relevait du roi. La Motte était mouvant de l'évêché de Langres. Il y avait en outre les fiefs de Saint-Seine, de Vézelize. Ce village appartint d'abord à une branche de la maison de Saulx, il passa aux d'Anglure et à plusieurs autres

familles. MM. du Molinet l'achetèrent en 1616. L'église, construite en 1600 a été plusieurs fois réparée. On voit près de cet édifice des tilleuls plusieurs fois séculaires, d'une grosseur et d'une hauteur remarquables. Une partie de Rosoy dépendait de la prévôté de Nogent. Le seigneur fit détruire toutes les maisons qui en faisaient partie et fit entrer ainsi le village tout entier dans le bailliage de Langres. — *Ecarts* : Bas-du-Rians, Bois-de-Rosoy, La Perche, Moulin-du-Chêne.

ROUGEUX, sur la pente d'une montagne au bas de laquelle coule l'Amance. ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. On exploite sur son territoire des carrières de grès pour les constructions. Ce village appartenait à l'abbaye de Belmont au XIIIe siècle ; il passa peu après à l'ordre de Malte, qui y conserva toute justice jusqu'à la révolution de 1789. Il faisait partie de la commanderie d'Arbigny-sous-Varennes. — *Ecarts* : Bœufs, Brullée, Chaume, les Etangs, Haie-de-la-Roche, Haut-Chemin, La Vigne, Moulin-du-Bas, Vengeance.

SAULLES (*Saula*), sur une colline aride et pierreuse, au bas de laquelle coule le Saulon. ✉ de Fayl-Billot. Charles-le-Gros confirma, en 886, la donation de Saulles au pays d'Attouar, qu'un nommé Dodon avait faite à l'église de Langres. En 1535, une partie de ce village fut acquise par M. Plubel ; les autres parties de la seigneurie appartenaient aux d'Anglure et aux Grammont.—*Ecarts*: Belle Charme, Montrecourt le-Bas.

SAVIGNY (*Savigneium*), sur les hauteurs, à gauche de la route de Langres à Champlitte. ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. Ce village appartenait, en 1520, à François de Savigny et, en 1570, à Robert Noirot, qui fut plus tard

maître des requêtes et conseiller d'Etat sous Henri IV. Nicole de Savigny, dame de Saint-Remy, près de Vesoul, maîtresse du roi Henri II, eut de ce monarque un fils qui fut la souche des Remy de Valois. Nous trouvons encore, en 1575, un Claude de Chauvirey, seigneur de Savigny. C'est la patrie du comte Roy, ancien ministre des finances qui, à sa mort, a légué 3,000 francs pour les pauvres de cette commune. L'église a été bâtie en 1851. Au milieu du village, se trouvaient une fontaine et une chapelle dédiée à Saint-Cyre. On y venait pour les maux d'yeux ; à la place de la chapelle se trouve aujourd'hui un puits. En 1793, les ruines du château de Savigny ont servi de refuge à de malheureux proscrits. — *Ecart* : Genrupt.

SEUCHEY (*Seucheyum*), au pied d'une colline. ✉ de Fayl-Billot. Le territoire de cette commune était traversé par une voie romaine. Au XII[e] siècle, Ponce, seigneur de Laferté, Renaut, son frère, et Thomas, son fils, donnèrent à l'hôpital de Grossesaulve ce qu'ils possédaient à Seuchey. En 1235, une abbesse de Belmont céda à l'évêque de Langres ses propriétés de Seuchey. Il n'y a pas d'église. Le village dépend de la cure de Saulles.

TORNAY (*Tornaium*, *Tornayum*), sur les bords d'un ruisseau. ✉ de Fayl-Billot. Ce village faisait partie de la Bourgogne. En 1277, Jean de Vergy possédait ce fief. Il en fit hommage à l'évêque pour quelques outrages faits par ses gens à ceux de l'évêque. M. de Noirot en était seigneur au XVIII[e] siècle. En 1411, les habitants de Tornay, qui avaient dérisionné le duc de Bourgogne, en le représentant en leurs jeux publics, furent obligés de demander merci à ce seigneur qui avait défendu aux pays voisins de leur porter aucune provision de bouche.

TORCENAY (*Torcenaium*). ✉ de Fayl-Billot. Ce village couvre deux coteaux et un vallon étroit qui les sépare. On y exploite un grès tendre avec lequel on fait des meules pour les fabricants de coutellerie. On y voyait encore, au commencement du XIXᵉ siècle, un donjon qui faisait partie de l'ancien château. Après avoir appartenu à des seigneurs du nom de Torcenay, ce village passa dans la maison de Livron; en 1650, il appartenait à Charles de Livron, marquis de Bourbonne. Le duc de Saxe-Weimar, commandant les Suédois au service de la France, prit ses quartiers d'hiver à Torcenay en 1636. Ses troupes firent autant de ravages que les Allemands qu'elles étaient venues combattre. En 1637, il n'y eut ni baptêmes, ni mariages, parce que tous les habitants avaient abandonné le pays. L'église a été construite en 1840, dans le style gothique. On trouve sur le territoire de Torcenay plusieurs mares et des restes de camp romain. — *Ecarts* : Griffonotte, Petite-Griffonotte.

VALLEROY. ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. On remarque dans une partie du territoire des vestiges d'un couvent qui appartenait aux chevaliers de Malte. Le fief du clos de Messey était situé sur Valleroy. Au XVᵉ siècle, Valleroy dépendait de la seigneurie de Fouvent. L'église était annexée à la cure de Gilley avant la révolution, elle dépend aujourd'hui de celle de Farincourt.

VONCOURT. ✉ de Fayl-Billot. Bureau de bienfaisance. D'après un terrier de l'an 1533, la seigneurie de Voncourt appartenait alors à Henry de Montarby. En 1608, ce village avait pour seigneur Jean de Choiseul, baron de Francières, gouverneur de Langres. Pendant la guerre de la Franche-Comté, le château était gardé par Ducerf, capitaine langrois.

La seigneurie passa dans la maison des Girault, puis dans celle des Petit. Il n'y a pas d'église, le village dépend de la paroisse de Savigny. — *Ecarts* : Grand-Moulin, Petit-Moulin.

Canton de Laferté-sur-Amance.

13 communes. — Population : 6,203 habitants. — Superficie : 10,146 hectares.

Ce canton est environné des cantons de Fayl-Billot, Varennes, Bourbonne, et du département de la Haute-Saône.

Ce pays est essentiellement agricole et viticole. On n'y trouve ni fabriques, ni usines, ni ateliers. On y exploite cependant des carrières de grès et de chaux sulfatée. Il est arrosé par l'Amance et l'Apance ; l'Amance coule de l'ouest à l'est ; l'Apance coule d'abord du nord au sud et ensuite de l'ouest à l'est. On trouve, dans la vallée de l'Amance, les plus belles et les plus fertiles prairies de l'arrondissement de Langres.

Les principales voies de communication du canton sont : le chemin de fer de Paris à Mulhouse, la route départementale de Dijon à Nancy et le chemin de grande communication de Dammartin à Bettoncourt-sur-Amance, les chemins de moyenne communication de Genrupt à Barges (Haute-Saône) et de Fresnes-sur-Apance à Neuvelle-les-Voisey.

Des foires se tiennent à Laferté-sur-Amance et à Voisey.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Anrosey	2	34	69	S. Martin.	1,104	560
Bize...........	6	31	66	»	209	202
Guyonvelle	3	34	74	S. Luc.	534	314
Laferté-sur-Amance...	»	37	72	S. Pierre-ès-Liens.	797	580
Maizières.......	8	30	64	S. Clément.	797	587
Montesson	3	38	61	Assomption.	279	110
Neuvelle-les-Voisey...	11	50	64	S. Genest.	565	442
Pierrefaite......	5	30	65	Assomption.	1,348	582
Pisseloup	4	41	76	SS. Ferréol et Ferg.	419	215
Soyers.........	7	37	71	S. Valbert.	605	464
Vaux-la-Douce ..	6	42	76	»	722	188
Velles	3	40	65	S. Martin.	429	322
Voisey.........	11	47	61	Notre-Dame.	2,439	1,637

Toutes ces communes, à l'exception de Voisey qui dépendait du diocèse de Besançon et faisait partie de la Franche-Comté, étaient de la généralité de Châlons, de l'élection, du bailliage et du diocèse de Langres et du doyenné de Pierrefaite. Neuvelle-les-Voisey faisait cependant partie du diocèse de Besançon.

Elles forment aujourd'hui dix paroisses et une annexe. Bize est annexe d'Anrosey ; Montesson est réuni à Pierrefaite. Il n'y a point d'église à Vaux-la-Douce. Le curé doyen réside à Voisey.

LAFERTÉ-SUR-AMANCE (*Firmitas super Esmentiam*,

Lafertes-sus-Esmance), situé sur une montagne élevée. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Station de chemin de fer. Marchés les mercredis et samedis. Foires : les derniers lundis de janvier, avril, juillet et octobre. Comice agricole cantonal. Bibliothèque communale. Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. — Le château de Laferté appartint d'abord à des seigneurs du nom de Laferté et on voit en 1084 un Renaud de Laferté qui fait une donation à l'abbaye de Molême. Vers 1160, Renard de Laferté et sa femme contribuèrent à la fondation de l'abbaye de Vaux-la-Douce. En 1234, ce village appartenait à Guy de Vignory, il passa ensuite dans la famille de Racy et plus tard dans celle de Choiseul. Jean de Choiseul qui vivait au XVI[e] siècle fut baron de Laferté et de Fouvent. Cleriadus de Choiseul, marquis de Laferté, mestre de camp sous Louis XIV, fut tué dans une bataille à la fin du XVII[e] siècle. Laferté, d'abord siége d'une baronnie, fut ensuite érigé en comté, puis en marquisat ; il était l'un des douze fiefs qui relevaient du château de Choiseul. On exploite à Laferté des carrières de grès et de chaux sulfatée. Il y a beaucoup de vignes qui produisent un des meilleurs vins de l'Amance. Un prieuré avait été fondé à Laferté. — *Ecarts* : Montarby ou Rotebeau, la Levée.

ANROSEY (*Anrouzé*, *Anroseyum*), au pied de la montagne de Laferté. ✉ de Laferté-sur-Amance. Il est fait mention de ce village dans une donation que Renard de Laferté fit à l'abbaye de Vaux-la-Douce en 1160. L'église a été construite en 1464 par Simon de Montrevel, seigneur d'Anrosey. Ce village relevait, ainsi que Velles, de la baronnie de Laferté. La cure valait 5,800 livres, elle venait après celle de Rolampont.

Il existe entre Anrosey et Laferté une source sulfureuse. — *Ecarts* : La Mothe, Moulin-de-l'Etang, Platel, Petite-Tuilière, Route, Tuilière.

BIZE (*Bise*), sur la rive gauche de l'Amance. ✉ de Laferté-sur-Amance. C'était anciennement un fief qui dépendait de Laferté. Le château a été détruit pendant les guerres du commencement du xve siècle par les Langrois. La famille de Froment possédait une partie de la seigneurie pendant le xviiie siècle. — *Ecart* : Brenel.

GUYONVELLE (*Guionvil'a, Guionville*), sur la route de Bourbonne à Champlitte. ✉ de Laferté-sur-Amance. On remarque dans ce village les ruines d'un château-fort qui appartenait à des seigneurs du nom de Guyonvelle, qui avaient le droit de battre monnaie. Un sire de Guyonvelle commandait la place de Chaumont pendant la Ligue. Au commencement du xviie siècle, une fille fut brûlée comme sorcière au lieu dit la « Croix-de-Chassot. » A plusieurs époques on a découvert, sur le territoire de cette commune, des monnaies en or, en argent et en cuivre, parmi lesquelles s'en trouvaient de carrées, à l'effigie de Charlemagne. — *Ecart* : Moulin-Rotard.

MAIZIÈRES-SUR-AMANCE (*Maccriæ*). ✉ de Laferté-sur-Amance. Il y avait autrefois à Maizières deux châteaux fortifiés qui sont détruits depuis longtemps ; au xviie siècle, il restait encore une tour appelée la Tour-Saint-Jean qui relevait du roi, elle fut vendue avec la seigneurie qui en dépendait par Jean Lemoyne à Antoine de Hom, seigneur de Laneuvelle. Cette tour et les terres qui en faisaient partie furent réunies à l'ordre de Malte en 1665 et soumises à la commanderie de la Romagne. En 1595, ce village fut brûlé en grande

partie par des Albanais, des Italiens et des Espagnols qui s'étaient emparés du château de Fouvent. Il existait à Maizières une mairie qui fut vendue en 1520 à Mongin Petit-Jehan par « noble homme Jehan Lièvre. » Cette mairie consistait dans le droit de mettre juge, sergens et officiers à l'exercice de la justice et de les destituer à volonté. » — *Ecarts* : Fremier, Hortes, Moulin-Colas, Moulin-Tacot, Plaisir, Puits-d'Enfer, Sous-Fremier, Sous-la-Chicarde, Vieux-Moulin.

MONTESSON (*Montessotum*), près du chemin de fer de Paris à Mulhouse. ✉ de Laferté-sur-Amance. Il y avait un château-fort qui fut pillé et incendié au commencement du XVIe siècle par les Suédois. A cette époque le pays était placé sur la montagne, il était appelé la « Ville du Mont » ; 800 personnes, dit-on, l'habitaient. Il y a cinquante ans, on y a retrouvé une cloche, de grosses clefs en or, des médailles d'or et d'argent, un tombeau avec des armes antiques et des tuiles avec lesquelles les habitants de Montesson ont fait des fours. — *Ecarts* : Bas-de-la-Côte, Beauregard.

NEUVELLE-LES-VOISEY (*Novavilla, Neufville-les-Voisey*), sur un affluent de l'Amance. ✉ de Bourbonne-les-Bains. Ce village appartenait dans le XIIe siècle aux Templiers et en 1789 la seigneurie était possédée par les chevaliers de Malte. En 1636 le village fut pillé et en partie détruit par l'armée de Galas. — *Ecart* : Presles.

PIERREFAITE (*Pierrefite, Petraficta*), situé au commencement d'un vallon étroit et profond. ✉ de Laferté-sur-Amance. Ce village était le siége d'un doyenné. Mabillon pense que Pierrefaite est un ancien palais où Carloman donna un diplôme en 881. Il y avait jadis un château-fort et une

forêt réservée pour les chasses des rois de France. En 1246, Pierrefaite appartenait à l'évêque de Langres, Arnould de Reynel y fit construire un château à cette époque. Le village et l'église ont été brûlés en 1636 par Galas et tous les anciens titres de cette commune ont disparu à cette époque. Jácques de Minette était seigneur en 1672, et M. de Beaujeu en 1754. — *Ecarts* : Bois-des-Côtes, Champfour, Chanois, Côte-Bouillant, la Coupe, Droite-Côte, les Fresnes, Gitte, Lanoue-des-Fresnes, Mouillières, Moulin-Penel, Moulin-Jobard, Plantemont, Reculé, Reine, Vaux-Martel, Vendue.

PISSELOUP (*Chaumondeolum*, *Pisselop*, *Pisselouf*), sur la gauche de l'Amance. ✉ de Laferté-sur-Amance. L'ancienne paroisse de Chaumondel, dont la paroisse actuelle de Pisseloup n'est qu'un démembrement, comprenait autrefois trois villages : Velles, Pisseloup et Bettoncourt ; Velles avait une chapelle de secours et un vicaire. Bettoncourt faisait partie de l'ancien comté de Bourgogne ; les deux autres dépendaient de la Champagne. L'église paroissiale de Chaumondel était bâtie sur le sommet de la montagne. Chaumondel se nommait Chaumondel-les-Pisseloup. On trouve sur la montagne de Chaumondel des constructions romaines et des médailles en grand nombre. Nous voyons un Odon de Chaumondel en 1152 bienfaiteur des religieux de Vaux-la-Douce. Le château de Chaumondel fut détruit pendant la révolution, les meubles furent brûlés, les livres jetés dans les puits. Pisseloup est récent, il a été construit à cause de la difficulté des chemins qui conduisaient à Chaumondel. L'émigration fut longue. Jean de Vaufe était seigneur de Pisseloup en 1344.

SOYERS (*Saures*, *Soeres*, *Sohier*). ✉ de Laferté-sur-

Amance. Il y avait à Soyers un prieuré d'une fondation fort ancienne. Dans la mare dite de la Sorcière on trouve des bois de construction. Cette mare a acquis une sorte de célébrité par le procès et l'exécution d'une femme de Guyonvelle brûlée au XVII[e] siècle pour fait de sorcellerie. En 1759, un terrible incendie détruisit un côté tout entier du village. On exploite sur le territoire de ce village de la chaux sulfatée ; on y récolte un vin blanc mousseux très-agréable. — *Ecarts* : Chauvelets, Marculon, Noisotte, Romont.

VAUX-LA-DOUCE (*Dulcis-Vallis, Doucevaux*), sur des hauteurs peu considérables, entre deux affluents de l'Amance. ✉ de Laferté-sur-Amance. Ce village doit son origine à une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1152, au lieu où existait déjà une maison de chanoines de l'ordre de Saint-Augustin. Pendant les guerres du XVII[e] siècle, le monastère fut ravagé et détruit. Il fut rebâti par Pierre de Champignelle, 29[e] abbé, qui mourut après avoir travaillé vingt-neuf ans à sa construction. Le dortoir renfermait une galerie très-précieuse de tableaux, dont la plupart avaient été envoyés de Rome; elle était formée de 173 portraits d'illustres personnages. — *Ecarts* : Champ-Rotard, les Essarts, l'Etang, Lesfonds, Moulin-Cabotte, Paille, Sainte-Marguerite, Trabat, Verrerie.

VELLES-SUR-AMANCE (*Ville-sus-Amance, Villa super Esmantiam*), sur la rive gauche de l'Amance, entre deux ruisseaux qui se jettent dans cette rivière. ✉ de Laferté-sur-Amance. La seigneurie de ce village appartenait en 1224 aux religieux de Vaux-la-Douce. En 1264, nous trouvons un Henry de Laferté qui prend le titre de sire de Velles. Velles, en effet, faisait partie de la baronnie de Laferté. On a trouvé

sur le territoire des antiquités romaines. Il y avait un château dit « Les Tuileries. » Voie romaine.

VOISEY (*Voseyum*, *Voseium*, *Vose*), sur un affluent de l'Amance. ✉ de Bourbonne. Foires : 1er février, 10 juillet, 16 septembre, 12 novembre. Ce village faisait partie de la Franche-Comté. Il y a à Voisey plusieurs côteaux de vignes qui donnent une récolte très-abondante. Il est question de Voisey dès 850. On voyait un château-fort qui fut détruit en 1630 par les Français. Dans cette affaire, les habitants qui furent trouvés les armes à la main furent massacrés ; d'autres qui s'étaient réfugiés dans l'église y furent brûlés. Indignés d'une telle conduite, les habitants inspiraient la haine des Français à leurs enfants, par ces deux vers qui sont parvenus jusqu'à nous :

Tant qu'aux voûtes ces cendres tu verras,
Le nom des Français en horreur auras.

Ce village ne fut repeuplé que quinze ans après, mais la peste survint qui fit périr une partie des habitants. Un prieuré avait été fondé à Voisey au IXe siècle. En Chanoy, on trouve des débris de constructions assez considérables. — *Ecarts* : La Harpe, La Serpe, Moulin-Gevrey, Raverottes, Rupt-des-Rottes, Saint-Evre.

Canton de Longeau.

29 communes. — Population : 9,680 habitants. — Superficie : 22,533 hectares.

Le canton de Longeau est borné au nord par le canton de Langres, à l'est par le canton de Fayl-Billot, au sud par le canton de Prauthoy, à l'ouest par celui d'Auberive.

On peut diviser le canton de Longeau, sous le rapport agricole, en trois classes. La partie orientale, depuis Grandchamp jusqu'à Palaiseul a un sol sablonneux qui produit du froment en assez petite quantité, du seigle et des légumes secs Les prairies ne sont arrosées que par de petits ruisseaux, le foin est de bonne qualité. On y trouve quelques vignobles, mais les vins sont médiocres. La partie du milieu renferme le beau vallon du Môge, elle est arrosée par la Vingeanne, qui coule de l'ouest à l'est, et à laquelle se joignent quelques ruisseaux qui servent à l'irrigation des prairies. Le froment est de bonne qualité, les vins connus sous le nom de vins du Môge ont quelque réputation. La partie occidentale est, sans contredit, très-inférieure aux autres ; elle produit du blé en petite quantité et de médiocre qualité. Elle ne possède presque pas de prairies. Le sol est froid, et la vigne y est peu cultivée.

L'industrie est à peu près nulle dans ce canton. Presque tous les bras sont occupés à l'agriculture et aux professions qui s'y rattachent. Les seuls établissements industriels qu'on y trouve sont des tuileries, une faïencerie et deux filatures de laines. On y compte vingt-trois moulins et plusieurs huileries. Les habitants jouissent d'une modeste aisance, on y rencontre peu de malheureux.

Les voies de communication sont : le chemin de fer de Saint-Dizier à Gray, la route impériale de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines. Le chemin de grande communication de Longeau à Bar-sur-Aube, et de Bourbonne à Vaillant.

Des foires se tiennent à Aprey, à Chalindrey et à Prangey.



COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Aprey.........	8	16	51	S. Bénigne.	1,572	508
Aujeures.......	11	20	51	S. Didier.	1,294	334
Baissey........	6	16	51	S. Pierre-ès-Liens	998	599
Bourg.........	3	8	43	S. Hilaire.	723	284
Brennes.......	4	9	44	S. Dizier.	988	352
Chalindrey.....	11	11	46	S. Gengoulf.	2,003	806
Cohons........	4	8	43	Nativité.	1,255	557
Flagey.........	6	12	47	S. Isidore.	832	211
Grandchamp....	15	22	57	S. Martin.	478	266
Heuilley-Coton..	6	12	47	S. Loup.	1,009	477
Heuilley-le-Grand	9	16	51	S. Remy.	1,221	450
Le Pailly.......	9	12	47	S. Jean-Baptiste.	721	365
Longeau........	»	11	46	S. Hilaire.	372	474
Noidant-le-Chatenoy..	8	8	43	S. Christophe.	428	247
Orcevaux.......	4	12	47	»	428	176
Palaiseul.......	10	15	50	S. Adrien.	498	157
Percey-le-Pautel.	1	12	47	S. Hilaire.	377	157
Perrogney......	11	15	36	S. Martin.	1,084	289
Piépape........	6	17	52	Assomption.	290	276
Pierrefontaines..	11	14	38	»	394	55
Prangey.......	5	16	51	S. Grégoire.	879	468
Rivières-le-Bois.	14	19	54	Nativité.	714	295
Saint-Broingt-le-Bois..	13	18	52	S. Bénigne.	449	261
Saint-Michel....	5	16	51	Saint-Michel.	444	266
Verseilles-le-Bas.	3	14	48	S. Martin	158	105
Verseilles-l-Haut.	2	13	47	Assomption.	283	90
Villegusien.....	4	15	50	S. Denis.	392	370
Villiers-les-Aprey	9	18	53	Nativité.	739	174
Violot........	13	18	53	Assomption.	427	312

Toutes ces communes, à l'exception d'Aprey et de Prangey, étaient de la généralité de Dijon, de l'élection et du bailliage de Langres. Aprey et Prangey dépendaient de la Bourgogne. — Sous le rapport religieux, elles dépendaient toutes de l'évêché de Langres et se partageaient entre les doyennés de Langres, du Môge et de Fouvent.

Elles forment aujourd'hui 23 paroisses et 4 annexes : Palaiseul est annexe de Violot; Verseilles-le-Bas, de Verseilles-le-Haut; Villiers, d'Aprey; S. Michel est annexe de Saint-Broingt-le-Bois (canton dePrauthoy); Leuchey, qui fait partie du canton de Prauthoy, est annexe d'Aujeures. Orcevaux et Pierrefontaines ne sont encore érigées ni en annexes, ni en succursales.

LONGEAU (*Longua Aqua, Longa*). Chef-lieu de canton et bureau de poste. Situé dans la vallée arrosée par la Vingeanne. Chef-lieu de perception. Comice agricole cantonal. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. — Au mois de novembre 1235, Valon de Montsaugeon, chevalier, donna au prieuré de Saint-Geosmes une partie de la seigneurie de Longeau. Cette donation fut approuvée par Robert de Torotte, évêque de Langres, de qui relevait Longeau. Une partie de ce village appartenait aussi aux seigneurs de Choiseul. En 1269, Barthélemy II de Choiseul ratifia un don que sa mère avait fait au prieuré de Saint-Geosmes de terres qu'elle possédait à Longeau, et en 1283, Guy de Choiseul, chevalier, et Miles de Choiseul, damoiseau, son frère, tous deux seigneurs de Longeau, vendirent aux religieux du même prieuré ce qu'ils avaient dans ce village. En 1540, François d'Amoncourt, et en 1575, Antoine d'Amoncourt possédaient encore une partie de ce village. En 1642, un corps d'Allemands et de Francs-

Comtois, qui s'était dirigé sur ce pays pour le piller, le trouva barricadé. Les habitants des villages voisins accoururent pour couper la retraite à l'ennemi ; mais les Allemands et les Francs-Comtois étaient plus nombreux qu'on ne l'avait cru, ils se précipitèrent sur les paysans qui, enveloppés de 300 cavaliers, laissèrent sur la place vingt morts au nombre desquels étaient les curés de Brennes et de Verseilles. *Ecarts* : Percey, Petit Bois.

APREY (*Aspreyum*, *Aspré*), à la source de la Vingeanne, dans une position très-pittoresque. ✉ de Longeau. Faïenceries. Chef-lieu de perception. Foires : 3 février, 12 mars, 23 mai, 10 septembre, 27 octobre, 12 décembre.— Une voie romaine traverse ce territoire dont le point le plus élevé est à 503 mètres au-dessus du niveau de la mer. La Vingeanne prend sa source à 2 kilomètres d'Aprey. La colline de gauche est bordée de rochers qui font l'admiration des voyageurs. Un de ces rochers est surmonté d'une espèce de colonne de 6 à 7 mètres de hauteur que l'on nomme la « Quille de Combe Royer » nom du vallon à côté duquel elle est placée tout auprès, dans le roc, se trouvent une sorte de sépulcre et à 500 pas un rocher dans lequel sont pratiquées des espèces de chambres qui se succèdent et au fond desquelles on n'a jamais osé pénétrer. Les habitants d'Aprey sont agriculteurs, vignerons et manufacturiers. Il y a deux fabriques de faïence. Le premier seigneur connu d'Aprey est un nommé Villenc qui vivait au commencement du XIIe siècle. Viennent ensuite Bencelin, bienfaiteur des Templiers et Hugues qui fit une donation à l'abbaye d'Auberive. En 1014, la cure avait été donnée par l'évêque Hugues à l'abbaye de Saint-Geosmes. Il y avait à Grattedos un château qui appartenait au marquis

de Thiange et en 1608 au chevalier de Chauvirey. M. Danthez était seigneur d'Aprey au XVIII° siècle. En 1658, on ne comptait que 46 habitants à Aprey et au commencement du XVII° siècle il était complètement ruiné. — *Ecarts* : Blancherie, Grattedos, Pontot, Servin, Tuilerie, Villehaut.

AUJEURES (*Aujorria*, *Augerre*, *Augeria*, *Algyare*, *Aujoires*), situé dans un vallon sur un affluent de la Vingeanne. ⊠ de Longeau. On a trouvé sur le territoire de cette commune, en 1832, un vase renfermant 700 médailles gauloises. Barthélemy, sire d'Aujeures, fut bailly de Langres en 1261. Une donation fut faite en 1225 à l'évêque de Langres sur le territoire d'Aujeures par Thibaut, comte de Champagne. En 1239, Barthélemy d'Aujeures fit hommage à l'évêque de Langres pour sa forteresse d'Aujeures « *fortalitia de Augeria.* » On cite à Langres et dans les environs, le proverbe suivant :

Il est écrit sur les portes d'Aujeur
Qu'un mauvais ouvrier n'eut jamais de bonheur

Ecart : Moulin-Petit.

BAISSEY (*Baissy*, *Bisseyum*, *Baixé*), sur la Vingeanne. ⊠ de Longeau. En 870, il se tint à Baissey un synode, présidé par l'évêque Isaac. En 1236, la dame Agnès de Baissey et Raoul son mari firent une donation au prieuré de Saint-Geosmes, et en 1235 le fief de Baissey avait été donné à l'évêque de Langres par Hugues d'Arnay. En 1444, Jean de Marquelon, dit de Villiers, donna le dénombrement de ce qu'il possédait à Baissey. Ce village était l'une des quatre prévôtés ou châtellenies du domaine de l'évêque de Langres. L'église est construite sur l'emplacement de l'ancien château qui fut détruit en 1434. — *Ecart* : Foulon.

. BOURG (*Burgum*), sur une montagne très-élevée. ✉ de Longeau. Charles-le-Gros, par lettres du 15 janvier 887, donna au prévôt de l'église de Langres quelques propriétés avec leurs colons, situées à Bourg. A l'extrémité de la montagne, il existait un château-fort appartenant aux évêques de Langres et dans lequel ils faisaient souvent leur résidence. En 1413, le cardinal Louis de Bar fonda ou rétablit le prieuré de Cherey au bas du château. Ce château fut démoli sous Charles VII. Rebâti plus tard, il devint la proie des flammes. Il y avait un parc dont on voit encore les débris des murailles qui le renfermaient du côté de Brennes. Le château de Bourg, bâti sur la pointe d'un rocher escarpé de tous côtés, dominait tout le village, il était composé de plusieurs tours, d'un donjon, d'un grand corps de logis et d'une basse-cour. Sur le territoire de Bourg se trouvent cinq fontaines : la fontaine Blanche, la fontaine Saint-Hilaire, la fontaine Saint-Grégoire, la fontaine Saint-Didier, la fontaine de Cherey. Dans la contrée du Buis on montre le trou des fées. La Croix-d'Arles, près de laquelle on a trouvé des objets antiques, est également sur le territoire de cette commune. — *Ecarts* : Bruotte, Cherey, Croix-d'Arles, La Limace.

BRENNES (*Bregna, Brenæ*), au fond d'un vallon, à la source d'un ruisseau qui se jette dans la Vingeanne. ✉ de Longeau. Ce village appartenait au comte Hugues qui le donna avec d'autres à l'abbaye de Saint-Geosmes ; les évêques de Langres y ajoutèrent la cure, les dîmes et autres revenus. En 1209, il y eut un traité entre le chapitre de Langres et les religieux de Saint-Geosmes, par lequel ces derniers voulurent bien associer le chapitre à la seigneurie de Brennes. Il y avait autrefois à Brennes, sur la pointe de la montagne

qui dominait le vallon, un château qui fut ruiné et détruit pendant les guerres des Anglais. — *Ecart* : Valpelle.

CHALINDREY (*Chalindre*, *Chalindreium*), dans une vallée arrosée par un affluent de la Vingeanne. Station et bifurcation des chemins de fer de Paris à Mulhouse et de Chalindrey à Gray. Bureau de distribution. Ce village fut donné environ l'an 900 par l'évêque Argrin, au chapitre de Langres. On y a trouvé des ossements et des poteries. En la *Montagne*, on voit le tracé d'un bâtiment considérable, et, près du bois de Marbonnot, un caveau voûté en briques a été découvert. Dans un canton de vignes appelé le Chaudenon, il reste encore des fondations de murailles très-solides. En 1586, la stérilité fut si grande que, l'année suivante, les soulèvements produits par la disette, forcèrent de transporter à Chalindrey les officiers de la justice de Langres. On a percé sur le territoire de Chalindrey une montagne pour le passage du chemin de fer de Paris à Mulhouse. Sur cette montagne se trouvait, dit-on, un monastère, placé sous le vocable de saint Martin ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1280, Simon de Pressigny prit en fief de l'évêque de Langres 40 journaux de terre au finage de Chalindrey lieu dit Champ-Genuys, sous le monastère Saint-Martin. La principale occupation des habitants de Chalindrey consistait au moyen-âge à préparer les écorces dont se servent les tanneurs. Les écorceurs formaient une corporation sous Louis XIII. Chalindrey fut dévasté par l'armée de Galas On dit encore aujourd'hui « les sorciers de Chalindrey. » La montagne du Cognelot était, d'après la croyance populaire, habitée par un diable rouge, le foultot, avec lequel plusieurs habitants de Chalindrey avaient des relations. Foires : 1er mars, 25 mai, 26 août, 19 novembre. —

Ecarts : Archots, Cognelot, Echet, Foultot, Gingeolle, Grande-Gingeolle, Perigard, Petite-Gingeolle.

COHONS (*Conz, Coconis Villa*), dans un vallon qui descend jusqu'à la vallée de la Vingeanne. ✉ de Longeau. Ce village avait un château-fort qui appartenait aux sires de Thilchâtel et qui fut détruit par les Langrois pendant la guerre des Anglais, sous Charles VI. En 1214, Renaud, chevalier de Cohons, donna à Guillaume, évêque de Langres, ce qui lui appartenait à Montsaugeon. En 1239, l'évêque de Langres acheta de Gauthier, seigneur de Nogent, une partie de la seigneurie de Cohons ; la même année, le comte de Champagne échangea l'autre partie de cette seigneurie avec l'évêque Robert contre la moitié de la chatellenie de Montigny. Saint-Louis ratifia cet échange. Il y avait à Cohons une mairie (*majorissa*) dès 1252. Cette mairie héréditaire a été possédée par plusieurs familles parmi lesquelles nous citerons les Molinet et les Voinchet. En 1695, M. Monny de Mornay, dont un descendant est aujourd'hui directeur général au ministère de l'agriculture, acheta cette mairie. — *Ecarts* : Foultot, le Mai.

FLAGEY (*Flageium, Fleige*), au fond d'une vallée, à la source d'un affluent de la Vingeanne. ✉ de Longeau. Le prieuré de Saint-Geosmes, dès 1126, était seigneur de Flagey. Ce village avait été donné à ce monastère par l'évêque Geilon. Il y avait aussi un prieuré dont Thibaut parle dans ses *Quaternions*. Guillemin de Flagey fit, en 1267, le pélerinage de Jérusalem. — *Ecart* : Charmotte.

GRANDCHAMP (*Grantchamp*), sur la Resaigne, affluent de droite du Saulon. ✉ de Chassigny. La cure dépendait jadis de Coublanc.

HEUILLEY-COTTON (*Hulleyum Cothone, Hulleyum apud Cottonem*), au pied de la montagne de Foultot. ✉ de Longeau. Bureau de bienfaisance. Le château-fort d'Heuilley-Cotton, qui était occupé par les ennemis, fut pris par les Langrois sous le règne de Charles VI et détruit. Ce château qui était situé au milieu du village, sur une butte appelée le Ressort, fut reconstruit et habité pendant quelque temps par les gouverneurs de Langres ; il était entouré de fossés remplis d'eau. Les coteaux d'Heuilley-Cotton sont plantés de vignes qui produisent un vin léger assez bon. On trouve des vestiges considérables d'habitations romaines sur la montagne du Nouroy.

HEUILLEY-LE-GRAND (*Hulleyum Magnum*), dans une situation agréable, près d'un ruisseau qui grossit le ruisseau de Chassigny. ✉ de Longeau. Bureau de bienfaisance. Ce village fut pillé en 1639 par un corps de Croates, une partie de l'église a été reconstruite en 1727, le chœur est du XVIe siècle. En 1782, une épidémie a enlevé 42 personnes. M. Petitjean, curé du village, bachelier de Sorbonne, qui s'était dévoué pour ses paroissiens, fut une des victimes. Il légua tous ses biens aux pauvres d'Heuilley-le-Grand et de Palaiseul. La ferme de Laborde, qui se trouve sur le territoire d'Heuilley-le-Grand, est ancienne ; en 1336, on fit hommage à l'évêque de Langres pour cette ferme « *grangia dicta Laborde.* » — *Ecarts* : Laborde, Rougelot, Moulin-à-Vent.

LE PAILLY (*Pailleyum, Paillier*), à la source de la Resaigne, dans un vallon. ✉ de Longeau. Notaire. Ce village appartenait, au XIIIe siècle, à des seigneurs auxquels il avait donné son nom. En 1226, Guy, seigneur du Pailly, fit une donation à l'abbaye de Belmont, Guioz du Pailly fut du

nombre des seigneurs de Champagne et de Bourgogne qui protestèrent contre les impôts que Philippe-le-Bel voulait lever. En 1491, Jean de Dommarien était seigneur de cette terre. Il mourut sans héritiers et elle passa entre les mains de l'évêque de Langres qui ne conserva pas longtemps ce domaine, car en 1530 il était dans l'illustre maison de Saulx et appartenait à Jean de Saulx, seigneur d'Orrain et grand gruyer de Bourgogne, qui eut plusieurs enfants de son mariage avec Marguerite de Tavannes. L'un de ces enfants prit le nom de Tavannes. En 1764, la terre du Pailly fut vendue à Heudelot de Letancourt, puis elle passa à dame Heudelot de Pressigny et au vicomte d'Archiac, qui émigra. La seigneurie du Pailly comprenait, outre le village du Pailly, les villages de Violot, Palaiseul et Caquerey. Le château du Pailly, qui est encore en grande partie tel qu'il fut bâti par le maréchal de Tavannes, est l'un des plus remarquables du xvie siècle qui existent en France. — *Ecarts :* Champfleury, Nouotte.

NOIDANT-CHATENOY (*Noidantum, Noident de Castaneolo, Noident-Chastenoy*), à la source du ruisseau de Chassigny. ⊠ de Longeau. Ce village appartenait, en 1293, au sire de la Borde. Le château fut détruit pendant les guerres du xve siècle. Ce village appartenait au chapitre de Langres qui y avait ses juges particuliers qui y exerçaient la justice criminelle. Noidant est bâti sur le revers méridional de la montagne du Cognelot. Une voie romaine passe à peu de distance au nord du village. On y exploite d'excellentes carrières. — *Ecarts* : Aignel, Canon, Daniès, Roches.

ORCEVAUX (*Orcival*), sur le versant d'une des hauteurs qui dominent le vallon de la Vingeanne. ⊠ de Longeau. En

1126, par suite d'une donation de Willenc, évêque de Langres, à l'abbaye de Saint-Geosmes, le prieur de ce monastère devint seigneur d'Orcevaux. — *Ecarts* : Moulin-Blanc, Moulin-Busselin.

PALAISEUL (*Palaisol Villa*), sur les hauteurs, entre la Resaigne et le ruisseau de Chassigny. ✉ de Longeau. Le pape Alexandre confirma la donation faite au chapitre de Langres de la chapelle de Palaiseul. Ce village fut presque entièrement brûlé en 1778. Le château est complètement ruiné depuis la révolution ; il avait été bâti par la maison de Tavannes. — *Ecart* : Caquerey, ancien village de la seigneurie du Pailly.

PERCEY-LE-PAUTEL (*Perceium Magnum*), sur la Vingeanne. ✉ de Longeau. Robert de Noidant vendit, en 1286, au prieuré de Saint-Geosmes, une partie de la seigneurie de Percey. En 1297, Jean de Vergy reconnaît que le fief de Percey-le-Pautel dépend de l'évêché de Langres. En 1616, les sires de Tavannes, de Clinchamp, le baron de Courcelles, les sires de Choiseul, de Guyonvelle, Chabot de Percey et plusieurs autres ravagèrent le Bassigny et les environs de Langres. Le maire de Langres fit prendre les armes aux paysans de la Montagne ; les troupes de Clinchamp et de Courcelles furent battues et les deux chefs faits prisonniers. Le seigneur de Percey se retira dans son château-fort, où il fut attaqué et forcé de se rendre. Ce château fut détruit. En 1620, les protestants qui cherchaient à s'établir à Langres achetèrent la seigneurie de Percey et y établirent un prêche. Ils furent expulsés et leur temple fermé en 1621. En 1789, M. Philpin, ancien procureur du roi au bailliage de Langres, était propriétaire de cette seigneurie, qu'il avait achetée à

M. de Létancourt. En 1814, Percey fut le théâtre d'un des premiers combats entre les Français et les alliés.

PERROGNEY (*Proygneium*, *Perroingneium*, *Progné*). ✉ de Longeau. Le site de ce village est un des plus beaux du pays et l'un des plus élevés de la France. L'Aujon et la Mouche prennent leur source sur son territoire. Par lettres sous le sceau de Guillaume, évêque de Langres, de l'an 1217, une abbesse de Belmont vend au chapitre de Langres ce qu'elle avait à Perrogney, Voisines et Courcelles. On remarque à environ dix kilomètres N.-O. de Perrogney, un petit monticule appelé le Feu ou le Fou-de-la-Motte. Ce tertre paraît être un tumulus élevé de main d'hommes. La tradition rapporte qu'Artus, roi de Bretagne, défit dans cet endroit Lucius, général romain. Des fouilles faites dans ce tumulus en 1855 n'ont amené aucun résultat. Il y a sur le territoire de ce village deux contrées nommées « Epine du Guet » et « Combe-de-la-Bataille. » Il y avait à Perrogney une justice particulière et une mairie héréditaire. Une voie romaine traversait le territoire.

PIÉPAPE (*Piépaple*, *Pleopapa*), sur la rive droite de la Vingeanne. ✉ de Longeau. Il est question de ce village dans une charte de 1141, attestée par saint Bernard. Le château de Piépape qui faisait autrefois partie de la châtellenie de Montsaugeon, appartenait, dès le XIIe siècle, à des seigneurs du nom de Piépape. Cependant l'évêque de Langres y avait droit de justice. En 1273, il permit d'y élever une maison-forte; mais plus tard, les successeurs de l'évêque réclamèrent, car on trouve des lettresp-atentes du roi qui ordonnent d'abattre les pannonceaux du château de Piépape comme préjudiciables à la prééminence de l'évêque qui en

était seigneur féodal. Jean d'Amoncourt était seigneur de Piépape en 1550, et, en 1660, la seigneurie appartenait à René-Saladin d'Anglure, marquis de Coublanc, baron de Saint-Loup. M. Philpin acheta cette terre au XVIIIe siècle. Le château, commencé par la famille d'Amoncourt, n'a jamais été achevé. Les Croates, après avoir pillé les villages de Marcilly, Plesnoy, Humes, Bannes, ravagèrent encore Heuilley-le-Grand, Piépape et Grenant. Les vignes de Piépape produisent du vin estimé. — *Ecarts* : Bise-l'Assault.

PIERREFONTAINES (*Petrafons*), sur les hauteurs, d'où sort l'Aujon. ✉ de Longeau. Une voie romaine traversait son territoire.

PRANGEY ET VESVRES (*Prengeyum*, *Praingey*), dans un vallon, planté de saules et de peupliers, qui se réunit à la vallée de la Vingeanne. ✉ de Longeau. Foires : 11 mars, 4 septembre. On a découvert sur le territoire de Prangey un grand nombre de cercueils en pierre. C'est un des pays où furent faites, dans le siècle dernier, les premières plantations de peupliers d'Italie qui eurent lieu dans la Haute-Marne. On y avait aussi planté un grand nombre de mûriers blancs afin d'introduire dans le pays l'éducation des vers à soie. On trouve dans l'église la tombe d'un sire de Baudricourt, seigneur de Prangey, mort dans le XIVe siècle. Cette seigneurie relevait de l'évêque de Langres, et, en 1227, le seigneur s'engagea vis-à-vis de l'évêque à ne pas bâtir de forteresse à Prangey. Cette promesse ne fut pas tenue et en 1332 le roi fit démolir les fortifications de la maison du seigneur de Prangey. En 1415, le conseil du roi et le parlement refusèrent l'autorisation d'établir un marché à Prangey le mercredi. En 1574, Prangey appartenait à Guillaume de

Saulx-Tavannes. Ce village eut beaucoup à souffrir de l'invasion de Galas en 1636 et de la peste qui ravagea le pays de Langres à la même époque. « Il y mourut plus de 1200 personnes, dit le curé de l'époque, M. Cornefert, tant de communiants que de petits enfants, sans y comprendre ceux des villages voisins qui y étaient réfugiés. » Le château de Prangey, reconstruit au XVIIIe siècle, était fort beau et des fossés larges et profonds entouraient les bâtiments. Les jardins avaient été dessinés par Le Nôtre. Vesvres est séparé de Prangey par un coteau couvert de vignes. Prangey et Vesvres faisaient partie de la Bourgogne. — *Ecarts* : Champrouget, Vesvres, Vingeanne.

RIVIÈRES-LE-BOIS (*Riveria, Rivière-en-Boc*), bâti sur le sommet d'un côteau. ✉ de Chassigny. Ce village domine une vallée qui se réunit à celle du Saulon. Une voie romaine traverse son territoire. Il appartenait, à la fin du XIIIe siècle, au sire de Thilchatel, qui le tenait en fief de Jean de Vergy, sénéchal de Bourgogne. Ce Jean de Vergy vendit en 1293, aux gardiens de l'évêché de Langres, les droits qu'il avait sur ce village. Nous trouvons dans la suite, comme seigneurs de Rivières : Guillaume de Breneur (1457), Firabrande de Saint-Loup (1515), Pierre Chabut, Bernard Legoux (1615), Geoffroy de Saint-Belin (1622), François Lemercier, seigneur d'Aubonne (1664), Nicolas Lambert (1668). Rivières relevait du château de Coublanc et dépendait de la prévôté seigneuriale de ce village. Rivières a été ruiné pendant les guerres du XVe siècle, et les habitants, ne pouvant plus payer les droits qu'ils devaient, le seigneur les affranchit en 1488. — *Ecart* : Lasery.

SAINT-BROINGT-LE-BOIS (*Sanctus Benignus de Nemore,*

Saint-Berent, Saint-Beroing), sur un ruisseau qui se jette dans la Resaigne, affluent du Saulon. ☒ de Chassigny. Une donation fut faite à l'évêque de Langres sur le territoire de Saint-Broingt-le-Bois en 1224. En 1293, Guillaume de Vergy vendit ce village aux gardiens de l'évèché de Langres. La haute justice appartenait à l'évêque. Isabelle de Savigny était dame de Saint-Broingt en 1404. — *Ecarts :* l'Etang, la Fève, Soc.

SAINT-MICHEL (*Sanctus Micaillus*), sur la route de Langres à Dijon. ☒ de Longeau. Guillaume-sans-Manches vendit en 1238 à l'évêque de Langres tout ce qu'il possédait à Saint-Michel. On dit que la principale église des villages de Piépape et de Saint-Michel se trouvait autrefois à Saint-Michel. Cependant, nous voyons qu'en 1433 Saint-Michel était de la paroisse de Villegusien. Il y avait dans ce village un château considérable. L'église a été construite en 1818 avec les matériaux de l'ancienne. Cette commune a beaucoup souffert pendant l'invasion étrangère et a été livrée au pillage le 17 février 1814 et le 20 juillet 1815.

VERSEILLES-LE-BAS (*Vercilliæ, Vercilles-le-Bas, Vercilles-au-Vaul*), dans la vallée de la Vingeanne. ☒ de Longeau. Renaudin de Longeau, damoiseau, vendit à l'évêque de Langres une partie de Verseilles-le-Bas pour lequel Thiébaut de Cusey fit hommage à l'évêque en 1336. En 1584, Martin de la Maison, seigneur de Montenailles, possédait cette terre. C'était une dépendance de la châtellenie de Baissey. Il y avait un château. Il existe dans le cimetière de cette commune une croix dont la colonne est ornée d'armoiries et de lis du haut en bas. Sur le territoire se trouvait l'ermitage de Notre-Dame-de-Charmotte. — *Ecarts :* La Lone.

VERSEILLES-LE-HAUT (*Vercilles-ou-Mont*). ✉ de Longeau. En 1266, Jean de Verseilles se reconnaît homme lige de l'évêque de Langres. Il y avait dans ce village un château qui appartient aujourd'hui à des cultivateurs. La croix du cimetière est remarquable par la délicatesse du travail, le goût et la richesse de la sculpture ; il n'en reste malheureusement que les croisillons. La colonne a été brisée en la démontant pour la soustraire aux fureurs de la révolution. La seigneurie de Verseilles passa à Etienne Voinchet, président et lieutenant-général au présidial de Langres.

VILLEGUSIEN (*Villagusana*, *Villegusen*), situé sur la Vingeanne. ✉ de Longeau. Bureau de bienfaisance. Ce village appartenait au chapitre de Langres qui y avait une justice référendaire des obédiences. On a découvert en 1787, dans un jardin près de la Vingeanne, une vingtaine d'écus d'or de Charles V. Lors de la seconde invasion des armées coalisées en 1815 le général autrichien Colloredo-Mansfeld établit au mois de juillet son quartier-général dans la prairie de Villegusien. L'existence du fief de Petace qui dépendait de Villegusien est constatée en 1226. Il y a sur le territoire de Villegusien deux noms de contrées significatifs : « En la Bataille » et « Aux Assauts. » — *Ecart* : Petace.

VILLIERS-LES-APREY (*Viler juxta Apreyum*, *Villers-sous-Aujeurs*, *Vileix*), sur un ruisseau qui grossit la Vingeanne. ✉ de Longeau. Ce village relevait du château de Baissey qui appartenait à l'évêché de Langres. Le moulin de Grattedos, dont les bâtiments sont situés moitié sur le territoire de Villiers, moitié sur celui d'Aprey, est un ancien village avec château-fort. Jeanne de Saulx l'apporta en mariage à Claude de Chauvirey en 1449. En 1640, il ap-

partenait à Jacques de Damas. — *Ecarts* : Moulin-du-Bas. Villebas.

VIOLOT (*Violo*), dans la vallée de la Resaigne. ✉ de Longeau. — *Ecarts* : Archots, Bois-Guyotte, le Clos, Fontaine-Croix, Malabreuvée, Moulin-Barillot.

Canton de Montigny-le-Roi.

15 communes. — Population : 6,517 habitants. — Superficie : 15,019 hectares.

Le canton de Montigny est environné des cantons de Nogent, Clefmont, Bourbonne, Varennes et Neuilly-l'Evêque.

Ce canton est traversé du midi au nord par la Meuse qui prend sa source au village de ce nom. Les principales voies de communication qui desservent cette contrée sont : la route impériale de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines, la route départementale de Chaumont à Fresnes-sur-Apance, les chemins de moyenne communication de Rançonnières à Montigny et Bassoncourt, et de Châteauvillain à Montigny. C'est un pays essentiellement agricole. On y récolte du blé, de l'avoine, de l'orge, des légumes secs, de la navette, etc. Les prairies sont très-productives et donnent un foin d'une excellente qualité, dont la récolte excède ordinairement les besoins du pays. L'industrie des habitants est concentrée dans les travaux de l'agriculture, les soins et l'élevage du bétail. Le nombre des bêtes à cornes y est considérable, et la race s'est considérablement améliorée depuis une vingtaine d'années. Il en est de même de la race chevaline. Le commerce des bestiaux et celui des grains sont les seuls qui

vivifient ce pays; cependant on trouve dans quelques communes un certain nombre d'ouvriers en coutellerie. Dans d'autres localités on exploite des meules à aiguiser.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Avrecourt......	6	26	38	S. Vinebaut.	755	272
Chauffour.....	10	19	34	S. Julien	963	507
Dammartin.....	7	28	39	S. Martin.	558	566
Epinant	4	26	32	Assomption.	658	244
Fresnoy	14	37	47	Notre-Dame.	2,077	619
Lavilleneuve....	6	28	37	S. Denis.	515	249
Lécourt	8	28	38	Assomption.	454	377
Maulain	8	31	41	S. Félix.	793	267
Meuse.........	5	27	37	Notre-Dame.	502	206
Montigny-le-Roi.	»	23	33	Ste Madeleine.	1,811	1,203
Provenchères...	3	25	35	S. Evre.	1,189	570
Ravennefontaine.	12	29	39	S. Pierre.	811	251
Récourt-la-Côte.	6	20	37	S. Christophe.	702	309
Sarrey	6	21	20	S. Maurice.	1,421	573
Saulxures......	10	26	41	S Jacques.	809	397

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons et de l'élection de Langres. Chauffour, Lavilleneuve et Sarrey dépendaient du bailliage de Chaumont, les autres, du bailliage de Langres. Toutes faisaient partie du diocèse de Langres et du doyenné d'Is-en-Bassigny. Elles forment aujourd'hui 11 paroisses et 4 annexes. Récourt est annexe

d'Avrecourt ; Meuse, de Dammartin ; Lécourt, de Maulain ; Epinant, de Sarrey.

MONTIGNY-LE-ROI (*Montiniacus*, *Montigneium*), sur la route de Chaumont à Bourbonne. Bureau de poste. Gîte d'étape. Comice agricole cantonal. Justice de paix. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. Deux notaires. Deux huissiers. Foires : 24 février, le mercredi avant Pâques, 25 avril, 7 juin, 10 septembre, 12 novembre. Marchés tous les mercredis. — Montigny est ancien ; sa situation à la frontière et la position qu'offrait pour la construction d'une forteresse la montagne sur laquelle il est bâti, y avaient fait élever, dès les premiers siècles de la monarchie, un château-fort. En 945, Bernard, comte de Senlis, et Thibaut, comte de Blois, s'emparèrent du château de Montigny et le brûlèrent. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne, y fonda, vers l'an mil, un prieuré et, en 1227, Guillaume de Joinville, évêque de Langres, acheta la terre de Montigny. De l'évêque de Langres, ce bourg passa en 1237, au comte de Champagne qui augmenta les fortifications et y établit une prévôté Le château tomba aux mains des Anglais vers 1428. Louis XII et François Ier y firent faire de nouveaux travaux ; les ligueurs s'en emparèrent en 1592 ; les Lorrains le brûlèrent en 1636, et la forteresse fut démantelée la même année. Le chœur de l'église est d'une jolie architecture gothique. Montigny avait été appelé Montigny-le-Roi, parce que les comtes de Champagne, qui le possédaient, étaient rois de Navarre. Ce bourg est divisé en deux parties : l'une est sur le sommet de la montagne, l'autre est en bas. Une abbaye de femme existait à Belfays, elle a été ruinée pendant les guerres du XIVe siècle ; elle fut supprimée en 1393

et les biens réunis à Morimond. Il y avait une autre abbaye à Chesoy, que l'on confond souvent avec Chézeaux. — *Ecarts* : Belfays, Chesoy, Issonville, Létangcourt ou Moulin-Forgeot.

AVRECOURT (*Avrecort, Auricurtis*), près des sources de la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Le premier seigneur d'Avrecourt que nous connaissions est Evrard qui, en 1225, donne les dîmes de ce village au chapitre de Langres. Plus tard, la seigneurie fut divisée, et nous trouvons, à partir du XVIe siècle, les Senailly, les Lebouleur, les Rose. En 1719, elle fut réunie au marquisat de Dammartin. — *Ecarts* : Breuileux, Forfilières, Moulin-à-Vent.

CHAUFFOUR (*Calidus furnus*), au pied d'une montagne, dans la vallée de la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. Bureau de bienfaisance. On voit, en 1130, un Robert de Chauffour qui signe une donation faite à l'abbaye de Morimont; en 1160 et 1172, Hilduin et Simon de Chauffour qui font des donations à l'abbaye de Lacrête. Ce village est situé près d'une voie romaine. Il y a plusieurs mares d'où l'on a retiré des bois équarris; au sommet de la montagne, se trouve un puits comblé qui, selon la tradition obligée, renferme un trésor et qui dépendait du château de Jean de Chauffour. L'abbaye du Val-des-Ecoliers possédait la cure et l'église de Chauffour.

DAMMARTIN (*Villa de Dogno Martino, Danmartin*), sur la route de Chaumont à Bourbonne. ✉ de Montigny-le-Roi. Chef-lieu de perception. Ce village appartenait, en 1140, à Jacques d'Orges, il passa ensuite dans la famille de Choiseul. En 1496, il y avait trois fiefs à Dammartin : Dammartin, Lavalotte et Ferrières. Les habitants de Dammartin furent

affranchis en 1446, par Claude de Dinteville. Les seigneurs de Lavalotte et de Ferrières n'accordèrent de franchises aux habitants de leurs fiefs qu'en 1496. En 1607, Lavalotte et Ferrières furent vendus à Marc de Coligny, qui possédait déjà la seigneurie de Dammartin. Louis XIII y établit deux foires et un marché le vendredi de chaque semaine. M. de Baradat succéda à la famille de Coligny. puis vinrent les Rose, en faveur desquels Dammartin fut érigé en marquisat. L'église a été construite en 1811. Malroy, qui dépend de Dammartin, est fort ancien; une voie romaine traverse son territoire. Il y a à Malroy une maison d'éducation de jeunes gens très-importante. — *Ecarts* : Macmont, Malroy.

EPINANT (*Epinaulus, Espiley, Epilent*) sur un ruisseau qui grossit la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. Une voie romaine traversait le territoire d'Epinant. Il y avait un château entouré d'un fossé et flanqué de quatre tours dont la dernière a été détruite il y a vingt ans. Sur les ruines du château s'élèvent sept à huit maisons construites avec ses débris. On voit par une déclaration de 1503 faite par Ferry, devant le bailly de Chaumont, que la seigneurie d'Epinant dépendait de Montigny. Elle a été possédée par la famille de la Rochette, que l'on fait remonter à Louis VIII, roi de France.—*Ecart* : Grandvau.

FRESNOY (*Fresney, Frasney, Frasnoy*), situé à la source du Flambart, affluent de la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Ce village appartenait, dans le principe, aux seigneurs d'Aigremont. Un d'eux affranchit les habitants en 1306. Au milieu du XIVe siècle, Jean de Vergy incendia le village, qui eut à souffrir de nouveau en 1636 de la part du baron de Clinchamp. François Rose est décédé à Fresnoy en 1733, à



l'âge de 103 ans. Les habitants de Fresnoy devaient à l'abbaye de Morimond « chiescune semenne de quaresme » une tartre « faicte de haireins, d'oignons et de uile de noiz. » Il paraît qu'ils ne vécurent pas toujours en bonne intelligence avec les religieux, car, en 1496, le 16 juin, ils escaladèrent les murs de l'abbaye, lâchèrent les étangs et brisèrent les portes. Indépendamment des ruines de l'ancienne abbaye de Morimond située à un quart de lieue de Fresnoy, on trouve sur le territoire de cette commune d'autres ruines dans le marais de la Nonnerie. Ce marais est, dit-on, pavé. L'abbaye de Morimond a été fondée en 1126; elle avait 700 monastères sous sa dépendance. C'était une des quatre premières abbayes de l'ordre de Cîteaux. C'est à peine si l'on en aperçoit aujourd'hui quelques vestiges, tout est tombé sous le marteau destructeur. — *Ecarts* : Boute-en-Chasse, Doncourt, Génichaux, Grignoncourt, Lavrigny, Tuilerie.

LAVILLENEUVE-EN-AINGOULAINCOURT (*Angolencort*, *Villanova*), sur un ruisseau qui grossit la Meuse. ✉ de Clefmont. Lavilleneuve n'a été érigée en commune, du consentement de Louis, fils aîné du roi de France, Philippe-le-Bel, alors roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, qu'en 1311, par les moines de Morimond, propriétaires de cette terre nommée Angoulaincourt. Ce n'est qu'au commencement du XVe siècle que ce village prit le nom de Lavilleneuve. L'église paraît remonter au XIVe siècle; à une clef de voûte, on aperçoit l'écusson de Morimond. Il y avait dans cette commune un château dont on a extrait des bois considérables. Les habitants de ce village racontent que sur le coteau de Champremont il s'est livré une bataille tellement

meurtrière que le sang, ruisselant le long du coteau, fit grossir un étang placé dans le bois et tourner pendant plusieurs jours un moulin établi au-dessous de la digue.

LECOURT (*Ligniacuria*, *Linecort*, *Leecort*), sur la rive droite de la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Nous savons peu de choses sur ce village, dont l'existence est constatée par des chartes du XIIe siècle. On voit un Richard de Lécourt, évêque *in partibus*, suffragant de l'évêque de Langres, sous le règne de Charles VI. L'église de ce village renferme un grand nombre de tombes sculptées. Près de Lécourt se trouve, dit-on, un tumulus.

MAULAIN (*Moolain*, *Moillein*, *Molin*), sur un affluent de la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Nous trouvons en 1144 un seigneur de Maulain, Foulques, qui donne à Morimond l'usage de ses bois, prés et champs sur Damphal. En 1374, Marguerite de Maulain porta ce village dans la famille de Clefmont par son mariage avec Guy II de Clefmont, dont la fille unique épousa Gérard de Choiseul. Depuis cette époque, cette seigneurie resta pendant plusieurs siècles dans la famille de Choiseul. En 1850, on a trouvé à la « Couelle, » lieu dont il est fait mention dans un acte de 1203, une statue en pierre, des briques, etc. Maulain fut brûlé en 1636. Il y avait un château entouré de fortes murailles ; il fut détruit au XVIIe siècle. Ce pays est essentiellement agricole. Un pélerinage avait lieu à l'église de Maulain, où chacun venait « s'acceuser à monsieur saint Félix. »

MEUSE (*Mosa*, *Mose*, *Muese*). sur la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Quelques auteurs pensent que c'est à Meuse qu'il faut placer la station romaine appelée Mosa, que d'autres mettent à Meuvy. Comme on peut le voir à l'article

Meuvy, telle n'est pas l'opinion du P. Vignier. Ce village appartenait à une branche de la famille de Choiseul, dont les membres prenaient le titre de marquis de Meuse. Dans l'intérieur du village, on trouve des restes des fossés et des débris de l'ancien château. En 1159, le sire de Choiseul avait donné au prieuré de Varennes l'église de Meuse et la moitié du finage avec les dîmes.

PROVENCHÈRES-SUR-MEUSE (*Prevancheriæ*, *Pruencheriæ*), sur la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Thibaut, roi de Navarre et comte de Champagne approuve, en 1335, comme seigneur dominant, la donation de quelques parties de dîmes faites au Val-des-Ecoliers, sur le territoire de Provenchères. Nous voyons un Huard de Provenchères, vassal de Simon de Clefmont, en 1348. Ce village faisait partie du Barrois. Au XVIIIe siècle, le marquis de Bologne en était le seigneur haut-justicier. — *Ecarts* : Damphal, Damparis, Monaco, Tourterelle.

RAVENNEFONTAINES (*Ravenel*, *Revennefontaines*), sur un affluent de la Meuse. ✉ de Montigny-le-Roi. Au nord de ce village se trouvait un château. Guy de Ravenel fit don à l'église de Morimond, en 1144, de tout ce qu'il possédait à Aingoulaincourt. Le baron de Clinchamp brûla le pays en 1636. Antoine de Maulain était seigneur de Ravennefontaines en 1532. L'église renferme le tombeau de ce seigneur et celui de sa femme Jeanne,de Saint-Belin. Quatre fiefs dépendaient de cette commune : le Four-du-Lieu, Galandot, Vezelize et Torteret.

RÉCOURT-LA-COTE (*Recurtis*, *Reheri-Curtis*), aux sources de la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. Nous voyons un Simon de Récourt qui figure comme témoin dans la charte

d'affranchissement donnée aux habitants de Clefmont en 1248. Dans l'église, se trouvent les tombeaux de plusieurs membres de la famille Baradat, et la pierre tombale de Henriette Lebol, « dame de Récourt et fille de France, » décédée en 1567. — *Ecarts* : Moulin-Henry, Tuilerie.

SARREY (*Sarreium*, *Sarré*), sur la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. La tradition veut qu'autrefois ce village ait possédé sept églises appelées les sept couvents. Les dames de Poulangy possédaient une partie du village. Tous les ans, elles donnaient à dîner aux habitants. En 1633, la tour de l'église étant tombée, les habitants eurent recours à la générosité des religieuses de Poulangy qui leur accordèrent 300 livres. En échange, elles furent déchargées du repas qu'elles devaient chaque année aux habitants. Les fiefs de Vilberny, Marie, Trotterdam, Changey, etc., dépendaient de Sarrey. Nous voyons en 1540 un Michel Siclier, seigneur de Poinson et de Sarrey. Sarrey est mentionné dans une charte du roi Jean, donnée au château de Talant. — *Ecarts* : Charmes, Moulin-de l'Ozières.

SAULXURES (*Saxures*, *Sasures*), sur un affluent de l'Amance. ✉ de Montigny-le-Roi. Jean Ier, sire de Châteauvillain et B. d'Aigremont, sa femme, donnent à l'abbaye de Morimond, en 1386, les dîmes de Saulxures. Ce village était desservi par le curé de Rançonnières en 1740 et il y avait 90 feux. En 1226, Renard de Choiseul avait donné au prieur de Varennes six émines de blé sur Saulxures. Le prieur jouissait encore de ce droit en 1695. Les décimateurs du village, suivant un auteur qui écrivait en 1750, étaient l'abbé et les religieux de Morimond et le séminaire de Langres.

Canton de Neuilly-l'Evêque.

18 communes. — Population : 8,529 habitants. — Superficie : 18,182 hectares.

Le canton de Neuilly-l'Evêque est borné au nord par les cantons de Nogent et de Montigny, à l'est par celui de Varennes, au sud par les cantons de Fayl-Billot et de Langres, à l'ouest par le canton de Langres. Il est arrosé par la Marne et les deux premiers affluents de droite de cette rivière ; la Lièze et le Val-de Gris qui, depuis Poiseul et Rolampont, le traversent dans toute son étendue. D'un autre côté, les eaux de Montlandon, Celsoy et Plesnoy alimentent la rivière d'Amance, et enfin un autre cours d'eau vient de Dampierre et de Charmoilles tomber dans le Val-de-Gris, au-dessus de Lannes.

Le canton de Neuilly présente des vallons étroits, des plaines ondulées et de nombreux coteaux dont les sommets en plateaux sont de hauteurs assez uniformes.

Les principales voies de communication sont le chemin de fer de Paris à Mulhouse, qui passe à Rolampont, la route impériale n° 74, de Châlons à Sarreguemines ; un tronçon de quelques kilomètres de la route impériale n° 19, de Paris à Bâle, et deux chemins de grande communication.

La seule industrie du canton consiste dans les travaux de la coutellerie, exercée dans cinq ou six villages les plus rapprochés de Nogent. Il y a des fabriques de tuiles et de briques à Neuilly et à Rolampont. Le commerce y est presque nul, si l'on excepte la vente des céréales qui s'effectue sur les marchés de Langres et de Gray.

Le blé y est très-abondant et de qualité supérieure, l'avoine est moins propre au sol ; on la cultive sur un tiers des terres arables. La principale richesse de la contrée consiste surtout dans les fourrages tant naturels qu'artificiels, dont le rapport pourrait être encore augmenté par des travaux d'assainissement et d'irrigation.

Les habitants ont des habitudes d'ordre et d'économie, et trouvent dans leurs petites propriétés la satisfaction de leurs modestes besoins.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION
Bannes	4	8	52	S. Laurent.	1,018	372
Bonnecourt	7	16	38	S. Pierre.	1,088	523
Celsoy	11	14	39	S. Maur.	547	320
Changey	6	12	34	S. Remy.	667	427
Charmes-les-Langres	6	7	28	S. Didier.	604	248
Charmoilles	10	11	23	S. Remy.	1,019	316
Dampierre	7	16	32	S. Pierre et S. Paul	1,639	803
Frécourt	5	15	37	S. Barthélemy.	622	318
Lannes	9	10	26	S. Gengoulf.	1,328	507
Lecey	9	10	45	Nativité.	785	364
Montlandon	13	13	48	Nativité.	872	437
Neuilly-l'Evêque	»	12	36	Nativité.	2,376	1,165
Orbigny-au-Mont.	6	14	42	S. Pierre et S. Paul.	935	373
Orbigny-au-Val.	4	12	41	S. Remy.	755	272
Plesnoy	7	19	42	Ste Foi.	903	451
Poiseul	5	17	40	S. Loup.	458	23[illegible]
Rolampont	13	11	23	S. Pierre-ès-liens.	2,566	1,194
Tronchoy	12	12	28	Assomption.	»	167

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons et de l'élection de Langres ; Changey, Dampierre et Charmoilles en partie étaient du bailliage de Chaumont, les autres dépendaient du bailliage de Langres. Lannes et Tronchoy étaient du doyenné de Langres ; Rolampont, du doyenné d'Is ; les autres, du doyenné du Môge.

Elles forment aujourd'hui 16 paroisses et 2 annexes. Celsoy est annexe de Montlandon et Tronchoy de Charmoilles. Châtenay-Vaudin et Chanoy, qui font partie du canton de Langres, sont annexes : le premier de Lecey, le second de Rolampont.

NEUILLY-L'ÉVÊQUE (*Nuleyum*, *Neuilleium*, *Nuileium*), sur le ruisseau de ce nom, affluent de la Meuse. Chef-lieu de canton. Chef-lieu de perception. Justice de paix. Comice agricole cantonal. Notaire. Deux huissiers. ✉ de Langres. — Les évêques de Langres possédaient la seigneurie de Neuilly ; ils y établirent une prévôté dont relevaient Bannes, Frécourt et Lavernoy. Pendant les guerres des Anglais, sous Charles VII, le château-fort de Neuilly fut pris et rasé par les habitants de Langres. Ce château était construit au lieu où l'on a bâti, en 1808, l'église qui existe aujourd'hui. En creusant les fondations de cette église on a trouvé un grand nombre de tombeaux. En 1619, un corps de partisans, composé de 200 hommes, qui s'était emparé de Neuilly, fut défait près de ce village par les habitants de Langres, sous le commandement de Du Cerf, et le chef de ces partisans fut fait prisonnier ainsi qu'une partie de ses officiers. Vestiges de voie romaine. — *Ecarts* : Moulin-des-Prés, le Parc, Rupt-d'Orme.

BANNES (*Banna*), sur la route de Langres à Bourbonne. ✉ de Langres. Les habitants furent affranchis en 1198 par

le chapitre de Langres. En 1046, Hugues, évêque de Langres, avait donné à l'abbaye de Bèze, la petite église Saint-Gengoulf de Langres et l'avait érigée en prieuré en la dotant de la seigneurie de Bannes. Ce village fut pillé par les Croates en 1639. — *Ecart* : Haute-Oreille.

BONNECOURT (*Bonecort, Bonacurtis*), à la source de la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. En 1595, ce village fut érigé en marquisat en faveur de M. de Bollogne, seigneur de cette terre. En 1239, la seigneurie appartenait à l'évêque de Langres qui la céda au comte de Champagne avec Montigny. Mais, après la réunion de la Champagne à la France, elle fut aliénée et devint dans la suite la propriété de la maison d'Anglure. Près de l'aqueduc de Subugey, on trouve des débris de constructions. — Foires : 12 février, 12 août. — *Ecarts* : Chapelle-Lorette, Moulin-du-Château.

CELSOY (*Cerseium*), situé sur un affluent de l'Amance. ✉ de Langres. Nous trouvons ce village mentionné pour la première fois en 1208. L'église a été bâtie par les soins de Guibert de Celsoy, médecin des rois Jean, Charles V et Charles VI, qui voulut y être enterré. On voit encore son tombeau qui est des plus curieux. Celsoy, jusqu'à la révolution, a été l'annexe de Montlandon.

CHANGEY (*Changé*), près de la route de Langres à Neufchâteau. ✉ de Langres. Le château qui existait à Changey appartenait, en 1373, à Jean de Saint-Broingt. Il tomba au pouvoir des Anglais sous le règne de Charles VI ; il fut repris par les Langrois et démoli. Ce château, reconstruit plus tard, appartint à la famille de Bryon. Henri IV le donna à Roussat, en récompense de ses services. Cette terre passa ensuite à la famille Delecey de Changey. A la fin du XVIIe

siècle, on construisit sur l'emplacement du vieux château celui que l'on voit encore aujourd'hui et qui est l'un des mieux bâtis des environs de Langres. A un quart de lieue à l'ouest du village, près de la fontaine Fiet, on a trouvé des vestiges de constructions romaines. — *Ecarts* : l'Etang, Val-de-Gris.

CHARMES-LES-LANGRES (*Charmæ*, *Calmeæ*), sur un ruisseau qui se jette dans la Marne. ✉ de Langres. En 1170, le pape Alexandre III confirma les donations faites sur Charmes au chapitre de Langres par le chanoine Albéric. En 1298, Ferry de Chasselin fit hommage à l'évêque de Langres pour les fiefs qu'il tenait à Charmes. Une voie romaine traversait le territoire de ce village dont la seigneurie appartenait au chapitre de Langres dès le commencement du XIVe siècle.

CHARMOILLES (*Charmoiles*, *Charmes*), sur un ruisseau qui se jette dans la Marne. ✉ de Langres. Ce village est situé au pied d'une montagne nommée Montvenge, en souvenir d'une lutte qui eut lieu entre les Gaulois qui y étaient campés et les Romains postés en face sur la montagne Saint-Menge, à côté de Lannes. Charmoilles fut affranchi par Philippe de Valois en 1340. Son fils Jean confirma la charte d'affranchissement en 1363, en récompense de quelques services pécuniaires rendus au roi par les chanoines de Langres, seigneurs du pays. Au nord de Charmoilles, s'élevait autrefois une demeure de Templiers ; l'inspection des lieux fait facilement reconnaître l'emplacement occupé au XIIIe siècle par cette maison. En 1636, les Suédois vinrent occuper Charmoilles. Ce pays est célèbre par la famille de Montarby, dont le nom, après avoir figuré dans les croisades et illustré

la Lorraine, son premier berceau, avant et depuis ces guerres lointaines, vint se fixer à Charmoilles, où l'on voit encore le château qu'elle habite. Il y a en outre à Charmoilles deux autres châteaux dont l'un, anciennement château-fort, date, par sa construction, du milieu du xve siècle. — *Ecart* : Moulin-Durand.

DAMPIERRE (*Dona Petra*, *Dougna Petra*), sur la rive gauche de la Treire. ✉ de Langres. Chef-lieu de perception. Notaire. — En 1206, Regnier de Nogent donne à l'évêque de Langres le droit de logement et de gîte à Dampierre. Les évêques de Langres vendirent cette seigneurie, car nous voyons, en 1254, Hugues de Pincourt qui confesse avoir reçu de Guy de Rochefort, évêque de Langres, à condition de foi et hommage, la maison de Dampierre avec son pourpris. En 1306, le château appartenait à Geoffroy de Dampierre, et, en 1364, à Richard de Dampierre. Peu de temps après, ce village fut partagé en trois seigneuries, ayant chacune un château. L'un de ces châteaux était la propriété de la famille Montarby qui le possède encore. On a trouvé sur le territoire de ce village des débris de constructions romaines. — *Ecarts* : le Chêne, Conféyron, Moulin-à-Vent.

FRÉCOURT (*Ferocurt*), sur la Treire. ✉ de Montigny-le-Roi. On remarque à Frécourt des vestiges de deux voies romaines et d'un grand nombre de mares d'où l'on a tiré des bois de chêne noirci par le long séjour qu'ils avaient fait dans l'eau. — *Ecarts* : Lavrigny, Perrières.

LANNES (*Laonna*), sur la Coudre, qui se jette bientôt dans la Marne. ✉ de Langres. L'ermitage Saint-Menge, situé sur le territoire de Bannes, au sommet d'une montagne qui fait face à ce village, est bâti sur l'emplacement d'une

église considérable qui fut donnée à la cathédrale de Langres par l'évêque Guillaume en 1128. Les eaux de la fontaine qui est sur la pente de la montagne, près de l'ermitage, passent pour avoir des vertus miraculeuses. Il y avait autrefois un rapport considérable, le lundi de Pâques, à la chapelle Saint-Menge. Albéric, évêque de Langres, qui vivait sous Louis-le-Débonnaire, avait assigné pour la manse des chanoines de sa cathédrale, plusieurs propriétés situées à Lannes Une des contrées de Lannes porte le nom de Chemin-de-la-Bataille. — *Ecarts* : Frénois, Moulin-Loisel, Moulin-Rootz, Petite-Lanne.

LECEY (*Liceyum*), situé dans une vallée, sur un affluent de la Marne. ✉ de Langres. En 856, Anscar, qui avait été élu évêque de Langres, donna le village de Lecey à son père Amédée, comte de Langres. Mais, lorsqu'Anscar eût été déposé et remplacé par l'évêque Isaac, le duc Richard qui avait hérité d'Amédée, restitua à l'évêché le village de Lecey. « En Macaillotte, » près du bois de Rolay, du côté de Langres, on a découvert des débris de tuiles et une médaille en argent. Les fromages de Lecey sont renommés. — *Ecarts :* Granges-Marivet, Laperrière, Moulin-Cazot.

MONTLANDON (*Monslandon*, *Montlandum*), au sommet d'une montagne élevée. ✉ de Langres. On voit près de l'église une fort belle croix gothique bien conservée. Le territoire est traversé par une voie romaine. En 1146, le diocèse de Langres fut en proie à une horrible famine; l'évêque Godefroid de Rochetaillée et tout le clergé firent distribuer d'abondantes aumônes. Toutes les distributions furent faites à Montlandon. — *Ecart* : Boute-en-Chasse.

ORBIGNY-AU-MONT (*Orbigney*, *Orbigneium*, *Hurbiniacus*).

sur un affluent de la Marne. ✉ de Langres. Le domaine et le patronage de la cure furent donnés au chapitre de Langres avec les dîmes vers l'an 1010, par Hugues, évêque de Langres. Hugues de Bricon donna au chapitre de Langres, pendant l'épiscopat d'Hilduin, des lettres patentes portant qu'encore que les habitants de Lecey et d'Orbigny seraient mis sous sa protection, néanmoins ses successeurs ne pourraient prétendre à la garde de ces villages sans le consentement des chanoines. Dès 834, Louis-le-Débonnaire avait confirmé la donation du village d'Orbigny, faite au chapitre par l'évêque Albéric. On a trouvé divers débris antiques sur le territoire de cette commune. — *Ecarts* : Boute-en-Chasse, Moulin-de-Giette, Montlambert.

ORBIGNY-AU-VAL (*Hurbiniacus*), sur un affluent de la Marne. ✉ de Langres. Orbigny-au-Val, Orbigny-au-Mont et Plesnoy furent pillés par les Croates en 1639. Aux « Merjets » on a découvert des fondations de murailles, des vases en métal et des fragments de statues en pierre.

PLESNOY (*Plenoyum*), à la source d'un ruisseau qui se jette dans l'Amance. ✉ de Varennes. La tradition rapporte qu'il existait dans une vallée du territoire de Plesnoy un monastère d'hommes. Une fontaine qui porte le nom de Fontaine-du-Moine coule dans cette vallée. Trois chapelles ont été bâties par trois sœurs de Plesnoy ; l'une s'appelle Notre-Dame-de-Lorette, elle existe encore sur le territoire de Bonnecourt ; l'autre s'appelait Notre-Dame-de-l'Epine, elle était située entre Poiseul et Récourt, elle a été démolie récemment; la troisième s'appelait Notre-Dame-de-Pitié, elle était située entre Plesnoy et Andilly ; on en voit encore les décombres. L'église de Plesnoy était placée autrefois sous le vocable de

Saint-Sabbas. Dans la contrée dite « En la Femme morte » on a découvert des constructions ruinées, des ossements etc.; « En l'Epine » on a découvert une mosaïque romaine et des armures.

POISEUL (*Poisa*, *Puzy*, *Pusyacus*), à la source du ruisseau de Neuilly. ✉ de Montigny-le-Roi. Bureau de bienfaisance. Il est fait mention de ce village en 1162 dans une pièce où figurent Laurent, maître de Morimont et Regnier, chevalier, seigneur de Marac, qui prétendaient y avoir des droits. La seigneurie appartenait à l'abbaye de Favernay qui la posséda jusqu'au commencement du XVIIe siècle ; les religieux la vendirent alors à M. de Bollogne, capitaine du château de Nogent.

ROLAMPONT (*Ralcnis-Pons*, *Relempont*), sur la Marne. ✉ de Langres. Station du chemin de fer. On prétend que ce village se nommait autrefois Pont-sur-Marne et qu'un nommé Roland, en étant devenu seigneur, le fit appeler Roland-Pont. Ici, comme on voit, le conte touche de bien près à l'histoire. Rolampont est séparé du midi au nord, en deux parties par la Marne qui le traverse dans toute sa longueur. Le chapitre de Langres en était seigneur et y avait une prison. La cure était la plus riche du diocèse et valait 6,000 livres. On y voyait jadis une forteresse importante à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'église. Charles IX, roi de France, s'arrêta dans l'un de ses voyages à Rolampont qui, dans son itinéraire, est qualifié de « beau village ». Le roi Stanislas coucha également au presbytère. L'auteur de la « Lanterne encyclopédique », M. Delecey, choisit Rolampont pour sa retraite. La peste qui s'était déclarée à Rolampont, en 1633, força les habitants à abandonner le pays. —

A une lieue du village au couchant et près de la route, sur les limites du territoire de Rolampont, du côté qui touche au finage de Thivet, s'élève un côteau couronné de bois, à l'entrée duquel on voit encore les débris d'un ancien ermitage. Foires : 12 mars, 12 juin, 12 septembre, 12 décembre. — *Ecarts* : Bas-de-Chanoy, Belles-Ondes, Pâture, Petit-Pont.

TRONCHOY (*Tronchetus*). 🖂 de Langres. Ce village dont le territoire est traversé par une voie romaine ne forme une commune que depuis 1843, époque à laquelle il fut séparé de Lannes. Il appartenait en partie à l'évêque de Langres qui y possédait un hôpital, desservi d'abord par les Templiers de Charmoilles, puis par un maître et des frères hospitaliers. A côté de cette maison appelée Maison-Dieu de Tronchoy (*Domus Dei de Troncheto*), on éleva un hôpital en règle pour loger les pélerins, les passants et les malades. Il fut supprimé vers le milieu du XVIIe siècle.

Canton de Prauthoy.

25 communes. — Population : 8,856 habitants. — Superficie : 26,301 hectares.

Le canton de Prauthoy est borné au nord par le canton de Longeau, à l'est par le canton de Fayl-Billot et le département de la Haute-Saône, au sud par le département de la Côte-d'Or, à l'ouest par le même département et le canton d'Auberive.

Les principales voies de communication sont : la route impériale de Châlons-sur-Saône à Sarreguemines, qui passe

à Prauthoy et à Vaux-sous-Aubigny; la route impériale de Saint-Dizier à Lausanne, qui dessert Chassigny; le chemin de grande communication de Bize à Poinson et Prauthoy, qui passe à Maâtz, Chassigny et Dommarien ; ceux de Vaillant à Prauthoy, par Esnoms ; de Boudreville à Chalancey ; plusieurs chemins de moyenne communication : ceux de Courchamp à Esnoms, de Longeau à Courchamp, de Langres à Leffonds (Haute-Saône).

Les principaux cours d'eau sont la Vingeanne, le Badin et la Venelle. La Vingeanne arrose Dommarien, Choilley, Dardenay, Cusey et Percey-le-Petit ; le Badin traverse Courcelles-Val-d'Esnoms, Chatoillenot, Aubigny, Vaux, Isômes, et se jette dans la Vingeanne au-dessus de Cusey ; la Venelle qui prend sa source à Vaillant, arrose la ferme de Bourcevaux. Ce pays est essentiellement agricole et viticole, on y rencontre toutes les espèces de culture. Aubigny, Prauthoy, Montsaugeon, Vaux et Rivières-les-Fosses produisent des vins estimés; ceux de Chatoillenot, Esnoms et Courcelles-Val-d'Esnoms le sont moins. Le sol est généralement d'une médiocre fertilité. C'est une des contrées les plus pittoresques de la Haute-Marne.

On compte dans ce canton 17,112 hectares de terres labourables, 934 de prés, 1,405 de vignes, 3,541 de bois, 14 de propriétés bâties, 520 de terrains divers. Le revenu total imposable est de 911,686 fr.

On tient des foires à Courcelles-Val-d'Esnoms, Coublanc, Montsaugeon et Chassigny.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	DISTANCE du chef-lieu d'arron.	DISTANCE du chef-lieu de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Aubigny	3	22	57	S. Symphorien.	353	231
Chalancey	14	29	55	Ste Madeleine.	1,523	362
Chassigny	9	19	52	Assomption.	1,589	658
Chatoillenot.....	4	21	55	S. Etienne.	858	360
Choilley........	5	24	59	S. Etienne.	818	244
Coublanc.......	16	25	59	S. Pierre.	2,984	501
Courcelles-Val-d'Esnoms	6	22	59	S. Michel.	918	453
Couzon	5	24	55	Ste Madeleine.	562	97
Cusey	8	25	61	S. Julien.	1,497	418
Dardenay	6	25	60	S. Etienne.	938	119
Dommarien.....	7	20	55	S. Remy.	1,775	438
Esnoms........	8	23	58	S. Valère.	1,472	461
Isômes	4	23	56	Assomption.	1,063	276
Leuchey	10	22	57	S. Barthélemy.	548	214
Maâtz..........	14	23	57	S. Martin.	»	57
Montormentier ..	11	30	65	S. Pierre.	242	75
Montsaugeon	3	22	56	Nativité.	632	263
Occey	8	27	62	S. Remy	1,673	407
Percey-le-Petit ..	11	30	65	Ste Marthe.	584	182
Prauthoy	»	19	53	S. Piat.	1,230	690
Rivières-l-Fosses.	8	26	61	S. Mammès.	1,794	734
St-Broingt-les-Fosses.	4	18	52	S. Bénigne.	1,237	476
Vaillant........	16	24	52	Assomption.	741	170
Vaux-sous-Aubigny...	3	22	56	Notre-Dame.	549	580
Vesvres-sous-Chalancey.	12	26	52	Trinité.	722	204

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'élection, du bailliage et de l'évêché de Langres. Elles se



partageaient entre les doyennés de Grancey, du Môge, de Langres et de Fouvent.

Elles forment aujourd'hui 17 paroisses, 6 annexes et une chapelle vicariale, Maâtz. Dardenay est réuni à Choilley; Isômes est annexe de Montsaugeon ; Couzon, d'Occey; Montormentier, de Percey-le-Petit; Vesvres sous-Chalancey, de Vaillant ; Vaux, d'Aubigny ; Saint-Michel, qui fait partie du canton de Longeau, est annexe de Saint-Broingt-les-Fosses, et Leuchey est annexe d'Aujeures (canton de Longeau).

PRAUTHOY (*Praulleium*, *Protayum*, *Praauterium*). Chef-lieu de canton et bureau de poste. Gîte d'étape. Bureau de bienfaisance. Comice agricole cantonal. Garde général. Justice de paix. Deux huissiers. — Ce village est bâti sur la pente d'une montagne au milieu d'un pays sec et aride et d'un aspect fort triste. Il y avait un château-fort sur la hauteur à l'ouest de l'église, au lieu qui est appelé la citadelle. Il appartenait à des seigneurs du nom de Prauthoy et on voit, en 1251, une Emeline de Prauthoy, femme de Pierre de Montsaugeon. Prauthoy passa plus tard dans la famille des Beaufremont. En 1233, E. de Pontoilliers, official de Langres, donna au chapitre la vigne de Prauthoy. On a trouvé à peu de distance du village à l'est, des colliers et des bracelets romains ou gaulois, et dans le bas de Montanson, des monnaies françaises du XVIe siècle. On récolte à Prauthoy un vin très-estimé; les vignes de la côte de Chanois sont celles qui produisent le meilleur. Il y a plusieurs carrières où l'on exploite des laves et de fort belles pierres de construction. — *Ecarts* : Crey, Combe-Pacotte, Montanson, Sordelle.

AUBIGNY (*Albigneium*, *finis Albiniacensis*), bâti sur la penchant d'une montagne. ✉ de Prauthoy. Son territoire

produit du vin rouge qui ne le cède en rien aux vins de Bourgogne. Il avait autrefois une réputation très-étendue et on l'expédiait au loin, mais surtout en Flandre et en Hollande. En 870, pendant le synode qui se tint à Baissey, Amaury et sa femme Berdiade donnèrent pour l'entretien des chanoines de Langres ce qu'ils possédaient à Aubigny et à Occey, etc. En 1088, Robert de Bourgogne, évêque de Langres, donna l'église d'Aubigny à l'abbaye de Bèze et, dix ans plus tard, Eudes de Montsaugeon y fonda un prieuré. On voyait jadis dans l'église d'Aubigny les tombeaux des seigneurs de Montsaugeon. Cette église, qui renfermait sept chapelles, n'offre plus rien de remarquable.

CHALANCEY (*Chalanceyum*), sur l'une des plus hautes montagnes de l'arrondissement (466 m.). ✉ de Prauthoy. Ce village, situé sur la frontière de la Champagne et de la Bourgogne, a essuyé bien des vicissitudes pendant les guerres féodales. On voit encore les anciennes fortifications du château. Louis XIII y a couché le 23 août 1639, en allant à Dijon. Il paraît que le lieu où est situé Chalancey était déjà habité du temps des Gaulois et des Romains ; on a découvert en 1834, près du château, des médailles gauloises en argent et des clefs antiques. Chalancey, après avoir dépendu du bailliage de Montsaugeon, devint chef-lieu d'un bailliage particulier duquel relevaient Vesvres et Vaillant. Il forma aussi avec ces deux villages une baronnie qui passa, après le changement de plusieurs seigneurs, dans la maison de Damas Thiange, à laquelle elle appartenait au commencement du XVIIe siècle. On voyait dans l'église le tombeau de Jacques de Damas, qui fut tué à la bataille de Sedan en 1641, et qui avait demandé à être enterré à Chalancey. Ce monument,



œuvre du sculpteur Dubois, a été détruit à la révolution. La statue, transportée à Chassigny, a été rachetée par le baron de Chassigny et placée dans une des tours du château. Ce château est entouré de tilleuls séculaires et d'un jardin anglais De Chalancey, la vue s'étend par-dessus la chaîne du Jura jusqu'au Mont-Blanc. Dans le parc du château se voient trois bas-reliefs romains. Le sol de la montagne de Chalancey est aride. — *Ecart* : Moulin-Grazun.

CHASSIGNY (*Chassigneium*), sur la route de Langres à Champlitte. Bureau de distribution. Chef-lieu de perception. Notaire. — Chassigny avait un château-fort qui tomba au pouvoir des Anglais sous Charles VII et qui fut repris et rasé par les Langrois. En 1371, les habitants obtinrent la permission de fortifier leur église pour s'y refugier et s'y défendre contre une armée d'Allemands qui ravageaient la Bourgogne et les environs de Langres. A la même époque, le village de Dommarien, ayant été envahi par les ennemis, les habitants vinrent en masse demander un asile dans la forteresse de Chassigny; mais, repoussés par leurs voisins, ils furent tous égorgés. A l'issue de cette guerre, on fit un procès aux habitants de Chassigny qui avaient abandonné ceux de Dommarien, mais ils prouvèrent qu'ils avaient été forcés d'agir aussi pour conserver leur propre vie, et ils furent absous En 1815, il tomba un aérolithe sur le territoire de Chassigny. A la « Noue Gevrey » et à « Sarigny, » on trouve des débris de constructions. Chassigny est divisé en deux parties : Chassigny-Haut, Chassigny-Bas, qui sont éloignés l'un de l'autre d'environ 200 mètres. C'est à Chassigny-Haut que se trouve l'église dont la flèche se voit presque de tous les côtés à une distance de cinq ou six lieues. — *Ecarts* : Rouillot, Rupt.

CHATOILLENOT (*Casteliunculus*, *Castoillenot*), sur un côteau au pied duquel coule le Badin. ✉ de Prauthoy Ce village tire son nom d'un château-fort qui existait sur l'emplacement du château actuel. On y a trouvé des fragments de colliers gaulois, des tuiles romaines, etc. Une tradition populaire veut que, pendant la domination romaine, les territoires d'Esnoms, Courcelles et Val-d'Esnoms aient appartenu à des nones qui auraient donné leur nom à la vallée où elles étaient établies et au village où elles étaient fixées, Esnoms ; cette tradition peut avoir quelque chose de vrai, mais elle est enveloppée de contes absurdes. Chatoillenot, en 1468, ressortissait au bailliage de Montsaugeon et appartenait à l'évêque de Langres ; mais avant il avait des seigneurs particuliers ; l'un d'eux fit une donation à la maison de Suxy en 1141. Dès 1212, il était la propriété des évêques. C'est ce qu'on voit dans la charte de fondation du Val-des-Ecoliers ; Guillaume de Joinville, évêque de Langres, donne au nouvel ordre douze muids de vin à prendre dans sa vigne de Chatoillenot. Beaucoup de chartes ont été signées à Chatoillenot par les évêques qui préféraient cette résidence à celle de Montsaugeon. Sous Charles VIII, ce village avait deux seigneurs ; néanmoins, en 1790, les évêques y avaient encore des terres et les chanoines aussi. L'église possède un chœur du XIe siècle ; le clocher avait été rebâti au XVIe siècle, il a été reconstruit en 1854 et l'église restaurée. — *Ecart :* Ganguin.

CHOILLEY (*Choilleyum*), sur la Vingeanne. ✉ de Prauthoy. L'église de ce village est du XIe siècle. Elle est surmontée d'une grosse tour carrée. On y voit quelques statues d'un certain mérite. De temps immémorial, Choilley était

réuni à Dardenay. Dans les bois du territoire de Choilley se trouvent des colonnes milliaires, l'une porte une inscription en l'honneur de l'empereur Adrien et l'autre, en l'honneur de l'empereur Claude. Elles ont été déplacées et servent de bornes. Une famille du nom de Choilley possédait dans ce village un château fort qui fut vendu à Jean de Noidant, bailly de Dijon, qui le céda à la famille de Vergy, laquelle le posséda jusqu'en 1688, époque où Denis Profitet, avocat à Langres, acheta les droits et revenus des villages de Cusey et de Choilley. — *Ecarts* : Dame-Alix-la-Grande, Dame-Alix-la-Petite, Fromentelles.

COUBLANC (*Cublentum*, *Confluent*, *Coblentum*, *Convlant*), au confluent du Saulon et de la Resaigne. ✉ de Chassigny. Foires : 23 février, 1er avril, 6 juillet, 5 novembre. Ce village tire son nom de sa situation. Il y avait un château-fort connu en 1120. Il en restait encore une tour il y a quelques années. Les habitants étaient obligés de faire garde autour de ce château. Au XIVe siècle, cette tour passa aux évêques de Langres, qui s'intitulèrent marquis de Coublanc ; plus tard elle devint la propriété des Saladin d'Anglure. En 1636, les Impériaux s'emparèrent de Coublanc et y commirent de grands ravages. Sur le coteau appelé « Revers-du-Camp, » on voit, dit-on, des vestiges de camp romain. On signale, à quelque distance du village, une grotte très-curieuse remplie de stalactites ; à l'extrémité de cette grotte, on en trouve une autre qu'on ne peut parcourir qu'en nacelle, un ruisseau y coule. Il y avait à Coublanc un prieuré sous le vocable de saint Pierre. — *Ecarts* : Andouzoir, Montaugey, Montloselle, Rupt-de-Dieu.

COURCELLES-VAL-D'ESNOMS (*Corcellæ in Valle No-*

minum), situé dans un vallon au pied de coteaux couverts de vignes. ✉ de Prauthoy. Ce village a la même origine que Chatoillenot et Esnoms. En 1499, Pierre de Choiseul, seigneur de Clefmont, rendit foi et hommage à Jean d'Amboise, évêque de Langres, pour ce qui tenait à Courcelles-Val-d'Esnoms, à Saint-Broingt, etc.— Foires : 4 février, 24 mars, 23 mai, 13 septembre. — *Ecarts* : Dhuys, Rochefontaine, Villa.

COUZON (*Coso*), dans une vallée, sur un affluent du Badin. ✉ de Prauthoy. Couzon appartenait aux évêques de Langres. il était soumis au bailliage seigneurial de Montsaugeon et faisait partie du comté dont cette petite ville était le siége. On trouve sur le territoire de cette commune les ruines d'un ancien château qu'on dit avoir appartenu aux templiers. — *Ecarts* : Coulange, Côte-du-Puy, La Folie, les Rougets.

CUSEY (*Cuseium*, *Cusseiacum*), sur la Vingeanne. ✉ de Prauthoy. Cette seigneurie relevait du comté de Montsaugeon. Précédemment une partie dépendait du château de Fouvent ; mais le 2 mars 1349, il y eut contrat et échange de l'hommage et mouvance féodale de ce qui relevait de l'évêché de Langres au village de Delain et de ce qui relevait du château de Fouvent au château de Cusey. Ce contrat fut fait entre Guillaume de Poitiers et Jean de Vergy. Regnier de Cusey avait donné à l'abbaye de Bèze trois métairies à Cusey avec une femme main mortable et ses trois fils. En 1276, Etienne-le-Roux, seigneur de Bussey-sur-l'Oignon, fit hommage à l'évêque de Langres du fief de Cusey et de Leuchey. Le château de Cusey qui était encore bien conservé il y a 60 ans, a été en partie détruit et ce qui reste tombe en ruines. Il était entouré de fossés remplis d'eau. On rapporte ce mot



de Henri IV : « Défiez-vous de Montsaugeon ; mais si Cusey refuse de se soumettre et fait quelque résistance, détruisez-en la forteresse. »

DARDENAY (*Dardenayum*), sur la Vingeanne. ✉ de Prauthoy. En 1414, ce village était réuni à Choilley. En 1359, Guillaume de Poitiers engagea à Jean de Bay, chevalier, les terres et revenus de Dommarien et Dardenay moyennant 2,700 florins. Ce village eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion. — *Ecart* : Fouchère.

DOMMARIEN (*Domnus Marinus*, *Domnus Marrus*), sur la Vingeanne. ✉ de Prauthoy. Ce village relevait du château de Montsaugeon. Il y avait un château-fort bâti sur la rive gauche de la Vingeanne. On a démoli, il y a quelques années, une butte carrée très-élevée qui en avait fait partie. Cette terre appartenait à une famille du nom de Dommarien qui possédait plusieurs fiefs au pays de Langres, elle était de la mouvance de l'évêché La seigneurie, avec quelques autres droits, fut la la propriété de M. Baillet, président des requêtes du Palais à Paris et plus tard, de M. Trestondon. Le pape Alexandre avait confirmé la donation de l'église de Dommarien faite au chapitre de Langres et nous voyons, en 1491, Jean de Dommarien déclarer qu'il tenait de l'évêque de Langres, la grosse tour carrée de Dommarien, épaisse de sept pieds.

ESNOMS (*Nomina*, *Enoniciabies*), dans une vallée, sur un affluent du Badin. ✉ de Prauthoy. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. Notaire. La paroisse d'Esnoms est une des plus anciennes du diocèse de Langres. Il y avait, si l'on en croit la tradition, un monastère de filles dans la contrée qu'on appelle le Val-des-Nones. Vers la fontaine Chavany, sur la hauteur à droite d'Esnoms, on trouve des

débris de constructions qui appartiennent à l'ancien village. On y a découvert des squelettes avec leurs armes et leurs parures en bronze. — *Ecarts* : Maison-Belier, Moulinet, Petite-Auberive.

ISOMES (*Hysomes*), sur le Badin, affluent de la Vingeanne. ⊠ de Prauthoy. Ce village dépendait du domaine de Montsaugeon. On trouve dans des titres de l'abbaye de Bèze des donations auxquelles les chevaliers d'Isômes ont signé. Dans les reprises féodales de l'évêché de Langres, on dit que Renaut d'Isômes, écuyer, fit la reprise féodale de ce qu'il tenait à Isômes de Jean de Rochefort, évêque de Langres. Lorsque le cardinal de Lavalette établit son quartier-général à Montsaugeon pour s'opposer à l'entrée en France de l'armée de Galas qui était à Champlitte, le duc de Saxe-Weymar occupa le village d'Isômes. — *Ecarts* : Chassagne, Vesvres.

LEUCHEY (*Locheyum*, *Loiche*, *Loichey*), aux sources du Badin. ⊠ de Prauthoy. Jean de Saffres, chanoine et sacristain de Saint-Mammès en 1290, vendit au trésor de l'évêché de Langres les droits seigneuriaux qu'il possédait à Leuchey. En 1680, ce village n'était qu'un hameau qui comptait à peine 50 habitants. Sur le territoire, se trouvait l'abbaye de Bagneux, qui relevait de celle de Belmont. Cette maison a été détruite en 1789 et les biens qui occupaient une grande partie de la commune vendus. Non loin se trouvent les restes d'une voie romaine.

MAATZ (*Maat*), sur la Resaigne. ⊠ de Chassigny. Station du chemin de fer de Chalindrey à Gray. La seigneurie de ce village appartenait à l'évêque de Langres, la justice était exercée par le prévôt de Coublanc. — *Ecarts* : Granges-Franches, Soc.



MONTORMENTIER (*Monsteremautier*), sur la rive droite de la Vingeanne. ✉ de Prauthoy. Ce village est mentionné dans des titres du commencement du XIIe siècle. En 1404, nous trouvons un Aubry de Montormentier. Les seigneurs de Percey-le-Petit avaient leur sépulture dans un caveau de l'église de cette commune et l'on y voit encore les corps d'un homme et d'une femme qui sont embaumés et dont les figures et les mains sont devenus aussi durs que du bois.

MONTSAUGEON (*Mons Saliæ*), sur le penchant d'une montagne. ✉ de Prauthoy. Marchés tous les jeudis. Foires : le jeudi après le 25 mars, le jeudi après l'Ascension, les jeudis avant le 8 septembre et après le 8 décembre. — Cette localité, qui était autrefois considérable, n'a plus aujourd'hui que la population d'un village. Elle s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une petite montagne de forme conique, isolée au milieu d'une plaine et qu'on nomme La Mothe. Au bas de Montsaugeon, du côté de l'ouest, il y a dans la prairie un étang, et sur le sommet de la montagne s'élevait un château fortifié de plusieurs grosses tours. Au milieu, était bâtie la chapelle ; dans la partie occidentale se trouvaient les appartements. Cette place dominait tout le pays et l'évêque de Langres y avait un bailli, un lieutenant, un gruyer et d'autres officiers ; le roi y avait établi un grenier à sel. L'historien Gautherot dit que Carloman, fils de Pépin, mourut à Montsaugeon en 771 et qu'il y fut enterré ; il n'y a là rien de certain. Pendant longtemps Montsaugeon a appartenu à des seigneurs de ce nom. En 1448, on voit encore Jean de Montsaugeon, seigneur de Salins. A quelle époque le château et la ville passèrent-ils aux évêques de Langres ? c'est ce qu'on ignore d'une manière positive. Cependant nous

voyons qu'en 1193 il y eut entre Manassès, évêque de Langres, et les seigneurs de Montsaugeon un accord aux termes duquel Pierre, dit de Mauregard, et Gérard, son frère, cédèrent à l'évêque, moyennant six vingts livres de Provins, leurs droits sur la chatellenie de Montsaugeon. En 1214, Guillaume de Joinville acquit les droits de plusieurs autres seigneurs qui prétendaient en avoir sur cette localité. Les villages de Choilley, Dardenay, Sacquenay, Couzon, Rivières-les-Fosses, Esnoms, Courcelles, Chatoillenot, Prauthoy, Saint-Broingt, Vaux-sous-Aubigny, Isômes, étaient du domaine de Montsaugeon. Le château de Montsaugeon fut rasé par les ordres du duc de Nevers, en 1595. Pendant l'invasion des Impériaux en 1636, Monsaugeon fut le quartier-général du cardinal Lavalette, qui commandait l'armée française. Le Montsaugeonnais produit des vins estimés.

OCCEY (*Ocey*, *Occyum*), près de la route de Langres à Dijon. ⊠ de Prauthoy. Il y a quelques années, on a découvert aux « Charmes-d'Autel » des cercueils remplis d'ossements. On trouve des débris de constructions aux climats de « Belair » et « Bellefontaine. » Deux noms de contrées sont assez remarquables : « Fontaine-de-Sang-Rouge » et « La Guerre. » En 1190, Manassès, évêque de Langres avait accordé au chapitre de sa cathédrale les dîmes d'Occey. Roland d'Orges fit hommage à l'évêque en 1482 pour la terre d'Occey. En 1672, Madame de Grand, veuve de Pierre l'Esnet, conseiller d'Etat, marquis de Sarrey, fit le même hommage. Le juge d'Occey certifiait, en 1596, qu'il était, à cause des guerres et des pestes, impossible au curé de payer vingt-deux émines de blé. L'emplacement de l'ancien château d'Occey est encore visible. — *Ecarts* : Belair, Combe-du-Puy, Maison-Neuve, Sapho.

PERCEY-LE-PETIT (*Perceyum, Villa Persiaca*), sur la Vingeanne. ⊠ de Prauthoy. Bureau de bienfaisance. Le château-fort qui est situé au sud de ce village est encore presqu'entièrement debout : quatre grosses tours carrées flanquaient ses angles et les fossés qui l'entouraient existent encore en partie. Deux tours rondes qui en défendaient l'entrée ont été démolies en 1793. Au XIIIe siècle, ce village appartenait partie aux sires d'Anssay, seigneurs de Cusey, partie aux seigneurs de Saint-Seine, qui le tenaient en fief du sire de Vergy. En 1744, cette terre était la propriété de Claude de Testondon.

RIVIÈRES-LES-FOSSES (*Riveria in Foveis*), sur un ruisseau qui se jette dans le Badin. ⊠ de Chassigny. Bureau de bienfaisance. La seigneurie appartenait à l'évêque de Langres. Les habitants étaient tenus de faire le guet au château de Montsaugeon et de Chatoillenot. Le territoire produit un vin estimé. Il y avait à Rivières une mairie héréditaire. Philibert de Cussigny en était seigneur en 1673. — *Ecarts* : Charmoilles, Davin, Pressant.

SAINT-BROINGT-LES-FOSSES (*Sanctus Benignus de Fosseio, Saint-Bereinz*). ⊠ de Prauthoy. Ce village est partagé en deux parties, l'une est bâtie sur une montagne et l'autre dans la prairie qui est au bas. Les vignes de Saint-Broingt produisent du vin assez bon. En 1434, Charles VII approuva la démolition qu'on avait faite du château de Saint-Broingt. Ce village appartenait aux évêques de Langres, qui y possédaient toute justice. Au lieu où est la ferme de Suxi, on fonda, vers l'an 1141, une maison hospitalière destinée aux pèlerins qui se rendaient à Rome et à Jérusalem. On y voit encore une petite chapelle. Suxi, qui avait été ravagé en 1498, fut réuni

à l'hôpital de la Charité de Langres. M. Maladière de Montécot était seigneur de Saint-Broingt en 1740. — *Ecarts :* Suxi, Couée.

VAILLANT (*Vaillantum*), situé près de la source de la Venelle. ✉ de Prauthoy. Ce village formait, avec Vesvres et Chalancey, un bailliage et une baronnie. En 1367, des donations de terres furent faites sur le territoire de Vaillant à l'abbaye d'Auberive. — *Ecarts* : Bourcevaux ou Bessevaux, Diderot.

VAUX-SOUS-AUBIGNY (*Vaus, Valles*), sur le Badin. ✉ de Prauthoy. Notaire. Ce pays avait une très-ancienne tour qui fut rasée par les troupes du sire de Châteauvillain. Elle fut rebâtie dans la suite et exista jusqu'en 1772, époque à laquelle elle a été détruite. Charles V confirma en 1373 l'affranchissement accordé en 1363 aux habitants de Vaux par Guillaume de Poitiers, évêque de Langres. Voici en quelle occasion : plusieurs pans des murailles de Montsaugeon étaient tombés en ruines et il en résultait un danger pour le pays. Les habitants de Prauthoy, Aubigny, Vaux, Isômes, Choilley, Dardenay et Couzon consentirent à aider les habitants de Montsaugeon, mais à la condition que l'on s'engagerait à ne pas s'autoriser de cette prestation pour les contraindre à l'entretien des mêmes murs. La charte de l'évêque de Langres reconnaît dans la charte d'affranchissement que les habitants ont agi en bons voisins et par pure bonne volonté. En 1386, Bernard de Tours, évêque de Langres, confirma les priviléges des habitants de Vaux-sous-Aubigny et Prauthoy, priviléges dont ils jouissaient de temps immémorial ; savoir : 1° tout ouvrier vigneron employé à tailler, à lier ou à tout autre ouvrage dans les vignes devait recevoir de celui qui l'em-



ployait un denier tournois ou du pain pour la valeur de ce denier, et cela chaque jour, outre le prix convenu pour la journée ; on n'avait pas droit à ce pain ou à ce denier en carême, le samedi et les vigiles d'obligation ; 2° il était encore accordé un fagot de vieux ceps quand l'ouvrier était occupé à en arracher, un de vieux sarments quand il était employé à tailler, et un de vieux paisseaux quand il était employé à dépiquer. Le fief de la Tour-de-Vaux avait été donné à l'évêque de Langres en 1277, par Nicolas de Vaux. — *Ecarts* : Commotte, Epagny, Moulinot, Moulin-aux-Moines.

VESVRES-SOUS-CHALANCEY (*Vesvres*), situé sur le penchant d'une montagne en face de Chalancey. ✉ de Prauthoy. La Venelle commence à Vesvres, à la fontaine « La Trinité. » L'expression populaire « Enfiler la Venelle, » qui signifie prendre la fuite, doit son origine au fait suivant : A l'époque où les écorcheurs parcouraient les environs de Selongey, en 1437, ce bourg fut assiégé, et la garnison, soutenue par les habitants, fit une sortie sur les ennemis, qui prirent la fuite. Ces derniers, pour faire leur retraite, suivirent la Venelle. De là le proverbe. — *Ecart* : La Vatte.

Canton de Varennes.

11 communes. — Population : 8,599 habitants. — Superficie : 15,781 hectares.

Le canton de Varennes est borné au nord par les cantons de Montigny et de Bourbonne ; à l'est par ceux de Bourbonne et de Laferté ; au sud par les cantons de Laferté et Fayl-Billot ; à l'ouest par le canton de Neuilly.

Des vallées étroites à leur origine et qui s'élargissent insensiblement, des coteaux couverts de nombreuses vignes, des montagnes boisées, tel est l'aspect du canton de Varennes dont les terres généralement froides demandent beaucoup d'engrais pour produire du blé, du seigle, de l'orge et de l'avoine. Quelques communes cependant, comme Rançonnières, sont d'une remarquable fertilité. Dans quelques localités on récolte du vin de médiocre qualité. A Celles et à Marcilly, se trouvent des carrières qui fournissent d'excellentes meules à aiguiser qui sont fort estimées et sont exportées jusqu'en Amérique ; à Vicq, à Chézeaux et Laneuvelle on exploite des carrières de gypse. A Vicq surtout, il y a de magnifiques et inépuisables gisements de gypse. L'exploitation de ce gypse se fait sur une grande échelle, mais malheureusement avec un esprit de routine et de fausse économie. Les légumes de Vicq sont particulièrement estimés.

Cette contrée a été pendant longtemps privée de toute voie de communication. Aujourd'hui, elle est traversée au sud par le chemin de fer de Paris à Mulhouse. Trois chemins de grande communication desservent également les quatorze communes du canton : ceux de Dommarien à Bettoncourt (Haute-Saône), de Neuilly-l'Evêque à Bourbonne, et de Bourbonne à Vaillant.

On compte dans ce canton 7,755 hectares de terres labourables, 1,748 de prés, 1,163 de vignes, 3,950 de bois, 427 de terrains divers et 53 de propriétés bâties. Le revenu total imposable s'élève à 739,358 francs.

Des foires sont établies à Varennes et à Hortes. Les cours d'eau de ce canton sont peu importants.

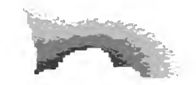


COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Andilly.........	9	19	41	Nativité.	842	358
Arbigny........	8	28	50	S. Jean-Baptiste.	984	628
Celles..........	7	22	43	S Vinard.	892	355
Champigny-s-Varennes.	5	31	53	Assomption.	584	373
Chézeaux......	4	33	53	Ste Madeleine.	1,068	535
Coiffy-le-Bas....	6	35	54	Nativité.	1,132	688
Hortes..........	14	23	57	S. Didier.	2,194	1,296
Laneuvelle.....	6	36	50	S. Pierre-ès-Liens.	1,103	520
Lavernoy.......	5	25	44	S. Laurent.	450	225
Marcilly........	9	19	43	S. Pierre-ès Liens.	1,956	741
Rançonnières...	8	23	41	S. Etienne.	835	380
Troischamps....	11	17	46	S. Nicolas.	538	239
Varennes......	»	30	49	S Gengoulf.	1,270	1,257
Vicq...........	4	29	48	S. Julien.	1,372	1,006

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'élection, du bailliage et de l'évêché de Langres. Rançonnières était du doyenné d'Is, les autres du doyenné du Môge ou du doyenné de Pierrefaite. Elles forment aujourd'hui 14 paroisses.

VARENNES-SUR-AMANCE (*Varennæ*, *Varannes*), situé sur une hauteur. Bureau de poste. Chef-lieu de perception. Justice de paix. Comice agricole cantonal. Notaire. Deux huissiers. — En 666, Clothaire III nomma protecteur de l'abbaye de Bèze le duc de Gengoulf, seigneur de Varennes. Ce duc gouvernait le Bassigny, l'Attouar et une partie de la Bour-



gogne. Le petit-fils de Gengoulf devint connétable de France sous Pépin-le-Bref. Il mourut à Vaux-la-Douce en 760. Il est honoré comme saint. Saint Gengoulf n'ayant pas laissé de postérité, ses biens échurent par succession à la maison de Choiseul. En 1034, Regnier, seigneur de Choiseul, fonda le prieuré de Varennes, qui dépendait de Molêmes. En 1101, Regnier de Nogent donna à ce prieuré la seigneurie de Vicq et de Coiffy. Plus tard, les successeurs de ces chevaliers donnèrent au même prieuré des droits sur les villages de Meuse, de Saulxures, Lavernoy, Chézeaux, Champigny-sous-Varennes. Le prieuré de Varennes eut beaucoup à souffrir des guerres pendant les XVI[e] et XVII[e] siècles. En 1523, il fut pillé par le marquis de Bourbonne et le seigneur de Choiseul, et en 1616 les seigneurs de Tavannes et de Clinchamp s'en emparèrent. Vingt ans plus tard, le baron de Clinchamp y exerça de nouveaux ravages. Il y avait à Varennes un bailliage particulier dont le bailli et les autres officiers étaient nommés par le prieur. Le sol de Varennes produit du vin et des fruits en abondance. Il y a 4 foires : le 22 février, le lundi après le 11 mai, le 8 juillet, le 1[er] mardi de septembre. Marchés tous les samedis, institués par Louis XVI en 1789. — *Ecarts* : Bouillevaux, Canardière, Crevé, Moulin-des-Prés, Moulin-Paillot, Moulin-Tacot, Sainte-Barbe, Tuilerie.

ANDILLY (*Andillys*), situé sur un affluent de l'Amance. ✉ de Varennes. Andilly est traversé par une voie romaine. Il y a sur le territoire de cette commune une montagne qu'on appelle le Mont-Mercure, au sommet de laquelle il y avait, dit-on, un temple dédié à Mercure. Le village fut brûlé par les Reîtres en 1567. La seigneurie dépendait



du marquisat de Bonnecourt. Dans le courant de 1832, au milieu de restes considérables de constructions que la tradition attribue à un établissement de templiers, on a trouvé un cercueil en pierre rempli d'ossements et de quelques armures. — *Ecarts* : La Vignotte, Pré-Bertin.

ARBIGNY-SOUS-VARENNES (*Arbiqneium*), dans un vallon, arrosé par un ruisseau qui se jette dans l'Amance. ⊠ de Varennes-sur-Amance. Ce village appartenait en partie à l'ordre de Malte. Il y avait un hôpital fondé en 1314 et qui n'existait déjà plus en 1570, époque à laquelle fut construite l'église qui existe aujourd'hui. On voit des débris de construction dans les contrées dites : les Lots la Corvée, et surtout aux Varennes-Noires. La terre d'Arbigny fut achetée au XVIIe siècle par la famille de Giey. Arbigny est bâti dans un vallon au pied de montagnes couvertes de vignes. Le territoire est l'un de ceux où l'on cultive le plus de vignes. — *Ecarts* : Maison-Griffon, Moulin-des-Preslots, Vernées.

CELLES (*Cellæ*), entre la source de l'Amance et de la Treire. ⊠ de Varenn s. Notaire. On a trouvé à Celles, il y a quelques années, six tombeaux gallo romains et à deux cents mètres du village des débris de construction qui attestent l'existence d'un château détruit par les guerres. En 1567, 14,000 Reîtres qui étaient venus en France au secours des protestants brûlèrent ce village qui fut de nouveau ravagé par les Croates en 1639 On exploite à Celles des carrières qui fournissent d'excellentes meules pour la coutellerie et la taillanderie. En 1668, la population était de 173 habitants. Sur la montagne de Montmort, située sur le territoire de Celles, il y avait jadis une église et des bâtiments assez considérables. Une légende rapporte que vers l'an 257

saint Vinard, patron de Celles, après avoir été baptisé par le pape Sixte II, fut jeté dans une fournaise, mais qu'ayant échappé miraculeusement, il se retira à Celles où il mourut. —*Ecarts* : Carrière, Charvelle, Lablotte, Moulinet, Montmot, Pré-Lavaux, Vauvre.

CHAMPIGNY-SOUS-VARENNES (*Champegneius, Champigneyus*), sur un affluent de l'Amance. ✉ de Varennes. En 1095, Henri, seigneur de Laferté donna à l'abbaye de Molême et à l'église de Varennes sa maison de Champigny. Avant 1790, le prieur de Varennes nommait à la cure de Champigny et y percevait la dîme Il était co-seigneur de ce village avec l'évêque de Langres. Sur le plateau de Gillemont, on a trouvé des armures et des tombeaux. Ce village a été plusieurs fois la proie des flammes. En 1714, le 16 janvier, le village entier, à l'exception de 13 maisons, a été détruit.

CHÉZEAUX (*Chesaus, Chasoi, Chaseis, Chocs, Chaseium*), sur un affluent de l'Amance. ✉ de Varennes. — On voit dans les cartulaires de Molême que, vers l'an 1216 Raynard de Choiseul cède à cette abbaye et au prieuré de Varennes, le moulin, le four banal et une partie du village de Chézeaux. En 1604, ce village appartenait à Erard de Livron, baron de Bourbonne. Quelques auteurs ont confondu le village de Chézeaux avec la ferme de Chézoy. Ils ont cru qu'il y avait jadis une abbaye au village de Chézeaux, près Varennes C'est une erreur L'abbaye de Chézeaux ou Chézoy était située entre Montigny et Avrecourt On trouve des restes considérables de constructions en la contrée Haut-Bricard. Un incendie détruisit en 1750 les deux tiers du village. — *Ecarts* : Moulin-Normand. Moulinot, Piemont.

COIFFY-LE-BAS (*Coiffeium, Copfeium, Coiphe, Coiffey*),

30.



sur un affluent de l'Amance. ✉ de Varennes-sur-Amance. Ce village désigné quelquefois sous le nom de Coiffy-la-Ville, fut affranchi au mois de novembre 1337 par le roi Philippe de Valois qui, en sa qualité de successeur des comtes de Champagne, en était co-seigneur avec l'abbé de Molême. Il est probable que Coiffy-le-Bas est plus ancien que Coiffy-le-Haut, car dit l'abbé Mangin, l'église mère et paroissiale est à Coiffy-le-Bas ; à Coiffy-le-Haut, c'était une succursale avec un vicaire. Vers 1775, la cure de Coiffy-le-Bas avait pour succursales les églises de Coiffy-le-Haut et Laneuvelle. Coiffy était une mairie royale dépendant de la prévôté de Coiffy-le-Haut. — *Ecarts :* Jeune-Chenois, Moulin-Blanc, Moulin-Récourt, Moulin-de-Sainte-Catherine, Plancourt, Saint-Nicolas.

HORTES (*Orthes*, *Ourtes*), près de l'Amance. ✉ de Varennes. Foires : 10 février, 17 mai, 31 août, 7 octobre, 4 novembre. Marchés tous les mardis. Notaire. Il est fait mention d'Hortes dans une charte de Charles-le-Chauve en 886. Les seigneurs d'Hortes firent des donations à Morimond entre 1140 et 1150. Ce village fut brûlé en 1569 par les Reîtres qui étaient venus au secours des Calvinistes. Lorsque Galas entra en France en 1636, Hortes fut de nouveau la proie des flammes. Les habitants s'étaient réfugiés dans l'église qui était fortifiée. Une grande partie périrent tant par le feu qui détruisit les deux églises qui étaient alors à Hortes, que par le fer des ennemis. L'église qui avait été rebâtie en 1455 et consacrée par Gui Bernard fut reconstruite en 1786, à côté de l'emplacement qu'elle avait occupé. Il existe près de la fontaine Saint-Didier une petite chapelle bâtie vers la fin du XVIᵉ siècle. Ce village est remarquable par sa longueur et la propreté de ses rues. Le territoire produit en abon-

dance un vin de médiocre qualité. Sur le territoire d'Hortes se trouve l'ancienne abbaye de Beaulieu, fondée en 1166. Une partie des bâtiments subsiste encore. — *Ecarts* : Barbouillottes, Beaulieu, Beauregard, Beau-Soleil, Faulé, Ferrière, Haut-Bois, Malavisée, Morofroid, Moulin-d'Hortes, Petit-Moulin, Pré-Janny, Vert-Bontemps.

LANEUVELLE-LES-COIFFY (*Novavilla*, *Neuvilla*), situé dans une vallée. ✉ de Bourbonne-les-Bains. Les habitants de Laneuvelle avaient autrefois le droit de prendre les eaux à Bourbonne sans rien payer. Diderot dit qu'ils jouissaient de ce privilège parce qu'on attribuait aux porcs de ce village la découverte de ces eaux thermales. Une pareille opinion n'a pas besoin d'être réfutée. Ce privilége leur avait été accordé par un seigneur de Laneuvelle qui possédait aussi la terre de Bourbonne. M. Antoine de Han était seigneur de Laneuvelle en 1673. En 1653, Anne d'Estorge de Savigny d'Anglure habitait le château de Laneuvelle. — *Ecarts* : Baraques, Champ-Billette, Combe, Gypsières, Moulin-Boudrival, Tuilerie.

LAVERNOY (*Levernoy*, *Leurenois*, *Laverneyum*), à la source de l'un des ruisseaux qui grossissent l'Amance. ✉ de Varennes. On ne sait à quelle époque remonte l'origine de Lavernoy, mais il est certain que ce village existait au XIIIe siècle et appartenait à la maison de Choiseul. L'église de Lavernoy a toujours été desservie par les curés de Vicq jusqu'en 1801. Elle fut alors annexée à Rançonnières et en 1852, on l'érigea en succursale. — *Ecarts* : Moulin-Hurtot, Tuilerie.

MARCILLY (*Marcilleium*, *Marciliacum*). ✉ de Varennes-sur-Amance. Marcilly est situé dans une plaine ; son terri-

toire est fertile. On y exploite un grès avec lequel on fait des meules à aiguiser. Louis-le-Débonnaire confirma en 836 la donation qu'Albéric, évêque de Langres, avait faite au chapitre du village de Marcilly. Cette localité a été plusieurs fois la proie des flammes. En 1569, les Reîtres brûlèrent Marcilly. Les Croates lui firent éprouver le même sort en 1639. Enfin, en 1825, 102 maisons furent brûlées et l'église fut la proie des flammes. On croit qu'il existait autrefois un château dans un lieu connu sous le nom de « Château de l'Accinet. » On y a trouvé une grande quantité de vieilles monnaies. — *Ecarts* : Damparis, Fayetot, Moulin-Gautherot, Moulin-Maizières, Moulin-Simonel, Petignon, Presles, Tuilerie.

RANÇONNIÈRES (*Ransceneriæ, Ranscenère, Rançonneriæ, Rancerriæ*). ✉ de Varennes-sur-Amance. Ce village était jadis entouré de fortifications très-considérables. En 1660, on y voyait encore un château-fort appartenant au comte de Montrevel, et à la fin du XVIIIe siècle un château très-vaste, aujourd'hui détruit, possédé par M. de la Rivière. L'église de Rançonnières a été construite en 1831. Le sire de Saulx leva, en 1616, des troupes à Rançonnières pour ravager le Bassigny. En démolissant l'ancienne église, on a trouvé une quantité prodigieuse de monnaies d'argent de Philippe-le-Bel et Louis-le-Hutin, avec l'acte de consécration en 1490. Le fief de Monongor dépendait de ce village. — *Ecarts* : Maison-Guyot, Moulin-Febvre, Moulin-Robert.

TROISCHAMPS (*Tricampi*), situé aux sources de l'Amance. ✉ de Varennes-sur-Amance. — *Ecart* : Moulin-des-Roizolles.

VICQ (*Vicus, Vyc*). ✉ de Varennes-sur-Amance. Regnier,

seigneur de Nogent, donna en 1001, à l'abbaye de Molême, la seigneurie de Vicq. En 1255, ce village fut cédé à Thibaut, comte de Champagne, pour lui payer la garde de Molême. Marguerite, reine de Navarre, voulut y faire élever une forteresse, mais Jean de Choiseul s'y opposa. Plus tard, il y consentit, mais à la condition qu'elle relèverait de l'évêque de Langres. La partie la plus ancienne de l'église est du XVIe siècle. On exploite à Vicq de la chaux carbonatée et de la chaux sulfatée qui sont converties en chaux et en plâtre. — *Ecarts* : Bellevue, Bas-de-Carnot, les Ermites, Moulin-Blanc, Moulin-de-la-Fontaine, Moulin-Henry, Moulin-de-la-Souche, Moulin-Gruyère, Moreux.

§ 3.

ARRONDISSEMENT DE WASSY.

L'arrondissement de Wassy est borné au nord par les départements de la Marne et de la Meuse, à l'est par le département de la Meuse, au sud par l'arrondissement de Chaumont, à l'ouest par les départements de l'Aube et de la Marne.

Le canton de Montierender est l'un des plus fertiles de l'arrondissement. Celui de Joinville produit des vins estimés. C'est surtout dans cette partie nord du département que l'on rencontre ces nombreux établissements métallurgiques qui font la richesse de la Haute-Marne. Ces établissements sont situés dans les vallées de la Marne, du Rognon et de la Blaise. La ville de Saint-Dizier, la plus importante de l'arrondissement, est le centre d'un marché de fer et de bois dont les prix servent de régulateur.

L'instruction primaire est très-développée dans les cantons de Wassy et de Doulaincourt ; elle l'est moins dans ceux de Doulevant et de Saint-Dizier.

La population de l'arrondissement est de 70,599 habitants.

La superficie totale est de 156,734 hectares, dont 80,290 en terres labourables, 9,212 en prairies, 5,043 en vignes et 49,523 en bois. Ses produits en moyenne et pour chaque année sont de 227,384 hectolitres de blé, 51,986 de méteil,

15,963 de seigle, 14,583 d'orge, 233,779 d'avoine, 72,934 de pommes de terre, 204,879 de vins.

L'arrondissement de Wassy est composé de 145 communes, formant 8 cantons :

Wassy.............	24	communes,	10,140 habit.
Chevillon..........	15	—	7,275
Doulaincourt.......	19	—	7,515
Doulevant..........	19	—	8,183
Joinville...........	15	—	8,638
Montierender.......	15	—	8,316
Poissons...........	24	—	6,479
Saint-Dizier........	14	—	14,053
	145		70,599

Canton de Wassy.

24 communes. — Population : 10,140 habitants. — Superficie : 20,295 hectares.

Le canton de Wassy est borné au nord par le canton de Saint-Dizier, à l'est par ceux de Chevillon et de Joinville, au sud par le canton de Doulevant, et à l'ouest par le canton de Montierender. Il est desservi par trois routes départementales et un chemin de grande communication. La Blaise l'arrose du sud au nord.

Les productions des terres de ce canton sont le froment, l'orge, l'avoine ; on y sème très-peu de seigle. Les prairies artificielles y sont nombreuses. Au nord-est, au sud-ouest et au couchant se trouvent de très-belles forêts.

L'industrie métallurgique et l'extraction du minerai de fer occupent un grand nombre de bras. On y trouve également



beaucoup de bûcherons et de charbonniers. Un certain nombre d'habitants sont en outre occupés au transport des charbons et du minerai, et on y fabrique d'excellentes tuiles. La vigne est cultivée dans plusieurs communes.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	DISTANCE du chef-lieu d'arrond.	DISTANCE du chef-lieu de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Allichamp......	9	9	69	Assomption.	274	354
Attancourt......	4	4	63	S. Louvent.	1,002	316
Bailly-aux-Forges	6	6	63	S. Léger.	1,051	308
Brousseval	2	2	58	S. Louvent.	597	4[illegible]9
Domblain	6	6	55	S. Bénigne.	533	177
Dommartin-le-Franc..	10	10	57	S. Martin.	1,003	543
Doulevant-le-Petit ..	7	7	60	S. Louvent.	»	59
Fays	7	7	53	S. Martin.	598	156
Flornoy.........	6	6	61	S. Julien.	457	177
Laneuville-à-Remy...	7	7	67	Assomption.	602	182
Louvemont	8	8	67	S. Sulpice.	2,098	923
Magneux.......	5	5	59	S. Maurice.	580	285
Montreuil-sur-Blaise..	4	4	63	Ste Marguerite	136	130
Morancourt.....	12	12	53	S. Pierre-ès-Liens	1.392	410
Rachecourt-sur-Blaise.	6	6	61	S. Antoine.	337	138
Sommancourt...	7	7	57	S. Bénigne.	573	183
Suzémont	6	6	61	S. Front.	20	45
Troisfontaines...	9	9	64	S. Martin.	944	244
Valleret.	5	5	56	S. Lumier.	476	154
Vaux-sur-Blaise .	5	5	62	S. Jean l'Évangéliste	719	355
Ville-en-Blaizois	8	8	6	S. Maurice.	992	416
Villiers-aux-Bois .	6	6	65	SS. Gervais et Prot.	1,366	355
Voillecomte.....	7	7	67	S. Luc.	1,444	835
Wassy.........	»	»	60	Nativité.	3,609	2,73[illegible]

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'élection de Joinville, du bailliage de Chaumont et de la prévôté de Wassy.

Domblain, Dommartin-le-Franc, Doulevant-le-Petit, Fays, Morancourt, Rachecourt, Suzémont, Vaux-sur-Blaise et Ville-en-Blaisois étaient du diocèse de Toul; les autres communes faisaient partie du diocèse de Châlons.

Elles forment aujourd'hui 16 paroisses et 7 annexes. Le hameau de Pont-Varin est annexe de Wassy ; Laneuvelle-à-Remy, de Bailly-aux-Forges; Vallerest, de Brousseval; Rachecourt-sur-Blaise et Suzémont, de Domblain; Flornoy, de Magneux; Montreuil, de Vaux-sur-Blaise; Doulevant-le-Petit, de Ville-en-Blaisois; Courcelles-sur-Blaise et Guindrecourt-aux-Ormes qui dépendent le premier du canton de Doulevant, le second du canton de Joinville sont annexes, l'un de Dommartin, l'autre de Fays ; Sommancourt est annexe de Maizières-les-Joinville (canton de Chevillon).

WASSY-SUR-BLAISE (*Vuasciacus, Waysseyum, Wasseium, Vuassy*). Chef-lieu d'arrondissement. Bureau de poste. Marchés tous les jeudis. Foires : 15 mars, lundi de la Pentecôte, 1er septembre. Tribunal de première instance. Justice de paix. Inspection des eaux et forêts. Hospice. Bureau de bienfaisance. Ouvroir et salle d'asile. Comice agricole cantonal. Caisse d'épargne. Recette particulière. Bibliothèque publique. Collége communal. Deux notaires. Cinq avoués. Cinq huissiers. Commissaire-priseur. Deux imprimeurs. Deux libraires. Journal : *Le Progrès de la Haute-Marne*. Chef-lieu de perception. Conférence de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. — Suivant quelques auteurs, Wassy occupe l'emplacement d'une ancienne cité des Vadicasses,

brûlée par l'empereur Caracalla en 231. On a dit également que les armées d'Attila incendièrent cette localité qui s'était relevée de ses ruines. Au VIIe siècle, Wassy était un domaine royal, *fiscus regius*, et on le trouve désigné en ces termes dans une charte de 670 : *Vassiacus locus in Gallia satis notus*. Toutefois l'histoire de ce « lieu assez connu » n'offre rien d'important jusqu'en 1544, époque à laquelle les deux tiers de la ville furent brûlés par les soldats de Charles-Quint. Elle commençait à sortir de ses ruines et à se relever de ce désastre, lorsqu'en 1562 elle devint le théâtre d'un évènement célèbre qu'on est convenu de décorer du nom sinistre de massacre de Wassy. La réforme avait rencontré de zélés partisans à Wassy. Ces partisans, nouvellement convertis et par conséquent très-ardents, commirent de sérieux désordres. L'évêque de Châlons s'y rendit vainement pour essayer de la conciliation et la duchesse de Guise, Antoinette de Bourbon, dut intervenir. Le duc de Guise se hâta d'accourir, et le lendemain de son arrivée à Wassy étant un dimanche, le prince, pendant qu'il assistait à la messe, entendit les chants des calvinistes dans une grange voisine qui leur servait de temple. Il leur fit demander un moment de silence, ce qu'ils refusèrent ; alors deux pages et quelques valets se portèrent au prêche et une rixe s'engagea. Le duc s'y rendit à son tour et fut atteint d'une pierre au visage ; ses gens se jetèrent alors sur les protestants, en tuèrent soixante et en blessèrent deux cents. Sur une population de 3,000 habitants, Wassy comptait alors 1,000 réformés. Cet évènement fut exploité avec fureur et passion par les protestants. Désireux qu'ils étaient de prendre les armes, ils s'efforcèrent d'ajouter à cette scène pour échauffer les

esprits et exciter une révolte générale. Dans ce but, ils firent d'une querelle subite et d'un combat imprévu qu'ils avaient eux-mêmes injustement provoqué, un noir complot depuis longtemps ourdi, et ils appelèrent « massacre » la perte de quelques hommes qui succombèrent dans cette affaire. Prise et saccagée par les ligueurs en 1591, puis dépeuplée par la révocation de l'édit de Nantes en 1685, il a fallu plus d'un siècle à cette ville pour se relever de tous ses malheurs. Un prieuré avait été fondé à Wassy par saint Berchaire. En 1625, il était dans les mains des Jésuites de Reims. L'église de Wassy est de style romano-ogival. Elle a été bâtie par Thibaut, comte de Champagne, en 1140. Les Capucins, l'ordre des filles de la Doctrine fondé par M. de Vialart, évêque de Châlons, pour l'éducation des jeunes personnes, avaient des maisons à Wassy. L'hôpital a été établi par les habitants en 1223. On y a réuni deux maladreries : l'une située à Wassy sous le titre de la Madeleine, l'autre, à Montierender, sous celui de saint Lazare. Il y avait autrefois à Wassy une manufacture de droguet et de tiretaine. Cette petite ville faisait partie du douaire de Marie Stuart qui prenait le titre de dame de Wassy. — *Ecarts* : Donjon, Grange-au-Rupt, Petits-Champs, Pont-Varin.

ALLICHAMP (*Alicham*), situé sur la rive gauche de la Blaise. ✉ de Wassy. Hauts-fourneaux. La seigneurie d'Allichamp dépendait de la principauté de Joinville. En 1582, Gérard d'Allichamp a fondé, avec Guillaumette Perrault, sa mère, dans le cimetière de Joinville, une superbe chapelle dont les vitraux peints sont fort beaux, mais qui malheureusement menaçent ruines. — *Ecart* : Moulin-des-Prés.

ATTANCOURT (*Atoniscuria*), sur la rive droite de la Blaise.



✉ de Wassy. Hauts-fourneaux. On trouve sur le territoire d'Attancourt des eaux ferrugineuses abondantes. Les promenades qui avoisinent la source de ces eaux ont été élevées par M. Hocquart en 1770. On montre près de la fontaine Saint-Louvent les ruines d'un ancien château appelé la « Baronnie. » La ferme de La Mothe était un ancien château-fort qui portait le titre de comté ; les protestants y avaient établi un cimetière. Grigny, La Mothe, Matignicourt et le Taunois dépendaient d'Attancourt. — *Ecart* : La Mothe.

BAILLY-AUX-FORGES (*Fanum Leodgarii, Saint-Léger-aux-Ormes*). ✉ de Wassy. Ce lieu fut appelé aussi Bas-Lieu, bien qu'il soit situé sur une éminence. Les forges de Bailly étaient jadis mues par des chevaux. Il y avait aussi des tuileries et des fabriques de poteries importantes. Le sanctuaire de l'église est roman. La seigneurie de Bailly était réunie à celle de Laneuville. — *Ecart* : Tuilerie-de-Clairvaux.

BROUSSEVAL (*Brouzeval*), sur la rive droite de la Blaise. ✉ de Wassy. Hauts-fourneaux. Cette commune possède des titres de propriété de 1268, 1392, 1398. En 1268, il y eut transaction entre les seigneurs de Courcelles et les habitants de Wassy et Brousseval au sujet de leurs bois. En 1403, le bailly de Chaumont ordonna au prévôt de Bar-sur-Aube d'informer à propos des violences qui avaient été commises sur les religieux de Clairvaux et leur agent par les habitants de Wassy et de Brousseval. En 1673, Guillaume de Marc, était seigneur de Brousseval. On y exploite des carrières. — *Ecarts* : Champbonin, le Donjon, Lafolie.

DOMBLAIN (*Domnus Benigni*). ✉ de Wassy. En 1489, Guillemette Perreau abandonna à l'église Saint-Laurent de Joinville un gagnage situé à Domblain ; en 1587, Jean le

Jeune donna au couvent de Bracancourt une propriété sise dans le même pays. Le domaine de Domblain appartenait en 1711 à M. de Menissier des Vaux. Le prieur de Saint-Blin était patron de la cure de Domblain.

DOMMARTIN-LE-FRANC (*Domnus Martinus Francus*), situé sur la Blaise. ✉ de Wassy. Hauts-fourneaux. Les religieux de Montierender possédèrent jusqu'en 1309 la seigneurie de Dommartin qui fut appelée le fief de la cour. Alors l'abbé Ferry la céda à Anselme de Joinville en échange des droits d'avouerie que la maison de Joinville avait sur la chambrerie de Mertrud. Il est de tradition, et d'anciens restes le font croire, qu'il y avait autrefois à Dommartin une maison religieuse dédiée à saint Martin dans un lieu qui porte encore le nom de « Moinerie. » Une forge existait à Dommartin sous le règne de Charles VII. L'église possède un très-beau tableau représentant saint Martin, qui a valu à son auteur d'être envoyé à Rome comme élève du gouvernement.

DOULEVANT-LE-PETIT (*Doulavenz Parvus, Doulenvans lou Petit*), sur la Blaise. ✉ de Wassy. Hauts-fourneaux. L'existence de ce village est constatée en 1193. Il dépendait de la chambrerie de Mertrud. Les habitants furent affranchis en 1539, en même temps que ceux de Rachecourt-sur-Blaise.

FAYS (*Fay, Fagetum, Fayl*), situé sur une hauteur. ✉ de Wassy. Son site est le plus élevé des environs et rend sa vue très-agréable ; on découvre de Fays dix lieues d'étendue et l'on peut compter distinctement trente villages ou hameaux. Les tours de l'église de Vitry-le-François, éloignées de dix lieues, se voient aisément ainsi que Brienne-le-Château. L'élévation de Fays ne l'empêche pas de jouir de très-belles fontaines. Nous trouvons, en 1275, Hue de Fays, doyen de la

« chrestienté de Blose ». Voie romaine. — *Ecart* : Voie-de-Wassy.

FLORNOY (*Florneium*), sur un ruisseau entre la Blaise et la Marne. ✉ de Wassy. Ce village, dont l'existence est constatée en 967, paraît être beaucoup plus ancien. On y a trouvé des tombeaux gallo-romains.

LANEUVILLE-A-REMY (*Novavilla, la Neuveville-Army, Laneuville-aux-Forges*). Ce village est une très-ancienne annexe de Bailly-aux-Forges, il existait dès le IXe siècle. Dans le XVIIe siècle, le château de Laneuville fut pillé, saccagé et brûlé. En 1748, la seigneurie dont dépendait Laneuville fut démembrée. Voillecomte et Bailly furent vendus, Brousseval et Montreuil passèrent à une branche collatérale de la maison de Broussel. Avant la révolution, Laneuville appartenait à M. Contenot, dernier seigneur, qui l'avait acquis de madame Jeanne-Charlotte de Viard d'Attignéville, veuve de Jean-Armand de Broussel. On montre encore au château de Laneuville la chambre de Voltaire qui data plusieurs de ses lettres de cette localité. — *Ecart* : La Houpette.

LOUVEMONT (*Lupus Mons*), sur le penchant d'une colline, près de la rive gauche de la Blaise. ✉ de Wassy. Hauts-fourneaux, forges, etc. Il y avait autrefois un château au Champ-Gerbeau. Ce château qui était fortifié a été détruit en 1770. Au Buisson, on voit deux châteaux ; le premier date de 1781, le second de 1826. Lors des invasions du XVIe siècle, Louvemont fut presque entièrement détruit. L'église est curieuse. — *Écarts :* le Buisson, Champ-Gerbeau, Champ-Marceau, le Châtelier, Hautes-Maisons.

MAGNEUX (*Magny*), sur une petite élévation. ✉ de Wassy. Magneux dépendait de Joinville, ainsi que le consta-

tent plusieurs pièces, et notamment un jugement rendu le 9 mars 1392 par Thiébaut de Vignory, bailli de Joinville, contre le procureur de M. le comte de Genève et de Vaudémont. En 1663, les menues dîmes de Magneux furent données au curé du lieu et à ses successeurs par Marie de Lorraine. Magneux fut distrait de la prévôté de Wassy pour former le bailliage de Joinville. — *Ecart* : le Moulin.

MONTREUIL-SUR-BLAISE (*Monstereul*). ✉ de Wassy. Sur le territoire de ce village se trouvait le fief Henrion. Forges.

MORANCOURT (*Morencort, Morancuria*), sur la route de Troyes à Nancy. ✉ de Wassy. Ce village existait au XIIIe siècle. Différentes donations avaient été faites au chapitre Saint-Laurent de Joinville sur le territoire de Morancourt dont l'église est partie du XIIIe siècle, partie du XVIe. Une partie de Morancourt avait été détachée de la prévôté de Wassy pour former le bailliage de Joinville. Les fiefs de la Tour, Cerny, Boulevaux et Choignes en dépendaient. La maladrerie de Morancourt fut réunie à l'hospice de Joinville.

RACHECOURT-SUR-BLAISE (*Rachecort-sur-Bloise, Ragiscurt*). ✉ de Wassy. Forges. Charles-le-Chauve donna à l'abbaye du Der des terres sur Rachecourt qui était connu du temps de Charlemagne. Ce village dépendait de la chambrerie de Mertrud. — *Ecart* : Tampillon.

SOMMANCOURT (*Sommancuria, Sommuncort*), sur les hauteurs entre la Blaise et la Marne. ✉ de Wassy. Ce village est mentionné dans des chartes du XIIIe siècle. —*Ecart*: Aunot.

SUZÉMONT (*Suzémons, Suzaimont*), situé près la rive droite de la Blaise. ✉ de Wassy. Ce village a été réuni pour le spirituel à Rachecourt-sur-Blaise. Son église a été dé-

truite au commencement du siècle. En 1793, il y avait deux seigneurs à Suzémont : François de Houdreville et Charles de Baleine.

TROISFONTAINES (*Troisfontaines-la-Ville, Tresfontanæ*). ✉ de Wassy. Plusieurs titres de l'abbaye de Montierender indiquent que ce lieu était important dès le xᵉ siècle. Ce village fut d'abord distrait de la prévôté de Wassy pour composer la prévôté de Roches, puis celle d'Eclaron. Au milieu du village, il y a trois sources abondantes qui se réunissent et vont se jeter dans un entonnoir, sur le territoire de Flornoy. Un monastère avait été fondé à Epineuseval, sur le territoire de Troisfontaines, par les seigneurs de Saint-Dizier, vers l'an 1200 ; il a subsisté jusqu'en 1650 ; M. Félix Vialart de Herse, alors évêque de Châlons, le supprima. Le chœur et la chapelle de ce couvent étaient encore debout en 1777. Le prieur d'Epineuseval était collateur de la cure de Troisfontaines.

VALLEREST (*Vallerêt*). ✉ de Wassy. Suivant Beaugier, François Iᵉʳ fit examiner Vallerest et voulut y faire élever une forteresse. Napoléon avait aussi choisi ce point pour établir son armée lors de l'invasion de 1814. L'eau de la fontaine Saint-Lumier est renommée pour les maladies des yeux, et tous les ans, le dimanche de Quasimodo, on y voit un grand nombre de pèlerins. La tradition rapporte que saint Lumier était berger sur le territoire de Vallerest ; il vivait sous Julien l'Apostat. Trois fiefs dépendaient de Vallerest : le Gros Gagnage, le Clos Mussey et Forbey.

VAUX-SUR-BLAISE (*Vaus in riparia Blesæ*). ✉ de Wassy. Chef-lieu de perception. Notaire. Ce village existait du temps de Charlemagne, sous le nom de *Milperarius*. Ce

n'est que vers 1027 qu'il fut connu sous le nom de Vaux, « Vallis quæ et Milperarius dicitur. » En 1205, Winter de Joinville donna à Montierender le four banal de Vaux. — *Ecarts* : Côte-la-Demoiselle, Maison-Rouge.

VILLE-EN-BLAISOIS (*Villa super Blesaon, Villa Blesensis, Villemblezois, Ville-sur-Blaise*). ✉ de Wassy. Il est fait mention de ce village dans une charte de Charles-le-Chauve de l'an 858. Un prieuré y avait été fondé par Pardule, abbé du Der, au IXe siècle. Les bâtiments existent encore aujourd'hui en partie. C'est la vaste maison qui tient à l'église par une arcade qui servait de passage aux religieux quand ils allaient célébrer leurs offices. Les habitants de Ville-en-Blaisois furent affranchis en 1541. On a le projet de réunir en une seule commune Doulevant-le-Petit et Ville-en-Blaisois — *Ecarts* : Belle-Négresse, Giancourt.

VILLIERS-AUX-BOIS (*Villare in Bosco*), à la source d'un ruisseau. ✉ de Wassy. Au Xe siècle, ce village appartenait aux seigneurs de Rosnay qui y établirent, en faveur des religieux du Der, le prieuré de Sainte-Anne, qui existait en 1203. Ce village fut distrait de la prévôté de Wassy pour celle de Roches, puis réuni à celle d'Eclaron. Le prieuré d'Epineuseval, dont nous avons parlé plus haut, était situé sur Villiers-au-Bois et Troisfontaines. — *Ecarts* : Grande-Chaîne, Maison-Forestière, le Val.

VOILLECOMTE (*Voy-le-Comte, Villa-Comitis*), à la source de l'Héronne. ✉ de Wassy. Bureau de bienfaisance. Ce village est connu dès le Xe siècle. L'église est surmontée d'une tour percée de fenêtres à plein cintre, accompagnées de colonnes offrant les caractères du style roman dans sa plus belle période. Laneuville et Ville-la-Comtesse dépen-

daient de Voillecomte. Les seigneurs de Laneuville l'étaient aussi de Voillecomte, et ce fut l'un d'eux, M. de Broussel de la Pierre qui affranchit les habitants. — *Ecarts* : Babottes, Gimagneux, Gratret, Mélinier, Tuilerie.

Canton de Chevillon.

15 communes. — Population : 7,275 habitants. — Superficie : 15,111 hectares.

Le canton de Chevillon est borné au nord par le canton de Saint-Dizier et le département de la Meuse ; à l'est, par le même département et le canton de Poissons ; au sud, par le canton de Joinville ; à l'ouest, par celui de Wassy.

Il est traversé par le chemin de fer de Blesme à Gray, la route impériale de Saint-Dizier à Lauzanne, le chemin de grande communication de Wassy à Montier-sur-Saulx. La Marne l'arrose du sud au nord et longe le chemin de fer et la route impériale.

Ce canton est généralement composé de très-hautes montagnes dont la majeure partie est très-fertile. On s'est occupé depuis une vingtaine d'années du reboisement des côteaux arides et en pente. Dans quelques communes, on récolte du vin de médiocre qualité dont une partie se vend principalement dans les environs de Châlons-sur-Marne et en Alsace.

L'industrie métallurgique est une source de richesses pour cette contrée ; c'est à Osne-le-Val que se trouve l'une des fonderies les plus importantes de France. La pierre de Chevillon est estimée et recherchée au loin. Des foires se tiennent à Curel.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Avrainville	8	8	60	S. Martin.	887	200
Bienville	10	13	63	Ste Menehould.	856	592
Breuil	4	15	52	S. Vinebaut.	497	191
Chevillon	»	15	57	S. Hilaire.	2,553	1,070
Curel	6	15	51	Nativité.	769	620
Eurville	12	14	64	Nativité.	1,310	877
Fontaines-sur-Marne ..	4	15	58	S. Laurent.	647	304
Gourzon	6	12	56	S. Martin.	667	304
Laneuville-à-Bayard ..	7	11	59	S. Martin.	418	158
Maizières-les-Joinville.	6	10	55	S. Martin.	1,170	357
Narcy	9	14	63	S. Pierre-ès-Liens.	1,112	439
Osne-le-Val	6	20	55	S. Cyriaque.	2,664	1,242
Prez-sur-Marne .	9	11	55	Convers. de s. Paul.	447	200
Rachecourt-sur-Marne ..	2	12	61	Ascension.	565	485
Sommeville	3	15	57	Nativité.	641	227

Toutes ces communes étaient de la généralité et du diocèse de Châlons. Une seule, Avrainville, était de l'élection et du bailliage de Chaumont et de la prévôté de Grand. Bienville, Eurville et Prez-sur-Marne étaient de l'élection, du bailliage et de la prévôté de Vitry. Osne-le-Val dépendait de la prévôté d'Andelot. Les autres étaient de l'élection de Joinville, du bailliage de Chaumont et de la prévôté de Wassy.

Elles forment aujourd'hui onze cures et trois annexes. Gourzon et Laneuville-à-Bayard ne forment qu'une paroisse; Prez est annexe de Bienville; Sommeville, de Fontaines;

Breuil, de Rachecourt; Sommancourt, qui fait partie du canton de Wassy, est annexe de Maizières.

CHEVILLON (*Cavillo*, *Chevilon*), situé dans une étroite vallée formée par un ruisseau qui se jette dans la Marne. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Justice de paix. Comice agricole cantonal. Notaire. Deux huissiers. Chef-lieu de perception. — Les carrières, le vignoble et un haut-fourneau occupent la plupart des habitants. Au bas du village, sur le penchant d'un coteau couvert de vignes et d'arbustes, s'élevait une petite église dédiée à saint Germain, évêque d'Auxerre, à laquelle on faisait et on fait encore un pélerinage. Cette église, qui datait du xe siècle, a été détruite en 1793. On montre à Chevillon la maison des sires de Joinville « encores escriprai-je quelque chose en l'honneur du bon roi Loys, disait Jean, sire de Joinville, c'est assavoir que moy estant en ma chapelle à Joinville tout joyeux et pareillement estois bien à mon aise de le voir en mon castel et lui disois « Sire, quand vous partirez d'ici, je vous menerai « logier en une autre mienne maison que j'ai à Chevillon. » Priam de Fresnes, un des gentilshommes du duc d'Anjou, annobli par Charles IX en 1568, devint possesseur de la maison du sire de Joinville, au-dessus d'une des portes de laquelle se trouve encore l'écusson de cette famille. Les de Fresnes qui prenaient le titre de seigneurs de la Tour de Chevillon furent possesseurs de cette terre jusqu'à la révolution. En 1131, le pape Innocent II étant à Troyes confirma les dons faits à l'abbaye de Saint-Urbain de plusieurs autels parmi lesquels celui de Chevillon. L'église actuelle est moderne. — *Ecarts :* Beaulieu, Lalandre.

AVRAINVILLE (*Vrainville*, *Auranvilla*), sur les hauteurs

entre la Blaise et la Marne. ⊠ de Chevillon. Ce village au XIIIe siècle appartenait aux comtes de Champagne, il passa plus tard dans la maison de Joinville et fut du nombre des localités réunies à la principauté. On a prétendu qu'il avait existé un couvent à Avrainville parce qu'une des rues porte encore le nom de cour des moines. C'est une erreur, le prieuré d'Epineuseval y avait seulement une maison avec une chapelle détruite en 1645 pendant le temps des guerres ainsi qu'une partie des habitations du village. Le château d'Avrainville fut démoli en 1801.

BIENVILLE (*Binvilla*), sur la rive droite de la Marne. ⊠ d'Eurville. Forges. Sainte Menehould se retira à Bienville en 490 où elle mourut. L'église, dédiée à cette sainte, a été reconstruite en 1628 par un chanoine de Langres, Claude Louis. Nous trouvons parmi les seigneurs de Bienville Albert Doré, baron de Bolandre, qui fut tué à la bataille de Mouzon en 1652, et Nicolle de Roucy, dame de Bienville, décédée en 1683. Les religieux de Saint-Urbain jouissaient de quelques droits sur Bienville. Cette terre est possédée depuis un siècle et demi par la famille Thomassin de Bienville. Le dernier descendant de cette maison est aujourd'hui maire de la commune, il a été député de la Haute-Marne. Hauts-fourneaux. Forges. La station d'Eurville est sur le territoire de Bienville. — *Ecart* : Forge-Neuve.

BREUIL (*Breil, Bruel*), sur la rive gauche de la Marne. ⊠ de Chevillon. Des titres de la fin du XIIe siècle constatent l'existence de Breuil à cette époque. C'était une dépendance de la seigneurie de Joinville. Les religieux de Saint-Urbain étaient seigneurs pour un tiers.

CUREL (*Cuirel, Cuirellum*), dans une étroite vallée formée

par un ruisseau qui grossit la Marne. ✉ de Joinville. Curel avait des seigneurs particuliers dès le xiiᵉ siècle. Il y avait au milieu du village un château fort, entouré d'eau. C'était la propriété de M. de Hennequin, comte de Fresnel, baron de Curel, chevalier du Saint-Empire et premier sénéchal héréditaire de la principauté de Joinville. Ce château a été vendu aux habitants qui l'ont détruit et ont employé les matériaux à la construction de plusieurs maisons. En 1538, Jean de Haye, seigneur de Curel, et, en 1572, dame Mahaut des Essarts fournirent un dénombrement des terres, droits et revenus de la seigneurie de Curel. En 1595, cette terre était possédée par Claude de Roussy. Foires : 20 février, 20 juillet, 6 novembre. — *Ecarts* : Saint-Antoine, Thugnéville.

EURVILLE (*Oervilla*), situé sur les bords de la Marne. Bureau de poste. Chef-lieu de perception. Ce village fut d'abord possédé par la maison de Dampierre, qui céda une partie de ses droits à l'abbaye de Saint-Urbain. Nous voyons qu'en 1233 Guillaume de Dampierre avait usurpé la moitié des revenus de Saint-Urbain et s'était approprié les sujets de cette abbaye à Prez, Bienville, Eurville, Chamouilley et Roches. Les choses furent rétablies quelques années plus tard. L'église d'Eurville, nouvellement construite dans le style ogival d'après les dessins de M. Boesvilwald, a été consacrée, en 1855, par le cardinal archevêque de Reims. On y remarque un joli château moderne, entouré d'un parc délicieux. C'est la propriété de M. le baron Lespérut, député de la Haute-Marne, dont le père fut membre du Corps législatif en 1814. Hauts-fourneaux, forges. Station de chemin de fer. — *Ecarts* : Maison-Forestière, le Val.

FONTAINES-SUR-MARNE (*Fontainnes, Fontanæ*). ✉ de Chevillon. La seigneurie de Fontaines appartenait aux religieux de Saint-Urbain qui, en 1603, y établirent une justice particulière pour juger les difficultés en premier ressort. Les habitants payaient 8 sols par ménage, 8 sols par cheval, etc. C'est sur le territoire de cette commune que se trouve la Haute-Borne. — *Ecart* : la Grange, ancien fief.

GOURZON (*Gorzum, Gurzon*), sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Chevillon. Plusieurs chartes et privilèges accordés à l'abbaye du Der révèlent l'importance de Gourzon dès le XIe siècle. Laneuville et Rachecourt étaient ses appendices. C'est sur le territoire de Gourzon qu'est située la montagne du Châtelet, où existait une ville romaine. L'ancienne commanderie de Ruetz était aussi située sur le territoire de Gourzon; la chapelle était ornée de portraits de saints appartenant à l'ordre de Malte. M. de Ragny de la Madeleine, titulaire de ce bénéfice, est mort à Saint-Dizier en 1782. — *Ecarts* : Bayard, Ruetz.

LANEUVILLE-A-BAYARD (*Lanoveville, Baïart*), sur la Marne. ✉ de Chevillon. Laneuville n'était qu'une ferme en 1785. Hauts-fourneaux, forges, affinerie. La forge de Bayard fut bâtie par les chevaliers de Malte. — *Ecart :* Bayard.

MAIZIÈRES-LES-JOINVILLE (*Mazeriæ, Maceriæ*), sur les hauteurs, entre la Blaise et la Marne. ✉ de Chevillon. Des titres de la fin du XIIe siècle font mention de ce village. L'ancienne église a été démolie en 1774, on n'en a conservé qu'une chapelle. Le fief de l'Isle dépendait de Maizières.

NARCY (*Narciacum*), situé à l'une des sources de la Couzance. ✉ de Chevillon. Henry de Clefmont était seigneur

de Narcy en 1509. Il y avait jadis cinq étangs sur le territoire de Narcy. La ferme de Sainte-Glossainte, où se trouvaient autrefois des religieuses, en dépendait. La ferme de la Tour était fortifiée et servait de refuge en cas de guerre. — *Ecarts :* Ruetz, Lasiolerie, la Tour.

OSNE-LE-VAL (*Ona*, *One*), au fond de la vallée de l'Osne, formée par un ruisseau qui grossit la Marne. ⊠ de Chevillon. Ce village doit son origine à Geoffroy III, sire de Joinville qui, à son retour de la Terre sainte, fonda le prieuré du Val d'Osne (filles), dépendance de Molême. En 1702, les religieuses, au nombre de trente-six, furent transférées à Charenton sur les instances du cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Il y avait à Osne une forteresse et un poste de douaniers dont le chef portait le titre de lieutenant des fermes du roi. M. le duc de Guise voulait obliger les jeunes gens à garder Joinville, le roi affranchit le pays de cette servitude, attendu qu'il avait assez à faire de garder sa propre vallée. En 1635, le régiment de M. de Polignac tint garnison à Osne et à Chevillon. En 1834, M. André y a construit un magnifique fourneau sur les ruines de l'ancien couvent. C'est la fonderie la plus importante de France. Le fief de Rizaucourt se trouvait sur le territoire d'Osne-le-Val. — *Ecarts* : Baudray, Val-d'Osne, Moulin-Regnauld.

PREZ-SUR-MARNE (*Prata*), sur la rive gauche de la Marne. ⊠ de Chevillon. Notaire. L'église de Prez était anciennement un prieuré-cure dont l'origine remonte au XIIe siècle. Il existe dans les archives de Saint-Dizier un dénombrement de la seigneurie de Prez, donné par Henri de Clefmont, seigneur de Narcy, le 20 février 1509. Ce pays fut ravagé par la peste en 1643; « six vingts personnes tant hommes, femmes que



petits enfants, furent inhumés parmy les jardins et la campagne, et le village tout abandonné ». Il y avait deux fiefs, le fief de Prez et celui de la Petite-Ville. — *Ecart* : Fosse-du-Val.

RACHECOURT-SUR-MARNE (*Ragiscurt*), sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Chevillon. Les religieux de Saint-Urbain possédaient le tiers de la seigneurie de Rachecourt. On voit à Rachecourt les ruines d'un vieux château-fort. Fourneaux, forges et laminoirs. La station du chemin de fer est entre Rachecourt et Chevillon.

SOMMEVILLE (*Sommevilla*), près de la rive droite de la Marne. ✉ de Chevillon. Les anciens seigneurs de Sommeville étaient les Choiseul-Beaupré. Les religieux de Saint-Urbain possédaient la moitié de la seigneurie, les habitants furent affranchis en 1608. Les fiefs de Saint-Amand et de Châtillon étaient sur le territoire de Sommeville.

Canton de Doulaincourt.

19 Communes. — Population : 7,513 habitants. — Superficie : 22,047 hectares.

Des communes qui composent le canton de Doulaincourt, les unes sont situés sur la Marne et le Rognon ; les autres, au nombre de six, font partie du haut-pays. La Marne et le Rognon coulent du sud-est au nord et se réunissent au-dessous de Donjeux, avant d'entrer dans le canton de Joinville. La Marne fait tourner plusieurs moulins ; le Rognon, de son côté, fait fonctionner des forges, des tréfileries, des hauts-fourneaux et des moulins. La Marne est longée par une route

impériale et le chemin de fer de Blesme à Gray; une route départementale longe le Rognon depuis Donjeux jusqu'à Rimaucourt. L'industrie du pays consiste dans la culture de la terre et le transport du bois, de fers et du charbon.

Le canton de Doulaincourt est entouré des cantons de Joinville, Poissons, Saint-Blin, Andelot, Vignory et Doulevant.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	DISTANCE du chef-lieu d'arron.	DISTANCE du chef-lieu de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Augeville	11	33	45	S. Hubert.	304	47
Bettaincourt	4	39	30	Nativité.	1,661	683
Cerizières	12	38	28	S. Didier.	1,003	289
Domremy	6	26	41	S. Remy	1,471	267
Donjeux	9	27	33	S. Georges.	1,269	671
Doulaincourt	11	35	35	S. Martin.	3,509	1,080
Gudmont	9	30	30	S. Georges.	862	347
Landéville	9	27	43	S. Martin.	396	57
Maconcourt	9	39	43	S. Léger.	503	119
Mussey	11	25	35	Nativité.	995	557
Pautaines	10	29	36	S. Nicolas.	1,139	191
Provenchères-s-Marne	10	34	25	Assomption.	504	153
Roches-s-Rognon	6	41	29	Nativité.	2,487	714
Rouécourt	13	27	30	Assomption.	780	216
Rouvroy	10	27	33	S. Martin.	835	390
Saint-Urbain	14	23	39	S. Etienne.	2,086	868
Saucourt	3	33	39	S. Remy.	805	278
Vaux-s-Saint-Urbain	7	25	43	S. Remy.	640	293
Villiers-s-Marne	7	32	28	S. Maurice.	799	295

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons et du bailliage de Chaumont. Cerizières était de l'élection de Bar-sur-Aube; Augeville, Bettaincourt, Domremy, Provenchères, Roches et Villiers-sur-Marne, de l'élection de Chaumont; les autres de l'élection de Joinville. Cerizières était de la prévôté de Wassy ainsi que Rouvroy; Bettaincourt, Doulaincourt et Roches, de la prévôté du Val-de-Rognon; Provenchères, de celle de Bar-sur-Aube; Domremy et Rouécourt, de la prévôté de Chaumont; les autres, de la prévôté d'Andelot.

Sous le rapport religieux, le diocèse de Toul possédait Augeville, Domremy, Landéville, Maconcourt, Pautaines, Rouécourt et Vaux-sur-Saint-Urbain; le diocèse de Langres : Bettaincourt, Cerizières, Doulaincourt, Provenchères, Roches et Villiers-sur-Marne. Les autres localités, Donjeux, Gudmont, Mussey, Rouvroy, Saucourt et Saint-Urbain appartenaient au diocèse de Châlons.

Aujourd'hui, elles forment treize cures et six annexes. Provenchères est annexe de Cerizières; Landéville, de Domremy; Villiers-sur-Marne, de Gudmont; Augeville, de Pautaines; Maconcourt, de Vaux. Rouécourt est annexe de Leschères qui, sous le rapport politique, fait partie du canton de Doulevant.

DOULAINCOURT (*Dolancort*, *Dolaincort*, *Dulincort*, *Dolincuria*), sur le Rognon. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Comice agricole cantonal. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. Garde général. Chef-lieu de perception. Foires : 1er mars, 21 juin, 5 septembre, 2 novembre. — Le premier titre où nous trouvions Doulaincourt mentionné est de 1155, c'est une donation du comte de Troyes aux religieux

de Septfontaines. En 1270, Andrus de Roche donna aux religieux de Benoîteveaux des biens situés à Doulaincourt. Sous le règne de Louis XI, Doulaincourt fut presque détruit dans la guerre de Charles-le-Téméraire contre le roi de France. Il se relevait à peine de ses ruines, que les Suédois, en 1636, ravagèrent ce pays, de telle sorte qu'en 1640 il ne restait plus que quelques pauvres bûcherons. Le chapitre de Reims, les religieux de Clairvaux et madame de Guise vinrent au secours de cette communauté qui redevint florissante en 1701. A cette époque, plusieurs écuyers qui avaient contribué à cette amélioration, habitaient Doulaincourt. Nous citerons les sires de Ponts, seigneurs de Doulaincourt, et quelques chevaliers de la famille des Legendre, seigneurs de Bettoncourt. En 1778, Charles Sébastien-Hubert, comte de Gestas, seigneur de Donjeux, possédait la seigneurie de Doulaincourt. Vers le même temps, le chevalier Toupot de Béveaux jouissait de quelques droits seigneuriaux sur ce village. Un hôpital avait été fondé à Doulaincourt par le chapitre de Reims. Les Guise y possédaient une maison de chasse. L'église actuelle n'a aucun caractère architectural. Doulaincourt est chef-lieu de canton depuis 1830 seulement, avant il était de la circonscription cantonale de Donjeux. Saint-Brice qui n'était séparé de Doulaincourt que par le Rognon, fut entièrement détruit en 1569 par les Huguenots. L'église fut brûlée et le village réduit en cendres. — *Ecarts* : le Châtelet, Heu, Forge-anglaise.

AUGEVILLE (*Augevilla*, *Algisicurs*, *Algisivilla*, *Agini Bodi*), sur les hauteurs, entre la Marne et la Saulx. ✉ de Doulaincourt. En 1005, Berthold, évêque de Toul donna au prieuré de Saint-Blin l'autel d'Augeville. L'évêque Brunon

confirma plus tard ces donations. En 1256, Gauthier de Vignory ratifia les donations faites sur Augeville à l'abbaye de Saint-Bénigne. Les habitants furent affranchis en 1265.

BETTAINCOURT (*Bettaincurt*, *Bertoncort*, *Ptincourt*), sur le Rognon. ✉ de Doulaincourt. C'est, dit-on, le plus ancien des villages de la vallée du Rognon. On y a trouvé de nombreuses antiquités romaines et gauloises. La cure de Bettaincourt passa successivement au chapitre de Reims, aux moines de Lacrête, de Clairvaux et de Septfontaines. Ce village éprouva le même sort que Doulaincourt dans les guerres du xve siècle et dans les guerres de religion. Nous voyons qu'en 1578 les habitants de Bettaincourt s'opposèrent à la construction d'une forge que M. de Toulongeon, seigneur de Riaucourt, devait construire entre ce village et Doulaincourt. On s'imaginait que cette usine causerait la ruine du pays et la forge ne fut pas construite. Un village, Saint-Evre, occupait le plateau où se trouve aujourd'hui le cimetière de Bettaincourt. Ce village était fort ancien. Des titres du xie siècle en font mention. Il a été détruit il y a 35 ans environ. — *Ecarts* : la Batterie, Petit-Cultru.

CERIZIÈRES (*Suriceriæ*, *Sariseriæ*), sur les hauteurs, à gauche de la Marne. ✉ de Vignory. Les habitants de Cerizières furent affranchis en 1501 par les religieux de Vignory à la condition de payer 10 sols par feu et par an. En 1231, Raoul, seigneur de Valnoise, avait donné une partie des dîmes de Cerizières au prieuré de Vignory. En 1108, Robert confirmait des donations faites au même prieuré sur le territoire de cettte localité. Plusieurs fiefs en faisaient partie : Froideau, Lacour, Bussy et Mougincourt. — *Ecart* : Froideau.

DOMREMY-EN-ORNOIS (*Domnus Remigius, Dompremcy*), sur les hauteurs, d'où sort un ruisseau qui se jette dans le Rognon. ✉ de Doulaincourt. Charles de la Grange, seigneur de la Ville-Donnée, était seigneur de Domremy en 1721. Il y avait haute, moyenne et basse justice. Les religieux de Saint-Remy de Reims ont aussi possédé cette terre qui se trouve mentionnée dès 871.

DONJEUX (*Domus Georgius, Dongeux, Donjex*), sur la Marne. Bureau de distribution. Station de chemin de fer. Forges. Notaire. Chef-lieu de perception. — Il est question de Donjeux dans une bulle du pape Innocent II, en 1131. A son départ pour la Terre-Sainte, Jean, sire de Joinville, historien de Saint-Louis, s'arrêta devant Donjeux, à la Fontaine-l'Archevêque, et « là, dit-il, l'abbé Adam de Saint-Urbain, que Dieu absolve, donna quantité de beaux joyaux à moi et aux chevaliers que j'avois. » Les religieux de Saint-Urbain possédaient une portion de la seigneurie de Donjeux, ils la cédèrent à Mademoiselle de Guise en 1677. Le portail de l'église de Donjeux est du XII[e] siècle, la porte ogivale est bien conservée dans tous ses détails; elle a été autrefois peinte des plus riches couleurs. On a retrouvé sous le badigeon la miniature des douze apôtres, plus ou moins altérée par les différentes couches appliquées sur ce travail. Une main inhabile a retaillé un bas-relief du tympan de la porte représentant saint Georges, patron de l'église, vêtu à la romaine et monté sur un cheval. Le château de Donjeux, situé à deux kilomètres du village, a été la propriété des sires de Joinville. Vers la fin du XVIII[e] siècle, M. Gestas de Lesperoux, alors seigneur de Donjeux, rasa l'antique manoir et fit construire celui que l'on voit aujourd'hui. Une maladrerie avait été fondée sous le

nom de Charité-Notre-Dame par Guy de Joinville, à peu de distance de la jonction du Rognon avec la Marne. Cette ancienne maladrerie porte aujourd'hui le nom de Saint-Louis. Elle a subsisté jusqu'en 1699, époque à laquelle elle fut réunie à l'hôpital de Joinville, à la charge d'y recevoir les pauvres malades de Donjeux. — *Ecart* : Saint-Louis.

GUDMONT (*Guidi Mons*), sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Donjeux. Gabriel de Thélin était seigneur de Gudmont en 1678. C'est la patrie de Frédéric Doms d'Hautecourt, poète. Ce village tire son nom de la montagne l'Equille, située sur son territoire.

LANDÉVILLE (*Landevile, Dandevilla*), sur les hauteurs, entre le Rongeant et la Marne. ✉ de Doulaincourt. Cette terre appartenait à l'abbaye de Saint-Urbain. Le cardinal de Lorraine, abbé de Saint-Urbain affranchit les habitants en 1566. La dîme de Landéville avait été accordée en 1233 à l'abbaye de Saint-Urbain par le pape Grégoire IX.

MACONCOURT (*Maconcort, Maconcuria*), sur les hauteurs, près du ruisseau le Pisancelle, qui se jette dans le Rongeant. ✉ de Poissons. Le plus ancien titre où se trouve mentionnée cette localité, est de 1190. Charles de Lorraine affranchit les habitants en 1566. En 1608, le sieur Pastourneaux, seigneur de la Rochette, possédait cette terre qui avait été la propriété des Thomassin de Donjeux. Charles IV confirma la vente faite par Evrard de Vaucouleurs de la seigneurie de Maconcourt aux religieux de Saint-Urbain, moyennant « 100 livres tournois. » Euchaire Descombles succéda à M. de Pastourneaux dans la possession de la seigneurie de Maconcourt en 1646.

MUSSEY (*Muceius, Mussei, Musseyum*), sur la rive gauche

de la Marne. ✉ de Joinville. De 1217 à 1532, différentes donations furent faites aux religieux de Saint-Urbain sur le territoire de Mussey. Cette abbaye jouissait sur le four banal de Mussey, pour l'anniversaire de Geoffroy de Joinville, sire de Vaucouleurs, d'une rente de 24 sols, appelée le droit de pelle. Une école fut fondée à Ferrières, à Mussey et à Donjeux en 1637, par Jean Pasquier, prêtre né à Mussey. Les registres de l'église constatent que ce pays a été ravagé par les protestants pendant les guerres de religion. On voit dans l'église un retable du maître-autel que l'on attribue à Bouchardon. — *Ecart* : Maisonnettes.

PAUTAINES (*Profunda Fontana*, *Pautana*, *Parfondes-Fontaines*), sur les hauteurs à la naissance du Val-de-Presle qui débouche sur le Rognon. ✉ de Doulaincourt. La seigneurie de Pautaines appartenait à l'abbaye de Saint-Urbain. Des titres du xe siècle constatent l'existence de ce village à cette époque. — *Ecart* : Pavillon.

PROVENCHÈRES (*Provencheriæ, Provenchières*), sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Vignory. Nous trouvons un Jean de Provenchères en 1245. Le fief de Ouville qui, en 1754, était possédé par M. de Pont, dépendait de Provenchères. Le chemin de fer de Saint-Dizier à Gray traverse en tunnel le territoire de cette commune.

ROCHES-SUR-ROGNON (*Rocha*, *Roiche*, *Roca*). ✉ de Doulaincourt. Des titres des xiie, xiiie et xive siècles font mention de ce village dont les seigneurs figurent dans des donations faites à l'abbaye de Septfontaines. Ce village appartint ensuite aux comtes de Champagne et à la maison de Lorraine. En 1576, Mme de Guise vendit la terre de Roches et de Bettaincourt à Gaspard de Ponts, seigneur de Rennepont.

Roches possédait au moyen-âge un hôpital sur le ruisseau nommé Veire. Pierre de Brixey, évêque de Toul, donna cette maison en 1172, à l'abbaye de Septfontaines. Sur le territoire de cette commune se trouve la vallée de Franchevaux, où le fondateur de l'abbaye de Septfontaines établit sa première demeure. Cultru qui dépendait de Roches était anciennement un village. La reine Blanche, en 1220, avait décidé qu'un village serait bâti à Bugnémont qui n'est plus qu'une ferme. Le moulin du Val-de-la-Joux (*de Laiou*) existait en 1249. — *Ecarts* : Bugnémont, Cultru, Val-de-la-Joux.

ROUÉCOURT (*Rochecurt*), entre le Blaiseron et la Marne. ✉ de Vignory. L'existence de ce village situé sur le plateau entre la Marne et la Blaise est constatée au XIIe siècle. — *Ecart* : Ouville.

ROUVROY (*Rovroy*, *Roureiæ*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Donjeux. En 1255, les religieux de Saint-Urbain achetèrent une partie des dîmes de Rouvroy. En 1686, Charlotte Largentier, veuve de Charles Vendreuil, était dame de Rouvroy. Une autre portion de Rouvroy était possédée par Jean de Montangon. La cure de ce village fut érigée, en 1687, par l'évêque de Châlons. Avant elle dépendait de la cure de Blécourt. Claude Bourlon du diocèse de Toul fut le premier curé. A cette époque Rouvroy se composait de « quarante-et-un chefs de maisons » et de « six vingt commerçants. » Les revenus de la cure de Rouvroy et de Blécourt avaient été accordés à l'abbaye de Saint-Urbain, en 1233, par le pape Grégoire IX. — *Ecart :* Haut-Bois.

SAUCOURT (*Salscort*, *Saucuria*, *Soncuria*, *Singulidicurt*), situé sur le Rognon. ✉ de Doulaincourt. Ce village posséda des seigneurs particuliers depuis le XIIe jusqu'au XVe siècle.

Au XVIIe et au XVIIIe siècles, la seigneurie passa dans la maison de Ponts d'Annonville, puis, aux seigneurs de Donjeux. Au XIIe siècle, Saucourt était la propriété de la métropole de Reims. C'était autrefois un vignoble, le chapitre de Reims y possédait un pressoir qui fut détruit en 1614. On n'y pouvait bâtir sans la permission du chapitre. Un particulier qui l'avait fait, en 1564, fut obligé de payer une amende. La tradition veut qu'il y ait eu deux maisons religieuses sur le territoire de Saucourt, cela paraît peu probable. Forges et hauts-fourneaux. — *Ecart* : Vallote.

SAINT-URBAIN (*Sanctus Urbanus, Saint Ourbain*), près de la rive droite de la Marne. ✉ de Joinville. On a cru pendant longtemps que l'abbaye de Saint-Urbain avait été fondée par Charles-le-Chauve. Il est constaté que ce monastère existait avant cette époque. Charles-le-Chauve se contenta de faire quelques libéralités à cet établissement qui porta d'abord le titre de la Trinité et ne prit celui de Saint-Urbain qu'en 865, époque à laquelle le corps de saint Urbain, pape et martyr, y fut déposé. Le bourg de Saint-Urbain date de l'époque de la fondation de l'abbaye. Bien au-delà de 1132, un marché qui s'ouvrait tous les lundis, à 9 heures du matin, et finissait le lendemain à la même heure, y avait été établi. Les Anglais ayant brûlé l'abbaye, Charles VII autorisa les moines à la fortifier. En 1284, Philippe-le-Bel amortit toutes les propriétés de l'abbaye et lui accorda un tabellionnage pour tout le ressort, lequel fut confirmé en 1599 par Henri IV. On trouve à la date du XVIe siècle une institution singulière : ce sont des provisions de l'office de « gourmet, tâteur de vins, » données par l'abbé à un particulier qui devait exercer tant pour l'abbaye que pour le bourg. En

1845, ce village a été dévasté par une inondation causée par un orage. L'eau y arriva de la plaine supérieure et fit d'affreux ravages. La culture de la vigne fait l'unique commerce de Saint-Urbain. Ce village est renommé pour la délicatesse de ses vins. Des anciens bâtiments de l'abbaye, il ne reste presque rien. Foires : 26 mai, 28 octobre. — *Ecarts* : Grands-Moulins, Josselin, Lachapelle, Petit-Moulin, Saint-Louis ou Boucheraumont.

VAUX-SUR-SAINT-URBAIN (*Villa Vallis in Pago Ornensi, vallis de sancto Urbano, Waus, Vaux-en-Ornois*), près de la rive droite de la Marne. ✉ de Doulaincourt. Ce village existait, dit-on, du temps de Julien l'Apostat. On y a trouvé des tombeaux de l'époque gallo-romaine. En 1055, apparaît un seigneur « de Vallibus » qui va bientôt quitter son château de Vaux pour en construire un à Joinville. Ce seigneur, Etienne de Vaux, est la souche des sires de Joinville. La seigneurie de Vaux resta dans leur maison, qui fit de nombreuses donations aux religieux de Saint-Urbain. En 851, ce village avait une église dédiée à saint Remy. Le sanctuaire fut construit en 1280 par les religieux de Saint-Urbain et un seigneur de Stainville, Gautier de Vaucouleurs. On distingue encore à la clef de voûte l'écusson d'un seigneur de cette maison. La tradition rapporte qu'un prêtre nommé *Fornarius*, né à Vaux, confessa la foi à Grand (Vosges), et y fut tué par les satellites de Julien l'Apostat. Les fiefs de Montlebert et Lechardon en dépendaient.

VILLIERS-SUR-MARNE (*Villare*), sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Donjeux. Papeterie. La seigneurie de Villiers-sur-Marne était partagée en plusieurs parties. Nous voyons, en 1761, comme seigneur de ce pays, M. d'Ethelin et,

en 1786, dame d'Amboise, baronne de Neufait, Leschères, Mathons, Maconcourt, et Villiers en partie.—*Ecart :* Papeterie.

Canton de Doulevant.

19 Communes. — Population : 8,183 habitants. — Superficie : 23,346 hectares.

Le canton de Doulevant est environné des cantons de Montierender et de Wassy qui le bornent au nord; de Joinville et Doulaincourt, à l'est ; de Vignory et de Juzennecourt, au sud et du département de l'Aube, à l'ouest.

Il est arrosé par la Blaise et son affluent le Blaiseron, la Voire et le Ceffondet. La Blaise entre dans le canton sur le territoire de Bouzancourt et en sort par celui de Courcelles. Ses eaux nourrissent des poissons estimés : la truite et le brochet ; elles sont claires, un peu froides, elles tiennent en dissolution des sels calcaires, dissolvent mal le savon et sont peu recherchées pour les teintures. Le Blaiseron naît et se perd dans le canton ; sa source est à Ambonville et il se jette dans la Blaise à Courcelles. Ses eaux peu abondantes alimentent néanmoins plusieurs usines. Ces deux rivières arrosent treize communes du canton et reçoivent quelques belles sources, dont les principales sont celles de Leschères, Flammerécourt, Brachay et celle de l'étang, territoire de Cirey. Six communes, ne sont à proprement parler situées sur aucune rivière. Quelques faibles sources ou quelques ravins sont tributaires de la Voire. Les années de sécheresse, il y a disette d'eau, notamment à Blumerey. La Voire prend sa source à Bailly-aux-Forges et se dirige sur Mertrud, qui est le seul village du canton qu'il arrose. Le Ceffondet baigne Beurville et Tremilly.

La population du canton de Doulevant, étudiée depuis 1800, est presque toujours la même. De 1800 à 1830, elle s'accroît d'un septième. De 1830 à 1850, elle reste stationnaire. De 1850 à 1856, elle revient aux premières années de notre siècle.

Les étages géologiques du canton, appartiennent à la série dite secondaire.

Le froment, le méteil, l'orge, l'avoine, le seigle, le sarrazin sont les seules céréales cultivées. On compte dans le canton 830 hectares de prairies naturelles et 1,359 hectares de prairies artificielles. La vigne y occupe 505 hectares qui produisent environ 15,000 hectolitres de vins. Le personnel agricole se compose de 252 propriétaires ne cultivant que pour eux-mêmes, de 709, cultivant pour eux-mêmes et pour autrui, de 47 fermiers payant un fermage fixe en argent et de 167 métayers ou colons donnant au propriétaire une part des produits. On y compte en outre 1,072 journaliers, dont 576 hommes et 496 femmes, faisant offices d'aides agricoles.

Comme industries, le canton compte la grande industrie métallurgique et quelques petites industries locales. On trouve des tuileries à Mertrud, ainsi qu'à Nully où se trouve depuis peu une poterie. Mertrud a une fabrication de tannerie de quelque importance. En hiver, à Dommartin, on tresse des ouvages en paille. On compte quelques marchands de chevaux à Mertrud, Villiers-aux-Chênes et Blumerey. Ces deux dernières communes s'adonnent au commerce des vaches.

De tout temps la fabrication du fer a occupé de nombreux ouvriers dans ce canton. Elle les utilise par l'extraction du minerai, son lavage, son transport, sa fusion et sa transformation en fer. D'autres ouvriers abattent les forêts, car-



bonisent leurs bois ; les charretiers amènent les charbons, les houilles, enlèvent les scories et conduisent au loin les fontes. On ne trouve plus aujourd'hui dans le canton de Doulevant que des hauts-fourneaux pour la fabrication de la fonte; il y en a sept, deux à Doulevant, deux à Cirey, trois dans les deux communes de Charmes. Autrefois on y fabriquait du fer martelé et de la fonte moulée.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu			FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
	de cant	d'arron.	de dép.			
Ambonville	14	26	31	S. Bénigne.	1,431	380
Arnancourt	3	20	47	Assomption.	931	442
Baudrecourt	6	15	52	S. Louvent.	878	340
Beurville........	10	27	37	S. Etienne.	2,292	478
Blumerey	6	22	44	S. Laurent.	1,467	343
Bouzancourt....	8	35	42	S. Antoine, abbé.	1,175	497
Brachay	12	20	47	S. Pierre ès-liens.	841	309
Charmes-en-l'Angle ..	8	19	49	S. Etienne.	736	140
Charmes-la-Grande...	7	17	50	S. Aubin.	1,142	496
Cirey-sur-Blaise.	6	26	44	S. Pierre-ès-liens.	1,644	645
Courcelles-sur-Blaise..	6	12	56	Ste Libère.	567	313
Dommartin-le-St-Père	2	15	53	S. Martin.	1,472	727
Doulevant-le-Château.	»	17	50	S. Louvent.	1,363	673
Flammerécourt..	13	12	38	S. Remy.	1,052	291
Leschères.......	16	23	35	Nativité.	1,490	452
Mertrud	7	11	57	S. Remy.	1,206	645
Nully	9	26	43	Nativité.	1,760	572
Tremilly........	11	28	43	S. Martin.	1,072	275
Villiers-aux-Chênes...	2	19	45	S. Nicolas.	825	160



Ambonville, Arnoncourt, Blumerey, Bouzancourt, Cirey faisaient partie du diocèse de Langres; Beurville, Nully et Tremilly dépendaient du diocèse de Troyes; les autres communes au nombre de onze appartenaient au diocèse de Toul. Toutes dépendaient de la généralité de Châlons; Ambonville, Beurville, Blumerey, Nully et Tremilly faisaient partie de l'élection de Bar-sur-Aube, et les autres de l'élection de Joinville. Le canton tout entier appartenait au bailliage de Chaumont. Ambonville était de la prévôté de Chaumont.

Ces communes forment aujourd'hui 15 paroisses et 4 annexes. Villiers-aux-Chênes est annexe de Blumerey; Flammerécourt, de Brachay; Charmes-en-l'Angle, de Charmes-la-Grande. Rouécourt, qui dépend du canton de Doulaincourt, est annexe de Leschères; et Courcelles-sur-Blaise est annexe de Dommartin-le-Franc (canton de Wassy).

DOULEVANT-LE-CHATEAU (*Villa Domini Lupentii, Douluvenz*), situé sur la Blaise. Chef-lieu de canton et bureau de poste. Marchés tous les samedis. Foires : 22 février, le 1er samedi de mai, 22 septembre. Justice de paix. Comice agricole cantonal. Garde général. Chef-lieu de perception. Gîte d'étape. Bureau de bienfaisance. Notaire. Deux huissiers. — Un château, construit par les sires de Joinville et qui fut détruit vers 1730, valut à Doulevant le surnom de Doulevant-le-Château. L'église de cette localité fut construite à trois époques : le sanctuaire est du xiiie siècle, les transepts du xve, et le portail, de la Renaissance. On y remarque quelques vitraux, entre autres la légende de saint Nicolas. Doulevant eut son hôtel-Dieu que Thierry-Gillot, curé de la paroisse, fonda en 1501; mais cette maison fut réunie en 1695 à l'hôpital de Joinville. Sur le territoire de Doulevant



se trouvait l'ermitage de Notre-Dame-des-Prés. La chapelle a été détruite à la révolution. L'abbaye de Clairvaux possédait des propriétés à Doulevant. Les frères Minimes furent établis à Doulevant en 1635, par François de Charmois et Anne Messieu de Lioncourt, sa femme. Dans ses mémoires, le sire de Joinville parle d'un seigneur de Doulevant qui l'accompagna en Terre sainte. Les habitants furent affranchis en 1358, par le comte de Vaudémont, sire de Joinville. On trouve mentionnées les forges de Doulevant dans un dénombrement de 1395. Le château actuel de Doulevant a été construit sur les dessins de l'architecte Dufour; il appartient à la famille Berthelin. — *Ecarts* : la Forge, Monthonval.

AMBONVILLE (*Ambondisvilla*, *Ambunvilla*), situé à la source du Blaiseron. ⊠ de Cirey-sur-Blaise. La terre d'Ambonville fut érigée en baronnie en 1548, en faveur de Philibert de Choiseul, qui commence la branche des barons d'Ambonville. En 1725, la baronnie d'Ambonville fut achetée par Joseph de Broussel, seigneur de Laneuville. Le dernier baron d'Ambonville fut Antoine Florent de Broussel, qui abandonna ses droits seigneuriaux sur ce village. Dans des chartes du XIe siècle, il est fait mention de ce village, dont les premiers seigneurs appartenaient à la maison de Vignory.

ARNANCOURT (*Arnulficurtis*), situé sur la Blaise. ⊠ de Cirey-sur-Blaise. En 1484, Jean d'Amboise, seigneur d'Arnancourt, affranchit les quatre cinquièmes des habitants du droit de main-morte à la charge par eux de lui payer dix sols et une poule pour chaque ménage. Il leur donna par la même charte la concession de toutes les haies et buissons du finage. Dix ans plus tard, Yolande de Haraucourt, veuve de Guillaume du Châtelet, affranchit l'autre cinquième des habitants. L'é-

glise d'Arnancourt tombe en ruines. Presque tous les habitants sont bûcherons. Comme seigneurs de ce village, nous trouvons en 1575 Jacques d'Amboise ; en 1600, Charles d'Ambonville, et en 1609, Antoinette Desbarres. Plusieurs fiefs dépendaient de ce village : Baudrecourt, Charmes, Boulovaux et Amboise.

BAUDRECOURT (*Balduficurtis*, *Beaudretta*), sur le Blaiseron. ✉ de Doulevant. Baudrecourt offre des traces d'antiquité. On y a trouvé des cercueils de l'époque gallo-romaine. On remarque dans l'église une très-belle statue de saint Christophe. Ce village avait été donné à la trésorerie de Montierender en 854 par Charles-le-Chauve. Plus tard, il fut divisé en deux parties : Baudrecourt-la-Grande et Baudrille. La première partie resta la propriété des religieux, la seconde appartenait aux seigneurs de Joinville.

BEURVILLE (*Burivilla*, *Burevilla*), situé sur le Ceffondet. ✉ de Doulevant. Bureau de bienfaisance. En 1193, les seigneurs de Beurville fondèrent la commanderie du Thors. Des donations faites sur le territoire de Beurville furent approuvées, en 1179, par Manassès, évêque de Langres. La commanderie de Thors, l'abbaye de Clairvaux et un laïque possédaient cette seigneurie qui était divisée en trois parties. Les habitants furent affranchis en 1520. Dès 1394, Clairvaux avait affranchi la seule famille qu'elle possédait dans cette localité. La ferme de Blinfey, vendue par l'abbaye de Beaulieu, en 1196, à l'abbaye de Clairvaux, était une grange de ce dernier monastère. — *Ecarts* : Acron, Blinfey, Chancy, Gaîté.

BLUMEREY (*Blumeriæ*), sur la route de Troyes à Nancy. ✉ de Doulevant. Les religieux de Montierender et l'abbaye

de Clairvaux possédaient des terres sur ce village. On trouve dans l'église trois inscriptions relatives aux fondations faites par différentes personnes pendant le XVIIe siècle. — *Ecart* : Humbersin.

BOUZANCOURT (*Bosoniscurtis, Bosonicuria, Burisoncuria*), situé sur la Blaise. ✉ de Doulevant. Le seigneur de Cirey, l'abbaye de Clairvaux et le prieur de Vignory possédaient cette terre. En 1265, Guillaume de Briaucourt, chevalier, donne à Clairvaux le tiers de la dîme de Bouzancourt. En 1290, il y eut transaction entre le prieur de Clefmont et le prieur de Vignory, au sujet de partie de la justice sur les habitants de Bouzancourt. Dans la contrée « Le Bouvrot » se trouvait une ferme appartenant à Clairvaux, elle n'existe plus.

BRACHAY (*Bracheium*), sur le Blaiseron. ✉ de Doulevant. Le premier seigneur de Brachay que nous connaissions est un nommé Boson, en 1088. En 761, une dame Erlesenna avait donné à l'abbaye du Der ce qu'elle possédait à Brachay. L'église fut donnée à l'abbaye de Saint-Urbain dans le XIIe siècle, elle devint une dépendance du prieuré de Flammerécourt. Il y a quelques années, on a trouvé sur le chemin de Flammerécourt à Brachay et sur celui de Charmes-en-l'Angle beaucoup d'ossements humains, et on a pensé que ce pouvait être le cimetière de Roschifali, Galdrisi et Aurisi, villages qui avoisinaient Brachay en 761 et dont il ne reste plus aucun souvenir. En 1572, la seigneurie de Brachay était divisée en cinq parties, l'abbé de Saint-Urbain en possédait la moitié à lui seul, il la changea en 1637 à Louis-Jules du Châtelet, de Cirey, contre une portion de la seigneurie de Brouthières. L'autre moitié était possédée par un quart entre Erard de Bernay, curé de Suzémont, et Chris-

tophe de Bernay, son frère, et pour l'autre quart entre Edme de Montormentier et Edmée, sa sœur, mariée à François de Sornis, seigneur de Rouvroy. En 1645, Louis-Jules du Châtelet possédait toute cette terre, mais son fils Charles vendit en 1673 tous ses droits seigneuriaux à Marie Tardy, veuve de Jacques de Tournay. Enfin, au XVIIIe siècle, Brachay fut possédé par la famille d'Algrain. Brachay qui avait perdu son titre de cure ne le recouvra qu'en 1711. — *Ecart :* Malassise.

CHARMES-EN-L'ANGLE (*Curma, Charmæ in Angulo, Carpinum in Angulo*), sur la rive droite du Blaiseron. ✉ de Doulevant. Hauts-fourneaux. Il est fait mention de Charmes-en-l'Angle dans un dénombrement de 1371, cité dans le livre-inventaire des ducs d'Orléans. Il y a à Charmes une vallée appelée la Vallée des Cercueils. En 1255, Clairvaux acheta tout ce que l'abbaye de Lacrète possédait à Charmes-en-l'Angle, Charmes-la-Chapelle et Charmes-la-Grande, pour 206 bichets d'avoine que Clairvaux s'obligeait de payer annuellement. La même année, Frédéric du Châtelet, chevalier, vendit à Clairvaux deux urnes de froment et autant d'avoine à prendre sur le territoire de Charmes. On a trouvé à Charmes un aqueduc romain et on voit sur la montagne qui domine ce village les ruines d'un château-fort. Il est fait mention de Charmes dans un diplôme de 854 donné par Charles-le-Chauve. La ferme des Rouges-Granges, qui en dépendait, a été détruite au XVIe siècle.

CHARMES-LA-GRANDE (*Carma, Chermes, Charmes-la-Grant*), sur la rive droite du Blaiseron. Haut-fourneau. Chef-lieu de perception. Sur le territoire de Charmes-la-Grande était jadis un autre village appelé Charmes-la-Chapelle, à cause de son

oratoire placé sous le vocable de saint Lazare, qui seul est encore debout. Charmes-la-Grande se trouve mentionné dans les titres de 1205.

CIREY-SUR-BLAISE (*Ciriæ*, *Cireys*, *Cires*, *Cirey-le-Chastel*, *Cirey-le-Château*), sur la Blaise. Bureau de distribution. Foire le 12 novembre. Notaire. Bureau de bienfaisance. Forges. Tuilerie. On prétend qu'il y avait autrefois deux châteaux dans ce village, le château Gaillard et le château des Sarrazins. On trouve dans le bois des ruines d'une communauté de Templiers ; au lieu dit la Petite-Fontaine, on a découvert d'autres ruines et des ossements humains. Cirey possède encore aujourd'hui un très-beau château situé dans un des sites les plus pittoresques de la Blaise. Ce château, jadis fortifié, a soutenu un siége pendant les troubles de la ligue en 1592, contre une armée de Lorrains qui parvint à s'en emparer après avoir brûlé la plus grande partie du village et massacré les habitants. Cirey avait déjà été pillé et saccagé en 1437. La terre de Cirey fut confisquée en 1630 et le château détruit. Il ne fut pas entièrement rasé néanmoins, car un arrêt du parlement en ordonna le démantèlement en 1663. La famille du Châtelet a possédé ce château jusqu'en 1793. On sait que la marquise du Châtelet était très-liée avec Voltaire et d'autres philosophes et écrivains de l'époque. Voltaire composa plusieurs de ses ouvrages à Cirey. Ce village avait été érigé en duché en 1777. — *Ecart* : Tuilerie.

COURCELLES-SUR-BLAISE (*Corcellæ*, *Corticella*), ⊠ de Doulevant. Ce village existait en 845. On montre encore aujourd'hui, dans le bois qui se trouve à droite du chemin de Mertrud, le château-fort des seigneuries de Courcelles.

Un nommé Jean Morand avait fondé à Courcelles une chapelle sous le double vocable de saint Jean-Baptiste et de sainte Libère. Il en existait une autre, dédiée à saint Didier, sur le chemin de Courcelles à Baudrecourt. Dans l'une des chapelles collatérales de l'église, qui date du XIIe siècle, on voit une voûte plate d'une grande hardiesse. En 1710, Courcelles possédait une manufacture d'indiennes. Les habitants sont agriculteurs, vignerons ou bûcherons.

DOMMARTIN-LE-SAINT-PÈRE (*Domnus Martinus sancti Petri*), sur la Blaise. ✉ de Doulevant. Bureau de bienfaisance. Ce village existait au commencement du IXe siècle sous le nom de *Givoldicurtis*; il était alors situé à deux kilomètres plus loin. Il a reçu le nom de *Domnus Martinus*, lorsque le Pape Léon IX vint, en 1048, consacrer l'église dédiée à saint Martin; on y a ajouté le surnom de *Sancti Petri* à cause de la donation qui en fut faite à l'abbaye Saint-Pierre du Der. Au XIIe siècle, les religieux du Der avaient concédé quelques priviléges aux habitants à la condition qu'ils fourniraient de la pierre pour bâtir l'église du couvent, mais ce ne fut qu'en 1553 que l'abbé Charles de Lorraine leur accorda les franchises accoutumées. C'est sur le territoire de Dommartin, entre Courcelles et Mertrud, que se trouvait Chavenay « *oppidum de Chavenei* » aujourd'hui détruit. Un couvent de femmes, qui se voyait à Dommartin, a été abandonné au XVIe siècle. On dit que le pape Sixte-Quint vint à Dommartin et qu'il y bénit la chapelle Saint-Nicolas. Napoléon avait établi son camp au lieu dit la Haute-Borne et il y passa la nuit. On fait un grand commerce de chapeaux de paille à Dommartin ; on y fabrique aussi des machines à battre

FLAMMERÉCOURT (*Flamericurtis*), près la rive droite

du Blaiseron. ✉ de Doulevant. Ce village existait au IXᵉ siècle ; il y avait jadis un prieuré sous le titre de Saint-Thiébaut. Ce prieuré existait dès 1194 et il appartenait alors à Montierender, qui l'a possédé jusqu'à la révolution. Du prieuré de Saint-Thiébaut dépendait une petite chapelle placée entre Charmes-la-Grande et Charmes-en-l'Angle, à l'endroit où existait Charmes-la-Chapelle. La Côte-Malade et la tradition populaire nous révèlent l'existence d'une maladrerie à Flammerécourt. Une métairie de cette commune, la ferme des Barres, appartenait à la commanderie du Corgebin ; elle est aujourd'hui détruite. L'abbaye de Clairvaux y avait également des propriétés. — *Ecarts* : Briez, Moulin-Picard.

LESCHÈRES (*Lescuriæ*), sur le Blaiseron. ✉ de Cirey-sur-Blaise. Jean, sire de Joinville, fonda au territoire de Montethaut une chapelle dédiée à saint Jean et à saint Sulpice et y plaça des chanoines. On a prétendu que ce village ne remontait pas au-delà du XVᵉ siècle ; c'est une erreur : en 1202, des donations furent faites à Clairvaux sur le territoire de cette commune. Deux fiefs en dépendaient : le Bois-Couvert et le Chêne-Croisey.

MERTRUD (*Mertrudum*), sur un ruisseau qui va grossir la Blaise. ✉ de Doulevant. Ce village qui, en 845, possédait vingt manses, était la résidence du chambrier de Montierender. Ce dignitaire y avait une demeure seigneuriale et jouissait de tous les droits féodaux. La seigneurie s'étendait sur Mertrud, Dommartin-le-Saint-Père, Baudrecourt, Ville-en-Blaisois, Doulevant-le-Petit, Rachecourt et Vaux. Il y avait près de Mertrud un ermitage dont on n'a pas même conservé le souvenir. Fabrique de tuiles et de briques. Eglise moderne.

NULLY (*Nulieniæ*, *Nuilleium*, *Nullacum*), près de la route

d'Orléans à Nancy, sur une colline. ✉ de Doulevant. Notaire. Bureau de bienfaisance. — Jean, compagnon du sire de Joinville, et Gauthier, son fils, qui traversèrent les mers pour aller à la défense des lieux saints, étaient seigneurs de ce village. Au XIVe siècle, la terre de Nully fut érigée en baronnie. En 1337, elle était la propriété de Jean III de Châteauvillain. La maison de Châteauvillain posséda cette seigneurie jusqu'en 1556, elle passa alors à Claude d'Orgemont. François des Ursins lui succéda. Après avoir appartenu à François de Harville, Nully devint la propriété de la maison de Montmorency, puis en 1662 celle de M. de Réval, en 1721, celle de M. de Tourny; enfin, en 1741; M. de Mandat en fit l'acquisition. La maison seigneuriale était un ancien château-fort, clos de murs et de fossés. Il y a un beau parc fermé de murailles flanquées de quatre vieilles tours. On y voit un joli labyrinthe. L'église est une des plus belles des environs. Foires : 16 avril et 11 septembre.

TRÉMILLY (*Tremilliacum*, *Tremilleium*), sur le Ceffondet. ✉ de Doulevant. Bureau de bienfaisance.— La seigneurie de Trémilly appartint pendant longtemps aux seigneurs de Nully. Le premier que nous connaissions est Simon, sire d'Anglus, qui vivait en 1340. Cette terre fut possédée ensuite par les familles de Guerchy, d'Amboise et de Blaigny. Elle arriva, par testament de Mme la duchesse de Broglie, à M. de Maisoncel, puis à M. de Longueau de Launay. Trémilly eut plusieurs siéges à soutenir ; en 1594, le village fut incendié, le château et l'église assiégés. Quelques historiens disent qu'en 1571, le célèbre Amyot se réfugia à Trémilly pour éviter la colère de la mère de Charles IX, et qu'il y traduisit son Plutarque. Un couvent a existé à Trémilly jusqu'à l'époque

de la réforme, mais les seigneurs de Trémilly ayant embrassé le protestantisme, les religieux furent obligés de s'éloigner. Au nord de Trémilly se trouve une chapelle construite sur l'emplacement d'un ancien ermitage, l'ermitage Saint-Evre. L'église de Trémilly, qui appartient aux XVe et XVIe siècles, est décorée de verrières. Les fiefs d'Arrentières et de Carroy dépendaient de Trémilly, où se voit un très-joli château qui a, dans ses dépendances, un beau parc. A l'entrée de l'édifice, en avant du pont qui y conduit, est une espèce d'arc triomphal quadrangulaire percé de quatre arcades et surmonté d'une statue équestre. Derrière le château se trouve une autre arcade simple en marbre blanc, ornée de ceps de vigne et de thyrses bien sculptés.

VILLIERS-AUX-CHÊNES (*Villare ad Quercus*), sur la route de Troyes à Nancy. ✉ de Doulevant. Le Petit-Serin, ancien fief, dépend de cette commune. Il a été habité par la famille de Lavaulx. Il y avait jadis à Villiers une chapelle placée sous le vocable de saint Joseph. Guillaume de Joinville, frère de l'historien de saint Louis, qui fut chanoine de Besançon et archidiacre de Salins, avait l'usufruit de Doulevant et Villiers-aux-Chênes. En 1844, on a trouvé quelques monnaies à l'effigie de Charles VIII et quelques médailles romaines. Une contrée porte le nom de Minière-d'Argent. Pendant l'invasion, Napoléon a traversé ce village. — *Ecarts* : Bermouche, Petit-Serin.

Canton de Joinville.

15 communes. — Population : 8,638 habitants. — Superficie : 12,785 hectares.

Le canton de Joinville est borné au nord par les cantons de Wassy et de Chevillon ; à l'est, par ceux de Poissons et de Doulaincourt ; au sud, par les cantons de Doulaincourt et de Doulevant ; à l'ouest, par ceux de Doulevant et de Wassy.

Il est traversé par le chemin de fer de Blesmes à Gray et deux routes impériales : celles de Saint-Dizier à Lausanne, qui dessert Chatonrupt, Vecqueville, Joinville, Rupt et Fronville, et celle de Nancy à Orléans, qui passe à Nomécourt, Joinville et Thonnance. On y trouve en outre des chemins de grande et moyenne communication.

Le sol du canton de Joinville est très-varié. La partie traversée par la Marne est d'une grande fertilité et fournit d'excellents pâturages. Les coteaux sont couverts de vignes qui, pour la plupart, donnent des vins d'une très-bonne qualité. Presque toutes les communes possèdent des bois usagers. On y trouve peu de terrains improductifs ; il faut en excepter toutefois Thonnance; encore, dans cette localité, l'agriculture fait-elle chaque jour des progrès marqués. Les villages de Guindrecourt-aux-Ormes, Mathons, Blécourt, Ferrières et la Folie sont tout-à-fait agricoles. Joinville est le centre d'un commerce assez considérable ; le marché aux grains de cette ville est l'un des plus importants du département. L'industrie métallurgique occupe un certain nombre de bras dans le canton. Thonnance, la commune la plus populeuse de la

contrée, est l'entrepôt de toutes les planches et bois de service que l'on tire des forêts environnantes. On exploite de très-bonnes carrières de pierres à Sombreuil, à la Gaterre et à Sossa. Des foires se tiennent à Joinville.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Autigny-le-Grand.	4	19	46	S. Pierre.	330	241
Autigny-le-Petit. .	5	18	47	Nativité.	253	206
Blécourt.	9	19	42	Nativité.	624	218
Chatonrupt.	7	17	49	S. Brice.	1,008	412
Ferrières et la Folie. .	8	17	44	S. Jean et N.-D.	797	236
Fronville	4	21	38	S. Lumier.	1,108	478
Guindrecourt-aux-Orm.	9	8	51	Assomption.	907	278
Joinville.	»	17	42	Nativité.	1,874	3,404
Mathons	9	13	48	Assomption.	1,340	312
Nomécourt.	6	12	47	Ste Colombe.	1,077	345
Rupt.	2	19	40	Assomption.	653	348
Sommermont . . .	4	14	46	S. Maurice.	654	206
Suzannecourt. . .	3	20	45	Ste Croix.	400	359
Thonnance-l-Joinville.	3	20	45	S. Didier.	1,133	1,140
Vecqueville.	2	19	44	S. Remy.	521	399

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'élection de Joinville, du bailliage de Chaumont et de la prévôté de Wassy. A l'exception de Guindrecourt-aux-Ormes qui faisait partie du diocèse de Toul, elles dépendaient toutes du diocèse de Châlons.

Elles forment aujourd'hui onze paroisses et quatre annexes :

Autigny-le-Petit est annexe d'Autigny-le-Grand ; Ferrières et la Folie dépendent de Blécourt, et Rupt, de Vecqueville. Guindrecourt est annexe de Fays, qui fait partie du canton de Wassy.

JOINVILLE (*Junciville*, *Genville*, *Jeinville*). Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Marchés les mardi, vendredi et samedi. Foires : 21 mars, 19 juin, 17 septembre, 21 décembre. Chambre consultative des arts et manufactures. Station de chemin de fer de Saint-Dizier à Gray. Comice agricole cantonal. Justice de paix. Hospice. Bureau de bienfaisance. Chef-lieu de perception. Gîte d'étape. Garde général. Trois notaires. Deux huissiers. Forges. Fonderie. — On attribue généralement la fondation de Joinville à Flavius Valerius Jovinus, chef de la cavalerie de Valentinien, empereur d'Occident. On dit que ce capitaine, pour se ménager un lieu de retraite contre les Allemands qui avaient envahi la province Remoise, y avait fait construire une tour dont il restait encore quelques vestiges au commencement du XVIIe siècle. Les premiers habitants, attirés par la beauté du site, s'établirent au pied du fort et formèrent peu à peu un bourg, devenu par la suite une ville que Louis-le-Gros fit, dit-on, entourer de murailles. L'histoire de Joinville ne commence à s'éclaircir que vers le milieu du XIe siècle, époque à laquelle un certain Etienne de Vaux, épousant la belle-fille du comte Ingelbert de Brienne, vint bâtir un château sur la colline qui domine cette petite ville. Les enfants de cet Etienne de Vaux, dont plusieurs, tel que Jean, historien de saint Louis, ne furent pas sans acquérir de la gloire, possédèrent Joinville jusqu'à la fin du XIVe siècle. Alors, Marguerite de Joinville porta l'héritage de ses pères

dans la maison de Lorraine ; cette noble famille, illustre entre toutes, vit s'éteindre la branche de Guise, qui avait possédé Joinville en dernier lieu. La sirerie d'Etienne de Vaux, devenue principauté sous les Guise, passa alors dans la famille d'Orléans et l'un des fils de Louis-Philippe porte encore aujourd'hui le titre de prince de Joinville. Les sires de Joinville avaient doté cette cité de plusieurs hospices, d'un collége et de quelques couvents. De tous les hôpitaux, celui de Sainte-Croix est le seul que l'on remarque aujourd'hui. L'église Notre-Dame, le château du Grand-Jardin, la chapelle du cimetière et le couvent de la Pitié sont encore debout, mais le beau manoir que l'historien de saint Louis, partant pour la croisade, n'osait saluer d'un dernier regard, a complètement disparu. Quelques pans de murs, enfouis sous les décombres ou cachés par des sapins et des peupliers sont les seules traces visibles qui nous restent de l'imposante demeure des anciens seigneurs du pays. Avant 1793, on voyait, dans l'église du château, les magnifiques tombeaux et les armes des sires de Joinville, de Claude de Lorraine et d'autres princes de cette maison ; mais le marteau révolutionnaire n'épargna point ces trophées. Charles-Quint assiégea Joinville en 1544, le prit et le livra aux flammes. François Ier le fit rebâtir et accorda des priviléges aux habitants. Ce fut Henri II qui l'érigea en principauté en 1552. Joinville est situé dans une position agréable. De vastes forêts, des coteaux assez fertiles, des vallons arrosés par la Marne lui donnent un aspect gracieux. Les fruits y croissent avec abondance. Joinville a eu des manufactures de bouracan et de bas de laine; cette industrie a disparu et a été remplacée par les forges, les hauts-fourneaux et les

fonderies. — *Ecarts* : Bellevue, Carcasserie, Haut-Chêne, Marcheval, Rongeant, Val-de-Wassy, Valroy.

AUTIGNY-LE-GRAND (*Autignei*, *Autigneium*), situé sur la Marne. ✉ de Joinville. Jean, sire de Joinville, confirma la donation qui avait été faite à l'abbaye de Saint-Urbain de deux muids de vin à prendre à Autigny par Vautier de Curel. Nous voyons en 1548, un Pierre d'Autigny qui épouse une fille de messire Girard d'Allichamp. — *Ecart* : Planchotte.

AUTIGNY-LE-PETIT (*Autini*, *Autegnei-le-Petiz*), situé sur la rive droite de la Marne. ✉ de Joinville. Regnier de Curel était seigneur d'Autigny-le-Petit en 1296. Les habitants furent affranchis en 1556. Le village appartenait alors à l'abbaye de Saint-Urbain. — *Ecart* : Saint-Nicolas.

BLÉCOURT (*Beleycurt*, *Beleycort*, *Bleheicurt*, *Blechicourt*), sur les hauteurs, entre la Marne et la Blaise. ✉ de Joinville. Un seigneur de Sailly donna, en 1140, à l'abbaye de Saint-Urbain, de grandes propriétés situées à Blécourt. On ne sait rien sur l'époque de la fondation de ce village. On lit dans Baugier qu'il existait avant le VIIe siècle. On voit dans les Bollandistes que des miracles ont été opérés à Blécourt au IXe siècle, lors de la translation des reliques de Saint-Urbain à l'abbaye à laquelle ce saint a donné son nom. Les habitants furent affranchis en 1530 par Charles de Lorraine, archevêque de Reims, abbé de Saint-Urbain. L'église, qui remonte aux XIIe et XIIIe siècles, est l'un des beaux monuments de la période ogivale. Mais elle menace ruine et exige de promptes réparations. Cet édifice fut consacré en 1272. Une tradition rapporte qu'il a été construit sur l'emplacement d'une ancienne chapelle élevée par la piété de Dagobert.

ÇHATONRUPT (*Chatonru*, *Chatunrivus*) sur un petit ruis-

seau qui se jette dans la Marne au pied d'un coteau sur le plateau duquel sont les restes d'une vaste habitation qui appartenait aux sires de Joinville. ✉ de Joinville. On prétend que ce village remonte au VIIIe siècle. Le monastère de Saint-Brice, détruit sous Charles-Martel, était situé sur le territoire de cette commune. Nicolas Piat, qui fut recteur de l'Université de Paris, et son frère Louis, citoyen de Tournay, nés à Chatonrupt, firent placer dans l'église de Chatonrupt, qui a été reconstruite en 1804, une inscription qui rappelle la mort de leur père et de leur mère en 1707 et 1710. Cette inscription est incrustée dans le mur de l'église. La pierre de Chatonrupt est renommée. On trouve sur le territoire de cette commune du minerai de fer en abondance. Les habitants furent affranchis en 1526 par Claude de Lorraine. — *Ecarts* : Grange-au-Bois, Jouy, Saint-Eloy.

FERRIÈRES ET LAFOLIE (*Frières, Ferreriæ*), sur le plateau entre la Marne et le Blaiseron. ✉ de Joinville. La date de la fondation de Ferrières est connue, elle remonte à 1267. Ce village a été établi par les soins de Jean, sire de Joinville, qui donna au pays naissant la coutume de Beaumont. Ce village, malgré ses franchises, n'a pas pris d'accroissement et s'est maintenu à une population de 120 à 140 habitants. Lafolie, qui dépend de Ferrières, ne fut, jusqu'au commencement du XVIIe siècle, qu'une simple tuilerie. En 1603, Charles, duc de Lorraine, permit aux habitants de défricher ce lieu qui dépendait de leurs usages. Des habitations y furent construites et elles s'élevèrent bientôt au nombre de seize. Sa population égale aujourd'hui celle de Ferrières. Une école fut fondée à Ferrières en 1647 par Jean Pasquier, né à Mussey. — *Ecart* : la Rendue.

FRONVILLE (*Frunvilla*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Joinville. Jean de Rachecourt vendit, en 1278, aux religieux de Saint-Urbain tout ce qu'il possédait à Fronville en hommes, femmes, rentes en blé, etc., moyennant 125 livres. En 1282, Hue de Chatonrupt en fit autant. Les habitants furent affranchis en 1368 par Guy, abbé de Saint-Urbain. En 1531, le maire de Fronville fut condamné par la justice de Saint-Urbain à payer chaque année aux religieux, le jour de la Saint-Marc, une *tarte de fromage* « à la manière accoutumée. » Un chevalier, nommé Roger de Fraville, est le premier qui ait cédé à Saint-Urbain les droits qu'il avait sur une partie de la terre de Saint-Urbain. — *Ecart* : Sombreuil.

GUINDRECOURT-AUX-ORMES (*Gundricors, Gondrecort-la-Ville*), sur les hauteurs, entre la Marne et la Blaise. ✉ de Wassy. Ce village, qui est renommé par la beauté de ses grains, fut cédé en partie par Hugues de Reynel à l'abbaye du Der en 1186. En 1224, Simon de Grand autorisa la même abbaye à construire un four à Guindrecourt. Une contrée appelée la Forge donne lieu à penser qu'il y avait autrefois une forge à bras. — *Ecart* : Moulin-à-vent.

MATHONS (*Maston*), sur les hauteurs, entre la Marne et la Blaise. ✉ de Wassy. En 1218, Simon, sire de Joinville, accorde aux religieux de Lacrête un lieu dans la forêt de Mathons pour y établir une usine et y faire du charbon, à la condition de n'y avoir que trois ouvriers et de n'y employer ni le chêne, ni le hêtre, ni le poirier, ni le pommier. Un titre de 1207 constate l'existence d'une forge à Mathons. Cependant le village ne fut fondé qu'en 1208, par Simon de Joinville, qui lui donna la coutume de Beaumont. Un prieuré

de l'ordre de Grammont fut établi sur le territoire de Mathons, au lieu connu sous le nom des « Bons-Hommes, » par Godefroi III, sire de Joinville, à son retour de la Terre-Sainte. En 1627, tout était en ruines dans le prieuré, le dortoir servait de poulailler et la salle du chapitre était pleine de futailles. — *Ecart :* les Bons-Hommes.

NOMÉCOURT (*Nomecuria, Nummercort, Nomaricurt*), sur la route de Troyes à Nancy. 🖂 de Joinville. Le plus ancien titre que nous connaissions sur Nomécourt est de 1182. Les religieux de Saint-Urbain possédaient des propriétés dans ce pays. En 1644, l'église de Mathons, qui dépendait de Nomécourt, fut érigée en paroisse. En 1201, Godefroi de Joinville fit don au prieuré des Bons-Hommes de deux familles de serfs à Nomécourt. — *Ecart* : Malnuit.

RUPT (*Rus*), sur un ruisseau qui se jette dans la Marne. 🖂 de Joinville. Ce village tire son nom des sources qui s'y réunissent. Les habitants, comme ceux de Sommermont et de Vecqueville étaient obligés de monter la garde au château de Joinville. En 1618, le curé de Rupt fit un procès aux chanoines de Joinville pour les dîmes à prélever à Rupt. Un peu au-dessus du village et près du ruisseau on a cru remarquer les indices d'une tourbière. — *Ecart* : la Gatière.

SOMMERMONT (*Somermont, Sumermont*), dans une vallée étroite formée par un ruisseau qui se jette dans la Marne. 🖂 de Joinville. Sommermont est arrosé par un ruisseau qui prend sa source au pré Saint-Jacques. Le plus ancien titre où nous trouvions ce village mentionné est de 1182. Sommermont faisait partie de l'apanage d'une princesse de la maison de Guise qui y possédait un château entouré de fossés et flanqué de tours. Il fut distrait de la prévôté de Wassy

pour former le bailliage de Joinville. — *Ecarts* : Prés-Bas, Saint-Maurice.

SUZANNECOURT (*Susainecourt*, *Suzeincort*), situé au confluent du Rongeant dans la Marne. ✉ de Joinville. M. de Germay, dernier seigneur de Suzannecourt, y possédait un château. — *Ecarts* : le Foulon, Grand-Pré.

THONNANCE-LES-JOINVILLE (*Tonance*, *Tonnancia*), sur la route de Troyes à Nancy. ✉ de Joinville. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance.— En 1190, Guy III, fils de Royer de Joinville, donna à l'évêque de Châlons la terre de Thonnance. On ỳ voyait un vieux château entouré de larges et profonds fossés avec ponts levis. Cependant, pendant les guerres, les habitants se retiraient dans l'église. Au-dessus du principal portail de cet édifice se trouvait une meurtrière. La tour était de pierre et fort élevée. En 1400, Charles de Poitiers accorda des indulgences datées de son château de Thonnance. En 1554, les Impériaux brûlèrent le village. Une des montagnes qui environnent le pays porte le nom de « La Perche » parce qu'on y montait la garde et que la sentinelle, lorsqu'elle voyait approcher l'ennemi, abaissait une perche blanche pour indiquer à ceux qui étaient dans le clocher de donner l'alarme. — *Ecarts* : Bussy, Clairefontaine, Lamarzelle, Moulin-d'en-Bas, Moulin-d'en-Haut.

VECQUEVILLE (*Ganiiacus, Episcopi Villa in pago pertensi*, *Vesqueville*), situé sur la rive gauche de la Marne, au pied d'une montagne qui la sépare de Joinville. ✉ de Joinville. Le couvent des Cordeliers de Joinville était sur les limites des deux communes. Vecqueville a pris son nom depuis qu'une dame Ama l'eut donné à saint Nivard, évêque de Reims. Le sanctuaire de l'église est du xv[e] siècle. On y

remarque un tableau dû au pinceau de Henri Lemoine, qui le peignit en 1610. Il représente le baptême de Clovis par saint Remi. On trouve dans plusieurs endroits du territoire de Vecqueville des indices de constructions, et le nom de Flavécort que porte encore aujourd'hui une contrée, rappelle un village ou un hameau dont il ne reste pas même le souvenir. Une chapelle est dédiée à sainte Ame qui est en grande vénération dans le pays. Les eaux d'une fontaine du pays sont ferrugineuses. — *Ecarts* : Bussy, Sossa.

Canton de Montierender.

15 Communes. — Population : 8,316 habitants. — Superficie : 22,882 hectares.

Le canton de Montierender est borné à l'ouest, par le département de l'Aube ; au nord, par le même département, celui de la Marne et le canton de Saint-Dizier ; à l'est, par les cantons de Wassy et de Doulevant ; au sud, par le canton de Doulevant et le département de l'Aube.

On trouve comme voies de communication deux routes départementales ; deux chemins de grande communication ; un chemin de moyenne communication.

La Voivre, l'Héronne, le Ceffondet sont les principaux cours d'eau. On comptait dans cette contrée jusqu'à 21 étangs formant une superficie de 123 hectares. Il y en avait un bien plus grand nombre avant la révolution ; depuis cette époque ils n'ont pas été remis en eau.

Les terres labourables de ce canton ont de la réputation ; toutefois, elles ne produisent qu'à force d'engrais et d'une

culture intelligente. La prairie de Montierender est belle, très-abondante et de très-bonne qualité, mais sujette à de fréquentes inondations. La prairie de Louze n'est pas moins fertile quoique d'une qualité inférieure, mais elle est encore plus sujette aux inondations que la première. Cette contrée est très-boisée, à l'est et au nord se trouvent de superbes forêts. Ce pays produit un grand nombre de volailles. En général les habitants sont occupés à la culture des terres et à l'exploitation des bois.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Anglus	10	24	49	S. Eloi.	776	208
Braucourt......	8	13	80	Notre-Dame.	634	171
Ceffonds	1	15	68	S. Remy	2,480	741
Droyes	7	21	76	Assomption.	2,523	907
Frampas.......	7	11	78	Ste Madeleine.	1,022	258
Longeville	7	21	74	Nativité.	1,560	821
Louze	8	21	74	S. Martin.	2,065	738
Montierender ...	»	14	69	S. Remy.	2,779	1,472
Planrupt	4	14	73	S. Simon et S. Jude	833	308
Puellemontier ...	7	20	74	Nativité.	1,646	466
Robert-Magny...	7	12	64	S. Barthélemy	1,935	485
Rozières	9	17	60	Ste Barbe.	1,077	258
Sauvage-Magny ..	8	21	51	S. Mathieu.	391	131
Sommevoire	10	15	58	Nativité.	2,190	1,170
Thilleux	6	18	63	S. Laurent.	971	166

Toutes ces localités dépendaient du bailliage de Chaumont et de la généralité de Châlons. Anglus, Longeville, Louze, Rozières, Sauvage-Magny et Thilleux étaient de l'élection de Bar-sur-Aube ; Braucourt, Droyes, Frampas, de celle de Vitry ; les autres, de celle de Joinville. Ceffonds, Droyes, Louze, Puellemontier, Rozières et Thilleux étaient de la prévôté de Bar-sur-Aube ; Frampas, Montierender, Planrupt, Robert-Magny et Sommevoire, de la prévôté de Wassy ; les autres communes, Anglus, Braucourt, Longeville et Sauvage-Magny, dépendaient de la prévôté de Chaumont.

Sous le rapport religieux, dix de ces localités étaient du diocèse de Troyes, Anglus, Ceffonds, Droyes, Longeville, Louze, Puellemontier, Rozières, Sauvage-Magny, Sommevoire et Thilleux ; les cinq autres étaient comprises dans le diocèse de Châlons. Elles forment aujourd'hui 12 paroisses et 3 annexes. Sauvage-Magny est annexe d'Anglus ; Braucourt, de Frampas ; Thilleux, de Rozières.

MONTIERENDER (*Monasterium Dervense*), sur la Voire. Bureau de poste. Chef-lieu de canton. Marchés tous les vendredis. Foires : le vendredi avant la Chandeleur, 30 juin, 17 août, 14 octobre, le jeudi avant Noël. Dépôt impérial d'étalons. Gîte d'étape, Justice de paix. Deux notaires. Deux huissiers. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. — Cette petite ville doit son origine à une abbaye de bénédictins qui s'établit, vers l'an 680, dans la forêt du Der, où il n'existait ni commerce, ni communications. Saint Berchaire fut le premier abbé de ce monastère. Le labeur des moines créa un centre d'industrie, puis un village, enfin une ville. Cette abbaye, placée sous la garde des comtes de Champagne, devint bientôt une des plus riches de

son ordre. L'histoire particulière de Montierender est peu fertile en évènements, l'existence de cette petite ville se résume dans celle de l'abbaye. Cependant l'opposition des habitants contre les religieux se manifesta au XIIIe siècle. Ces derniers pourtant avaient fondé un hôtel-Dieu, un bureau de charité et un collége. Vers le milieu du XIVe siècle, Montierender eut à souffrir des guerres des Anglais unis aux Bourguignons contre la maison royale de France. Un seigneur lorrain, Brocard de Fenestrange s'empara de Wassy et désola les pays d'alentour. Jusqu'au XVIIe siècle les habitants de Montierender jouirent du repos et de la tranquillité, protégés qu'ils étaient par les religieux de l'abbaye. Au commencement du XVIe siècle, ils furent affranchis des droits de main-morte. Tous les habitants devaient payer 12 sols par an aux religieux. Ce fut aussi à cette époque que les religieuses Annonciades vinrent s'établir à Montierender. Aujourd'hui, le seule édifice remarquable est l'église de l'abbaye qui sert d'église paroissiale. C'est un des beaux monuments que nous ait légués le moyen-âge dans cette contrée. La nef est du Xe siècle et l'abside du commencement du XIIIe siècle. Une partie des bâtiments du monastère subsiste encore et par une étrange vicissitude sert à un dépôt d'étalons. Plusieurs fiefs étaient situés sur le territoire de Montierender. Nous citerons ceux de La Borde, de la Charrue, d'Ormoy, du Jars, de la Grande-Grange, des Egremonts, de l'Isle, de la Maison close de Fossés. — *Ecarts* : Abattoir, la Bouverie, Ceffondet, Champeignat, les Coqs, Heurtebize, Lavarnière, les Malots, Maurupt, Petite-Neuville, Poinsot, le Puisy, Quincampoix, Rupt-d'Osnes, les Salles, Tremblay, la Tuilerie, Saint-Berchaire.

ANGLUS (*Anglucum*, *Anglutia*), sur la Laine au milieu des

bois. ✉ de Montierender. Ce village existait en 1050. Hugues de Beaufort, converti par Brunon, lui donna l'église St-Eloi d'Anglus. Dès le XIVe siècle, Anglus eut ses seigneurs. Les premiers que nous connaissions sont Simon, comte de Trémilly, qui vivait en 1340, et François de La Haye, seigneur des Salles, qui mourut en 1587. Charles Thomassin paraît en 1657 et messire d'Ambly en 1740. Le château d'Anglus a été vendu par les héritiers de M. d'Ubignon et démoli en 1847. Il y avait à Anglus une maladrerie dans le XIIIe siècle. Plusieurs mares portent le nom de bergeries. Il y a eu des forges.

BRAUCOURT (*Beraudicuria*), à droite de l'Héronne dans la forêt du Der. ✉ de Montierender. Ce village existait dans le VIIIe siècle. La tradition rapporte qu'il y avait un couvent de femmes dans la contrée appelée « les Moineries. » Ce terrain appartenait à l'abbaye de Haute-Fontaine. On prétend que Braucourt fut honoré de la visite de saint Louis avant une de ses expéditions d'Outre-Mer. Les habitants furent affranchis en 1511. Une contrée porte le nom de Château-de-Damas. Au XVe siècle, Braucourt fut réuni à la seigneurie d'Eclaron qui appartenait aux Guise. L'église de ce village, qui était annexe de Frampas, présente les caractères de l'époque romane dans son portail et dans sa nef; l'abside et les transepts paraissent appartenir au XIIIe siècle. On y admire une très-belle statue de la Vierge.

CEFFONDS (*Sigisfons*), à la source du Ceffondet. ✉ de Montierender. Chef-lieu de perception. Ce village a donné le jour à Jacques Darc, père de la Pucelle d'Orléans, née à Domremy qui, à cette époque, appartenait en partie à la Champagne. L'église de Ceffonds est digne de fixer l'attention. La tour du clocher est romane, le chœur et les transepts

pour former le bailliage de Joinville. — *Ecarts* : Prés-Bas, Saint-Maurice.

SUZANNECOURT (*Susainecourt*, *Suzeincort*), situé au confluent du Rongeant dans la Marne. ⊠ de Joinville. M. de Germay, dernier seigneur de Suzannecourt, y possédait un château. — *Ecarts* : le Foulon, Grand-Pré.

THONNANCE-LES-JOINVILLE (*Tonance*, *Tonnancia*), sur la route de Troyes à Nancy. ⊠ de Joinville. Chef-lieu de perception. Bureau de bienfaisance. — En 1190, Guy III, fils de Royer de Joinville, donna à l'évêque de Châlons la terre de Thonnance. On y voyait un vieux château entouré de larges et profonds fossés avec ponts levis. Cependant, pendant les guerres, les habitants se retiraient dans l'église. Au-dessus du principal portail de cet édifice se trouvait une meurtrière. La tour était de pierre et fort élevée. En 1400, Charles de Poitiers accorda des indulgences datées de son château de Thonnance. En 1554, les Impériaux brûlèrent le village. Une des montagnes qui environnent le pays porte le nom de « La Perche » parce qu'on y montait la garde et que la sentinelle, lorsqu'elle voyait approcher l'ennemi, abaissait une perche blanche pour indiquer à ceux qui étaient dans le clocher de donner l'alarme. — *Ecarts* : Bussy, Clairefontaine, Lamarzelle, Moulin-d'en-Bas, Moulin-d'en-Haut.

VECQUEVILLE (*Ganiiacus*, *Episcopi Villa in pago pertensi*, *Vesqueville*), situé sur la rive gauche de la Marne, au pied d'une montagne qui la sépare de Joinville. ⊠ de Joinville. Le couvent des Cordeliers de Joinville était sur les limites des deux communes. Vecqueville a pris son nom depuis qu'une dame Ama l'eut donné à saint Nivard, évêque de Reims. Le sanctuaire de l'église est du xve siècle. On y

ronne. ✉ de Montierender. Frampas avait deux seigneurs : les religieux du Der et les sergents de Frampas qui prirent plus tard le titre de chevaliers. Nous connaissons Pierre de Valsette, Hugues, Odon et Michel. Des donations faites à l'église et à la cure nous font connaître les noms de quelques seigneurs qui possédèrent Frampas et la Brie depuis le xiv° siècle : Louis d'Aulnay en 1650; Jacques de Beaufort en 1747, Charles d'Aulnay en 1757 et J.-B.-J. de Beaufort d'Epothémont en 1765. Les fiefs de Morembert et de Braucourt étaient situés sur le territoire de Frampas. Une maison de retraite a été fondée récemment par Mme de Beaufort. — *Ecart* : La Brie.

LONGEVILLE (*Longa Villa*), au pied d'un coteau, sur le territoire de la Soulaine. ✉ de Montierender. Ce village fut donné en 1110 à l'abbaye du Der, par Philippe, évêque de Troyes. Sur le territoire de Longeville existait l'abbaye de Boulancourt (*Bullencuria*, *Berlancort*), habitée au xi° siècle par des chanoines réguliers de Saint-Augustin. En 1152, Henry, évêque de Troyes, la donna à saint Bernard qui y conduisit des moines de Clairvaux et fonda auprès un monastère de filles sous la conduite de sainte Asceline, sa parente, qui avait été élevée à Poulangy et mourut en 1195 dans son monastère appelé « le lieu des Dames-lez-Boulencourt. » — *Ecarts* : Boulancourt, Désert, Grammont, Lamarnière, Pré-Godot, Sellières, Souchet, la Vacherie.

LOUZE (*Lutoza*), ✉ de Montierender. Ce village, situé sur les bords de la Soulaine, fut fondé par saint Berchaire qui y construisit un monastère et une église. Le monastère et l'église n'existent plus. Le chœur de l'église actuelle paraît être du xv° siècle; les nefs sont modernes. Sur le territoire de Louze se voyait le château d'Haromagnil

(*Haraoth Mansionale*). — *Ecarts* : Haromagnil, Moulin-Chérin, Plessis.

PLANRUPT (*Petri Rivus*, *Piarrupt*, *Pianrupt*), sur un ruisseau qui se jette dans l'Héronne. ✉ de Montierender. Ce village possédait un château qui était souvent la demeure du cuisinier de l'abbaye du Der, seigneur de Planrupt et de Frampas en partie. Dans le XVIIIe siècle, cette demeure seigneuriale, qui était environnée de fossés profonds, fut aliénée au profit de M. de la Marche. M. Leclerc de Frédeau l'habitait avant la révolution. La seigneurie de Planrupt fut possédée par les d'Anglure, les Choiseul, les Montmorency, qui ne dédaignaient pas le titre de cuisinier de l'abbaye du Der. On comptait jusqu'à sept ou huit étangs à Planrupt. Ce village renferme aujourd'hui Maurupt (*Malusrivus*) et Merupt (*Mediusrivus*), qui autrefois formaient des communautés distinctes. — *Ecarts* : Pont-Urgin, Troufreville.

PUELLEMONTIER (*Mansvillers*, *Mangis villare*, *Puellare Monasterium*), situé sur la Voire. ✉ de Montierender. Ce village existait sous le nom de Mansvilliers à l'arrivée de saint Berchaire dans ce pays, et ce fut à l'aide de la dame Waltide, qui possédait cette seigneurie, que le fondateur de l'abbaye du Der changea la face de cette contrée et y établit un monastère de filles. L'église de Puellemontier est remarquable sous le rapport des verrières qui sont de la première partie du XVIe siècle. On y a reproduit entr'autres la mort de la Sainte-Vierge et la vie de saint Joachim et de sainte Anne. Le monastère de Puellemontier fut détruit au Xe siècle. Sur le territoire de cette commune, se trouvait Lachapelle-aux-Planches, abbaye d'hommes fondée en 1120 par Simon de Beaufort. On prétend qu'il la fit élever sur l'emplacement

d'une ancienne chapelle pour laquelle les chrétiens avaient une grande vénération. Cette chapelle était construite en planches; d'où le nom du monastère. — *Ecarts* : Flassigny, Gervillers, Laborde, Lachapelle-aux-Planches, Ortebise, Petit-Collége.

ROBERT-MAGNY (*Riberti Mesnilla*, *Robert-Mesnil*), dans la forêt du Der. ✉ de Montierender. En 854, Robert-Magny avait dix-sept manses et une église. Il doit son origine aux moines du Der. On remarque dans l'église de ce village quelques vitraux curieux représentant la vie de saint Nicolas et le martyr de saint Barthélemy. Les habitants furent affranchis en 1511, comme ceux de Montierender, Jagée, Flancourt, Ceffonds, Lagrève, Droyes, Puellemontier, Planrupt, Maurupt et Thilleux, par l'évêque de Châlons, François de Dinteville, abbé commendataire du Der. Sur le territoire de Robert-Magny se trouve Guichaumont qui eut ses seigneurs et son château et Billory, l'ancien Puteolus de Childéric II. — *Ecarts*: Billory, Blanchetaille, Cinq-Frères, Cour-des-Pruneaux, Fontaine-aux-Bois, la Forge, Grande-Barbe, Guichaumont.

ROZIÈRES (*Roseriæ*), sur la rive gauche de la Voire. En 1750, ce n'était qu'un hameau dépendant de Sommevoire; mais en 1050, il existait déjà. L'église de Rozières au XVIIe siècle n'était qu'une chapelle qui avait été bâtie par le cardinal de Lorraine, abbé du Der, et dotée par Jeanne de Bayard. — *Ecarts* : Pont-à-Bœuf, Taille-Madin.

SAUVAGE-MAGNY (*Silvestris Mesnilla*, *Silvestre Magnillum*), sur la rive droite de la Soulaine. ✉ de Montiérender. Ce village doit son origine à saint Berchaire, qui y fit construire quelques habitations et une chapelle. En 1184, il y avait un curé qui était religieux du couvent du Der et

jouissait de la seigneurie en sa qualité d'aumônier. Les habitants furent affranchis en 1539. Près de ce village, était Aromagny qui avait un château qu'habitèrent les sires de Mergey.

SOMMEVOIRE (*Summa Vera, Summa Vigra*). Bureau de distribution. Notaire. Hôpital. Fonderie. — Ce village, situé sur la Voire, existait dit on quand saint Berchaire vint dans cette contrée. Dès le VIIIe siècle, on y comptait 1200 habitants. Des traces de voie romaine se remarquent sur son territoire. Dès l'an 1115, Sommevoire avait deux églises. Le roi Robert assiégea ce village dans une guerre qu'il eut avec le comte de Champagne. En 1436, une bande de pillards, conduite par Jean Thil, prit le château, bâti en 1370 par Ponce de Mirevaulx, abbé de Montierender. Ce château fut détruit en 1734 par le cardinal Ottoboni, qui n'y laissa qu'une tour. L'emplacement est aujourd'hui planté de bois. Un hôpital fut fondé à Sommevoire en 1572 par Gérard de Hault; celui qui avait été fondé en 1348, sous Philippe V, était alors détruit. Au XIIIe siècle, la peste fit de grands ravages dans le pays. La baronnie de Sommevoire fut d'abord possédée par les évêques de Troyes, puis par les abbés de Montierender. L'église de Sommevoire est de style roman. Foires : 30 avril et 11 septembre. M. Rignier a publié l'histoire de cette commune. — *Ecarts* : Butinière, Courgain, la Forêt, la Forge, le Hallier, La Haudaye, La Léchère, Laroche, Maladière, Pisse-Vache, Sainte-Colombe.

THILLEUX (*Tilium, Tilliolus, Tillusum*), situé sur la rive droite du Ceffondet. ✉ de Montierender. Ce n'était qu'un hameau en 1765 ; cependant, il existait déjà en 845 ; Charles-le-Chauve confirma à cette époque la donation faite à Montierender de cinq corps de fermes à Thilleux. On y élève une

immense quantité de volailles qui vont porter au loin leur réputation. — *Ecarts* : Bois-Lassus, Charmont, Tireclanchette.

Canton de Poissons.

24 Communes. — Population : 6,479 habitants. — Superficie : 24,157 hectares.

Le canton de Poissons est borné au nord par le département de la Meuse ; à l'est, par le même département et celui des Vosges ; au sud, par les cantons de Saint-Blin et de Doulaincourt ; à l'ouest, par ceux de Joinville et de Chevillon.

La Saulx qui prend sa source à Germay arrose Bressoncourt, Harméville, Echenay, Pancey, Effincourt et Paroy. Les autres cours d'eau sont peu importants. Les principales voies de communication sont la route impériale d'Orléans à Nancy, qui passe à Montreuil-sur-Thonnance, Pancey et Saudron, le chemin de grande communication de Joinville à Neufchâteau, qui dessert Poissons, Noncourt, Thonnance-les-Moulins, Brouthières, Germay, Lezéville ; celui de Poissons à Vrécourt, par Annonville et Bettoncourt ; le chemin de moyenne communication de Noncourt à Chassey (Meuse), par Sailly, Soulaincourt, Harméville et Cirfontaines-en-Ornois.

Le canton de Poissons est fertile. On y cultive le blé, l'avoine, le seigle et l'orge ; les prairies artificielles y sont assez nombreuses, car l'agriculture y a fait des progrès. Dans quelques communes telles que Poissons, Noncourt, Sailly, Montreuil et Thonnance, on cultive aussi la vigne, mais Poissons et Noncourt sont les seuls vignobles qui jouissent de quelque réputation. La contrée est boisée et plusieurs localités ont des bois en quantité suffisante pour subvenir au



chauffage des habitants. On trouve des usines métallurgiques à Poissons, Paroy, Thonnance, etc. L'exploitation des bois et l'extraction du minerai sont des sources de richesses pour les habitants.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCES du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION
Aingoulaincourt..	8	30	59	S. Remy.	511	65
Annonville......	6	31	55	S. Pierre.	616	124
Bettoncourt.....	10	34	42	S. Martin.	828	147
Bressoncourt....	11	36	47	Ste Colombe.	297	29
Brouthières.....	9	34	43	S. Jean.	476	82
Cirfontaines-en-Ornois.	14	39	51	S. Pierre.	1,385	343
Echenay.......	10	32	57	S. Martin.	954	258
Effincourt......	15	23	57	S. Agnan.	1,231	269
Epizon.........	16	41	40	S. Didier.	1,468	395
Germay........	12	37	43	S. Evre.	1,191	229
Germisay.......	13	38	42	SS. Come et Damien.	694	175
Gillaumé.......	12	35	59	S. Martin.	520	289
Harméville......	12	35	59	S. Martin.	662	117
Laneuville-aux-Bois...	18	43	60	S. Pierre.	911	192
Lezéville.......	15	40	47	S. Evre.	996	193
Montreuil-sur-Thonnance	12	26	50	Notre-Dame.	809	454
Poissons........	»	25	49	S. Agnan.	1,548	1,478
Noncourt.......	2	27	51	S. Félix.	931	463
Pancey.........	12	30	54	S. Brice.	7,890	329
Paroy.........	17	35	59	S. Evre.	747	182
Sailly..........	5	30	54	S. Maurice.	1,242	276
Saudron........	13	34	58	S. Félix.	906	174
Soulaincourt....	8	33	57	S. Amâtre.	599	96
Thonnance-les-Moulins.	7	31	56	S. Evre.	775	320

Toutes ces communes étaient du diocèse de Toul et de la généralité de Châlons, du bailliage de Chaumont et de la prévôté d'Andelot; Bressoncourt, Epizon, Lezéville et Laneuville-aux-Bois dépendaient de l'élection de Chaumont; les autres, de celle de Joinville.

Elles forment aujourd'hui quatorze paroisses et dix annexes. Annonville est annexe de Bettoncourt; Bressoncourt, de Cirfontaines; Pancey, d'Echenay; Paroy, d'Effincourt; Germisay, d'Epizon; Brouthières, de Germay; Soulaincourt, d'Harméville; Laneuville-aux-Bois, de Lezéville; Aingoulaincourt, de Sailly; et Gillaumé, de Saudron.

POISSONS (*Piscio*, *Pisson*, *Pesson*), sur le Rongeant, au pied d'une montagne. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Justice de paix. Notaire. Deux huissiers. Comice agricole cantonal. Forges. — Les documents qui peuvent se rapporter à l'histoire de Poissons sont rares et tout-à-fait dénués d'intérêt. Ce village avait deux églises, l'une du diocèse de Toul, l'autre de celui de Châlons ; la première placée sous l'invocation de saint Agnan, évêque d'Orléans; l'autre dédiée à saint Amand, évêque de Rodez. Ces deuxé glises, de diocèses différents, n'avaient cependant qu'un seul et même curé, tout en conservant leurs biens particuliers, leurs droits et leur juridiction. Chacune était gouvernée selon les rites du diocèse dont elle dépendait, cependant le catéchisme du diocèse de Toul s'enseignait dans les deux paroisses. Cet état de choses a duré jusqu'en 1789. L'église actuelle de Saint-Agnan date de 1528. Elle a été édifiée par les soins de Robert de Lénoncourt, archevêque de Reims et premier abbé commendataire de Saint-Urbain. On n'a rien de certain sur l'ancien édifice, si ce n'est une charte de Pierre de Brixey, évêque de Toul,

mort en 1192, qui donne l'église Saint-Agnan à une abbaye. En 1638, la guerre et la peste dépeuplèrent ce village et les habitants furent réduits à un si petit nombre que Saint-Agnan devint la seule église paroissiale. L'incendie a détruit deux fois Poissons, en 1752 et en l'an VIII. Nous voyons qu'en 1740, il fut procédé à l'élection d'une sage-femme par les femmes de la commune. La terre et seigneurie de Poissons appartenait en grande partie aux religieux de Saint-Urbain dès 868, en vertu d'une charte de Charles-le-Chauve. Les fiefs étaient nombreux à Poissons, on connaît ceux de Provenchères, de Sampigny, de Riocourt, de Bilistin, de Croquant, de Coperus, de Sartiéblemont, d'Aignes et de Rochetaillière. Les habitants furent affranchis en 1540. Le château de Poissons a appartenu à MM. de Fleury, dont le dernier fut membre du Corps législatif. MM. de Maupas, ses neveux, en sont propriétaires. En 1686, M. de Gondrecourt avait acheté la moitié de la moyenne et basse justice de Poissons. — Des marchés se tiennent tous les jeudis à Poissons et des foires les 2 janvier, 1er mai et 3 septembre. — *Ecarts* : Combe-aux-Mines, Prés-Bas.

AINGOULAINCOURT (*Ingolinicuria*), sur les hauteurs à gauche de la Saulx. ✉ de Pancey. Ce village, dont l'existence est constatée au xe siècle par une charte de saint Gérard qui donne, en 978, la dîme d'Aingoulaincourt au prieuré de Saint-Michel, qu'il avait fondé en faveur de l'abbaye de Saint-Mansui, a eu pour seigneur M. de Pimodan, baron d'Echenay. Le prieuré du Val d'Osne et le chapître de Sailly jouissaient d'une partie des dîmes. Aingoulaincourt dépendait de la baronnie d'Echenay.

ANNONVILLE (*Asnunvilla*, *Anonville Aanunville*), à la

source du Pisancel, qui grossit le Rongeant. ⊠ de Poissons. L'armée de Charles-Quint ravagea ce pays en 1521. M. Ponce était seigneur de ce village en 1711. Il y avait un château-fort entouré de fossés avec pont-levis ; il est aujourd'hui détruit. En 1517, on y comptait 50 maisons. A cette époque, Pierre de Beauveau, qui possédait cette terre, préleva un impôt nommé la Jurée pour l'entretien de Montéclair. C'était un des fiefs qui dépendaient de la châtellenie de Sailly. L'existence de Sailly est constatée au xie siècle. — *Ecart* : Bénarde.

BETTONCOURT (*Betoncourt-les-Landéville*, *Betuncuria*, *Betuncort*), sur les hauteurs, à la source du Pisancel. ⊠ de Poissons. Les religieux de Saint-Urbain achetèrent sur Bettoncourt, en 1293, « 23 maignies d'hommes et de femmes » à Guy de Joinville, sire de Sailly. Chacun de ces ménages devait donner à l'abbaye deux sous à la Saint-Remy et trois pains à Noël. Ricuin, évêque de Toul, avait donné à Saint-Urbain les églises de Vaux, Maconcourt et Bettoncourt. Le dernier seigneur fut le duc d'Orléans. Ce village était jadis beaucoup plus considérable, il fut ravagé par les troupes de Charles-Quint en 1521. Les habitants furent affranchis en 1511.

BRESSONCOURT (*Bressoniscuria*), sur la rive gauche de la Saulx. ⊠ de Poissons. On prétend que Bressoncourt a été la mère église de Germay et de Germisay ; le marquis de Choiseul et l'abbé de Saint-Mansuy en étaient les seigneurs au xviiie siècle. On y trouve des restes de voie romaine.

BROUTHIÈRES (*Bruteriœ*), sur les hauteurs, près de la source du Rongeant. ⊠ de Poissons. On a trouvé à Brouthières des pièces de monnaie à l'effigie de Henri II. C'est sur le territoire de cette commune que le Rongeant prend

sa source. Ce ruisseau alimente dix ou douze usines dans un parcours de 14 kilomètres. Le dernier seigneur fut M. de Simony. On jouit dans ce village d'une vue très-étendue.

CIRFONTAINES-EN-ORNOIS (*Cyrefontaine*, *Sirefontenne*), à droite de la Saulx, sur la limite du département. ✉ de Poissons. Ce village appartenait à l'abbaye de Mirevaux en 1251. Jean de Brice, chanoine de Nancy, donna en 1349 aux religieux de Mirevaux des terres situées à Cirfontaines, et, en 1344, le roi Philippe confirma l'achat fait par les religieux du même monastère des dîmes de ce village. Non loin de Cirfontaines, se trouvait Mandres-en-Ornois qui est aujourd'hui détruit. Voie romaine.

ECHENAY (*Espinceletus*, *Espincelay*), situé sur la Saulx. ✉ de Pancey. Haut-fourneau. Chef-lieu de perception. Il y avait autrefois dans l'étendue du territoire d'Echenay trois villages ou hameaux : Cannée, Epincelay et Baillancourt. On prétend que c'est à Cannée que se trouvait l'ancien château. Echenay, suivant la même tradition, portait le nom d'Epincelay. Au commencement de ce siècle, en creusant dans le lieu qu'on dit avoir été le cimetière de Baillancourt, et qui porte encore ce nom, on a découvert plusieurs cercueils en pierre. Le château d'Echenay fut bâti par les Guise. Echenay avait été érigé en baronnie. Le marquis de Pimodan prenait le titre de baron d'Echenay. Un étang, qui se trouvait sur le territoire d'Echenay, a été desséché en 1744.

EFFINCOURT (*Effincuria*), situé sur la Saulx. ✉ de Pancey. Bureau de bienfaisance. Ce village fut distrait de la prévôté d'Andelot pour la principauté de Joinville. M. Guillaumet du Moulinet, chanoine de Sailly, a donné à Saint-Urbain, en 1653, trois gagnages situés à Effincourt.

EPIZON (*Episo*), près des sources du Rongeant. ✉ de Poissons. En 1217, Guy de Pancey était seigneur d'Epizon. En 1711, le comte de Beaujeu possédait cette terre. Sur le territoire se trouve l'ermitage Sainte-Barbe. Voie romaine.

GERMAY (*Germeium*), près des sources de la Saulx. ✉ de Poissons. Le château de Germay fut détruit par les Suédois en 1635. Il y avait un prieuré de Bénédictins qui fut réuni à l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul. Le marquis de Choiseul-Meuse et l'abbé de Saint-Mansuy étaient seigneurs de Germay au XVIIIe siècle. La Saulx prend sa source à Germay.

GERMISAY (*Germiseium*), près des sources de la Saulx. ✉ de Poissons. Germisay avait été érigé en gros bourg sous le titre de Sainte-Croix et avec un finage considérable par Jean, sire de Joinville et historien de saint Louis.

GILLAUMÉ (*Gillaumeiæ*), sur une hauteur à droite de la Saulx. ✉ de Poissons. Gillaumé dépendait de la baronnie d'Echenay.

HARMÉVILLE (*Harmevilla*), situé sur la Saulx. ✉ de Poissons. Sur le territoire de cette commune se trouve un vaste étang. La commanderie de Robécourt y possédait des propriétés. M. Levoncourt en était seigneur en 1711.

LANEUVILLE-AUX-BOIS (*Nova Villa*), situé sur un monticule environné de bois. ✉ de Poissons. A côté du village, on remarque un puits au milieu d'une vallée, au bas de deux petites collines, qui fournit de l'eau à tous les habitants. Ce puits est la source de l'Ognon qui passe à Gondrecourt. Ce village a été complètement abandonné en 1600. Un incendie l'a presque entièrement détruit en 1858.

LEZÉVILLE (*Lizevilla*), au pied d'une montagne. ✉ de Poissons. En 1202, Hugues d'Apremont donna à l'abbaye

d'Ecurey le droit de parcours sur le finage de Lezéville. Ce village appartenait en grande partie à la famille Dupuy de Clinchamp, de Lezéville et de Laneuville-au-Bois, originaire de l'Auvergne. Au XVIe siècle, un chevalier Dupuy, au service des ducs de Lorraine, sous le règne de François Ier, fit construire les châteaux de Lezéville, de Bréchainville et de Noncourt. Une partie de Lezéville fut distraite de la prévôté d'Andelot pour celle de Gondrecourt. On voit au nord de Lezéville un monticule couvert en bois que l'on donne comme un camp romain; à proximité de ce monticule on a trouvé des cercueils gallo-romains. — *Ecart* : Abonlieu.

MONTREUIL-SUR-THONNANCE (*Monstereul*), à droite de la route de Troyes à Nancy. ✉ de Joinville. En 1247, Guy de Joinville atteste les donations faites par Renaud, seigneur de Montreuil. Cependant nous voyons qu'en 1610 trois bûcherons obtinrent la permission de s'établir dans l'endroit appelé aujourd'hui Montreuil, ce qui permet de croire que ce village avait été détruit ou abandonné. Une trombe a éclaté sur Montreuil en 1781. On y cultive la vigne; la majeure partie des habitants se livre à l'extraction du minerai. — *Ecart* : la Fortelle, la Houpette.

NONCOURT (*Noncuria, Noncort*), sur le Rongeant. ✉ de Poissons. Hauts-fourneaux. On pourrait croire que Noncourt n'a pas toujours été situé dans l'endroit où il se trouve aujourd'hui. A une demi-lieue, il y a un haut-fourneau que l'on nomme le Vieux-Noncourt. Aux environs de ce fourneau, on voyait encore, au commencement de ce siècle, des débris d'habitation. La tradition veut qu'il y ait eu dans cet endroit une abbaye de religieuses. Nous ne connaissons aucun

titre qui vienne confirmer cette opinion. Cependant les religieuses d'Osne-le-Val avaient des propriétés à Noncourt. — *Ecarts* : Batterie, la Castelle, Forge-Basse, Forge-Haute, Saint-Amour, Vieux-Noncourt.

PANCEY (*Panceius*, *Pensey*), sur la rive gauche de la Saulx. Bureau de distribution. Ce village, ainsi qu'on pourrait le croire, n'a pas vu naître le baron Henrion de Pancey. Sa famille y possédait seulement un domaine. C'est à Pancey que ce célèbre jurisconsulte passa l'époque de la Terreur. En 1256, Jean, seigneur de Curel, donna à l'abbaye de Benoîtevaux des dîmes de Pancey. Nous trouvons en 1256 un Antoine, seigneur de Pancey. Le fief de Saint-Amand dépendait de Pancey. — *Ecarts :* le Bachelet, les Ecruts, Panserupt.

PAROY (*Pareium*), situé sur la Saulx. ✉ de Poissons. Forges. — *Ecart* : Haut-Bois, Lafolie.

SAILLY (*Salleius*), sur un ruisseau qui grossit le Rongeant. ✉ de Poissons. Notaire. — Il y avait à Sailly une collégiale de six prébendés qui, vers l'an 1600, reçurent des seigneurs de Joinville des destinations différentes. On ne peut assigner l'époque de la fondation de ce chapitre. En 1455, le Parlement de Paris adjugea à Jean, bâtard de Vergy, la terre de Sailly, qui lui était disputée par Antoine de Lorraine, sire de Joinville. En 1493, Henri de Lorraine consentit à la vente de ce que le chapitre de Lyverdun (diocèse de Toul) avait faite à celui de Saint-Laurent de Joinville de tous les droits qu'il pouvait avoir à Sailly et à Noncourt, son annexe. Sailly était le chef-lieu d'une chatellenie donnée aux seigneurs de Joinville par l'évêque de Toul. La maison de Sailly portait de gueules au lion d'argent, armé, compassé et couronné d'or.

SAUDRON (*Saudronum*), à la limite du département. ✉ de Pancey. La tradition rapporte qu'il y avait autrefois à Saudron un château appartenant à la famille des Tornerac. Ce village fut distrait de la prévôté d'Andelot par la principauté de Joinville. En 1790, il n'y avait plus que deux maisons ; cependant en 1802 on y comptait 43 feux. — *Ecarts* : Clairchêne, Val-Louzet.

SOULAINCOURT, dans une vallée, sur un ruisseau qui se jette dans la Saulx. ✉ de Poissons. Si l'on en croit la tradition, ce village était jadis situé plus au levant. En effet, on y voit les vestiges d'un ancien cimetière. Dans le temps des guerres des Guise, la maréchaussée étant venue dans ce village, les habitants se réfugièrent dans les bois, où ils furent poursuivis par un cavalier qu'ils mirent à mort. Les autres soldats, pour venger la mort de leur camarade, incendièrent Soulaincourt. — *Ecart* : Courberoie, ancien fief.

THONNANCE-LES-MOULINS (*Sume Tonance, Somme Tenance*), sur le Rongeant. ✉ de Poissons. Chef-lieu de perception. On a trouvé sur le territoire de Thonnance des monnaies romaines. Au pied d'une des montagnes entre lesquelles il est construit se voient les restes d'un ancien château-fort qui avait tours, bastions, créneaux, etc. Ce château se nommait La Motte. Il existait autrefois dans la ferme de la Hazelle, qui dépend de cette commune, une chapelle qui était particulièrement fréquentée le lundi de la Pentecôte. La peste, qui ravageait Thonnance en 1577, empêcha la foire qui devait avoir lieu le 25 mai à Saint-Urbain. Nous trouvons un François de Saucières qui, en 1673, prend le titre de baron de Thonnance-les-Moulins. — *Ecarts* : la Hazelle, Martinet, La Motte.

Canton de Saint-Dizier.

14 Communes. — Population : 14,053 habitants. — Superficie : 18,495 hectares.

Le canton de Saint-Dizier est borné à l'ouest et au nord, par le département de la Marne ; à l'est, par le département de la Meuse ; au sud, par les cantons de Chevillon, Wassy et Montierender. Il est arrosé par la Marne qui coule de l'est au nord d'ouest. La Blaise traverse la partie sud-ouest de son territoire.

Les principales voies de communication sont : le chemin de fer de Blesme à Gray, deux routes impériales, une route départementale et un chemin de grande communication.

Le sol du canton de Saint-Dizier est fertile, surtout dans les communes d'Eclaron, Huilliécourt, Laneuville et Villiers-en-Lieu et produit en abondance du blé, de l'orge et de l'avoine. On y trouve quelques vignobles et un assez grand nombre d'arbres fruitiers. L'industrie métallurgique, la navigation et l'exploitation du fer, etc., y occupent beaucoup d'ouvriers.

Saint-Dizier est le centre d'un commerce actif et fort étendu et qui consiste principalement en bois de sciage et de charpente, en fer, en clouterie et en bateaux, bacs et nacelles, etc. C'est à l'extrémité du faubourg La Noue, qu'est le port ou chantier où se fabriquent les constructions et où se préparent les flottages considérables qui descendent le cours de la Marne pour arriver à Paris.

Des foires se tiennent à Saint-Dizier et Eclaron.

COMMUNES DU CANTON.

NOMS DES COMMUNES.	DISTANCE du chef-lieu de cant.	d'arron.	de dép.	FÊTES PATRONALES.	TERRITOIRE.	POPULATION.
Bettancourt-la-Ferrée..	3	23	76	S. Denis.	538	270
Chamouilley	9	18	66	S. Blaise.	776	716
Chancenay......	5	25	78	S. Louvent.	986	510
Eclaron........	10	14	74	S. Laurent.	3,826	936
Hallignicourt....	6	20	80	S. Martin.	1,112	377
Hoéricourt	4	16	76	Assomption.	665	418
Humbécourt	9	11	78	S. Martin.	2,084	481
Laneuville-au-Pont...	8	19	79	S. Lumier.	409	125
Moëlain........	6	16	76	S. Aubin.	162	247
Perthes........	9	25	85	Nativité.	1,308	861
Roches-s-Marne..	8	17	65	S. Martin.	787	407
Saint-Dizier	»	20	73	Assomption.	4,173	7,174
Valcourt.......	6	15	75	S. Pierre-ès-liens.	377	313
Villiers-en-Lieu..	5	25	78	S. Remy.	1,290	750

Toutes ces communes étaient de la généralité de Châlons, de l'évêché de Châlons et du doyenné de Perthes. Eclaron et Humbécourt étaient de l'élection de Joinville, du bailliage de Chaumont et de la prévôté de Wassy ; les autres étaient de l'élection, du bailliage et de la prévôté de Vitry-le-François.

SAINT-DIZIER (*Seint-Disier*, *Saint-Desir*, *Sanctus-Desiderius*, *Fanum Sancti-Desiderii*), sur la Marne. Chef-lieu de canton. Bureau de poste. Station de chemin de fer. Marchés les mercredi et samedi. Foires : 26 février, 3 mai, 20 juillet, 19 août, 25 novembre, le dernier samedi de décembre. Tribunal de commerce. Chambre de commerce.

Trois notaires. Trois huissiers. Justice de paix. Comice agricole cantonal. Chef-lieu de perception. Hôpital. Asile départemental des aliénés. Forges. Commerce de bois. Collége catholique. Garde général. Gîte d'étape. Trois librairies. Imprimerie. Journal commercial. — Saint-Dizier doit son nom à un saint évêque de Langres martyrisé vers la fin du IIIe siècle par les Vandales. Au ve siècle, la destruction de la ville de Perthes par les barbares fit refluer les habitants à Saint-Dizier. La ville reçut de nouvelles adjonctions dans les temps postérieurs : le faubourg de Gigny, formé du village du même nom, est antérieur au xe siècle ; le faubourg la Noue dépendait de la paroisse d'Hallignicourt et se trouva réuni à la ville au XVIe siècle. Le premier seigneur de Saint-Dizier qui nous soit connu est un Hildérent de Dampierre. Le père Anselme met en tête de sa série des seigneurs de Saint-Dizier, Thibaut, seigneur de Dampierre, qui vivait en 1090. Les habitants furent affranchis en 1228, par Guillaume II de Dampierre-Bourbon et Marguerite, comtesse de Flandre, sa femme. Une charte complète, formant un corps de lois, constitua les droits et les devoirs réciproques du seigneur et de ses vassaux. Treize échevins élus chaque année étaient chargés de la police et du jugement des causes civiles et criminelles. Le bailli du seigneur n'avait alors d'autre autorité que celle de représenter son maître, de faire exécuter les jugements des échevins et de convoquer le ban et l'arrière-ban de la seigneurie. En 1488, lorsque Saint-Dizier fut réuni à la couronne, le bailli absorba à son profit les droits de justice des échevins. Nous avons dit que le premier seigneur était Hilderent de Dampierre ; cette famille posséda Saint-Dizier jusqu'à la fin du XIVe siècle, époque à

laquelle un tiers de la terre fut acheté par Charles VII; les autres tiers passèrent à Jean de Vergy, héritier par les femmes du dernier possesseur, et furent réunis à la couronne en 1434. En 1560, le douaire de Marie Stuart fut établi sur la terre de Saint-Dizier. Cette princesse prit quelquefois le titre de dame de Saint-Dizier. Pendant les guerres du xvie siècle, les ligueurs occupèrent Saint-Dizier de 1584 à 1594. Claude de Lorraine remit cette ville à Henri IV qui la visita en 1603. Au xviie siècle, le duc d'Orléans était possesseur de Saint-Dizier et ses descendants l'ont conservé jusqu'en 1790. Saint-Dizier, en se développant par l'industrie de ses habitants, devint, sous l'influence des anciennes franchises municipales, une importante ville fortifiée. Moreri nous cite la mémorable défense que fit le comte de Sancerre, enfermé dans cette cité, contre l'armée de Charles-Quint, en 1544, bravement soutenu par les « manants et habitants de Saint-Dizier, » d'où est resté encore aujourd'hui le sobriquet de « Bragars de Saint-Dizier. » Le courage que déployèrent en cette circonstance les habitants de cette ville est au-dessus de tout éloge. Le comte obtint par eux une capitulation qui lui permit de sortir de la ville, enseignes déployées, « au son du tambourin, en mode de guerre. » A cette occasion, le parlement de Paris ordonna une procession solennelle où l'on chanta le *Te Deum* « pour rendre grâce à Dieu de la virile résistance des manants et habitants de Saint-Dizier. » Lorsque la paix de Crépy eut rendu cette ville à la France, le roi fit relever ses fortifications. Michel de Castelnau de Mauvissière, chevalier, était gouverneur de Saint-Dizier en 1571. Jean de Lingoin l'était en 1574. Henri IV et Marie de Médicis firent leur entrée solennelle à Saint-Dizier le 10 avril

1603. En 1775, un violent incendie dévora plus de deux cents maisons à Saint-Dizier. L'église Notre-Dame, fondée au XIIe siècle par Guy II de Dampierre, et tous les édifices publics furent enveloppés dans cette triste destruction. Des secours furent apportés aux habitants par les villes voisines et l'évêque de Châlons, M. de Juigné. Aujourd'hui, Saint-Dizier est une jolie ville, formée de rues droites et bien percées, bordées de maisons bien bâties. Elle est renommée pour l'industrie des fers, pour ses forges et pour l'exploitation des bois de construction à l'usage de la marine que produisent les belles forêts qui l'avoisinent. Les prix de Saint-Dizier font autorité sur les marchés des fontes et des fers en France. Les fortifications de cette cité ont entièrement disparu, et il ne reste plus que quelques traces de son ancien château. Sur l'emplacement occupé autrefois par l'une des tours les plus considérables, le Fort-Carré, on vient de construire une école communale. — *Ecarts* : Ancienne-Cordellerie, Basse-Loubert, Belle-Maison, Bernardine, Château-Renard, Clos-Mortier, Cordellerie, les Crassées, Fosse-Cadet, Forge-Neuve, Gigny, le Grand-Pont, Lafolie, La-Loubert, La-Noue, Marnaval, les Pénissières, Saint-Pantaléon, Saint-Thiébaut, Tivoli.

BETTANCOURT-LA-FERRÉE (*Betancuria*, *Betancourt-la-Ferrée*), sur la rive gauche de l'Ornel. ✉ de Saint-Dizier. Ce village qui faisait partie au XIIIe siècle de la seigneurie de Saint-Dizier, fut incendié en 1544 par l'armée de Charles-Quint. Avant 1767, l'église était construite en dehors du village, on en voit encore quelques vestiges. En 1768, les habitants la reconstruisirent au milieu du pays ; elle n'a rien de remarquable. En 1630, il n'y avait pas plus de 14 ménages, le nombre s'en est élevé à 24 en 1724 et 34 en 1800.

C'est une localité essentiellement agricole et viticole ; on y trouve des minières considérables. — *Ecarts* : La-Loubert, le Pillon, la Vacquerie.

CHAMOUILLEY (*Chamoylleius, Chamoleius, Chamilleius, Chammulleius*), situé sur la rive droite de la Marne. ✉ d'Eurville. Un hôpital existait à Chamouilley en 1148. En 1324, la seigneurie fut vendue aux religieux de Saint-Urbain par Jean de Dampierre, sire de Saint-Dizier, moyennant 4,500 livres tournois. Le roi Philippe, étant à Clairvaux, en 1319, approuva une charte de Jean de Dampierre qui déchargeait ses sujets de Chamouilley et de Bordes de plusieurs servitudes, par exemple du droit de 7 deniers par an sur « chaque chef d'ostel pour chiens et gelines, » etc. Une forge y fut établie en 1689. Au xve siècle, ce village était complètement ruiné. — *Ecarts* : Forge-Basse, Forge-Haute.

CHANCENAY (*Chancenai*), sur la rive droite de l'Ornel. ✉ de Saint-Dizier. Les terre et seigneurie de Chancenay et de Bettancourt-la-Ferrée faisaient en 1288 partie de la seigneurie de Saint-Dizier. En 1460, Pierre de Choiseul et la dame Pierre de Clefmont vendirent Chancenay et Bettancourt à Guillaume de Corquilleray, prévôt des maréchaux de France. En 1500, ce dernier céda cette propriété à René II, roi de Sicile et de Jérusalem, duc de Lorraine, qui l'abandonna au chapitre Saint-Laurent de Joinville en 1512.

ECLARON (*Sclarons, Esclaron, Eclairon*), situé sur la rive gauche de la Blaise, dans laquelle se jettent, au-dessous du bourg, les ruisseaux d'Allichamp et d'Humbécourt. ✉ de Saint-Dizier. Bureau de bienfaisance. Chef-lieu de perception. Notaire. — Vers 992, Albuin d'Eclaron échangea avec Béranger, abbé du Der, un alleu qu'il possédait à Sompuis contre

une manse située à Eclaron. Dans le XVIe siècle, la terre d'Eclaron fut érigée en baronnie, et un hôpital y fut fondé par la maison de Lorraine, qui y avait un château. L'église d'Eclaron est du XVIe siècle. On y remarque plusieurs épitaphes, dont la plus ancienne est de 1628. La flèche de l'église a été détruite par la foudre. Napoléon Ier a légué une somme de 6,000 francs pour la réparer. Charles VI et François Ier sont venus à Eclaron. Henri III y a signé une ordonnance sur les monnaies. Le château de la Grange-Robert qui existait non loin d'Eclaron, était remarquable par sa double enceinte. Plusieurs fiefs en dépendaient : La Folie, Paroy, Matarlot, Ribeauprez, Grigny et la Tuilerie. Eclaron fut distrait de la prévôté de Wassy pour former un bailliage subalterne dont faisaient partie Ambrières, Allichamp, Broncourt, Grancey, Humbécourt en partie, Les Grandes-Côtes, Laneuville-au-Pont et Moëslains. Foire : le lundi après la Saint-Martin. — *Ecarts :* Beaulieu, le Der.

HALLIGNICOURT (*Halignecourt*, *Habnei Curia*, *Halinci Curia*), à droite de la route de Paris à Strasbourg. ✉ de Saint-Dizier. On a trouvé à plusieurs reprises sur le territoire de cette commune, du côté de Hoéricourt, des médailles romaines. Le village de La Noue, qui forme aujourd'hui un des faubourgs de Saint-Dizier, était, dans le XIe siècle, réuni à Hallignicourt, pays à peu près ruiné par suite des malheurs du temps. Henri IV confirma les priviléges d'Hallignicourt qui avaient droit de pâture, d'affouage, etc., dans la garenne de Saint-Dizier. Ces droits leur avaient été accordés en 1484. La Cour de Marbre les confirma en 1583. — *Ecarts* : Bobotte, Moulinet.

HOÉRICOURT (*Voirecourt*, *Aildicuria*), situé sur la Marne.

✉ de Saint-Dizier. Il est question d'Hoéricourt dans une charte de 804, par laquelle Boson, comte du palais de Charlemagne, fait une donation à Montierender. Les corps qui formaient l'arrière-garde de l'Empereur Napoléon en 1814, furent massacrés vis-à-vis de Hoéricourt par une batterie légère de cosaques. Le chœur de l'église est du XIIe siècle. — *Ecart* : Ferme-Neuve.

HUMBÉCOURT (*Humberii Curia*, *Humbecurt*), sur la rive droite de la Blaise. ✉ de Saint-Dizier. L'église construite dans le cours du XIVe siècle est un monument incomplet. Les Guise possédaient à Humbécourt un château entouré de fossés. On voit encore ses larges et indestructibles fondations. —*Ecarts* : Etang-de-la-Ville, Grange-aux-Bois, La Motte, Marthaie.

LANEUVILLE-AU-PONT (*Laneuville-les-Saint-Dizier*), situé sur la Marne. ✉ de St-Dizier.— *Ecart* : Bas de la Côte.

MOESLAINS (*Mediolanum Castrum*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Saint-Dizier. On dit que le seigneur de Moëslains était un des premiers chevaliers du Perthois. Ce village environnait autrefois son château qui se trouvait sur la côte où est aujourd'hui l'église Saint-Aubin, et les monticules qui avoisinent cette église étaient autant de forts qui en défendaient l'approche. Dans cette église dont la nef est de l'architecture romane primitive, le sanctuaire et les transepts du XIIIe siècle, on admire une statue de saint Aubin. Le plus ancien seigneur de Moëslains est Witer qui vivait en 1050. Hugues de Moëslains fut évêque de Troyes, et assista en 1082 au concile de Meaux.— *Ecarts* : Ancienne-Tuilerie, Saint-Aubin.

PERTHES (*Perthus*, *Parthus*, *Perta*), situé dans une arrière vallée de la Marne. Bureau de distribution. L'origine

de ce village est entièrement inconnue. Les *Parthenses*, Perthois, paraissent avoir été les premiers habitants de ce vaste territoire qui, du nord au midi, depuis Châlons jusqu'à Vignory formait un vaste espace de 400 lieues carrées. On trouve des rois de Perthes, puis des comtes de ce nom. Le comté de Perthes a subsisté longtemps. Mundéric, comte de Perthes au VIe siècle, fut le compétiteur de Thierry, roi d'Austrasie. Un prieuré fut fondé à Perthes en 966, par Guibuin, évêque de Châlons. Perthes est surtout célèbre par les sept filles de Sigmar, comte de Perthes, qui ont été canonisées, ce sont sainte Menehould, sainte Emme, sainte Lutrude, etc. Perthes fut presque entièrement détruit à l'époque de l'invasion d'Attila. Plusieurs fiefs en faisaient partie : le Haut-Chemin, Dubois, Romanet, Lanty, Inteville et Gigny. L'église de Perthes qui date du XIIIe siècle a été entièrement réparée en 1857. — *Ecart* : Longchamp, ancien village dont l'église était annexe de Perthes. C'était un fief qui avait sa justice particulière.

ROCHES-SUR-MARNE (*Rocha*), ✉ d'Eurville. On remarquait à Roches un fort beau château, environné de fossés et remparts avec pont-levis. Il appartenait aux princes de Guise, desquels il est passé en apanage à la maison d'Orléans. C'était une baronnie et une prévôté à laquelle ressortissaient Villiers-aux-Bois, Troisfontaines et Eurville. Henri II érigea la baronnie de Roches en principauté, en faveur de François de Lorraine, duc de Guise. En l'an II de la République on a trouvé dans une vigne trois plats, cinq assiettes, un gobelet en métal soufflé d'argent et un grand chaudron d'airain. Dans la plaine on a trouvé des cercueils en pierre dans lesquels étaient des épées.

VALCOURT (*Voillecourt*), situé sur la rive gauche de la Marne. ✉ de Saint-Dizier. Construction de bateaux.

VILLIERS-EN-LIEU (*Villa in Loco*), à l'extrême limite du département. ✉ de Saint-Dizier. Une charte de 1312 mentionne ce village. Il s'agit d'une transaction entre l'abbé et les religieux de Troisfontaines d'une part, et tous les estagiers de la communauté et la ville de Villiers-en-Lieu d'autre part, entre lesquels s'étaient élevés des difficultés touchant les droits d'usage dans les bois de Villiers-en-Lieu. Ce différend fut terminé par Guillaume de Dampierre, seigneur de Saint-Dizier. On voit par cette charte qu'il existait à cette époque à Villiers-en-Lieu une grosse maison incendiée depuis et qui portait le nom de Grange-à-Ville. C'était la propriété de l'abbaye de Troisfontaines. Là se tenaient les assises de leur justice Il y avait aussi à l'extrémité ouest un hospice de religieux de cette abbaye, dont la chapelle a été conservée. Villiers a beaucoup souffert des petites guerres qui se faisaient contre les rois de France et les ducs de Lorraine. Il fut ruiné, en 1544, par l'armée de Charles-Quint et l'église brûlée. L'Ornel traversait le territoire de cette commune. On en détourna le cours pour remplir les fossés de Saint-Dizier. On voyait à Villiers un ancien château connu sous le nom de fief de la Cabiche. Le cardinal de Bissy, l'abbé d'Effiat avaient fait à l'église des dons considérables. Isaac de Lafolie était seigneur de la Cabiche au XVIIIe siècle, il a été inhumé dans l'église. Le cardinal de Bernis fut dernier seigneur temporel de Villiers-en-Lieu.

OMISSIONS.

AUBEPIERRE.	*Ecart* :	Champlain.
CHATENAY-MACHERON.	—	Moulin-Pouvain (et non Poulain).
DANCEVOIR.	—	Longuay.
DOMMARIEN.	—	Grosse-Saule.
ESNOUVEAUX.	—	Moulin-Morel.
FRETTES.	—	Courvarennes, Loucheroy, Montzoy, Voisine.
FRESNOY.	—	Morimond.
GILLEY.	—	Beaujuant.
LANGRES.	—	Petit-Morimond, Pont-de-Marne.
LIFFOL-LE-PETIT.	—	Rondchamp.
MARANVILLE.	—	Fourneau.
MANOIS.	—	Garga.
MELAY.	—	Saint-Vincent.
MENNOUVEAUX.	—	Orsois.
PIERREFAITE.	—	Rieppe.
PLESNOY.	—	Moulin-Borne, Moulin-à-Vent.
ROCHEFORT.	—	Simony.
TORNAY.	—	Moulin-Goussin.
VELLES.	—	Moulinot, Moulin-Paillot.
VILLEMERVRY.	—	Vauxin.
VILLEMORON.	—	Vologe.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Des Communes, Hameaux et Écarts

du Département

DE LA HAUTE-MARNE.

A*

---

* Les abréviations qui suivent chaque lieu signifient : A. auberge. — B. bocard. — C. commune. — Ch. château. — F.-G. faubourg. — Fo. forge. — H. hameau. — M. E. moulin à eau. — M. F. maison forestière. — M. G. maison de garde barrière. — M. I. maison isolée. — M. V. moulin à vent. — T. tuilerie. — U. usine.

C

D.

H

I

J

L.

N.

O.

P.

S.

V.

W

X

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

CHAPITRE Ier.

CHAPITRE II.

CHAPITRE TROISIÈME.

CHAPITRE QUATRIÈME.

